Université de Paris VIII Vincennes – Saint-Denis
École Doctorale n°401 : Sciences Sociales
Centre de recherches et d'analyses en géopolitique (CRAG)
Département d'Études Slaves

Thèse présentée par
Monsieur Dimitri FILIMONOV

Soutenue le 2 décembre 2019
Pour obtenir le grade de Docteur

INDUSTRIE DE LA DÉ-COMMUNICATION
Construire l'image de la France dans les médias soviétiques entre 1946 et 1958.

Section 13 - Langues et littératures slaves
Section 22 - Histoire et civilisations : histoire du monde contemporain

Thèse dirigée par :

Monsieur André FILLER	*Professeur des Universités* Université Paris VIII Vincennes Saint-Denis

Composition du jury :

Monsieur Valéry KOSSOV	*Maître de conférences HDR*, pré-rapporteur Université Grenoble Alpes
Monsieur Grigori LANSKOI	*Professeur des Universités*, pré-rapporteur Université des Sciences Humaines de Russie
Madame Marie-Anne MATARD-BONUCCI	*Professeure des Universités* Université Paris VIII Vincennes Saint-Denis
Madame Bella OSTROMOOUKHOVA	*Maîtresse de conférences* Sorbonne Université
Monsieur Jean-Robert RAVIOT	*Professeur des Universités* Université Paris Nanterre
Madame Marie-Pierre REY	*Professeure de l'Université* Université Paris I Panthéon-Sorbonne

Université de Paris VIII Vincennes – Saint-Denis

École Doctorale n°401 : Sciences Sociales

Centre de recherches et d'analyses en géopolitique (CRAG)

INDUSTRIE DE LA DÉ-COMMUNICATION

Construire l'image de la France dans les médias soviétiques entre 1946 et 1958.

Thèse présentée par

Monsieur Dimitri FILIMONOV

Thèse dirigée par :

Monsieur André FILLER

Professeur des Universités

Université Paris VIII Vincennes Saint-Denis

INDUSTRIE DE LA DÉ-COMMUNICATION

Construire l'image de la France dans les médias soviétiques entre 1946 et 1958.

mots-clés : France, URSS, Guerre froide, stalinisme, Occident, médias, culture

Résumé

Ce travail a pour objet l'image de la France et sa construction dans la presse écrite soviétique dans la première décennie de l'après-guerre. Le récit s'organise en deux parties. La première est consacrée à l'étude du fonctionnement du système médiatique dans la représentation de la France comme partie de l'Occident : les instances supérieures de l'idéologie régulant le flux de l'information depuis l'étranger, les rédactions de la presse et les correspondants en France, ainsi que certains acteurs exogènes importants. La deuxième se concentre davantage sur l'étude du discours de la presse centrale soviétique dans la représentation de la France dans les aspects politiques et culturels.

INDUSTRY OF THE DE-COMMUNICATION

Constructing the Image of France in the Soviet Media: 1946 - 1958.

key words: France, USSR, Cold War, culture, medias, propaganda

Abstract

This study is an attempt to analyse the image of France and its construction in the Soviet press in the first decade after the Second World War. The narration is organized in two parts. The first is aimed to study the functioning of the media system in the representation of France as part of the West: the higher authorities of the ideology regulating the flow of information from abroad, the press editorial offices and correspondents in France, as well as some important exogenous actors. The second focuses on the study of the discourse of the Soviet central press in the representation of France in political and cultural aspects.

Remerciements

Cette recherche a bénéficié d'une aide généreuse de l'École Doctorale Sciences Sociales de l'Université Paris VIII Vincennes – Saint-Denis. Une partie du financement des recherches dans les archives en Russie a été apportée par l'aide à la mobilité du Conseil Régional d'Île-de-France.

L'achèvement de ce travail est devenu possible grâce au concours de plusieurs personnes qui m'ont accompagné dans mes démarches.

Tout d'abord, je tiens à remercier Monsieur le Professeur André **Filler**, directeur de cette thèse, pour le temps qu'il m'a consacré, pour les efforts déployés et pour les mots importants.

Je veux exprimer ma gratitude à Madame la Professeure Marie-Pierre Rey pour ses enseignements en Histoire des relations internationales à l'Université de Paris I, pour sa bienveillance et sa disponibilité.

Madame la Professeure Olga **Pavlenko** de la RGGU m'a prodigué de précieux conseils pour m'orienter dans les recherches archivistiques à Moscou. Monsieur le Docteur Andreï **Sorokine**, directeur de RGASPI, m'a donné des renseignements et a facilité autant qu'il est possible mon travail de recherche. L'ensemble de la direction du **musée Sergueï Obraztsov** ont agrémenté une partie de ma recherche de leurs explications.

Les conseils de Monsieur le Professeur Jean-Robert **Raviot** ont été d'une précieuse aide pour orienter la recherche ; le séminaire qu'il organise de concert avec André Filler a permis de nourrir la réflexion autour du sujet étudié.

Je suis reconnaissant à Juliane **Fürst** pour ses encouragements, ainsi qu'à Rosa **Magnusdottir**, qui a généreusement partagé les résultats de ses recherches sur le journalisme soviétique pendant la Guerre froide.

Je tiens également à remercier Bella **Ostromooukhova** pour les conseils bienveillants qu'elle a su me donner et pour le plaisir de nos rencontres à des conférences des slavisants dans des pays exotiques.

Grâce à l'**Association Française des Russisants (AFR)** j'ai pu présenter quelques travaux issus de mes recherches aux Doctoriales à Paris et à Besançon, et profiter de

fructueux échanges ; je remercie vivement Véronique **Jobert**, Armelle **Groppo**, Philippe **Comte**, Hélène **Mélat** et l'ensemble des membres de l'AFR pour leur soutien indéfectible.

Tout au long de mes recherches, j'ai eu la chance de rencontrer des collègues qui sont devenus amis, et ont contribué chacune et chacun au développement de ma réflexion, mais qui plus est, ont ajouté de la joie et de la convivialité dans le quotidien de chercheur : (dans l'ordre alphabétique) Maxime **Audinet** ; Julie **Deschepper** ; Jean-Paul **Gagey** ; Louisa **Martin-Chevalier** ; Natalia **Yatsenko**, je vous suis reconnaissant à toutes et tous.

J'adresse ma profonde reconnaissance à Alain **Slanoski** qui a accepté de relire et de corriger ce texte, et je le remercie d'autant plus pour ses remarques de lecteur attentif et sensible aux liens franco-russes, au passé comme au présent.

Au cours de ma recherche, quelques témoins directs ou indirects ont partagé leurs observations sur l'époque, sur la gallomanie ou la francophilie soviétique et russe : parmi eux, Alexis **Nabokov**, Henri **Froment-Meurice**, Wolf **Sedykh**, Natalia et Dmitri **Kouprianov** (Kukryniksy).

Mes remerciements les plus cordiaux vont à tous mes amis et collègues qui m'ont inspiré et encouragé au long du chemin, en Russie, en France et en Espagne.

C'est à ma maman **Liubov** que je dois un attachement particulier pour l'histoire et pour la littérature, nourri d'un intérêt inépuisable pour la France. Je la remercie pour l'enthousiasme vif avec lequel elle sait toujours renouveler mon inspiration.

Enfin, je remercie **Daniel** qui a su me soutenir, me supporter et m'encourager généreusement… tout au long de la préparation de ma thèse, et plus particulièrement durant les derniers mois de rédaction qu'il a su rendre beaucoup plus agréables qu'ils ne l'étaient. Cette thèse et moi te devons beaucoup. Merci.

Avant-propos

Le projet de consacrer une thèse de doctorat à l'image de la France dans la presse soviétique des années quarante et cinquante a pris corps pendant une réflexion personnelle de long cours sur le thème de la « présence française », plus précisément, des références françaises dans la société soviétique, dont la nouvelle société russe serait issue et à l'héritage de laquelle elle est confrontée en permanence[1]. Cependant, le thème général des réflexions sur l'image de la France apparaît d'abord en lien avec mes études précédentes. Peut-être n'est-il pas inutile d'en dire ici quelques mots.

Parallèlement à mon parcours en histoire et en philologie à la RGGU[2], j'ai commencé mes études en littérature française au Collège Universitaire Français de Moscou. Mon mémoire sur « la « "conscience nationale" dans les œuvres de Romain Gary » a posé les jalons de l'interrogation de la notion même d'identité française chez un étranger. Lors de mon premier séjour en France dans le cadre d'une bourse de recherche, je me suis découvert un intérêt et un attachement croissants pour le pays d'accueil, ses habitants et son histoire passée et présente. Césure annuelle dans mes études, le travail de guide touristique pour une agence de voyages m'a mis face aux visiteurs venus des pays postsoviétiques pour découvrir l'Hexagone. Beaucoup d'entre eux avaient une véritable passion pour la France, mais en même temps une vision particulière de ce pays, hétéroclite et manifestement composée à partir de références multiples datant de l'époque soviétique. L'observation de leur « réception » de la France actuelle, nourrie de connaissances au sujet de la civilisation française qu'ils possédaient déjà, et la réflexion en réponse à leur questionnement, m'ont poussé vers une démarche de médiation. Pour le moins s'agit-il d'une volonté de contribuer à une meilleure connaissance réciproque des deux cultures, voire des deux pays.

Le désir de retourner à la recherche universitaire m'est apparu alors comme l'occasion de donner libre champ à mon goût de l'histoire, et d'approfondir les réflexions que m'inspirait mon expérience française. Restait à en arrêter le sujet. C'est ainsi que j'ai décidé de retracer

[1] Parmi les recherches anglophones, francophones et russophones de ces dernières années, voir : BASSIN M., KELLY C., *Soviet and Post Soviet identities*, Cambridge University press, 2016. RICO I., ABEL P., *Nation-Building and Identity in the Post-Soviet Space. New Tools and Approaches*, London, Routledge, 2016. Voir également le numéro de la revue *Le Mouvement Social* consacré à ce sujet sous le titre » Présences du passé soviétique dans la Russie contemporaine » (n° 260, 2017/3).

[2] Université d'État de Russie des Sciences Humaines.

les origines de ce qui me semblait être une « gallomanie » soviétique. Afin d'éviter le trop-subjectif, il m'a paru judicieux de les identifier à partir des sources officielles.

À cette volonté de poursuivre une démarche à peine engagée est venue s'ajouter la confirmation inattendue de mon intuition de départ. Par un hasard de la chronologie, la préparation de cette thèse coïncide avec les nouvelles réflexions autour de la période stalinienne dans le discours postsoviétique[3]. Entre la dé-communisation à la façon des anciennes républiques soviétiques et la réévaluation indécise du stalinisme en cours en Russie, j'espère pouvoir contribuer à une reconstitution documentée d'un fragment de cette époque. Contrairement aux années 1920-1930, ou bien au temps de la « double détente » des années 1950-1960[4] ou de la « tentation du rapprochement » de 1960-1970[5], la période choisie n'est pas suffisamment étudiée dans l'historiographie des relations franco-soviétiques et représente ainsi un terrain propice à la réflexion.

Lorsqu'à partir de 2014, en analysant les similitudes et les dissemblances entre les deux époques, les hommes politiques et la communauté des chercheurs évoquent une nouvelle

[3] La communauté des chercheurs russes, et notamment Oleg Hlevnûk, critique vertement l'abondance d'ouvrages quasi-historiques récents sur le stalinisme reprenant les idées révisionnistes des années 1970-80. Il n'est guère possible de faire état de toute production para-académique sur ce sujet, il convient toutefois de mentionner les auteurs les plus influents comme Û. Žukov ou L. Gurdžiev. Pour les ouvrages de références sur le stalinisme et les approches actuelles voir :

ČEL′COVA A.E. » Fenomen »stalinizma» v otečestvennoj istoriografii » in *Problemy rossijskoj istoriografii serediny XIX – načala XXI v.*, A.S. USAČEV (réd.), M.; SPb.: Al′âns-Arheo, 2012. p. 206–278.

Istoriâ stalinizma: itogi i problemy izučeniâ. Materialy meždunarodnoj naučnoj konferencii. Moskva, 5-7 dekabrâ 2008 g. M., 2011. LITVIN A., KEEP J., *Stalinism: Russian and Western Views at the Turn of the Millenium*. Londres, New York : Routledge, 2005. HLEVNÛK O.V. Hozâin. Stalin i utveržděnie stalinskoj diktatury, M.: ROSSPÈN: Prezidentskij centr B. N. El′cina, 2010.

[4] GOMART, T., *Double détente. Les relations franco-soviétiques entre 1958 et 1964*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004.

[5] REY M.-P., *La tentation du rapprochement. France et URSS à l'heure de la détente (1964-74)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1991.

Guerre froide[6], on parle généralement d'une « nouvelle spirale », du retour de tensions entre la Russie et l'Occident, voire d'un renouveau du conflit.

La lecture des relations multiséculaires entre la Russie et l'Occident[7] veut que le rapprochement soit suivi de tensions avant de déboucher sur la création de nouveaux liens. Faisant écho à l'actualité des relations franco-russes, j'ai opté pour une chronologie « optimiste » dans ma recherche. Elle s'ouvre sur les années de « vaches maigres » du stalinisme tardif[8], lors desquelles se forge une image de la France, fragment d'une nouvelle identité soviétique qui survivra à la période stalinienne. Ensuite, je pose l'hypothèse qu'après 1953, grâce à une nouvelle « optique » (tels les contacts réels, les échanges culturels, les voyages touristiques), de nouveaux acteurs des relations franco-soviétiques modifient l'image de la France, s'engouffrant dans une « brèche idéologique ». C'est ce

[6] RAVIOT J.-R. (dir.), *Russie : vers une nouvelle guerre froide ?* Paris, La Documentation française, 2016.

[7] Voir à ce propos l'ouvrage de référence dans l'historiographie française : REY M.P. *La Russie face à l'Europe. D'Ivan le Terrible à Vladimir Poutine* (Nouvelle édition augmentée du Dilemme russe), Paris, Flammarion, Champ Histoire, 2016. À compléter par la lecture du précieux ouvrage collectif sous la direction de NIQUEUX M. *L'Occident vu de Russie. Anthologie de la pensée russe, de Karamzine à Poutine*, Paris, IES, 2017 (nouvelle édition revue et corrigée).

En complément de ces deux, une perspective inversée, et un ouvrage tout aussi incontournable de Martin MALIA, *L'Occident et l'énigme russe. Du Cavalier de bronze au mausolée de Lénine*, Paris, Seuil, 2003.

[8] De nouvelles perspectives d'étude de la période pour l'historiographie russe sont proposées dans l'ouvrage collectif : BABEROVSKI J., DROZDOV A.A. (réd.) *Sovetskoe gosudarstvo i obŝestvo v period pozdnego stalinizma. 1945-1953 gg.* Materialy VII meždunarodnoj naučnoj konferencii. Tver′, 4-6 dekabrâ 2014 g. — M.: Rosspèn; Prezidentskij centr B. N. El′cina, 2015.

« changement de jalons » et l'évolution de la société soviétique qui seront au cœur de ma démonstration.

Les éléments suivants de l'introduction s'attachent à présenter un ensemble de remarques terminologiques et historiographiques, d'hypothèses et de perspectives de travail, et enfin le corpus documentaire sur lequel s'appuient mes recherches.

NOTICE

Traduction.

Toutes les traductions du russe vers le français dans le manuscrit ont été effectuées par l'auteur.

Transcription.

Dans le corps du texte, nous avons suivi une transcription usuelle actuelle pour tous les noms propres sans distinction (Сталин – Staline, Хрущёв – Khrouchtchev, Чаковский – Tchakovski).

Dans les notes de bas de page et la bibliographie, il s'agit de la translittération phonétique dite de slavistes, suivant la norme française homologuée, par décision de l'AFNOR, le 20 mai 1995.

Le tableau comparatif de translittération se trouve dans les annexes.

Présentation.

Les noms d'articles sont donnés entre guillemets, les noms d'éditions de presse en italiques.

Les archives russes utilisent la terminologie suivante pour les références :

Fond (collection)	f.
Opis' (inventaire)	op.
Delo (dossier)	d.
List (page)	l.

Les références d'archives contiennent, là où cela s'avère possible et/ou nécessaire, une description de la source, sa date et les détails d'archives. Par exemple :

Pospelov à Malenkov, 14 décembre 1951, RGASPI, f. 125, op. 1, d. 43, l. 36.

description de la source ***date*** ***archive*** ***localisation***

INTRODUCTION

I. Problématique, enjeux et structure du narratif.

1. Définition du périmètre

Dans notre étude nous avons tâché, de reconstituer la construction soviétique de l'image la France entre 1946 et 1958. Pour cela, nous allons nous intéresser d'abord aux acteurs et aux processus de construction de l'image, à savoir le fonctionnement de l'idéologie et de la presse. C'est-à-dire, le traitement des sujets internationaux, les stratégies d'interaction entre les instances officielles et officieuses de production et de diffusion d'informations avec les organes du parti communiste et du gouvernement soviétique, les parcours des journalistes, leurs rapports avec les structures françaises.

Ensuite, nous nous concentrons sur la production des images, une production qui permet de créer une vision ample et détaillée de la France telle qu'elle se dégage des médias soviétiques.

Toutefois, la spécificité de l'objet d'étude, les publications de presse, ne permet pas d'analyser de manière concluante la réception de cette image par les lecteurs dans la durée. Afin de corriger ce défaut d'optique, il nous semble essentiel d'incorporer quelques sources exogènes que nous allons présenter à la fin de l'introduction.

A. Objet de la recherche

a) Du mythe de la France à l'étude d'une représentation.

Le célèbre film soviétique *Pokrovskie Vorota* (1982, réalisé par Mikhaïl Kozakov[9]) nous présente quelques scènes de vie d'un appartement communautaire de l'intelligentsia moscovite des années 1950. Dans un des épisodes, une vieille dame issue de l'ancienne bourgeoisie commente un drame vu à la télévision en noir et blanc : « Nos Soviétiques jouent à la vie française ». Cette citation nous a conduit à une réflexion sur le rôle et l'importance du « motif français » dans le champ culturel soviétique. Pourquoi les Soviétiques jouent-ils à la vie française ? Quel est ce jeu : représentation, imitation,

[9] D'après le livre autobiographique éponyme de Léonid Zorin.

pastiche ? Comment en apprennent-ils les codes ? Qu'est-ce que cela signifie pour ceux qui jouent et pour ceux qui regardent jouer ?

Ce questionnement initial nous amène à nos premières recherches : entretiens avec ceux que Alexeï Yurchak qualifie de « dernière génération soviétique[10] » ; premières lectures de témoignages, journaux intimes, correspondances de Soviétiques liés à la France ou de Français amenés en URSS pour des raisons diverses ; vestiges culturels (films de fiction et documentaires, musique, presse, humour, etc.) ; enfin, la presse. Cette prise de connaissance avec l'époque nous a familiarisé avec les acteurs, les espaces et les enjeux réels, symboliques ou imaginaires de la « présence française » dans la société soviétique. Néanmoins, à ce stade, la problématique de l'intérêt pour la France au « pays des Soviets » restait très large, et surtout l'objet en soi semblait difficilement mesurable. En effet, comment « jauger » le mythe de la France créé dans un État où pendant longtemps même les spécialistes n'osaient pas s'imaginer de pouvoir un jour se rendre sur leur « terrain de recherche[11] » ?

Aussi, quelques approfondissements théoriques et méthodologiques en histoire des relations internationales nous ont permis de nous concentrer sur l'étude d'une représentation de la France à partir de sources classiques, propices à l'analyse, à savoir les médias soviétiques, et notamment la presse écrite. Restait à en faire une sélection représentative et à entamer les analyses. Cependant, une meilleure connaissance de l'objet d'étude nous a révélé de nombreuses particularités dans le contexte politique, culturel et idéologique que nous tâcherons d'expliciter par la suite.

Ayant choisi un tel sujet, nous sommes conscients de ce « jeu de miroirs », qui est la représentation d'une société par une autre[12]. Si notre objectif n'est pas de reconstituer la trame de l'histoire de France entre 1944 et 1958 à partir des sources soviétiques, ni de retracer l'histoire des relations diplomatiques franco-soviétiques, il n'est guère possible cependant d'évoquer les réalités françaises en faisant abstraction de l'histoire soviétique. Il s'agit, en l'occurrence, *d'étudier la façon dont la presse soviétique témoigne de la réalité*

---

[10] Alexeï YURCHAK, *Everything Was Forever, Until It Was No More: The Last Soviet Generation* (Princeton – Oxford: Princeton UP, 2005).

[11] Cf., par exemple, Mikhaïl GUERMAN, *À la recherche de Paris ou l'éternel retour* (trad. du russe par M. ANTUSZEWICZ), Paris, 2013.

[12] « L'Autre sert à construire soi-même », selon la formule de Robert Frank dans son essai » Histoire des relations internationales et images », dans Maria M. Benzoni, Robert Frank, Silvia M. Pizzetti (dir.), *Images des peuples et histoire des relations internationales du XVIII^e siècle à nos jours*, Milan-Paris, UNICOPLI-Publications de la Sorbonne, 2008, p. XVI.

française et de restituer, ainsi, un fragment de la vision soviétique du monde à ce moment précis de l'histoire. Du côté français, cette vision soviétique représente bien plus qu'une source inédite de l'histoire de France. En effet, la lecture de la France par l'URSS constitue, dans la période étudiée, un facteur d'influence sur le champ politique et culturel français[13].

Il s'avère donc important de concentrer notre attention sur les deux États de manière à peu près égale, d'autant qu'ils semblent évoluer alors sur des axes parallèles, mais dans des directions opposées. En URSS, la victoire de la guerre 1941-1945[14] et l'exportation du modèle soviétique dans le bloc socialiste conditionnent une refondation intense de l'identité soviétique qui ne s'interrompt ni en 1953[15], ni en 1956[16]. Il s'agit donc de redéfinir le socle de connaissances sur le monde, communes au peuple soviétique qui prétend à la supériorité idéologique désormais par la voie du discours consacré[17]. Cependant, dans la France de l'après-guerre, les défis politiques et économiques

[13] Notamment en raison de l'essor du parti communiste, voir :

S. COURTOIS et M. LAZAR. *Histoire du parti communiste français*. Paris, PUF, Coll. Thémis, 2000.

R. MARTELLI, *L'archipel communiste – Une histoire électorale du PCF*, Éditions sociales, 2008

B. PUDAL, *Prendre parti. Pour une sociologie historique du PCF*, PFNSP, Paris, 1989. (liste non-exhaustive).

[14] La datation 1939-1945 ou 1941-1945 varie selon l'historiographie. L'historiographie soviétique reconnaît uniquement la deuxième datation qui comprend le conflit germano-soviétique et passe sous silence les deux ans qui ont suivi le pacte Molotov-Ribbentrop. Si dans les années 1990-2000 ont lieu des tentatives de nouvelles interprétations, on remarque non sans regret le retour aux interprétations historiographiques soviétiques dans la Russie des années 2010.

[15] Stalin meurt le 5 mars 1953.

[16] Il s'agit du XX^{ème} Congrès du PCUS se tenant du 14 au 25 février 1956, et dénonçant le culte de personnalité de Stalin et » ses conséquences » dans le fonctionnement de l'État.

[17] Cf. à ce propos :

VOISIN V., WERTH N.. *L'URSS contre ses traîtres : L'Epuration soviétique (1941-1955)*, Paris, 2015.

Sur l'identité soviétique : REY Marie-Pierre, « Chapitre 28. Identité russe et identité européenne au XXe siècle » in Robert Frank, *Pour l'histoire des relations internationales*, Presses Universitaires de France « Le Noeud Gordien », 2012, p. 629-642.

provoquent des divisions internes sur la « route à suivre[18] » ; les mouvements anticoloniaux naissants et les faiblesses institutionnelles de la IV^{e} République empêchent les Français de s'unir autour d'une politique cohérente, et d'imposer une image attirante de la France[19]. Cette observation des dynamiques des réflexions identitaires respectives détermine notre définition des dates liminaires explicitée infra. Avant cela, il semble important de s'attarder sur l'objet d'étude et sur ses caractéristiques.

b) Étudier la presse soviétique : spécificités de l'objet.

La première difficulté à laquelle nous nous sommes confronté en abordant la presse soviétique a résidé dans l'insuffisance d'études générales sur la presse en URSS, son rôle, son histoire, ainsi que ses acteurs et les schémas de l'interaction avec d'autres institutions

[18] CAUTE D., *Les compagnons de route, 1917-1968*, Paris, Robert Laffont, 1979.
La route, le chemin (« path » en anglais, *put'* en russe) comme » agenda-setting metaphor » et ses métamorphoses dans l'idéologie soviétique, est abordée par Jeffrey Brooks dans *Thank you, Comrade Stalin ! Soviet Public Culture From Revolution to Cold War*. Princeton: Princeton UP, 2000. P.48-52.
S'y ajoute la notion de » compagnon de route » pour désigner les non-communistes compatissants au régime.

[19] Sur la politique française et son influence de l'image projetée à l'extérieur : BLOCH-LAINÉ F., BOUVIER J., *La France restaurée, 1944-54 : dialogues sur le choix d'une modernisation*, Paris, Fayard, 1986. HECHT G., *The radiance of France : Nuclear power and National identity after World War II*, Cambridge, Mass., MIT Press, 1998. JUDT T., *Un passé imparfait. Les intellectuels en France, 1944-1956.* Paris, Fayard, 1992. *idem*, *Après-Guerre : une histoire de l'Europe depuis 1945.*
ORY P., SIRINELLI J.-F., *Les intellectuels en France de l'affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Armand Colin, 1992.

de l'État[20]. La majorité des études existantes francophones et anglophones date d'avant 1991 et se concentre davantage sur des titres précis ou sur des thèmes spécifiques. Les études russophones sont, paradoxalement, encore moins nombreuses, étant souvent davantage descriptives qu'analytiques[21]. Ces carences s'expliquent au premier chef par l'inaccessibilité d'une grande partie des sources primaires, à savoir les archives des rédactions centrales. Remarquons que les archives des publications régionales, locales ou municipales sont souvent plus disponibles et constituent un intérêt indéniable pour une recherche ultérieure sur la représentation des sujets internationaux, mais à une échelle différente.

Outre le manque de sources et, par conséquent, d'études à ce sujet, les schémas de l'analyse de la presse applicables aux études des médias occidentaux ne s'avèrent pas fonctionnels et opérationnels pour plusieurs raisons dont les principales nous semblent le statut de la presse dans l'État soviétique ; le mode de contrôle de la presse ; mais aussi et surtout la raison d'être des médias soviétiques.

La presse écrite en URSS est un des principaux moyens de communication entre les autorités et la population (nous aborderons la définition du terme *propagande* plus bas),

[20] Cette insuffisance concerne toutes les historiographies majeures (francophone, anglophone et russophone). Assez vaste, la littérature sur la culture soviétique s'avère incomplète dans les problèmes des médias et des communications en tant que tels, à savoir le fonctionnement des institutions, les rapports à l'idéologie et les pratiques sociales. L'historiographie anglophone contribue ces derniers temps à combler les lacunes, notamment avec les ouvrages de HUXTABLE S., *A Compass in the Sea of Life: Soviet Journalism, the Public, and the Limits of Reform After Stalin*, 1953-1968, PhD thesis, Birkbeck, University of London, 2013 ; LENOE, M., *Closer to the Masses: Stalinist Culture, Social Revolution, and Soviet Newspapers*, Cambridge, MA: Harvard University Press, 2004 ; ROTH-EY K., *Moscow Prime Time. How the Soviet Union Built the Media Empire That Lost the Cultural Cold War*. Ithaca–Londres: Cornell University Press, 2011 ; WOLFE T.C., *Governing Soviet Journalism: The Press and the Socialist Person after Stalin*, Indiana University Press, 2005.

Dans l'historiographie française, il convient de mentionner le numéro spécial consacré aux stratégies de communication en URSS et en Russie, et faisant état des études françaises existantes, co-dirigé par ROTH-EY K., ZAKHAROVA L., *Communiquer en URSS et en Europe socialiste. Techniques, politiques, cultures et pratiques sociales*, Cahiers du monde russe, Éditions de l'EHESS, 2015/2-3 (Vol.56).

[21] Quant aux publications russes, voir un article de qualité sur les sujets internationaux dans la presse centrale et régionale de l'époque de Brežnev : KAMENSKAÂ E., TROFIMOV A., Sovetskaâ pressa «Brežnevskoj èpohi» kak instrument formirovaniâ bipolârnoj kartiny mira // Izvestiâ UrGÈU. 2012. №5 (43) ainsi qu'un ouvrage plus général : VOLKOVSKII, N. L., *Otečestvennaia žurnalistika, 1950-2000*. St. Petersburg: Izd. Sankt-Peterburgskogo universiteta, 2006. Il convient tout de même de constater, chose très regrettable, que l'étude de la presse en Russie postsoviétique n'a toujours pas donné lieu à des publications de référence.

mais également d'information, d'instruction et de divertissement, notamment avant la prolifération de la télévision à partir de la fin des années 1950[22].

Les aspects généraux de la condition de la presse dans un État autoritaire sont connus [23]; nous proposons d'en distinguer les caractéristiques pertinentes pour notre étude. La communication est par définition bilatérale du moment que, d'un côté, les autorités font part de leurs décisions auprès de la population, et que, de l'autre côté, la population, exprime son opinion en direction des médias, notamment sous forme de courrier des lecteurs. Ces échanges jouent le rôle d'un baromètre social dont le résumé est régulièrement publié. En réalité, les avis publiés de la population sont souvent censurés, tronqués, voire tout simplement rédigés par les journalistes eux-mêmes afin de représenter la situation sous l'angle souhaité et souhaitable[24]. Ce *principe de dissemblance* entre le fonctionnement *proclamé* et le fonctionnement *réel* serait, selon nous, structurel pour l'ensemble du système soviétique et, par conséquent, pour la presse qui est un de ses éléments constitutifs.

La dépendance de la presse soviétique vis-à-vis de l'autorité de l'État et du parti communiste exige une reconstitution du schéma des acteurs impliqués dans le fonctionnement de la presse, allant de la recherche d'informations à la publication d'articles. Ensuite, l'absence de pluralité politique et idéologique dans la presse d'avant le

[22] Sur les axes d'analyse et l'historiographie de cette facette des médias soviétiques, voir l'article de ROTH-EY, K. "Finding a Home for Television in the USSR, 1950-1970» in *Slavic Review*, 2007, 66(2), p.278-306; ainsi que son ouvrage de référence *Moscow Prime Time, op.cit.*

[23] Pour la formulation désormais classique de l'URSS en tant que » État de propagande », voir KENEZ, P., *The Birth of the Propaganda State: Soviet Methods of Mass Mobilization, 1917-1985*, Cambridge, Eng., 1985.

[24] Les procédés semblables appliqués aux lettres de délation reçues par les instances soviétiques sont brillamment analysés par NÉRARD F.-X., *Cinq pour cent de vérité. La dénonciation dans l'URSS de Staline (1928-1941)*, Paris, Tallandier, 2004.

Dégel demande d'établir une hiérarchie des titres et leur classement par groupes sociaux représentant le lectorat, sans oublier diverses approches du traitement de l'information.
Par conséquent, l'étude de la presse soviétique implique plus qu'ailleurs une analyse d'un champ plus large que le discours journalistique à proprement parler, comprenant le domaine des relations internationales, de l'idéologie et de la politique intérieure.

c) De la lecture d'une coupure de presse à l'analyse des décisions politiques.

Penchons-nous à présent sur les différents niveaux d'analyse du fonctionnement de la presse, de l'analyse initiale textuelle à une tentative d'interprétation des décisions politiques an amont et en aval de ce discours.
Premièrement, l'unité première de notre travail reste une coupure de presse, dont il faut tirer une analyse formelle et textuelle. Cette analyse commence par le descriptif de la structure de la publication (journal, revue, dépêche de presse) : nombre de pages, rubriques, répartition des sujets, place consacrée aux sujets internationaux. Ces caractéristiques peuvent varier d'une publication à l'autre suivant sa thématique, mais elles peuvent également évoluer au fil du temps en lien avec le climat ainsi que selon les directives politiques. Ensuite, il est important de prendre en compte la quantité et la taille des articles (ou des fragments d'articles) analysés. Puis, vient l'étude textuelle à proprement parler, celle du contenu et celle de style du texte.
Deuxièmement, l'analyse textuelle se complète par une étude de données implicites telles la prosopographie[25] de l'auteur (des auteurs), par une appréciation des sources (citées ou non) de même que par une étude de l'évolution possible du sujet. Cette dernière peut se lire dans une perspective chronologique, mais aussi en identifiant les variations et les transformations d'un même thème d'une publication à l'autre.
Troisièmement, les deux étapes précédentes nous conduisent à une échelle plus large, à savoir le fonctionnement du système de la presse et les stratégies politiques qui y président

[25] Le terme de prosopographie s'emploie ici dans le sens qui lui est attribué par un nombre de travaux en histoire sociale : une collection de biographies qui donne à voir des trajectoires individuelles dans toute leur complexité et leurs interactions, de tenir à la fois des propos sur les tendances générales et sur l'exceptionnalité de certains parcours au sein du système établi. Enfin, selon Pierre-Marie Delpy, la prosopographie constitue » moins un discours narratif qu'une collection de données réunies et rendues praticables pour le chercheur. […] La prosopographie se révèle ainsi utile à une histoire sociale attentive ». Cf. DELPU, Pierre-Marie. « La prosopographie, une ressource pour l'histoire sociale », *Hypothèses*, vol. 18, no. 1, 2015, pp. 263-274.

et en découlent. En premier lieu, il semble nécessaire de retracer le parcours d'une information : sources sur l'actualité française, critères de sélection et traitement des sources, collaboration avec la presse et les acteurs officiels français. Ainsi, il est indispensable de définir les acteurs officiels impliqués dans ce parcours sur la totalité de la chaîne : correspondants, envoyés spéciaux, traducteurs, rédacteurs, responsables d'édition, etc. Enfin, il est essentiel d'établir un lien entre les acteurs officiels et les décisionnaires politiques : qui établit et qui corrige la « ligne générale » des titres de presse en URSS ? Pour cela, s'impose une étude progressive et comparative des réunions de rédactions, de la correspondance avec les départements de contrôle concernés, et enfin, des consultations personnelles avec les hauts fonctionnaires de l'État.

B. Cadre spatiotemporel

L'intitulé de cette étude, «Construire l'image de la France [en URSS] », soulève de nombreuses questions et exige que certains termes soient définis avec précision. La première question concerne le cadre géographique : s'agit-il d'étudier davantage la France ou l'Union soviétique ? Les quelques éléments suivants tenteront une explication du cadre géographique et chronologique.

a) La France vis-à-vis de l'URSS : les territoires d'influence.

Vers 1945, à la fin du conflit militaire, au moment où les deux nouvelles grandes puissances globales, les États-Unis et l'URSS, se disputent la victoire militaire et tendent aussitôt à définir leurs zones d'influence[26], les rapports franco-soviétiques activés par la

[26] À ce propos, voir l'ouvrage de ROBERTS G., *Stalin's wars. From World War to Cold War, 1939-1953*, Yale University Press, 2006, traduit en français en 2014 (éd. Delga). L'ouvrage en question faisant débat parmi les historiens, voir les exposés de la table ronde autour du livre de Roberts organisée en 2007, avec notamment les interventions de Constantine Pleshakov et Vladislav Zubok. Accessible en ligne : [Source électronique] https://issforum.org/roundtables/PDF/StalinsWars-Roundtable.pdf - Consulté le 20 novembre 2018.

guerre vont se poursuivre sous de nouveaux aspects[27]. En décembre 1944, le généralissime Staline et le général de Gaulle signent un traité d'alliance. Aux yeux de Joseph Staline, la France ne représente plus la même puissance qu'en 1939 ; libérée avec un important soutien de la coalition anglo-américaine, la nouvelle France et son gouvernement ne sont pas totalement autonomes sur la scène internationale, d'autant que dans la société française, les tendances anticommunistes se font de plus en plus perceptibles. L'affaiblissement politique de la France et la proclamation d'une « menace rouge » l'excluent de la liste des partenaires du premier rang pour les autorités soviétiques[28]. Toutefois, cette réorientation n'est pas immédiate[29]. La période transitoire dure jusqu'en

[27] LACROIX-RIZ A., « La transformation d'un ami en ennemi : l'Urss, le Quai d'Orsay, Washington et la presse entre l'alliance de guerre et la guerre froide, 1941-1948 » in *Pratiques et cultures politiques dans la France contemporaine*. Université Montpellier III, 1995, p. 111-149.

LÉVÊQUE F., *Les relations franco-soviétiques pendant la Seconde Guerre mondiale, de la défaite à l'alliance (1939-1945)*, Thèse de doctorat sous la direction de René Girault, Université Paris I, 1992.

SOUTOU G.-H., ROBIN-HIVERT E., *L'URSS et l'Europe de 1941 à 1957*, Presses Universitaires Paris-Sorbonne, coll. Mondes Contemporains, 2008.

[28] Témoignages des contemporains sur l'antisoviétisme par :
d'un côté, les principaux acteurs d'anticommunisme,

SOUVARINE B., *Chroniques du mensonge communiste*, textes choisis par B. Lazitch et Pierre Rigoulot, Paris, Commentaire/Plon, 1998 ;
et de l'autre côté par un journaliste sympathisant au PCF depuis le début des années 1940, COURTADE P., *Essai sur l'antisoviétisme*, Paris, Éditions Raison d'être, 1946.
Pour une approche historique, un bel ouvrage général : VAN DONGEN L., ROULIN S., SCOTT-SMITH G. (dir.), *Transnational Anti-Communism and the Cold War: Agents, Activities, and Networks*, Palgrave, 2014. Voir également les articles quasi-éponymes et cependant complémentaires : GIRARD P., « La perception de la menace communiste, en France et en Italie au début de la Guerre froide » in BUTON P., BÜTTNER O., HASTINGS M., (sous la direction de) *La Guerre froide vue d'en bas*, Paris CNRS Éditions, 2014. SOUTOU G.-H., La perception de la menace soviétique par les décideurs de l'Europe occidentale : le cas de la France », in DOCKRILL S., FRANK R., SOUTOU G.-H., VARSORI A., (dir.), *L'Europe de l'Est et de l'Ouest dans la Guerre Froide, 1948-1953*, Paris, PUPS, 2002, p.30-34.

[29] SOUTOU G.-H., » Les dirigeants français et l'entrée en guerre froide : un processus de décision hésitant (1944-1950) », *Le Trimestre du monde*, 3e trimestre 1993 ; « La perception du problème soviétique par le quai d'Orsay entre 1945 et 1949 », *Revue d'Allemagne*, 3, 1998 ; GROSSER P., « L'entrée de la France en guerre froide » dans BERSTEIN S. et MILZA P. (sous la direction de) *L'année 1947*, Paris, Presses de Sciences Po, 2000.

1947-1948, période où l'image de la France se trouve désormais associée à sa dépendance du bloc anglo-américain[30].

Néanmoins, aux yeux des décideurs soviétiques, la France dispose d'un statut particulier parmi les États occidentaux. Cela grâce à plusieurs facteurs, parmi lesquels, en plus des accords politiques de 1944, une forte implication du PCF dans la vie politique française d'après-guerre[31], une très importante communauté russophone en France et une proximité culturelle de longue date[32].

S'y ajoutent les contingences géopolitiques *stricto sensu* : depuis 1946 et la création des démocraties populaires, l'Allemagne étant désormais exclue de l'échiquier politique, géographique (divisée en zones d'occupation par les Alliés) et affaiblie culturellement[33], la France redevient, par contournement, le pôle d'attraction occidental (parmi les grandes puissances historiques) le plus proche de l'espace géographique et symbolique soviétique. C'est grâce à ces facteurs, avant tout géographiques et géopolitiques, que la France se distingue à partir de 1947 dans l'aréopage des « ennemis occidentaux », établi par les autorités soviétiques. Son inclusion attendue dans le champ d'influence mondiale

[30] À propos de l'alignement de la politique française sur celle des Anglo-Américains : VAÏSSE, M. « La défense de la France » dans BERSTEIN S. et MILZA P. *op.cit.* ; *idem*, » From powerlessness to the search for influence » in *Power in Europe*, Berlin, de Gruyter, 1986, p. 461-474.

[31] Tout d'abord, le grand classique de l'histoire du communisme français, voire occidental de LAZAR M., « Communisme français et communisme international », dans BERSTEIN S. et MILZA P. *op.cit.* ; MENCHERINI R., *Guerre froide, grèves rouges, parti communiste, stalinisme et luttes sociales en France*, Paris, Syllepse, 1998 ; PUDAL B., « Le PCF et la manipulation des horizons d'attente durant la Guerre froide » in LE CLECH S., HASTINGS M., (sous la direction de), *La France en guerre froide. Nouvelles questions*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, coll. Histoire, 2015, p.145-153.

[32] Insister sur le caractère « amical » de cette proximité serait un lieu commun qui n'est pas juste ; en guise d'exemple, Catherine II était hostile aux Jacobins et les craignait. Sur les relations entre la France et la Russie à long terme, voir l'ouvrage de REY M.-P. *La Russie face à l'Europe…op.cit.*

[33] FRITSCH-BOURNAZEL R., *L'Union Soviétique et les Allemagnes*, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, Paris, 1979.

soviétique met en valeur le régime à l'intérieur du pays, tout en facilitant l'expansion espérée du modèle soviétique vers l'Occident[34].

b) Géographie imaginaire d'une France « intemporelle ».

En évoquant le cadre spatio-temporel dans le contexte soviétique, il n'est pas inutile de se demander si les connaissances des Soviétiques des années 1940-50 sur la géographie et l'histoire contemporaine de la France correspondaient aux réalités du moment.

À partir de 1945, les contacts directs entre citoyens soviétiques et français (visites touristiques, voyages d'affaires, rencontres informelles, correspondance) sont extrêmement limités et soumis à un strict contrôle. Les quelques données statistiques dont nous avons pu disposer confirment la faiblesse de ces liens[35].

Dans la formation scolaire jusqu'en 1956, les manuels reprennent les sujets et les interprétations des années 1920-1930. Cela permet de propager au sein de la population des constructions et des images préconçues jugées performantes par les décideurs.

En même temps, bien que marginalisés dans la nouvelle société soviétique, les descendants des élites de la Russie tsariste hautement francophones sont encore physiquement présents dans la vie de la cité ainsi que dans l'univers parallèle du Goulag[36]. Aussi, la production en langue française est encore techniquement, bien que de manière informelle, accessible

[34] ROBERTS G., *Stalin's wars, op.cit.*

[35] Voir par exemple, les travaux de Anne E. Gorsuch : GORSUCH, Anne E. "'There's No Place like Home': Soviet Tourism in Late Stalinism", *Slavic Review*, vol. 62, no. 4, 2003, pp. 760–785 ; GORSUCH, Anne E. *All this is your World: Soviet Tourism at Home and Abroad after Stalin*, Oxford, Oxford University Press, 2011.

[36] FITZPATRICK S., *Everyday Stalinism Ordinary Life in Extraordinary Times: Soviet Russia in the 1930s*, Oxford University Press, 2000. RIGOULOT P., *Des Français au Goulag, 1917-1984*, Paris, Fayard, 1984. SAINT-EXUPÉRY A., *Carnets*, Paris, Gallimard, 1953. TCHOUÏKINA, S. *Les gens d'autrefois. La noblesse russe dans la société soviétique*, (préface de Nicolas Werth) Paris, Belin, 2017.

ZUBKOVA E., *Poslevoennoe sovetskoe obŝestvo: politika i povsednevnost'. 1945-1953*, Moscou, 1999.

à plusieurs catégories de Soviétiques, de sorte qu'il convient de tenir compte du caractère complexe et hétérogène du corps des « récepteurs » au cours de la période choisie.

c) Chronologies plurielles des relations franco-soviétiques.

Nous avons conféré à notre étude un cadre chronologique conventionnel mais indispensable, ayant un sens pour la France aussi bien que pour l'URSS. Du côté français, ces dates correspondent au changement radical de jalons ; du côté soviétique, il s'agit davantage du changement de praxis idéologique et culturelle en lien avec les mutations politiques.

Placer le début de l'enquête en 1944 ne semble pas nécessiter de justifications majeures, et correspond à la Libération de la France, à l'avancée des armées soviétiques au-delà des frontières de l'URSS, puis à la conclusion du traité d'alliance entre les deux pays. Force est de constater que la ligne de démarcation chronologique sépare l'étude en deux parties inégales. La première court entre 1944 et 1953 et correspond à une période où la société soviétique est sévèrement surveillée à tous les niveaux par le pouvoir stalinien « incarné[37] ». La seconde, de 1953 à 1958, est marquée, pratiquement dès le lendemain de la disparition de Staline, pour ce qui concerne notre sujet, par les changements survenus dans la gestion des flux d'informations à destination de la population soviétique[38]. Clôturer l'enquête en 1958 correspond du côté français, à la fin de la IV^{e} République et au retour du général de Gaulle au pouvoir ; du côté soviétique, il s'agit de la première reprise en main de l'idéologie par la censure khrouchtchévienne, se démarquant dans ses pratiques et ses mécanismes, comme nous le verrons par la suite, du contrôle total de la période stalinienne[39].

Dans la continuité historique de l'Europe au milieu du XX^{e} siècle, ces bornes chronologiques définissent un intervalle de quatorze années tumultueuses dans les

[37] Les nombreuses facettes de la société soviétique de cette période sont étudiées dans FÜRST J., (éd.), *Late Stalinist Russia : society between reconstruction and reinvention*, London, Routledge, 2006.

[38] Nous allons voir infra le détail de cette refonte et de son caractère subit. Voir l'ouvrage abondamment documenté de EGGELING V., *Politika i kul'tura pri Khrushcheve i Brezhneve, 1953-1970 gg*. Moscou, Airo-XX, 1999.

[39] Les documents essentiels sur les rapports entre la culture et les autorités sont publiés dans le recueil remarquable de : EIMERMACHER K., AFIANI V., (éd.), *Ideologičeskie komissii 1958-64*, Moscou, ROSSPEN, 2000.

relations entre les deux États, conditionnées toutefois par les mouvements tectoniques de la géopolitique continentale au sortir de la Seconde guerre mondiale.

C. Précisions terminologiques

a) Représentation et image, perception et réception.

Après avoir défini le cadre spatio-temporel et avant d'annoncer la problématique de notre étude, une précision terminologique s'impose. Tout d'abord, c'est la notion de *représentation* et les méthodes de son étude qui demandent une attention particulière[40]. Il s'agit dans notre travail de recourir à la définition classique du terme, à savoir le processus « de rendre quelque chose présent à quelqu'un en montrant, en faisant savoir[41] ».

Il est cependant nécessaire de faire la distinction entre la *représentation* et l'*image*. Cette différence serait semblable à celle qui existe entre un processus et son résultat. Dans notre travail, la représentation se réfère aux sources de l'information sur la France, au traitement des sources, aux enjeux des discours. Les outils et les méthodes de représentation évoluent au cours de la période étudiée, en fonction de nombreux facteurs. Une image de la France serait un « cliché *momentané* », un relevé de la représentation à un moment donné.

La communication doit ce qu'elle est au moins autant aux producteurs qu'aux récepteurs, et il apparaît comme indispensable de clarifier sa nature exacte. Pour cela nous distinguerons la *réception* de l'activité qui lui ressemble, à savoir la *perception*.

La réception est un processus passif d'obtention d'informations, d'idées, de concepts n'engageant pas le mécanisme cognitif. À l'opposé se situe la perception qui est un geste

[40] Cf. CHARTIER Roger. » Le monde comme représentation » in : *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations.* 44e année, N. 6, 1989. p. 1505-1520.

[41] ACADÉMIE FRANÇAISE, 1932. *Dictionnaire de l'Académie française*, 8ème édition [En ligne], [http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/generic/cherche.exe?11;s=1036166745;] (consulté le 14 mai 2016).

à la fois actif et passif qui résulte de la réception. Percevoir revient à *obtenir une idée* et, par conséquence, *produire une connaissance*, *former une représentation*.

b) Idéologie(s), idéologues et propagande.

Les termes d'*idéologie* et de *propagande* sont des plus controversés parmi ceux employés dans notre étude. Leur signification historique varie au cours des époques et se voit souvent chargée de connotations négatives pendant le XX^{e} siècle. De plus, le concept d'idéologie, aussi politisé que celui de propagande, est guetté par le spectre du dogmatisme. Nous tenons à conférer à l'usage de chacune des deux notions un sens neutre.

À propos de la définition du mot-clef « propagande », en effet, il existe entre la France et l'URSS, lors de notre période de référence, une divergence majeure concernant le sens de ce terme. Selon le *Dictionnaire de l'Académie Française*, la propagande est « une action organisée en vue de répandre ou de faire prévaloir une opinion, une doctrine[42] ». La plupart des études de stratégies de propagande[43] au cours du XX^{e} siècle lui ont apporté une connotation négative qui persiste jusqu'à aujourd'hui. Il serait de ce fait anachronique d'employer cette définition dans notre étude.

En Union Soviétique, Lénine ayant développé la pensée social-démocrate de Guéorgui Plekhanov, la propagande est une action didactique qui a pour but l'éducation politique et morale des citoyens. Dans ce sens, la propagande est conçue comme « une révélation, ou du moins une prise de conscience, en l'occurrence une conscience de classe. Il s'agit, tout

[42] *Ibid.*

[43] BERNAYS E., *Propaganda. Comment manipuler l'opinion en démocratie*, La Découverte, *2007*. (édition originale 1928). ELLUL J., *Propagandes*, Paris, Librairie Armand Colin, 1962. Fateev, A.V, *Obraz vraga v sovetskoi propagande, 1945-1954 gg.* Moscou: RAN, 1999; KENEZ, P., *The Birth of the Propaganda State: Soviet Methods of Mass Mobilization, 1917-1929*, Cambridge: Cambridge University Press, 1985. NIETZEL B. "Propaganda, psychological warfare and communication research in the USA and the Soviet Union during the Cold War» in *History of the Human Sciences*, Vol 29, Issue 4-5, pp. 59 – 76.

ROSELLE L., *Media and the Politics of Failure. Great Powers, Communication Strategies, and Military Defeats*, Palgrave Macmillan US, 2006.

SIMPSON C. *Science of Coercion: Communication Research and Psychological Warfare, 1945-1960*, Oxford University Press, 1996.

en fondant une identité ouvrière, de promouvoir la perception subjective d'une situation objective[44] ».

Enfin, pour appuyer cette réflexion sur « l'innocence » de ce terme aux yeux des idéologues soviétiques, il suffit de dire que les coordonnées du « département de la propagande » sont publiées à la fin de chaque numéro de la *Pravda* ou des *Izvestia*. Les appels à « développer la qualité de la propagande » sont fréquents dans les pages des deux journaux. Ainsi ce terme, privé de sa connotation péjorative actuelle, devient un synonyme d'« éducation politique ». Nous allons donc employer le terme « propagande » appliqué aux *realia* soviétiques, tel qu'il fut défini par Lénine, afin d'éviter les incompréhensions.

Nous aurons également recours aux termes « idéologie » et « stratégie idéologique » qui seront employés pour définir l'ensemble d'idées et de concepts formulés par le Comité Central du PCP(b) ou par Staline personnellement, destinés à façonner et à accentuer l'information présentée. Par conséquent, le terme générique « idéologues » sera ensuite employé dans son sens quelque peu vieilli pour désigner un groupe de décideurs (parmi eux Jdanov, Pospelov, et d'autres), la composition de ce groupe pouvant changer en fonction de nombreux roulements de personnel effectués entre 1946 et 1952. Nous préférons le terme « idéologie » doté d'une polysémie aussi complexe au terme de « doctrine politique » car le dernier désigne un système unique, cohérent et figé dans l'explication de la réalité, ce qui ne caractérise pas l'action des décideurs soviétiques.

c) Opinion publique vs. opinion populaire.

Dans quelle mesure pourrait-on parler de l'opinion publique concernant l'URSS des années 1940 et 1950[45] ? Certes, la définition même d'un régime autoritaire, voire totalitaire, exclut la notion d'opinion publique. En outre, la sociologie étant alors qualifiée de « science bourgeoise » en URSS, les premières enquêtes d'opinion et les micro-trottoirs n'y apparaîtront que dans les années 1960. Jusque-là, l'opinion soviétique n'est représentée dans l'espace public que par le courrier des lecteurs, soigneusement censuré au sein des

[44] LENIN V., *Œuvres Complètes*, tome 5, Paris, Editions sociales, 1970 (1901), p. 9-12.

[45] Voir à ce propos un article brilliant de Larissa Zakharova, « Sphères publiques soviétiques ». *Politika*, 2017, [En ligne] https://www.politika.io/fr/notice/spheres-publiques-sovietiques. (Consulté le 14 janvier 2018).

rédactions. L'opinion publique comme ensemble des jugements et des valeurs propres à une société civile se voit conforme, dans l'État soviétique, à l'idéologie proclamée.
Les termes de « peuple » et de « populaire » sont dotés d'une grande valeur dans le système symbolique soviétique. Ainsi, à défaut d'employer le terme d'« opinion publique », celui d'« opinion populaire » le remplace aisément dans le discours officiel.
Pour conclure cette note terminologique, nous tenons à préciser que dans un souci de clarté et de cohérence, les autres termes essentiels pour notre étude seront explicités dans les chapitres concernés. À présent, définissons les perspectives de la recherche afin d'interroger la position de la France dans le champ culturel soviétique.

2. Enjeux et hypothèses

Pourquoi cet intérêt particulier à étudier la représentation de la France, parmi de nombreux autres pays ? En quoi sa position est-elle singulière à l'égard de l'URSS ? Quelle serait la place de la France dans le champ culturel dans les années 1940-1950 ?
Pour la période 1945-1958, il nous semble pertinent de proposer trois axes d'analyse et d'étudier la représentation de la France aux plans politique, idéologique et médiatique.

A. Au plan politique : la France dans l'optique du gouvernement soviétique

a) La France, un élément de « l'identité soviétique » post-1945.

La construction d'une « nouvelle identité soviétique » entamée par les idéologues soviétiques dans l'immédiate après-guerre s'inscrit dans la continuité du projet, certes assez lointain de l'initial, de forger « un homme nouveau[46] ». Cette identité inédite et les moyens de sa création ne s'inscrivent pas directement dans notre champ d'étude, mais leur importance pour l'articulation entre l'idéologie et le champ culturel est telle qu'il nous

[46] FITZPATRICK Sheila, "Postwar Soviet Society: The Return to Normalcy, 1945-53" in Linz L. (éd.), *Impact*, p. 129-156.
JOHNSTON Timothy, *Being Soviet. Identity, rumour, and everyday life under Stalin, 1939-1953*, New York: Oxford University Press, 2011.
ZUBKOVA E., RAGSDALE H., *Russia After the War: Hopes, Illusions and Disappointments, 1945-1957*, Armonk, NY: M.E. Sharpe, 1998.
En russe : LEL'ČUK V.., PIVOVAR E. "Mentalitet sovetskogo obš'estva i xolodnaja vojna (k postanovke problemy)" in *Otečestvennaja istoriâ,* 1993, n° 6, p. 52-74.

semble impossible de ne pas nous y attarder. Une partie du premier chapitre y sera consacrée puisque nous soutenons que la France, telle que représentée dans la presse soviétique lors de la période étudiée, participe de cette nouvelle identité. De nombreux indicateurs, que nous allons examiner plus bas, montrent qu'*il s'agit d'une construction idéologique* malgré l'existence d'un fondement empirique certain.

En d'autres termes, qui perçoit cette représentation de la France véhiculée dans la presse soviétique ? La réponse vient des observations des changements démographiques survenus depuis 1917. Presque trente ans après la révolution d'Octobre, après les purges des années 1930 et les innombrables pertes humaines de la guerre, *l'identité soviétique supplante l'identité russe d'antan* même si la dernière se voit partiellement réhabilitée. En espace de trois décennies, se forment de nouveaux imaginaires basés sur de discours actualisés à l'usage de générations futures.

La rupture dans la tradition affecte également la « gallomanie[47] » historique, trait caractéristique de la Russie tsariste. Néanmoins, la France garde sa place privilégiée après 1917, notamment grâce à l'imaginaire de la Révolution. Dans les années 1920, une importante production livresque et cinématographique du nouvel État bolchevique, disséquant jusqu'aux moindres détails les révolutions françaises de 1789 à la Commune de 1871, témoigne de la grande importance de ce sujet dans le discours de la propagande. Dans les années 1930, après le Grand Tournant, l'hégémonie du réalisme socialiste dans les arts soviétiques empêche la diffusion de l'actualité culturelle de la France, qui continue à se nourrir de la prolifération artistique issue des Années folles.

Vers la fin de la guerre, avec le retour à certains us et coutumes prérévolutionnaires dans la vie quotidienne, l'embourgeoisement venu avec et par le style qualifié d'« empire stalinien », affecte la culture, l'habitat et le mode de vie des Soviétiques. Serait-il légitime de se demander si, avec cette réorientation esthétique, l'adoration de la France est revenue telle une passion « petite-bourgeoise » ?

Cette construction de *l'image de la France* comme élément fédérateur de l'idéologie soviétique, *serait un* topos *autour duquel le discours révolutionnaire rejoint, selon nous,*

[47] Dans l'ouvrage collectif récent *Gallomanie et Gallophobie : Le mythe français en Europe au XIX siècle*, une des autrices, Doubravka Olšakova, distingue gallomanie et francophilie en fonction de puissance d'attraction, la gallomanie étant » une extrême admiration pour tout ce qui est français ». Voir, Doubravka Olšakova, « La perception de l'image de la France en Bohême au XIX siècle », *Gallomanie et Gallophobie : Le mythe français en Europe au XIX siècle*, Rennes, Presses Universitaires, 2019, p. 112.

le discours prérévolutionnaire. L'héritage idéologique et culturel de la Russie de l'Ancien régime s'exprime ainsi dans le champ symbolique soviétique.

b) « Occidentalisme », de nouvelles perceptions à l'heure de la Guerre froide.

Le concept d'occidentalisme nous renvoie à l'œuvre emblématique d'Edward Saïd qui avait introduit le terme d'« orientalisme » pour désigner l'ensemble de représentations de l'Orient imaginaire dans les mentalités collectives occidentales. Nous partons du constat que l'idéologie soviétique officielle crée un rapport particulier à l'Occident, en forgeant une image singulière constituée des éléments symboliques sélectionnés par les idéologues. L'occidentalisme voit le jour dans une société fermée, sous-tendant une construction de représentations, à la fois géopolitiques, pour reprendre la terminologie d'Yves Lacoste[48], et culturelles. En voici les outils pour la détacher de la réalité tout en maintenant l'illusion de véracité : on remplace la critique par la description, on donne des statistiques partielles, on préfère les jugements de valeur aux témoignages réflexifs. Lorsque l'occidentalisme comprend l'ensemble des représentations de l'Occident créées par les idéologues soviétiques, il s'agit de faire état du processus de sa création et de son objectif. Nous soutenons que le but de l'occidentalisme soviétique est la distanciation de l'Occident, opérée par la *dé-communication*. Ce procédé médiatique et informationnel sert à mettre à l'écart la nouvelle société soviétique vis-à-vis de la civilisation européenne dont l'Empire russe aurait fait partie[49].

c) *Dé-communication* : objectif et instrument.

Notre recherche s'articule autour de l'image de la France avec la notion de *communication* au sens étymologique comme catégorie principale, la presse étant un élément constitutif

[48] LACOSTE Yves (dir.), *Géopolitique. Dictionnaire de géopolitique*, Paris, Flammarion, 2003.

[49] Un ouvrage saisissant analysant la réception de la culture occidentale dans son sens le plus large par les intellectuels de la province soviétique, étude qui traite de ce que nous appelons *occidentalisme*, a été publié en novembre 2018 d'après la thèse de doctorat de GILBURD, E., *To See Paris and Die: Western Culture in the Soviet Union, 1950s and 1960s*, Unpublished PhD Dissertation, University of California, Berkeley, 2010.

de l'idéologie soviétique, et par conséquent de l'identité soviétique en pleine transformation.

Mis en exergue dans l'intitulé, le concept d'« industrie de la *dé-communication* », suggère une perspective d'étude du système des médias soviétiques qui agit pour *dé-communiquer*, c'est-à-dire dissocier ce nouvel « homme soviétique », de le mettre à distance, dans le sens culturel, de la société occidentale contemporaine. Les institutions idéologiques du stalinisme tardif œuvrent dans trois dimensions : celle de la terreur instaurée dès les années 1930 par le gouvernement, favorisant l'atomisation de la population, à savoir la coupure des liens entre les citoyens ; celle de la distanciation physique (isolement, absence de contact entre les particuliers, etc.)[50] ; et enfin celle qui provoque ce que nous qualifierons de *dé-communication* médiatique, informationnelle de l'homme soviétique ou plutôt de la société soviétique toute entière, notamment vis-à-vis de l'Occident.

Ce concept de *dé-communication* nous est apparu au cours de l'étude de la construction identitaire soviétique de l'après-guerre, au moment où le « patriotisme soviétique[51] » prend ses distances avec l'Occident. Ce processus d'une nouvelle construction identitaire peut être interprété de deux façons. D'un côté, on peut évoquer le renouveau de l'hostilité ou du ressentiment envers la civilisation occidentale présente dans la formation identitaire russe dès avant 1917. De l'autre, on peut parler d'une montée de « nationalisme soviétique » intrinsèque[52], nourri de l'idéologie marxiste-léniniste qui tend à déraciner et décontextualiser l'individu soviétique.

Dans un État totalitaire[53], on parle de communication verticale, pour simplifier : le pouvoir incarné par les décideurs communique l'information aux masses pour influencer l'opinion populaire. Le peuple soviétique dispose de l'information sur l'Occident, mais elle est

---

[50] Les témoignages abondent dans ce sens ; voir par exemple celui de LUNGINA L. *Podstročnik*, M., Corpus, 2009 ; ou bien TUROVSKAÂ M., *Zuby drakona. Moi 30-e gody*, M., Corpus, 2015 ; pour une lecture plus approfondie, voir l'ouvrage de GRIESSE M., *Communiquer, juger et agir sous Staline : La personne prise entre ses liens avec les proches et son rapport au système politico-idéologique*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2011 ; aussi bien que la publication collective dirigée par KONDRATIEVA T. *Les Soviétiques, un pouvoir, des régimes*, Paris, Les Belles Lettres, 2011.

[51] VAN REE E., *The political thought of Joseph Stalin. A study in twentieth-century revolutionary patriotism.* London, Routledge, 2002 ; HOFFMANN D., *The Stalinist values. The cultural norms of Soviet modernity 1917-41.* Ithaca, N.Y., Cornell University Press, 2003.

[52] BRANDENBERGER D., *The National Bolshevism. Stalinist Mass Culture and the Formation of Modern Russian National Identity, 1931–1956.* Cambridge, Harvard University Press, 2002.

[53] ARENDT H., *La nature du totalitarisme*, Payot, Petite bibliothèque philosophique, 1990 ; FURET F., *Le passé d'une illusion. Essai sur l'idée communiste au XX siècle*, R. Laffont / Calmann Lévy, 1995.

souvent biaisée ou tronquée : hors du contexte politique, économique, culturel, cette information ne communique pas de savoir, car le « récepteur », l'ensemble des lecteurs, ne possède pas d'outils pour l'appréhender. Par conséquent, la communication horizontale, liant les sociétés entre elles, est entravée, voire limitée.

Il nous semble légitime de soutenir que la production culturelle et artistique destinée à former et à instruire le nouvel individu soviétique, régie par les canons du réalisme socialiste, obéit aux règles la *dé-communication*, dans son aspect dystopique et intemporel. En effet, cela s'affirme dans l'internationalisme reniant la tradition, mais aussi dans la tendance à percevoir le présent à travers le prisme d'un futur imaginé. À l'époque du stalinisme tardif, dans le contexte de la Guerre froide en sa période la plus rude[54], la politique idéologique entamée au début des années 1930 acquiert des paradigmes nouveaux, dont le nationalisme est le plus caractéristique. Cependant, la *dé-communication* se poursuit et atteint son apogée entre 1947 et 1953.

Après la mort de Staline, à la suite de l'absence d'une politique cohérente, on voit cette volonté de *dé-communication* s'affaiblir chez les dirigeants soviétiques. La transformation du système stalinien tout juste après la mort du *vojd'*[55] se caractérise notamment par le passage non contrôlé à la communication horizontale, grâce à la médiation des passeurs culturels qui font circuler l'information directement sans passer par le filtre étatique[56]. C'est à ce moment que *l'action culturelle* s'active et permet un échange entre les sociétés, en empruntant toujours les voies médiatiques officielles, mais en subissant la censure, ou plutôt en lui échappant.

Cependant, en dépit des contacts de plus en plus fréquents entre les sociétés soviétique et occidentale, force est de constater que malgré l'amélioration sensible des relations franco-soviétiques, la croissance des échanges culturels, la réouverture des frontières et le début des voyages organisés pour certains groupes de population soviétique[57], la réception de la culture et des codes occidentaux ne semble pas progresser. Ce n'est pas parce qu'au moment du Dégel khrouchtchévien la société soviétique est éblouie par la culture occidentale, américaine, italienne, et notamment française, qu'elle en saisit la grammaire.

---

[54] ZUBOK V., A *Failed Empire: The Soviet Union in the Cold War from Stalin to Gorbachev*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2007.

[55] *Vojd'*, chef ou leader en russe, est devenu avec Lénine et Staline, le surnom des dirigeants du parti.

[56] VERDÈS-LEROUX J., *Au service du parti. Le parti communiste, les intellectuels et la culture (1944-1956)*, Paris, Fayard, Minuit, 1983 ; FITZPATRICK S., *The Cultural Front: Power and Culture in Revolutionary Russia*, Cornell University Press, 1992.

[57] GORSUCH A., *All This is Your World…, op.cit.*

Cette ouverture spontanée provoque chez les Soviétiques une idéalisation certaine de l'Occident, ce lieu exotique, prospère, attirant, mais restant toujours à distance, cette distance à laquelle l'occidentalisme stalinien a reléguée l'homme soviétique[58].

Cela nous conduit à étudier les étapes de l'instrumentalisation de l'image de la France, cette arme à double tranchant faisant partie de l'arsenal soviétique de la Guerre froide, conflit idéologique d'un genre nouveau à son apparition[59]. En l'occurrence, nous allons interroger le rapport entre l'image de la France dans les médias et son usage par les décideurs et les instances idéologiques en URSS. L'intérêt que nous portions initialement au sujet de l'image de la France telle que la donnent les articles de presse, nous a conduit à établir la prosopographie des acteurs de la presse et de l'appareil idéologique[60], ce qui entraîne des questionnements à propos de l'interaction entre les institutions idéologiques et la presse : rapports de force, pouvoirs décisionnels, compétences de l'ensemble des acteurs dans le domaine des relations internationales, etc. Par ailleurs, il nous paraît important de souligner le facteur individuel dans le traitement médiatique du domaine international jusqu'à la rédaction des articles par les décideurs du plus haut niveau.

Après la mort de Joseph Staline, au moment où le contrôle idéologique est temporairement relâché[61], ce sont des échanges *culturels*, une « action culturelle », selon le terme de Pascal Ory[62], qui l'emporte sur les relations *politiques* entre la France et l'URSS. Nous soutenons que grâce à l'action individualisée de ceux que nous qualifierons par la suite de passeurs

---

[58] Sophie Cœuré, spécialiste des échanges et des circulations entre l'Est et l'Ouest, partage une interrogation sur les paradoxes du rapprochement dans les échanges culturels entre l'URSS poststalinien et l'Occident dans son article concluant le numéro présentant les travaux de jeunes docteurs sur les voyages des Soviétiques à l'Occident : CŒURÉ, S., « Les voyages entre l'URSS et l'Occident : quelle histoire transnationale ? » in *Les Cahiers Sirice*, 2016, 16(2), 119-126.

[59] BOZO F. et al., *Visions of the End of the Cold War in Europe, 1945-1990,* 1st ed., Berghahn Books, 2012.

[60] *Ideologičeskij apparat,* c'est-à-dire, l'ensemble des structures étatiques relevant de la gestion de l'idéologie, dont la presse fait partie.

[61] La réaction des organes politiques à la mort du *vožd'* ne s'avère pas simultanée ni uniforme. Ainsi, on distingue les changements survenus dans des institutions pourtant proches : le département de la Propagande et le ministère des Affaires étrangères. Pour l'analyse des transformations de ce dernier, voir REY M.-P., « Diplomatie et diplomates soviétiques à l'ère du dégel 1953-1964 », Cahiers du monde russe, 44/2-3, 2003. Sur les aspects plus généraux de la déstalinisation voir : JONES P., (éd.), *The Dilemmas of De-Stalinization. Negotiating Cultural and Social Change in the Khrushchev Era*, Londres-New York: Routledge, 2006.

[62] ORY P., « Introduction » in DULPHY A., FRANK R., MATARD-BONUCCI M.-A., ORY P. Les Relations culturelles internationales. De la diplomatie culturelle à l'acculturation, Bruxelles, PIE-Peter Lang, coll. « Enjeux internationaux », 2010, p.14.

culturels, l'intérêt particulier pour la France ouvre une « brèche » dans l'idéologie « dirigiste » soviétique[63], permettant un rapprochement avec l'Europe occidentale. De par leur médiation, les passeurs culturels modifient le paradigme de la représentation de la France dans le champ culturel soviétique, passant de la condamnation à une certaine idéalisation. Dans le registre politique, une fructueuse interaction s'installe entre les deux pays entre 1954 et 1956, jusqu'à devenir probablement une des prémices de la détente à l'échelle internationale, voire du Dégel à l'intérieur de l'URSS[64].

B. Niveau idéologique : les voies de communication en URSS et le « motif » français

a) La presse soviétique : échelles et niveaux d'instrumentalisation.

Comme toutes les questions idéologiques, celle de l'image de la France et de sa représentation, était décidée au plus haut niveau du gouvernement soviétique. Joseph Staline, et son cercle le plus rapproché, notamment Molotov, s'occupaient de la stratégie du fonctionnement du Département de l'agitation et de la propagande du Comité Central du PCUS[65]. Cette institution dirigeait l'élaboration de l'idéologie, confiée aux élites

[63] Cette métaphore de « brèche idéologique », qui nous semblait de prime abord originale, s'est avérée déjà employée par Maja Turovskaja, historienne et témoin de l'époque stalinienne, dans un des essais réunis sous le titre commun *Moi tridcatye gody. Zuby drakona.* Moscou, Corpus, 2015.

[64] À ce propos voir : GOMARD T. *Double Détente, op.cit.* ; REY M.-P., *La Tentation du rapprochement, op.cit.* ; Sur la déstalinisation : JONES P. (éd.) *The dilemmas of De-Stalinisation : Negotiating cultural and social change in the Khrushchev era*. London, Routledge, 2006 ; DOBSON M., "Refashioning the Enemy : Popular beliefs and the rhetorics of de-stalinization", Unpublished PhD, London's 2003.

L'ouvrage de référence sur la période nommée Dégel en URSS : KOZLOV D., GILBURD E., (éd)., *The Thaw, Soviet Society and Culture during the 1950s and 1960s*, Toronto: University of Toronto Press, 2013.

[65] La question de l'élaboration de l'idéologie par Staline en personne est abordée sous un angle spécifique et révélateur par A. Ûrganov dans son ouvrage *Russkoe nacional'noe gosudarstvo: žiznennyj mir istorikov èpohi stalinizma*. M., 2011.

intellectuelles communistes, et de sa communication aux citoyens notamment par la voie médiatique[66].

Pour tenter une explication, il faut étudier les modes de production du discours de presse, depuis la collecte des faits par les correspondants ou les agences de presse sur le terrain, jusqu'à leur analyse par les éditorialistes installés dans le confort feutré des salles de rédaction. Cette histoire est donc en partie celle de la presse soviétique, celle des journaux, des magazines et de leurs équipes. Ces ressources qui constituent notre corpus, doivent être « situées » dans le débat politique de leur époque. Bien que déjà concurrencée par la radio et par l'image, la presse écrite joue en effet, dans les années 1940 et 1950, un rôle essentiel dans le fonctionnement de la propagation du projet stalinien.

Mais si la presse, en tant que source principale d'information, transmet la vision validée par les instances du Parti, voire de ses dirigeants, et contribue à façonner l'opinion soviétique, elle n'en constitue pas la source unique. L'image de la France dans la presse soviétique n'est donc pas exactement l'image de la France « au pays des Soviets ». Il serait difficilement imaginable de restituer celle-ci de manière exhaustive. Néanmoins, il est possible de saisir certains de ses éléments, à partir du corpus supplémentaire. À défaut d'enquêtes d'opinion publique développées en URSS seulement vers les années 1960, restent à la disposition des historiens les publications de la littérature française traduite, les manuels scolaires, les émissions de radio ou de télévision, le cinéma. Ce sont autant de vecteurs concurrents qu'il serait judicieux de confronter de façon systématique. Mais l'ampleur d'une telle tâche dépasse de beaucoup les moyens d'un chercheur isolé. Si ces vecteurs sont ponctuellement sollicités dans notre recherche, ils ne sont pas inclus à titre principal dans le champ de cette étude qui s'attache avant tout à la presse écrite : dans son activité de production d'images et de représentations, elle est dominante et ne connaît pas encore à cette période de rivale à sa mesure, avant le développement de la télévision dans les années 1960. Selon les études statistiques, dans les années 1950, le tirage des journaux soviétiques constituait le quart des tirages mondiaux. Autrement dit, un journal sur quatre dans le monde diffusait le point de vue du PCP(b). Par ailleurs, la *Pravda* était diffusée dans le bloc occidental par le biais des partis communistes, mais également dans les pays

[66] BROOKS J. « Lûdej, kotorye ne čitaût gazet, nado moral′no ubivat′ na meste » in *Sovetskaâ vlast' i media*, Hans Günther, Sabine Hänsgen (eds.), Sankt-Peterburg, 2006.

ROTH-EY K., *Moscow Prime Time. How the Soviet Union Built the Media Empire That Lost the Cultural Cold War*. Ithaca–Londres: Cornell University Press, 2011.

ROTH-EY K., ZAKHAROVA L., *Communiquer en URSS et en Europe socialiste. Op.cit.*

dits de « démocratie populaire », dont la Chine fait partie à partir de 1949, ainsi que d'autres régions en Asie, élargissant de cette sorte la géographie de son influence.

b) La France au prisme du matérialisme dialectique ;

Selon Boris Groys, l'unique légitimation de l'État soviétique se définit par la représentation qu'il fait du marxisme-léninisme[67]. Ce dernier comprend l'union du matérialisme dialectique, du matérialisme historique et du communisme scientifique. L'élément constitutif du triptyque est le matérialisme dialectique dont l'une des trois lois principales réside dans « l'unité et la lutte des contraires ». Sans s'étendre ici sur les paradoxes du matérialisme dialectique, il suffit de remarquer que l'opposition principale dans la représentation de la France dans la presse soviétique est celle de « réaction » et de « progrès »[68].

Tout se soumet à cette opposition : la culture, la politique, le quotidien, le passé et le présent. Cette opposition est dotée d'une double fonctionnalité : d'un côté, elle sert de mesure, de « mètre-étalon » dans la représentation et la perception d'un objet extérieur (dans notre cas, la « France »), cependant cette mesure n'est pas constante du moment où une œuvre, un acteur ou un événement peuvent être sujets à des interprétations radicalement opposées en l'espace de quelques mois.

Au moment des tensions croissantes de la Guerre froide, cette dualité atteint son paroxysme. Les idéologues poussent la lecture de chaque objet à l'extrême en qualifiant tout élément jugé progressiste de « véritablement français » et son contraire désigné comme réactionnaire de « non français ». De cette façon, en même temps que l'URSS

[67] GROYS B., *Staline : oeuvre d'art totale*, Nîmes : Ed. J. Chambon, 1990 [1988 : édition originale en allemand].

[68] Bien que les deux termes entrent en usage politique au XVIII^{e} siècle, il s'agit ici de leur interprétation marxiste-léniniste véhiculée par les idéologues staliniens. Cet usage dans la culture de l'époque stalinienne est examiné par B. Groys dans l'ouvrage cité ci-dessus.

œuvre pour "soviétiser" la France, elle crée l'image d'une certaine France dans son champ médiatique interne[69].

c) L'influence française sur la production de l'image de la France en URSS.

Si l'influence des idéologues soviétiques sur la formulation du discours autour de la France semble cohérente, il est légitime de se demander dans quelle mesure les décideurs politiques ou les « maîtres à penser » de l'opinion intellectuelle française avaient un pouvoir d'influence sur la création ou le fonctionnement de la représentation de la France en URSS.

Concernant les éventuelles « structures d'accueil » des correspondants et envoyés spéciaux en France, celles-ci sont majoritairement soviétiques[70]. De fait, le contact avec les sphères extérieures aux institutions soviétiques en France reste minimal.

Quant à l'influence directe ou indirecte des hommes politiques et intellectuels français, les communistes et les compagnons de route tiennent une place privilégiée dans le discours soviétique sans toutefois avoir une réelle influence sur sa création. Dans le paradigme soviétique du stalinisme tardif, ils auraient la place des « colonisés » et ne produisent donc pas de sens autonomes, mais adhèrent à un des deux pôles opposés du conflit global idéologique.

C. Niveau médiatique : la représentation de la France dans le texte, et sa réception

a) Représenter la France en URSS : transfert des codes, transferts culturels ?

Pour une représentation efficace d'une culture auprès d'une autre, il est important de transmettre les « codes culturels » qui serviraient de clés de compréhension et de rapprochement avec Autrui. Dans le cas de notre étude, l'objectif est différent puisque à l'époque du stalinisme tardif, il s'agit de préparer la France à la « soviétisation » projetée par les dirigeants soviétiques, et en même temps d'assurer la légitimation de ce projet en

[69] Il serait potentiellement intéressant de mettre en parallèle cette construction du récit sur la France avec la construction d'une » contre-société communiste » au sein de la société française telle que présentée par Annie Kriegel dans son essai *Les Communistes français*, Paris, éditions du Seuil, 1968.

[70] CARLEY M. J., "A Soviet Eye on France from the rue de Grenelle in Paris, 1924-1940" in *Diplomacy & Statecraft*, 17, 2 (2006), p. 295-346.

URSS. L'image de la France se voit donc volontairement adaptée, sinon simplifiée, afin de se conformer à la réalité soviétique.

Plus tard, durant la période transitoire poststalinienne, certains acteurs indépendants vis-à-vis de l'appareil idéologique, surtout les élites intellectuelles (Kabalevski, Alpatov, Youtkevitch, Obraztsov et d'autres) essaient de comprendre le fonctionnement du paysage intellectuel français, en partant des interprétations fondées sur leur connaissance de la civilisation française, nettement plus large que celle propagée officiellement. De ce fait, il se produit une représentation plus fidèle et moins idéologisée qui donne lieu à des transferts culturels. Parmi ceux-ci, la réception de la chanson et du cinéma français en Union Soviétique est la plus connue[71].

b) Raconter la France au lecteur soviétique : une œuvre du réalisme socialiste ;

La notion de réalisme socialiste, sans doute plus adaptée pour l'histoire de l'art ou les études littéraires, nous semble toutefois importante pour la compréhension du fonctionnement de la presse stalinienne et poststalinienne, pour l'analyse textuelle des articles, et plus généralement pour la compréhension des relations entre l'État et le public, entre l'officiel et le particulier.

Depuis 1932, le réalisme socialiste est non seulement le mouvement artistique dominant pour la société soviétique, mais surtout une façon de réfléchir. Au-delà du principe esthétique, il devient un mode de pensée ayant pour objectif de « refléter de façon véridique la réalité qui est dialectique en elle-même »[72]. Plus qu'une liste de commandements, il s'agit d'une méthode au sens cartésien du traitement du réel. D'une part, cette méthode est caractérisée par la recherche de l'authenticité dans le temps et dans l'espace comme démarche principale d'un producteur de sens (artiste, écrivain, savant), démarche à la fois esthétique et politique. D'autre part, un rapport spécifique à la

[71] GALLINARI P., *Les Semaines du cinéma de 1955. Nouvel enjeu culturel des relations franco-soviétiques*, Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin, n° 24, automne 2006.

[72] Selon le décret sur la reconstruction des institutions littéraires et artistiques du 23 avril 1932 publié pour la première fois dans le recueil intitulé « La construction du Parti » : *Partijnoe stroitel'stvo*. 1932. № 9. p. 62.

temporalité du réalisme socialiste veut que l'on ne fasse pas de distinction entre le passé et le présent, obéissant ainsi à la téléologie progressiste formulée par le marxisme léniniste.

c) Réglementer le discours sur la France dans la presse.

À la fin de 1947, l'idéologie soviétique efface toute mémoire de l'alliance avec les puissances occidentales et revient aux idées des années 1920, démarquant l'Union Soviétique de l'Occident, le communisme du capitalisme, le « nationalisme bourgeois » du « patriotisme soviétique » et, ce qui nous importe le plus, la « réaction » du « progrès ». Cette distinction est stricte et claire, toutefois la définition des parties ne l'est pas. Contrairement à ce que l'on imagine a posteriori, dans le discours médiatique soviétique de l'époque, l'importance des « cercles réactionnaires » paraît peu signifiante face à l'image des « masses populaires » admirant le « Pays des Soviets ».
Suivant ces logiques, la presse soviétique crée une image assombrie de la France, celle d'un pays déchiré par des contradictions politiques, qui se retrouve après la guerre dans une situation encore plus difficile que l'Union Soviétique. Cette représentation pourrait, nous semble-t-il, réconcilier le lecteur soviétique confronté à son quotidien très modeste, le rassurer et rétablir sa foi en la puissance de son pays.
Cette nouvelle stratégie cherche à substituer un savoir concret et empirique, entravé par ailleurs du fait de la fermeture des frontières, par des idées préconçues qui génèrent une image toute prête d'une société étrangère. De ces images multiples et étonnamment hétéroclites en fonction des États « translatés » naît le mythe de l'Occident à l'usage des Soviétiques, devenu un des piliers du système idéologique. De manière paradoxale, la société soviétique fermée se conçoit par rapport au monde environnant dont elle ne capte qu'une réfraction contrôlée par les autorités. N'ayant pratiquement aucune autre source d'information que la presse soviétique, les citoyens de l'URSS seraient pratiquement hermétiques à des représentations objectives remplacées par une mythologie elliptique puisée dans les médias et complétées par des imaginaires collectifs ou individuels.

3. Structure du narratif

Le choix de présenter notre explicitation en deux parties nous a paru autant judicieux que justifié par l'objet d'étude. Ainsi, la première partie s'attache à analyser le fonctionnement de la représentation dans la presse à toutes les étapes de sa production médiatique et placer

cette représentation de la France dans le système idéologique soviétique, en mutation permanente, vis-à-vis de son rapport à l'Occident. La deuxième tente d'étudier les interprétations de cette représentation par ses auteurs, par les passeurs culturels et par le lectorat, les images produites et leur réception.

II. Note méthodologique

Relations internationales : histoire croisée, histoire connectée..?

« Globale », « connectée », « comparée », « croisée », « transnationale » : les oscillations terminologiques autour de catégories d'analyse et de modes d'approche assez divers manifestent assez l'instabilité du moment historiographique que nous essayons de cerner[73]. Les historiens des cultures ou des civilisations réfléchissent en termes de contacts et de circulations immatérielles : étudiant les phénomènes d'acculturation, de transferts et de métissages culturels, dans une perspective qui n'est pas quantitative et qui, tout en recherchant les connexions et les emboîtements, se veut particulièrement attentive aux contextes. La démarche est globale puisqu'elle entend s'émanciper des découpages dictés par les frontières étatiques pour saisir les relations, passages, influences, transferts, parentés voire continuités longtemps ignorés ou minimisés[74]. L'histoire connectée retrouve ainsi la fécondité des effets de décentrement qui font la force de la méthode comparative ou de l'histoire croisée, soucieuses de situer des acteurs, objets et pratiques effectivement comparables.

L'objet de notre étude étant la représentation médiatique d'une société par une autre, il est question des influences ainsi que des transferts à court terme et dans la durée. Par conséquent, nous faisons appel dans une mesure égale à l'approche synchronique à l'échelle des publications au jour le jour et à celle diachronique relevant de la continuité historique d'une société. Cependant, dans notre étude, la méthodologie de l'histoire croisée

[73] DOUKI C., MINARD P., « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? Introduction », Revue d'histoire moderne et contemporaine, 2007/5 (n° 54-4bis), p. 7-21. S

[74] SUBRAHMANYAM S., *Aux origines de l'histoire globale : leçon inaugurale du Collège de France*, Fayard, 2014.

se voit complétée par des approches de l'histoire sociale, de l'histoire politique et de l'histoire culturelle.

Transferts culturels, circulation des idées et figures de passeurs

Notre recherche recouvre à la fois les dimensions spatiales et temporelles, cherchant à situer les modes d'articulation des espaces mis en contact, mais aussi la rencontre de temporalités diverses suivant chacune son rythme[75]. Tout cela n'est évidemment possible qu'en se plaçant au niveau des acteurs et de leurs logiques d'action, comme le pratique l'école française des relations internationales pour faire apparaître les mises en réseau qui les sous-tendent[76].

Par conséquent, le concept d'acculturation ou de circulations joue un rôle central dans notre étude. Avant tout, il est nécessaire de restituer l'horizon social des circulations étudiées, en prenant en compte très précisément les modes d'appropriation, adaptation etc., les horizons de réception, le contexte social qui rendent possibles ces circulations[77], mais qui les influencent aussi

Michel Espagne et Michael Werner définissent le concept de « transfert culturel » de la manière suivante : « On entend par transfert culturel une orientation méthodologique de la recherche en sciences humaines visant à mettre en évidence les imbrications et les métissages entre les espaces nationaux ou, plus généralement, entre les espaces culturels, une tentative de comprendre par quels mécanismes les formes identitaires peuvent se nourrir d'importations[78] ».

L'intérêt et la nouveauté introduits par la théorie des transferts culturels est de montrer qu'il ne faut pas sous-estimer la culture nouvelle résultant de transferts en provenance d'une culture considérée comme « étrangère ». M. Espagne et M. Werner considèrent que la copie est aussi valable que le modèle. Selon eux, le chercheur doit estimer qu'il se trouve

[75] À ce propos, voir ORY P., *L'Histoire culturelle*, Paris, PUF, 2004. p. 7-28.

[76] FRANK, R., *Pour une histoire des relations internationales, op.cit.*

[77] C'est aussi le sens de l'éditorial de la rédaction des Annales, qui prend ouvertement ses distances avec certaines des contributions du dossier publié en 2001 (Annales HSS, 56-1,2001, p. 4).

[78] ESPAGNE M., WERNER M., *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII-XIX siècles)*, Paris, éditions Recherche sur les Civilisations, 1988.

face à une construction nouvelle et originale qu'il ne doit pas considérer comme un sous-produit parce que métissée.

Bien qu'opératoire et extrêmement utile pour le chercheur, la notion de transfert culturel ne saurait être enfermée dans un cadre théorique trop rigide. Si les travaux de Michel Espagne et de Michael Werner proposent une façon nouvelle, féconde et moins tournée vers le « national » d'envisager la nature des échanges intellectuels entre cultures différentes, il est avant tout nécessaire de la mettre en pratique en suivant à la trace le chemin parcouru par un transfert, de le considérer comme un outil adaptable et souple.

Ces transferts, qui viennent d'être évoqués, ne peuvent s'effectuer qu'avec l'aide d'agents que nous qualifierons de « passeurs culturels ». De manière générale, un grand nombre de métiers ou de rôles sociaux peuvent prétendre au rôle de passeur culturel : enseignant, diplomate, chercheur, guide touristique, traducteur-interprète, journaliste.

Ainsi, le passeur peut agir à l'échelle temporelle, reliant par son action une époque à une autre (il est alors question de ruptures et de continuités), ou bien à l'échelle spatiale, agissant entre les ensembles territoriaux (il s'agit dans ce cas-là des circulations et des rétentions).

Pour une étude historique, le rôle du passeur culturel est important pour plusieurs champs d'étude : politique ou culturelle ; globale ou transnationale ; histoire des idées ou des transferts culturels.

Une évidence voudrait que « l'émission » ne puisse être étudiée indépendamment de la « réception[79] ». Ce couple notionnel s'articule logiquement par le truchement du troisième membre qui est la médiation. Dans l'introduction de l'ouvrage de Serge Gruzinsky sur les médiateurs, Louise Bénat Tachot souligne l'importance de l'action prédicative de la médiation : « En axant l'étude sur l'opération centrale (généralement éludée) du passage et de l'action du ou des passeurs, [on relève] le pari de discerner le discontinu, l'hétéroclite, l'instable dans des formes de transmission, conversion, traduction des textes qui, pensant se reproduire, doivent être inventées ».

C'est précisément le moment de la transmission et donc de « traduction » (dans son sens le plus général de *translatio* latin) d'un savoir qui nous intéresse. Comment un objet,

[79] Cf. L'introduction dans FRANK R. *Pour l'histoire des relations internationales, op.cit.*

matériel ou non, est-il véhiculé par le ou les médiateurs ? Dans quelle mesure son contenu est-il modifié par le médiateur afin de l'adapter à la réception ?

De même, selon Robert Frank, « il convient de ne jamais oublier de faire l'histoire sociale de la relation culturelle internationale : qui émet et qui s'approprie, quelle partie de la société profite du transfert ? ». Par extension, on peut de même façon poser les questions : qui est le médiateur ? Qui « traduit » la connaissance ?

Dans sa définition des relations culturelles internationales, Pascal Ory distingue « les échanges culturels organisés », relevant de la diplomatie culturelle, où les institutions jouent un rôle d'impulsion, et « les échanges culturels informels », non institutionnalisés. Pour appuyer cette opposition, il se réfère à la classification d'Albert Salon qui fait la distinction entre « la politique culturelle » qui relève de l'État, et « l'action culturelle » qui relève de l'ensemble de la société, dont les objectifs peuvent être différents de ceux de leur État[80].

Les deux notions, de transfert culturel et de passeur culturel, font l'objet de critiques dans le milieu académique. Les « transferts culturels » le sont parce qu'ils seraient l'objet d'une mode intellectuelle passagère. Selon ses détracteurs, ce « concept » n'apporte guère de nouveau aux études comparatives et aux études sur la circulation des influences. Pour ce qui est des « passeurs », c'est la définition même qui poserait problème[81]. De même, les limites fixées à la notion de « passeur » ne sont pas toujours très claires. C'est la raison pour laquelle il ne faut sans doute pas considérer la méthodologie des « transferts » comme une théorie, ni rejeter la notion de « passeur », parce que imprécise, mais plutôt se servir de ces deux notions comme d'instruments opérationnels, permettant de mener efficacement une étude de la circulation « incarnée » des idées et des pratiques.

Médias, propagandes, influences

Les ouvrages emblématiques pour l'étude des médias, des propagandes et de manipulation dans le domaine d'opinion publique, sont ceux d'Edward Bernays, Jacques Ellul, ou, plus récemment, Noam Chomsky. Toutefois, malgré la notoriété de ces travaux, les approches

[80] ORY P., « Introduction » in DULPHY A., FRANK R., MATARD-BONUCCI M.-A., ORY P. *op.cit.*

[81] Référons-nous à la définition du Dictionnaire de l'Académie du « passeur » : » celui qui fait franchir un obstacle ; celui qui transporte quelqu'un ou quelque chose ». ACADÉMIE FRANÇAISE, 1932. *Dictionnaire de l'Académie française*, 8ème édition [En ligne], [http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/generic/cherche.exe] (consulté le 14 août 2018).

développées ne s'avèrent que très partiellement applicables aux études soviétiques. La réalité sociale, politique et économique, l'usage des médias même dans le monde occidental étudié dans ces ouvrages, révèle un véritable clivage avec le système soviétique mais permet en même temps de mieux définir les concepts ici étudiés, ce qui est explicité plus haut.

Dans l'état des études sur les médias en URSS que dressent Kristin Roth-Ey et Larissa Zakharova[82], trois dimensions se démarquent depuis l'ouverture des archives. La première comprend l'étude des stratégies de communication d'en haut, la deuxième s'applique à analyser les initiatives d'en bas et, enfin, la troisième comprend l'étude des sources médiatiques publiées. Cette dernière, selon les deux chercheuses, s'avère moins fréquente car depuis longtemps les sources soviétiques publiées telles que journaux ou revues suscitent la méfiance des historiens.

Dans notre travail, nous souhaiterions mener une interrogation sur ces trois dimensions, et notamment soutenir l'importance d'étude approfondie des sources médiatiques publiées, nécessairement complétée par la reconstitution des processus sous-jacents dans le système médiatique en URSS par les documents d'archives des rédactions et d'autres structures étatiques.

Ainsi, la communication verticale du haut vers le bas et dans le sens inverse, les échanges interpersonnels régis par des passeurs culturels, forment un ensemble qui permet une approche multidimensionnelle contribuant à l'analyse de la société aussi bien qu'à celle du système soviétique.

III. Sources et documents

Sources de la presse

Cette étude s'appuie sur une recherche empirique d'un corpus des médias soviétiques (les journaux du PCUS ainsi que les titres les plus populaires), sur l'analyse du fonctionnement de la presse, notamment, en relation avec l'idéologie en place, l'étude de la perception des

[82] ROTH-EY K., ZAKHAROVA L., « Introduction. Communiquer en URSS et en Europe socialiste », *Cahiers du monde russe*, 2015/2 (Vol. 56), p. 253-272. URL : https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-monde-russe-2015-2-page-253.htm [Consulté le 23 mai 2018].

informations dans la presse. Elle est complétée par une deuxième recherche sur la médiation culturelle comprenant les voyages, les émissions – l'ensemble des échanges culturels restant toutefois très limité dans la période étudiée.

Pour mener une analyse suffisamment objective, il nous a fallu choisir les titres suivant plusieurs critères : d'abord les plus lus, donc forcément les titres pansoviétiques (*vsesoûznye*). Ensuite, la sélection de journaux et revues aux thématiques diverses (politiques, satiriques, divertissantes, savantes, etc.) nous permet d'étudier les facettes de la représentation dans plusieurs domaines. Enfin, pour permettre une vision à plusieurs échelles, il est nécessaire d'inclure des publications à fréquences distinctes, des quotidiens ainsi que des hebdomadaires et des revues mensuelles. Ainsi, compte tenu de ces critères, nous avons établi une liste de journaux et de revues :

La publication de la *Pravda*, qui est l'organe officiel du Parti, est soumise à un contrôle particulier. Les rédacteurs en chef de la *Pravda* sont souvent promus à ce poste de l'Agitprop, et vice versa[83]. Staline exerce un contrôle personnel sur la *Pravda*, les épreuves lui sont envoyées la nuit avant que les journaux soient envoyées à la publication. Souvent, il fait des corrections, change la mise en page, ou même réécrit des articles. Cette pratique était très courante pendant la guerre, à la suite de quoi Staline continua à veiller sur les publications[84].

Une telle surveillance atteste le statut exceptionnel de la *Pravda* dans le système de la propagande, ce quotidien jouit d'un prestige incomparable. Les qualités intellectuelles et professionnelles de ses auteurs et rédacteurs, la richesse stylistique de ses textes malgré

[83] Ainsi, Pëtr Pospelov, le premier directeur-adjoint de l'Agitprop depuis 1939 devient le rédacteur en chef de la *Pravda* entre 1940 et 1949. Plus tard, Mihail Suslov, directeur de l'Agitprop entre 1947 et 1952, cumulait cette fonction avec le poste du rédacteur en chef de la *Pravda* entre 1949 et 1950. Ensuite, Leonid Il'ičëv, le rédacteur en chef de la *Pravda* entre 1950 et 1952, occupe le poste du directeur de l'Agitprop au niveau républicain entre 1958 et 1961. Après lui, Dmitrij Šepilov préside la rédaction de la *Pravda* entre 1952 et 1956, après avoir exercé plusieurs fonctions au sein de l'Agitprop entre 1947 et 1950. Pour notre période, seul Pavel Satûkov, rédacteur en chef entre 1956 et 1964, n'appartient pas à la caste d'Agitprop ce qui s'expliquerait sans doute par son implication aux côtés de Hruščev.

[84] Fait attesté par de nombreux témoignages, notamment les mémoires du garde du corps personnel de Stalin révélés en 2010 après l'ouverture de son fonds personnel : VLASIK N., *Stalin. Ličnaâ žizn'*, Moscou, Algoritm, 2012 ou bien les mémoires mieux connus de ŠEPILOV D. *Neprimknuvščij*, Moscou, Vagrius, 2001.

leur contenu contestable, sont exemplaires et représentent incontestablement un patrimoine journalistique d'une grande valeur.

Le contenu de la *Pravda* dépend entièrement du point de vue du Parti. Le rôle principal du journal n'est pas de divertir, d'informer ou d'instruire la population soviétique dans son ensemble, mais de fournir les instructions et les messages du Comité Central aux cadres soviétiques communistes, ainsi qu'aux gouvernements étrangers et aux partis communistes à l'étranger. Tout au long de l'époque soviétique, chaque membre du Parti est obligé de souscrire à la *Pravda*.

Cela dit, le journal dispose également d'un accès prioritaire à toutes ces sources. D'autres publications de la presse centrale et régionale, se contentent de reprendre certains sujets, mais leur tâche consiste avant tout à suivre les directives idéologiques énoncées par la *Pravda*. Ces circonstances font de ce journal une source privilégiée pour mon étude, notamment dans la période de la Guerre froide.

Deuxième journal du pays en termes d'importance des tirages, les *Izvestia*. Si la *Pravda* impose une interprétation communiste « orthodoxe » de l'actualité et met l'accent sur les questions idéologiques, les *Izvestia* se veulent moins didactiques par leur contenu.

Un autre titre, *Literatournaïa gazeta,* organe de presse officiel de l'Union des Écrivains, devient un pilier idéologique de la *Pravda* après une importante refonte du contenu et de la forme en 1947. Dans son rôle d'éducateur propagandiste, il met en avant les œuvres jugées idéologiquement avantageuses, tout en critiquant les œuvres moins utiles. De cette manière, le journal façonne l'opinion publique au-delà du domaine culturel.

Le magazine *Krokodil*, supplément de la *Pravda*, est une publication « vivement satirique » et politique, largement illustrée par les dessinateurs-caricaturistes dotés d'un grand talent. Il aurait la même fonction explicative et critique. Pendant la Seconde Guerre mondiale il s'engage dans la lutte idéologique contre l'ennemi et maintient cette orientation au cours de la Guerre froide. La publication de caricatures très expressives,

accompagnées de brefs commentaires souvent rimés, facilite la réception de l'information idéologique par le public.

La revue *Vokroug Sveta*[85]est une publication populaire de loisir qui traite de géographie, d'histoire et de culture des pays du monde entier. N'étant pratiquement pas politisée, le choix de sujets se fait souvent en fonction de l'ordre du jour.

La revue *Inostrannaïa Literatoura*[86] est créée en 1955, soit presque à la fin de la période étudiée. La création de cette revue en soi-même pourrait constituer un objet d'étude comme facteur de l'influence de la culture française sur l'opinion populaire soviétique. Le fondateur de la revue et son premier rédacteur en chef, Aleksandr Tchakovski, est un des passeurs culturels (dont il sera question plus tard), un des promoteurs de la culture française en URSS, ce qui a fondamentalement influencé le caractère de la revue. La création de cette revue a été un événement remarquable de la période du Dégel, et un des éléments importants de la « présence française » en Union Soviétique.

On ajoutera un certain nombre de sources complémentaires, comme le journal *Troud*[87], les revues *Ogoniok*[88], *Rabotnitsa*[89], *Krestianka*[90], qui pourraient rendre le paysage de la presse soviétique plus complet en donnant le contexte ou en précisant certains éléments.

Malgré la richesse de la matière, il ne nous a pas semblé pertinent d'inclure *Koul'toura i jizn'*[91] dans les sources principales pour deux raisons : premièrement, à cause de son statut secondaire à la *Pravda* ; deuxièmement, et cela découle de la première raison, en raison de la courte durée de sa publication (1946-1951). Cette courte durée d'existence ne permet

[85] Traduction du titre : « Autour du monde », un des magazines les plus anciens de la presse russe et soviétique, édité depuis 1860. En 1946, la magazine est doté d'un nouveau sous-titre : « Magazine mensuel sur la géographie savante et la littérature ». Pour notre étude, il représente l'intérêt surtout dans le deuxième temps d'étude, après 1953 quand sous le nouveau rédacteur en chef Viktor Saparine, *Vokroug Sveta* publie des textes sur l'actualité internationale.

[86] Traduction : « Littérature étrangère », l'histoire de sa création et son rôle dans les transferts culturels franco-soviétiques sera étudiée en détail dans le texte.

[87] « Le Travail », un des quotidiens les plus lus en URSS selon les notes de l'Agit-prop pour la période étudiée. Voir le chapitre 2.

[88] « Le Petit Feu », un des hebdomadaires les plus anciens, magazine populaire édité de 1899 à nos jours.

[89] « La Travailleuse », initialement organe de presse du comité des femmes communistes, dans les années 1940 devient organe du comité des femmes antifascistes ; titre populaire.

[90] « La Paysanne », revue mensuelle populaire publiée entre 1922 et 2015.

[91] « La Culture et la Vie ».

pas de retracer une évolution du discours bien que sa création et les circonstances de sa publication doivent être intégrées à notre analyse.
Les fonctions de ces titres de presse vont évoluer au fil du temps, coordonnées par l'Agit-prop. Comprendre et analyser ces fonctions dans le cadre de la stratégie idéologique nous sert à bien identifier les enjeux de la représentation de la France.

Sources d'archives sur le fonctionnement de la presse

Un important corpus de sources est constitué de documents d'archives provenant de GARF[92], RGASPI[93] et RGANI[94]. Relevant du domaine de l'idéologie, ils éclairent le fonctionnement de la Direction de l'agitation et de la propagande (Agit-prop), les directives idéologiques émises par le Comité central du Parti, etc. Ces documents inédits constituent un apport que nous espérons novateur.
Le deuxième type de sources permet de mettre en lumière le mécanisme de travail de la presse et de mieux comprendre les enjeux idéologiques et politiques de la représentation de la France.
Cet ensemble comprend les archives de la rédaction de *la Pravda* (très incomplètes car toujours classifiées), les archives de la rédaction des *Izvestia,* ainsi que du département de la presse du Comité central du PCP(b) et du ministère des Affaires Étrangères, ainsi que la VOKS.

Sources des archives personnelles

Enfin, une autre source indispensable est constituée par les publications indépendantes, carnets de voyages, journaux personnels, articles rédigés par ceux que nous allons appeler « les passeurs culturels ». Ilya Ehrenbourg, Sergueï Youtkevitch, Sergueï Obraztsov, Aleksandr Tchakovski, et certains autres. Leurs notices biographiques se trouvent portées en annexe. Le rôle de ces acteurs-passeurs et leur typologie seront étudiés en détail dans le corps de notre narratif. Parmi ces sources, une partie est particulièrement riche : il s'agit

[92] Les Archives d'État de la Fédération de Russie.
[93] Les Archives d'histoire politique et sociale de l'État de Russie.
[94] Les Archives d'histoire contemporaine de l'État de Russie.

des archives inédites constituées des lettres adressées à un des passeurs culturels, Obraztsov, en réaction au concert radiodiffusé d'Yves Montand. La plupart de ces lettres (plus de mille documents) sont conservées dans le fonds personnel d'Obraztsov à RGALI[95]. Elles arrivaient de partout, de l'Extrême-Orient et de l'Extrême-Nord, du Caucase et du Kazakhstan, de Lituanie et de Biélorussie. Certaines sont signées par une ou deux personnes, d'autres par des collectifs. Si l'on compte le nombre réel de personnes ayant signé ces lettres, il s'élèverait à plusieurs milliers.
Cette trouvaille présente un certain intérêt scientifique et nous incite à mettre à l'épreuve nos conclusions sur le fonctionnement du système idéologique, tout en attendant l'ouverture des archives des journaux du Parti pour la période postérieure à 1932.

Chercher à saisir ce que la France représente pour les idéologues et les journalistes soviétiques ne peut se réaliser sans une réflexion préalable en deux temps : d'abord, sur le degré de connaissance de la France dans la société soviétique de l'après-guerre, et puis sur la qualification des journalistes, notamment en matière de travail à l'étranger. C'est pourquoi il nous semble opportun de considérer, dans le prologue, l'intérêt pour la France et les compétences des journalistes soviétiques travaillant sur les sujets internationaux.

[95] Les Archives de littérature et d'art de l'État de Russie.

Prologue

A. Que sait-on de la France au Pays des Soviets en 1946 ?

Pour mieux saisir les enjeux de la représentation de la France produite par la presse soviétique, il convient de s'intéresser aux récepteurs de celle-ci. La société soviétique de l'après-guerre, et notamment à l'heure du Dégel, est un objet de réflexion de longue date chez les historiens et les sociologues. Dans le cadre de cette étude, il a fallu s'interroger, pour entamer la démarche, sur le degré de connaissance de la France accessible au public soviétique. D'emblée, il faut être conscient que cette question n'a pas de réponse précise ni exhaustive. Nous ne pouvons pas quantifier le thésaurus gallomane d'un Soviétique, ni estimer toutes les sources de connaissance qui peuvent paraître quelquefois étonnantes[96]. Néanmoins, nous avons succombé à la tentation de fournir quelques réponses et de répertorier les références françaises majeures chez les Soviétiques, afin de dresser un « état du savoir » sur la France dans la société soviétique, estimer le degré de connaissance d'une société auprès de l'autre, à l'aide d'une multitude de sources complémentaires à notre étude : témoignages oraux et écrits, correspondances, production audiovisuelle et littéraire, artéfacts matériels. En somme, il s'agit d'identifier les informations relevant de l'intérêt pour la France disponibles en URSS durant la période étudiée.

La question du degré de connaissance de la France, en tant que partie de l'Occident, dans la société soviétique est extrêmement intéressante pour l'étude de la création d'une image de l'Occident et de ses éléments. Il est connu et prouvé que la société soviétique de la fin de la période stalinienne n'est pas monolithique ni complètement fermée, et que tous les canaux d'information ne sont pas soumis au contrôle. En même temps, le contrôle du Parti n'est pas toujours attentif ou compétent. Il y a de nombreuses fuites d'informations, de circulations et de transferts culturels insolites. Il n'est guère possible de mesurer le degré d' « ouverture » ou de « proximité » de la société par rapport au monde extérieur, du moins

[96] En évoquant les circulations culturelles insolites, il suffit de citer le cas de l'éminent pianiste Lev Oborin, doté d'une mémoire hors commun. Dans les années 1940, en pleine lutte idéologique contre les influences occidentales dans l'art, il parvient à faire découvrir la musique contemporaine, officiellement interdite, à son environnement. Ainsi, après avoir entendu un concert de jazz à la radio étrangère, le lendemain il l'interprète dans son intégralité à la surprise de ses collègues et élèves. Cf. Lev Oborin : *Stat'i. Vospominaniâ*.— Moscou, 1977, p. 121.

quantitativement, mais il semble envisageable d'identifier quelques éléments de connaissance propres à la période étudiée.

La connaissance consiste en trois groupes de savoir :

- le groupe historico-littéraire qui rassemble l'information sur l'histoire et la culture d'une société. Les possibilités d'obtenir des informations sur la France de façon indépendante sont, dans une large mesure, préservées. L'enseignement de l'histoire mondiale à l'école, y compris de l'histoire européenne d'avant 1917, était très limité jusqu'au milieu des années 1950. Néanmoins, la culture classique de l'Occident, à quelques exceptions près, demeurait accessible. Théâtres, musées, bibliothèques et librairies donnent accès à la culture occidentale. Certes, il s'agit davantage de la population urbaine, mais le concept de « *koul'tournost'*[97] », qui se répand à l'échelle de toute l'URSS, encourage également les populations non urbaines, qui ont moins accès à un enseignement de qualité, à chercher à approfondir leurs connaissances sur le monde. Depuis les années 1920, des établissements et des cours d'enseignement à distance ont été mis en place pour permettre la formation par correspondance en langues étrangères, en histoire de l'art et d'autres sciences humaines, une méthode qui n'était accessible qu'aux alphabétisés. La radio, de plus en plus accessible à l'échelle du pays, fournissait une certaine base pour la perception de la culture étrangère : programmes sur les cultures étrangères, lectures des œuvres littéraires, spectacles radiophoniques, etc. La carence informationnelle est compensée par la qualité de l'assimilation, lorsque le peu de ces textes, musiques ou films disponibles ont été mémorisés, joués dans les théâtres scolaires et étudiants, devenant un catalyseur de la créativité artistique et bénéficiant de diverses interprétations. En assimilant les bribes de la culture occidentale, un érudit soviétique prête attention aux détails, s'appropriant cette connaissance, l'intégrant à sa culture, partageant volontiers ce savoir avec son environnement, que ce soit à l'usine, à l'école, dans l'armée ou dans une rédaction de presse. Malgré cette relative accessibilité, les notions de culture occidentale sont restées

[97] Le terme qui mobilise, comme le rappelait Sheila Fitzpatrick, une définition tautologique de la culture en tant que » ensemble de comportements, d'attitudes et de connaissances, par lesquels les gens « cultivés » se distinguaient des gens » arriérés ». Pour une étude approfondie, voir l'article : « The Concept of Kulturnost': Notion on the Stalinist civilizing process ». In Sheila Fitzpatrick (ed). *Stalinism: New directions,* Londres : Routledge, 1999, pp.210-230. Voir également : SUMPF, Alexandre, *De Lénine à Gagarine*, Paris, Éditions Gallimard, Coll. Folio Histoire, 2013, p. 679-738.

en premier lieu anachroniques, se référant à une époque antérieure et, en second lieu, fragmentaires.

- le groupe politico-informationnel, qui fait l'objet de cette étude, est sous le strict contrôle politique et idéologique du parti.

Au cours de la période étudiée, plusieurs changements majeurs ont lieu. De 1946 à 1958, l'importance des médias non imprimés, à savoir la radio et de la télévision, augmente. Si la télévision de la fin des années 1950 n'est pas encore un concurrent important pour la presse, la radio, nettement plus accessible pour les raisons économiques, représente un important canal d'information pour le public soviétique. En outre, l'accès à la radio permet à certains d'accéder à un plus large spectre d'information, notamment aux stations de radio étrangères, ce qui élargit la diversité géographique de la communication. Les auditeurs soviétiques ont un accès légal aux fréquences radio des pays du bloc socialiste, mais également aux stations de radio non officielles allemandes, françaises et américaines en Europe. Le brouillage des ondes interdites en URSS est une tâche importante du travail idéologique, mais font aussi l'objet de dépenses considérables du budget de l'État.

Au milieu des années 1950, après la mort de Staline, une importante diversification de la presse écrite voit le jour. De nouveaux titres sont créés, certaines d'entre elles renouent les liens avec les projets médiatiques datant de l'époque de la NEP. En ces temps d'incertitude idéologique, grâce au travail de certains auteurs et éditeurs, ces médias deviennent des agents de nouvelles représentations de l'Occident.

Cependant, malgré les changements importants dans les moyens et les supports de communication, la direction idéologique et les acteurs de la propagande demeurent presque inchangés durant toute cette période. Plus encore, les figures clés du journalisme international et de l'élaboration de l'idéologie seront actives jusqu'à l'époque de la perestroïka.

Et malgré le fait que, selon les souvenirs des contemporains, après 1953 « le sentiment d'appartenance à un vaste monde au-delà des frontières imperméables s'accroissait

progressivement », ceux qui arrivent en Occident à cette époque se rendent compte que l'image diffusée en URSS était fallacieuse.

- le groupe empirique, à savoir les contacts personnels avec l'Occident, par les voyages, par la communication avec les étrangers en URSS, par la culture matérielle ou intellectuelle.

Tout d'abord, pour une grande partie de la population soviétique, urbaine et rurale, l'expérience empirique générale de la connaissance de l'Occident découle des campagnes militaires de 1944-45 en Europe centrale et orientale. Comme l'écrit Aleksandr Goloubev, les impressions de ceux qui revenaient d'Europe occidentale étaient contradictoires : la pauvreté des villages a été notée par de nombreux soldats soviétiques, ce qui est documenté dans les journaux intimes et, plus tard, dans les souvenirs. Ces impressions confirmaient les idées reçues grâce à l'imaginaire créé par la propagande d'avant-guerre, forgeant une vision négative de l'Occident en déclin. Ainsi, de telles impressions n'ont pas eu d'effet particulier sur la conscience des masses. En revanche, la surprise devant un meilleur niveau de vie, les contrastes sociaux, accompagnés d'une certaine idéalisation se sont inscrites durablement dans l'imaginaire social.

Après 1945, dans le cadre de campagnes idéologiques visant à éliminer les impressions empiriques, certains citoyens soviétiques de différentes strates sociales, des délégations scientifiques, ouvrières ou culturelles, à des congrès et des festivals, des manifestations sportives, des circuits et des voyages touristiques, effectuent des voyages à l'étranger. Actuellement, avec un accès seulement partiel aux archives de cette période, il n'est pas encore possible d'établir les statistiques concrètes pour les voyages vers les pays capitalistes entre 1946 et 1953. Selon les documents de la VOKS pour cette période, entre quarante et soixante délégations soviétiques comprenant de dix à trente personnes ont pu voyager en France. Les responsables de la VOKS ont souvent formé des délégations hétérogènes en termes de composition sociale pour, entre autres raisons, mieux représenter la société soviétique. Ainsi, par exemple, au cours de l'été 1946, l'association France-URSS a demandé à la VOKS de constituer une délégation aussi diversifiée que possible : elle devait inclure un ouvrier d'usine, un mineur, un cheminot, un employé de la mairie de Moscou, un architecte, un écrivain, un cinéaste ou un technicien, un travailleur médical, un enseignant, un travailleur artistique, deux chercheurs et un membre de la VOKS. Le

programme de la visite a été préparé par l'association, la durée du voyage était de quatorze jours, sans compter le transport en bateau entre l'URSS et la France[98].

En plus de ces voyages, des voyages sont régulièrement organisés pour des délégations professionnellement homogènes : architectes et travailleurs culturels, chimistes et physiciens, ingénieurs et médecins, mineurs et constructeurs. Les circonstances de la sélection et du contrôle des personnes au départ sont assez connues, même dans le cas d'un court voyage, et le dossier devait être irréprochable. À la fin de la période stalinienne, le flux des échanges culturels est extrêmement faible : aucune tournée de théâtres entre la France et l'URSS (c'est seulement en 1954, qu'arrive la tournée tant attendue de la Comédie-Française, et en 1956 celle du Théâtre national populaire), il n'y a guère de festivals du cinéma (des semaines du cinéma franco-soviétiques ne seront pas organisées avant 1955[99]). À Cannes, des représentants officiels soviétiques ne seront invités qu'en 1946 et 1951 : Sergueï Guérassimov en tant que membre du jury de la première édition du festival, puis en tant que réalisateur en compétition avec le film *La Chine libérée*, Friedrich Ermler avec le film *Le Tournant décisif*. Les délégations soviétiques arrivent à ce festival en effectif très réduit (en 1946 : Sergueï Guérassimov, Marina Ladynina, Aleksandr Ptouchko, Mikhaïl Kalatozov, Friedrich Ermler ; en 1954 : Grigori Aleksandrov, Akaki Khorava, Klara Loutchko). Néanmoins, un cercle très étroit de l'élite culturelle soviétique voyage fréquemment à l'étranger, ce qui provoque des échanges. Parmi eux, Ilya Ehrenbourg, Lili Brik, Grigori Aleksandrov et Lubov Orlova, Sergueï Youtkevitch, voilà une liste très incomplète des personnes ayant maintenu des contacts non officiels avec la France. C'est grâce à ces liens que devient possible un fructueux échange après la mort de Staline.

Cependant, entre 1946 et 1953, le voyage avait d'autres objectifs : l'agence TASS mentionne régulièrement des événements sportifs en France avec la participation d'athlètes soviétiques, ce qui permet d'émettre l'hypothèse que les relations sportives ont été le moyen d'échanges matériels et culturels le plus puissant pendant cette période. Le cross de *l'Humanité* était un événement sportif français prestigieux pour les athlètes, mais d'autres

[98] Voir le dossier dans les archives de VOKS, « La Correspondance avec la France », GARF, f. R5283, op. 22, d. 2, l. 210-212.

[99] Pauline Gallinari, « L'URSS au festival de Cannes 1946-1958 : un enjeu des relations franco-soviétiques à l'heure de la « guerre froide » », 1895. *Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 51 | 2007, mis en ligne le 01 mai 2010, consulté le 14 août 2017.

compétitions plus modestes avec des athlètes soviétiques sont également souvent mentionnées dans la presse. Entre parenthèses, il convient de noter la fréquence des mentions de victoires des athlètes soviétiques : exemple de l'instrumentalisation soviétique du sport à des fins idéologiques. Cette tendance a également influencé les critères de sélection des participants. Ainsi, les candidats, formellement inscrits dans des universités, ou rattachés à des instituts de recherche ou à des usines, suivent en réalité une formation sportive professionnelle et possèdent un haut niveau de compétitivité. Cette pratique est souvent à l'origine de plaintes de la part des Français, où le sport amateur a conservé ses caractéristiques.

Les contacts et les échanges avec la France n'impliquaient pas forcément la mobilité, et certains ont eu lieu en URSS même. Des « îlots occidentaux » dans les résidences de diplomates, de journalistes et de spécialistes étrangers existent dans les grandes villes. Par ailleurs, à partir de 1946, l'Association France-URSS organise régulièrement des voyages de délégations professionnelles dans les grandes villes. Dans les régions et les républiques éloignées du centre, les contacts peuvent se faire par l'intermédiaire de « personnes déplacées » ou des émigrants des deux premières vagues revenus de France après 1946, dont la plupart n'étaient pas autorisés à vivre et travailler dans la capitale et les grandes villes. En outre, dans tout le pays on bénéficie d'un accès à « l'amitié par correspondance », échange de lettres par l'intermédiaire des branches de la VOKS principalement destiné aux écoliers et aux étudiants. Parallèlement, entre 1939 et 1953-1954, aucune traduction d'auteurs français modernes n'est publiée et un nombre très faible de films français est transmis par les canaux officiels, principalement dans les grandes villes, dans le cadre de manifestations régulières organisées chaque année par les Mois de l'amitié franco-soviétique. Les statistiques des spectacles informels sont difficiles à retracer, la « fuite » de films interdits a lieu principalement parmi l'intelligentsia urbaine : par exemple, le visionnement non autorisé de films français (entre autres) a eu lieu dans des ambassades, des studios de cinéma, des départements de l'Union des cinéastes et des maisons de vacances départementales[100].

Malgré le « rideau de fer » tombé en 1946, les étrangers venus en URSS à cette époque constatent que le niveau de connaissance de la France et l'intérêt pour ce pays sont très

[100] Lazar Brontman, *Dnevniki* 1932-1947. Dans le projet « *Prozhito* » (« Vécu ») www.prozhito.org [En ligne] consulté le 29 mars 2018.

élevés et dépassent l'intérêt pour les autres pays[101]. On ne peut exclure une part d'objectivité dans ces jugements, mais il convient de noter que les mêmes observations ont été répétées par ces étrangers dans des conversations informelles (mais enregistrées) avec des employés de la VOKS.

La gallomanie après 1945 : héritage bourgeois ou révolutionnaire ?

Selon la rubrique « Cinéma – Théâtre » dans la presse centrale au cours de 1945, le film documentaire de Sergueï Youtkevitch *La France libérée* est cité en première position parmi les films à l'affiche dans les salles de cinéma des grandes villes durant plus de dix mois. À partir de septembre 1945, *La France libérée* va partager le succès avec *Berlin* de Ïouli Reiseman, ce dernier primé au festival de Cannes de 1946. Ayant moins de succès international, *La France libérée* attire un très grand nombre de spectateurs soviétiques, certainement parce qu'il se distingue des films de propagande du cycle[102] par son style novateur, notamment dans les techniques de montage très avancées pour l'époque[103]. Youtkevitch lui-même appelle son invention *flash-ahead* ou *flash-forward,* « un regard en avant ». Dans les scènes de 1940, où l'on voit à Paris un Hitler triomphant décorer sa division "victorieuse", Youtkevitch fait immédiatement avancer l'action de deux ans pour montrer la défaite de la même division à Stalingrad, avant de retourner au défilé sous la

[101] Ceci est rapporté dans les notes d'accompagnateurs envoyé par la VOKS pour Jean Effel en 1946 (GARF, f. R5283, op. 22, d. 2, l. 287-293), pour Henri Cartier-Bresson en 1954 (GARF, f. R5283, op. 22, d. 450, l. 154-156).

Plus tard, en 1960, Léon Zitrone confirme cette idée dans son » retour de l'URSS », voir le chapitre sur la connaissance de la France : Léon Zitrone, *Léon Zitrone vous parle de l'URSS*, Paris, Les Éditions Mondiales, 1960, p. 247-252.

[102] À partir de 1943, les propagandistes soviétiques lancent le cycle de films-témoignages des régions libérées par l'Armée Rouge. La narration y est linéaire et uniformisée. Cf. *Orlovskaâ bitva*, *Pobeda na Pravoberežnoj Ukraine*, *Ot Visly do Odera*.

[103] Martin M. *Le langage cinematographique*. Paris, les Editeurs Francais Reunis, 1977, p. 270.

Tour Eiffel[104]. Composé d'archives françaises, anglaises, allemandes « de trophée » et soviétiques, le film retrace l'histoire de la France entre « la politique fallacieuse » des années 1930 et la Libération en 1944, suivie du retour progressif à la vie paisible. Les prouesses techniques comme un écho des expériences avant-gardistes[105], mais aussi le regard porté sur ce pays constituent l'intérêt passionné du public[106].

Pour guider le spectateur, les séquences visuelles sont accompagnées d'un commentaire en voix-off. Il convient de remarquer que la présentation se veut assez bienveillante vis-à-vis des sujets délicats de l'histoire française de cette période. Pour l'auteur très francophile qu'est Youtkevitch, il s'agit de présenter « les faits de la lutte courageuse du peuple français aimant la liberté ». D'un côté, cette approche exclut tout jugement ou accusation qui pourraient être adressés à la société française, à l'instar, notamment, de la presse contemporaine américaine[107]. En effet, l'auteur suggère un rapprochement entre les Français et les Soviétiques. Ensemble, ils ont subi les affres de la guerre et de l'occupation par l'ennemi commun. Engagé dans le mouvement de la Résistance, le peuple français a su combattre les nazis. D'un autre côté, l'accent mis sur la lutte du « peuple français » fait éliminer du commentaire toute mention de la participation anglaise ou américaine sur le sol français. Ainsi construit, le narratif textuel et visuel, renforcé par l'effet de montage proposé par Youtkevitch introduit une perspective entre la bataille de Stalingrad et la libération de la France, afin d'établir un lien étroit et indiscutable entre les peuples soviétique et français. Cette interprétation se trouve légitimée par les critiques. Ainsi, Sergueï Eisenstein reprend cette perspective dans son article sur *La France libérée* :

---

[104] Youtkevič S.I. *'Poètika režissury: Teatr i kino*' - Moskva: Iskusstvo, 1986, p.167. Selon Džemma Firsova, spécialiste de Youtkevič, cette divergence esthétique du documentaire vis-à-vis d'autres films de propagande a été remarquée par Stalin ? qui a reproché les accents de » formalisme » dans le film. Stalin a même tenté d'imposer la narration linéaire, mais a renoncé à son idée par la suite. Cependant, il a insisté sur le remplacement du comédien de voix-off Anatolij Ktorov, maître du cinéma avant-gardiste jugé trop expressif, par le présentateur neutre, Leonid Xmara. Cf. Firsova D., "Sergej Youtkevič" in *Sbornik Letopiscy našego vremeni. Režissëry dokumental'nogo kino*, Moscou, Iskusstvo, 1987, p. 320-330.

[105] Le cinéaste Pëtr Bagrov dans son analyse des films de Youtkevič fait des parallèles entre *La France libérée* et certaines œuvres d'Esther Choub, Grigorij Kozincev et Sergej Eisenstein. Voir : Bagrov P. « Sovetskij dendi. Sûžet dlâ nebol'šogo romana » in *Seans*, n°21/22, Saint-Pétersbourg, 2005, p.87-96.

[106] Katanân V., *Loskutnoe odeâlo*, Moscou, Vagrius, 2001, p.192.

Žolkovskij A., *Zvëzdy i nemnogo nervno*, Moscou, Vremâ, 2008, p.64.

[107] Cf. Péréon, Yves-Marie, « L'image de la France dans la presse américaine, 1936-1947 » (thèse de doctorat), sous la direction de Robert Frank, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 2008.

« C'est sur les vastes plaines de la terre russe, dans la grande victoire de l'Armée Rouge aux environs de Stalingrad, que se jouait le destin du monde...[108] ». Selon le maître Eisenstein, ce regard permet à Youtkevitch de créer « un poème saisissant sur la lutte pour la libération de notre France, *si proche et si chère* [souligné par nous – *DF*] ». Dans cette logique, la France se trouve, elle aussi, bien que symboliquement, libérée par le truchement des Soviétiques.

Outre le succès du documentaire dans les villes, attesté par la presse, certains témoignages rapportent que le film a attiré un large public lors de séances improvisées dans des zones reculées, notamment dans des kolkhozes. Ce film, fruit du bref rapprochement entre la France et l'URSS à l'issue de la guerre et jusqu'en 1946, constituerait un apport important à la connaissance soviétique de la France contemporaine. Il est à supposer que le public soviétique avait eu peu de probabilités de voir ou entrevoir les visuels de France depuis *La Nouvelle Babylone* de Leonid Traouberg et Grigori Kozintsev, sorti en 1929. Ce film bénéficie d'un succès auprès du public, fixant dans l'imaginaire soviétique un certain mythe de la Commune de Paris, élément essentiel de thésaurus révolutionnaire en URSS.

Un nouveau corpus visuel est offert au public par l'exposition photographique de l'été 1946, dans une des salles d'exposition centrales de Moscou. L'exposition monographique des photos d'une photographe de la *Pravda* Maria Kalachnikova, veuve du célèbre photographe de presse, qui raconte ses impressions de Paris en 1946. Kalachnikova avait accompagné la délégation soviétique dirigée par Molotov et Vychinski à la conférence de paix de Paris, en tant que membre de l'équipe des journalistes, à côtés de Boris Polevoï, Youri Joukov, Boris Izakov, et des photojournalistes Samouïl Gourariïa (*Izvestia*), Evguéni Khaldeï (TASS) parmi d'autres. Contre toute attente, c'est le travail de Kalachnikova qui a été sélectionné pour exposition, malgré la présence de collègues davantage expérimentés.

Les reportages photographiques de la conférence (considérés comme moins réussis par la presse de l'époque) y côtoient des scènes de genre et des croquis de la vie quotidienne illustrant à la fois les paysages historiques de la ville et de ses habitants, notamment les contrastes sociaux entre les quartiers bourgeois et les faubourgs populaires, mettant accent

[108] L'article de Sergej Eisenstein à propos du film de Sergej Ûtkevič *La France libérée* dans *Sovetskoe Iskusstvo*, 1945, 19 avril, p. 2.

sur le rythme de vie, la mode et les coutumes des Parisiens. Avec son récit visuel, son esthétique épurée et son pathos humaniste, l'exposition a lancé une nouvelle tendance de récit sur une ville capitaliste, qui sera résumé plus tard par la formule « ville des contrastes ». Un des critiques, Martyn Merjanov, écrit à ce propos dans le *Pravdist* que jusqu'alors il existait deux approches à la représentation visuelle des « capitales bourgeoises » : soit comme une carte postale, idéaliste et superficielle, soit comme une image dénonçant les côtés négatifs, volontairement cachés, des images officielles. Selon Merjanov, Kalachnikova est la première à fédérer les deux approches : « Regardant les cartes postales bariolées de Paris, je ne voyais que le côté ostentatoire ; feuilletant l'album d'Ehrenbourg *Moï Parij*, je voyais uniquement la sombre réalité des quartiers populaires parisiens ; mais dans les œuvres de Maria Kalachnikova j'ai vu aussi bien la misère des banlieues que l'éclat des quartiers guindés, j'ai vu des palais à côtés des cabanons, j'ai vu des gens en petites vestes et des messieurs en frac de soirée. […] C'est de cette manière vraie et sincère que Maria Ivanovna Kalachnikova dépeint une grande ville[109] ». Ainsi se crée une nouvelle *vérité* dans le regard sur une ville occidentale.

Quelques photos de cette exposition, dont celles reprises par la presse soviétique, figurent en annexe. Cette exposition moscovite n'a vraisemblablement pas attiré le public aussi large que les projections de *La France libérée*. Toutefois, il est certain que ces deux événements visuels ont nourri l'imaginaire des Soviétiques, et ont surtout contribué à mettre une image contemporaine sur ce que les lecteurs soviétiques ont appris à partir des nombreux textes littéraires publiés antérieurement et disponibles à cette époque. Entre 1946 et 1956, le spectateur soviétique a peu d'occasions de voir la France ou la « vie française » à l'écran. Les rares exceptions proviennent des films dits « de trophée » : pour la plupart, américains et allemands. En 1956, Mikhaïl Romm tourne *Le Meurtre dans la rue Dante*, l'histoire d'une résistante tuée par son fils qui « s'est vendu aux nazis », une parabole avertissant du redressement possible de nazisme. D'autres références « françaises » sont liées à la musique soviétique.

La même année que le film de Romm, en 1956, les Soviétiques entendent à la radio une nouvelle chanson d'une jeune vedette Nina Dorda, *Moï Vassia* (Mon Vassia), une histoire légère et gaie qui parle d'une fille qui aime un garçon. L'héroïne est tellement éprise que, où qu'elle aille, elle voit son amoureux dans les visages des autres, au cinéma, à la radio

[109] M. Meržanov « Vystavka rabot M. Kalašnikovoj » dans *Pravdist*, n° 86, 1947, p. 3.

et même au stade. Une histoire qui paraît banale, pourtant aux yeux de la fille son Vassia prend l'apparence d'Yves Montand, de Gérard Philipe, et, seulement une fois, l'apparence d'un personnage du monde soviétique, le footballeur Simonian.

L'intérêt pour la France est nourri de récits, de publications sur la Résistance, sur le régiment Normandie-Niemen, ainsi que de rencontres avec les participants aux événements, témoignages de l'enthousiasme de la diaspora russophone française, dont beaucoup ont réagi à la proposition de Staline afin d'obtenir un passeport et/ou venir en URSS. Quant à la littérature française contemporaine, le public soviétique est familier avec les romans de Romain Rolland, Henri Barbusse ou Anatole France, pour ne citer qu'eux[110] et [111]. Certains Soviétiques s'attachent à promouvoir la culture française, notamment, Ilya Ehrenbourg, à la fois écrivain proche du cercle de Montparnasse et journaliste soviétique vénéré pendant la guerre[112]. En 1935, il parvient à éditer un album qui serait vraisemblablement un des derniers vestiges soviétiques des avant-gardes, constitué d'une collection personnelle de photographies parisiennes réalisées par Ehrenbourg lui-même, mise en page et graphisme par El Lissitzky. Publié en seulement 5 000 exemplaires, moins accessible que les auteurs français, l'album était néanmoins connu et recherché auprès de l'intelligentsia urbaine dans les années 1940 et 1950. Dans les premiers mois de 1941, après le retour d'Ehrenbourg d'un long séjour en France, le magazine *Znamia* publie, non sans difficultés dans un premier temps, la première version du roman *Padenie Parija (La chute de Paris*), qui reçoit le prix Staline la même année. En 1946-47, le magazine *Novyï Mir* publie un nouveau roman-épopée d'Ehrenbourg, *Bouria (La Tempête)*. Ces deux textes jouissent d'un grand succès dans la période de la guerre et de l'après-guerre dans la société

[110] La liste quasi-exhaustive des auteurs français publiés en URSS dans les années 1930 est dressée par Édouard Herriot ayant visité le pays en 1934 ; voir Édouard Herriot, *L'Orient*, Paris, Hachette, 1934.

[111] Maria Malikova dans l'introduction à la publication des archives de la revue *Vremâ* à Leningrad analyse le fonctionnement des rédactions dans les années 1920-30, notamment dans le choix d'œuvres étrangères à publier qui revenait souvent aux personnes non-habilitées. Voir : *Konec institucij kul'tury dvadcatyh godov v Leningrade. Po arhivnym materialam* / Sb. statej; M. Malikova (éditeur). M.: Novoe literaturnoe obozrenie, 2014.

[112] Deux biographies françaises, complémentaires sont consacrées à la vie de ce grand maître des liens franco-soviétiques : Lilly Marcou, *Ilya Ehrenbourg, un homme dans son siècle*, Paris, Plon, 1992.

Ewa Bérard, *La Vie tumultueuse d'Ilya Ehrenbourg - Juif, Russe et Soviétique*, Paris, Ramsay, 1991

soviétique[113]. Enfin, pour un public plus cultivé, trois tomes de l'almanach *Literatournoe Nasledstvo* (Héritage littéraire) édités entre 1937 et 1939 sont consacrés aux liens littéraires entre la France et la Russie [sic ! - DF][114]. Après la guerre, cette publication sera renouvelée par quasiment le même collectif d'auteurs (tous n'y sont pas, mais parmi les survivants, il convient de signaler trois éminents spécialistes des classiques français : Ilya Silberstein, Ivan Anissimov et Sergueï Makachine) : le premier volume, consacré à la littérature française avant 1789, sera édité en 1946 ; les trois autres ne verront le jour qu'à partir de 1956[115].

Naturellement, il serait quelque peu excessif de considérer la France comme l'unique centre de préoccupation pour la société soviétique au cours des premiers mois de l'après-guerre. De nombreux témoins constatent que c'est au cours de ces mois que la « présence étrangère » est devenue plus manifeste, et que l'on espérait la possibilité d'une ouverture sur le monde et d'un rapprochement avec les pays étrangers. Cependant, il faut souligner que de la trois principaux alliés de l'Union soviétique, les pays dont les noms sonnaient le plus dans la presse, à la radio et dans les conversations contemporaines - États-Unis, Grande-Bretagne, France - ce dernier était le plus proche, le plus compréhensible, et avait une image stable, vivante et diverse dans la conscience publique et populaire.

B. La presse soviétique à l'épreuve des contacts avec l'Occident

Durant les deux premières décennies de l'existence de l'URSS, les journalistes soviétiques n'ont que très peu de contacts avec l'étranger. Vers la fin des années 1920 – début des années 1930, lorsque l'URSS est reconnue par un grand nombre d'États occidentaux, l'Agitprop fait des tentatives hésitantes pour implanter des correspondants permanents de la presse soviétique à l'étranger. Cependant, les tensions politiques croissantes en Europe ne permettent pas de mener à bien ce projet. Jusqu'à la fin de la Seconde guerre mondiale,

[113] O. Bergholz, Vospominaniâ. *Zvezda*, №5, 1990, p.182.
E. Petrov « Padenie Pariža » in *Na vojne,* Moscou, Ogonëk, 1942.
B. Frezinskij *Â slyšu vsë. Počta Il'i Erenburga,* Moscou, Agraf, 2006.
[114] "Russkaâ kul′tura i Franciâ. I-III", tomes 29-34 de l'almanach *Literaturnoe nasledstvo* (dirigé par S.A.Makašin) Moscou, Institut Literatury SSSR, 1937.
[115] Istoriâ Francuzskoj literatury – 4 volumes (éd. Ivan Anisimov), Moscou, Akademia Nauk SSSR, 1946, 1956, 1959, 1963.

les rares correspondants étrangers au service du système de propagande soviétique sont des communistes étrangers du monde entier, souvent sans compétences de journaliste, qui envoient des dépêches à la TASS. Le plus grand défaut de ce système d'information par le biais des correspondants étrangers réside dans le fait que ces personnes ne maîtrisent pas le russe, ni ne connaissent les spécificités culturelles et politiques. Ce mode de travail ne s'avère pas fonctionnel, car leurs textes demandent, en plus de la traduction, une importante adaptation pour le lectorat soviétique au sein des rédactions en URSS.

La formation professionnelle des journalistes en tant que branche indépendante de l'enseignement remonte à 1918, lorsque les Cours centraux pour journalistes furent organisés à l'Institut communiste de Sverdlov. En 1921, l'Institut communiste de journalisme de l'Union, de la *Pravda* (VKIJ) ouvre une formation des journalistes des travailleurs et des correspondants paysans avec une période de formation de trois ans. Les enseignants de l'Institut élaborent des programmes d'enseignement du journalisme et rédigent des manuels sur le journalisme. Dans les années 1930, voient le jour les Instituts communistes de journalisme (KIJ) dans les régions, ainsi que les départements de journalisme auprès des instituts communistes régionaux. Le KIJ commence à former les journalistes à distance. Le réseau des écoles techniques de la presse et des écoles régionales de la presse est en cours d'extension.

Les profils des journalistes au sein des rédactions centrales sont alors très variés, issus de l'intelligentsia bolchevique, formés dans la presse clandestine, pour certains, ou de jeunes recrues avec un goût pour l'écriture. En 1930, le Conseil des commissaires du peuple ordonne la création de la Direction de l'édition de l'État (OGIZ), successeur formel de Gosizdat, ayant toutefois une gamme de fonctions plus large que ce dernier. Outre l'édition et la publication, dès son ouverture, l'OGIZ s'attache à créer des formations pour les éditeurs et d'autres métiers du livre. C'est ainsi que dès la fin de 1930, l'OGIZ lance plusieurs programmes de formation au sein du nouvel Institut des rédacteurs et des éditeurs (RIIN) qui dispose d'un département de journalisme, mais prépare notamment des rédacteurs et des correcteurs. Deux institutions préparent les cadres supérieurs du Parti : l'Institut de philosophie, de littérature et d'histoire (IFLI) et l'Institut du professorat rouge.

Certains de leurs diplômés intègrent les rédactions de presse ou la direction des instances idéologiques.

Après 1937, les KIJ sont progressivement fermés et la formation des journalistes s'interrompt. Entre 1939 et 1945, les journalistes sont formés aux Cours centraux de journalisme du PCP(b) et aux cours accélérés dans les régions. Force est de constater que jusqu'à la fin de la Seconde guerre mondiale, le journalisme reste un domaine relativement amateur porté par l'initiative d'une frange de militants.

Pour ce qui est des purges dans le Parti et des répressions dans les années 1930, les plumes célèbres aussi bien que les fantassins de la presse et de l'idéologie se voient décimés[116]. La répression politique de masse a un impact considérable sur le fonctionnement du journalisme soviétique. De nombreux journalistes de renom sont arrêtés et fusillés ou exilés à la suite de dénonciations et délations. Parmi eux, le chef responsable de TASS Iakov Doletski, les correspondants TASS Vladimir Romm (France) et Elena Mirova (Espagne), les correspondants de la *Pravda* Mikhaïl Koltsov et Avgoust Pototskiï, et de nombreux autres employés de l'agence et des rédactions. Une répression particulière, initiée par le rédacteur en chef de la *Pravda* Lev Mekhlis, vise les employés d'origine juive. En 1936, il oblige tous les collaborateurs du journal dont les noms avaient une consonance juive à prendre des pseudonymes russes. Ainsi, par exemple, Iakov Khavinson signe désormais « M. Marinin », Iakov Goldenberg – « V. Viktorov », Lazar' Brontman – « Lev Ognev », et de nombreux autres journalistes suivent leur exemple. Bientôt cette tendance s'étend à d'autres rédactions. Cette lacune était difficile à combler en raison de la grave pénurie de personnel. En 1940, les bureaux des correspondants de TASS à l'étranger comptaient 75 % d'employés non préparés au travail journalistique à l'étranger. Beaucoup d'entre eux maîtrisaient peu les langues étrangères[117].

Du fait de la menace de guerre, les répressions ont affaibli une des activités essentielles des médias, à savoir la communication internationale. Elles ont réduit le contingent déjà peu nombreux de correspondants soviétiques qualifiés à l'étranger, privant le journalisme soviétique de représentants familiarisés avec les particularités de missions en Occident.

[116] Pour approfondir le sujet de la répression chez les journalistes et écrivains, voir une excellente étude récente : O. Kiânskaâ, D. Fel′dman, *Slovesnost' na doprose. Sledstvennye dela sovetskih pisatelej i žurnalistov 1920-30h godov*, M., 2018.

[117] Rapport sur l'activité de TASS en 1940. RGASPI, f.17, op.125, d.57, l.38.

Les conséquences de cette situation ont à peine été surmontées dans les années de guerre, pendant l'expansion des canaux de l'information. Les correspondants soviétiques améliorent leurs pratiques journalistiques, notamment à l'international, durant la Seconde guerre mondiale. Cependant, il s'agit d'une expérience de guerre, certes considérable, mais difficilement applicable dans d'autres conditions. Sans une formation spécialisée et sans la connaissance du fonctionnement de la presse à l'étranger, le correspondant soviétique perçoit le journalisme occidental de façon primitive et idéologisée. En 1944-45, pendant les derniers mois de la guerre en Europe, à mesure de l'avancée de l'Armée Rouge vers la partie occidentale du continent, les citoyens soviétiques voient leurs certitudes sur la vie à l'Occident dérangées. De même, les correspondants de guerre vont aussi éprouver un étonnement, entre admiration et envie, devant le travail de leurs confrères occidentaux. La fin de la guerre et les pourparlers qui suivent leur permettent d'observer pendant plusieurs semaines le décalage entre le fonctionnement de la presse soviétique et celui de la presse occidentale.

Dans les premiers jours du procès de Nuremberg qui a rassemblé plus de quatre cents journalistes d'une vingtaine de pays[118], un des chroniqueurs soviétiques, désarçonné par ce décalage, déclare vouloir renoncer à son activité : « Pendant les vacances, je rentre, et tout d'abord je rends ma carte de correspondant de la *Pravda*[119] ». Les archives du rédacteur en chef de la *Pravda* entre 1946 et 1952, Piotr Pospelov, conservent un document inédit qui nous révèle les perceptions des élites de la presse soviétique du moment. Il s'agit d'un rapport rédigé par Ivan Zoline, responsable en chef des correspondants de la *Pravda* en Allemagne en 1945-46. Dans ce rapport, présenté de manière informelle comme une lettre, Zoline décrit les premiers jours du procès et livre une image très contrastée du travail, du quotidien et des impressions momentanées de son équipe[120]. Ce témoignage,

[118] Annette Wieviorka, *Le Procès de Nuremberg*, Paris, Liana Levi, 2006 [1re éd. 1995].

[119] Propos de Leonid Leonov cités d'après la lettre de I. Zolin à P. Pospelov, 15 septembre 1945. RGASPI, f.629, op.1, d.103, l.12-13.

[120] Le récit de Zolin dans cette lettre est à mettre en perspective avec le texte de référence du côté soviétique sur le déroulement du procès, *Journaux du Nuremberg*, par Boris Polevoj. Cependant, ce texte est édité plus de vingt ans après le procès et semble éviter les questions délicates. Voir Boris Polevoj. *V konce koncov. Nûrnbergskie dnevniki*. Moskva, Sovetskaâ Rossiâ, 1969.

d'une rare sincérité, ajoute des nuances indispensables au portrait du journaliste international soviétique.

Une remarque : la lettre de Zoline est datée du 15 novembre 1945, cependant, cela entre en contradiction avec quelques événements décrits dans le texte de la lettre. Par exemple, Zoline rapporte l'arrivée de Boris Polevoï à Nuremberg, mais on sait par ses journaux qu'il n'est pas arrivé avant le 20 novembre. Au début du rapport, il indique qu'il s'agit du troisième jour du procès, et donc du 16 novembre. Cette confusion chronologique ne semble pourtant pas mettre en doute le contenu du message.

Quant au travail de journaliste, à la lecture du courrier de Zoline, trois thèmes majeurs se distinguent : les modes de travail très différents des soviétiques et des occidentaux, le manque d'efficacité de la délégation soviétique, et enfin les contrastes dans l'apparence.

Premièrement, Zoline fait remarquer à Pospelov le mauvais fonctionnement de la communication entre les journalistes présents au procès et les rédactions centrales :

> « Des bruits courent, disant que la délégation soviétique fréquente peu les séances du procès. Il semble que même Jackson[121] fît une remarque à Rudenko[122] à ce sujet. […] Cela s'explique par des méthodes de travail différentes.
>
> Par exemple, un journaliste occidental peut transmettre les exclusivités directement depuis la salle de séance. Il rédige le texte de son télégramme pour ensuite le confier à un coursier qui attend près de la porte. Il n'a plus à se soucier car tout le reste sera fait. Quelque trois à cinq minutes plus tard, ses collègues à Londres sont au courant du déroulement du procès.
>
> En revanche, nos correspondants sont obligé d'établir des rapports sur plusieurs pages pour les envoyer pas plus tard que dix-huit heures pour qu'ils soient publiés à l'heure dans le journal du lendemain. Ainsi, ils doivent quitter la salle de séance environ deux heures avant la fin de la journée pour se mettre à rédiger le rapport. […] Depuis peu, ils commencent à rédiger leurs rapports d'après un sténogramme, sans assister au procès… ».

C'est la lenteur, le manque de personnel et la mauvaise coordination entre les correspondants et le centre qui sont reprochés. Plus loin, Zoline regrette qu'un des responsables de la délégation soviétique, Sergueï Kouzmine, « [se soit] enfermé dans son hôtel, sans parler à personne. […] D'après mes camarades, il n'a pas fait une seule réunion pour définir clairement notre stratégie ou pour nous transmettre des directives du centre ».

[121] Robert Jackson, procureur en chef du procès du côté américain.

[122] Roman Rudenko, procureur en chef du procès du côté soviétique.

Un des journalistes, Leonov, transmet à Zoline son mécontentement pour les corrections que les rédacteurs de la *Pravda* introduisent dans ses textes : « S'ils veulent des reportages brefs, il faut le dire, moi je fais des articles par thème, comme la rédaction me le demande ».

Deuxièmement, Zoline insiste sur l'inefficacité de certains journalistes, qui arrivent en retard, s'absentent ou s'isolent :

> « Notre délégation se tient à l'écart de nos confrères étrangers, cela se remarque et les gens en parlent autour de nous. […] Ma profonde conviction est que notre délégation est arrivée trop tard. Il aurait fallu les faire venir au plus tard le 15 novembre. Ainsi, ils auraient eu le temps de se repérer. Tout le monde sait qu'à la première séance nous avons dû faire occuper les places de notre délégation par nos chauffeurs, secrétaires et télégraphistes. C'était scandaleux. Même les agents de la Tass viennent en retard, sans parler des autres ».

Zoline suppose que les journalistes soviétiques pourraient être découragés par l'accueil assez froid des Américains, en évoquant quelques épisodes de tensions ou d'hostilités entre les Américains et les Soviétiques (accidents de voiture, dégradations, moqueries). Le plus insupportable pour Zoline est que la plupart des correspondants ne parlent pas anglais, ce qui complique leur quotidien.

Troisièmement, l'auteur fait remarquer quelques différences culturelles et comportementales entre les Soviétiques et les Occidentaux. Tout d'abord, selon Zoline, tous les journalistes occidentaux portent un uniforme militaire, à la différence des Soviétiques habillés en civil (même pour ceux qui ont le grade d'officier). Les femmes de la délégation sont, d'après lui, très mal habillées, « certaines d'entre elles chaussent des galoches en caoutchouc, faute de chaussures convenables ». Cela fait objet de critiques, « tout le monde en parle ouvertement, devant les Anglaises, les Françaises et les Américaines habillées élégamment en uniforme militaire ou semi-militaire ». Les chauffeurs font également objet des critiques de Zoline : « Il est difficile de s'imaginer une pire compromission de l'Armée Rouge que celle-ci ; les chauffeurs sont sales, en guenilles, sans uniforme. Devant les Anglais et les Américains, ils paraissent des clochards ». Mis à part ces remarques, Zoline affirme que les membres de la délégation se portent dignement, malgré certains cas répréhensibles d'ivresse publique.

Pour une meilleure compréhension de ce texte et de sa place dans notre récit, il convient d'ajouter que les critiques assez dures de Zoline vis-à-vis du corps journalistique ne sont

pas malveillantes. Sa position n'est pas celle de juge, il exprime plutôt un regret devant l'impossibilité de changement immédiat, et il attire attention de son supérieur sur les problèmes de fonctionnement de la presse. Cela dit, il est nécessaire de préciser que le procès de Nuremberg a réuni, au moins du côté soviétique, les meilleurs cadres du journalisme en URSS.

Le travail à proximité des journalistes occidentaux, qui permet des « stages d'observation » par les Soviétiques, dure, sans interruption, de la conférence de Potsdam en juillet 1945 jusqu'à la fin du procès de Nuremberg en octobre 1946. Vraisemblablement, un grand nombre de courriers semblables à celui de Zoline a été envoyé aux idéologues qui ont résumé par la suite les aspects du fonctionnement de la presse, de la propagande et de la communication qui nécessitaient une amélioration au vu des standards occidentaux. Nous

affirmons que cette rencontre avec le mode de fonctionnement occidental a sensiblement modifié les pratiques journalistiques à l'intérieur et à l'extérieur de l'URSS.

En 1946, le Comité central PCP(b) crée à l'École supérieure du Parti un département d'éditeurs et un département de journalisme avec un programme de formation en trois ans pour les cadres supérieurs du parti.

Quel est, par la suite, le rôle de journalisme international dans l'idéologie soviétique ? Quels sont, dans cette période, précisément les acteurs de l'idéologie et de la presse responsables de la construction de l'image de la France ?

Pour répondre à ces questions qui seront au centre de notre analyse, il convient de nous intéresser à présent des acteurs principaux de l'idéologie et de la propagande en URSS entre 1946 et 1958.

Partie I.

CONSTRUIRE L'IMAGE DE LA FRANCE DANS LA PROPAGANDE :

ACTEURS ET INSTITUTIONS

Dans une large mesure, la spécificité du système médiatique soviétique réside en fonctionnement de celui-ci et en la nature des élements qui la composent. En effet, le *modus operandi* proclamé, assez classique en apparence, entre en contradiction avec le fonctionnement réél à tous les niveaux du système. Dans ces conditions, avant de chercher à comprendre le rapport des simples journalistes à la France, il convient de rétablir les mécanismes d'interaction entre les acteurs principaux comme le parti, le gouvernement et les organes de presse.

Pour ce faire, nous nous intéressons dans un premier temps au niveau supérieur à la presse dans le système de la propagande : au rôle du parti dans la construction de l'image de la France, aux institutions chargées d'analyser la situation internationale et d'élaborer une image idéologiquement conforme, ainsi qu'au rapport entre les hautes institutions idéologiques et le destinataire, à savoir le public soviétique.

Dans un second temps, nous nous arrêterons au niveau des « producteurs » de l'image : aux rédactions de la presse centrale, à leur structure, aux mécanismes de traitement d'information, aux spécificités du travail de correspondants étrangers en France et au changement dans le statut de journaliste au cours de la période entre 1946 et 1958.

Acteur majeur dans le parcours informationnel entre la France et l'URSS en particulier, TASS (Agence télégraphique de l'URSS) exerce son influence sur le choix d'information et son interprétation. Ce sera l'objet de notre troisième chapitre. Un nombre d'acteurs et d'institutions sont impliqués directement ou indirectement dans la modification du flux informationnel, l'étude de leurs influences constituera notre quatrième chapitre.

Chapitre 1.

Les organes du parti et leur apport à l'image de la France dans presse

Introduction

Qu'est-ce qui a précédé le travail direct de la presse écrite dans la création de l'image de la France ? Dans ce premier chapitre, l'analyse portera sur le fonctionnement de la représentation, en l'Union soviétique, de la France en tant que partie de l'Occident hétérogène, sur les plans politique et idéologique. Lorsqu'on étudie cette période, il est important de tenir compte des changements fréquents et brusques de l'idéologie et de la politique étrangère.

Pendant la période stalinienne d'après-guerre et, plus tard, durant la période de transition de 1953-1957, la direction du Parti adopte une attitude variable envers les mêmes individus, partis et États. En même temps, les structures du Parti sont activement engagées dans le travail idéologique auprès de la société soviétique de l'après-guerre, déclarant la position dominante de l'URSS dans le monde, tant sur le plan politique que culturel. Quel est le rôle de l'agenda international dans le nouveau concept de société soviétique ? La nouvelle identification de la société soviétique et de l'État se fait, entre autres, par la formation de l'image de l'Autre, et elle n'est pas nécessairement dotée de traits négatifs. Comment les organes du Parti et de l'État interagissent-ils dans la gestion de la presse et de sa couverture de l'actualité internationale ?

Alors que les plus hauts dirigeants des partis et les structures responsables de l'idéologie déterminent les vecteurs généraux de la création de l'image de l'Autre dans la couverture de l'actualité internationale, la mise en œuvre directe des directives et la création de cette image dans les pages de la presse appartiennent aux journalistes et aux rédacteurs. Quelle est l'importance de la communication sur l'actualité internationale, celle de la France en l'occurrence, chez les décideurs et chez les artisans de l'image ? Enfin, dans quelle mesure les structures du Parti ou de l'État se soucient-elles de la diffusion de l'information et du retour d'information sous la forme d'expression de l'opinion publique ?

Outre la nécessaire désignation du contexte politique, social et culturel, ce chapitre se concentre sur l'analyse des décisions et l'identification des acteurs officiels responsables

du « lancement » des idées et des images dans la presse, ainsi que sur les mécanismes de mise en œuvre de la représentation.

1.A. La France, une valeur politique pour les décideurs soviétiques après 1945.

Pendant les derniers mois de la guerre, au printemps 1945, la *Pravda* et les *Izvestia* publient une série d'articles, évoquant un débat dans la société française sur le devenir de la France dans le monde de l'après-guerre. Selon le journal du PCF *Ce soir* cité par les *Izvestia*, à propos des résultats de la conférence de Yalta, « la France est définitivement rétablie dans la lignée des grandes puissances mondiales[123] ». Dans un autre communiqué, la *Pravda* cite un article du *Monde* qui ne partage pas la même jubilation et se montre plutôt méfiant à l'égard des résolutions de Yalta « ne tenant pas compte de l'opinion française ».

Dans la société et dans les milieux politiques, les premiers mois de l'après-guerre ont été marqués par deux tendances opposées : d'une part, la société s'intéresse à la libération et à la restauration de la France et, d'autre part, les décideurs politiques ignorent l'ancien État-allié.

Point de vue (géo)politique : la France, une valeur négligeable ?

En revanche, pour les décideurs politiques, la France d'après-guerre ne possède pas un statut majeur et ne fait guère l'objet de polémiques. Au tout début de la Seconde Guerre mondiale, en juillet 1940, Molotov refuse d'auditionner Ehrenbourg revenant de Paris occupé, qui veut l'informer sur la situation politique et sociale en France. Au cours de 1941-1942, Staline exprima à plusieurs reprises son mécontentement à l'égard de la politique française qui permettait aux nazis d'occuper le pays, et donc de provoquer une attaque puissante envers l'Union soviétique. François Lévesque, chercheur sur la politique étrangère soviétique vis-à-vis de la France, admet qu'à la fin de la guerre, la France était une « valeur négligeable » pour Staline. C'est ainsi qu'il explique la facilité avec laquelle Staline a donné une suite favorable à la demande de De Gaulle en décembre 1944, menant à la conclusion du Traité d'Union. Malgré le fait que Staline a défendu les intérêts de la

[123] « Francia », *Izvestia*, n° 038 du 15 février 1945, p. 3.

France dans les négociations avec les Alliés, y compris à la conférence de Yalta, en général, à la fin de la guerre, la France disparaît du discours de politique étrangère. Ainsi lors d'un événement hautement symbolique, le défilé de la victoire du 24 juin 1945, le maréchal Joukov, faisant référence aux Alliés, cite la Grande-Bretagne et les États-Unis, mais non la France. Son discours ayant été approuvé, voire rédigé, par les membres du Politburo et Staline en personne[124], il s'agit donc de la version officielle proclamée. Cependant, l'image de la France continue d'apparaître sur le plan symbolique ; ainsi, à Potsdam en 1945, Staline répond à la question de l'ambassadeur des États-Unis en URSS Arthur Harriman sur son plaisir d'arriver en Allemagne vaincue : « Le tsar Alexandre est allé jusqu'à Paris [125] ».

Au sujet de la participation de l'URSS à la politique et à la restauration de la France, l'influence vient de deux grands diplomates - Ivan Maïski et Aleksandr Bogomolov. Ayant une connaissance empirique des sociétés française et anglaise, ainsi que l'expérience de la coopération avec des politiques et des diplomates occidentaux, contrairement au commissaire du peuple Molotov, ils convainquent Staline de la nécessité de participer aux affaires intérieures françaises. Cela servira, d'après eux, notamment pour apporter un appui au parti communiste, pour faire valoir le sentiment positif que la société française éprouve à l'égard de l'URSS en tant que vainqueur et libérateur. Selon ces conseillers diplomatiques, il était dans l'intérêt de l'URSS de soutenir une France souveraine forte et indépendante, tout d'abord vis-à-vis du Royaume-Uni et des États-Unis.

Depuis la France, les trois dirigeants du PCF, Thorez, Duclos et Marty, exigent avec insistance un soutien pour renforcer le mouvement communiste dans le pays, en vue d'un éventuel bouleversement politique. Cependant, malgré l'apparente aspiration de Staline et de son entourage à une « expansion impériale », et malgré les témoignages de proches de Staline que l'intention d'étendre la sphère d'influence de l'URSS à l'Atlantique existait bel

[124] Cf. à propos de la préparation de la parade du 24 juin 1945, et le rôle de Žukov : Vladimir Karpov *Maršal Žukov*, Moscou, Veče, 2015, p. 47-59.

[125] Selon les témoignages de Valentin Berejkov, traducteur personnel de Stalin : V. Berežkov, *Râdom so Stalinym*, Moscou, Vagrius, 1999, p.371.

et bien, ce projet resta inachevé avant le début de la Guerre froide, le Kremlin semblant ignorer ces propositions, dans le respect des zones d'influence en Europe[126].

Au cours des premières années de la Guerre froide, l'eurocentrisme soviétique s'épuise sur le plan géopolitique en découvrant de nouveaux terrains en proie à l'émancipation post- ou anticoloniale. Néanmoins, c'est à ce moment-là que l'intérêt géostratégique de l'URSS s'oriente vers les États-Unis. Dorénavant, « la vieille Europe » cesse définitivement d'être le principal *topos* de la politique internationale soviétique pour devenir le terrain d'affrontement entre l'URSS et les États-Unis. Cependant, une exception existe à cette tendance : le champ culturel ne s'accommode pas de ce changement, se focalisant davantage sur la réception (ou la consommation, le débat terminologique restant ouvert) de la culture occidentale, ce qui entre en contradiction avec la doctrine et la réalité des relations internationales à l'échelle étatique. À l'heure de l'américanisation forcenée en Europe occidentale, cette dernière reste le pôle dominant d'émission pour le milieu culturel soviétique, transformant celui-ci de ce fait, et de manière paradoxale, en dernier bastion d'européanisation.

Évolution du modèle eurocentré soviétique dans le discours politique

La presse étant la charnière entre la politique et la société (ce qui sera explicité *infra*), il est important pour l'étude de la construction d'une image de la France dans les pages de la presse soviétique de tenir compte des deux facteurs. Les changements dans l'équilibre des forces sur la scène internationale modifient la politique étrangère soviétique et la position de l'Occident dans l'idéologie intérieure. La transformation idéologique qui s'ensuit implique l'adaptation des objectifs de la propagande et, par conséquent, du travail

[126] À ce propos, voir : Lévêque, François. « La place de la France dans la stratégie soviétique de la fin de la guerre en Europe (fin 1942-fin 1945) », In: *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 36, 1994. Champs nouveaux de recherche, sous la direction de René Girault, p. 28-33.

Ainsi que : Courtois, Stéphane. « Thorez, Staline et la France. De la Libération à la guerre froide », In: Matériaux pour l'histoire de notre temps, n°39-40, 1995. Lendemains de libération Lendemains de guerre, sous la direction de René Girault, p. 24-25.

de la presse périodique. Dès l'été 1946, la distanciation idéologique de l'Occident se manifeste dans la presse, mais elle n'a pas encore pris forme.

Dès lors, le modèle soviétique des relations internationales « eurocentré[127] » hérité de l'expérience russe d'avant 1917 se voit lentement transformé. Si, dans les années 1920-30, l'Europe reste une référence indépassable et sert de norme implicite pour les décideurs soviétiques, c'est à partir de 1945, et plus encore après 1953, que les décideurs soviétiques se détachent graduellement de cette perception. La nouvelle position acquise par la victoire de l'URSS en 1945, l'implication de nouveaux pôles (Asie, Afrique, le Pacifique, et surtout, les États-Unis) dans le conflit européen modifient la stratégie des relations internationales en URSS, et désormais, la puissance soviétique, se considérant supérieure, cherche à imposer sa politique à l'échelle globale aspirant tant à l'hégémonie géopolitique qu'idéologique. Du moment où le conflit des « grands » (États-Unis, Europe, URSS) se répand aux pays dits alors du « Tiers-monde », notamment sur les colonies des puissances européennes, les dirigeants soviétiques vont favoriser le découplage Europe-États-Unis en orchestrant des « campagnes pacifiques » dès 1949, et encourager également la dissociation entre l'Europe et les autres continents, notamment, par le soutien du mouvement anticolonial[128].

Cette recherche de suprématie à l'échelle mondiale, désormais ouvertement proclamée par les autorités soviétiques, s'exprime dès les derniers mois de la guerre dans la dimension que nous qualifierons d'idéologique. Le conflit extérieur se répercute aussitôt à l'intérieur du pays des Soviets ; dès 1944-45, les dirigeants de l'URSS entreprennent une refonte importante de l'identité soviétique. De multiples facteurs sont à l'origine de ce projet.

Premièrement, les contacts directs des citoyens soviétiques avec l'Occident pendant la guerre ont dérangé les certitudes idéologiques, notamment, quant à la supériorité de l'idée communiste et à la prospérité du pays face au mythe de la « décadence de l'Occident ». Afin de garantir la stabilité du système politique, il s'avère nécessaire de renforcer le fondement idéologique. Ainsi, afin d'éradiquer la vision empirique pour ainsi dire

[127] Dans ce paragraphe nous nous référons à l'article de Marie-Pierre Rey, ainsi qu'à l'ensemble des travaux publié dans le numéro 28 de la revue *Cahiers de l'IHTP,* juin 1994 ; Marie-Pierre REY, « Chapitre 28. Identité russe et identité européenne au XXe siècle », in Robert Frank, *Pour l'histoire des relations internationales*, Presses Universitaires de France, coll. » Le Noeud Gordien », 2012, p. 629-642.

[128] Paul KENNEDY, *Naissance et déclin des grandes puissances*, Paris, Payot, 1988.

imprévue depuis la fermeture des frontières soviétiques en 1931[129], les décideurs politiques imposent une représentation abstraite corroborée par le retour de la limitation maximale des contacts directs surtout avec l'Occident.

Deuxièmement, la montée des tensions dans les relations avec les alliés au cours des premières années de l'après-guerre a amené l'URSS à l'isolement politique et culturel ; pour la population dont l'imaginaire est encore nourri des mythologèmes comme « rencontre sur l'Elbe »[130] ou « le régiment Normandie-Niemen » évoquant le souvenir de l'alliance et de la proximité franco-soviétique, ce chavirement nécessite un fondement théorique.

Troisièmement, la victoire militaire de l'Union soviétique donne à croire à l'intérieur comme à l'extérieur de l'URSS au triomphe du jeune modèle d'État « socialiste », et par conséquent, à celle de sa suprématie idéologique. Au-delà d'une simple auto-déclaration en tant qu'État-parangon pour le reste du monde, source d'inspiration, d'imitation, voire d'exportation de son modèle.

Les projets du nouveau programme du PCP(b) du septembre et décembre 1947, rédigés pour le Congrès du parti, mettent au point la stratégie idéologique. Puisque la Guerre froide se résume avant tout à une guerre d'images, d'idées, de propagande, de désinformation et de pression diplomatique, les canaux informatiques et médiatiques deviennent un enjeu décisif permettant de relayer des messages et de véhiculer une idéologie. Ainsi, durant la Guerre froide, le recours à la propagande permet à l'État/Parti d'assurer le soutien des

[129] Depuis 1929, les tarifs des taxes consulaires définis par la Charte consulaire de l'URSS en 1926 ont commencé à augmenter. L'État a volontairement restreint les voies de départ de ses citoyens à l'étranger, dont seulement deux catégories pouvaient voyager sans obstacle : diplomates et employés. Voir les changements concernant les frais consulaires. 10 janvier 1932 // SZ SSSR. 1932. n° 2. p. 386 ; et les rédactions ultérieures, encore plus contraignantes : 15 mars 1933 // SZ SSSR. 1933. n° 11. p. 133 ; 21 janvier 1935 // SZ SSSR. 1935. n° 3. p. 22.

En 1931, la nouvelle Instruction sur l'entrée et la sortie de l'URSS introduit la norme suivante : « Dans des cas exceptionnels, les citoyens soviétiques sont autorisés à quitter le pays pour se rendre à l'étranger pour des affaires privées ». Une sorte de mesure visant à réduire les voyages à l'étranger était la réduction permanente et assez importante du montant de la devise étrangère autorisé par personne au départ de l'URSS.

[130] Cf. Rosa Magnusdottir, *op.cit.,* p.127.

populations et de susciter le rejet de l'adversaire. C'est par l'agitation dans la presse que s'opèrent la légitimation et la promotion des idées-forces.

C'est ainsi qu'à partir de 1947, l'idéologie soviétique efface toute mémoire de l'alliance de guerre et de rapprochement, et revient au discours binaire véhiculé dans les années 1920-1930, démarquant l'Union soviétique de l'Occident, le communisme du capitalisme, le patriotisme soviétique de l'idéologie bourgeoise et, enfin, le progrès de la réaction. La distinction se veut précise, toutefois la définition des parties ne l'est pas. Modelant une nouvelle image de l'Occident, la presse soviétique évoque, d'un côté, des « cercles réactionnaires », « certains groupes », la « clique capitaliste », sans pourtant citer nommément des personnes, les attribuer à des partis politiques, ce qui prête à confusion et élimine toute objectivité du discours. De l'autre côté, il est question des « masses populaires », des ouvriers, des paysans et de la jeunesse progressiste qui revendiquent leurs droits et manifestent leur soutien au régime soviétique. Dans cette optique, l'importance des « cercles réactionnaires » paraît peu signifiante face à l'image d'une grande puissance populaire qui admire le Pays des « Soviets ». Dans ce récit, l'URSS se réserve le rôle d'un système supérieur où le peuple est conscient de cette primauté.

La refonte de l'identité soviétique vis-à-vis de l'Occident

Appliquant une grille idéologique binaire, la presse soviétique se met à construire une image de la France, négative dans son ensemble, celle d'un pays déchiré par des contradictions politiques, déstabilisé politiquement et désorienté socialement. Ce qui importe le plus dans cette représentation, c'est la conclusion à laquelle l'article doit amener le lecteur : la France, avec d'autres pays européens, se retrouve après la guerre dans une situation encore plus difficile que l'Union soviétique. Cette conclusion est censée réconcilier le lecteur soviétique avec le quotidien pénible qu'il supporte, le réconfortant dans l'idée de puissance de son pays.

Cette nouvelle stratégie est destinée à remplacer un savoir concret par un récit composé et un nombre de mythologèmes qui créent une image prédéfinie du pays étranger, image qui devient un élément constitutif du système idéologique. Ayant une fonction double, elle sert aussi à détourner le regard de la société de la réalité, autant extérieure qu'intérieure. Privée

de pratiquement toute autre source d'information que la presse soviétique, elle sera quasi hermétique à des représentations objectives.

Ce sont les grands maîtres en idéologie qui couchent sur le papier les dogmes du nouveau « patriotisme » soviétique. Sous la tutelle vigilante d'Andreï Jdanov, les rédacteurs en chef des éditions du parti, tels Piotr Pospelov, Leonid Ilyitchev, mais également les responsables de la propagande et de l'agitation du Comité Central du Parti depuis 1946, Mikhaïl Souslov et Dmitri Chepilov sont à l'oeuvre.

À ce moment, nous constatons la formulation définitive de l'idéologie du patriotisme soviétique d'après-guerre. Ses termes ne sont pas novateurs, ils reprennent dans l'ensemble le célèbre triptyque du comte Ouvarov[131]. La différence avec ce dernier consiste dans sa base théorique. Celle-ci est fondée désormais sur la théorie du marxisme-léninisme, « progressiste et la seule véritablement scientifique[132] » à la place de l'orthodoxie[133] ; le système politique soviétique comme une variété de la dictature du prolétariat à la place de l'autocratie ; et enfin l'apparition précoce d'une nouvelle notion de peuple soviétique, forme inédite de communauté, à la place de la « nationalité » ouvarovienne (*narodnost'*).

Cette nouvelle construction identitaire serait en quelque sorte une refonte des idées du Komintern à l'heure où Staline orchestre le partage des zones d'influence dans le monde d'après 1945. Dans les textes fondateurs des nouvelles valeurs, dès 1945, les idéologues soviétiques établissent une nouvelle téléologie : la fin du conflit militaire mondial ne signifie pas une fin en soi. Au contraire, il existe une causalité entre la guerre gagnée et la période *post bellum* incompressible, voire souhaitée : « Notre guerre [souligné par D.F.] pour la liberté de la patrie a rejoint la lutte des peuples de l'Europe et de l'Amérique pour leur indépendance, pour les libertés démocratiques[134] ». Cette phrase est extraite de

[131] Voir à propos du triptyque Ouvarov : Andrej ZORIN, *Kormja dvuhglavogo orla… Literatura i gosudarstvennaja ideologija v Rossii v poslednej treti xviii–pervoj treti xix veka*. Moscou, Novoe Literaturnoe Obozrenie, 2001.

[132] Iosif Stalin, *Voprosy Leninizma*, Moskva, 1939, p. 484.

[133] Claude LEFORT, « Permanence du théologico-politique ? », *Le temps de réflexion,* Gallimard, 1981.

[134] POSPELOV, P. *Sila sovetskogo patriotizma* (*La force du patriotisme soviétique*), Bol'ševik, 1945, n°17-18, p.1-36. 18 Ibid.

l'article programmatique de Piotr Pospelov paru en septembre 1946 et publié dans la revue *Bol'ševik*.

Le patriotisme soviétique est « une combinaison harmonieuse des traditions nationales [souligné par D.F.] des peuples [de l'URSS] et des intérêts vitaux communs à tous les travailleurs [du monde entier][135] ». La formulation citée est répétée trois fois dans le texte de Pospelov, ce qui rapproche stylistiquement l'article d'un manifeste. Sans s'étendre d'avantage sur le style des textes programmatiques qui a été abondamment étudié, il convient de préciser que cette litanie s'accompagne d'un refrain que l'on pourrait juger a posteriori inquiétant pour 1945, « Le patriotisme soviétique est un patriotisme de l'échelle supérieure[136] ».

La nouvelle identité s'inscrit toutefois dans la tradition de la pensée russe, et même slavophile[137], car elle est fondée sur l'opposition à l'identité occidentale, une construction fictive empruntée avec modifications par les décideurs soviétiques en guise de contre-modèle politique, idéologique et culturel.

S'identifier à travers une image de l'Autre demeure un procédé habituel dans la construction d'une nation, d'un État ou d'une société. Cependant, dans le cas d'un État autoritaire comme l'URSS, fortement isolé sur le plan sociétal et culturel, avec les canaux informationnels contrôlés par le parti, la part de fiction dans le récit étatique est assez élevée, au point de faire supposer l'existence d'une construction identitaire contre l'Occident. L'ensemble du discours participe de l'expression de domination souhaitée du système soviétique sur les États du bloc occidental.

L'aliénation idéologique et culturelle s'était accélérée au cours des transformations politiques et sociales dans les années 1920-30. Cependant, l'éventuelle menace d'une rupture civilisationnelle est contrebalancée par l'attrait géopolitique et culturel de l'URSS pour l'Occident, surtout pour l'Europe. Ces fluctuations reflètent dans la présentation de

[135] *Ibid.*

[136] *Ibid.*

[137] Sur les origines du marxisme-léninisme se trouvant non pas chez les occidentalistes mais chez les slavophiles. cf. Alain BESANÇON, *Les origines intellectuelles du léninisme*, Paris, Gallimard, 1977. André FILLER, *Anatomie d'un mythe national : la notion de la sobornost' dans la pensée russe (1850-1950)*, thèse de doctorat sous la direction de Jutta Scherrer, Paris, EHESS, 2004.

l'actualité internationale, sujet incontournable pour la presse soviétique dont il convient de retracer l'évolution au fil du temps et au travers de la hiérarchie particulière dans la presse.

L'élaboration de l'actualité internationale par l'idéologie.

Par « l'actualité internationale » nous traduisons ce qui était appelé *mejdounarodnoe polojenie* ou bien *mejdounarodnaïa informatsiïa* dans le discours officiel soviétique. Pourquoi, lorsqu'il s'agit de la représentation de la France par la presse, s'intéresser au statut de l'actualité internationale dans l'idéologie ? Puisque la presse soviétique fait partie intégrante de son système idéologique, il est primordial d'analyser les décisions qui précèdent le travail des rédactions. Pour cela, il faut comprendre les enjeux de représentation de *l'actualité internationale* dans le discours idéologique avant d'étudier en détail le travail des rédactions de presse. Pour ce faire, nous nous proposons d'analyser l'actualité internationale sous plusieurs angles :

- l'évolution de la fonction de l'actualité internationale dans l'idéologie et dans la propagande, notamment dans la presse au cours des années 1920-40 ;

- le fonctionnement des lieux d'élaboration de l'actualité internationale, procédure qui précède le travail des rédactions ;

- la hiérarchie des publications en termes de représentation de l'actualité internationale.

La définition de l'actualité internationale dans l'idéologie

Depuis les années 1920, le gouvernement de l'URSS, sous prétexte de former une conscience civique, d'éduquer et d'informer la population, a accordé une attention particulière à la question dite de l'actualité internationale. Ce sujet devient l'un des thèmes clés de l'information politique (*politinformaciâ*[138]), élément constitutif de la propagande, diffusé sous plusieurs formes : à l'oral lors des réunions de partis et des rassemblements, à l'écrit dans la presse et dans les matériaux pédagogiques. En fonction du public concerné,

[138] Sur la *politinformaciâ*, cf. Alexei Yurchak, *Everything Was Forever, Until It Was No More*, op.cit., p. 100-106.

l'information politique peut se présenter sous diverses formes, facilitant ainsi l'accessibilité : d'un article à la caricature et d'une conférence au spectacle de marionnettes.

Pour mieux comprendre la notion vague d'*actualité internationale*, adressons-nous aux textes programmatiques de l'idéologie. L'étude des textes de recommandations aux conférenciers, du matériel de programme d'Agitprop et des rapports de réunions et de réunions de partis révèle les aspects suivants dans la définition de l'actualité internationale :

Il s'agit, premièrement, de l'attitude du monde extérieur à l'égard de l'Union soviétique, et, deuxièmement, du point de vue soviétique sur l'actualité étrangère, qui se divise principalement en deux catégories : d'un côté, les mouvements révolutionnaires en dehors de l'URSS, de l'autre, la politique conservatrice des gouvernements étrangers.

Le contenu des rapports varie selon les périodes, et l'importance de la présence même du sujet de la situation internationale dans la propagande reste inchangée. Un élément important est aussi la perception du travail du Parti et du gouvernement comme réaction à l'agenda international. En général, l'image de la situation internationale dans la propagande soviétique n'avait pas pour but de présenter un tableau fidèle des événements, mais plutôt de construire une image du monde extérieur accessible et prête à l'emploi. Sous cette forme, la situation internationale n'était pas un reflet de la réalité étrangère, ni une prérogative de la politique étrangère, mais plutôt une question de politique intérieure, car elle visait à former l'opinion publique[139] et était souvent utilisée comme une justification

[139] Alex INKELES, *L'Opinion publique en Russie soviétique. Une étude sur la persuasion des masses*, Paris, Les Îles d'Or, 1956 (éd. orig. Public Opinion in Soviet Russia. A Study in Mass Persuasion, Harvard, Harvard University Press, 1950); Yuri GLAZOV, *The Russian Mind since Stalin's Death,* Springer Nethrlands, 1985, p. 17-36 ; Isaiah BERLIN, *The Soviet Mind: Russian Culture under Communism*, Brookings Institution, 2004 ; Nicolas WERTH, *La terreur et le désarroi. Staline et son système*, Perrin, 2007 ; Jochen HELLBECK, "Everyday Ideology. Life during Stalinism", *Mittelweg 36*, n°1, 2010, p.67-80. Jochen Hellbeck, « Liberation from Autonomy : Mapping Self-Understanding in Stalin's Time », in P. Corner (dir.), Popular Opinion in Totalitarian Regimes. Fascism, Nazism, Communism, Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 49-63. Sheila FITZPATRICK, "A Short History of Truth and Lies in the Soviet Union from Stalin to Khrushchev", Belinda Davis, Thomas Lindenberger, Michael Wildt (eds.), *Erfahrung, Eigensinn. Historisch-anthropologische Erkundungen*, Frankfurt and New York 2008, p. 91-104.

pour une politique intérieure. Tout contact avec le monde extérieur étant absent ou minimal, l'idée en est réduite à des images transmises par les voies officielles.

Dans les premières années de l'après-guerre, une tâche importante de la propagande centrale est de supplanter les aspects positifs de la perception de l'Occident, avec lequel le contact avait été intense pendant la guerre. Les formes de contacts avaient été multiples, la culture matérielle étant la plus répandue : les militaires avaient découvert la réalité matérielle des pays d'Europe occidentale ; sur le territoire de l'URSS, les Soviétiques s'étaient approprié des objets faisant partie du mode de vie occidental (trophées de guerre, réparations allemandes, des produits obtenus par le *Lend-Lease*, etc.). Afin d'évincer cette influence jugée néfaste, en 1946-1947, les décideurs idéologiques lancent plusieurs processus sur le plan de la propagande :

- formulation des principes du patriotisme soviétique, qui introduit une nette distinction entre « nous » (svoë) et « l'étranger » (čužoe) ;

- dénonciation et condamnation des manifestations de l'idéologie étrangère : lutte contre le cosmopolitisme, le formalisme dans l'art, etc. ;

- renforcement de ce qu'on appelle la « contre-propagande » envers la presse des adversaires dans la Guerre froide qui débute, ce qui s'opère en réalité comme un transfert de l'image de l'ennemi sur les anciens pays alliés.

À cet égard, ainsi que sous l'influence de la confrontation idéologique au début de la Guerre froide, les récits sur la situation internationale sont dominés par une approche critique dans la description de la réalité occidentale. En même temps, le contenu de la propagande se simplifie, allant à certaines périodes jusqu'au négativisme primitif, ce qui réduit le niveau de confiance des lecteurs. Il convient de noter que des avis sceptiques quant à la représentation de la réalité occidentale sont exprimés non seulement par les représentants

de l'intelligentsia, mais aussi par des représentants des paysans et ouvriers. Deux idées principales sont activement et régulièrement véhiculées :

- la Guerre froide peut se transformer à tout moment en un conflit militaire, ce qui est une intention cachée de l'ennemi ;

- l'idée communiste se répand activement en Europe et en Asie, en continuité avec les idées du Komintern, promettant la domination politique et idéologique de l'URSS à l'échelle mondiale dans l'avenir proche.

Le système uni et centralisé d'organes de propagande du Parti œuvre à tous les niveaux de l'administration, exerçant un contrôle sur tous les aspects de la vie quotidienne de la population. Malgré un nombre important d'institutions qui contrôlaient, d'une manière ou d'une autre, les activités de la presse soviétique, ce sont les organisations du Parti qui dominent le travail de la presse soviétique. L'activité de la presse centrale et locale est contrôlée par le Département général et le département de l'Agitprop du Comité Central PCP(b).

Le manque de coordination et le flou dans la définition des responsabilités constituent un obstacle au contrôle, entraînant des contradictions dans les activités des organisations centrales et locales du parti. De nombreuses publications locales ou centrales n'envoient pas leurs publications au Comité central. Il est donc difficile pour le Secrétariat du Comité central de fournir des orientations systématiques aux bureaux extérieurs et des informations opportunes à ces derniers.

Ce manque de coordination entre les organes centraux du Parti et les organisations locales a un impact sur la mise en œuvre de la politique d'information du public sur les événements à l'étranger. Les autorités locales, à en juger par les documents d'archives, n'attachent pas la même importance aux informations sur la vie à l'étranger que le Comité central du PCP(b). Par exemple, le 17 août 1946, le chef du département de l'agitation et de la propagande du Comité régional de Sverdlovsk du PCP(b) envoie une circulaire réglementant les activités des journaux locaux, reprochant l'usage déraisonné de l'actualité internationale : « Le comité de rédaction doit d'abord impliquer les agronomes et les spécialistes du journal et obtenir une participation maximale de la population locale dans le journal. Ce dernier objectif pourrait être atteint si le comité de rédaction, au lieu de

rendre compte du voyage de Churchill à Paris, publiait des instructions économiques à l'intention des agriculteurs sur la lutte contre la sécheresse et l'élevage des animaux[140] ».

Une autre raison de la diffusion insuffisante de l'actualité internationale est le sous-développement du réseau des médias. Selon de nombreux rapports des régions, les journaux se trouvent dans une situation difficile en raison du manque de personnel qualifié et du manque d'équipement et de financement, de sorte que la majorité de la population non urbaine ne reçoit jamais les publications centrales (la *Pravda*, les *Izvestiâ*, la *Krasnaâ Zvezda*, et autres). Dans de telles circonstances, la fonction d'information des citoyens sur la vie à l'étranger est souvent assurée par des travailleurs du Parti qui se rendent dans les localités éloignées pour assurer la diffusion de l'actualité (y compris internationale).

Le troisième facteur qui détermine la nature des activités d'information locales est le faible niveau de connaissances sur le monde extérieur. Le faible niveau d'alphabétisation de la population a inévitablement influencé le contenu des activités locales d'information du public. Les cours accélérés destinés aux cadres du Parti dans les régions comprennent l'étude de la carte géographique, des frontières nationales et des grandes villes de l'URSS et des pays capitalistes. L'objectif de ce cours était de donner de brèves informations géographiques et politiques sur les pays les plus importants, pour que, en lisant le journal, le candidat puisse comprendre la situation géographique des pays, États, peuples ou villes dont il s'agit dans la presse. Cette étude de géographie se complétait par des exposés sur l'actualité internationale.

1.B. Les lieux d'élaboration de l'actualité internationale

Devant l'importance croissante de la représentation de l'actualité internationale dans la propagande, des questions se présentent : qui élabore la représentation de l'Occident ? quel algorithme de décision précède la rédaction d'un article sur la situation dans l'Hexagone ? Une étape importante dans l'analyse consiste en l'identification des lieux où se développent

[140] RGASPI, f. 17, op. 132, d. 11, l.37-38.

les représentations de la France dans la propagande soviétique. Divers groupes d'acteurs et d'institutions sont impliqués dans ce processus :

1. Les décideurs, les hiérarques du parti, responsables de la propagande et des relations internationales. Pour la période d'avant 1953, il s'agit de Staline et de son cercle rapproché ; plus précisément Staline et Malenkov s'occupent des directives idéologiques, Molotov et Vychinski – des relations internationales. Ils définissent les idées principales nécessaires à la mise en œuvre de la propagande. Le niveau suivant est le département de l'Agitation et de la propagande du Comité Central du Parti (Agit-prop), qui sert de lien entre le Politburo et les rédactions des journaux centraux. L'analyse des documents de l'Agit-prop, ainsi que des textes programmatiques publiés dans la presse par les membres du Politburo, confirme le caractère binaire de la prise de décisions : le Politburo, assisté techniquement par l'appareil du Comité Central, se charge d'élaborer les orientations générales de la politique étrangère et les points de vue sur la situation internationale à diffuser dans la propagande, et l'Agit-prop applique les directives générales à la pratique, dans le filtrage des informations venant de l'étranger et dans la délégation des objectifs précis à la presse.

2. Les exécutants ont pour tâche de construire une représentation concrète à deux niveaux, celui des auteurs des textes programmatiques du Parti (responsables des rédactions, enseignants de l'École supérieure du parti, employés de l'appareil idéologique), le second niveau étant celui des éditeurs, correspondants, artistes et enseignants, c'est-à-dire les véritables exécuteurs dont les carrières font l'objet des deuxième et quatrième chapitres de cette partie. C'est leur travail qui permet de créer une image tangible d'une autre société, extrêmement inaccessible, comme l'est la France à l'époque. Il sera cohérent de prêter attention au degré de formation et de compétence de ces employés, ainsi qu'aux actions de la direction pour créer des conditions de travail, et interroger la qualification des employés dans les questions internationales.

3. Les conseillers constituent un autre niveau important parmi les acteurs. Ce groupe comprend des organismes, des institutions et des individus qui fournissent des informations nécessaires et souvent essentielles à la création d'une représentation. Les conseillers peuvent être la VOKS, le ministère des Affaires étrangères et l'ambassade d'URSS en France, le PCF, l'Association des Républiques socialistes franco-soviétiques, et certains experts informels des relations franco-soviétiques, tels Aragon, Ehrenbourg et

autres. Il est important de noter que les décideurs et les exécutants s'adressent aux mêmes personnes en tant que conseillers. Les décideurs s'enquièrent de la fiabilité idéologique de certains individus, des caractéristiques ou détails des événements, de la situation politique et/ou de la perception de l'URSS dans tel ou tel pays. Les exécutants, quant à eux, sollicitent les conseillers pour la rédaction des articles, afin de vérifier la véracité de leurs textes et clarifier des nuances culturelles.

Les étapes du « filtrage » idéologique de l'actualité internationale

La nature conjoncturelle des décisions dans la politique étrangère soviétique pendant la période stalinienne fait l'objet de débats entre historiens[141]. En laissant cette polémique hors du cadre de la présente étude, il est néanmoins important de tracer l'algorithme de prise de décision en matière de publication, en tenant compte des trois groupes mentionnés ci-dessus, afin de comprendre le fonctionnement de la représentation de la France dans la presse.

Rappelons qu'il ne s'agit pas du travail direct des comités de rédaction, mais de l'appareil idéologique et, dans certains cas, des instances politiques précédant ce travail. Les méthodes d'obtention de l'information pour la diffusion dans la presse dépendent du niveau et de la fonction de chaque titre. Le contrôle du Parti est inconditionnel pour toutes les publications, qu'elles soient locales ou centrales. Souvent, non seulement les organes de contrôle idéologique du Parti examinent le texte à publier, mais ils en fournissent au préalable le sujet et formulant l'interprétation souhaitée. De cette façon, la tâche du journaliste est d'écrire un texte avec des paramètres spécifiés. Ce mode de fonctionnement

[141] Voir par exemple : René GIRAULT, « Les relations franco-soviétiques à la veille de la Seconde Guerre mondiale : bilan des années 1937-1940 », *Revue des études slaves*, tome 50, fascicule 3, 1977. pp. 417-428.
Soviet Foreign Policy, 1917-91, Gabriel GORODETSKY (éd.), London, Frank Cass, 1994.
Sabine DULLIN, « La politique extérieure de l'URSS : une histoire en friche », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°36, 1994. Champs nouveaux de recherche., sous la direction de René Girault . pp. 34-37.
HASLAM, Jonathan. Comintern and Soviet foreign policy, 1919–1941. In : SUNY, Ronald Grigor (ed.), The Cambridge History of Russia. Cambridge : Cambridge University Press, 2006. pp. 636–661.

concerne surtout les publications centrales, les organes du Parti et du gouvernement, comme la *Pravda* et les *Izvestia*, ils servent de modèle idéologique et de source d'information pour les autres médias de masse. Les rédacteurs en chef de ces journaux assistent régulièrement aux réunions du Comité Central et reçoivent des instructions sur la « ligne générale » du journal.

La hiérarchie stricte de l'appareil idéologique et la disponibilité relative des fonds d'archives permettent de recréer la pratique du traitement de l'information, en traçant les types de traitement en fonction du contenu, de sa transformation à différents niveaux de contrôle et du moment des étapes de la vérification.

L'appareil du Comité Central du PCUS dans son ensemble fonctionne de manière informelle au sein du système politique soviétique. D'une part, il y a des institutions officielles de représentation publique dans le pays et à l'étranger (le Soviet Suprême, le Komsomol, l'Union des écrivains, le Comité soviétique pour la Paix, la presse, etc.), ainsi qu'un parlement officiel du parti, le Comité Central et le Politburo officiellement élu par celui-ci. D'autre part, invisible pour la sphère publique, l'appareil du Comité Central du PCUS, qui agit à bien des égards comme un véritable centre organisationnel, préparant la documentation pour le Politburo et le Secrétariat du Comité Central. L'appareil du Comité Central du PCUS élabore des propositions, qui sont ensuite acceptées pour examen par le Politburo.

Parallèlement, le département de propagande (l'Agit-prop) était l'un des vingt-trois départements du Comité Central du PCP(b). L'Agit-prop fait partie d'un ensemble de départements idéologiques, dont celui de la culture et celui des sciences, des universités et des lycées. Pour la période concernée, les chefs du département de propagande sont :

1940 - 1947 - Georgui Aleksandrov
1947 - 1948 - Mikhaïl Souslov
1948 - 1949 - Dmitrij Chepilov
1949 - 1952 - Mikhaïl Souslov
1952 - 1953 - Nikolaï Mikhaïlov
1953 - 1955 - Vladimir Kroujkov
1955 - 1958 - Fiodor Konstantinov.

Ce bloc est directement subordonné au « deuxième » secrétaire du Comité Central du PCUS. « Deuxième » est entre guillemets, car selon l'organigramme officiel cette position

n'existe pas, mais traditionnellement depuis les années 1930, un des membres du secrétariat est nommé responsable de l'idéologie. En 1945-1946 c'est Georgui Malenkov, en 1946-48 - Andreï Jdanov, en 1948-53 Malenkov assisté de Mikhaïl Souslov, et finalement de 1953 à 1957 – Souslov.

Le département de propagande comptant alors plus d'une soixantaine d'employés, est considéré comme le « deuxième » département en termes d'importance, après le département de l'organisation du parti. Les tâches de l'Agit-prop sont définies par son statut. À la différence des autres départements idéologiques, l'Agit-prop se concentre uniquement sur la « fabrication » de l'idéologie : les concepts et les produits de la propagande de masse. Par exemple, le département de la culture et de la science est chargé de créer des produits culturels ou scientifiques. Cependant, la distribution ultérieure aux médias des produits créés dans le département culturel relève des tâches du département de la propagande.

La structure du département pendant toute la période demeure stable, reproduisant dans l'ensemble celle de la majorité des autres grands départements du Comité Central du PCUS.

Le chef du département exerce le contrôle sur les secteurs. Ses adjoints supervisent plusieurs secteurs qui sont, en général, étroitement liés. Chaque secteur est chargé d'analyser la situation dans des domaines spécifiques. Ils doivent soumettre leurs analyses et leurs propositions à leurs supérieurs sous la forme d'une note de synthèse. Un grand nombre de consultants est recruté, des universitaires ou des journalistes expérimentés.

Les instructeurs, la majorité des employés, sont chargés de superviser des sujets, des institutions et des territoires spécifiques.

Enfin, les conférenciers du Comité Central du PCUS sont destinés à la transmission de l'information politique choisie par le Politburo vers « les masses », la population. Ils ont d'excellentes capacités d'élocution ainsi que des compétences journalistiques et, ce qui importe le plus, possèdent l'information verrouillée du reste du parti. Une autre fonction importante des conférenciers est de recueillir les retours de la population. Après leurs

missions, ils rédigent régulièrement des notes d'orientation sur les questions qui ont attiré l'attention du public.

Le bloc des secteurs supervisant la presse et les maisons d'édition est particulièrement important dans le département. Ces secteurs sont les suivants : presse, magazines, radio (depuis 1957 - radio et télévision), maisons d'édition, imprimeries et librairies. En même temps, leurs fonctions différent considérablement. Les secteurs de la presse, qui supervise les journaux, et des revues sont directement impliqués dans le processus éditorial et la publication. Un certain nombre d'articles à publier, notamment sur des sujets sensibles ou politiquement importants, faisaient l'objet d'un accord entre les rédactions de ces secteurs. Ils contrôlaient également d'autres documents publiés dans la presse. En même temps, ils s'immisçaient relativement peu dans les activités des médias du parti, tels que la revue *Kommunist* et la *Pravda*, car leurs rédacteurs en chef étaient personnellement responsables devant le secrétariat du Comité Central du PCP(b).

Quel est l'algorithme de traitement de l'information dans le processus d'élaboration des orientations idéologiques pour la France ? Il n'y avait pas de procédure de contrôle établie, et l'appareil idéologique fonctionnait au cas par cas, ce qui ne permettait pas d'identifier la séquence et de faire des généralisations. Quelques exemples donneront une meilleure idée de la variabilité des situations.

Le premier exemple représente un sujet franco-espagnol, puisque la source est française mais l'histoire en soi est espagnole[142]. Ce cas illustre parfaitement l'ordre établi des étapes de contrôle ainsi que le temps consacré à la vérification du sujet dans les instances idéologiques qui servent de filtre avant l'envoi à la presse. Dans cet exemple, notons surtout la chronologie des événements. Le point de départ est un article paru dans *l'Humanité* du 11 juillet 1948, sur la condamnation par un tribunal espagnol de huit démocrates espagnols, dont deux membres de la Résistance française, ayant eu lieu le 9 juillet 1948. Une semaine plus tard, le 18 juillet, le numéro du journal est reçu au secteur de presse de l'Agit-prop. À en juger par la marque du crayon sur l'un des documents de l'affaire, l'Agit-prop envoie le 24 juillet l'article traduit du français vers le russe au Comité antifasciste des femmes soviétiques afin que cet organisme public prépare un texte d'appel

[142] Certes, nous aurions pu donner un exemple plus gaulois mais ce cas résume si bien les particularités des procédures que nous nous sommes permis de préférer la performance au contexte.

relatif à la sentence, et le renvoie à l'Agit-prop pour vérification. Le 6 août, l'Agit-prop reçoit un projet d'article du Comité des femmes, approuvé par l'adjoint du chef de l'Agit-prop, et le lendemain, il est envoyé au 1er Département européen du ministère des Affaires étrangères pour accord. Deux jours plus tard, le texte est renvoyé avec les notes des rédacteurs du MID, et dans les dix jours qui suivent, le texte est traité au sein de l'Agit-prop. Puis, le 20 août, la version finale du texte est signée par le secrétaire du Comité Central. C'est lui qui choisit un moyen de diffusion de l'information : une marque au crayon sur les champs « [à envoyer] au journal *Troud* et à la radio ». Deux jours plus tard, l'appel du Comité des femmes est imprimé sans aucun changement dans le journal *Troud* (la coupure de l'article est jointe au dossier), et un texte identique est diffusé à la radio (cela est rapporté par écrit, sans aucun décodage joint). Enfin, le lendemain de la publication, le président de l'Agit-prop envoie un rapport écrit sur la diffusion de l'information au secrétaire du Comité Central. Pour résumer, l'événement s'est produit le 9 juillet, le rapport de publication a été envoyé le 23 août. Quarante-cinq jours pour le traitement et la coordination d'une information. Ce sujet prend une allure plus dramatique, voire kafkaïenne, quand on apprend que la sentence du tribunal espagnol a été exécutée le 20 août, deux jours avant la publication de l'appel des femmes soviétiques dans le journal *Troud*.

Dans le cas cité, l'élaboration du texte ne relève pas de la compétence du journal, la matière étant compilée, relue, approuvée et corrigée stylistiquement au préalable. Le Comité Central du Parti et la direction de l'Agit-prop, en tant qu'instances suprêmes en matière d'idéologie, se chargent de désigner un *énonceur* officiel convenable (le Comité des femmes soviétiques, en l'occurrence), et choisir le canal de distribution (le journal *Troud* et la radio). Au cours du traitement du texte, l'Agit-prop se voit obligé de le faire approuver par les instances publiques spécialisées : le ministère des Affaires étrangères et la haute direction du parti.

En plus de l'algorithme de prise de décision, ce cas illustre les priorités dans la couverture des événements internationaux. La lenteur du processus indique un manque d'intérêt envers cette information. Dans ce contexte, la réaction aux événements politiques dans un pays d'Europe occidentale est une question purement nationale et n'a aucune raison

d'influencer les événements à l'étranger[143]. Dans un État isolé, l'attitude à l'égard de l'événement de politique étrangère devient une formalité et vise à organiser la participation aux affaires internationales.

D'après l'analyse des documents de l'Agit-prop relatifs à l'actualité internationale, les atermoiements dans le traitement s'avèrent une pratique assez fréquente. Une partie des projets d'articles n'arrive pas à la publication, car à mesure du traitement dans les instances idéologiques l'information même devient obsolète. Toutefois, ces retards ne sont pas typiques du travail de l'Agit-prop - certains problèmes, non moins aigus, sont résolus en deux ou trois jours. Ainsi, par exemple, le télégramme de la CGT française au Conseil central des syndicats soviétiques (VCSPS) exprimant son désaccord avec la décision des autorités françaises de refuser l'entrée en France au président du VCSPS Kouznetsov[144] est traduit et envoyé à la publication en seulement deux jours.

Le rôle de l'Agit-prop et son interaction avec d'autres organismes sont clarifiés par d'autres exemples. Ainsi, en octobre 1948, Ilya Ehrenbourg reçoit un télégramme d'une organisation d'écrivains bulgares lui demandant d'intervenir en faveur de deux prisonniers politiques en Grèce. Ehrenbourg transmet le télégramme pour examen à l'un des responsables de l'Agit-prop, Ilyitchev. Après avoir traduit le texte du télégramme et s'être renseigné auprès du ministère des Affaires étrangères (notes au crayon), Ilyitchev renvoie le télégramme à Ehrenbourg avec l'ordre de préparer une réponse publique à imprimer dans les journaux. En même temps, l'Agit-prop demande à Ehrenbourg de mettre cette nouvelle dans un contexte compréhensible pour un lecteur soviétique, lui suggérant d'écrire sur un thème français. Ehrenbourg rédige aussitôt le texte, transformant une courte note sur les dissidents grecs en un traité sur la liberté. En octobre 1948, l'Assemblée des Nations Unies se tient à Paris, ce qu'Ehrenbourg utilise pour interroger le manque de liberté politique en Europe occidentale : « Sous l'oppression des Américains et des monarchistes », par opposition aux libertés, traditionnellement proclamés dans la littérature et dans l'art français. L'article, qui traite davantage de la France que de la Grèce, est publié dans le

[143] Cependant, le Sovinformburo a publié un appel quelques jours plus tard, sans commenter le retard de ce message. Avant 1956-1957, le Sovinformburo reçoit régulièrement des réprimandes et des reproches du Comité Central du Parti pour sa réaction extrêmement tardive aux événements internationaux.

[144] En octobre 1948, le président du Conseil central syndical Kouznetsov et son adjoint Denisov se voient interdire l'entrée en France jusqu'en 1950. Voir la note de l'Agit-prop : RGASPI, F.17, op.132, d.15, l.69-71.

journal *Troud* le lendemain du jour où l'Agit-prop a reçu le matériel d'Ehrenbourg. Visiblement, les textes d'un maître du journalisme soviétique n'exigent pas de consultation ou de relecture. Dans ce cas, l'Agit-prop exerce le rôle de censeur, autorisant la diffusion de l'information et, en outre, de rédacteur politique, commandant un article à un expert.

Dans un autre cas, en mars 1949, le président du Conseil Central soviétique des syndicats (son sigle soviétique, VCSPS), Aleksandr Denisov, a envoyé au Comité Central du Parti un article sur la politique du ministre de l'Intérieur Jules Moch, article qui lui a semblé très opportun. Selon le chef de la VOKS, cet article devrait servir de matière pour un article de la presse centrale. Du Comité Central, l'article est promptement envoyé à l'Agit-prop, où il est traduit et acheminé à la *Literatournaïa gazeta*. Pour résumer le parcours, l'initiateur envoie la matière première à une instance supérieure à l'Agit-prop, qui la lui renvoie automatiquement, pour que l'Agit-prop traite le texte et trouve un canal de distribution approprié. Il n'est pas rare que l'expéditeur contacte le Comité Central ou le secrétariat de Staline ou d'autres hautes autorités qui vont ensuite transmettre le message à l'unique « centre de traitement », à savoir l'Agit-prop.

Essayons à présent de retracer le schéma de prise de décision sur l'actualité internationale. Ainsi, l'Agit-prop, en tant qu'organe de contrôle privilégié, reçoit des informations à propos de la France par plusieurs canaux : TASS, le ministère des Affaires étrangères et l'ambassade d'URSS, la VOKS, le PCF et certains particuliers, notamment les représentants de l'élite intellectuelle. L'Agit-prop décide de l'interprétation des événements en relation avec les instructions obtenues de la direction du parti, consulte au besoin le secrétaire du Comité Central, les membres du Politburo ou le ministère des Affaires étrangères et autres autorités compétentes. Ensuite, si l'information mérite l'attention, l'Agit-prop effectue deux choix essentiels avant la diffusion : la forme de la publication (réimpression de matériel étranger, simple note, interview, appel d'un organisme public, article d'auteur, etc.) ; l'émetteur de la publication (édition spécifique, organe de presse, radio, etc.).

Pour résumer, l'Agit-prop, en tant qu'organe de contrôle idéologique, a une fonction clé dans le développement de la représentation, accomplissant simultanément plusieurs tâches : d'une part, un filtre idéologique, censeur, éditeur, lié, si nécessaire, au Politburo et à la direction suprême ; d'autre part, le choix d'un canal pour diffuser l'information et, dans

certains cas, intermédiaire ; troisièmement, la concentration de l'information sur la valeur idéologique et la pertinence des individus et des organisations.

Bien entendu, l'Agit-prop ne traite pas toutes les informations au préalable ; de nombreux textes sont autorisés à la publication au sein des rédactions, sans consultation antérieure avec l'Agit-prop. En cas d' « erreur » d'interprétation idéologique de la part de la rédaction, le contrôle idéologique s'exerce *a posteriori*, exigeant de modifier le narratif de différentes manières, en fonction du niveau d'erreur. Ainsi, les conséquences vont d'une simple réprimande au licenciement de l'éditeur responsable[145].

Le rôle de l'Agit-prop dans le système idéologique et dans le processus de création de la représentation est pratiquement inchangé entre 1946 et 1953. Cependant, au cours de la période qui a suivi, des changements considérables surviennent quant à la stratégie idéologique et aux nouveaux supports de propagande.

Une brèche idéologique : l'évolution de la presse

La mort de Staline, clef de voûte de l'architecture idéologique, a ébranlé le système de contrôle et a permis l'apparition de nombreuses entorses à la pratique de la propagande. Beria[146] étant éliminé quelques mois plus tard, les membres du Politburo débattent sur les voies d'ouverture à l'Occident et de démocratisation du système. Évoquant la période entre 1953 et 1956, il est d'usage de mentionner la libération de 800 000 prisonniers et leur réhabilitation dans les droits, les changements de ton dans la littérature, les échanges sportifs et artistiques, les premiers voyages à l'étrangers désormais autorisés pour les élites

[145] Lorsqu'il s'agit de licenciements, entre parenthèses, lors des purges à l'intérieur des rédactions de 1949-1950, la campagne de « lutte contre le cosmopolitisme », les manquements dans le travail idéologique ou la mauvaise compréhension des critiques occidentales ont souvent servi de prétexte à une réduction des effectifs de la rédaction ou à la dégradation du statut de certains membres du personnel. Par exemple, le rédacteur en chef Lûbarskij sera renvoyé de TASS » pour critique injuste du travail du 1er Département européen » et rétabli en 1950, après une douzaine de plaintes auprès de diverses autorités. L'éminent critique Zaslavskij et le rédacteur en chef Magid seront suspendus du travail à la *Pravda* en raison d'une » mauvaise interprétation de la ligne générale du Parti ». Dans certains cas, une excuse analogue a été utilisée pour dénoncer le licenciement d'un employé (voir note de bas de page pour une dénonciation anonyme dans l'affaire TASS).

[146] À propos de Lavrenti Beria, voir deux grands ouvrages biographiques : Françoise THOM, *Beria - Le Janus du Kremlin,* Paris, Les éditions du Cerf, 2013 ; et Jean-Jacques MARIE, *Beria. Le bourreau politique de Staline*, Paris, Tallandier, 2013.

communistes, etc. L'assouplissement de contrôle de la presse s'avère moins étudié ; or, justement, la presse fournit un reflet parfait des transformations tant dans l'idéologie que dans la politique internationale de l'URSS après 1953.

En quoi l'interaction de la presse avec l'Agit-prop a-t-elle changé après 1953 ?

La situation politique et idéologique entre 1953 et 1956-1957 se caractérise par des contradictions dont les raisons se trouvent dans des interprétations totalement différentes des changements de conditions politiques survenus après la mort de Staline. La démocratisation initiée d'en haut, à savoir l'optimisation du système public dominant selon le PCUS, grâce à laquelle les excès de la dictature stalinienne devraient être réhabilités, a fait apparaître un nombre d'initiatives d'en bas qui ont fait une certaine concurrence avec la pratique habituelle des dirigeants. Un malentendu sur la définition du terme s'est implanté très tôt : il s'agit de la démocratisation tout court pour les uns, et de la « démocratisation socialiste » pour les autres.

L'un des changements caractéristiques dans le fonctionnement de la propagande après 1953 consiste en la réduction du contrôle préliminaire par l'Agit-prop. Dans les transcriptions des conférences de rédaction de la *Pravda* et des *Izvestia*, on fait moins souvent allusion à des directives de l'Agit-prop. Si l'on en juge par les souvenirs de travailleurs de la presse, dans la période de transition de 1953-1957, la « validation » idéologique s'effectue souvent avec le consentement personnel d'un membre du Politburo. De plus, l'initiative particulière de certains rédacteurs en chef ou journalistes provoque des nouvelles représentations médiatiques.

Pour comprendre le basculement qui s'est opéré courant 1953, il est important de comprendre les modes d'interaction entre plusieurs titres de presse, notamment en termes de représentation de l'actualité internationale.

Chaque titre de presse est un organe d'expression d'une institution étatique, d'une subdivision du Parti (pionniers, komsomols, unités locales) voire d'un syndicat. L'ensemble des médias offre un reflet fidèle du système et de l'organisation étatiques, soumis, lui aussi, à une hiérarchie politique et idéologique. Dans le contexte médiatique, le Parti et son rôle majeur dans le fonctionnement de l'État se traduit par l'importance de ses titres : la *Pravda* en premier lieu, mais aussi les revues d'instruction *Koultoura i jizn'*,

Kommounist, Bolchevik, Spoutnik Agitatora parmi les plus représentatives. Le combinat[147] de la *Pravda*, comprenant plusieurs rédactions et imprimeries, se charge de la publication des titres formellement « indépendants », sans attachement apparent pour un lecteur. Parmi eux, *Krokodil, Ogoniok, Rabotnitsa, Krestianka*. Ce sont surtout des publications abondamment illustrées et accessibles à tout public, dont une partie des articles est rédigée avec le concours des auteurs de la *Pravda*. Les autres titres les plus lus[148] se présentent comme organes d'expression de « corps de métier », de syndicats ou d'institutions : *Izvestia* – représentant officiellement le Soviet Suprême de l'URSS, *Komsomolskaia Pravda* – l'Union de la jeunesse communiste, *Literatournaia gazeta* – l'Union des Écrivains, *Troud* – l'Union des Syndicats, *Goudok* – le Ministère des transports, *Krasnaia Zvezda* – l'Armée Rouge, et ainsi de suite. Cependant, leur public ne se limite pas au contingent représenté.

Une des rares institutions n'ayant pas d'organe d'expression publié est le ministère des Affaires étrangères (MID). Auparavant, il en un existait dans les années 1920 : appelé *Bulletin NKID* entre 1920 et 1922, il sera renommé en *Mejdounarodnaïa jizn'* jusqu'à sa fermeture en 1930. La revue a été supprimée au moment où le commissaire aux affaires étrangères, Georgi Tchitcherine, a été remplacé par Maksim Litvinov. Depuis, la politique internationale de l'URSS cesse d'être publique. La *Pravda*, dont les rédacteurs sont les seuls à avoir un accès à l'entièreté des informations venant de l'étranger transmises par TASS, dispose du monopole dans la présentation des sujets internationaux. Les autres publications, dont les rédactions sont privées d'une aussi large gamme de sources, se voient obligées de décliner les thèmes soulevés par la *Pravda,* les adaptant pour un public moins politisé. Ainsi, une analyse informée du discours de De Gaulle dans la *Pravda* fera naître une caricature décapante du général dans *Krokodil*, une version simplifiée sous forme de fable grotesque dans *Ogoniok* et une brève note reproduisant d'un ton neutre les propos de la *Pravda* dans *Troud*. Cette tendance s'observe entre 1947 et 1953.

Dans l'évolution de la représentation de l'actualité internationale survenue après Staline, ce ne sont pas la *Pravda* et les *Izvestia*, malgré leur rôle habituel de chef de file, qui vont lancer une ouverture vers l'Occident. Le questionnement politique des rapports avec

[147] *Combinat* (комбинат) – en URSS : groupement, en une organisation unique, de plusieurs firmes ou de plusieurs centres industriels ayant des activités complémentaires.

[148] D'après le nombre de tirages en 1948 publié dans le rapport de l'Agit-prop, RGASPI, F.17, op.132, d.12, p.131-135.

l'Occident entre 1953 et 1956 ainsi que la recherche de nouvelles voies d'expression conduiront à la création de médias spécialisés en liaisons internationales. Ils seront destinés à mieux comprendre l'adversaire idéologique afin de promouvoir plus efficacement l'idéologie soviétique.

De nouveaux médias : l'intérêt pour la « vie internationale » désormais autorisé

Les successeurs de Staline se retrouvent face à l'inefficacité de la stratégie informationnelle des dernières années du stalinisme tardif, notamment dans son rapport à l'Occident. Certains défauts de cette stratégie sont déjà dénoncés par Staline en personne lors du congrès du Parti en octobre 1952. Staline aurait même prévu de détrôner les grands idéologues et renouveler les rédactions afin d'améliorer leur fonctionnement. La réalisation du projet commence par le limogeage d'Ilyitchev, rédacteur en chef de la *Pravda*, mais s'arrête brusquement avec la mort du *vojd'*[149].

Pratiquement dès les premières semaines après mars 1953, une réflexion est menée sur les façons de réformer l'approche de l'actualité internationale dans les médias. Les idéologues haut gradés, l'intelligentsia et les diplomates contribuent à la création des nouveaux titres. Trois cas d'entre eux sont particulièrement démonstratifs : la revue *Mejdounarodnaïa jizn'* (re)créée par le MID en 1954, la revue *Inostrannaia Literatoura* fondée par l'Union des Écrivains en 1954 et la revue *Amerika*, de nouveau autorisée à la publication en décembre 1955.

Mejdounarodnaïa jizn'

En septembre 1953, Léonid Ilyitchev, dégradé quelques mois auparavant du poste de rédacteur en chef de la *Pravda* et placé à la tête du service de presse du MID, envoie une note au ministre Molotov[150]. Dans cette note, il indique que « il n'existe en Union soviétique aucune revue spécialisée qui aurait traité des questions de la politique

[149] Rappelons ici qu'il s'agit du surnom des chefs du parti, signifiant en russe » chef », » leader » par analogie avec Führer et Duce.
[150] AVP RF, fonds n°1003, op. 1, p. 17.

étrangère ». Ilyitchev rappelle à Molotov que dans les années 1920, le MID éditait la revue *Mejdounarodnaïa jizn'*, et il insiste sur « la nécessité de rendre publique et accessible la politique étrangère par une publication de presse », qui « ne devrait pas avoir un caractère officiel ».

Un mois plus tard, Molotov s'approprie les arguments d'Ilyitchev, adressant à son tour une note, dont les destinataires sont le Présidium du Comité Central du PCUS, Georgi Malenkov et Nikita Khrouchtchev. Au bout d'un mois, la création de la revue fait l'objet d'une réunion du Présidium du Comité Central du PCUS sur la question de la publication de la « revue spéciale non officielle de politique étrangère *Mejdounarodnaïa jizn'* » lors de sa réunion du 29 octobre 1953 ayant chargé le ministère des Affaires étrangères de l'URSS de présenter « le projet de résolution final sur cette question ».

L'une des principales tâches politiques de la revue est intitulée « Expliquer plus librement que la presse officielle l'importance des événements internationaux, et surtout de la lutte de l'URSS pour la paix[151] ».

Molotov souhaite créer un mensuel de politique étrangère de qualité. Il ne s'agit pas de préoccupations littéraires ou financières, mais d'une approche idéologique de la présentation du matériel dans le nouvel environnement politique. La décision est prise lors de la réunion du Présidium du 13 novembre. Cinq mois plus tard, un statut très détaillé de la revue est publié. Il ne détermine pas seulement la composition du comité de rédaction, qui comprenait entre autres des figures du service politique et de renseignement. Vladimir Khvostov est nommé rédacteur en chef, diplomate, enseignant et historien deux fois lauréat du prix Staline des œuvres historiques. La rédaction est composée de sept départements comptant au total quatre-vingt-trois employés. La rémunération des auteurs s'élève à 5 000 roubles pour 40 000 signes, tandis que le salaire du chef de département atteint 3 500 roubles. Détail important : la revue bénéficie d'un papier d'impression de la meilleure qualité disponible.

Le décret du Présidium a sensiblement facilité l'accès aux sources étrangères pour les rédacteurs de la revue. Ainsi, le Département de l'État pour la protection des secrets militaires dans la presse du Conseil des ministres de l'URSS est prié « d'envoyer à la

[151] AVP RF, fonds du ministre Molotov, - 06, op. 12, pp. 3, 32, pp. 1-4.

rédaction de la revue sans censure préalable toute documentation publiée à l'étranger[152] ». Une décision radicale pour 1954 ! Dans la pratique, cela signifie que les fonctions de censure sont transférées à la rédaction elle-même. La censure précédant la publication est également levée, puisque le journal n'a pas besoin de l'autorisation de Glavlit[153] pour imprimer, ce qui fait élever le degré d'autocensure éditoriale. C'est en partie pour cette raison qu'une équipe de *vérificateurs* hautement qualifiés s'est rapidement formée afin de garantir l'exactitude de toutes les données et servir de censeur interne.

Tandis qu'en termes de contrôle idéologique, la revue bénéficie d'une certaine liberté inimaginable encore pour la presse soviétique, son attachement institutionnel révèle une hésitation chez les idéologues. Selon le sténogramme de la réunion du 13 novembre, le Présidium a décrété :

« 1. Afin d'assurer une couverture scientifique et politique de la politique étrangère de l'Union soviétique et des questions d'actualité de la vie internationale, assurer la publication d'une revue mensuelle intitulée *Mejdounarodnaïa jizn'* depuis janvier 1954. La revue se présente officiellement comme organe de la Société pour la diffusion du savoir scientifique et politique[154].

2. La supervision générale de la publication de la revue au Ministère des Affaires étrangères de l'URSS[155] ».

Le premier numéro de la revue voit le jour en septembre 1954. Cependant, les archives contiennent plusieurs versions de l'article principal du numéro 1 de la revue, daté d'août 1954, qui n'a jamais été publié. Une analyse des épreuves de ce « premier » numéro révèle la complexité de la pensée molotovienne au moment de la création de la revue. Le 30 juillet, Khvostov soumet à Molotov un texte intitulé *Pour l'apaisement de la tension internationale*. Chaque page de ce texte contient les traces de plusieurs étapes des nombreuses corrections de Molotov. Plusieurs fois, il avait rayé quelques mots au crayon

[152] *Ibid.*

[153] Comité principal pour la censure dans les publications.

[154] Organisation éducative créée en 1947 sous forme d'association initiée par le bas. Contrôlé de près par le Parti et l'Agit-prop, elle développe un système d'éducation continue pour adultes sous forme de conférences sur les lieux de travail ainsi que de nombreuses publications. Ce système d'éducation est surtout voué à enrichir la culture générale.

[155] AVP RF, *Ibid.*

bleu pour après en ajouter d'autres par-dessus, qu'il a également rayés. Visiblement, le propriétaire du crayon bleu n'était pas d'accord avec lui-même, puisqu'il avait raturé ses textes à plusieurs reprises. Les couches de crayons ne permettent pas de retracer l'évolution de sa pensée. Cependant, même si le premier numéro est resté sans publication, ultérieurement, la revue *Mejdounarodnaïa jizn'* a joué un rôle important dans la formulation de la politique de coexistence pacifique. Dans cet objectif, les meilleures forces du journalisme sont mobilisées par la rédaction de la *Pravda*, tels que Youri Joukov (spécialisé sur la France et l'Europe occidentale), Dmitri Melnikov (Grande-Bretagne), Daniil Kraminov (États-Unis), pour ne citer qu'eux.

En 1956, Dmitri Chepilov succède à Molotov en tant que ministre des Affaires étrangères. Le 25 août 1956, sur proposition du nouveau ministre, le Comité Central du Parti décide de nommer un nouveau rédacteur en chef, Leonid Ilyitchev. Ainsi, justice est rendue, pour un temps, à celui qui a inspiré la création de la revue.

Avec son arrivée dans le comité de rédaction de *Mejdounarodnaïa jizn'*, Ilyitchev fait venir une équipe d'experts. Le comité de rédaction est composé de Mikhaïl Kharlamov, chef du service de presse du ministère des Affaires étrangères de l'URSS, futur président du comité radio et télévision ; un homme proche de Khrouchtchev, l'historien et académicien Evguéni Joukov ; l'ancien rédacteur de *Krasnaïa zvezda* Nikolaï Talenski, ardent défenseur de l'impérialisme ; enfin, le chef adjoint du département international du Comité Central du PCUS Vitaliï Korionov. Au-delà, Ilyitchev apporte une certaine transparence imposant, entre autres, la publication de la composition de son comité de rédaction. Parallèlement, Ilyitchev réduit les effectifs de la rédaction à cinquante personnes, en supprimant certains départements. Il diminue également le salaire des auteurs, jugé excessif. Sous Ilyitchev, la revue devient un véritable catalyseur des idées sur la coexistence pacifique pour les dirigeants soviétiques, sorte de *think tank* de nos jours.

Deux ans plus tard, en 1958, Chepilov se trouve dans la liste des opposants dénoncés par Khrouchtchev, aux côtés de Malenkov, Kaganovitch et Molotov. Si pour les trois derniers la dégradation est formelle et malgré tout honorifique, Chepilov subit un déni absolu. Expulsé du Parti ainsi que du ministère des Affaires Étrangères, Chepilov verra son nom rayé des pages des dictionnaires encyclopédiques et diplomatiques. Ilyitchev en tant que

son protégé se voit transféré du poste de président de la rédaction au Comité Central du PCUS au poste de chef de l'Agit-prop.

En juin 1958, le Comité Central nomme Andreï Gromyko à la fois ministre des Affaires étrangères et rédacteur en chef de *Mejdounarodnaïa jizn'*. Gromyko a commencé une longue période de son mandat de vingt-sept ans à ces deux postes. La transparence apportée par le bref passage d'Ilyitchev à la rédaction est supprimée, plusieurs auteurs et rédacteurs se voient licenciés. Depuis le numéro de juillet 1958, la composition du comité de rédaction et le nom du rédacteur en chef ont cessé d'être publiés dans les pages du journal. Désormais, avec les modifications de la politique idéologique, la position de Gromyko en termes de politique éditoriale de la revue, de la liste des auteurs et de la nature des articles devient plus ferme et n'autorise pas d'interprétations divergentes de la « vie internationale ».

Inostrannaïa Literatoura

Le relâchement du contrôle idéologique dans la période de transition poststalinienne a également permis la création de nouveaux titres de presse, à l'esprit plus libre et plus ouvert. En 1955, la revue *Inostrannaïa Literatoura*[156] (également connu sous le nom d'*Inostranka*) publie certaines œuvres d'auteurs qui sont considérés comme bourgeois, la plupart d'entre eux étant français. Cela constitue une véritable découverte pour les lecteurs soviétiques, habitués aux classiques du patrimoine français comme Balzac ou Maupassant, avec Romain Rolland et Henri Barbusse pour les plus « récents ».

La revue est créée lors du deuxième congrès des écrivains communistes à la fin de l'année 1954, où le projet de sa création a reçu de très bons commentaires de la part de l'assemblée. En particulier, l'écrivain Pavlo Tytchina, membre du congrès a remarqué dans son résumé que la revue est destinée « à renforcer les liens entre nos cultures, entamer des discussions sur les pistes de développement ». Pour appuyer ses propos, il cite des auteurs français :

> « Notre ami, l'excellent poète français Louis Aragon, a employé une citation de Guillaume Apollinaire pour caractériser nos poètes : « Ils ont inventé le Feu…». Nous voudrions répondre à notre cher ami et frère français et dire à tous ceux qui se sont réunis à ce congrès que nous avons une foi inébranlable que le feu inextinguible de notre amitié commune, de notre création

[156] Littérature étrangère.

commune, la flamme de nos cœurs servirait de lumière d'espoir à tous les peuples qui luttent pour la paix dans le monde. Que la flamme de notre création brille sur le monde entier[157] ! ».

Alexandre Tchakovski est nommé rédacteur en chef de la nouvelle revue. Pour les autorités, il est un homme de confiance, fidèle à la ligne du Parti ; lui-même écrivain et auteur de plusieurs romans que ses collègues jugent « médiocres et illisibles[158] ». Il voyage souvent à l'étranger, notamment en France, lorsqu'il est haut fonctionnaire de l'Union des écrivains, mais pourtant il n'a pas l'auréole d'Ehrenbourg, ni ses connaissances en culture française. Certains collègues de Tchakovski supposent que son « audace » de publier les auteurs « indésirables » s'explique par un souci de vanité, lorsqu'il est entré en compétition avec les revues *Ïunost'* et *Krasnaïa Zvezda*.

La vraie raison n'est probablement pas importante ici, ce qui compte c'est le grand nombre d'œuvres littéraires jusqu'alors inconnues proposées au lecteur soviétique. Le tirage d'*Inostranka* n'est pas extraordinaire (8 000 exemplaires), compte tenu du fait qu'elle est censée être une revue spécialisée, mais dès la publication du premier numéro, elle attire de nombreux lecteurs qui la lisent et relisent, et la font lire à d'autres. D'après les nombreux témoignages, cette revue était une « bouffée d'air frais » pour la société où l'atmosphère est encore très tendue avant le XX^{e} congrès[159].

Le premier numéro sort en juillet 1956. Dans l'introduction, le rédacteur en chef insiste sur le fait que « la revue renouvelée s'engage à porter son attention sur les problèmes d'échange d'expérience créative entre écrivains de bonne volonté[160] ». Deux formules nous intéressent ici : la revue « renouvelée » lorsque dans les années 1930 et jusqu'en 1943 le Politburo publiait le *Bulletin de littérature internationale*. « Les écrivains de bonne

[157] BAŽAN, M. (réd.) *Vtoroj vsesoûznyj s"ezd sovetskih pisatelej, 15-26 dekabrâ 1954 goda*. Stenografičeskij otčët. Moskva, Sov. Pisatel′, 1956. p.582

[158] ORLOVA R., KOPELEV, M. *My žili v Moskve. 1956-1980*. Moskva, 1990. p.113.

[159] Ainsi, Joseph Brodsky, exilé depuis 1974, lors du quarantième anniversaire d'*Inostranka* a prononcé un discours dans lequel il a souligné l'importance de cette revue pour sa biographie. « *Inostrannaia literatoura* a joué un rôle d'une importance colossale. C'était une fenêtre sur l'Europe, sur l'Asie, sur l'Amérique, sur l'Afrique, bref sur tous les hémisphères. J'ai souvent l'impression que pour quitter le pays j'ai dû tomber par cette fenêtre ». Cité d'après Natalia Trauberg, dans une émission consacrée au cinquantième anniversaire de la revue, sur radio Svoboda, le 14 octobre 2005.

[160] ČAKOVSKIJ, A. « Ot redaktora » dans *Inostrannaia Literatura*, n° 1, juillet 1955, p. 3.

volonté » s'avère un terme bien moins clair ; le rédacteur se permet ainsi de ne pas publier uniquement des auteurs communistes.

À la fin de l'année 1955, Tchakovski résume le parcours des premiers mois de la revue : « *Inostrannaïa literatoura* ouvre de nouvelles perspectives, son rôle est crucial. Elle permet de connaître de manière plus intense et profonde les littératures progressistes de diverses cultures ». Le rédacteur en chef se protège par ce mot « progressistes », néanmoins il craint les éventuelles conséquences de sa témérité ; en particulier, la publication du *Vieil Homme et la mer* d'Hemingway (officieusement interdit à la publication en URSS depuis plus de quinze ans) provoque des commentaires malveillants dans le Politburo, qui suit de près l'affaire d'*Inostranka*[161]. Tchakovski alors écrit à son mentor Souslov.

> « Avant d'être reçu je voudrais vous soumettre les questions principales pour lesquelles je voudrais avoir votre avis et vos recommandations ». La plupart des questions concernent la représentation de l'Occident dans la revue, en voici quelques-unes :
>
> - Sachant que dans certaines démocraties populaires, notamment en Hongrie, [...] la lutte idéologique persiste, surtout dans le milieu littéraire, je voudrais savoir dans quelle mesure *Inostrannaïa Literatoura* devrait intervenir à ce sujet. [...]
>
> - A notre connaissance, même après la conclusion des Accords de Genève, la majorité de la presse bourgeoise poursuit la publication systématique d'articles à caractère antisoviétique. [...] Les revues spécialisées et les publications universitaires aux États-Unis publient régulièrement des textes calomnieux sur notre pays et notre culture. Notre presse, dans son élan pour suivre « l'esprit de Genève, a diminué la quantité de publications de propagande. Dans ce contexte, ne faudrait-il que notre revue augmente le nombre de textes de propagande (des articles, des « lettres à la rédaction », etc.), tout en restant correcte dans l'argumentation ?
>
> - Quelle serait la position de la revue par rapport aux auteurs étrangers qui auparavant étaient favorables au communisme, mais qui ont terni leur

[161] Raïssa Orlova, traductrice de la rédaction d'*Inostranka* livre une version différente dans ses Mémoires. Elle raconte que Tchakovski a eu peur et a voulu retirer la publication d'Hemingway. Après une réunion au MAE, Tchakovski a appelé les membres de la rédaction pour dire que Molotov trouvait que *Le Vieil Homme et la mer* est un texte bête et qu'il était hors de question d'évoquer le nom d'Hemingway. Quelques mois plus tard, Ehrenbourg pose la question à Molotov sur le roman d'Hemingway. Le ministre répond qu'il ne peut pas juger car il ne l'a pas lu. Alors, Ehrenbourg rassure Čakovskij et finalement le texte a été publié dans le troisième numéro d'*Inostranka*.
D'après le livre : R. Orlova, op.cit. p.137.

réputation par des propos antisoviétiques, qui restent à présent sur des positions plus ou moins neutres ?

- Faudrait-il continuer à donner la tribune à des auteurs bourgeois qui, en général, font preuve d'amitié envers l'URSS, qui jouent un rôle dans le mouvement de la paix, mais dont certains propos divergent de nos dogmes idéologiques ?

- Faudrait-il éviter de diffuser leurs idées ou, dans certains cas, serait-il possible de publier leurs textes accompagnés d'un commentaire par un écrivain soviétique qui préciserait le point de vue soviétique ? [162] ».

Souslov a transmis la lettre de Tchakovski aux directeurs des départements de la presse et de la propagande au Comité Central du parti, Polikarpov et Ponomarev. Le 12 janvier 1956, Polikarpov et l'adjoint de Ponomarev ont communiqué la réponse à la direction du Comité Central :

« Le rédacteur en chef de la revue *Inostrannaïa Literatoura* camarade Tchakovski demande à être reçu au Comité Central du PCUS pour lui donner des recommandations sur un nombre des questions concernant les principes de fonctionnement de la rédaction et de la représentation des mouvements culturels de la littérature étrangère.

Certaines questions nécessitent une réponse positive.

[...] L'intention de la rédaction de démasquer les interventions calomnieuses de la presse réactionnaire de l'Occident mérite d'être approuvée. Il faudrait mener une contrepropagande avec l'aide d'auteurs étrangers.

La question sur les écrivains occidentaux autrefois favorables à notre idéologie, mais hostiles, voire neutres depuis un certain temps, a été étudiée au Comité Central. Il a été recommandé de donner un jugement objectif sur leur activité littéraire, en publiant leurs œuvres anticapitalistes et en critiquant leurs opinions réactionnaires. Ce sont les principes à suivre envers tous les écrivains bourgeois.

D'autres questions posées par le camarade Tchakovski sont inspirées par une fausse idée qu'il a du rôle idéologique de la revue *Inostrannaïa Literatura*. Notamment, il pose la question de savoir dans quelle mesure la revue doit intervenir dans la lutte idéologique ; pourtant, l'objectif de la revue consiste en un échange créatif entre écrivains et critiques littéraires soviétiques et étrangers

[162] AFIANI, Û. [éd.], *Apparat TSK KPSS i kul'tura. 1953-1957. Dokumenty*. Moscou, 2001. p. 457–459.

> afin de faire connaître les meilleures œuvres étrangères aux lecteurs soviétiques.
>
> La rédaction essaie d'attirer dans la revue les grands auteurs bourgeois, pas seulement ceux qui font partie du mouvement pour la paix, mais aussi les écrivains de l'autre camp, dont la création porte un caractère décadent.
>
> Cette politique de la revue est représentée par l'approche objectiviste de la publication du roman *Le Vieil Homme et la mer* (n° 3 de 1955), fondée sur les notions pathologiques du roman de Mauriac *Le Sagouin* (n° 6 de 1955), dans lequel le sujet de la lutte contre la guerre se transpose sur un plan irréel, dans le monde des personnages mythiques.
>
> Pour faire connaître l'évolution de la littérature bourgeoise, la revue obtient le droit de publier certaines œuvres bourgeoises à condition qu'elles soient commentées du point de vue marxiste. Ces commentaires n'ont pas été faits, ce qui permet aux autres rédactions de presse de prendre les mêmes positions envers les œuvres publiées. [...]
>
> Dans le milieu des lecteurs, cette approche de la littérature bourgeoise fait surgir des opinions incohérentes. Ainsi, au MGU, certains chercheurs proposent d'assimiler le roman d'Hemingway aux œuvres du réalisme soviétique.
>
> L'affaire de la publication de l'écrivain français Vercors, qui a été étudiée au Comité Central du PCUS, a également dévoilé la position fallacieuse du rédacteur. Tchakovski trouvait nécessaire de publier l'article de Vercors *Les problèmes qui préoccupent les écrivains français*[163], malgré le fait qu'il critique la littérature progressiste et qu'il exprime des idées antimarxistes. Cependant, Tchakovski n'a pas tiré les bonnes conclusions et pose de nouveau la question sur la possibilité de publier des œuvres bourgeoises, qui contiennent, à notre avis, des propos inacceptables.
>
> Il est important d'attirer l'attention de Tchakovski sur le fait qu'il convient d'établir des contacts avec les acteurs de la culture bourgeoise sans faire de concessions idéologiques [164] ».

La tactique entreprise par Tchakovski est tout à fait nouvelle et caractérise bien cette période de transition entre 1953 et 1958. Comme tout fonctionnaire soviétique de cette époque, il est habitué à une politique idéologique rigide et prévoyante. Toute œuvre, tout travail est jugé : ce qui répond aux besoins idéologiques du Parti obtient des encouragements ; ce qui dépasse le cadre autorisé est rapidement interrompu et condamné.

[163] Le titre est modifié dans le texte russe, il s'agit très probablement de l'article *Conserver notre honneur* à l'occasion de la réélection de Vercors à la tête du Comité National des Écrivains, texte publié à la une des *Lettres françaises* du 27 mai 1954.

[164] AFIANI, Iou. *Apparat*…, *op.cit.*, p. 477–479.

Le fait de ne pas avoir reçu de critique de la part de l'Agit-prop ou des supérieurs du Parti provoque l'inquiétude chez Tchakovski.

La réponse des fonctionnaires du bureau de Souslov a considérablement influencé la politique rédactionnelle pour les mois à venir. Dans les trois numéros suivants (février, mars, avril), quasiment toute mention de la France est exclue. En février, pas une seule nouvelle, même dans la rubrique internationale ; en mars, une petite note sur la parution de l'article sur Rabelais (un auteur nettement anticapitaliste !) ; en avril, un article de quatre pages de Youtkevitch sur l'œuvre de Jean Effel, dessinateur et caricaturiste français, proche du PCF et souvent publié dans *L'Humanité* et d'autres journaux de la gauche communiste. Cette restriction ne concerne pas que la France, d'autres cultures capitalistes en sont aussi exclues ; mais la culture française prenait une place très importante dans les premiers numéros de la revue. Cette tactique prudente va durer jusqu'au XX^{e} Congrès. En mai 1956, les changements seront plus palpables.

Dès lors, on peut croire que cette ouverture à la culture française était accessible à l'élite intellectuelle du fait de la spécialisation de la revue. Cependant, les revues orientées vers le grand public commencent, à leur tour, à publier des nouvelles, des lettres, des articles liés à la France. La revue populaire *Krestianka* publie en 1956 une série de reportages sur l'activité d'Eugénie Cotton, une autre revue de même orientation, *Rabotnitsa* publie des extraits de livres français. De ce fait, nous pourrions dresser une hiérarchie des sujets suivant les différents titres de presse. Cela nous aiderait à retracer la transformation d'un sujet dès sa parution dans un journal central du haut niveau (*Pravda, Izvestia, Literatournaia gazeta*) jusqu'à la représentation du même sujet dans un magazine populaire (*Vokroug Sveta, Ogoniok, Rabotnitsa,* etc.).

Amerika

La revue *Amerika* est le fruit d'une proximité entre les États-Unis et l'URSS à la fin de la Seconde guerre mondiale ; son premier numéro est publié en avril 1945[165]. Inspirée par les revues anglaises comme *Britanski soyouznik* et *Britanskaïa Khronika*, *Amerika* publie des

[165] Quelques explications sur la politique rédactionnelle de la revue et les intérêts américains se trouvent dans l'article de Justine Faure, « L'Amérique racontée aux Soviétiques : la revue *Amerika* et la diplomatie publique américaine (1945-1952) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2014/4, p. 94-124.

articles abondamment illustrés sur « les multiples facettes de la vie des simples Américains » et se positionne comme une publication éducative. La revue est éditée sous le contrôle de l'ambassade américaine à Moscou, ce qui lui vaudra une attention particulière de la part de l'Agit-prop. Ce dernier publie un rapport adressé au Comité Central en octobre 1946, affirmant entre autres : « Derrière ses belles illustrations et une narration simple et fascinante qui renforcent le pouvoir de propagande de la revue, se cache le seul véritable but qui est de promouvoir le rôle important des États-Unis dans la dernière guerre, les traditions et les institutions américaines ». Malgré les menaces et contrairement à ses prototypes anglais, *Amerika* n'a pas fermé pendant les premières années de la Guerre froide. Elle continuait sa publication, interrompue seulement entre 1952 et 1954[166]. Mais sa distribution a été considérablement entravée par l'Agit-prop qui, sans interdire les livraisons de la revue en URSS, ordonne dès 1947 d'empêcher son accès au réseau de distribution de la presse *Soyouzpechat'*. Plus encore, la consultation du journal n'est autorisée que pour un cercle restreint de hauts fonctionnaires du parti[167].

Contrairement à deux grands alliés de l'URSS, les États-Unis et la Grande Bretagne, ni les autorités diplomatiques françaises, ni les militants communistes n'ont œuvré dans le domaine de la propagande sur le territoire soviétique après 1945. Ainsi, pour la période concernée, aucune publication de presse spécialisée n'est éditée en russe. La revue France-URSS publié en France dès 1944, n'a vu le jour en URSS qu'en 1958. La même année, *Frantsouzski ejegodnik*[168], une revue académique sur l'histoire française ou franco-russe, verra le jour.

Entre 1956 et 1958 : une brève démocratisation du discours idéologique

La critique du stalinisme par Khrouchtchev pendant le XX^{e} Congrès du Parti en 1956 et les débats qui ont suivi encouragent le développement d'espaces de liberté qui se fondent autour de la critique partielle du stalinisme. Puisque les ordres « d'en haut » sont réduits au minimum, ils s'emploient *ad hoc*. Dans le contexte de cette situation politique

[166] Pour apprendre sur les péripéties de la revue *Amerika*, voir l'ouvrage de Rosa MAGNUSDOTTIR, *Enemy number one, op.cit.* p.40-44.

[167] RGASPI, F. 17, op. 125, d.539, l.63-69.

[168] Traduction du titre : « Almanach français annuel ». Édité jusqu'à nos jours sans interruption ; publication académique de haut niveau.

intérieure, la critique du stalinisme par Khrouchtchev a été entendue comme un appel aux discussions sur la politique, sur la démocratie et la culture. Ces discussions s'avèrent plus ouvertes, plus libres qu'en 1953-1954.

Il s'agit, entre autres, des publications dans le magazine *Novyi Mir*[169] qui ont été perçues à l'époque comme des encouragements au développement d'initiative sociale. En 1954, ces tentations ont été violemment critiquées par les idéologues officiels, et n'ont pas poursuivi des discussions aussi libres qu'avant. Ce resserrement idéologique a été perçu comme la « victoire des staliniste s ». Alors le discours antistalinien de Khrouchtchev en 1956 a été interprété comme le signal de la démocratisation. Cette impression se renforce après l'exposition des œuvres de Picasso en 1956, et plus tard, après le Festival Mondial de la Jeunesse Démocratique en 1957 à Moscou. Plus encore, la société soviétique découvre d'autres « symptômes » de l'éloignement et de l'isolement culturel de l'époque de Staline, avec de nouvelles possibilités d'accès à l'information sur le passé ou sur le monde occidental, sujets autrefois mal interprétés. D'un côté, apparaissent les mémoires toujours censurés mais permettant de jeter un regard sur le passé, en général sur les années 1910-1920 ; de l'autre côté, la publication de récits de voyages de Soviétiques à l'étranger attire la curiosité du grand public et stimule une ouverture sur le monde.

Les évènements hongrois de l'automne 1956 déclenchent une réflexion sur les voies de contrôle idéologique dans le contexte poststalinien. Face aux résultats produits par la démocratisation en Hongrie, les dirigeants du PCUS ainsi que les grands idéologues craignent d'éventuels rassemblements anticommunistes en URSS.

Le 19 décembre 1956, le Présidium du Comité Central du PCUS approuve un texte présenté par l'Agit-prop, destiné à publication sous forme d'une lettre ouverte intitulée *Sur l'augmentation du travail politique des organisations du Parti dans les masses en vue d'empêcher l'activité des éléments antisoviétiques*[170]. La lettre s'ouvre sur le constat de l' « activation de l'activité antisoviétique et des éléments ennemis ». Tout d'abord, les auteurs du texte présentent les événements hongrois sous l'aspect souhaité. Ainsi, il s'agit d'un « pacte contrerévolutionnaire contre le peuple hongrois conçu sous l'étendard de faux slogans de liberté et de démocratie », favorisant « le mécontentement d'une partie

[169] Cf. POMERANTSEV V., « De la sincérité dans la littérature », 1953, n° 12. ABRAMOV F. « Les gens du kolkhoze dans la prose d'après-guerre », 1954, n° 4, etc.
[170] RGANI, f. 89, op. 6, d. 2.

importante de population dû aux fautes graves des anciens dirigeants de l'État et du Parti hongrois ».

Ensuite, les auteurs désignent la menace de répétition du scénario hongrois en URSS : « Dernièrement, certains représentants du monde littéraire et de l'art réclament la « libération » de la littérature et l'art de la gestion du parti, l'autorisation de la « liberté d'expression » comprise dans le sens individualiste, bourgeois et anarchique. Ces individus trahissent leurs opinions, ils ne sont pas politiquement matures et ne cherchent qu'à mettre en question la justesse de la politique du Parti ». La lettre se termine par un appel aux communistes travaillant « dans la Sécurité Nationale » à protéger les intérêts de « notre État socialiste, d'être vigilants aux actions des éléments ennemis et de sanctionner toute activité criminelle selon les lois soviétiques ».

Vers 1958, les représentants du Parti qui s'occupent de la politique culturelle décident de revenir à l'ancien système de contrôle. Cet objectif est formulé lors de la création d'une « Commission des questions idéologiques, culturelles et relations internationales du Parti » soutenue par le Comité Central du Parti Communiste.

L'affaiblissement de la lutte contre les opinions anticommunistes ou antisoviétiques témoigne des défauts du fonctionnement idéologique. Les idéologues ainsi que les dirigeants du Parti répètent souvent que la coexistence pacifique avec d'autres systèmes sociaux ne devrait pas affaiblir la lutte des opinions. Pour réparer ce défaut, le Comité Central exige une intensification du travail idéologique dans tous les domaines, afin de « contre attaquer la propagande fallacieuse de la bourgeoisie de l'Occident ». Le décret du Présidium du Parti sur « le renforcement de la propagande politique » du 19 décembre 1956 émet une critique du fonctionnement de la propagande. D'après le décret, le défaut principal de ce fonctionnement se trouve dans la nature du contrôle idéologique, la prédominance de la stratégie défensive sur la stratégie offensive. Selon les autorités, cette

faiblesse permettrait à la propagande bourgeoise de séduire les Soviétiques par des « vestiges du capitalisme[171] ».

Afin de réviser les mesures du contrôle idéologique, le Présidium du Comité Central du Parti décrète l'instauration d'une commission idéologique en janvier 1958. La commission a pour tâche l'étude des méthodes de la propagande internationale, des questions théoriques du mouvement ouvrier international, la surveillance sur la presse et sur les institutions ayant des contacts avec l'étranger. La commission s'occupe également des autorisations de voyage à l'étranger pour les spécialistes et les artistes soviétiques, ainsi que des autorisations d'« accès » pour les spécialistes étrangers.

Le travail de la commission idéologique commence par une analyse des publications étrangères en URSS. Les résultats de l'étude sont ahurissants : les Soviétiques lisent la littérature française, publiée en gros tirages dans la plupart des maisons d'édition du pays. D'après la note envoyée au Comité Central, « le livre primitif de Louis Boussenard, *Le capitaine Casse-Cou* est publié à Moscou en 150 000 exemplaires en 1956, et ensuite réédité à Toula et à Almaty. Les romans de Dumas (*Le comte Monte-Cristo*, *La Reine Margot*, *Les Trois Mousquetaires,* etc.) dont le tirage commun dépasse un million d'exemplaires[172]. Un reproche remarquable est adressé aux maisons d'édition qui publient les romans français tandis que le papier manque pour des publications « plus loyales ».

Les éditeurs centraux (*Goslitizdat, Inoizdat, Detguiz)* sont accusés de ne pas avoir élaboré de système cohérent de sélection d'œuvres destinées à la publication, ce qui mène à la violation des principes idéologiques. Cela concerne notamment la Maison d'édition de la littérature étrangère. En 1957, elle a préféré publier des auteurs dits « bourgeois »[173] : des quatre livres français publiés, seule une œuvre appartient à un auteur progressiste, Chabrol. Les autres diffusent les idées « bourgeoises », celle de Vercors, Mauriac, Druon. Le plan

[171] Le décret du Présidium est publié dans le recueil suivant : « Postanovlenie Prezidiuma CK KPSS » : Pis′mo CK KPSS k partijnym organizaciâm « Ob usilenii političeskoj raboty partijnyh organizacij v massah i presečenii vylazok antisovetskih, vraždebnyh èlementov » ». 19 dekabrâ 1956 goda in *Doklad N.S. Hruševa o kul'te ličnosti Stalina na XX s"ezde KPSS: Dokumenty*. — Moskva, « Rossijskaâ političeskaâ ènciklopediâ» (ROSSPÈN), 2002.

[172] RGASPI. F. II. Op. 1. D. 329. L. 70-80.

[173] L'usage immodéré de ce terme est assez révélateur de la vision simplifiée de l'Autre, à l'intérieur comme à l'extérieur du pays. L'évolution de la connotation de ce terme est analysée, entre autres, par Sheila FITZPATRICK. Voir : « L'identité de classe dans la société de la NEP » in *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 44e année, n°2, 1989. p.251-271. Pour l'analyse du terme, p.257-261.

d'édition pour l'année 1958 ne semble pas tenir compte des corrections idéologiques nécessaires.

Néanmoins, l'intensification des contacts officiels et non officiels entre les deux pays se poursuit. D'un côté, il s'agit du prestige du pays, de l'autre côté, l'idéologie est menacée. Les idéologues-fonctionnaires de l'Agit-prop, dirigé par Souslov depuis 1957, gardent les références de l'époque stalinienne et ne souhaitent pas d'ouverture excessive à l'Occident.

Un exemple de divergence de discours entre le niveau idéologique et la société est livré par un autre rapport de l'Agit-prop. En 1958, l'équipe du film *Quand passent les cigognes* de Mikhaïl Kalatozov est invitée au festival de Cannes. Le film reçoit la Palme d'Or, ce qui constitue un succès triomphal pour un film soviétique. Après la tournée dans le sud de la France, l'équipe rentre à Moscou. Selon la tradition, les membres de la délégation soviétique font une conférence publique à propos de leur voyage.

Quelques jours après la présentation des artistes lauréats de Cannes, l'Agit-prop adresse un rapport au Comité Central. Dans ce rapport, les idéologues critiquent « le retour à l'esprit de génuflexion devant l'art, la culture et le mode de la bourgeoisie occidentale » dans certains milieux de l'intelligentsia soviétique. Pendant des tournées de courte durée, ces gens de l'intelligentsia seraient susceptibles d'être trompés par les apparences de la vie occidentale, propagée par la presse bourgeoise, sans se rendre compte des vraies controverses ». S'ensuivent des critiques acerbes adressées à l'équipe du film qui s'était permis de rêver de la France.

« La génuflexion devant le mode de vie bourgeois, son art et sa culture est de nouveau à la mode chez certains de notre intelligentsia. Les discours prononcés par les participants de la délégation soviétique à Cannes sont très caractéristiques à cet égard. L'artiste Samoïlova, admirant tout ce qu'elle a vu en France, affirmait que ce voyage avait été l'époque *la plus heureuse de toute sa vie* [souligné par nous - *DF*]. Le cadreur

Ouroussevski suggérait que chacun puisse aller voir la France, car *là-bas on verra ce qu'on ne trouve jamais chez nous*[174] [souligné par nous - *DF*]».

Les phrases de Samoïlova et d'Ouroussevski, telles qu'elles sont présentées dans le rapport, sont le résultat et la preuve de la démocratisation dans la représentation de la France. Il s'agit à la fois d'une déclaration d'affection pour la France, teintée d'idéalisme. Dans cette idéalisation réside aussi une menace idéologique, et plus profondément une dénonciation des failles dans le système soviétique. A l'égard de cette menace, la nécessité de la révision idéologique devient évidente.

La période qui s'écoule entre 1953 et l'instauration des commissions idéologiques en 1957 s'avère très fructueuse en matière de contacts avec la France et avec l'Occident. Les questions soulevées par la presse dans les articles et les débats publiés engendrent des discussions qui vont modifier la représentation de la France.

1.C. La propagande officielle et son destinataire : retours d'information

« Comment mesurer l'influence de l'article du journal sur l'état d'esprit de lecteur ?

[Des] idées ont-elles contribué à former un subconscient qui, à certaines heures critiques, a pu fournir un certain terrain favorable aux initiatives des hommes d'État ou à la propagande des groupements patriotiques[175] ».

La première connaissance avec les textes de la presse soviétique entre 1946 et 1958 suscite une interrogation sur le degré de confiance accordée aux sources d'information par le lectorat soviétique de l'époque. Par exemple, un récit sur la situation économique en France évoquant la pauvreté extrême de la majorité des travailleurs français était-il crédible

[174] La note du département de la Culture du Comité Central du 18 novembre 1958 affirme que l'intelligentsia soviétique revient à « l'esprit de passion pour le mode de vie bourgeois, sa culture et son art ». Au cours de brefs voyages à l'étranger, selon les auteurs de la note, certaines personnalités culturelles soviétiques « ne perçoivent que le côté extérieur de la vie, fortement imposé par la propagande bourgeoise, et les contradictions réelles du monde bourgeois restent inaperçues ». Voir *Ideologičeskie komissii CK KPSS. 1958-1962. Dokumenty*. Moscou, 1998, p. 167.

[175] RENOUVIN P., DUROSELLE J.-B., *Introduction à l'histoire des relations internationales*, Paris, A. Colin, 1964.

pour le lecteur de 1950[176] ? Cette interrogation permet d'ancrer le sujet dans la réalité de la société soviétique, et de tenter de comprendre non seulement la fabrication et la construction du discours autour de la France, mais aussi sa réception. Pour ceci, il semble pertinent d'aborder trois sujets essentiels : communication entre la presse centrale et la presse locale, interprétation et usage du courrier des lecteurs dans la presse centrale et, enfin, influence des retours de lecteurs sur la politique rédactionnelle.

La communication de l'idéologie : du centre à la périphérie

Le processus d'information des Soviétiques sur la vie à l'étranger est fortement politisé, et la couverture de l'actualité internationale s'avère souvent divergente de la réalité, car la tâche principale des travailleurs des partis locaux n'est pas de rapporter des faits fiables, mais de refléter le point de vue des dirigeants du pays sur un événement particulier à l'étranger. L'information de la population sur la situation internationale est réglementée depuis les années 1920[177]. Le mot d'ordre est publié par le secrétaire du Comité Central du PCP(b) Molotov dans une note du 9 octobre 1923. D'après cette note, la question de l'actualité internationale est désormais présente à l'ordre de jour de toutes les réunions du Parti à tous les niveaux. Ensuite, il faut accorder une attention particulière à la mise en place de l'agitation et de la propagande écrite et orale auprès des travailleurs, paysans et, en particulier, des élèves et étudiants. Et enfin, il est recommandé de prendre les mesures nécessaires pour représenter la question dans la presse, en s'inspirant des articles publiés dans la *Pravda*.

En poursuivant la politique d'information des citoyens du pays sur la vie à l'étranger, les journaux ont joué le rôle de lien entre les organes du Parti et la population. Des stratégies sont développées pour informer la population sur les événements internationaux[178]. Ainsi, la brochure de 1946 pour les conférenciers missionnés dans les régions stipule : « ... Il

[176] Sur la confiance dans la société poststalinienne, voir : Yoram Gorlizki, « Structures of Trust after Stalin », *The Slavonic and East European Review*. 2013. Vol. 91. № 1. p. 119–146.

[177] Cf. Olga Velikanova, *Popular Perceptions of Soviet Politics in the 1920s : Disenchantment of the Dreamers*, London: Palgrave Macmillan, 2013.

[178] Une étude intéressante sur la perception de l'actualité internationale par les Soviétiques est réalisée à base des documents d'archives leningradoises de la FSB : V. Gusev, *Meždunarodnoe položenie glazami leningradcev*, Sankt-Peterburg, Evropejskij dom, 1996.

convient d'expliquer l'actualité internationale, de répondre à des questions concrètes, et non pas donner un rapport sur la situation internationale. Par exemple, « Peut-il y avoir une guerre avec l'Angleterre ? », ou bien « Quel est le pouvoir réel du Guomindang en Chine[179] ? ».

Depuis la fin des années 1930, en plus des journaux, la radio a également joué un rôle dans l'information du public sur les événements à l'étranger. Il est à noter que le même algorithme a été utilisé pour informer sur les faits de la réalité étrangère par la radio, c'est-à-dire que les informations sur les événements extérieurs à l'URSS ont d'abord été traitées par le secteur concerné de l'Agit-prop, puis présentées à la population sous un jour favorable.

L'Agit-prop prend des mesures pour améliorer le professionnalisme des journalistes sur le terrain. Par exemple, en septembre-novembre 1946, des visites professionnelles sont organisées pour les rédacteurs et correspondants des journaux régionaux et locaux à l'Exposition agricole de l'Union Soviétique à Moscou, suivies de conférences données par des employés de la *Pravda* et enfin, une visite du combinat de la *Pravda*, comprenant les rédactions et les imprimeries.

Ainsi, dans l'après-guerre, le système d'information des citoyens soviétiques sur l'actualité internationale s'opère selon le schéma suivant : le point de départ pour l'organisation d'activités d'information du public sur la vie à l'étranger était les directives du Comité Central et les directives personnelles des membres du Politburo. Le Comité Central du Parti envoie à l'Agit-prop des directives sur l'organisation de campagnes d'instruction au sujet d'un événement international. L'Agit-prop rédige des notes pour les comités régionaux du Parti dans lesquels il donne des instructions aux districts, pour que ces derniers organisent les activités d'instruction, par des conférences publiques, la presse et des brochures explicatives. La situation internationale fait l'objet d'une grande attention et l'actualité internationale se présente non pas comme un résumé, mais sous forme de décisions politiques du Comité Central du Parti en réaction à l'événement concret.

[179] RGANI, f. 89, op. 3, d.63, l. 15-47.

L' « explication » des événements de l'actualité internationale se transforme ainsi en interprétation à la lumière des directives et des résolutions du Comité Central.

Interprétation et usage du courrier des lecteurs par les rédactions

Selon une consigne officielle en vigueur dès les années 1920[180], chaque membre du Parti devait être abonné au moins à un journal et à une revue du parti, ce qui explique à la fois le grand nombre des tirages, mais aussi l'utilité du recours à cette source, puisque chaque membre du Parti était façonné par la propagande contenue dans la *Pravda* et les *Izvestia*.

Le rôle principal du journal, défini dans son statut et réaffirmé par l'Agit-prop dans l'immédiate après-guerre, n'est pas de divertir, d'informer ou d'instruire la population soviétique dans son ensemble, mais de fournir les instructions et les messages du Comité Central aux cadres communistes en URSS, ainsi qu'aux partis communistes à l'étranger. Ainsi, le contenu de la *Pravda* dépend entièrement du point de vue du PCUS.

La *Pravda* produit également des rapports sur l'opinion publique, entamés au début des années 1920. Les travailleurs et les paysans (la plupart d'entre eux étant des membres actifs du parti) écrivent au journal des rapports sur leur vie quotidienne, souvent en accord avec les règles précises édictées par le journal. La *Pravda* a reçu des millions de lettres de ce genre tout au long de l'histoire soviétique. Ces archives constituent une riche source d'information sur la vie en URSS. Les éditeurs en publiaient quelques-unes : certaines étaient transmises aux organes de répression, et les autres, qui étaient utilisées comme

[180] *KPSS v rezolûciâh i rešeniâh s"ezdov, konferencij i plenumov CK*, t. 6, Moskva 1985, p. 133-145.

« baromètre » des impressions et des dispositions populaires, étaient envoyés aux dirigeants du parti[181].

Tout au long de l'histoire soviétique, la correspondance des citoyens adressée aux autorités demeure un outil efficace de communication et d'influence d'en bas. Entre 1946 et 1953, les destinataires de ce courrier varient, avec le Comité Central, le secrétariat de Staline et la rédaction du journal *Pravda* en tête de liste. D'autres journaux reçoivent également du courrier, mais celui de la *Pravda* parvient souvent à l'Agit-prop ou même au Comité Central pour instruction.

Plusieurs exemples témoignent de l'attention particulière portée à ces lettres. Passant par plusieurs étapes de vérification, un certain nombre de ces textes reçus par les autorités arrive à modifier jusqu'aux textes programmatiques comme les mémoires de Staline. Par la suite, les rédactions de presse centrale construisent leur politique journalistique en fonction des directives reçues par l'Agit-prop du Comité Central sur l'interprétation de ces lettres. La réaction peut donner lieu à une publication : ou bien une lettre jugée utile dans le récit idéologique, ou bien un texte qui développerait les idées exprimées dans la lettre, sous forme d'article ou d'éditorial, de caricature ou de publication satirique.

L'opinion populaire peut, par le truchement du courrier, modifier ou influencer la formulation du récit idéologique dans la presse. Un exemple à l'appui :

En septembre 1950, un conférencier d'Odessa, camarade Zolotoukhine, envoie une lettre à Staline pour lui faire remarquer une incohérence dans sa description de la personnalité

[181] Voir le texte de référence sur la pratique de communication par correspondance : Sheila Fitzpatrick, "Supplicants and Citizens : Public Letter‑Writing in Soviet Russia in the 1930s," in *Slavic Review*, 55, 1, 1996, p.78-105. Une autre recherche importante concerne la communication avec les redactions de la presse : Matthew E. Lenoe, » Letter‑writing and the State », *Cahiers du Monde russe*, 40, 1‑2, 1999, p. 139‑170. Les documents d'archives sont analysés dans Livšin A. Â., Orlov I. B., Hlevnûk O. V. *Pis'ma vo vlast'. 1928-1939. Zaâvleniâ, žaloby, donosy, pis'ma v gosudarstvennye struktury i sovetskim voždâm*. — Moskva, ROSSPÈN, 2002. Une étude intéressante est consacrée aux lettres de paysans : Hélène Mondon, *Nous autres, paysans, Lettres aux Soviets, 1925-1931*, Éd. Verdier, Coll. Poustiaki, 2004. Pour la perception d'une société plus proche de notre période, voir Denis Kozlov, *The Readers of "Novy Mir", 1945-70. Twentieth Century Experience of Soviet Historical Consciousness*, Unpublished PhD dissertation, California Berkley University, 2005.
Enfin, pour une récente étude historiographique du sujet, voir : Oleg Khlevniuk, » Letters to Stalin », *Cahiers du monde russe*, 56/2-3, 2015, p. 327-344.

de Lénine. Dans un des textes de 1924, Staline avait écrit : « Les particularités du style de travail de Lénine sont : a) une ambition russe révolutionnaire ; b) un professionnalisme américain[182] ». Dans sa lettre, le conférencier met en doute « ce professionnalisme américain qui s'exprime de nos jours par le Plan Marshall, la doctrine Truman et le traité de l'Atlantique Nord[183] ». Dénonçant la politique des États-Unis qu'il juge destructive, Zolotoukhine suggère de corriger cette description de Lénine par un titre plus patriotique, « la conscience communiste ». Deux semaines plus tard, un article de la *Pravda*, « La grande puissance de l'idéologie socialiste », sans citer Staline ni Zolotoukhine, décrit le caractère des hommes soviétiques par les mots suivants : « une grande ambition révolutionnaire et un professionnalisme bolcheviste [leur sont propres][184] ».

Inversement, l'intérêt des lecteurs peut également être employé comme prétexte ou justification dans le but de modifier le récit idéologique, mais sans qu'il y ait une véritable communication de la part des lecteurs. Ainsi, en avril 1949, le chef de l'Agit-prop Dmitri Chepilov adresse au secrétaire du Comité Central Mikhaïl Souslov une demande pour retirer de la vente le livre d'Ehrenbourg *Vojna* (*La Guerre*) de 1942, car dans l'article consacré à De Gaulle, l'ancien allié était désigné comme « patriote de la France populaire ». Pour appuyer sa demande, Chepilov se réfère à la « volonté du peuple [soviétique] » car des articles pareils « provoquent une indignation chez le lecteur soviétique[185] ».

Au cours des premières années de la Guerre froide, les idéologues de l'Agit-prop se voient rassurés par un grand nombre de réactions de lecteurs témoignant de leur soutien et de leur approbation de la politique idéologique menée dans la campagne de presse contre l'Occident. Assez fréquemment, des résumés de lettres sont publiés dans les journaux ; l'Agit-prop se montre suffisamment réactif dans le traitement du courrier des lecteurs. Par exemple, le 24 mai 1951, l'Agit-prop reçoit une lettre dans laquelle son auteur, le camarade Khankovski exige de « démasquer le mode de vie américain tel qu'il est présenté dans la

[182] Stalin, Iosif, *Sočineniâ*, [Œuvres] Tom 6. Moscou, 1947. p. 186,188.

[183] RGASPI, F.17, op.132, d.278, l.194-198.

[184] Konstantinov, Fëdor, » Velikaâ sila socialističeskoj ideologii » in *Pravda* du 13 octobre 1950, p. 2.

[185] RGASPI, F.17, op.132, d.133, p.33.

revue *Amerika*[186] ». Dix jours plus tard, deux publications majeures paraissent dans la *Literatournaïa Gazeta* et dans la *Pravda*.

Cependant, toutes les réactions de lecteurs ne sont pas positives, et il arrive de recevoir des critiques assez virulentes. C'est le cas notamment en 1951-1952, quand un lecteur se montre lassé des répétitions et des platitudes de style devenues trop apparentes ; employés depuis déjà cinq ou six ans, les propos de la presse s'avèrent de moins en moins crédibles.

Ainsi, la première crise de confiance est attestée courant 1951, lorsque le Comité Central du PCP(b) reçoit un grand nombre de télégrammes exprimant la colère des lecteurs de la presse centrale[187]. Les idéologues se rendent compte que la propagande patriotique n'est plus en mesure d'assurer la motivation des travailleurs, ni l'unité politique et sociale de la société.

Cela a influencé l'activité des journaux : les départements de propagande ne publient plus beaucoup d'articles sur l'éducation politique des travailleurs, sur le patriotisme soviétique ; ceux qui sont publiés sont très formels, surchargés de citations. En juillet 1951, les chefs des sous-départements de l'agitation et de la propagande du Comité Central du PCP(b) Slepov et Lebedev envoient des rapports alarmants sur la baisse de l'activité propagandiste des journaux centraux au secrétaire du Comité Central, Mikhaïl Souslov, en lui proposant de renforcer le contrôle sur leur activité[188]. Les rédacteurs en chef du journal *Sovetskoe iskusstvo* et *Literatournaïa gazeta* adressent à Souslov leurs notes sur le manque de représentation de l'actualité internationale dans la presse soviétique[189].

Une autre preuve de l'influence des lecteurs sur la politique rédactionnelle est révélée dans le rapport des membres de la rédaction de la *Pravda* à Chepilov au Comité Central du parti. Envoyé en janvier 1956, ce rapport intitulé « Sur l'indignation des lecteurs à la suite de l'excès de l'information protocolaire » dont la formulation vague dissimule la colère des lecteurs offusqués par le grand nombre d'articles sur les cérémonies et réceptions, mentionnant les copieux dîners officiels et les riches programmes de visites pour les touristes étrangers. Dans ces articles, les journalistes prennent le soin de décrire le menu

[186] RGASPI, f.17, op.132, d.486. p.131—132.
[187] *Ibid*, d.474, p. 91-100.
[188] *Ibid*, d. 521, p. 61-66.
[189] *Ibid*, p. 136-137.

des repas dans leurs moindres détails. Le ressentiment des lecteurs s'explique par le contraste entre la représentation de la vie des dirigeants du Parti dans la presse et les difficultés financières (mais pas uniquement !) éprouvées par la population. Par conséquent, le nombre d'articles portant sur les détails protocolaires des visites a été considérablement réduit, toute mention de repas interdite. Ce document atteste du mode de fonctionnement de la propagande. Dans l'incertitude générale, les idéologues avec Chepilov en chef de file préfèrent répondre aux nécessités ponctuelles que d'imposer une stratégie de contrôle cohérente.

Les défauts de communication entre la presse et le lectorat

Entre 1946 et 1953, la question du traitement du courrier des lecteurs revient assez souvent dans les réunions de la rédaction des *Izvestia*. Les sujets principaux en sont l'écriture ou la correction des lettres des travailleurs, mais aussi la quantité de lettres reçues par le journal. Pour le prestige du journal il est important d'en recevoir toujours plus. Cependant, au cours de ces années s'opère un changement dans l'usage du courrier des lecteurs. En 1946-1947, comme dans la période de l'avant-guerre[190], les lettres servent à mettre en évidence des perceptions populaires qui, dans certains cas, influencent la politique rédactionnelle. Ainsi, en juillet 1947, le rédacteur en chef adjoint Ilyitchev remarque : « Nous avons amélioré le traitement des lettres en y portant désormais plus d'attention. Nous pouvons être sûrs que prochainement nous allons en recevoir davantage ». Plus loin il propose une mesure d'amélioration : dans l'idée de réduire le nombre de modifications apportées au courrier des lecteurs avant la publication il suggère d'imposer un modèle consacré de lettres afin de mettre en valeur le statut du journal : « Malheureusement, jusqu'à présent ce sont de petites notes que nous transformons en lettres. Il faut que la structure du texte initial ait déjà la forme d'une lettre, comme suit : « Je m'adresse à la rédaction pour demander de rappeler untel à l'ordre, etc. » conformément au format adopté récemment par la *Pravda*. Il est essentiel que les gens nous écrivent en nous demandant de les aider[191] ».

Plus tard, en 1948-1952, lorsque la tension monte dans le conflit idéologique, la question de l'usage du courrier des lecteurs devient cruciale : les appels à augmenter les quantités

[190] Voir à ce propos : NÉRARD, François-Xavier, *op.cit.*
[191] GARF, F.R1244, op.1, d.139, p.17-24.

de lettres se multiplient, ainsi que les mises en garde concernant leur contenu. En 1952, pendant l'importante refonte de la presse centrale, le service du courrier des lecteurs est réformé selon les consignes du parti. Jusqu'à ce moment, les envois adressés au département étranger, y compris le courrier en provenance de l'étranger, n'étaient pas enregistré au service du courrier, et donc échappait en permanence à ce filtre. Après l'application des consignes du parti, tout courrier adressé à la *Pravda* se voit enregistré et vérifié au service du courrier avant d'être acheminé vers les services correspondants.

Ensuite, selon l'ordre hiérarchique, cette modification se répercute dans d'autres rédactions, à commencer par celle des *Izvestia*. En octobre 1952, lors d'une réunion de la rédaction, un des membres du conseil, le camarade Sivakov critique avec virulence le fonctionnement du service du courrier sur deux aspects : d'abord, selon lui le service n'étudie pas le courrier et ne fait aucune statistique sur la correspondance reçue ; ensuite, le traitement et la rédaction de lettres avant publication s'avère déficiente. Plus encore, ces manquements entraînent la baisse d'activité des lecteurs qui envoient de moins en moins de réactions écrites. Dans son rapport, Sivakov cite des chiffres concrets : au cours des neuf premiers mois de 1950, la rédaction avait reçu 32 000 lettres, 31 000 à la même période en 1951, et seulement 28 000 en 1952. Quant au courrier étudié ou pris en compte, il s'agit d'environ 17 000 lettres pour 1950 et 1951, contre seulement 16 000 en 1952. En parlant des lettres utilisées par les rédacteurs dans les publications, il en évoque 519 en 1950, 515 en 1951 contre 492 en 1952. Et enfin, Sivakov évoque le nombre de lettres publiées dans la rubrique « courrier de lecteurs » du journal : il s'agit respectivement de 211, 217 et 149 lettres. Pour accentuer le mauvais état du service, les chiffres sont comparés à environ 250 000 lettres reçue par la *Pravda* au cours des neuf premiers mois de 1952, avec comme source les informations venant d'Ilyitchev[192].

Le rapport de Sivakov suscite une vive discussion au sein de la rédaction, plusieurs voix se lèvent pour signaler les dysfonctionnements du service du courrier. Ainsi, on évoque des lettres oubliées dans les coffres forts, traînant dans les couloirs de la rédaction, ou tout simplement par terre ; nombreuses sont les plaintes de lecteurs demandant de publier leurs écrits envoyés depuis plusieurs mois ou de retourner ; après des mois d'attente, certains s'adressent au ministère de la Communication pour rappeler la rédaction à l'ordre. Souvent

[192] *Ibid*, p. 19.

les rédacteurs ou les journalistes emportent les originaux de lettres chez eux ou en voyage pour les étudier ou pour préparer une publication, sans les retourner.

Par ailleurs, de nombreux autres dysfonctionnements dans la distribution des journaux sont régulièrement signalés par les rédactions, les imprimeries et le ministère des Communications. Entre 1941 et 1945, pendant la guerre, le système de production et de distribution de la presse avait été modifié. Vingt-six titres de la presse centrale sont supprimés ; parmi les dix-neuf journaux publiés pendant la guerre, une seule publication demeure quotidienne, la *Pravda* ; six journaux sont publiés six jours par semaine, les autres sont hebdomadaires et bihebdomadaires. Les tirages de six journaux sur dix-neuf seulement dépassent cent mille exemplaires. Si une partie des rédactions de la *Pravda* et des *Izvestia* et de quelques autres journaux sont délocalisées à Kouïbychev, leurs collègues restent à Moscou et continuent la publication et l'impression des journaux dans la capitale assiégée. Dès juillet 1941, en état de guerre, les journaux ne sont plus adressés personnellement aux abonnés, mais distribués par les comités locaux du Parti aux usines et dans les kolkhozes. Ce système de distribution se maintient jusqu'en 1946 pour certaines rédactions.

Après le rétablissement du système de distribution de la presse, des atermoiements sont quand même observés à toutes les étapes de la production du journal. En 1947, l'imprimerie de la *Pravda* acquiert plus d'une vingtaine d'imprimantes allemandes reçues comme partie des réparations de l'après-guerre. Néanmoins, bien que les bases matérielles aient été complétées, les retards perdurent. Courant 1948, l'Agit-prop reçoit de nombreuses plaintes sur le retard dans la livraison des journaux comme la *Pravda* et les *Izvestia* dans les kiosques de vente de Soyouzpetchat[193]. En avril 1949, le ministre des Communications Nikolaï Psourtsev se voit obligé d'attirer l'attention du secrétaire du Comité Central Malenkov sur les nombreuses failles dans la production des journaux, provenant des rédactions et des imprimeries. Le ministre affirme : « Durant les quatre premiers mois de

[193] Sur le retard des journaux à la distribution, voir : RGASPI, F.17, op.132, d.12, p.86-88.

1949, aucun des numéros de la *Pravda*, des *Izvestia* et de la *Komsomolskaïa Pravda* n'a été imprimé dans les délais impartis[194] ».

Les problèmes de retard des livraisons s'expliquent aussi par le système de distribution en vigueur : jusqu'en 1949, les impressions de la *Pravda* ne se font qu'à Moscou, dans l'imprimerie du journal. Les journaux sont ensuite envoyés par avion dans les capitales des régions et des républiques. Ainsi, le journal est souvent livré avec deux ou trois jours de retard dans les grandes villes, les endroits plus éloignés attestent de retards allant jusqu'à deux ou trois semaines. En 1949, le Comité Central reçoit une proposition du rédacteur de l'imprimerie de la *Pravda* soutenue par l'Agit-prop permettant d'accélérer la distribution du journal. Le projet consiste en la livraison de matrices d'impression par avion en direction de trois axes stratégiques de distribution : Moscou – Leningrad, Moscou – Rostov-sur-le-Don – Bakou et Moscou – Kouïbychev – Tachkent. Selon le projet, les matrices seraient transportées par vingt-cinq avions militaires américains obtenus par le Prêt-Bail[195], des chasseurs P63-A1 King Cobra. Les livraisons Moscou – Leningrad se feraient en une heure vingt, les autres axes seraient desservis le jour même. Le projet a été approuvé et est entré en vigueur dès 1950[196].

Somme toute, ces dysfonctionnements affectent le rapport du lecteur à l'information. À l'échelle du pays, l'accessibilité de l'information s'avère très inégale.

[194] La lettre du 30 avril 1949. RGASPI, F.17, op.132, d.116, l.38.

[195] Lend-Lease ou Prêt-Bail, voir Georges Sokoloff, *La Puissance pauvre*, Paris, Fayard, 1993, p. 475-477 ; et Henri Dunajewski, » Le lend-lease américain pour l'Union soviétique », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, n° 15.3, 1984, p. 21-89.

[196] Lettre du directeur de l'imprimerie de la *Pravda*, le camarade Revin, au secrétaire du Comité Central du PCP(b) Georgij Malenkov. RGASPI, F.790, op.2, d.4, l.28.

Chapitre 2.

Les rédactions de la presse centrale soviétique : laboratoire de l'image de l'Autre

Introduction

La reconstruction de l'identité soviétique entreprise par le PCP(b), dans l'après-guerre[197] nécessite une nouvelle évaluation de l'Autre, notamment de l'Occident[198]. Le système de propagande de l'État soviétique étant suffisamment développé à ce stade, le Parti lui délègue l'élaboration d'une représentation de l'Occident dans le contexte idéologique du moment.

Ce chapitre s'attache à présenter le fonctionnement des organes de la presse centrale dans le cadre de représentation de la France dans les pages des journaux. Premièrement, il est important de retracer les étapes de production d'un article de presse consacré à l'actualité internationale, notamment, ici, l'actualité française. Pour cela, il est nécessaire de reconstituer l'ensemble des acteurs impliqués, leur apport concret, ainsi que les délais de « production ». Pour cela, on retrace le parcours de l'information à partir de l'événement déclencheur et jusqu'à la publication pour, notamment, saisir l'interprétation donnée par

[197] FITZPATRICK Sheila, "Postwar Soviet Society: The Return to Normalcy, 1945-53» in Linz L. (éd.), *Impact*, pp.129-156.
JOHNSTON Timothy, *Being Soviet. Identity, rumour, and everyday life under Stalin, 1939-1953*, New York: Oxford University Press, 2011.
ZUBKOVA E., RAGSDALE H., *Russia After the War: Hopes, Illusions and Disappointments, 19451957*, Armonk, NY: M.E. Sharpe, 1998.
LEL'ČUK V.., PIVOVAR E. »Mentalitet Sovetskogo obŝestva i holodnaâ vojna (k postanovke problemy)», Otečestvennaâ istoriâ, 1993, №6, s.52-74..

[198] David Brandenberger. *National Bolshevism: Stalinist Mass Culture and the Formation of Modern Russian National Identity, 1931–1956.* (Russian Research Center Studies, number 93.) Cambridge: Harvard University Press. 2002.
VAN REE E., *The political thought of Joseph Stalin. A study in twentieth-century revolutionary patriotism.* London, Routledge, 2002;
HOFFMANN D., *The Stalinist values. The cultural norms of Soviet modernity 1917-41*. Ithaca, N.Y., Cornell University Press, 2003.

le correspondant, sa transformation au cours de la rédaction, et sa fonction dans la construction de l'image, à la suite de sa publication.

Les transformations considérables dans les rapports des forces à l'international entraînent une certaine virevolte dans la politique extérieure soviétique, en modifiant la mission et les enjeux de la propagande et, par conséquent, de la presse. La distanciation politique de l'Occident s'accompagne d'un rapprochement avec la société occidentale par la presse de l'URSS, car après la guerre, nombre de journaux centraux installent leurs représentants dans les grandes capitales du bloc occidental. L'heure est à la professionnalisation du journalisme, et les correspondants permanents à l'étranger seront les acteurs-clé dans la construction d'une représentation de l'Occident, et plus particulièrement, de la France.

Après une brève note historiographique, la présentation s'organisera autour de deux axes : le premier porte sur le mode de fonctionnement des rédactions, hiérarchie, structure intérieure, organisation de travail ; le deuxième se concentre précisément sur le circuit d'information venant de l'étranger. Celui-ci peut être divisé en trois étapes : récupération, traitement et diffusion.

Cette recherche se poursuivra à partir de documents d'archives : sténogrammes des réunions de la rédaction des *Izvestia*[199], documentation du département de la presse de l'Agit-prop du Comité central du PCUS[200], celle de TASS[201], correspondance de la VOKS[202], fonds personnels des rédacteurs en chef de la *Pravda* et des *Izvestia*[203], ainsi qu'articles de presse pour la période, et mémoires personnels des journalistes comme

[199] GARF, f.R1244, op.3.
[200] RGASPI, f.17, op.132; f.790, op.2.
[201] GARF, f.R4459, op.24,26,27.
[202] GARF, f.R5283, op.8,16,22,23.
[203] RGASPI, f.629, op.1.

Joukov[204], Izakov[205], Brontman[206], Koudriavtsev [207] ou décideurs politiques et idéologiques comme Chepilov[208] ou Molotov[209].

Note historiographique

Les premières études sur le fonctionnement de la presse soviétique apparaissent aux États-Unis vers la fin des années 1980[210]. En France sont publiés des essais entre étude de journalisme et enquête sociologique, notamment sur le courrier des lecteurs dans la presse soviétique[211]. Cependant, jusqu'à l'ouverture partielle des archives soviétiques après 1991, la recherche occidentale sur la presse et la propagande soviétiques se fonde majoritairement sur les articles de journaux, les documents officiels publiés ou les interviews de dissidents. Il a fallu plus d'une décennie après le tournant archivistique pour que les chercheurs entament le traitement des archives pour étudier le journalisme

[204] Û. Žukov, *Èti semnadcat' let. Zapiski žurnalista*. – M., Sov. Pisatel′, 1963.
Û. Žukov, *Iz boâ v boj. Pis'ma s fronta ideologičeskoj bor'by*. 1946-1972. – M., Mysl′, 1973.
Û. Žukov, *Nišie duhom. Zapiski političeskogo obozrevatelâ*. – M., »*Pravda*», 1985.

[205] B. Izakov, *V naš romantičeskij vek. Dvadcatye, tridcatye, sorokovye*. – M., Sov. Rossiâ, 1977.
B. Izakov, »*Letučie gody, dal'nie kraâ…» Ot 20-h do 80-h: Zapiski starogo žurnalista*. – M., Politizdat, 1988.

[206] Brontman L.K. *Dnevniki 1932–1947*. @ Žurnal 'Samizdat» (zhurnal.lib.ru), 2004.
Seuls les carnets du temps de la guerre (1941-45) sont publiés en format papier : L.K. Brontman *Dnevnik voennogo korrespondenta »Pravdy*». – M., Centrpoligraf, 2007

[207] Kudrâvcev V.L., *Ženevskij dnevnik*. – M., »Izvestiâ», 1955.

[208] Šepilov D. T. *Neprimknuvšij*. — M.: Vagrius, 2001.

[209] Čuev F. *Sto sorok besed s Molotovym: Iz dnevnika F. Čueva*. – M., Terra, 1991.

[210] Voir, parmi d'autres :
Angus ROXBURGH *Pravda. Inside the Soviet News machine.* New-York, George Braziller (éd.), 1987.
Thomas F. REMINGTON *The Truth of Authority: Ideology and Communication in the Soviet Union*. University of Pittsburg press, 1988.

[211] Christine REVUZ *Ivan Ivanovitch écrit à la Pravda.* Éditions sociales, Notre temps/Monde, Paris, 1980.
Irène COMMEAU-RUFIN *Lettres des profondeurs de l'URSS. Le courrier des lecteurs d'*Ogoniok.Paris, Gallimard,1989.

soviétique[212] et les relations entre l'idéologie et l'État[213]. Enfin, dernièrement, de plus en plus d'universitaires se penchent sur le rôle des journalistes dans la propagande en URSS, du système médiatique et de son influence sur les perceptions des Soviétiques[214].

2.A. L'actualité étrangère en URSS de l'après-guerre : état de la presse

En 1948, lors de la montée de la Guerre froide, l'Agit-prop fait un état de la presse centrale soviétique depuis 1941 afin d'évaluer les forces de la propagande. Selon ce rapport à usage interne[215], sur quarante-sept titres d'avant-guerre dont vingt-quatre spécialisés (organes de presse des commissariats du peuple), seuls dix-neuf subsistent en 1948. Parmi les titres disparus, *Bezbojnik*, *Sputnik Agitatora*, *Kino* et d'autres revues spécialisées (industries, loisirs, etc.). Cependant, en 1948, cinq nouveaux titres sont créés, dont un journal commandé personnellement par Stalin, *Koultoura i zizn'*[216]. Les autres sont des revues spécialisées : *Stalinskij sokol*, *Einigkeit*, *Promyslennost'* et *Strojmaterialy*.

Parmi ces vingt-quatre titres, sept sont publiée six jours sur sept, dont la *Pravda*, les *Izvestia*, la *Komsomol'skaïa Pravda*, *Troud*, et quelques autres. Pendant la guerre, la

---

[212] Ce sujet est abordé dans les ouvrages de Sheila FITZPATRICK *Stalinism: New Directions.* London, CUP, 2000; Katerina CLARK, Yevgueni DOBRENKO, *Soviet Culture and Power : A History in Documents. 1917-1953.* New Haven: Yale, 2007. Cf. également Robert C. Tucker, *The Soviet Political Mind*, Toronto, The Norton Library, 1972.

[213] Thomas C. WOLFE, *Governing Soviet Journalism. The Press and the Socialist Person after Stalin.* Bloomington: Indiana Press, 2005; Matthew LENOE, *Closer to the Masses: Stalinist Culture, Social revolution and Soviet newspapers.* Cambridge, 2004.

[214] Rosa MAGNUSDOTTIR *Keeping up appearances. How the Soviet State failed to control Popular Attitudes towards the United States of America. 1945-59.* Unpublished PhD dissertation. University of North Carolina, 2008.
Fajnberg D., »Po Amerike v poiskah socialističeskoj duši: sovetskie žurnalisty-meždunarodniki v SŠA, 1950-1985» // Čelovek i ličnost′ kak predmet istoričeskogo issledovaniâ : Rossiâ, konec XIX - XX v. Sankt-Peterburgskij meždunarodnyj kollokvium po russkoj istorii (VIII ; 7-10 iûnâ 2010 g. ; SPb.). - SPb. : Nestor-Istoriâ, 2010.
S. Huxtable, "A Compass in the Sea of Life: Soviet Journalism, the Public, and theLimits of Reform After Stalin, 1953-1968". Unpublished PhD Dissertation, University of London, 2012.
L. Zakharova, K. Roth-Ey, Communiquer en URSS et en Europe socialiste : introduction. *Cahiers du Monde russe*, Editions de l'EHESS, 2015, Communiquer en URSS et en Europe socialiste : techniques, politiques, cultures et pratiques sociales, 56 (2-3), p. 253-271.
K. Roth-Ey, *Moscow Prime Time. How the Soviet Union Built the Media Empire That Lost the Cultural Cold War*. Ithaca–Londres : Cornell University Press, 2011.

[215] RGASPI, f.17, op.132, ed.hr.12, l.131-135.

[216] Le journal publié entre 1946 et 1951, une tentative inspirée par Staline de créer une publication du Parti accessible à un plus large public que celui de la *Pravda*.

Pravda sortait même tous les jours, y compris le dimanche. La période de guerre a sensiblement modifié le rapport entre les deux journaux phares, la *Pravda* et les *Izvestia*. Si, en 1941, l'écart de tirages n'est pas considérable (2 millions pour la *Pravda* contre 1,6 million pour les *Izvestia*), en 1948, le tirage des *Izvestia* a connu une chute sensible : 2,3 millions pour la *Pravda* contre 0,8 million pour les *Izvestia*. Parmi les titres qui ont vu leur tirage augmenter au cours de la guerre se trouvent la *Literatournaïa gazeta*, *Troud* et *Krasnaïa Zvezda* ; ceux de *Gudok*, de *The Moscow News* et de *Sovetskoe Iskusstvo*, pour ne citer qu'eux, ont chuté.

Concernant l'actualité étrangère, en 1948, seuls six journaux disposent de rubriques spécialisées[217] ; il arrive quelquefois que d'autres organes de presse s'intéressent à l'actualité étrangère, mais il ne s'agit pas de rubriques permanentes. Sur ces six journaux, trois seulement disposent alors d'un département étranger au sein de leurs rédactions : la *Pravda*, les *Izvestia* et la *Literatournaïa gazeta*. Ces mêmes rédactions possèdent également un réseau de correspondants à l'étranger: 28 pour la *Pravda*, 12 pour les *Izvestia* et 6 pour la *Literatournaïa gazeta*. Il est à noter que certains correspondants cumulent plusieurs « casquettes », exerçant soit les fonctions de correspondants de TASS soit du Sovinformburo[218].

Parmi les objectifs fixés par ce document de l'Agit-prop figure l'augmentation du tirage prévue pour la *Pravda*, atteignant dans la perspective 3 millions pour 1948-1949 « afin de satisfaire la majorité des personnes désireuses de s'abonner à la *Pravda* », et de rétablir le tirage des *Izvestia* de l'avant-guerre.

Par la suite, l'Agit-prop intervient fréquemment pour corriger la politique rédactionnelle, notamment dans la présentation de l'actualité étrangère ; ainsi, au cours des années 1948

[217] RGASPI, f.17, op.132, d.116, l.7-14.
[218] RGASPI, f.17, op.132, d.117, l.92-93.

et 1949, les textes adoptés par l'Agit-prop visent à améliorer l'ensemble du circuit de l'information aussi bien que la qualification des acteurs de la presse[219].

Parcours informationnel : sources

Dans la presse centrale de l'immédiat après-guerre, il existe trois façons usuelles de présenter l'actualité internationale : reportage fait par un correspondant présent à l'étranger, article analytique ou essai satirique[220] rédigé par un journaliste au sein de la rédaction, et enfin dépêche reçue de TASS. Les reportages des correspondants à l'étranger se présentent sous des formes diverses : rapport ou témoignage, souvent comme un carnet de voyage et très rarement une interview. Cette variété de formes d'articles s'appuie en réalité sur les mêmes données, car il existe alors trois principales sources d'information depuis l'étranger : TASS, les envoyés spéciaux des journaux centraux et des institutions gouvernementales ou des organes du PCUS. Parmi tous les journaux soviétiques, la *Pravda* dispose d'un accès privilégié à un plus grand nombre de sources, notamment en ce qui concerne l'actualité à l'étranger.

Concernant le choix des sources ou leur traitement, aucun document réglementaire n'apparaît dans les archives de l'Agit-prop : en revanche y transparaissent de très nombreuses missives visant à corriger certains défauts au cas par cas. D'abord, concernant les sources d'information sur l'étranger, l'Agit-prop revient obstinément vers les rédactions en interdisant de consulter la « presse bourgeoise », la qualifiant de « source non-vérifiée idéologiquement et peu fiable ». Pour réorienter les correspondants vers des sources plus sûres, afin de remplir les objectifs et améliorer la propagande à l'étranger, l'Agit-prop réitère au cours de la période ses directives de « se renseigner auprès des personnes compétentes », à savoir « la direction de la VOKS, ou les ambassades dans les pays concernés, ou bien nos camarades du ministère des Affaires étrangères » afin

[219] RGASPI, f.17, op.132, d.118-121.

[220] *Fel'eton*, emprunté du français « feuilleton » avec une légère modification de sens, est une forme d'article de journal qui présente l'actualité de façon travestie ou caricaturée ; si la *Pravda* recourt quelquefois à cette forme, fel'eton demeure l'apanage des titres populaires, notamment *Krokodil* ou *Vokroug Sveta*.

d'évaluer la valeur idéologique d'une personne et d'un événement, ce qui pourrait « venir en aide aux forces de progrès à l'étranger[221] ».

Pour les journalistes dans les rédactions à Moscou, le plus souvent, la connaissance des sujets se construit uniquement sur les notes de TASS, et toute l'argumentation se fonde alors sur des hypothèses et des jugements de valeur en accord avec les directives idéologiques. Toutefois, ils disposent d'un accès à la presse française, traduite et résumée ou non[222]. Il sera important de dresser une classification de ces sources afin d'obtenir une idée précise quant à la qualité de la représentation de la réalité française. Selon les résultats d'une analyse du contenu des articles sur l'actualité française, *L'Humanité* s'avère, sans surprise, la source la plus citée ; s'y ajoutent d'autres titres d'orientation communiste (*Lettres Françaises* et *Ce soir*) ou « compagnons de route » issus de la presse clandestine de la Résistance (*Combat*, *Franc-tireur* et *Libération*[223]). La *Pravda* et les *Izvestia* travaillent en étroite collaboration avec la rédaction de *L'Humanité*, invitant souvent, à partir de 1949-1950, les rédacteurs de ce dernier à faire des publications dans les journaux soviétiques. Les commentaires des dirigeants du PCF y figurent également très souvent. En ce qui concerne les journaux d'autres opinions politiques, à certaines occasions les journaux du Parti évoquent les témoignages de la presse de gauche et centriste (*Le Populaire*, *Le Monde*, *France-Soir*), mais cette tendance est de moins en moins observée à partir de 1947. Les autres journaux, notamment *Le Figaro*, ou encore *L'Aube* ou *L'Aurore*, sont rarement mentionnés ; il est plus fréquent pour les rédacteurs soviétiques d'opter pour un terme général comme « la presse bourgeoise » ou « la presse réactionnaire », et se référer aux citations tirées de ces journaux tels que publiées par la presse communiste.

Ainsi, nous constatons que malgré l'accès à une grande variété de sources, les journalistes soviétiques en poste en URSS ont tendance à s'appuyer sur les directives du Comité central

[221] RGASPI, f.17, op.132, d.12, l.30-42.

[222] Paradoxalement, jusqu'en 1952, l'ensemble du courrier venant de l'étranger adressé au département étranger du journal n'est pas enregistré par les secrétariats, évitant ainsi tout contrôle. Le manque de transparence dans le fonctionnement du département étranger est régulièrement remarqué lors des conférences de rédaction à partir de 1945, et c'est seulement à la fin de 1952 que le rédacteur en chef adjoint, I. Gubin, oblige le département étranger à faire l'inventaire de toute la correspondance entrante et sortante : GARF, f.R1244, op.1, d.139, l.17.

[223] *Libération*, journal édité entre 1941 et 1964, à ne pas confondre avec le journal actuel ayant emprunté en 1973 le nom du premier.

et à se concentrer sur les sources manifestement communistes. Certes, ce choix de sujets et l'approche idéologique se répercutent sur l'image du pays. Un autre regard est apporté au discours de la presse par les correspondants permanents en France, nouvel élément dans la production médiatique introduit depuis 1946.

Correspondants et envoyés spéciaux à l'étranger

Le correspondant permanent à Paris (à partir du mois d'août 1946) est doté d'un statut privilégié : grâce à la présence de nombreuses agences de presse et d'organisations internationales, il lui est considérablement plus facile d'accéder à de sources internationales d'information, et, par conséquent, à des interprétations divergentes de l'actualité.

La mise en place de « correspondant à l'étranger » ou d'envoyés permanents est alors très récente : au début des années 1930, la *Pravda* avait essayé d'établir la présence de ses journalistes dans quelques États occidentaux comme New-York, Londres, Paris ou Berlin, mais tous ces postes avaient été supprimés entre 1933 et 1935[224]. Cela est dû, d'abord, à la montée des tensions politiques entre ces pays, mais aussi au manque de qualification des envoyés qui, par ailleurs, était souvent compensé par leur initiative personnelle et leur adaptabilité. Finalement, l'instauration des correspondants permanents se concrétise vers la fin des années 1940. Cela correspond aux tendances générales de développement de la presse aux États-Unis, au Royaume-Uni ou en France, où les agences de presse et les journaux agrandissent leur réseau international à partir de la fin des années 1930[225].

À la suite d'un accès limité à la documentation des rédactions de la *Pravda* et des *Izvestia* dans l'après-guerre, la tâche de reconstituer le déroulement des missions des correspondants en France semble ardue. Les témoignages tardifs ou les souvenirs des

[224] Les détails d'une de ces missions sans succès sont rapportés par Boris Izakov, correspondant de la *Pravda* à Londres en 1932-33, ensuite correspondant de la *Pravda* à Paris en 1946 et rédacteur du département international jusqu'en 1949. Cf. Boris IZAKOV *Vsë menâetsâ, daze v Anglii*. Moscou, Sovetskij pisatel', 1965.

[225] À ce propos voir : une introduction historique est donné dans le livre de Robert Sambrook, *Are Foreign Correspondents Redundant? The changing face of international news.* Oxford Press, 2010. Quelques clés de compréhension du développement des médias sont livrées dans l'ouvrage de Marshall Mc Luhan, *Pour comprendre les médias*, Éditions HMH, 1964.

journalistes sont parcellaires et manifestement anachroniques. Cependant, on trouve quelques éclaircissements parmi les dossiers du fonds personnel de Piotr Pospelov, rédacteur en chef de la *Pravda* entre 1946 et 1950. Ce sont des lettres personnelles adressées à Pospelov par le premier correspondant permanent à Paris, Youri Joukov, pendant sa mission en France, entre 1946 et 1952[226]. L'intérêt de ces lettres réside dans leur caractère informel, permettant de transmettre des informations qui ne sont ni publiées dans les dépêches officielles, ni débattues lors des réunions rédactionnelles sténographiées. Sur les vingt-et-une lettres, douze sont écrites pendant les premiers mois du séjour de Joukov à Paris ; le récit détaillé et sans les conventions usuelles permet de suivre les premières étapes du travail de correspondant permanent à l'étranger. Les autres lettres, moins fréquentes et moins détaillées, révèlent cependant des informations sur la partie financière de la mission, sur le cercle des contacts de Joukov, mais aussi sur son degré de connaissance des questions intérieures du pays d'exercice.

Au moment de l'envoi des premières lettres, entre juin et août 1946, Joukov agit en tant que correspondant à la Conférence de la paix qui se déroule à Paris. Les textes des articles que Joukov envoie à Moscou passent à travers plusieurs filtres avant d'arriver à la rédaction du journal. Ainsi Joukov, comme tous les autres journalistes présents à la conférence, soumet sesécrits à un contrôle en trois étapes : d'abord, Boris Podtserob, l'assistant en chef de Molotov, ou Konstantin Zintchenko, responsable du service de presse du MAE soviétique[227], évaluent le texte ; ensuite, Andreï Vychinski, l'adjoint de Molotov, reçoit la version annotée pour approbation. Après ces deux étapes, dans la plupart des cas, le texte est retourné à son auteur pour correction avant d'être présenté à Molotov. Les circonstances extraordinaires, et l'importance politique des événements alors en cours à la Conférence, obligent les hauts fonctionnaires de la politique extérieure à imposer un contrôle strict de toute information publiée. En outre, l'interférence directe des leaders politiques s'accroît progressivement au cours de la Conférence : en juillet, Joukov évoque les « leçons politiques à huis clos » qui lui sont administrées par Molotov et Vychinski en personne, souvent dans la nuit. Joukov, trente-huit ans à l'époque, correspondant de guerre entre 1942 et 1945, répète inlassablement dans ses lettres que les conversations avec Molotov et Vychinski représentent pour lui « une véritable école de vie », en les remerciant

[226] RGASPI, f.629, op.1, d.113, l.6-52..

[227] Ainsi, Žukov envoie son essai » inoffensif » sur la campagne française qui, d'après Zinčenko, n'est pas à soumettre au contrôle de Vyšinskij.

au passage de la « méthode marxiste d'analyse » de la situation internationale qu'ils lui ont apprise[228].

Dans une des lettres, Joukov explicite cette méthode, notamment dans le choix des sources. Il regrette le « fiasco » d'un de ses articles qui n'a pas reçu l'approbation de Molotov. Cette fois-ci, la « leçon » est donnée par le vice-ministre Vychinski. Joukov se défend en disant qu'il reproduit les idées de la presse française (sans toutefois préciser laquelle, probablement par manque de connaissance dans ce domaine). Vychinski juge qu'un certain nombre d'affirmations dans l'article divergente du point de vue soviétique. Point par point, Vychinski donne à Joukov la vision de Molotov et la sienne sur les sujets de l'article, mais surtout il en dénonce les sources utilisées par Joukov : la presse française (sans donner les titres) et britannique (*Daily Herald*), puisque ces journaux diffusent le point de vue des alliés qui commence à diverger tangiblement du point de vue soviétique. En outre, Vychinski réprimande le journaliste de la *Pravda* d'avoir eu recours aux bulletins de TASS : « TASS, TASS !.. ils cafouillent, en publiant ce qu'ils ont sous la main, ils ne font que recopier les télégrammes internationaux et cela fait produire des inepties[229] ».

Mettant Joukov en garde contre l'utilisation déraisonnée de sources étrangères, Vychinski élimine toutes les sources d'information auxquelles il pourrait accéder et se réserve le monopole de formater l'opinion du journaliste. Ce dernier demeure privé de toute réflexion indépendante, ce qui provoque une interrogation sur la raison d'être d'un envoyé spécial qui cherche néanmoins à emprunter des formulations à des sources secondaires. Vraisemblablement, la compétence insuffisante du journaliste est à l'origine de cette tactique, et plus précisément la barrière linguistique.

Dans ses lettres, Joukov ne cache pas son manque de professionnalisme. À plusieurs reprises il évoque son apprentissage intense et fructueux. Ses premiers articles se voient refusés ou, selon la décision personnelle de Molotov, publiés non dans la *Pravda,* mais dans des journaux moins prestigieux comme *Troud* ou *Komsomol'skaâ Pravda*. Joukov se remémore alors que pendant la sélection des journalistes pour cette conférence, Vychinski s'est opposé à sa candidature, ayant des « doutes sur son utilité ». Joukov parvient pourtant à intégrer l'équipe des envoyés spéciaux malgré la réserve du haut fonctionnaire, étant probablement un des plus aptes à être formé rapidement. Au vu du manque de spécialistes

[228] *Ibid*, l.23.
[229] *Ibid*, l.27.

compétents en relations internationales, même parmi les élites journalistiques, le ministre des Affaires étrangères se charge lui-même de la rédaction des articles, appuyé par son adjoint et, en dernier, par le journaliste réduit au statut de secrétaire.

La marginalisation des journalistes favorise une concurrence morbide entre les correspondants fondée sur leur proximité des décideurs. Joukov dresse le portrait d'un de ses collègues, Lev Leontiev, qui, étant plus proche du ministre, possède un arsenal plus complet pour un travail efficace. Joukov dénonce les privilèges[230] de son collègue, ce qui permet de cerner la hiérarchie et les dispositifs de travail des journalistes soviétiques à l'international. Ainsi, lors des pourparlers, « ce Leontiev a sa place près de la table ronde, tel un expert ou un conseiller. […] je ne parle même pas du fait que Leontiev dispose de plusieurs sténodactylos, son propre bureau, sa ligne téléphonique directe ; et moi, comme un artisan, je suis contraint à casser ma voix devant le téléphone standard, après plusieurs heures d'attente[231]… ».

Citant les problèmes de communication, Joukov regrette que la rédaction de Moscou ne l'appelle pas tous les jours à l'heure convenue, car cela ralentit la publication de ses textes et donnent lieu à des « plagiats » et à des répétitions. Ainsi, par exemple, se conclut la publication des essais sur un voyage dans les régions françaises avec le journaliste des *Izvestia,* Viktor Poltoratski. Ce dernier contacte sa rédaction environ trois fois par jour, et donc son essai est publié le lendemain de leur retour de voyage. Joukov, lui, reçoit un appel de sa rédaction tous les deux jours. Une fois l'article de Poltorackij publié dans les *Izvestia,* le texte de Joukov n'est plus accepté par la *Pravda*. À part le retard dans la communication avec la rédaction, Joukov appelle à diffuser les informations qu'il transmet promptement car la situation à la Conférence évolue rapidement : « Hier, mon texte était d'actualité, […] aujourd'hui il passerait encore, mais l'on ignore ce qui surviendra demain ; il faut publier immédiatement ou ne pas écrire du tout[232] ! ».

Habituellement, la décision sur le journal destinataire de telle ou telle publication dans le domaine international est prise par l'Agit-prop ; dans les cas extraordinaires, un accord est demandé aux membres du Politburo ou à Staline en personne. Pendant la Conférence,

[230] Dans l'ensemble, l'orthographe de Žukov est assez correcte, pourtant il fait d'innombrables erreurs dans le mot » privilégié » qu'il écrit » привеллигерованные » ce qui aurait donné en français une forme fautive » prévélligié ».

[231] *Ibid*, l.31.

[232] *Ibid*, l.26.

Joukov voit ses reportages publiés dans des journaux différents comme *Troud, Komsomol'skaâ Pravda* ou *Literatournaïa gazeta*. Le choix du journal, selon Joukov, est dicté par Molotov ou Vychinski ; cependant, le renvoi des articles vers d'autres journaux provoque un désappointement chez Joukov : « Mon article satisfit [Vychinski]. Mais il était trop tard car l'article d' « un autre auteur » avait déjà été envoyé à la *Pravda*. Alors on écrivit sur mon manuscrit « à publier dans *Troud* ». Telle est l'histoire de mon fiasco... Ils auraient mieux fait de le refuser que de publier ailleurs[233] ! ». Ce commentaire permet de préciser la responsabilité dans la prise des décisions, et également la hiérarchie des journaux.

La position marginalisée du journaliste soviétique dans les premières années de l'après-guerre se caractérise donc par le mode de prise de décisions, par les problèmes de communication avec les rédactions centrales, mais aussi par le déroulement des missions qui relèvent des fonctions premières du correspondant étranger. À plusieurs reprises, Joukov témoigne de ses difficultés d'obtenir l'accès à des événements officiels : que ce soit pour assister à la cérémonie d'hommage aux victimes de l'Occupation présidée par De Gaulle au Mont-Valérien, ou observer la séance de l'Assemblée constituante qui organise les élections du président du gouvernement. Il utilise les expressions comme « s'infiltrer », « pénétrer » qui sont assez caractéristiques de l'étrange positionnement de correspondant soviétique en France. Finalement, il parvient à surmonter les barrières sans toutefois révéler ses astuces ou ses « guides[234] ».

Malgré les défauts cités, le travail de Joukov en tant que correspondant à l'étranger s'avère assez efficace dans les premiers mois, puisque Molotov remarque son travail comme « très satisfaisant » et lui propose, dans une conversation privée, de se charger de la mission de premier correspondant permanent de la *Pravda* en France. Selon Wolf Sedykh, jeune collègue de Joukov, correspondant de la *Pravda* en France dans les années 1960-80, cette proposition a surpris Joukov : « Ma femme, Rosa Naumovna, et moi-même, avons dû

[233] *Ibid*, l.11.

[234] Dans une histoire semblable, voulant pénétrer une réunion d'hommes politiques sans y avoir été invité, Boris Izakov, correspondant à l'étranger dans les années 1930-1940, affirme avoir dessiné son laissez-passer. Cf. Boris IZAKOV *Vsë menâetsâ, daze v Anglii*. Moscou, Sovetskij pisatel', 1965, p.79.

commencer à apprendre le français immédiatement, ainsi que d'autres compétences nécessaires à ce travail[235] ».

Ce manque de compétence chez Joukov demeure dans les premières années de son travail en France, quand il découvre le paysage politique, social ou économique. Dans les articles datés de 1946 et 1947, il lui arrive de commettre des erreurs ou de faire des conclusions inexactes vis-à-vis de la réalité de l'hexagone. Ainsi par exemple, en 1946, Joukov suppose que le gouvernement français s'opposant au rapprochement des ministres soviétique et américain, mène une propagande auprès des Américains par l'intermédiaire du journal *Combat* qu'il qualifie de « trotskiste abominable ». Selon lui, « le journal n'a quasiment pas de lecteurs en France, pourtant il est très souvent cité par les Américains, puisqu'ils savent que les articles du journal ne sont pas publiés par hasard [*sic*] [236] ». Selon son contexte dans l'article, cette tournure évasive indique que *Combat* serait un outil d'influence antisoviétique des Américains en France, ce qui, pour le moins, paraît invraisemblable. En outre, l'information de Joukov sur le statut de *Combat* en France est incorrecte : en 1946, c'était un des journaux bénéficiant de signatures prestigieuses (y contribuent Camus, Sartre, Malraux, Aron pour ne citer qu'eux), qui demeure une référence très forte après la guerre[237]. S'y ajoutent d'autres contresens semblables, ce qui serait une conséquence de la perception trop « idéologisée » et superficielle du paysage politique français.

Pour assister à Joukov dans ses « premiers pas » à l'étranger, en septembre 1946, la *Pravda* expédie un camarade plus expérimenté, Boris Izakov. Ce dernier écrit les articles qu'il signe des deux noms, tandis que Joukov s'occupe « d'un tas de rapports ». Épaulé par Izakov, Joukov travaille plus aisément : « Notre répartition est juste car Izakov mérite parfaitement de publier ses propres articles, alors que j'ai tout l'avenir devant moi ». La

[235] L'article à l'occasion du centenaire de Ïou. Joukov dans une revue électronique »Gazeta »*Pravda*» sur le site kprf.ru», n°42(29240), 18-21 avril 2008. Ressource électronique : [https://kprf.ru/*Pravda*/issues/2008/42/], consulté le 21 février 2019.

[236] Û. Žukov »Dva goda spustâ» // *Pravda*, 26 août 1946, p. 2.

[237] Sur l'histoire du journal depuis la Résistance jusqu'aux premiers chocs pétroliers voir : Yves-Marie Ajchenbaum, *À la vie, à la mort. Histoire du journal » Combat », 1941-1974*, Paris, Le Monde éditions, 1994.

mission de Joukov est prévue pour un an, Izakov est envoyé pour quelques mois seulement, il rentrera à Moscou au début de 1947.

Un correspondant à l'étranger coûte cher : la rémunération mensuelle de Joukov prévue par l'organigramme de la *Pravda* en 1946 s'élève à 3 000 roubles, sans compter les frais supplémentaires pour ses déplacements ou les repas professionnels. Quant à ces derniers, dans une des lettres de 1949, Joukov évoque ses voyages réalisés et planifiés : Bretagne, Saint-Étienne (« Mineurs ! »), Grenoble, le Midi (« rencontrer l'intelligentsia de campagne »), et les dépenses entraînées par ceux-ci. Le retard dans les paiements empêche la réalisation de certains projets, d'autant plus que les sommes prévues par Joukov ne suffisent pas pour financer ses projets. Les chiffres sont pour le moins surprenants : le versement mensuel à Joukov est de 459 723 francs ; cette somme comprend les frais de communication téléphonique (229 885 francs) et les frais de voyage (9 597 francs). Sans ces frais, il reste environ 220 000 francs par mois, ce qui est vingt-deux fois plus qu'un salaire minimal de 1949, et cinq fois plus qu'un salaire mensuel d'un ouvrier hautement qualifié, père de cinq enfants[238].

Joukov occupe le poste de correspondant étranger à Paris jusqu'en 1952, cinq ans de plus que prévu initialement. Cette pérennité au poste est d'autant plus étrange sachant qu'entre 1946 et 1952, la rédaction de la *Pravda* subit deux « purges » importantes du personnel. Le retour de Joukov en URSS est lié à sa promotion, à l'occasion du changement de chef de la rédaction ; nommé par Staline, Dmitri Chepilov met Joukov à la tête du département étranger. Par la suite, Joukov fera une carrière exemplaire de journaliste-*mejdounarodnik* dans la presse écrite et, à partir des années 1970, comme présentateur des sujets internationaux à la télévision. Jusqu'à la perestroïka, malgré l'évolution de la diplomatie

[238] HEISCH, Robert, « L'évolution des salaires de 1949 à 1951 », *Journal de la société statistique de Paris*, tome 93 (1952), p. 286-304. http://www.numdam.org/article/JSFS_1952__93__286_0.pdf Consulté le 21 juillet 2017.

et la politique extérieure soviétiques[239], Joukov sera fidèle à la présentation des relations entre l'Occident et l'URSS telle qu'enseignée par Molotov.

Dès les années 1950, Joukov obtient un statut important aux yeux de ses collègues, son savoir-faire sert de modèle dans la journalistique soviétique et se distingue par deux traits typiques : une ouverture très large à des thématiques très variées dans la société française, et une pratique rigoureuse de voyages professionnels à la découverte des régions. Dans les lettres de Joukov à Pospelov, on découvre un homme passionné par son objet de travail, assez sensible et extrêmement exigeant. Dans les premiers mois de sa mission, il regrette sincèrement les imperfections de ses textes, tout en se réconfortant, - « J'ai tout devant moi - ; en 1949, il insiste avec acharnement sur la publication de son essai « Dans les coulisses du bloc occidental », écrit d'après les entretiens avec l'ambassadeur soviétique à Paris, et qui semble très important aux yeux de Joukov. En 1951, il décrit avec une vive émotion les grèves des ouvriers et des anciens combattants : « Piotr Nikolaevitch, j'ai beaucoup de peine en y pensant… ». Cependant, il avoue avoir du mal « à porter le masque d'observateur neutre » et « saluer poliment des ordures comme Sulzberger ou s'entretenir aimablement avec les fonctionnaires du MAE français[240] ».

En l'absence de règles définies en matière de journalisme international en URSS, la réussite de Joukov au poste de correspondant permanent à Paris est due surtout à son initiative personnelle. Le journaliste Joukov ne possède pas de diplôme de formation ni en journalisme, ni en relations internationales, ni en langues étrangères. Son approche dans le travail peut être considérée de *dilettantisme* dans la mesure où, d'un côté, sa méthode de travail est intuitive, basée sur des observations et des renseignements épars, et d'un autre côté, par son attitude passionnelle vis-à-vis de sa mission. Cette particularité en dit long

[239] Marie-Pierre Rey, » Diplomatie et diplomates soviétiques à l'ère du dégel 1953-1964 », Cahiers du monde russe [En ligne], 44/2-3 | 2003, mis en ligne le 01 janvier 2007, Consulté le 20 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/monderusse/8611

Adam B. Ulam, *Expansion and Coexistence. Soviet Foreign Policy:1917-73,* New-York, Praeger, 1968.

Ted Hopf, *Social Constructions of International Politics*, *Identities&Foreign Policies, Moscow, 1955&1999,* Cornell University Press, New-York, 2002.

[240] RGASPI, f.629, op.1, d.113, l.49.

autant sur le fonctionnement de la presse soviétique que sur l'ensemble du système soviétique, mettant en cause le caractère omniprésent de celui-ci.

2.B. Le traitement de l'information au sein des rédactions

La création des postes de correspondants permanents à l'étranger et de départements de l'actualité internationale dans les rédactions centrales de la presse fait établir une nouvelle procédure de traitement de l'information venant d'en-dehors de l'URSS. Désormais, selon la réglementation adoptée en 1946 et augmentée en 1949, les dépêches de TASS et les articles des correspondants à l'étranger, ainsi que les textes empruntés à la presse étrangère passent plusieurs étapes de contrôle. Premièrement, le texte reçu à la rédaction est vu par le rédacteur responsable du secteur géographique (en l'occurrence, la France), ensuite il est envoyé au chef du département étranger et/ou à son adjoint, puis au rédacteur en chef du journal. Dans le cas où le sujet s'avère périlleux, le rédacteur en chef achemine le document à l'Agit-prop où il sera examiné et retourné à la rédaction, souvent après consultation auprès du Politburo. Enfin, après la réception par le rédacteur en chef, le texte approuvé est envoyé au correcteur avant la publication. Généralement, le traitement s'opère dans un délai entre deux jours et un mois. Cependant, il semblerait que les départements étrangers disposent d'un statut privilégié, ce qui leur permet d'échapper au contrôle strict appliqué aux thèmes intérieurs. Néanmoins, formellement, les articles font objet d'un travail collectif à plusieurs étapes.

En réalité, la situation est bien différente, pour le contrôle, mais aussi pour ceux qui l'opèrent. Ainsi, en 1946, l'Agit-prop publie un rapport sur le travail de la *Pravda*, où il critique vertement la politique rédactionnelle du journal comme organe d'expression du parti. Dans ce rapport, l'Agit-prop fait savoir que la *Pravda* a cessé de diriger la politique rédactionnelle des autres journaux, manquant d'initiative dans l'interprétation de

l'actualité internationale et ne prêtant pas suffisamment d'attention au travail idéologique du Parti :

« Les rédacteurs du journal se contentent de résumer les généralités déjà connues ; les articles et les correspondances sont rédigés de manière schématique et primitive, ce qui ne correspond pas à la demande des lecteurs[241] ».

Les critiques sont adressées notamment au département étranger du journal, à qui il est reproché de manquer de journalistes-*mejdounarodniki* et de correspondants permanents à l'étranger. Par conséquent, le Comité central oblige la *Pravda* à prendre certaines mesures afin d'améliorer son contenu. Ainsi, elle doit « renforcer la couverture de l'actualité internationale et de la politique extérieure de l'URSS [...], notamment sur la situation politique et économique dans les pays capitalistes, sur l'activité des partis politiques, sur les mouvements démocratiques et nationaux ». L'objectif de cette amélioration est clair, à savoir « la lutte contre les manigances de la réaction internationale, ainsi que les tendances expansionnistes et antisoviétiques des cercles impérialistes[242] ».

C'est précisément le rapport dans lequel le Comité central et l'Agit-prop enregistrent la décision personnelle de Molotov de désigner les journalistes habilités à devenir les correspondants-*mejdounarodniki* et les correspondants permanents. Concernant la France, ce sont David Zaslavski en tant que rédacteur responsable du secteur français à Moscou, tandis que Youri Joukov et Boris Izakov sont envoyés à Paris. Ce rapport se répercute dans le travail du département étranger, à partir du moment où quelques articles suivant la publication du rapport se distinguent par une qualité nettement supérieure[243]. Cependant, la situation générale demeure sans changements considérables. Entre 1946 et 1953, l'Agit-prop a publié six rapports dans l'intention d'améliorer « la qualité de la propagande » dans la *Pravda* ; dans chacun d'entre eux, le travail du département étranger est évalué comme insatisfaisant pour cause du manque de personnel compétent.

Les rapports de l'Agit-prop sont discutés lors des réunions rédactionnelles à la *Pravda*. Pendant une de ces réunions, en juillet 1949, Pospelov constate que « le département

[241] RGASPI. F. 17. Op. 3. D. 1059. L. 90—93.

[242] *Ibid.*

[243] Parmi ceux-ci, concernant la France, voir : Û. Žukov »Dva goda spustâ» // »*Pravda*» du 26 août 1946, p.2.; B. Izakov, Û. Žukov »Osen′ vo Francii» // »*Pravda*» du 23 sentâbrâ 1946 g., s.2.

étranger est relégué à la périphérie ; depuis 1945, il n'y a pas eu de réunion des commentateurs de l'actualité internationale. Les textes des correspondants à l'étranger ne sont pas discutés par les rédacteurs, et les réunions rédactionnelles ne font pas améliorer la présentation du journal[244] ». Lors de la même réunion, Joukov fait remarquer que « les correspondants à l'étranger ne reçoivent pas d'instructions. Il faut des conseils, des critiques, des directives […], mais nos rédacteurs ne jurent que par les notes de TASS[245] » - dit-il, comme comme s'il répétait les paroles de ses mentors, Molotov et Vychinski. Un des rédacteurs, Pavel Satukov note que « le département étranger s'est dit soucieux d'attirer de nouveaux correspondants à l'étranger, mais ce ne sont que des mots ; le département étranger ne dispose pas de candidats aptes à ce travail […]. En outre, le département est insuffisamment informé des directives du Comité central[246] ». Les notes de Pospelov lors des réunions à la *Pravda* à d'autres dates attestent de la récurrence de ces questions.

Il convient de noter que la critique de la *Pravda* par le Parti reste confidentielle, et ne porte pas atteinte au statut privilégié de la *Pravda* aux yeux des autres organes de la presse centrale. S'il arrive aux rédacteurs des *Izvestia* de remarquer une légère différence de qualité dans la présentation des sujets intérieurs, la vraie concurrence s'opère autour de thèmes internationaux. Le département étranger des *Izvestia*, à la différence de celui de la *Pravda*, se montre peu actif, ne comptant pas de journalistes de renom. D'un côté, cela s'explique par l'ordre hiérarchique établi par le Comité central, où les *Izvestia* occupent la place de premier journal de l'État ; par conséquent, l'actualité internationale est secondaire devant les questions intérieures. D'un autre côté, la rédaction des *Izvestia* ne possède pas d'autonomie dans la définition de sa ligne éditoriale, notamment dans les questions internationales, où ils sont obligés de seconder la *Pravda*. Cette position de suiveurs déplaît aux membres de la rédaction.

Les compétences des auteurs font l'objet de rivalités entre la *Pravda* et les *Izvestia*, de plus en plus perceptibles dès le printemps 1947. Ce conflit transparaît souvent sur les pages de sténogrammes de réunion aux *Izvestia* : « Et si nous regardons notre journal voisin, à savoir la *Pravda*, elle soulève les questions essentielles, mais chez nous, comment notre journal

[244] RGASPI, f.629, op.1, d.87, l.70.
[245] *Ibid*, p.76.
[246] *Ibid*, p.82.

exerce-t-il le devoir d'être l'un des titres phares de la propagande soviétique ? », ou encore : « C'est avec un sentiment envieux que nous avons lu les articles du département étranger de la *Pravda* : ceux d'Andreï Gromyko, Evguéni Joukov, Lev Leont'ev, Youri Joukov, V. Viktorov (Goldenberg), Marinin (Khavinsson) et un autre article de Viktorov. Quelle diversité de sujets et d'auteurs ! Chez nous, cette semaine, nous avons publié un résumé et un article sur la Corée. La comparaison n'est pas très avantageuse pour nous...[247] ». Les mentions des articles de la *Pravda* sont très courantes lors des réunions des *Izvestia*, principalement dans deux contextes : premièrement, comme baromètre de la politique rédactionnelle, leurs articles étant surtout des textes de référence ; deuxièmement, comme concurrent plus important en termes d'influence idéologique, mais dont la performance n'est pas toujours au niveau.

Même si, dans ces années-là, le travail des départements étrangers dans les rédactions centrales ne s'améliore pas sur le plan des compétences et de la formation des journalistes, les rédacteurs et correspondants déjà actifs ont rejoint la lutte idéologique des premières années de la Guerre froide. L'image de l'Occident comme un Autre se dessine davantage dans les discussions liées au sujet du « patriotisme soviétique », nouvelle catégorie déterminante pour l'idéologie soviétique de l'après-guerre. Si Staline et son cercle proche demeurent auteurs et inspirateurs de ce projet, les exécutants et rédacteurs des textes fondamentaux sont Dmitri Chepilov, secrétaire adjoint à l'Agit-prop, et deux rédacteurs en chef, Pospelov à la *Pravda* et Ilyitchev aux *Izvestia*. D'après cette disposition, le travail des rédactions centrales est régi par les acteurs-clés de la propagande dans l'après-guerre.

Soucieux de forger une nouvelle idéologie, en 1947, ces acteurs publient quelques textes programmatiques du Parti comme « Plan des mesures de propagande des idées du patriotisme soviétique auprès de la population » du Comité central du 18 avril[248] ou l'article de Chepilov « Le patriotisme soviétique » dans la *Pravda* du 11 août, ou aussi l'article de Pospelov « La force du patriotisme soviétique » dans le *Bolchevik* du mois de septembre. Dans ces manifestes idéologiques, une certaine image de la société patriotique soviétique détermine la représentation de l'Occident ; cette dernière semble assez primitive, sans nuances, comme un négatif photographique de la première. L'image de l'Occident est autorisée sous condition de la critiquer ; pour cela, cinq axes sont proposés :

[247] GARF, f.R1244, op.1, d.63, l.261.
[248] RGASPI, f.17, op.125, d.503, l.40-48.

l'exploitation comme raison d'être de la société capitaliste, le caractère anti-populaire de la démocratie bourgeoise, la misère idéologique de la culture bourgeoise et son appauvrissement spirituel, la soumission de toutes les sphères à l'intérêt financier, la perversion des mœurs et la dégradation morale. En second lieu, il est permis de citer l'unique facette positive des pays bourgeois, « les éléments sains socialement et spirituellement qui proviennent de la classe ouvrière ». Ainsi, en 1947, ces directives obligent les rédactions de la presse centrale à traiter de l'actualité internationale avec une approche nettement définie puisque tous les sujets se déclinent en fonction de leur rapport au patriotisme soviétique.

Ces manifestes sont vivement discutés lors des réunions rédactionnelles de la *Pravda* et des *Izvestia*. Ainsi, en juillet 1947, Leonid Ilyitchev, alors rédacteur en chef adjoint, lors d'une réunion de la rédaction des *Izvestia* annonce :

> « Les enjeux idéologiques sont actuellement en première ligne. Il nous faut suivre de près tout ce qui se passe au théâtre, à l'écran, dans la variété, dans les écoles afin d'observer, d'un côté les tendances qui favorisent l'implantation de l'idéologie de l'homme soviétique, et d'un autre côté, signaler les facteurs qui freinent ce développement. Il faut être particulièrement vigilant quant au milieu de l'intelligentsia soviétique devant le reste de la population. Il faut également adopter le regard d'un homme politique. J'attire votre attention sur certaines transformations dans la *Pravda* ces derniers jours [...] Est-ce que tous nos journalistes emploient une approche politique dans leurs interrogations ? Respectent-ils les deux critères : l'intérêt du lecteur et la dimension politique ? Saisissent-ils la problématique avec leurs tentacules des deux côtés[249] ? »

Au cours de l'année 1947, cet appel à « déployer les tentacules » pour mieux saisir les nouveaux enjeux de l'idéologie soviétique sera répété sous plusieurs formes, dans la *Pravda* et dans les *Izvestia*. Ensuite, les nouvelles thématiques et les exigences accrues demandent une mobilisation des compétences pour répondre aux besoins idéologiques. À ce moment-là, au niveau des rédactions on commence à incriminer le manque de rédacteurs qualifiés. Dans les *Izvestia*, Ilyitchev se lamente : « Depuis qu'on publie ce nouveau genre d'articles, il nous revient de les écrire de façon vive afin de captiver le lecteur, mais nous ne disposons pas de journalistes aussi compétents[250] ». La formation de journalistes

[249] GARF, f.R1244, op.1, d.63, l.70.
[250] *Ibid*, l.74.

professionnels, notamment des journalistes-*mejdounarodniki* devient alors une nécessité. Au cours des années suivantes, le projet longtemps discuté prend forme.

Avant de passer à la formation de nouveaux professionnels, les directions des principales rédactions centrales effectuent des purges à l'intérieur des rédactions. Les problèmes et les dysfonctionnements dans le travail propagandiste signalés par l'Agit-prop au cours des années 1947 et 1948 favorisent des licenciements. Pendant les réunions à la rédaction des *Izvestia*, la direction traduit le mécontentement des instances supérieures : « Ces derniers temps, nous n'avons pas publié un seul article qui démasquerait l'idéologie bourgeoise réactionnaire, thème qui autrefois constituait notre bonne réputation et notre avantage devant d'autres journaux. Aujourd'hui, nous avons perdu cette force d'action [251] ». Vers la fin de 1948, un des membres du comité de rédaction fait entendre les premières approbations en félicitant le département étranger de leur avancement car « mis à part les textes obligatoires, il [le département étranger] a publié une série d'articles et d'essais de bonne qualité ». Plus loin, il ajoute : « Leurs articles, ils sont tous à caractère de propagande, et c'est la meilleure appréciation que l'on puisse accorder à un article de journal [252] ». Il convient de remarquer que les transformations dans le contenu et dans la forme sont opérées d'un côté par la réorganisation structurelle du journal, et d'un autre côté grâce à l'intensification du travail de l'Agit-prop.

En effet, à regarder les sténogrammes des réunions rédactionnelles de la fin 1947 et du début 1948, le rédacteur en chef Ilyitchev et son adjoint Gubin présentent de plus en plus régulièrement des rapports de réunions des responsables de la presse centrale à l'Agit-prop. Il semblerait, selon les indications indirectes, qu'ils citent des directives concrètes adressées à chaque département de la rédaction. À aucun moment ces rapports ne sont sténographiés. À chaque réunion hebdomadaire, figure le début de la phrase du rédacteur en chef (« Je souhaiterais présenter nos objectifs à la suite de la réunion de rédacteurs en chef au département de la propagande à l'invitation du Comité Central du Parti ») suivi du commentaire de la secrétaire - « à ne pas sténographier ». Puis le sténogramme reprend, et on peut remarquer que malgré l'importance accrue du département étranger au sein de la rédaction et l'augmentation de volume des articles à thèmes internationaux, les rédacteurs constatent que la qualité des textes n'est pas toujours au niveau. Lors des réunions, il est

[251] *Ibid*, l.352.
[252] GARF, f.R1244, op.1, d.79, l.11.

courant de signaler des répétitions, des « plagiats » des dépêches de TASS, des erreurs factuelles ou des interprétations fallacieuses. La nature des erreurs citées témoigne d'une écriture hâtive et, souvent, de synthèse d'autres textes, notamment venant de TASS ou de la *Pravda*[253].

Les articles des départements étrangers font rarement l'objet de critiques développées pendant les réunions de rédaction. Cela s'explique avant tout par la spécificité des sujets, puisque les rédacteurs des autres départements ne disposent pas d'informations pertinentes sur le sujet. Il est intéressant de noter que même au tout début de la Guerre froide, en 1947-1948, les rédacteurs de journaux appliquent très tôt les grilles d'analyse imposées par le Parti ; sans discernement, ils interprètent les textes présentés par le département étranger comme une représentation fidèle de la réalité, sans tenir compte du « filtre idéologique ». Ainsi, en juillet 1947, le responsable de la section agricole, le camarade Paguirev, s'exprime : « Les articles du département étranger démasquant la réaction française sont aussi fort intéressants. Ce qui nous intéresse ici, c'est que les réactionnaires français, au moment crucial de la vie du pays pendant la guerre, ne pensaient pas à sauver leur pays, mais songeaient à lutter contre l'Union soviétique. Ce point est d'actualité, il nous semble donc très opportun de le dénoncer dans notre journal [254] ».

Entre 1945 et 1948, les membres du comité de rédaction discutent des sujets intérieurs : l'industrie, l'agriculture, les questions économiques, ou bien des nuances stylistiques des articles, leur pertinence, les délais de traitement des textes. Plus tard, à partir de 1948-1949, les rédacteurs interviennent plus fréquemment pour commenter l'actualité internationale ; ils semblent intégrer la logique et la rhétorique de l'idéologie soviétique au point qu'ils s'autorisent à intervenir avec des commentaires sur le fond des articles. Sans se distancier des jugements officiellement approuvés, le discours des rédacteurs abonde en truismes comme « réactionnaires occidentaux », « génuflexion devant

[253] Par exemple, le 27 décembre 1948, le rédacteur Sargin dénonce une erreur flagrante : » Dans un article du 23 décembre, nous lisons que lors d'une séance du Conseil de Sécurité, le représentant de l'Indonésie s'exprime sur la lutte des peuples de l'Indonésie. Plus loin, il dit que le conflit doit être résolu, sinon cela porterait danger pour tout le continent indonésien. J'ai comparé avec la *Pravda*. Il s'agit de choses complètement différentes. D'abord, il était question d'un représentant indien, ensuite il défendait les intérêts des peuples d'Asie, et il évoquait le continent asiatique. Des erreurs semblables pullulent dans les pages des *Izvestia* ».

[254] GARF, f.R1244, op.1, d.63, l.202.

l'Occident », « le joug américain », « revanchisme [sic !] et révisionnisme », pour ne citer que ceux-ci.

De rares articles publiés se démarquent des grilles d'analyse recommandées, privilégiant une approche analytique à partir de leurs observations. Donnons un exemple, le 6 novembre 1949, Vladimir Koudriavtsev , jeune correspondant du département étranger, publie un article sur le conseil des ministres des Affaires étrangères anglais, français et américain à Paris. Il explicite le déroulement des pourparlers ainsi que les réactions de l'opinion publique française, tirées de la presse française de toutes tendances politiques. Son article est remarqué par le rédacteur en chef adjoint Sarguine, lors de la réunion de rédaction du 9 novembre, qui qualifie d'exemplaire l'ensemble d'articles publiés par Koudriavtsev . S'arrêtant sur le dernier article en date, Sarguine fait une comparaison avec l'article semblable de la *Pravda* pour conclure que « chez les impérialistes tout est très occulté, il est impossible de tenir quelque chose pour sûr, ce qui force l'auteur [de l'article] à fonder ses conclusions sur des hypothèses, ce qui ne l'empêche pas d'écrire un texte de qualité[255] ».

Un autre rédacteur, Semionov, adresse deux reproches à l'article : l'un envers les correcteurs car le texte ne lui semble pas très clair à la lecture, et l'autre envers son auteur car « il déforme la réalité française en détournant les idées du peuple français[256] ». Ce deuxième aspect de la critique se résume, dans les propos de Semionov, au fait que l'auteur n'aurait pas compris les sentiments du peuple français vis-à-vis de l'Union soviétique : « La position du peuple français est différente, surtout aujourd'hui, où de très grandes masses populaires sont conduites par le parti communiste qui mène un travail sérieux pour que le peuple français ne fasse pas la guerre contre l'Union soviétique. Dans l'article de Koudriavtsev , la position du peuple français n'est ni claire, ni correcte[257] ».

Pour répondre à Semionov, c'est d'abord le rédacteur du département étranger, Tseïtlin, qui prend la parole. En acceptant les remarques sur le style de l'article, il réfute les critiques sur le fond, se référant au rapport de Malenkov publié dans la *Pravda*, et il cite les objectifs

[255] GARF, f.R1244, op.1, d.94, l.15.
[256] *Ibid*, l.42.
[257] *Ibid*, l.44.

de la propagande dans le domaine international : « Nous avons raison de recourir à cette contre-propagande destinée à toucher le cercle visé ».

Ensuite, après cette défense, l'auteur réplique enfin. Pour défendre son point de vue, il explique que pour témoigner de la réalité française, il prend en compte d'autres opinions que celle des communistes français parce que cela permet d'avoir une image plus complète, mais aussi parce que « les cercles bourgeois expriment leur mécontentement à propos de l'ingérence américaine[258] ». En outre, Koudriavtsev déclare qu'il a consulté des camarades compétents dans ces questions, sans les nommer. Selon lui, cela lui a donné le droit d'affirmer que ses conclusions sont correctes. Pour finir, Koudriavtsev suggère de publier plus d'analyses dans cette lignée, car il faut « prendre en considération que nos articles sont lus non seulement en URSS, mais au-delà. De ce fait, il faut surtout tenir compte de l'opinion française[259] ». Après son discours, le débat est clos, sans conséquences ni pour l'auteur, ni pour le travail ultérieur du département étranger.

Le cas de Koudriavtsev est original puisque son approche est loin d'être ordinaire pour la presse du stalinisme tardif ; rares sont les articles présentant l'Occident ou une de ses parties de façon complète, la plus objective possible, tenant compte des controverses et non du dualisme inspiré du patriotisme soviétique. Jusqu'en 1953, la majorité des publications est consacrée à des sujets idéologiquement prévisibles, et l'escalade des tensions entre l'Occident et l'URSS, notamment en lien avec la guerre de Corée, impose le choix des images stéréotypées au détriment du contenu. Les rédactions de la presse centrale continuent à appliquer les procédés élaborés par les journalistes dans les thèmes internationaux depuis la guerre d'Espagne où la présence des journalistes soviétiques était importante, procédés lors de la Seconde guerre mondiale ; ces mêmes procédés sont

[258] *Ibid*, l.48.
[259] *Ibid*., l.51.

réemployés dans la formation d'une nouvelle image de l'ennemi dans la manière de représenter l'Occident dans les premières années de l'après-guerre.

L'information internationale et sa place dans le journal

Dans le sténogramme de la conférence de rédaction des *Izvestia* du 25 septembre 1944, un des rédacteurs, Rovinski, évoque la façon de présenter l'actualité internationale dans le journal[260]. Selon lui, la présentation de la rubrique internationale des *Izvestia* est « assez décente ». Au passage, il remarque qu'à ce moment-là cette rubrique ne soulève pas de « questions essentielles » lorsque « ces questions sont absentes de l'actualité internationale ». Visiblement, cela fait référence au fonctionnement de la propagande : les « questions essentielles », la problématique idéologique, est définie et redéfinie en permanence par l'Agit-prop, ce qui fait l'objet de ses communications vis-à-vis des rédactions. En absence de nouvelles directives, les rédacteurs considèrent que la situation demeure stable. Ensuite, Rovinski constate que la place importante de la rubrique internationale dans l'ensemble du journal oblige à la créativité. Selon lui, chaque rédaction définit la place que prend telle ou telle rubrique dans le journal. Néanmoins, dans ce domaine comme ailleurs, le *Pravda* reste le modèle à suivre. Ce sont les transformations du contenu et de la présentation sur les pages de la *Pravda* qui signalent le changement.

L'escalade des tensions et le renforcement de la propagande qui l'a suivie influencent non seulement le contenu des articles, mais aussi l'aspect visuel du journal. Il est d'autant plus important de retracer les changements au cours des premiers mois de la Guerre froide, qu'il s'agisse de la *Pravda* ou des *Izvestia*. Ces deux journaux sont édités en format A2 sur 4 pages (6 pages pour des numéros spéciaux). Généralement, la répartition thématique est la suivante : la première page est consacrée à l'actualité dans les différentes régions du pays et à la commémoration des fêtes communistes (très fréquentes) : c'est la seule page à contenir des photos, mais uniquement des clichés officiels représentant les hauts fonctionnaires du parti, et le plus souvent, des images de Staline. Le sommaire du numéro est affiché en haut de la page à côté du titre du journal, mais il est très souvent camouflé par des slogans ou des citations de Lénine ou de Staline. La deuxième page est dédiée à la politique et à l'économie intérieures. À l'époque, les articles que l'on trouve

[260] GARF, f.R1244, op.1, d.45, l.220.

habituellement dans cette section portent sur des données statistiques démontrant la croissance de l'économie soviétique. On trouve également des articles traitant du développement de tel ou tel domaine de l'industrie ; souvent c'est l'occasion de critiquer la négligence d'un fonctionnaire régional ou de dénoncer un manque de respect envers l'idéologie commune. La troisième page s'intéresse à l'actualité des pays étrangers qui concernent directement les intérêts de l'URSS, notamment dans les démocraties populaires. Les communiqués de TASS et les messages des correspondants permanents dans ces pays y sont accompagnés d'analyses de la situation internationale. Enfin, la dernière quatrième page évoque l'actualité internationale à une échelle plus globale, exposant les principaux conflits mondiaux, tant politiques et militaires qu'idéologiques.

Cette structure générale varie considérablement en fonction du contexte politique et selon la situation internationale. Ainsi, au cours du mois d'avril 1946, la *Pravda* et les *Izvestia* commencent à publier des communiqués détaillés sur le déroulement de la Conférence de la paix à Paris ; ces communiqués prennent une place significative dans les journaux allant d'un quart du contenu entre mai et août jusqu'à un huitième et un seizième vers la fin de la conférence (septembre-octobre). Au cours de ces mois-ci, on s'aperçoit du changement de ton survenu quant à la représentation des positions françaises et anglaises. Cependant la critique la plus virulente s'adresse toujours aux États-Unis.

Durant les années 1947-1949, le développement croissant du conflit se reflète à travers le nombre croissant d'articles consacrés à la menace idéologique que représente le bloc atlantique, à la « marshallisation » de l'Europe occidentale, et à l'éventuel renforcement de l'Allemagne de l'Ouest, sous l'égide des États-Unis et de l'Angleterre. Ces articles représentent de plus en plus souvent un quart du contenu des journaux ; les titres des articles se font de plus en plus critiques, voire acerbes.

Selon Rovinski, pour étoffer la rubrique internationale, la *Pravda* a choisi de compléter les analyses et les dépêches par des « *feuilletons*[261] satiriques plus ou moins réussis ». Cette voie lui semble peu adaptée à la présentation de l'actualité internationale dans les *Izvestia*. La rédaction préfère publier des comptes rendus de bonne qualité et non des « vignettes éparpillées » comme le fait la *Pravda*. En même temps, il suggère de compléter les articles analytiques hebdomadaires par de brefs commentaires humoristiques pour agrémenter la

[261] Voir la note 220 sur la définition soviétique de *fel'eton*.

lecture et diversifier le contenu de la rubrique. Ainsi, son commentaire quelque peu contradictoire porte sur la forme de présentation de l'actualité internationale.

En 1947, lors des conférences de rédactions, les rédacteurs des *Izvestia* ne discutent que très peu des articles sur l'actualité internationale. Ils s'intéressent surtout aux sujets intérieurs de l'URSS (agriculture, économie, industrie), ou bien ils critiquent les qualités stylistiques des textes, ou leur pertinence, ou les délais de traitement d'information Si le thème international transparaît dans les discussions au sein de la rédaction, les journalistes ne s'écartent pas des grilles d'analyse officielles, et ils emploient des généralités comme « les réactionnaires occidentaux », « une génuflexion devant l'Occident », « le joug américain », « le révisionnisme ouest-européen vis-à-vis de la guerre 39-45 », etc.

Les commentaires des articles portant sur les affaires étrangères sont rares (moins d'une fois par mois), et se résument à l'appréciation des qualités du contenu en matière de « contre-propagande », comme par exemple ce commentaire de la réunion du 7 juillet 1947 :

« Nous nous rappelons tous des articles *Spéculations autour des tombes* et *Le Livre sur De Gaulle* d'Alexandre Leïtes. <…> Ce sont des textes formidables. Ce sont des modèles de la contre-propagande que l'on doit mener dans les pages des *Izvestia* en réponse à tout sale bavardage réactionnaire que l'on entend depuis l'étranger. Ce qui est regrettable, on l'a déjà répété ici, c'est que chez nous on trouve un écho insignifiant de ce bavardage parmi les individus les plus arriérés de notre pays[262] ».

Cette tactique atteint son apogée en 1949-1950, quand le climat idéologique devient perceptible non seulement dans les propos des articles (que nous ne manquerons pas d'analyser ci-dessous), mais aussi dans la répartition des sujets et dans le choix de leur thème. Durant les années où la tension entre les deux blocs est à son comble, le contenu d'un numéro de la *Pravda* est nettement divisé en deux parties : la première présente les actualités de l'intérieur tandis que la deuxième fait le bilan de la situation internationale. Si dans la première partie le lecteur est assuré de la prospérité économique, du développement industriel, du progrès scientifique et de la sécurité de la vie en Union soviétique, la deuxième partie dépeint, quant à elle, la condition misérable du peuple en Occident, les interminables conflits et les répressions qui y ont cours, etc. Même sans lire

[262] GARF, f.R1244, op.1, d.63, l.1.

le contenu des articles, en se contentant de parcourir les titres, le lecteur intègre le contraste entre la tranquillité de son pays glorieux et porteur de progrès d'un côté, et, de l'autre, le caractère arriéré et obscurantiste des pays occidentaux. Dans l'ensemble, cette présentation sera maintenue jusqu'en 1953.

La politique rédactionnelle de la *Pravda* et, par conséquent, des autres journaux privilégiés dans la représentation de l'actualité internationale, se voit modifiée pratiquement dès le lendemain de la mort de Staline. La disparition de Staline entraîne une baisse de l'activité idéologique, alors que son implication était essentielle dans la construction de l'idéologie de l'État. Entre 1953 et 1955, la direction collégiale du Parti (Malenkov, Khrouchtchev, Molotov, et Beria jusqu'en décembre 1953) est préoccupée par les rivalités intérieures, laissant les nuances idéologiques de côté. Cependant, le Comité central subit des mutations depuis mars 1953 jusqu'à la fin de 1954, ce qui entraîne des modifications dans l'Agit-prop. Malgré l'instabilité idéologique, la politique extérieure demeure stable durant la période transitoire. Sur le plan international, la politique du nouveau président américain Eisenhower annonce une première détente permettant de trouver un accord sur certaines questions, notamment sur le conflit coréen. Néanmoins, l'inertie du système idéologique dans les deux camps explique la poursuite de l'antagonisme dans la presse, et les journalistes soviétiques creusent les mêmes sujets : le maccarthysme, le mouvement anticolonial, la défaite française au Vietnam, les débats autour des accords de Paris, ce qui, en somme, fait se maintenir le conflit idéologique, notamment par le biais de la presse.

Si l'affrontement dure, une légère détente se manifeste dans la fréquence des publications et dans l'expression. Les premiers mois de 1953 montrent une chute remarquable dans le nombre de publications sur la politique réactionnaire et proaméricaine en France. En janvier, sept articles dans *Krokodil*, trente-quatre dans la *Pravda*, seize dans *Izvestia* ; en février, cinq, vingt-deux et dix respectivement ; en mars, deux, treize et quatre ; en avril, zéro, neuf et un ; les mêmes chiffres pour le mois de mai. Cependant, il s'agit d'aborder les mêmes thèmes, les titres se ressemblent. Dans la *Pravda* et les *Izvestia*, il est question des accords de Paris, de l'armée européenne, de l'influence américaine, de réarmement éventuel de la Wehrmacht, etc. Mais l'expression dans le discours et même la formulation des titres ont changé pour devenir plus neutres, et plus synthétiques. Si en 1951 et 1952, il était habituel de retrouver des titres teintés d'antipathie : « Les lâches assassins », « Pauvres en esprit », « On ne ferait pas peur à la classe ouvrière française », en 1953 et 1954, le ton s'atténue : « La menace sur la France », « Les ouvriers français exigent l'amélioration de

leur condition économique », « Les Français ne veulent pas l'armement des militaristes allemands ». Le choix thématique et le point de vue général n'évoluent pas, mais la rhétorique habituelle semble être mise en doute par les auteurs. Cela se répercute également dans le corps des articles qui fournissent des analyses assez cohérentes, toujours fondées sur l'interprétation de citations de la presse occidentale, cependant la tonalité ne ressemble plus à un feuilleton satirique, mais à une note diplomatique. Les dénominations réductrices, la dérision, les autres éléments de caricature ne figurent pas dans ces textes. Place est faite à une description plus objective, sans jugement de valeur porté.

Les raisons de cette modification du cours idéologique sont diverses. Mis à part la principale, à savoir la mort de Staline, il faut se pencher sur les facteurs plus concrets à l'intérieur du système. En octobre 1952, le rédacteur en chef de la *Pravda* depuis 1946, Piotr Pospelov, est remplacé par le directeur adjoint de l'Agit-prop, Dmitri Chepilov. Cette nomination entraîne des modifications à l'intérieur de la rédaction, certains articles importants en attente de publication sont retenus. Il convient de remarquer que les journalistes de l'école de Pospelov, comme Joukov, Rassadine (correspondant à Paris depuis 1952) ou Ratiani (l'observateur international de *Pravda* depuis 1950), sans être licenciés, ne sont pas autorisés à publier leurs textes. À partir de mars 1953, il est fréquent de trouver les articles sans signature, ou bien signés « Observateur ». En septembre 1953, deux articles envoyés depuis Paris, sont signés I. Snegov et A. Snegov[263]. Auparavant, il n'était pas coutume de laisser un article anonyme ; quant à Snegov (I. ou A.), ce nom n'est jamais apparu sur les pages de la *Pravda*, ni avant 1953, ni après. À défaut d'avoir l'accès à l'ensemble des archives de la *Pravda*, il est impossible de vérifier si ce nom figure sur la liste des correspondants attitrés. Cependant, ce nom apparaît dans les mémoires du fils de Khrouchtchev, qui parle d'un certain Alexeï Snegov, prisonnier du Goulag, libéré en

[263] Nablûdatel′, »Ugroza, navisšaâ nad Franciej» // »*Pravda*», 18 juillet 1953, p.4.
Snegov I., »Francuzskie *Troud*âŝiesâ trebuût ulučšeniâ svoego material′nogo položeniâ» // »*Pravda*», 22 septembre 1953, p.3.
Snegov A., »Francuzy ne hotât vooruženiâ germanskih militaristov» // »*Pravda*», 28 septembre 1953, p.3.
Nablûdatel′, »Franciû tolkaût na opasnyj put′» // »*Pravda*», 9 janvier 1954, p.4.

1953[264]. Il serait cependant peu probable qu'il voyage à Paris le lendemain de sa libération, au moment où les articles portent la mention « Lettre de Paris ».

Même si le cas de Snegov demeure sans réponse, la recherche dans les sources archivistiques et dans le corpus de témoignages permet d'éclaircir le processus de rédaction des articles à thèmes internationaux après 1953[265]. Dans ses Mémoires édités dans les années 1990, Chepilov décrit quelques scènes de son travail en tant que rédacteur en chef à la *Pravda*. En parlant du caractère de Molotov, il met l'accent sur sa prudence et ses qualités de stratège dans la préparation de toute action concernant la politique extérieure. D'après Chepilov, le ministre est devenu encore plus prudent, voire méfiant, dans ses actes et ses paroles après la mort de Staline. Il convoque plus souvent des réunions avec les spécialistes en géopolitique et les journalistes-*mejdounarodniki*, ce qui permet d'approfondir sa vision et de formuler la position officielle sur chaque question précise. C'est à ce moment-là que Molotov change le mode de travail sur l'information étrangère tel qu'appliqué dans la *Pravda* sous Pospelov.

Parmi tous les moyens de la politique extérieure, Staline et Molotov, tous deux ayant exercé le rôle de diplomate et de journaliste, estiment que la presse est l'outil le plus puissant. Concernant plusieurs questions internationales, ils considèrent les publications de presse comme une mesure suffisante et efficace afin de faire connaître la position de l'URSS à l'international. De 1946 à 1952, sous Pospelov, le Politburo envoie par le biais de l'Agit-prop des commandes de publications avec une thématique précise. Souvent, ces commandes sont nominatives, tenant compte du style et de la manière de travail de chaque journaliste ; alors, on ajoute le nom du journaliste destinataire après chaque thème : « Pour

[264] Hrušëv S., Nikita Hrušëv. Èlektronnyj resurs - [http://www.sakharov-center.ru/asfcd/auth/?t=page

[265] Intrigués par l'histoire du pseudonyme, nous sommes revenus à l'histoire de Snegov, telle que décrite par Sergueï Khrouchtchev et par Sergo Mikoïan. En réalité, Alexeï Snegov (dont le vrai nom était Iossif Falikson) n'avait pas été libéré en 1953, mais convoqué à Moscou pour le procès de Beria. Beria a été arrêté en juin 1953, le procès a eu lieu en décembre. Selon S. Khrouchtchev, Snegov est convoqué à Moscou en été. Les articles signés I. Snegov et A. Snegov (I pour Iossif, A pour Alexeï ?) paraissent dans la *Pravda* en septembre. Chepilov, le rédacteur en chef de la *Pravda*, et Molotov, l'auteur présumé des articles, sont tous les deux au courant de l'affaire Snegov. Pour fermer cette petite parenthèse qui n'aurait pas un rapport manifeste à notre sujet, nous nous permettons de reprocher le cynisme outrageant des auteurs de la *Pravda* qui font signer les articles sur la France par un nom de prisonnier politique détenu au Goulag pendant 16 ans.

Cf. Hrušëv S., *Op.cit.*

MIKOÂN S. » Aleksej Snegov v bor′be za » »destalinizaciû» » » in *Voprosy istorii*. 2006. № 4. p. 36-70.

Marinine – dans sa revue internationale », « Pour E. Joukov – sous forme d'essai ou d'article », etc. Après la rédaction, le journaliste envoie le texte au rédacteur en chef, qui le fait parvenir à l'Agit-prop ; ensuite, l'article corrigé et approuvé est retourné au journal pour publication. Dans la majorité des cas, l'Agit-prop approuve le texte initial avec les corrections de Pospelov.

Après mars 1953, d'après Chepilov, Molotov rédige de sa main les textes sur l'actualité internationale destinés à la publication. Sa rédaction est précédée par de longues discussions avec des journalistes et des diplomates, ce qui lui permet de préciser le point de vue officiel sur tel ou tel sujet. Quelquefois, ce travail prend douze à quinze heures par jour ; après de nombreuses relectures, il est question de la forme de publication. Témoin et participant de ces réunions, Chepilov précise : « Après le peaufinage du texte, on prenait le temps de discuter sur la forme de la future publication : serait-ce une correspondance ou un article d'auteur, un article anonyme ou signé « Observateur », déclaration d'ambassadeur, interview du ministre ou du vice-ministre, déclaration officielle du MAE, note diplomatique, un éditorial ou la une, etc. ».

Il est donc très probable qu'un certain nombre d'articles publiés après octobre 1952 par la *Pravda* sont rédigés par Molotov, responsable de l'actualité internationale, et d'autres membres du Politburo, en lien avec d'autres sujets. Il serait important d'appuyer ce témoignage par une recherche ultérieure dans les archives jusque-là classées. Au vu du contenu et de la forme des articles majeurs de cette période, cette pratique molotovienne se poursuit jusqu'en 1956 quand le ministre a été limogé par Khrouchtchev.

2.C. La refonte des cadres et la professionnalisation du journalisme international en URSS

Parallèlement à la refonte de la presse centrale en lien avec l'affaire du formalisme dans le milieu de l'intelligentsia artistique et l'« affaire des cosmopolites », les rédactions de la presse centrale et TASS font une révision de leur personnel. Les « purges » sont menées dans l'optique du renforcement de la propagande (appelée quelquefois dans les textes « contre-propagande »), et ses principaux objectifs sont d'éliminer les collaborateurs jugés idéologiquement dangereux, d'attirer de nouveaux candidats afin de dynamiser le travail, et de mettre en place un système de formation pour assurer une rotation du personnel. La

réorganisation commence dans la rédaction centrale de TASS, ensuite le même schéma s'applique aux rédactions de la *Pravda* et des *Izvestia*. Toutefois, l'avancement de la réorganisation, l'argumentation utilisée et les résultats divergent d'une institution à l'autre.

En premier lieu, en 1948, l'Agit-prop développe un projet de réorganisation de TASS, celle-ci étant la source essentielle de l'information venant de l'étranger[266]. Ainsi, en décembre 1948, TASS possède trente antennes à l'étranger comprenant dans l'ensemble 71 personnes, 59 correspondants et 12 rédacteurs, dont douze étrangers (9 aux États-Unis et 3 au Royaume-Uni). Selon cette recension, les antennes les plus importantes manquent de directeurs sur place. En outre, l'Agit-prop s'inquiète que de nombreux correspondants (surtout à New-York, Londres et Paris) restent en poste pendant plusieurs années, se détachant de la réalité soviétique et des objectifs du moment. D'après ce rapport, un certain nombre de mesures sont envisagées par l'Agit-prop pour renforcer TASS : premièrement, il est nécessaire de faire rentrer un tiers des correspondants restés à l'étranger depuis plus de trois ou quatre ans. « Il s'agit d'une mesure nécessaire pour des raisons politiques, familiales et autres » ; deuxièmement, par conséquent, il est urgent de préparer le relève – or, en 1948 il n'y a que très peu de journalistes ou rédacteurs qualifiés pour le travail à l'étranger, ce sont notamment les anciens journalistes de guerre. L'Agit-prop ordonne de former une réserve d'une vingtaine de journalistes pour remplacer ceux qui vont rentrer au pays, mais de former aussi les étrangers, car ces derniers sont jugés dangereux dans le contexte international d'alors. Cependant, l'Agit-prop précise que cette sélection des « réservistes » pourrait ultérieurement subir une filtration supplémentaire, celle du parti. Enfin, troisièmement, l'Agit-prop pose pour la première fois la question de la formation des journalistes de TASS et présente dans le même rapport une ébauche de programme de formation destinée aux futurs *mejdounarodniki* de TASS.

« En vue de recrutement du personnel afin d'améliorer le fonctionnement du réseau étranger de TASS, il faut ouvrir un programme de six mois au sein du MIMO […] en mobilisant trente communistes-journalistes <sic! – D.F.> provenant des rédactions de la presse centrale, régionale ou militaire, avec des compétences de base, diplômés de

[266] RGASPI, f.17, op.132, d.15, l.107-115.

l'enseignement supérieur, possédant une connaissance élémentaire d'une langue étrangère et aptes au travail hors URSS[267] ».

Les disciplines de base prévues par cette formation, sont (par ordre d'importance) : langue étrangère de spécialisation, la civilisation du ou des pays de spécialisation, la politique extérieure de l'URSS, et les notions juridiques concernant le séjour d'un journaliste à l'étranger.

Selon ce premier projet, les études devaient être subventionnées à la hauteur de 1 800 roubles versés mensuellement, somme comparable aux salaires de correspondants régionaux de la *Pravda*. En perspective, après les études, les correspondants étrangers de TASS sont rémunérés à la hauteur de 3 000 roubles au minimum, sans compter les frais supplémentaires. Plus tard, le montant de la bourse est revu à la baisse par l'Agit-prop (1 200 roubles), néanmoins, cette somme dépasse largement le montant statutaire de rémunération des journalistes de la presse régionale (entre 600 et 850 roubles), et représente ainsi un avantage et un gage d'ascension sociale.

En ce qui concerne les rédactions centrales, entre 1947 et 1949, les appels se multiplient en vue de créer une formation afin d'assurer la continuité et faire face à la pénurie de professionnels compétents. Pendant ce temps, la qualité de travail et la performance diminuent puisque environ un quart d'employés de la *Pravda* sont licenciés selon leur profil, en lien avec le tristement célèbre « 5ème point[268]». La préparation de la refonte importante commence seulement après les changements annoncés chez TASS à la fin de 1949. Le directeur adjoint de l'Agit-prop, Ilyitchev adresse à son directeur Souslov un projet de formation accélérée en six mois pour les correspondants de la presse régionale et

[267] *Ibid*, l.114.

[268] Nina Pokrovskaâ témoigne de ces licenciements précédés de » condamnation publique » sous forme de discours personnels prononcés par d'autres membres de rédaction, voir : Nina LAŠINA, *Dnevnik russkoj ženŝiny*, Tom 2, 1945-1967. Moskva, Preobraženie, 2011, p. 91-97.

locale afin de les recruter pour la *Pravda*[269]. Le projet est accompagné d'une liste de candidats présélectionnés et du programme de formation.

Dans la liste des candidats soumise à Souslov, plusieurs traits communs se distinguent permettant ainsi de dresser le profil recherché :

L'âge des candidats (entre 26 et 44 ans, soit la génération d'après-Octobre) ;
La nationalité (Russes ou Ukrainiens, cependant dans le dossier des candidats avec des noms apparemment juifs, l'appartenance ethnique est omise) ;
L'ancienneté dans la presse (entre 1 et 18 ans, 7-8 ans en moyenne) ;
L'ancienneté dans le PCP(b) (de 5 à 25 ans) ;
Pour la plupart, études du 3e cycle (4 candidats n'ayant pas obtenu de diplôme, et 3 seulement avec les études secondaires) ;
Lieu de travail et fonctions : secrétaires, rédacteurs et correspondants dans la presse locale et régionale, ou bien responsables administratifs dans des kolkhozes.
Selon le plan de formation, vingt candidats sélectionnés pour être recruté à la *Pravda* et devenir *pravdistes*[270] suivent une formation de six mois rémunérée mensuellement 500 roubles. La semaine de six jours est divisée en trois jours de formation théorique, et trois jours de travaux pratiques, pendant lesquels les candidats font leur stage dans la rédaction centrale. Le programme de formation comprend cinq disciplines théoriques: l'histoire du PCP(b) y occupe 26% du temps global, l'histoire, la théorie et la pratique de la presse bolchevique – 21%, un cours sur le journalisme – 7%, des questions littéraires, économiques et internationales – 4%, les 25% restants étant consacrés à la correction des travaux pratiques. Selon le programme, l'actualité internationale occupe environ 1% de temps de la formation. Approuvé en octobre 1949, la formation est lancée avec le premier groupe arrivé en janvier 1950.

Apparemment, le succès de la première promotion de journalistes admis à la *Pravda* inspire le directeur de l'Agit-prop, Souslov, qui soumet au Comité central du PCUS son projet de réorganisation de la rédaction de la *Pravda* en vue de son renforcement[271] en novembre

[269] RGASPI, f.17, op.132, d.117, l.92-115.
[270] *Pravdist*, selon l'argot professionnel des journalists, - employé de la *Pravda*. Cette appellation a également donné nom à la revue syndicale de la rédaction, publiée entre 1924 et le début des années 1970.
[271] RGASPI, f.17, op.132, d.472, l.75-109.

1951. Le projet contient trente-deux pages, dont trois seulement explicitent la réorganisation suggérée, le reste étant consacré aux biographies synthétiques des candidats à la nouvelle rédaction. Souslov justifie ce projet de réorganisation par l'incapacité de la rédaction d'alors d'exercer ses fonctions. Selon lui, le défaut principal du fonctionnement de la *Pravda* serait la représentation des sujets internationaux et de la politique extérieure de l'URSS. Souslov accuse les rédacteurs, et notamment le département étranger, de manque d'attention aux questions idéologiques, et aux problèmes de l'économie socialiste ; ensuite, il met en question le rôle du leader de la presse communiste.

Selon Souslov, ces nombreux dysfonctionnements auraient pour cause la qualification insuffisante du personnel de la rédaction. Par conséquent, la quasi-totalité du personnel se voit « libérée de ses fonctions », selon l'expression employée. Le projet ne prévoit pas le licenciement de l'ensemble du personnel, car une majorité d'entre eux se verrait mutée dans d'autres départements. Par la suite, Souslov suggère de recruter des spécialistes pour chaque pays ou région parmi les récents diplômés de la Haute École de la Diplomatie ou de l'Institut des relations internationales (MIMO).

Dix mois plus tard, en août 1952, le projet est examiné par le Comité et Georgi Malenkov en personne. À ce moment, le projet subit des corrections majeures, dans la partie conceptuelle et dans le choix des candidats. Ces modifications touchent de façon égale le fond et la forme. Modifiant le projet de réorganisation du travail de la presse, Malenkov souligne l'importance cruciale, en ce qui concerne les thèmes majeurs nécessitant une amélioration, des relations internationales, au détriment des autres, à savoir les questions économiques, idéologiques et celles du fonctionnement du parti. La réflexion autour des thèmes internationaux devient ainsi l'objectif principal de la refonte de la *Pravda*.

La proposition de Souslov d'accentuer la spécialisation de ses candidats, ainsi que la liste de ceux-ci, se voient rejetés par Malenkov. Plus encore, ce dernier se souciant de la présentation du projet, introduit des corrections dans les formulations employées par Souslov : « l'incapacité de la rédaction de la *Pravda* à remplir ses fonctions » dans le texte initial se transforme sous la plume de Malenkov en « manque d'initiative de la part de la rédaction ». Le « mauvais travail du secteur international » est remplacé par « une attention

insatisfaisante », et ainsi de suite. Les critiques du projet initial sont adoucies, et le document est renvoyé à Souslov pour correction.

Les mutations du personnel de la rédaction de la *Pravda* surviennent quelques mois plus tard, à la suite du discours de Staline, lors de la séance du Présidium du Comité central du PCUS le 27 octobre 1952. Ainsi, Leonid Ilyitchev, le rédacteur en chef du journal est licencié[272]. Staline donne une caractéristique fort négative du contenu de la propagande, il insiste sur les manques de la critique envers l'actualité internationale : « Il ne faut pas creuser les sujet insignifiants. Les journalistes ont peur de commenter la situation internationale, ils attendent d'avoir nos directives ». Le généralissime exige le renforcement du combat idéologique dans la presse :

« Les Américains réfutent le marxisme, ils nous calomnient, ils essaient de nous découronner. Il faudrait faire connaître à nos gens l'idéologie de l'ennemi, et la critiquer, cela leur donnera une arme. Nous nous occupons à présent de la politique mondiale. Les Américains veulent asservir tout le monde. Pourtant, dans aucune capitale du monde on n'aime les américains[273] ».

Plus loin dans son discours, Staline souligne l'importance de la *Pravda* et cherche à corriger légèrement la stratégie idéologique : « La *Pravda* c'est le journal parmi les journaux. Il doit synthétiser les idées exprimées par d'autres journaux. Il doit publier des extraits et des comptes rendus de bons articles tirés d'autres sources de la presse[274] ».

La passation du pouvoir entre Ilyitchev et Chepilov prendra quelques mois, et aucun changement important dans la politique rédactionnelle ni dans la composition de la

[272] Ce licenciement, ainsi que les roulements du personnel à l'intérieur de la rédaction, est à mettre en perspective avec deux mouvements principaux : premièrement, l'affaire des » cosmopolites » en cours depuis 1946-1947 mais atteignant son apothéose dans les derniers mois de la vie de Staline, et deuxièmement, par la volonté du *vojd'* de renouveler ses cadres, en écartant la vieille garde. Selon certaines hypothèses, Staline aurait préparé une nouvelle vague de purges semblables à celles de 1937, mais n'aurait pas le temps de les achever.

[273] Cité d'après les Mémoires de Šepilov et P. Ûdin publiés dans : *Voprosy istorii*. 1998. № 7. p. 33–34. En l'absence de sténogrammes du discours de Stalin, la véracité des propos recueillis est contestée par certains historiens.

[274] *Ibidem*.

rédaction n'aura pas lieu. La mort du *vojd'* le 5 mars 1953 suspendra tous les projets de réorganisation.

Conclusion

Dans la première décennie de l'après-guerre, le journalisme international en URSS est à son stade initial et dépend fortement de l'initiative personnelle des correspondants et des rédacteurs, dans le cadre de l'idéologie imposée par le parti. Le travail des correspondants à l'étranger se professionnalise en même temps que se forment les bases du travail de ce vecteur international de la presse soviétique. Le correspondant à l'étranger dispose d'une relative liberté dans ses missions, mais se voit marginalisé par les diplomates professionnels et les hauts fonctionnaires de l'État ou du Parti qui s'imposent aux publications de la presse. Par conséquent, la construction d'une image de l'Autre sur l'exemple de la France constitue en réalité un travail collectif à plusieurs étapes, décidé et géré par les autorités du parti. La mise en place de ce nouveau système idéologique et journalistique s'avère complexe à un moment où le personnel compétent manque à tous les niveaux. C'est alors que le Parti se charge de l'organisation de la formation de nouveaux candidats, ce qui rendra possible l'ouverture, au milieu des années 1950, des départements et des facultés de journalisme, y compris international, ce qui entraînera la rotation de personnel à la fin des années 1950 et au début des années 1960, avec une nouvelle génération qui se détache de la politique rédactionnelle des années du stalinisme tardif.

Chapitre 3.

TASS, le rouage essentiel de l'information sur l'étranger.

Introduction

Que ce soit une note sur un cross de *l'Humanité* ou une retranscription d'un discours du syndicaliste Louis Saillant, un compte rendu des débats parlementaires au Palais Bourbon ou un extrait des faits divers à Marseille, une fois publiées dans les journaux soviétiques, ces informations s'ouvrent par deux mots : « Paris (TASS) ». Les dépêches et les télégrammes publiés dans la presse portent la marque de TASS, mais les journalistes se servent aussi des informations reçues par TASS pour composer leurs articles analytiques, sans toujours préciser leurs sources. De ce fait, il n'est pas envisageable de déterminer la part des éléments en provenance de TASS dans le flux informationnel sur la France dans les pages de la presse soviétique. Toutefois, la proportion des données fournies par TASS est considérable, il s'agit d'une source prioritaire et souvent unique pour les journalistes soviétiques[275].

Dans la bibliographie francophone, russophone ou anglophone, l'histoire et le fonctionnement de l'agence télégraphique de l'Union Soviétique (TASS) demeure trop peu étudiés, notamment pour la période concernée. Médiateur entre la conception de la propagande et sa mise en place dans la presse, TASS reste la grande oubliée des études sur ces deux champs.

Pourtant, il s'agit d'un acteur crucial dans la propagande, la communication et notamment, la création de représentation du monde extérieur. D'un côté, la difficulté d'étudier le fonctionnement de TASS s'explique par la politique d'isolationnisme et le manque de transparence dans la présentation des institutions soviétiques. Dès le début des années 1950, quand l'UNESCO a entrepris une étude massive des agences d'information à travers le monde, TASS a ignoré la requête de présenter des renseignements sur son travail, ses employés, ses méthodes d'obtention d'informations, son financement, etc. En 1953, lors de la publication des résultats de l'étude, les éditeurs de l'UNESCO confessent que les

[275] À défaut de pouvoir déterminer le pourcentage exact, nous tirons cette conclusion des sténogrammes de conférences de presse et des notes du rédacteur en chef de la *Pravda,* Piotr Pospelov.

informations publiées sur TASS ne proviennent pas de l'agence elle-même, à la différence des autres agences, mais de sources indirectes[276].

C'est seulement vers la fin des années 1950 que les chercheurs occidentaux établissent un contact avec les représentants de TASS afin d'approfondir leurs connaissances sur son fonctionnement. Theodore E. Kruglak, fils d'émigrés polonais, né à New-York en 1911, chercheur en journalisme à l'Université du Minnesota, parvient à récolter suffisamment de matière pour publier une monographie sur le travail de TASS, y compris sur ses missions de renseignement[277]. Publié en 1963, ce livre demeure une des études les plus complètes de TASS, mais dont beaucoup d'éléments doivent être actualisés, voire modifiés, avec les documents d'archives accessibles à l'appui[278].

D'un autre côté, TASS se trouve exclue des études vraisemblablement sous le prétexte d'être un acteur faible puisque entièrement soumis au contrôle et à l'influence du Parti. De ce point de vue, il est justement intéressant de définir les limites de compétences de TASS, notamment en matière d'actualité internationale, pour ensuite cerner son rôle dans la communication entre l'Occident el l'URSS.

Après la Seconde guerre mondiale, le rapport préexistant entre les agences d'information se voit transformé. L'Occupation en France et la saisie de l'agence Havas par le gouvernement de Vichy avait laissé Reuters comme unique agence majeure à l'échelle mondiale. Cependant, Reuters se trouve rapidement défiée par l'expansion croissante des agences américaines, d'une part, et d'autre part de TASS.

À mesure de l'augmentation des tensions entre les États-Unis et l'URSS, les agences d'information de chaque bloc prennent leurs distances et se mettent à forger une image

[276] *News Agencies. Their Structure and Operation.* UNESCO report. Paris, Éd. UNESCO, 1953, p. 20.

[277] Cette publication s'appuie sur un vaste corpus d'entretiens avec des acteurs de la communication et de la diplomatie, du côté soviétique et américain, ainsi que sur les textes soviétiques accessibles à l'époque. Voir : Theodore E. Kruglak, *The Two Faces of TASS,* New York, McGraw-Hill, 1963. Ce livre a été traduit en 1964 par la » rédaction spéciale » de la maison des éditions *Progress*, et a été publié en russe en version abrégée en une centaine d'exemplaires.

[278] Le 1er septembre 2019, TASS organise des festivités consacrées à son cent-quinzième anniversaire. Le choix de la date de naissance de TASS est assez révélateur de filiations souhaitées avec une institution de l'Empire russe. Quelques mois auparavant a eu lieu une exposition de photographies retraçant l'histoire de TASS. Aucune publication n'a été faite à l'occasion de l'exposition. On constate, avec regret, que malgré l'intérêt pour les origines de TASS cette institution ne prête que très peu d'attention à son histoire.

négative de l'adversaire. Ainsi, les confrères américains à la fin des années 1940 formulent une description de TASS qui demeure valable dans l'imaginaire américain du moins jusqu'à la perestroïka. Selon le sénateur William Benton, TASS est « le perturbateur officiel, le menteur officiel du gouvernement soviétique » ; d'après le Département d'État, TASS est « une arme puissante et une couverture pour les services de renseignement à l'étranger [279] ». Faudrait-il ajouter que l'image inverse des agences américaines vues par les Soviétiques ne manquait pas de critique ?

Dans cet esprit conflictuel, le médiateur informationnel majeur dans le monde de l'après-guerre, TASS, se voit modernisé techniquement et renforcé idéologiquement pour s'ouvrir davantage au monde au début des années 1960.

Étudier le fonctionnement de TASS de manière exhaustive ne fait pas partie des objectifs de ce travail, bien qu'à terme une pareille étude soit nécessaire. Néanmoins, pour une meilleure compréhension du sujet principal, il nous semble essentiel de répondre aux questions suivantes :

1. Quel est le rôle de TASS dans le système de la propagande soviétique dans les années 1940-1950 ?

2. Quelle est sa structure générale, en quoi diverge-t-elle des autres grandes agences mondiales d'alors ? Son rapport aux agences de presse comme l'AFP ou Reuters serait complémentaire.

3. Comment s'organise le travail du réseau étranger de TASS ? Compte tenu du développement du système médiatique soviétique dans l'après-guerre, une étude diachronique est privilégiée.

4. Quels sont les moyens d'obtention de l'information par TASS ? Notamment, en lien avec la France.

5. Comment fonctionne la communication entre TASS et les journaux ?

Nous tenterons de répondre à ces questions par la suite, avec des documents d'archives à l'appui, ainsi que les rares textes publiés sur le fonctionnement de TASS.

[279] Cité dans : Theodore E. Kruglak, *op.cit.*, p. 49.

3.A. La place de TASS dans le système idéologique et médiatique

Créée en 1918, TASS est une institution de l'État formellement soumise au contrôle du Comité exécutif central (jusqu'en 1949) et du Conseil des Ministres.

Entre 1922 et 1937, son directeur Iakov Doletski est parvenu à établir des contacts avec Havas, Reuters et les puissants agences américaines. Ces dernières furent très utiles pour la modernisation technique de TASS. Par exemple, en 1925, Karl Bickel, journaliste de United Press en mission à Moscou, fait apprendre à Doletski le mode de fonctionnement d'une *news agency* à l'américaine dans son ensemble, allant de l'organisation d'espace jusqu'à la façon de composer une dépêche télégraphiée pour en augmenter l'efficacité de communication[280].

En 1937, Doletski se suicide après avoir appris son arrestation prochaine, et c'est alors son adjoint, Iakov Khavinsson, qui occupe le poste de directeur. Durant cette période, TASS se voit pour ainsi dire rétrogradée aux yeux de la direction du Parti, et surtout se retrouve privée de contacts avec ses anciens partenaires internationaux. D'autres institutions s'emparent des fonctions de TASS, notamment le Sovinformburo, créé en juin 1941, qui assure la communication et la propagande à l'intérieur du pays, et le département de presse du NKID qui se charge des contacts avec les agences étrangères, de la gestion des correspondants soviétiques à l'étranger et de la sélection des actualités provenant de l'étranger à destination des médias soviétiques. Il est à noter que le département de presse du NKID est renforcé par les effectifs des anciens employés de TASS à l'étranger rapatriés

[280] Doletski crée alors des espaces ouverts pour le travail des correspondants et rédacteurs, à l'instar des *open-space* américains, fait acheter une grande quantité d'appareils de communication, et établit des règles de travail dans le but d'accélérer la transmission des informations. Entre autres, il insiste sur le mode de composition de télégrammes à l'américaine : la première phrase contient le condensé de l'information, tandis que les phrases suivantes rajoutent tour-à-tour des détails par ordre d'importance. Pour compléter la description du fonctionnement de TASS renouvelée, voir l'essai de Konstantin Paoustovski accompagné des photographies d'Alexandre Rodtchenko et les collages de Gustav Kloutsis. Voir : Paustovskij K., Rodčenko A., » Govorit TASS » in *30 dnej*, n° 11, Moskva, ZiF, 1929, p. 12-19.

après le début de la Seconde guerre mondiale. Parmi eux, figure Nikolaï Palgounov, ancien chef de l'agence parisienne de TASS.

En 1943, après le tournant décisif dans la guerre, Staline ordonne la restauration de TASS comme premier acteur de communication du pays[281] et confère cette mission à un homme expérimenté à l'étranger, notamment en France, Nikolaï Palgounov. Grâce à son statut acquis à l'international dans les années 1920-1930, TASS se voit réhabilitée et dotée d'un financement important pour moderniser son système technique de communication dont la plupart des éléments avait été installé au milieu des années 1920. En 1944 et 1945, TASS effectue son « réarmement » technologique, notamment sur la base d'appareils américains par le contrat Prêt-Bail, et des appareils allemands dits « de trophée ». Un important transfert matériel et méthodologique s'opère entre les Allemands et les Soviétiques en matière de communication lorsqu'en mai 1945 l'Armée Rouge s'empare des locaux du *Deutsche Nachrichtenbüro* (DNB).

Sous Palgounov, TASS tente de récupérer le droit exclusif de diffuser l'information en URSS, statué en 1935. Au milieu des années 1950, Palgounov évoque l'importance de ce monopole d'information qui, selon lui, permet de « fournir une information objective de façon vive et destinée à toutes les classes sociales[282] ». Pour appuyer sa thèse, il décrit ainsi la situation de « la presse capitaliste » : « En ce qui concerne l'Agence France-Presse, elle ne dispose pas d'un monopole sur l'information venant de l'étranger même sur le territoire français. L'AFP[283] envoie l'information dans la presse au même droit que l'agence Reuters ou les agences américaines qui concluent des contrats commerciaux avec certains journaux français[284] ». La presse française y est décrite comme dépendant, notamment, de l'influence américaine. Pour différencier la presse soviétique de la presse « capitaliste »,

[281] Cette action est à mettre en parallèle avec d'autres éléments de redéfinition de l'image soviétique, tels que la réforme de l'armée avec un nouvel uniforme et de nouvelles appellations des grades militaires, quelques relâchements dans la politique religieuse, etc.

[282] Issus des textes de conférences données par N. Palgunov au MGU dans les premières années après la création de la faculté de journalisme. Voir : Palgunov Nikolaj, *Osnovy informacii v gazete. Tass i ego rol'.,* Moskva, MGU, 1955. Dans la citation, » toute classe sociale » est une traduction de *vneklassovyj*.

[283] Jean Huteau et Bernard Ullmann, *AFP, une histoire de l'Agence France-presse : 1944-1990*. Paris, Éditions Laffont, 1991.

[284] Palgunov, *Op.cit.,* p. 49.

cette dernière est également appelée « arme d'information qui sert à défendre, entre autres, les intérêts des impérialistes américains[285] ».

Disposant d'une cellule du Parti à l'intérieur de son département central, TASS se positionne comme formellement indépendante des décisions du PCP(b). Cependant, les documents d'archives révèlent, sans surprise, une rigoureuse surveillance de TASS par le Comité central, l'Agit-prop et Staline en personne.

Dans son travail, TASS interagit tout d'abord avec le ministère des Communications qui se charge de transmettre des informations par des canaux indépendants de la communication civile ou militaire. Cela permet d'assurer une transmission rapide et sécurisée. En outre, TASS dispose d'un accès officiel et privilégié à l'information venant de tous les ministères de l'URSS. Ainsi, par exemple, dans le domaine international, toute correspondance, voire tout échange du MID avec les ambassades, diplomates, personnalités et institutions étrangères.

Recevant le maximum d'actualité de l'intérieur et de l'extérieur du pays et disposant d'une immense collection de références dans tous les domaines régulièrement actualisée, TASS concentre une base de données inégalée par son ampleur. Le volume de ces connaissances demeure inaccessible dans leur intégralité à aucune autre institution de l'URSS. Dans la période stalinienne, même les commissaires du peuple (appelés ministres dès le 15 mars 1946) apprennent les actualités par le biais de TASS. Une importante partie de l'information passant par TASS n'atteint pas la publication dans la presse, et ainsi n'est accessible qu'à un cercle très limité de hauts fonctionnaires du Parti.

Pour la période soviétique, il est indéniable que TASS est considérée comme un service auxiliaire de renseignements, notamment grâce à son vaste réseau de correspondants et d'informateurs à travers le pays et dans le monde entier. Au cours de leur travail, les correspondants de TASS auraient donc reçus des missions de la part des services secrets. Sans accès à l'intégralité des archives de TASS, il semble malaisé d'apporter plus de précisions. Les documents accessibles dans les fonds de TASS et celui de l'Agit-prop pour

[285] *Ibid*, p. 56.

la période concernée ne contiennent pas d'indices directs ou indirects qui auraient permis de faire des affirmations.

Cependant, les documents existants nous font supposer qu'à la fin des années 1940, les fonctions de renseignement ne pouvaient pas être pleinement réalisées dans les agences de TASS à l'étranger. Par exemple, dans sa note adressée à Staline et aux membres du Politburo, le directeur de TASS, Palgounov, constate des insuffisances dans le fonctionnement des agences de première importance, à Paris, Londres et New-York : « Il est urgent d'embaucher des journalistes compétents pour les postes clés, en premier lieu aux États-Unis, en France, en Angleterre et en Autriche. En second lieu, il faut remplacer les correspondants de nationalité étrangère (75% pour les pays cités ci-dessus) par des Soviétiques et pour cela mettre en place des programmes de formation[286] ».

Enfin, soumettons une autre hypothèse à vérifier : ce serait vraisemblablement une nouvelle génération des journalistes de TASS formés par ces nouveaux « programmes de formation » mis en place par Palgounov dès 1950 qui aurait acquis de nouvelles fonctions. Ainsi, par exemple, Nil Lenski, correspondant de TASS envoyé à Paris après formation en 1956, sera plus tard à l'origine de l'affaire George Beaufils, militaire français accusé en 1978 de liens avec les services secrets soviétiques[287]. Jusqu'à présent, le travail de TASS est l'objet d'enquêtes journalistiques ou de créations littéraires et filmographiques[288].

Passons à l'analyse de l'organisation de l'agence centrale et de ses antennes. Développé dès les années 1920, acteur privilégié dans la hiérarchie soviétique, le modèle d'organisation de TASS reflète la structure politique centralisée. Elle sert également de modèle pour la presse centrale, surtout pour le réseau de correspondants dans les régions et à l'étranger ; pour cette raison, elle attire notre attention. Dans les années 1940-1950,

[286] RGASPI, f. 17, op. 132, d. 122, l. 86.

[287] Cf. Thierry WOLTON, *Le KGB en France*, Paris, Éditions Grasset, 1986, p. 9-26.

[288] Outre le livre cité de Thierry Wolton, il convient de mentionner le roman *TASS est autorisée à déclarer*... de Ioulian Semionov sur les services de renseignements soviétiques et américains. Le livre fut adapté en une série télévisée éponyme en 1984 et primé par le KGB.

TASS rassemble les meilleurs professionnels et des bases techniques impressionnants pour bénéficier de la confiance des lecteurs soviétiques.

3.B. La structure générale et les principes de fonctionnement.

TASS possède quatre rédactions principales : la rédaction de l'information étrangère, la rédaction de l'information destinée à la diffusion à l'étranger, la rédaction de l'information provenant de l'URSS et la rédaction de l'information pour la presse locale. En outre, il existe quatre rédactions complémentaires : radio, presse, photo et images de presse. Enfin, l'organigramme se complète par trois départements techniques en charge de communication et de diffusion, et sept services administratifs, dont celui de bureau de références et d'informations sur les pays étrangers (*spravočnaâ redakciâ* en russe, à ne pas confondre avec un service d'espionnage).

La rédaction de l'information étrangère (appelée *Inotass*) concentre toutes les données concernant l'étranger, que ce soit par le truchement des correspondants de TASS ou par les agences étrangères. Parmi toutes les rédactions de TASS, c'est celle d'*Inotass* qui compte le plus grand nombre d'employés. Les employés d'Inotass représentent l'élite de TASS. Certains journalistes de cette rédaction, après environ dix ans de carrière, se voient promus au rang d'ambassadeurs ou de hauts fonctionnaires du MID[289]. Dans les années 1940, les critères de recrutement de spécialistes d'Inotass ne sont pas encore clairement définis, faute de formation professionnalisante, et les parcours des journalistes restent assez singuliers. Plus tard, dès les années 1950, après la création de la faculté de journalisme au MGU, et plus tard au LGU, ainsi que d'une section journalistique au sein du MIMO, le parcours requis du candidat d'Inotass s'uniformise.

Afin de faire preuve de connaissance du domaine étranger, l'impétrant doit préparer un mémoire d'étude sur son domaine de spécialisation. Dans le cas où il se voit admis au travail chez Inotass, il commence comme traducteur ou rédacteur adjoint pour ensuite, éventuellement, effectuer une période de service en tant que correspondant à l'étranger

[289] Cette tendance sera valide jusqu'à la fin des années 1950, et n'est pas observée plus tard lorsque les deux branches se professionnalisent et se constituent des diplômés des formations respectives.

pour une durée d'une année ou deux[290], puis entrer dans le corps prestigieux des rédacteurs d'Inotass ou muter vers d'autres postes à haute responsabilité.

L'ensemble des informations récupérées se voit réparti d'abord en fonction de la provenance, ensuite du domaine de spécialisation et, enfin, du niveau de secret. Pour faciliter le travail de la rédaction, Inotass est divisée en plusieurs départements suivant l'origine géographique. Ainsi, les informations sur la France sont traitées par le « département des langues romanes» qui s'occupe également des actualités de l'Italie et de l'Espagne. Le département est dirigé entre 1946 et 1949 par V[eniamin[291] ?] Bogorad, spécialiste des communistes italiens, et par Vladimir Strejenskiy, traducteur d'allemand et de français, entre 1950 et 1959. Entre 1946 et 1958, le département ne subit pas de modifications majeures, et compte entre dix-huit et vingt-trois employés selon les années.

Le département traite l'information sélectionnée au préalable par les services de distribution : secteur de traitement de la presse étrangère et secteur de travail avec les correspondants de TASS à l'étranger. Arrivant au département, l'information est traduite en russe, pour ensuite subir deux niveaux de contrôle. Le premier contrôle, exercé par les rédacteurs de troisième et deuxième catégories, consiste en la vérification des noms, dates et toute autre donnée figurant dans le texte. Après ce premier contrôle, la traduction se complète par l'indication de l'origine géographique, du moyen de communication (télégraphe, téléphone, radio, etc.) et de l'agent-transmetteur (correspondant de TASS ou agence étrangère, pour la plupart). Enfin, le second contrôle, effectué par un rédacteur de première catégorie et par le chef du département, vise à vérifier l'exactitude de l'information, notamment par la comparaison avec l'information sur le même sujet provenant d'autres sources. Dans le cas où l'information est jugée exacte, elle est envoyée à la publication dans le Bulletin d'information étrangère de TASS.

Quant aux autres rédactions, les mêmes principes de fonctionnement s'appliquent à la rédaction de l'information de l'URSS, qui s'occupe des actualités de l'ordre intérieur grâce

[290] Jusqu'en 1951, les missions étrangères de TASS n'avaient pas de durée définie et souvent les correspondants soviétiques restaient à l'étranger plus de cinq ou six ans sans revenir en URSS. Palgounov a suggéré de mettre fin à cette pratique jugée idéologiquement dangereuse, notamment pour les correspondants aux États-Unis, en France et en Angleterre. Voir sa note adressée à Staline du 09 février 1949. RGASPI, f. 17, op. 132, d. 122, l. 85-87.

[291] Veniamin ou Viktor, les documents disponibles révèlent le plus souvent ses initiales, » V.A. », et présentent deux versions du prénom.

au réseau de correspondants aux quatre coins de l'Union soviétique. Deux autres rédactions ne produisent pas d'information, et ne disposent pas d'un réseau de correspondants ; elles s'occupent de la sélection des informations publiées dans les *Bulletins de TASS* (actualité extérieure et intérieure) afin d'alimenter les publications soviétiques à l'étranger, pour la première, et dans la presse locale soviétique, pour la seconde. Cette dernière représente un intérêt particulier pour une étude ultérieure de l'actualité internationale dans la presse soviétique puisque Palgounov, directeur de TASS, met en place dès la fin des années 1940 une pratique de communication des actualités internationales à la presse locale. Palgounov défend l'importance de présenter les sujets internationaux dans les organes de presse locale. Destinée à quatre cent titres de presse régionale et quatre mille cent titres de presse locale, ces comptes rendus de l'actualité internationale témoignent de l'attention portée à tel ou tel sujet. Cependant, les archives de ces rédactions demeurent classifiées et seuls quelques documents dans les archives de TASS et celles de l'Agit-prop permettent d'apercevoir la richesse de fonds pour le moment indisponibles.

Dans la rédaction de TASS, deux autres départements complètent le travail de représentation de l'actualité internationale. Le département de reportages photographiques (*Fotokhronika*) reçoit les clichés des correspondants de TASS à l'étranger ainsi que les images distribuées par les agences télégraphiques internationales. Les photos sont publiées dans le *Bulletin de l'information étrangère*, mais elles ne sont que rarement reprises par les journaux jusqu'en 1954. L'autre département portant le nom légèrement confus de « bureau de presse » (*Pressburo*) s'occupe réellement de communication avec les experts dans les domaines très variés, notamment dans les relations internationales. *Pressburo* leur commande des articles analytiques ou des commentaires sur les thèmes d'actualité qui sont ensuite diffusés à l'usage de la presse centrale et régionale.

Le réseau étranger de TASS

Les agences de TASS sont alors implantées dans les grandes capitales internationales : Paris, Berlin, New-York, Pékin, et d'autres. En 1950, TASS possède dix agences et trente-deux « points de correspondance », en Europe, en Asie et dans les Amériques[292]. Selon le

[292] RGASPI, f.17, op.132, d.15, l.107-109.

statut officiel du 15 janvier 1935[293], chaque agence doit être constituée d'un responsable, d'un à cinq correspondants, d'un(e) secrétaire et d'un traducteur-interprète, et leur travail comprend la synthèse des informations sur l'actualité dans leur pays de rattachement. En réalité, le travail des agences de TASS à l'étranger manque de coordination, de personnel compétent et de directives claires. Déjà en 1937, après le suicide du directeur de TASS, Iakov Doletski, son successeur, Iakov Khavinsson, résume l'état du réseau étranger « corrompu par l'ancien directeur », un compte rendu en général très négatif visant vraisemblablement à disculper l'auteur du rapport au moment culminant des purges qui touchent la presse.

Selon le rapport de Khavinsson, TASS compte cinquante-sept employés à l'étranger (avec les services techniques), dont vingt-six sont citoyens étrangers (soit 45 %). L'agence française occupe la deuxième position dans son rapport, après l'agence allemande. Khavinsson constate que l'agence manque d'un directeur compétent, que Palgounov en tant que directeur par intérim, n'exerce pas le travail nécessaire et, qui plus est, devrait être rappelé à Moscou pour une « vérification idéologique [294] ». Quant aux autres employé de l'agence parisienne de TASS, Khavinsson cite Louis Gazo[295], référent de l'agence, membre du PCF depuis 1920, mais nécessitant lui aussi, selon l'auteur de la lettre, une vérification idéologique. La troisième employée, madame Luterman[296], refugiée allemande, naturalisée française, dont le mari avait été arrêté en URSS antérieurement, n'inspire aucune confiance, selon Khavinsson qui souhaite son remplacement dans les plus brefs délais. Puis, Khavinsson caractérise l'état de fonctionnement de l'agence parisienne comme « absolument insatisfaisante » puisqu'elle « ne maîtrise pas les tâches les plus ordinaires ». Nous ne savons pas si la lettre citée a eu des conséquences pour les deux employés étrangers, mais on sait que Palgounov n'a pas subi de répression et est retourné en URSS en 1940, comme Ehrenbourg, à la suite de l'Occupation.

L'agence parisienne sera recréée pendant l'hiver 1944, après le retour de l'ambassade soviétique. Dorénavant, les secrétaires et les référents seront embauchés parmi les

[293] *Svod zakonov SSSR [Code des lois de l'URSS]*, 1935, n°5, st. 36a et 36b.

[294] Voir la lettre de Khavinsson à Staline dans RGASPI, f. 83, op. 1, d. 89, l. 8-10.

[295] Nous n'avons pas la certitude de la bonne orthographe française de son nom puisque il est donné en cyrillique dans le texte, et les recherches complémentaires n'ont pas donné de résultat. On peut supposer également que l'orthographe française serait Gazeau.

[296] Même remarque pour l'orthographe de son nom et pour le prénom manquant.

résidents de l'ambassade, ce seront le plus souvent les épouses des fonctionnaires diplomatiques. Pendant la première décennie de l'après-guerre, l'agence n'a pas de direction autonome, et les correspondants de TASS font partie du corps diplomatique et cumulent sans doute le travail de journaliste avec les fonctions diplomatiques[297]. Dans cette période, les missions des correspondants restent incertaines, faute de cadre règlementaire et de formation préalable.

Ce n'est qu'au milieu des années 1950, lors des cours théoriques donnés à l'école de journalisme du MGU, que sera donnée une explication des objectifs du correspondant soviétique à l'étranger afin de préparer le candidat au travail dans les conditions d'un pays capitaliste.

Obtenir l'information à l'étranger

Pour les correspondants à l'étranger, il n'est pas toujours aisé de transmettre les informations. Quant à l'obtention de l'information par les correspondants à l'étranger, deux questions principales se posent : premièrement, quelle information transmettre à Moscou et, deuxièmement, quelles sources utiliser pour cela ?

La réponse à la première question sur le contenu des dépêches des correspondants à l'étranger varie selon la période et dépend de la stratégie formulée par la direction de l'agence. Dans les années 1930, les journalistes de TASS à l'étranger sont censés fournir des données factuelles sur la politique et l'économie du pays d'exercice, quelquefois accompagnées d'informations d'ordre culturel, toujours facultatives. Cela s'explique par les besoins du destinataire : à cette époque, les dépêches de TASS sont adressées surtout à un cercle très restreint de hauts fonctionnaires, la plupart d'entre eux étant membres du Comité central du Parti. Ce n'est qu'après le filtrage dans cette instance que les directives sont envoyées à l'Agit-prop qui se charge de diffuser les informations nécessaires aux rédactions de presse. Cette tendance « restrictive » se voit modifiée après l'arrivée de

[297] Pour compléter ces propos, voir l'étude Kruglak qui cite le cas du correspondant de TASS au Canada qui n'a pu obtenir une carte de presse pour assister aux séances du Parlement pour la raison qu'il avait un passeport diplomatique et était formellement attaché à l'ambassade soviétique au Canada. Cf. Theodore E. Kruglak, *op.cit.*, p. 81.

Palgounov à la tête de TASS en 1943, car il souhaite pouvoir transmettre le maximum d'informations aux organes de presse.

Dans cette optique, il rédige des conseils pour les correspondants à l'étranger qui doivent désormais chercher des informations « attractives pour le lecteur [298] ». Pour ce qui est des sources recommandées à l'usage des correspondants à l'étranger, la politique de TASS n'a pas été toujours uniforme. Dans les années 1930, aucune consigne particulière ne règlemente les sources à privilégier. Selon un des correspondants de TASS à l'étranger à cette période, son travail consistait notamment en recopiage des dépêches des grandes agences comme Havas, Reuters ou Associated Press afin de les envoyer à Moscou[299]. C'est avec la contribution de Palgounov que le métier de correspondant à l'étranger se professionnalise, et les candidats en partance pour des missions au-delà des frontières soviétiques obtiennent des instructions plus concrètes. Ainsi, il est conseillé au correspondant d'avoir une approche critique sur ses sources, compte tenu du contexte politique très différent. En lisant un article de presse étrangère, il doit se renseigner sur le passé du journal, sur ses auteurs et leurs convictions politiques ; une attention très particulière est portée au financement de la publication, « surtout s'il existe un soupçon d'une subvention visée à influencer la politique rédactionnelle [300] ».

D'autres conseils portent sur l'art « capitaliste » du discours politique, « savant et parfois évasif », sur les particularités des conférences de presse, - format de communication non existant en URSS -, ou l'importance de la radio parmi les sources dans le flux médiatique.

Enfin, Palgounov insiste sur la vitesse de transmission des actualités. Dans son cours théorique, il donne des indications aux correspondants qui leur permettraient d'accélérer leur travail. Le correspondant de TASS dans un pays étranger est censé « posséder l'information politique importante pas plus tard que la presse locale, ce qui n'est pas impossible si le correspondant assiste aux événements essentiels et tourne dans les sphères des décideurs ». Selon Palgounov, il est également indispensable d'avoir accès à l'agence

[298] Cependant, Palgounov s'attarde sur la définition d' » information attractive » pour introduire une nette distinction entre la presse occidentale appelée » bourgeoise » qui privilégie les sensations, et la presse soviétique qui cherche à mieux renseigner, orienter et instruire son lecteur ». Palgunov, *op.cit.,* p. 153.

[299] Voir à ce propos le témoignage d'un correspondant de TASS à New-York dans les années 1920-1930 : Eugene Lyons, *Assignment in Utopia*, New York, 1937, p. 40.

[300] Palgunov, *op.cit.*, p. 47.

nationale d'information du pays d'attache ; et même sans tout cela, le correspondant peut solliciter les rédactions de la presse nationale pour recevoir les journaux avant la distribution générale[301].

En ce qui concerne les moyens technologiques, TASS dispose d'un très grand nombre de spécialistes de communication, son service technique représente trente-cinq pour cent du nombre total des employés de TASS. TASS dispose de son propre télégraphe et de moyens de communication radiophoniques (radiotélégraphie, radiotéléphonie et téléphonie fixe, radiotélétype et télétype fixe, etc.) ; la communication intérieure et extérieure est à la pointe de technologie contemporaine.

Quant aux délais d'envoi d'information, Palgounov annonce que pour les correspondants à l'intérieur de l'URSS l'écart entre l'événement et sa publication dans les bulletins de TASS peut aller jusqu'à deux ou trois jours, tandis que les correspondants à l'étranger sont tenus d'informer la rédaction centrale de TASS en moins de trente minutes après un événement important. Il s'agit d'une modification presque radicale dans l'organisation du travail des journalistes soviétiques jusque-là habitués à des délais très longs et des retards dans la presse centrale, signalés régulièrement à la fin des années 1940 et au début des années 1950[302]. Imposant cette nouvelle règlementation des délais pour TASS, Palgounov escompte sans doute influencer les rédactions de la presse centrale pour améliorer leur fonctionnement.

3.C. Communication entre TASS et la presse centrale

Après le traitement des informations au sein de ses rédactions, TASS publie quatre bulletins bihebdomadaires : l'un contient les informations générales, et est destiné à la publication dans la presse centrale ; les trois autres sont : le bulletin « non-destiné à la publication » (NDP) appelé communément « TASS blanc » [*belyj tass*], la synthèse des

[301] *Ibid*, p. 48.

[302] Voir par exemple, le rapport de l'Agit-prop sur le retard dans la publication de la presse centrale en 1948 (« La préparation et la publication des journaux de la presse centrale pansoviétique accuse régulièrement un retard de trois à cinq heures… ») : RGASPI, f. 17, op. 132, d. 14, l. 86-88. Voir aussi la lettre du ministre de la Communication, Nikolaï Psourtsev, au secrétaire du Comité central Mikhaïl Souslov en 1949 (« Depuis six mois, aucun des numéros des titres principaux de notre presse n'a été publié dans les bons délais… ») : RGASPI, f. 17, op. 132, d. 116, l. 58-59.

émissions de la radio étrangère (D), et une revue de presse étrangère (OZP)[303]. Les trois derniers sont formellement interdits à la publication directe, ayant pour fonction première d'instruire les membres de la *nomenklatura*, notamment les membres du Politburo et les hauts fonctionnaires de l'Agit-prop, ainsi que les rédacteurs en chef de la presse centrale. La liste des destinataires est souvent modifiée, restant toutefois excessivement restrictive entre 1943 et 1953 ; ensuite, entre 1953 et 1958, on observe une ouverture à un cercle nettement plus large, ne dépassant toutefois les limites du Comité central du Parti.

Néanmoins, certains témoignages rapportent que souvent les « fantassins de la presse centrale » bénéficient d'un accès informel à ces bulletins[304]. Les comptes rendus destinés à la publication de l'actualité de l'étranger venant de TASS sont publiés tous les jours par tous les grands journaux, notamment dans la *Pravda* et les *Izvestia*. Néanmoins, ces articles qui occupent souvent un sixième ou un huitime du journal, sont purement factuels et ne donnent aucune interprétation des faits présentés. Le caractère lapidaire est dû, sans doute, à la qualification des correspondants de TASS. Nikolaï Palgounov, directeur de l'agence parisienne de TASS dans les années 1930 et 1940, puis responsable en chef de TASS jusqu'en 1960[305], remarque dans ses souvenirs que la plupart des journalistes envoyés par TASS ne possèdent pas de bonne connaissance du français, et que leurs compétences journalistiques sont très modestes[306]. Généralement, les articles plus analytiques tirent leurs conclusions à partir des sujets évoqués dans les communiqués de TASS publiés ; par

[303] RGASPI, f. 17, op. 132, d. 15, l. 50-57.

[304] Si pour la période avant 1953 les témoignages manquent à ce sujet car cela peut facilement faire objet de délation, à la fin des années 1960 et dans les années 1970 la prise de connaissance avec le bulletin NDP se banalise. Voir à ce propos : la lettre d'Aleksandr Magid : RGASPI, f.17, op.132, d.116, l.92-110; ou bien dans l'interview de Vladimir Tol'c à la radio »Svoboda» (https://www.svoboda.org/a/456154.html - consulté le 10 mars 2019); ou encore, pour une période légèrement plus tardive, les mémoires du journaliste de la *Literaturnaâ gazeta* : G. Krasuhin, *Stëžki-dorožki. Literaturnye nravy nedavnego prošlogo*. M., Âzyki slavânskih kul′tur, 2005, p.113.

[305] Voir, par exemple, les documents suivants : RGASPI, f.17, op.132, d.122, l.43-48 ; l.85-87; d.294, l.74-94, l.144-145.

[306] Pal′gunov N.G., *Tridcat' let : Vospominaniâ žurnalista i diplomata*. – M., Politizdat, 1964. p. 30-31.

conséquent, dans certains cas, il sera pertinent de mettre en évidence la façon dont les journalistes traitent de cette matière brute.

Les dépêches de TASS sont complétées par les transcriptions des émissions de la radio étrangère mises à la disposition de la rédaction par le département de la presse du NKID (MID après 1946) : le journal obtient la primeur directement de l'étranger grâce à un réseau étendu de correspondants permanents dans plusieurs pays. Il serait intéressant de savoir dans quelle mesure le circuit d'information (secrète ou non) pour les médias croise celui des services de renseignement comme Comité d'information (KI)MGB depuis 1947 (attaché au MID depuis 1949 et de nouveau à KGB après 1954) qui disposait de deux ou trois agents à Paris au cours de la période étudiée, mais l'état actuel des archives ne semble pas permettre cette recherche[307].

En revanche, les statistiques d'utilisation des télégrammes de TASS sont disponibles pour les années 1949-1951. Il s'agit des rapports du directeur de TASS adressés au Comité central, dans lesquels il regrette l'usage très modeste des informations fournies par les services de TASS, notamment en ce qui concerne les actualités étrangères, et incite l'Agit-prop à encourager les rédactions de la presse centrale à prendre en main le contrôle sur la situation.

Dans les textes de ces rapports[308], Palgounov exprime son mécontentement concernant les proportions de l'information publiée par TASS utilisée dans la presse. Ainsi, selon Palgounov, les rédacteurs de la presse centrale limitent l'accès du lecteur soviétique à l'intégralité des informations recueillies par TASS, lui donnant « une possibilité de lire une partie infime de ces informations et portant sur une petites sélection de pays étrangers ».

Plus précisément, en 1949, TASS publie quotidiennement entre deux et trois « pages de journal [309]» et demie d'information étrangère ; une « page de journal » représente environ

[307] D'après les affirmations de certains historiens russes spécialisés en services de renseignement staliniens (notamment Vladimir Antonov et Evguéni Jirnov), les archives du KI furent entièrement détruites en 1954, mais cette version nécessite d'être confirmée.

[308] Voir, par exemple, le rapport du 02 août 1949, adressé à Malenkov et Souslov : RGASPI, f. 17, op. 132, d. 122, l. 84-87.

[309] Il s'agit de l'expression technique, » gazetnaâ polosa ». Selon les normes de GOST, les journaux de la presse centrale étaient édités en format A2 (*Pravda*, *Izvestia*, *Troud*, *Komsomol'skaïa Pravda*, etc.), dont chaque page était composée de 1 420 lignes ou 40 320 signes.

quarante mille signes. Selon le rapport, la *Pravda* et les *Izvestia* n'utilisent qu'entre vingt et cinquante pour cent de l'information fournie par TASS. D'autres journaux, comme *Troud, Komsomolskaïa pravda, Krasnaïa zvezda, Krasnyi flot,* « sans citer les titres de la presse régionale et locale » publient encore moins : entre deux et quinze pour cent.

Ensuite, Palgounov évoque la fréquence des sujets d'actualité étrangère privilégiés par la presse parmi ceux proposés par TASS. Les journaux préfèrent les informations « sur la situation politique et économique dans les pays capitalistes, sur la lutte de la classe ouvrière, sur l'avilissement du monde capitaliste et le racisme colonialiste occidental, etc.[310] ». Cependant, selon le directeur de TASS, les succès des démocraties populaires et l'exploitation des « petits pays capitalistes ramenés par la force dans l'orbite de l'influence américaine » font partie des sujets peu explorés par les grands journaux soviétiques. Enfin, l'auteur dresse une liste de sujets qui n'ont pas été sollicités par les journaux, parmi lesquels figurent de nombreux sujets français, comme « Les mineurs français revendiquent leurs droits », « Les protestations en France contre l'ingérence américaine », « Communiqué du PCF », et d'autres. En somme, Palgounov dénonce « la vision étriquée du monde extérieur » par les rédactions de la presse centrale, notamment en termes de géographie.

Selon le rapport, il n'est pas rare qu'une information importante ne soit pas publiée par la presse centrale, et alors les rédacteurs de TASS se voient obligés de la signaler à l'Agit-prop qui envoie alors des directives aux rédactions de presse. Pour éviter ces « navettes », Palgounov propose d'obliger les journaux comme la *Pravda* et les *Izvestia* à publier environ deux pages (80 000 signes) de l'information distribuée par TASS. En revanche, la

[310] Le rapport cité du 02 août 1949, l. 85.

rédaction de TASS sera chargée d'éditer un document d'orientation qui permettrait de sélectionner les dépêches les plus importantes[311].

Conclusion

L'étude de l'activité de TASS en matière d'obtention d'information depuis l'étranger nous a permis de dégager son rôle crucial dans l'élaboration de l'image du monde extérieur. Plusieurs lacunes restent à combler pour une meilleure connaissance du fonctionnement de cette structure, néanmoins sa position privilégiée et exemplaire pour la presse centrale est incontestable. Il s'agit d'une instance qui obtient l'information avant les institutions idéologiques, et son statut lui permet d'exercer un tri préalable. La barrière de TASS n'est pas toujours infranchissable, puisque son système de distribution à plusieurs niveaux permet des fuites d'informations non destinées à un public large.

Implantée depuis la fin des années 1920, l'agence TASS en France est une des plus anciennes, un nombre très élevé de correspondances passe par les correspondants parisiens ; le développement de la communication soviétique dans l'après-guerre, notamment en termes de méthodologie, lui permet d'améliorer son travail.

La construction d'une image de la France ne saurait se limiter au travail de TASS, des rédactions de la presse centrale et de l'Agit-prop. Il faut maintenant évoquer l'activité de quelques acteurs comme VOKS, le département de presse du MID, ou encore les passeurs culturels, et d'en mesurer l'apport.

[311] Comme l'indique une inscription avec un crayon gris, le projet sera approuvé par Souslov dans le délai d'une semaine et ensuite sera envoyé à l'Agit-prop pour information. Cependant, des notes ultérieures de la direction de TASS font comprendre que la situation ne s'est pas améliorée.

Chapitre 4.

Les instances auxiliaires et les acteurs exogènes à la propagande officielle soviétique

Introduction

Quelques acteurs indépendants s'ajoutent aux figures et institutions étudiées dans les chapitres précédents, du côté soviétique, mais aussi du côté français, pour construire une image de la France. Aussi, faudrait-il à présent s'intéresser aux instances auxiliaires, comme VOKS et l'ambassade soviétique à Paris, qui ont souvent donné des conseils aux correspondants soviétiques à Paris ou aux journalistes à Moscou.

Il existe encore une autre difficulté : dans un système extrêmement centralisé et instable comme était l'État soviétique, des fonctions identiques se retrouvent formellement partagées entre plusieurs institutions. Ainsi, dans l'après-guerre, le contrôle idéologique pour les publications étrangères (presse, livres et documentation) est effectué simultanément par les acteurs suivants : le département de presse du NKID (MID après 15 mars 1946), le Glavlit[312], l'Agit-prop, les rédactions de TASS ou de la presse centrale et, enfin, dans certains cas, les membres du Politburo en personne.

En outre, jusque-là, nous nous sommes intéressé surtout aux sources et institutions soviétiques. Y a-t-il des structures françaises, étatiques ou privées, qui ont pu influencer la construction de l'image de la France dans les pages de la presse soviétique ?

En fait, le PCF et les rédactions de la presse communiste n'exercent pas d'influence directe sur la propagande soviétique orientée vers l'expansion idéologique. Une des confirmations de cette hypothèse se trouve dans les entretiens informels entre Cyrus L. Sulzberger, correspondant américain du *New York Times* à Paris et Pierre Courtade, journaliste à *L'Humanité* et d'autres journaux communistes, correspondant à Moscou et responsable de

[312] Organe officiel de l'État, soumis au Conseil des Commissaires du peuple (Ministres depuis 15 mars 1946), effectuant la censure des publications et de la production audiovisuelle. Son nom varie selon l'époque, et Glavlit reste une abréviation commune pour toute la période soviétique. Entre 1946 et 1953, il s'agit d'une direction auprès du conseil des Ministres de l'URSS chargé de protection des secrets de l'État ; après quelques mois d'affiliation au ministère des Affaires Intérieures sous Beria, en octobre 1953 l'institution est de nouveau appelée Direction principale chargée de la protection des secrets d'État rattachée au conseil des Ministres de l'URSS.

la rubrique internationale[313]. En 1954, ce dernier confirme que les journalistes et les communistes français ne bénéficient d'aucun privilège devant leurs collègues occidentaux. Les Soviétiques n'avaient pas créé de canaux d'information permettant de communiquer plus facilement avec les journalistes communistes à l'étranger.

Après le relâchement progressif du contrôle idéologique en 1953 et les contacts simplifiés avec la France, plusieurs personnalités œuvrent pour la reconnaissance mutuelle entre les Soviets et l'Hexagone. Cette implication personnelle sera fondamentale pour une réactivation des contacts et, par conséquent, pour un renouvellement de la presse soviétique et de la représentation de la France qu'elle produit.

Dans sa définition des relations culturelles internationales, Pascal Ory distingue « les échanges culturels organisés [314] », relevant de la diplomatie culturelle, où les institutions jouent un rôle d'impulsion, et « les échanges culturels informels », non institutionnalisés. Pour appuyer cette opposition, il se réfère à la classification d'Albert Salon qui fait la distinction entre « la politique culturelle » qui relève de l'État, et « l'action culturelle » qui relève de l'ensemble de la société, dont les objectifs peuvent être différents de ceux de leur État.

4.A. Les instances auxiliaires à la propagande officielle.

Le service de presse du MID

Parmi les instances auxiliaires, une des plus importantes est le département de la presse du ministère des Affaires étrangères. Dans les années 1920-1930, ce département possédait davantage d'influence et de prestige puisqu'il éditait deux revues sur la politique internationale et les relations du jeune État soviétique ; de fait, c'était une instance diplomatique. Après 1932, il se voit privé de son statut privilégié ; dorénavant, ses fonctions se limitent à la communication avec d'autres structures de l'État et du Parti.

[313] Cf. le journal du correspondant américain, Cyrus L. Sulzberger, *A Long Row of Candles*, New York, The Macmillan Company, 1969, p. 963.

[314] ORY P., » Introduction » in DULPHY A., FRANK R., MATARD-BONUCCI M.-A., ORY P. *Les Relations culturelles internationales. De la diplomatie culturelle à l'acculturation,* Bruxelles, PIE-Peter Lang, coll. » Enjeux internationaux », 2010, p. 14.

Malheureusement, les archives d'avant 1941 du département sont détruites dans les premières semaines après l'invasion allemande en URSS.

Dans les archives de l'Agit-prop, le service de presse du MID figure parmi les destinataires (en copie) de la plupart des messages concernant la politique ou l'actualité étrangère. Pourtant, ni les archives de l'Agit-prop, ni les documents des rédactions de la *Pravda* ou des *Izvestia* ne révèlent de coopération plus développée. Ce sont uniquement les lettres du correspondant Joukov (voir le chapitre 2) qui nous révèlent l'importance d'échanges plutôt informels avec cette instance. En effet, Joukov mentionne à plusieurs reprises, en 1946, 1948 et 1950, qu'il demande conseil à Konstantin Zintchenko, le rédacteur en chef du département de la presse. Joukov lui fait parvenir ses textes d'articles pour qu'il émette son jugement ; étant très proche du ministre des Affaires étrangères, Zintchenko possède des informations suffisantes pour évaluer le texte. Après ce contrôle informel, Zintchenko peut soumettre le texte à l'attention du ministre ou bien donner son approbation « sans avoir trouvé d'éléments indésirables [315] ». Il s'agit donc d'une instance de conseil auxiliaire, à laquelle le recours n'est ni réglementé ni obligatoire, et qui se pratique à l'initiative personnelle du correspondant.

Dans les cahiers de travail de Pospelov figurent également les noms des spécialistes du département de presse du MID : au premier chef, Semion Kozyrev, francophone, qui faisait partie de la première ambassade soviétique dans la France libérée. Entre 1945 et 1950, il occupe le poste de directeur du département de la presse au NKID pour ensuite céder la place à un universitaire de renom, Guéorgui Frantsev qui restera à ce poste jusqu'en 1953. Après 1953, et jusqu'en 1958, le département de la presse ne participe pas du travail des journaux soviétiques, mais s'occupe davantage du contrôle des correspondants étrangers présents en URSS.

VOKS

Parmi les instances de conseil sollicitées par les journalistes, correspondants et rédacteurs dans la création de l'actualité étrangère, une autre institution d'envergure est VOKS, Société pan-soviétique pour les relations culturelles avec l'étranger. Dans le texte du projet d'amélioration de la propagande soviétique publié par le Comité central du Parti en août

[315] Voir les lettres de Joukov : RGASPI, f. 629, op. 1, d.113, l. 28, 36, 49.

1946, VOKS figure parmi les acteurs clés du « travail d'instruction sur les questions internationales auprès de la population soviétique[316] ». Si dans l'historiographie des études soviétiques toutes langues confondues, VOKS est étudié notamment comme organe de contrôle et d'accompagnement des étrangers visitant l'URSS[317], son interaction avec les organes du Parti en vue de la représentation de la politique internationale à l'intérieur du pays s'avère moins étudiée.

Les documents d'archives de VOKS et de l'Agit-prop révèlent les liens très étroits entre la production de la propagande soviétique et VOKS en tant qu'informateur et conseiller spécialisé sur la France. En effet, nous retrouvons dans les archives, plusieurs échanges entre les rédactions des journaux ou l'Agit-prop et VOKS. Ces échanges portent sur des sujets assez variés. La majorité d'informations transmises par la VOKS concerne notamment les détails de biographies des personnalités françaises ou des approfondissements sur le paysage culturel français. Il convient de remarquer que les fonctionnaires de VOKS semblent être le mieux informés parmi les instances soviétiques de propagande : grâce à un large réseau de communication en France (et à l'étranger en général).

Les deux « informateurs » majeurs de VOKS sur la France, selon les documents d'archives disponibles, sont l'ambassade soviétique à Paris et l'Association France-URSS. Les deux sont d'une façon ou d'une autre rattachés à VOKS. Au sein de l'ambassade soviétique, le camarade Rogov[318] exerce entre 1946 et 1956 à la fois les fonctions de premier conseiller du service diplomatique et de « responsable délégué » de VOKS. L'Association France-URSS, du côté français[319], est surveillée par l'attaché de l'ambassade soviétique, correspondant permanent de VOKS à Paris, Aleksandr Alekseev (Chitov de son vrai nom), entre 1947 et 1954. Ces deux services fournissent régulièrement des renseignements et

---

316 Voir le *Projet du décret du Comité Central du PCP(b) sur la présentation des questions internationales dans la presse soviétique*, RGASPI, f. 77, op. 4, d. 16, l. 55-63.

317 Sophie Coeuré, Rachel Mazuy (dir.), *Cousu de fil rouge. Voyages des intellectuels français en Union soviétique*, Paris, CNRS Éditions, 2012. Michael David-Fox, *Showcasing the Great Experiment. Cultural Diplomacy and Western Visitors to the Soviet Union, 1921–1941*. Oxford University Press, 2012. Jean-François Fayet, *VOKS. Le laboratoire helvétique. Histoire de la politique culturelle soviétique durant l'entre-deux-guerres*, Genève, Georg éditeur, 2014.

318 Les documents accessibles ne font paraître que ses initiales, M.S.

319 L'association France-URSS est une association française créée en 1944, son homologue soviétique ne sera créée qu'en 1958, sous la tutelle de l'instance ayant succédé à VOKS.

communiquent avec « le centre ». Tous les documents de cette correspondance portent la mention « secret » ou « très secret ». Plus encore, la correspondance passe par le « service du courrier secret » [*sekretnaâ kancelâriâ*] portant sur chaque page un cachet spécifique avec numéro d'enregistrement.

Pour cerner les spécificités d leurs échanges, référons-nous à quelques exemples. Les données accessibles sont assez fragmentées, néanmoins elles permettent de tirer quelques conclusions sur les fonctions de chaque instance et sur leur évolution.

Ainsi, les fonctions du service culturel de l'ambassade soviétique à Paris sont transformées au cours de la première décennie après la guerre. En 1945-1949, les missives des responsables de VOKS au sein de l'ambassade contiennent essentiellement des renseignements sur plusieurs personnalités françaises ou vivantes en France, ces données ayant probablement des finalités multiples.

Nous pouvons émettre une hypothèse selon laquelle ces renseignements abondants sont dus à deux facteurs : d'un côté, le retour de l'ambassade soviétique à Paris en décembre 1944 après quatre ans d'exil nécessitait une réévaluation du terrain et de ses acteurs ; de l'autre côté, le prestige international soviétique dans l'immédiate après-guerre attire un nombre important de sympathisants qui nécessitent un contrôle et une surveillance idéologiques.

Les rapports fournis par l'ambassade servent à enrichir la base de données et de références idéologiques du Comité Central du parti. Les personnes repérées sont « fichées », et les fiches se conservent soit à VOKS, soit à l'Agit-prop, soit au MID. Ainsi, elles rejoignent la grande base de données, dont une des fonctions consiste en instruction des hauts fonctionnaires du système médiatique, parmi lesquels les correspondants travaillant à l'étranger, les journalistes-*mejdounarodniki* et les rédacteurs en chef des titres majeurs de la presse centrale.

Une partie conséquente des rapports porte sur les personnalités de la diaspora russe en France. En février 1946, un rapport marqué « très secret » rédigé à la suite d'une demande venant de Moscou, a pour objet le dossier d'Alexandre Alekhine[320], champion du monde d'échecs qui a résidé en France jusqu'en 1943. Le texte du rapport présente les résultats

[320] Cf. le dossier » Correspondance avec la France sur les questions des relations culturelles, les rapports des représentant de la VOKS à l'étranger » GARF, f. R5283, op.22, d. 2, l. 111.

de renseignements obtenus « dans des milieux variés » ayant pour objectif de clarifier l'activité d'Alekhine « à l'heure allemande ».

Le rapport cite trois groupes d'informateurs sans toutefois préciser leurs noms : il s'agit de « cercles sportifs », de « rumeurs non confirmées » et de « cercles des joueurs d'échecs français ». La suite donnée à ce rapport, si elle a eu lieu, n'est pas conservée parmi les documents du dossier. Cependant, six semaines après la date de la réception de ce rapport à Moscou, Alekhine est retrouvé mort au Portugal, la cause et les circonstances de son décès restant obscures.

Une partie importante du travail de VOKS consiste en agitation auprès des émigrés russes dans le but de faire valoir le régime soviétique et d'assurer par le soutien des anciens « opposants » exilés une certaine légitimation du prestige international du pays soviétique.

Citons le cas d'Alexandre Benois, artiste, scénographe et critique d'art ayant définitivement quitté la Russie soviétique à la fin des années 1920. En 1946, un long échange avec l'ambassade témoigne de l'intérêt idéologique, politique et économique que VOKS porte au rapprochement espéré avec l'artiste[321]. Après avoir obtenu de premiers renseignements sur l'activité de Benois, qui rédige alors son livre de mémoires, sur sa « loyauté » envers le régime soviétique ainsi qu'une estimation de sa collection privée, VOKS exprime un intérêt particulier pour Benois.

La vice-présidente de VOKS Lidia Kislova rédige une note secrète à Alekseev, avec des instructions précises pour « prédisposer Benois au retour en URSS ». La suite de l'affaire ne se retrouve pas dans le même dossier, mais nous savons que les efforts de VOKS furent vains car le peintre est resté en France. Néanmoins, une tentative de rapprochement a été faite également quand VOKS a envoyé un extrait des mémoires de Benois à la *Literatournaïa gazeta*. Cependant, cet envoi n'a pas donné lieu à une publication jusqu'en 1966. Il convient de préciser que les mêmes procédures ont été réalisées par VOKS pour attirer d'autres russophones dans le pôle culturel soviétique : Doboujinski, Larionov, Gontcharova, Zadkine pour ne citer qu'eux[322]. À une autre échelle, l'éminent écrivain

[321] *Ibid*, GARF, f. R5283, op.22, d. 2, l. 144-152.

[322] *Ibid*, GARF, f. R5283, op.22, d. 2, l. 281-295.

Sur la diaspora russe en France après 1945, voir par exemple Catherine Gousseff, » Les mutations de la communauté russe de Paris après la Seconde Guerre mondiale », *Le Paris des étrangers depuis 1945*, Antoine Marès, Pierre Milza (éd.), Paris, Éditions de la Sorbonne, 1995.

soviétique Konstantin Simonov est missionné en 1947 à Paris pour persuader l'écrivain russe Ivan Bounine de retourner en Russie soviétique[323].

Toutefois, la majorité des renseignements effectués par VOKS à Paris concernent des personnalités françaises. Force est de constater qu'il s'agit d'une sorte de base de données sur les Français « fiables » et « dignes de confiance » que leur offre le PCP(b). Les renseignements sont actualisés de façon régulière, à la demande de Moscou ou à l'initiative du responsable en France.

Considérons, par exemple, le cas du dramaturge Jean Anouilh qui possède au moment de la Libération une réputation controversée. Les documents d'archives accessibles ne permettent pas de voir la correspondance sur l'affaire Anouilh dans son intégralité, mais laissent néanmoins en saisir les étapes importantes[324]. Le premier document de la série fait référence aux échanges précédents sur Anouilh ; probablement, l'intérêt pour sa personnalité est provoqué par le souhait d'un metteur en scène du Théâtre dramatique de Léningrad d'adapter une de ses pièces[325]. Dans ce document, Alexeev rapporte les controverses sur Anouilh dont la figure est discutée au sein de « la commission théâtrale du centre culturel[326] » aux réunions de laquelle Alexeev assiste régulièrement. Les membres de cette commission, les critiques de théâtre et journalistes Léon Moussinac et Armand Salacrou, selon Alexeev, traitent Anouilh de « fasciste ». Dans un entretien privé rapporté par l'auteur de la lettre, Salacrou avertit le représentant soviétique de la réaction très négative de l'intelligentsia de gauche française que pourrait provoquer la mise en scène d'une pièce d'Anouilh en URSS. D'autres membres de cette commission, comme Jean Renoir, ne partagent pas l'avis de Moussinac et de Salacrou, et considèrent qu'Anouilh fait partie des résistants.

De nombreuses inscriptions sur la lettre après sa réception à VOKS témoignent de la réaction vive qu'elle a suscitée. Selon ces inscriptions, la lettre a été par la suite acheminée

[323] Les mémoires de Konstantin Simonov sur sa rencontre avec Bounine sont publiés pour la première fois (et sans coupures) en 1966 : Konstantin Simonov, » Ob Ivane Alekseeviče Bunine », *Literaturnaâ Rossiâ*, 22 iûlâ 1966, p. 3.

[324] Il s'agit du dossier cité précédemment : GARF, f. R5283, op.22, d. 2, l. 130-138.

[325] Ces échanges ne nous rapportent pas le nom de la pièce choisie à Leningrad : est-ce *Antigone* écrite en 1943 ou une pièce plus ancienne des années 1930 ?

[326] Il nous a été malheureusement impossible d'identifier cet organisme, mais il semble avoir été important pour le paysage culturel de la Libération.

à la direction de VOKS, à l'Agit-prop, à Glavrepertkom[327], au Comité de la culture auprès du conseil des ministres et, enfin, au MID. Quelques semaines plus tard, Kislova se charge d'attirer l'attention des hautes instances du contrôle idéologique en envoyant un compte rendu du message d'Alexeev. Il est intéressant de remarquer comment Kislova transforme et simplifie la situation dans son résumé, ne tenant pas compte des avis divergents rapportés par Alexeev. Dans sa version communiquée aux instances supérieures, « les cercles progressistes de l'intelligentsia française considèrent la réputation d'Anouilh compromise, […] une publication ou une mise en scène de ses œuvres en URSS seraient très malvenues ». Précisons que cette caractéristique donnée par VOKS a, pour ainsi dire, fermé les portes aux œuvres d'Anouilh pendant plus d'une décennie, car la première traduction publiée en URSS date de 1958[328] et la mise en scène de ses pièces de théâtre dans les théâtres soviétiques ne commence qu'à la fin des années 1960.

De même façon, VOKS procède à la condamnation de l'écrivain François Mauriac après son départ de l'association France-URSS en décembre 1945 : les échanges entre Alexeev et Kislova en témoignent. Plus tard, après 1953, le service de VOKS à l'ambassade va poursuivre le contrôle sur les contacts accrus entre la France et l'URSS. Ainsi, de nombreux échanges sont consacrés à l'organisation des premières délégations culturelles entre la France et l'URSS. Du côté soviétique, VOKS s'engage à vérifier le profil de chaque participant du projet, que ce soient les entrepreneurs Marcel de Valmalète et Fernand Lumbroso ou l'agent intermédiaire, directeur de l'ALAP[329] George Soria[330].

Enfin, une autre fonction importante de VOKS était la diffusion de la culture étrangère en URSS sous forme de publications ou d'événements publiques : projections, concerts, rencontres, réceptions, etc. Dans les échanges de VOKS avec l'ambassade, on rencontre des demandes fréquentes d'envoi de films récents et d'œuvres musicales françaises

[327] La commission principale des répertoires de théâtre, l'instance principale de contrôle idéologique auprès des théâtres soviétiques.

[328] La publication par la maison d'édition de la littérature étrangère est précédée par deux articles sur la dramaturgie de Jean Anouilh dans *Inostrannaïa Literatoura*. La transcription de son nom en alphabet cyrillique dans les premières années » Ануйль» témoigne du fait que son nom a été appris par écrit et non à l'oral. Pour les premières traductions, voir : Žan Anuj, *P'esy* (Užin v Sanlise, Antigona, Medeâ), Moskva, Izdatel′stvo Inostrannoj Literatury, 1958.
Lenina Zonina, »Žan Anujl′» dans *Sovremennaâ zarubežnaâ drama*. Moskva, Izd-vo AN SSSR, 1962.

[329] Agence Littéraire et Artistique Parisienne fondée en 1953 par Louis Aragon et George Soria.

[330] Voir : GARF, f. R5283, op.22, d. 450, l. 120-126.

présélectionnées par le conseiller de l'ambassade pour démonstration dans les locaux de VOKS à Moscou. De nombreuses personnalités soviétiques rapportent dans leurs témoignages avoir assisté aux projections ou aux rencontres avec des délégations étrangères auprès de VOKS.

VOKS communique également, et sans intermédiaire, avec les rédactions des journaux soviétiques pour leur envoyer des matériaux obtenus depuis l'étranger. Ainsi en 1946, par exemple, l'ambassade soviétique à Paris envoie des albums de caricatures de Jean Effel directement au rédacteur en chef de la *Literatournaïa gazeta*. Précisons que dans la lettre accompagnant l'envoi, Lidia Kislova, de VOKS, affirme : « notre représentant à l'ambassade soviétique suggère qu'il n'est pas nécessaire de rémunérer Effel pour les caricatures envoyées. Cependant, il serait souhaitable de lui envoyer de la vodka, du vin ou du caviar[331] ». Des échanges semblables sont enregistrés avec *Krokodil* et *Troud.*

Pour résumer, VOKS est une structure cruciale pour la constitution d'information sur l'étranger et pour la communication de données exclusives aux rédactions de la presse soviétique. À certains moments, lors des conférences rédactionnelles, les journalistes mentionnent « des sources fiables » qu'ils consultent pour la rédaction d'un article sur l'étranger : il est très probable qu'il s'agit de la consultation de fonctionnaires de VOKS. Cette hypothèse mériterait une étude plus approfondie par la suite.

C'est avec l'assistance de VOKS qu'en 1956, un groupe de francisants soviétiques dirigés par Ehrenbourg ont pu fonder la Section des amis de la Science et la Culture françaises, transformée en 1958 en société URSS-France.

4.B. Les passeurs culturels : entre agents officiels et acteurs officieux

Dans le champ culturel soviétique de l'après-guerre, les relations avec la culture occidentale étant très restreintes par la politique officielle, ce sont donc les acteurs informels qui entrent en jeu. Nous nous penchons à présent sur la figure de l'agent principal

[331] GARF, f. R5283, op.22, d. 96, l. 135.

de cette « action culturelle », le passeur. Avant tout, c'est la définition même qui poserait problème[332].

De manière générale, un grand nombre de métiers ou de rôles sociaux peuvent prétendre au rôle du médiateur culturel : un enseignant qui transmet le savoir, un diplomate, un chercheur, un guide touristique, un traducteur-interprète, un journaliste, etc. Le passeur peut agir à l'échelle temporelle, reliant par son action une époque à une autre, on va parler alors de ruptures et de continuités, ou bien à l'échelle spatiale, agissant entre les pays, les cultures, ou les continents, et alors on va étudier les circulations et les échanges.

Pour une étude historique, le rôle du passeur culturel est important pour plusieurs champs d'études : histoire politique ou culturelle ; histoire globale ou transnationale ; histoire des idées ou celle des transferts culturels. Robert Frank écrit que « l'émission ne peut être étudiée indépendamment de la réception [333] ». Cela nous donne envie de compléter cette séquence par la médiation. Ainsi, il s'agit d'étudier en détail l'action de médiation, précédée par une « émission » et suivie d'une « réception ». Dans l'introduction du livre de Serge Gruzinsky sur les médiateurs, Louise Bénat Tachot précise les avantages de la focalisation sur la médiation : « En axant l'étude sur l'opération centrale (généralement éludée) du passage et de l'action du ou des passeurs, [on relève] le pari de discerner le discontinu, l'hétéroclite, l'instable dans des formes de transmission, conversion, traduction des textes qui, pensant se reproduire, doivent être inventées [334] ».

C'est précisément le moment de la transmission et donc de la « traduction », dans son sens le plus général, d'un savoir qui nous intéresse. Comment une image, une idée, une théorie est-elle véhiculée par le ou les passeurs ? Dans quelle mesure son contenu est-il modifié par le passeur pour l'adapter à la réception ?

De même, selon Robert Frank, « il convient de ne jamais oublier de faire l'histoire sociale de la relation culturelle internationale : "qui" émet et "qui" s'approprie, quelle partie de la

---

[332] Référons-nous à la définition du Dictionnaire de l'Académie du » passeur » : » celui qui fait franchir un obstacle ; celui qui transporte quelqu'un ou quelque chose ». ACADÉMIE FRANÇAISE, 1932. *Dictionnaire de l'Académie française*, 8ème édition [En ligne], [http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/generic/cherche.exe] (consulté le 2 mars 2018).

[333] FRANK Robert (dir.), *Pour l'histoire des relations internationales*, PUF, Paris, 2015, p. 26.

[334] BENAT-TACHOT Louise, *Introduction* dans GRUZINSKY Serge, *Passeurs culturels. Mécanismes de métissage.* Presses universitaires de Marne-la-Vallée / Editions de la Maison des sciences de l'Homme, 2001.

société profite du transfert[335] ? » Par extension, on peut, de la même façon, poser les questions : qui est le passeur ? qui transmet la connaissance ?

Malgré les restrictions et les limites officielles, nombreux sont ceux qui ont œuvré pour rapprocher culturellement la France et l'URSS dans la première décennie de l'après-guerre. Leurs voyages entre la France et l'URSS aident à rapprocher deux sociétés mises à distance par la guerre froide. Les impressions de ceux qui ont pu voyager en France dans les années 1940-1950 suscitent une curiosité semblable à celle des lecteurs des « Retours de l'URSS » en France dans les années 1930.

Ehrenbourg est le premier parmi ces « passeurs culturels » entre la France et l'URSS, célèbre et bénéficiant d'une confiance infaillible parmi les lecteurs soviétiques de tous les groupes sociaux. Ses romans d'après-guerre de la série française sont parmi les plus lus en URSS ; sa pièce de théâtre, *Le Lion sur la place* sur les journalistes français, et plus généralement, sur la soumission de la société française aux intérêts américains est mise en scène au MKhAT et dans de nombreux théâtres soviétiques. De qualité littéraire médiocre, cette création littéraire permet toutefois de maintenir le contexte français dans l'imaginaire soviétique et d'« assouvir la faim culturelle » pour l'étranger familier mais inaccessible.

Un regard très différent est porté sur la France par Alexandre Tchakovski, écrivain et haut fonctionnaire de l'Union des écrivains soviétiques ayant visité Paris en 1954. Après le voyage il rédige son « retour de la France », dans l'esprit de la littérature anti-occidentaliste qui se répand après 1945[336]. Des extraits de son livre seront publiés par la revue *Vokroug sveta* et abondamment illustrés.

Parmi d'autres passeurs culturels qui, par leur présence en URSS, témoignent de leur pays on trouve les correspondants français : Jean-Michel Catala, André Würmser, Nelly Feld et d'autres.

Enfin, il existe aussi des échanges informels (n'échappant pas toutefois au contrôle) entre les grandes personnalités des deux sociétés, notamment par correspondance mais pas

[335] FRANK Robert (dir.), *Pour l'histoire des relations internationales*, PUF, Paris, 2015, p. 26-27.

[336] D'autres œuvres de ce courant existent, voir : Anna Karavaeva, *Vo Francii*. *Putevye vpečatleniâ*. Moskva, Sovetskij pisatel', 1946 ou encore Wanda Wassilewska*, V Pariže i vne Pariža*, Moskva, Pravda, 1949.

seulement : Louis Aragon, Elsa Triolet et Lili Brik[337] ; Vercors et son épouse avec Grigori Aleksandrov et Liubov Orlova[338], Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir et Lénina Zonina[339] ; Georges Sadoul, Fernand Léger, Jean Cocteau et Sergueï Youtkevitch[340].

Dans l'étude du cas proposée ici, il s'agit d'un phénomène assez extraordinaire de l'« action culturelle » soviétique de la période de la Guerre froide. Pour présenter brièvement le contexte, la période 1945-1953, est marquée par le plus grand isolement politique, idéologique et culturel dans l'histoire de l'URSS, imposé par les autorités soviétiques. Les circulations internationales sont restreintes et passent sous le contrôle du Comité central du Parti. Le nombre de personnes ayant voyagé à l'Occident durant ces huit années s'élève à quelques milliers. Les sources d'information à l'époque sont assez limitées, et la presse reste la source majeure. Toute information sur le monde extérieur de l'URSS publiée dans la presse de l'après-guerre est contrôlée par quelques personnes seulement du plus haut niveau : Staline, Molotov, et leurs assistants. Les fuites d'information sont rares et n'atteignent que le cercle étroit des élites politiques, artistiques ou intellectuelles. Il est commun d'associer la fin de cette période d'isolement au XX^e^ Congrès du Parti en 1956, où Khrouchtchev dénonce le culte de la personnalité de Staline et permet une certaine ouverture idéologique dans le dialogue avec l'occident, communément appelé le Dégel.

Cependant, d'après nos recherches sur la presse soviétique de l'époque, sur le fonctionnement de l'idéologie, entre 1953, année de la mort de Staline, et 1956, année du XX^e^ Congrès, avant même le début « officiel » du Dégel, en Union Soviétique, apparaît une nouvelle célébrité, son nom est Yves Montand. Ce phénomène a son auteur et une date exacte de création. Bien que Montand ait commencé sa carrière environ dix ans auparavant grâce au soutien d'Edith Piaf[341], il demeure totalement inconnu du public soviétique. Pour

[337] Pour la publication de leur correspondance et d'autres liens franco-soviétiques entre les écrivains, voir l'œuvre collective Tatiana Balachova (réd.) *Dialog pisatelej. Iz istorii russko-francuzskih svâzej XX veka 1920-1970.* Moskva, IMLI RAN, 2002.

[338] Conservée en partie dans les archives de VOKS : Dossier » Correspondance avec les personnalités progressistes », GARF, f. R5283, op. 16, d. 497.

[339] Voir à propos de leurs relations : Sophie Cœuré, » Sartre au pays des Soviets », *L'Histoire*, n° 295, février 2005 ; Gilbert Dagron, » Pour l'honneur de Mme Z. À propos de Sartre et de la Russie », *Commentaire*, n° 113, printemps 2006 ; Lev Kopelev, Raïssa Orlova, » Portrait de Lena Zonina », *ibid.*

[340] Voir Sergej Ûtkevič, *Franciâ – kadr za kadrom*, Moskva, Iskusstvo, 1970.

[341] Edith Piaf, quant à elle, ne sera célébrée en URSS que dans les années 1960. C'est par l'image de ses funérailles à Père Lachaise que commence le très célebre film *Francia-pesnâ* (France-chanson)

la première fois les Soviétiques entendent le nom de Montand à la radio, le 15 décembre 1954, quand Sergueï Obraztsov fait une émission sur son voyage à Paris[342]. Son récit de voyage est accompagné par des enregistrements des concerts parisiens de Montand[343]. Les émissions ont un grand succès chez le public soviétique.

Dans son émission d'environ quarante-cinq minutes, Obraztsov appelle Montand « le chantre de Paris[344] », et raconte l'histoire passionnante de son parcours de gamin issu d'une famille ouvrière jusqu'à devenir un des chanteurs préférés de toute la France, et ce qui est mis en valeur dans le discours soviétique, du peuple français. Cette notion est très caractéristique pour la presse soviétique depuis le début de la Guerre froide. Le *narod*[345], le « peuple » français n'embrasse pas l'ensemble de la population française mais désigne les « forces motrices de l'histoire », les militants, les gens du progrès opposés généralement à la réaction dite bourgeoise. Dans la « traduction » d'Obraztsov, Montand devient en quelque sorte un emblème de ce peuple français, son incarnation.

Obraztsov traduit et résume les chansons de Montand (en réalité, sa femme se charge des traductions car Obraztsov ne parle pas d'autre langue que le russe) dont le sens serait à la fois clair pour le public soviétique et correct pour le Comité central, parmi celles-ci : *Les Grands Boulevards, La Ballade de Paris, Les cireurs de Broadway, A Paris*, et d'autres encore.

Le succès des émissions de radio se confirme par de nombreuses publications dans la presse à des échelles variées, allant d'*Ogoniok* à la *Pravda*. Il est caractéristique que dans l'affaire de Montand, la *Pravda* ne joue pas le rôle de déclencheur ; en outre, ce journal

---

de 1969. Son image est alors réduite à une « artiste qui chantait la gloire de son peuple », une formulation certainement trop vague.

[342] La transcription de l'émission est consultable aux archives d'État de Russie : GARF, F. P6903, op. 14, d. 207.

[343] Puisque Obraztsov parle d'un double-album » récent », c'est certainement *Récital 1953 au Théâtre de l'Étoile* produit en 1954 par le label Disques Odéon.

[344] Ceci est très vraisemblablement une traduction-adaptation du nom de l'album des chansons de Montand produit par le label Disques Odéon en 1953, *Montand chante Paris*.

[345] Les termes de « peuple » et de « populaire » sont dotés d'une grande valeur dans le système symbolique soviétique. Ainsi, à défaut d'employer le terme d'» opinion publique », celui d'» opinion populaire » sert à le remplacer aisément dans le discours officiel. Sur la différence terminologique entre le russe et le français, voir : SAKHNO Sergueï, « « Peuple », » nation » et » ethnos » dans le discours russe », *Strates* [En ligne], 12 | 2006, [http://strates.revues.org/1802] Consulté le 08 juin 2017. Sarah Davies, *Popular Opinion in Stalin's Russia. Terror, propaganda and dissent, 1934-1941*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997. Voir le chapitre 7.

est le dernier à publier un article sur Montand, au moment culminant de son succès en URSS. *Inostranka* prend le relais et publie un article qui résume l'émission d'Obraztsov de 1954[346] ; le texte sera suivi de la publication du livre autobiographique de Montand, *Du soleil plein la tête*, traduit par la femme d'Obraztsov[347].

Montand est le premier artiste occidental de renom à être venu en URSS après la mort de Staline, et un des rares depuis les années 1930[348]. Sa visite a été préparée pendant deux ans par Obraztsov, et elle marque profondément le champ culturel soviétique. En 1954, l'émission d'Obraztsov est diffusée à la radio, puis rediffusée au moins trois fois avec un intervalle d'un mois entre les rediffusions. En 1955, les cinémas soviétiques vont projeter quelques films avec sa participation (dont *Les portes de la nuit*, *L'Idole*, *Le Salaire de la peur*) qui auront un grand succès auprès du public[349]. En 1956, son livre est publié en deux traductions[350], ainsi qu'un grand nombre d'articles dans la presse. Plusieurs artistes soviétiques, Gorodnitski, Brodsky, Okoudjava, pour ne citer qu'eux, qui font leurs débuts à cette époque vont témoigner plus tard du fait qu'ils ont été encouragés par l'image de Montand, l'image d'un artiste libre et novateur[351]. Il convient toutefois de noter que Montand est loin d'être le seul personnage du monde occidental qui bénéficiait d'une

[346] OBRAZCOV S., » Iv Montan – pevec Pariža » in *Inostrannaia Literatura*, n°6 du décembre 1955. p.206-211.

[347] Le livre paraît dans les numéros (à 7 d'*Inostrannaia Literatura* en 1956. Ensuite, une édition indépendante sera publiée en deux traductions, l'une préfacée par Obraztsov, l'autre par Youtkevitch.

[348] Si les hommes de lettres se rendent en URSS assez régulièrement pendant les années 1930 (Barbusse, Rolland, Aragon, Gide, Shaw, Feuchtwanger, Wells et autres), les visites de musiciens et de chanteurs se font rares à partir du Grand Tournant. Après 1934, l'année où Paul Robeson, chanteur de jazz afro-américain, était venu donner des concerts à Moscou et à Léningrad, on ne rencontre pas de mentions de représentations des artistes occidentaux, sauf une, exceptionnelle. En 1949, le même Robeson, poursuivi aux États-Unis aux temps de maccarthisme, donne un concert dans la salle Tchaïkovski de Moscou, le jazz étant alors officiellement interdit en URSS.

[349] Cf. GALLINARI Pauline, » Les Semaines du cinéma de 1955. Nouvel enjeu culturel des relations franco-soviétiques » in *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, n° 24, automne 2006.

[350] Celle de Olga Obraztsova et celle de Serguei Youtkevitch.

[351] Voir à ce sujet : VAJL′ P., GENIS A., 60-*e : mir sovetskogo čeloveka*, Moskva : NLO, 1996.
GORODNICKIJ A., *I vblizi, i vdali*. — M.: »Poligran», 1991.
STIHLMAN A., » Zadumčivyj golos… » dans Vestnik, n°15, New-York, 2004.

reconnaissance en URSS pendant les années 1950-1960[352], mais le fait d'être le premier lui a valu son statut singulier.

Dans un article publié un an après la première diffusion de l'émission, Obraztsov raconte les origines de cette affaire : « À mon retour à Moscou, j'ai parlé de Montand à tous mes amis et je leur ai fait écouter sa musique. Ensuite, à la radio on m'a demandé d'en faire une émission». Dans le récit d'Obraztsov, c'est par une voie informelle, non officielle que passe cette médiation.

Cependant, des sources indirectes nous font supposer que là aussi il s'agit d'une construction du récit. En poursuivant la recherche, nous avons essayé de réunir les éléments sur le voyage d'Obraztsov à Paris afin de savoir qui sont les personnes qui auraient pu diligenter Obraztsov vers le concert de Montand. Dans son émission, Obraztsov évoque un certain « accompagnateur français », sans donner son nom. Une hypothèse surgit à la lecture des souvenirs de l'entrepreneur français très actif dans les années 1950, Fernand Lumbroso qui a préparé la tournée française d'Oïstrakh, de Moïseev, pour ne citeur qu'eux. Dans ce texte, Lumbroso évoque les préparations très particulières avant la tournée de l'ensemble des danses folkloriques de Moïsseev[353]. Nous nous permettrons ici de nous écarter légèrement de l'histoire d'Obraztsov afin de révéler le revers des relations « informels » franco-soviétiques à cette époque, et probablement comprendre un élement important de la construction d'image d'Yves Montand en URSS.

Après les premiers échanges culturels franco-soviétiques très réussis lors de la tournée de la Comédie-Française à Moscou et Leningrad en 1954, une pause de quelques mois s'installe après l'échec de la tournée des théâtres Kirov et Bolchoï à Paris. En effet, en mai 1954 toutes les représentations des Soviétiques ont été annulées à la suite de la chute de Diên Biên Phu[354]. Seulement un an plus tard, surgit une idée de relancer cette coopération artistique. Selon Lumbroso, cette idée appartient à Louis Joxe, alors ambassadeur à Moscou, qui souhaite inviter le ballet Moisseïev à Paris. Ensuite, Joxe communique son projet au ministère qui, par le biais de Philippe Erlanger, propose à Lumbroso de se charger

[352] Parmi ceux-ci, pour les années 1950, on peut citer Gérard Philippe, Sophie Loren, Yves-Saint Laurent, Marcello Mastroianni.

[353] LUMBROSO, Fernand, *Mémoires d'un homme de spectacle*, Paris, Lieu Commun, 1991.

[354] À propos de cette tournée désastreuse, mais aussi de la fonction politique des délégations artistiques soviétiques, voir le précieux article : GONÇALVES, Stéphanie, « Les danseurs soviétiques à Paris et à Londres pendant la guerre froide : entre travail, tourisme et propagande politique, 1954-1968 », *Les Cahiers Sirice*, 2016/2 (N° 16), p. 69-82.

de l'organisation de la tournée. Lumbroso écrit à ce propos : « Erlanger […] précisait que l'invitation devait se faire par l'Action artistique – une association de loi 1901 dépendant du ministère des Affaires étrangères. Cette affaire était très diplomatique : tout en étant officielle, l'invitation ne devait pas provenir directement du gouvernement »[355].

À la lecture des souvenirs de Lumbroso, l'on peut supposer que l'invitation d'Obraztsov à Paris, et surtout l'idée de l'inviter au concert de Montand au Théâtre de l'Étoile pourrait être bien plus « officielle » et diplomatique que dans la version présentée à la radio.

Le succès de ces émissions est dû en partie à l'image que le public a d'Obraztsov lui-même. En 1954, Sergueï Obraztsov est déjà un artiste célèbre, autant en Union Soviétique qu'ailleurs dans le monde. Il est directeur du théâtre d'État des marionnettes à Moscou depuis 1931, il a parcouru tous les continents avec ses spectacles. Avec le ballet de Moïsseev, le Chœur de l'Armée rouge, les ballets du Bolchoï, les marionnettes d'Obraztsov font partie des meilleures exportations culturelles soviétiques. Depuis les années 1950, le théâtre de marionnettes était infailliblement dans les programmes officiels de séjour à l'occasion des visites de l'URSS par des étrangers,.

En quelque sorte, Obraztsov appartient aux élites artistiques de l'URSS ; pourtant, il n'est pas membre du parti communiste, et il arrive à mener ses activités sans vrai engagement politique. Ce droit à « l'indifférence idéologique » octroyé à Obraztsov peut en partie être expliqué par le fait que ses tournées rapportent des sommes importantes en devises étrangères, ce qui est fortement apprécié par le gouvernement soviétique. Durant l'été 1954, il se rend en tournée à Londres et à Paris. Les souvenirs de son voyage à Londres sont publiés en URSS, les impressions de Paris sont présentées au public dans un registre plus éphémère, celui d'une émission de radio, mais leur portée est nettement plus large.

Dans le texte de l'émission, on distingue d'autres divergences avec l'idéologie officielle. L'émission d'Obraztsov sur Montand est aussi une sorte de carnet de voyage qui nous permet de rebondir sur la vision soviétique de Paris. Si l'on compare les stratégies narratives et idéologiques des textes officiels de la *Pravda*[356] et le récit d'Obraztsov, nous

[355] LUMBROSO, Fernand, *op.cit.*, p.73-75.

[356] Ici et *infra* nous faisons référence notamment aux articles suivants :
ČAKOVSKIJ A., » Po ulicam Pariža » dans *Vokroug Sveta* n°2 du février 1955, p. 13-19.
RATIANI G., » Pariž, 14 iûlâ 1956 goda » dans la *Pravda* du 16 juillet 1956, p. 4.
SATÛKOV P., » Sovetskie turisty v Pariže » dans la *Pravda* du 23 juillet 1956, p. 3.

constatons un véritable changement de propos et d'approche quant à la représentation du voyage à Paris.

Si l'objectif des touristes soviétiques tel que présenté par la *Pravda* ou d'autres éditions officielles était de visiter des lieux connus d'avance et de se rassurer dans les idées reçues sur la France communiste, Obraztsov change d'approche. D'après lui, il est essentiel de compléter les connaissances initiales par une découverte « d'un autre Paris, incertain, à peine identifiable, mais un Paris français et pas celui connu ailleurs, le véritable Paris parisien ». Voilà l'aspiration d'Obraztsov, cette tentation nouvelle de découvrir la France réelle, transmise au public.

Dans le texte de l'émission, se distinguent d'autres divergences avec l'idéologie officielle. L'émission d'Obraztsov sur Montand est aussi une sorte de carnet de voyage qui nous permet de rebondir sur la vision soviétique de Paris et de constater un véritable changement des propos et de l'approche quant à la représentation du voyage à Paris. Contrairement à la tradition officielle, Obraztsov n'émet pas de jugement critique du point de vue idéologique, mais il donne un avis personnel, plus orienté vers le registre sentimental. Nous avons la possibilité de comparer les formules du texte « officiellement correct » publié par la *Pravda* aux propos d'Obraztsov, lorsque dans les carnets de voyage de l'époque, il existe un lieu commun, l'arrivée en France en bateau.

« Sur le pont supérieur du bateau, à l'approche du Havre, plusieurs touristes se remémorent les combats révolutionnaires des travailleurs français, les célèbres traditions de la classe ouvrière française dont les héros de la Commune de Paris sont issus… ». Dans la Pravda, une grille d'évaluation est imposée, à savoir les idées reçues qui préparent les impressions.

Dans sa présentation, Obraztsov part d'un autre principe : « Nous sommes partis de Douvres à Dunkerque en ferry. Il faisait nuit. Je ne dormais pas. Je contemplais les eaux noires et scintillantes. Douvres. Dunkerque. Ces deux mots sont gravés dans notre mémoire en lettres de guerre. Combien de gens sont morts entre les rives de ce golfe, si paisible à présent ? Comment serait-il possible que cela se répète ? ». Ces impressions sont nettement plus personnelles et sincères autant que lyriques, il s'agit toutefois d'une émission officielle.

Les impressions d'Obraztsov-voyageur sont vives, il dit se souvenir des noms des rues et des places parisiennes appris en enfance, il révèle sa surprise de découvrir « la voix, la musique et les couleurs de Paris ». Cela diffère des touristes venant « commémorer les

exploits glorieux du peuple français ». Le récit s'ouvre sur l'image d'un gamin qui le salue en français à l'entrée de l'hôtel. A son tour, Obraztsov dit bonjour aux Grands Boulevards, à la Tour Eiffel, à Notre-Dame et à la place Pigalle, sans accuser la dernière de son impertinence, comme le font les journaux officiels. Une remarque : il dit reconnaître le boulevard des Capucines d'après les tableaux de Konstantin Korovine, peintre russe émigré à Paris après la Révolution qui n'était certainement pas en faveur en URSS ; ces lignes ne sont pas censurées, ce qui marque le relâchement du contrôle. Ce sont en effet les nuances de ce genre qui nous font sentir la différence de tonalité, une émergence de vision d'en bas désormais possible.

Cette aspiration correspond aux tendances littéraires soviétiques lorsque certains jeunes écrivains rompent avec la tradition de ce qu'ils appellent « lissage de la réalité[357] » et propagent la sincérité dans la littérature. Détachant leur regard de l'action collective, ils font de simples individus la source de la vérité. Obraztsov, quant à lui, trouve cette source de « vérité française » dans Yves Montand qu'il présente comme un jeune homme ordinaire qui « souhaite rendre les gens meilleurs, plus purs, plus heureux et plus honnêtes ». Citant son maître Solomon Mikhoëls, Obraztsov affirme que chaque acteur doit transmettre un message, « un thème personnel », car il n'y a pas d'artiste sans thème, sans revendication[358]. Ainsi, il est content de savoir que Montand en a un, alors qu'un artiste français accompagnant Obraztsov pendant son séjour parisien affirmait que ces recherches du « thème personnel » seraient une invention soviétique.

Obraztsov reconstitue le thème de l'œuvre de Montand en la traduisant pour les lecteurs soviétiques. D'après lui, le grand thème de ses chansons serait « l'amour pour l'homme et la foi en lui ». Les commentaires d'Obraztsov font comprendre aux lecteurs que les chansons traitent d'actualité, les sujets sont tirés du quotidien et ainsi sont facilement identifiables. Pourtant, il est aussi important pour l'auteur de mettre en relief le lien de Montand à la tradition multiséculaire : « Tout comme Montand, le grand poète Béranger n'existerait pas sans la tradition de la chanson française qui reflète l'actualité ». Ainsi, nous nous apercevons que l'image de Montand est soigneusement construite par

[357] Il s'agit de traduire l'expression » Lakirovka dejstvitel'nosti » devenue courante après 1952.

[358] Par cette référence Obraztsov évoque un autre personnage qui n'aurait pas été apprécié dans la presse du vivant de Staline. Mikhoëls était le directeur artistique du Théâtre juif de Moscou, un des membres du Comité juif antifasciste pendant la Seconde Guerre mondiale. En 1948, sa mort accidentelle en plein procès antisémite aurait été commandée par Staline.

Obraztsov. D'après lui, c'est un artiste de niveau international qui reste pourtant une personne accessible. Mais ce qui importe encore plus, « il est des nôtres »[359].

Obraztsov conclut l'article sur les circonstances de la diffusion de son émission en 1954 : « Lorsque sur les enregistrements des concerts on entend le bruit du public et les applaudissements, Montand n'est pas entré seul dans les maisons des Soviétiques, mais avec les Parisiens, leurs voix et leur joie ». Jamais jusqu'à présent les Parisiens n'étaient entrés dans les maisons des Soviétiques. Cela dit, le contact avec la culture française au quotidien est réduit au minimum. Il est éventuellement possible à un Soviétique de l'époque d'entendre des chansons françaises ou de voir les rues de Paris dans les films dits « de trophée » pillés pendant la guerre. Avec Obraztsov, ils font la connaissance des chansons françaises introduites d'une manière aussi sincère que passionnée, traduites ou résumées pour la plupart, qui portent sur une vie identifiable et, ce qui est le plus important, drôlement semblable à la leur.

Cette perception se précise dans les milliers de lettres adressées personnellement à Obraztsov dès le lendemain de l'émission. La plupart de ces lettres (plus de mille documents) sont conservées dans le fonds personnel d'Obraztsov à RGALI[360]. Elles arrivaient de partout, de l'Extrême-Orient et de l'Extrême-Nord, du Caucase et du Kazakhstan, de Lituanie et de Biélorussie. Certaines sont signées par une ou deux personnes, d'autres par des collectifs d'ateliers d'usine, par des unités militaires, par des facultés ou des écoles. Si l'on compte le nombre réel des personnes ayant signé ces lettres, il s'élèverait à des milliers.

L'intérêt majeur de ces lettres s'explique par la possibilité d'étudier la réception de l'image de la France chez les lecteurs, sachant également que le courrier des lecteurs de la *Pravda* et des *Izvestia* reste inaccessible aux archives.

Des cinq lettres citées par Obraztsov, la première témoigne du grand émoi provoqué par cette émission dans son usine : « Le lendemain, on ne parlait que de Montand ! ». Dans les autres, les étudiants disent avoir pleuré en écoutant les chansons car « Paris [leur] aussi est très cher et proche ». Une vieille dame invite Obraztsov et Montand à passer des vacances

[359] Il s'agit ici d'une expression très simple et pourtant difficilement traduisible « naš », donc une personne qui partage notre mode de vie, qui nous est proche dans le sens le plus large.

[360] Une grande partie de l'ensemble de correspondance adressée à Obraztsov est consultable à la RGALI : F. 2732, op.1, d.1067-1079. La préparation de la publication commentée de ces lettres est en cours.

chez elle dans le sud. Les deux dernières lettres nous semblent être les plus révélatrices : dans l'une, l'étudiante Tania avoue qu'en écoutant Montand, elle pense à la France, « à un pays comme la Russie [sic !], où il y a aussi des gens ordinaires, ils sont bons et gentils, comme le sont beaucoup ici ». Dans l'autre, signée par la famille d'un colonel de réserve, on exprime son attachement autrement : « Non, on ne pourrait inciter le peuple de France à lutter contre le peuple soviétique, ni par le mensonge, ni par la peur ; le peuple soviétique, quant à lui, sera toujours un bon ami du peuple français[361] ».

Ces réactions témoignent d'une grande ouverture des Soviétiques à la culture française ; la personnalité de Montand, apparue dans le champ culturel soviétique grâce aux efforts personnels d'Obraztsov, conquiert le public et en quelques mois réduit irréversiblement l'influence des années de propagande féroce. Ces changements sont plus perceptibles *a posteriori*, mais la presse révèle les modifications de la tonalité. La France s'approche du public soviétique, tout en restant géographiquement inaccessible ; une fois forgée en URSS par Obraztsov, l'image de Montand, bien qu'il soit compagnon de route et non communiste, perd toute caractéristique idéologique et s'élève au niveau des classiques humanistes.

La construction de la célébrité d'Yves Montand en URSS se poursuit en 1956 par la visite de Montand en URSS, longuement attendue, et qui a failli ne pas avoir lieu suite à la répression du soulèvement en Hongrie à l'automne 1956[362]. Cette visite est organisée et orchestrée par le même Obraztsov, l'arrivée de Montand est annoncée dans les *Izvestia* par une publication du télégramme de Montand à Obraztsov dans lequel il explique l'objectif de sa tournée, son envie étant de « servir à la cause de la paix et de l'amitié[363] ». Le « cher ami » de Montand en URSS, Obraztsov, fera un rapport détaillé de sa visite dans la *Pravda*[364]. Dans le style sincère et lyrique, que l'on connaît depuis les premières émissions, il décrit le couple Montand-Signoret dont la relation tendre semble l'impressionner : « Une des plus belles actrices de France, [...] la célèbre Simone Signoret, attend dans les coulisses de la salle Tchaïkovski, [...] elle a froid aux doigts bien qu'il ne fasse pas froid. Ses yeux

[361] Une analyse plus détaillée des perceptions de la France exprimées par les auteurs des lettres adressées à Obraztsov suivra dans la Partie II.

[362] Certains détails du déroulement de la visite de Montand en URSS sont tirés de l'article d'Arthur STIHLMAN » Zadumčivyj golos Montana zvučit na korotkoj volne… » dans *Vestnik* n°15, New-York, 2004.

[363] Cette lettre ouverte à Obraztsov a été publié dans *Izvestia* du 5 décembre 1956. p.2.

[364] OBRAZCOV, S. » O čëm poët Montan » in *Pravda* du 23 décembre 1956. p.4.

fixent la scène. Son mari est là ». Je me permets de supposer que pour la première fois depuis de nombreuses années, un article de la *Pravda* consacré à un sujet international manifeste une telle douceur, se permet une description aussi lyrique. Cet adoucissement de la tonalité n'est pas due exclusivement au sujet, ni à la personnalité de l'auteur, il témoigne surtout des changements du paradigme idéologique survenus après la mort de Staline et, plus encore, après le XX^e^ Congrès.

Il s'agit notamment de l'évolution de la société qui concerne la résurgence du particulier en opposition aux valeurs collectives. Dans l'article, cela s'exprime notamment par les raisonnements d'Obraztsov à propos du thème général de l'œuvre de Montand. Si dans sa première émission à la radio Obraztsov suppose que ce thème est la foi en l'homme, six mois plus tard, il va encore plus loin dans son élan humaniste (idéaliste ?), en affirmant dans la *Pravda* qu'« il est très difficile de résumer ce thème en un mot, mais sans doute celui qui le caractériserait le mieux serait le mot 'bonheur', le droit au bonheur de chaque homme ordinaire ».

Dans ce rapport, Obraztsov décrit soigneusement les détails de la visite de Montand en URSS. Pourtant un événement échappe à son témoignage, un événement qui mettra en évidence le statut extraordinaire de cet artiste français et servira parfaitement d'illustration du rapport à la France de la part des plus hauts fonctionnaires soviétiques.

Ainsi, Montand a été convoqué à un dîner chez Khrouchtchev. Les détails de la discussion survenue nous sont présentés par le journal intime de Simone Signoret publié dans les années 1980, et par les souvenirs de Nadejda Netchaïeva, l'interprète de Montand et Signoret durant tout leur séjour à Moscou[365], le texte étant resté inédit jusqu'en 2004. Venant de sociétés différentes, les deux témoins ont eu des regards complémentaires sur ce que Montand appellerait « notre petit XX^e^ Congrès ».

Je vais résumer cette scène pour donner la clef de compréhension du rôle de Montand aux yeux de Khrouchtchev. En effet, le dîner s'est transformé en une discussion politique au moment où Khrouchtchev demande si Montand n'a pas eu de problèmes pour venir à Moscou. Ce dernier avoue avoir hésité à reporter sa visite après l'invasion soviétique en Hongrie. Khrouchtchev se voyant obligé de donner une justification à ce qu'il appelle « une répression de la contrerévolution » fait un long discours sur les conséquences de la

[365] MASTÛKOVA V. » I togda Iv Montan sprosil Hruŝeva: začem? » in *Ogoniok* du 16 mai 2004, p. 31-35.

politique de Staline. Dans son élan émotionnel, au moment d'expliquer les purges staliniennes, Khrouchtchev exclame : « Figurez-vous, seize millions ont été exterminés, seize millions ! ». Montand exprime l'incompréhension des militants communistes français devant l'invasion soviétique en Hongrie, et Khrouchtchev n'a pas à lui répondre car Mikoïan, le ministre du Commerce, intervient alors pour proposer un toast à la gloire de Khrouchtchev qui a dénoncé le culte de Staline.

Le fait même que cette discussion ait eu lieu et, notamment, la réaction de Khrouchtchev, soulignent l'importance donnée à Montand par les autorités soviétiques. Pour Khrouchtchev, recevoir un artiste étranger à un dîner privé en compagnie de Molotov, Malenkov, Mikoïan et Boulganine est la preuve de la profonde estime portée au chanteur français. La raison en est à première vue politique, elle révèle la force de l'image de Montand créée par Obraztsov. Les circonstances de cette discussion, le fait même que Khrouchtchev trouve indispensable de justifier sa politique devant Montand, qui souligne son indépendance politique et idéologique, témoignent d'une instabilité dans le domaine idéologique survenue entre 1953 et 1956[366].

Ainsi, le rôle d'Obraztsov en tant que médiateur culturel s'avère crucial pour la reconnaissance du chanteur français ; connaissant les codes culturels, mais surtout idéologiques, de son pays, Obraztsov construit une image quand il choisit des traits « conformes » à la réalité soviétique comme engagement de Montand pour la cause du peuple, de la paix. En même temps, il arrive à raconter l'histoire d'un artiste sans vraiment le placer dans un contexte politique, idéologique ou autre, à accentuer son universalité, ce

[366] Voir le chapitre 2.

qui permet d'une part, d'éviter tout conflit idéologique, et de l'autre, d'élever Yves Montand au rang des célébrités au-delà du rideau de fer[367].

Conclusion

En dépit des contacts de plus en plus fréquents entre les sociétés soviétique et occidentale, force est de constater que malgré l'amélioration sensible des relations franco-soviétiques, la croissance des échanges culturels, la réouverture des frontières et le début des voyages organisés pour certains groupes de population soviétique[368], la réception de la culture et des codes occidentaux ne semble pas progresser. Ce n'est pas parce qu'au moment du Dégel khrouchtchévien la société soviétique est éblouie par la culture occidentale : américaine, italienne, et notamment française, qu'elle en saisit la grammaire. Cette ouverture provoque chez les Soviétiques une idéalisation certaine de l'Occident, ce lieu exotique, prospère, attirant, mais restant toujours à distance, cette distance à laquelle l'idéologie stalinienne a relégué l'homme soviétique[369].

C'est cette importance dévolue à la France qui doit à présent nous conduire à nous intéresser aux discours et aux perceptions dont la France a fait l'objet dans la presse soviétique, ainsi qu'aux stratégies qu'en écho à ces images les journalistes et rédacteurs soviétiques ont voulu promouvoir.

[367] Quelques analyses intéressantes du contenu des articles de presse ou des films documentaires contemporains sur Montand sont fournies très récemment dans un bel article collectif de Bruce Johnson, Mila Oiva, Hannu Salmi, » Yves Montand in USSR : Mixed Messages of Post-Stalinist/Western Cultural Encounters », *Entangled East and West. Cultural Diplomacy and artistic interaction during the Cold War*, Simo Mikkonen, Jari Parkkinen, Gilles Scott-Smith (Eds), Berlin/Boston, 2019.

[368] GORSUCH A., *All This is Your World: Soviet Tourism at Home and Abroad after Stalin*, Oxford, Oxford University Press, 2011.

[369] Sophie Cœuré, spécialiste des échanges et des circulations entre l'Est et l'Ouest, partage une interrogation sur les paradoxes du rapprochement dans les échanges culturels entre l'URSS poststalinien et l'Occident dans son article concluant le numéro présentant les travaux de jeunes docteurs sur les voyages des Soviétiques en Occident : CŒURÉ, S., » Les voyages entre l'URSS et l'Occident : quelle histoire transnationale ? » in *Les Cahiers Sirice*, 2016, 16(2), p. 119-126.

Partie II.

LA FRANCE VUE PAR LES SOVIÉTIQUES : PERCEPTIONS ET STRATÉGIES

Introduction

La première partie nous a permis de définir les acteurs qui construisent la représentation de la France dans le discours officiel soviétique. À présent, il semble opportun d'étudier les perceptions de la France données sur les pages de la presse en URSS. Quels sont les sujets mis en avant ?

La question est de savoir dans quelle mesure l'image de la France a été instrumentalisée au cours de cette période. Quelles furent les caractéristiques de cette instrumentalisation ?

Pour la présentation des perceptions, nous avons privilégié une structure thématique. D'abord, dans le cinquième chapitre, nous définissons le cadre idéologique réservé à la France dans les articles de presse, le vocabulaire employé pour définir le paysage politique et culturel français, le choix des sujets et les modifications survenues dès l'entrée en Guerre froide en 1946, et ensuite, pour la période de « collégialité » entre 1953 et 1958. Dans le sixième chapitre, on étudiera le point de vue soviétique sur la reconstruction de la France, en termes de politique, d'économie et de culture. La société française, divisée dans l'optique marxiste-léniniste en « peuple français progressiste » et « cercles bourgeois réactionnaires » fera l'objet d'une étude au septième chapitre. Enfin, le dernier chapitre comportera deux thèmes permettant de compléter l'étude de la France imaginée par les Soviétiques. D'une part, il s'agira des espaces et lieux parisiens mis en valeur dans les textes journalistiques, de l'autre, d'une perception de la célébrité d'Yves Montand, figure majeure de l'image de la France au pays des Soviets à la fin de la période étudiée attestée par des réactions populaires.

Chapitre 5.

Le discours sur la France en évolution : thèmes et rhétorique

Introduction

Dans les années du stalinisme tardif, il s'agit en grande partie de l'instrumentalisation de l'image de la France dans la propagande. Le mécanisme d'instrumentalisation fut similaire pour toute image des pays occidentaux, à commencer par l'image des États-Unis, mais nous nous pencherons uniquement sur l'image de la France qui y disposait d'un statut particulier. Les bases théoriques et pratiques de cette instrumentalisation ont été posées dans les années 1920 et 1930, la propagande a ensuite sensiblement amélioré ses méthodes au cours de la guerre. Le cadre de notre étude ne nous permet pas d'analyser la genèse de ce discours, et nous allons donc analyser cette propagande dans le cadre politique et idéologique de l'après-guerre.

5.A. « Marianne marshalisée » : La France dans le discours sur l'Occident entre 1946 et 1953

En 1945-1946, dans la rubrique internationale de la *Pravda*, des *Izvestia* ou de *Troud*, on se penche sur le désarroi social en Europe, sur les procès contre les nazis, et également sur les relations avec les pays occidentaux en vue des « Conférences de la Paix » (San Francisco, Paris, etc.). Au cours de la première année de l'après-guerre, les journalistes soviétiques évoquent la coopération avec les pays alliés dans la reconstruction européenne. Selon les idéologues soviétiques, la guerre contre le fascisme s'est achevée victorieusement, posant des fondations pour l'instauration d'un nouvel ordre international qui garantirait une paix durable et la stabilité dans toute l'Europe. Suivant cette logique, la paix serait assurée par la coopération confiante entre tous les pays du continent, et en premier lieu entre la France et l'URSS. Cet élan s'est traduit par les acquis positifs obtenus

dans les relations internationales, comme les accords de Potsdam ou le traité d'alliance franco-soviétique de 1944, mais il a été très vite interrompu.

En effet, le contexte politique global change après le discours de Churchill à Fulton, qui marque le début de la guerre froide ; la *Pravda* et les *Izvestia* commencent à signaler ce changement par la publication d'articles dénonçant la politique des États-Unis en Europe, la qualifiant de stratégie de 'fauteurs de guerre'. Les discours de Staline, de Vychinski et de Molotov en réponse à Churchill sont publiés dans la *Pravda* et les *Izvestia*[370]. Ces journaux seront, tout au long de la Guerre froide, les organes principaux d'expression de la position soviétique.

Les changements de la stratégie idéologique n'ont pas seulement fait appel aux sujets anti-impérialistes des années 1920. Le retour à l'imaginaire de la lutte des régimes capitaliste et socialiste a exigé une modification de la rhétorique, le réemploi des formules sémantiques de l'époque, ce qui a influencé la représentation de l'actualité de la politique internationale. Cette nouvelle représentation s'avère simplifiée. Après avoir inscrit dans les documents officiels du Parti le dogme du déclin inévitable du système occidental, les idéologues soviétiques laissent aux journalistes un champ d'expression assez restreint. Les journalistes qui examinent l'actualité du point de vue de vingt années plus tôt, avec une grille d'évaluation simplifiée, risqueraient d'avoir une vision erronée de la réalité. L'emploi des formules et d'oppositions habituelles « bourgeois-socialiste », « capitalisme-communisme, « réaction-progrès » ayant des connotations très marquées permet aux idéologues de manipuler l'opinion publique.

Dès l'automne 1947, un nouveau moyen s'ajoute à ceux déjà déployés pour la représentation négative : on emploie désormais, pour décrire la réalité française, le vocabulaire propre à la description de la Russie impérialiste[371]. Ce moyen lui aussi a été emprunté à la rhétorique des années 1920. Il convient de remarquer que l'emploi du vocabulaire de l'ancien régime n'entraîne pas de parallèles historiques ou d'exemples rétrospectifs, il s'agit uniquement du champ lexical. Ainsi, les forces « alliées » des anglais, français et américains sont appelés « *interventy*[372] », ce qui renvoie à l'intervention des forces anglaises et françaises à l'appui de la Garde Blanche lors de la Guerre civile de

[370] *Pravda* du 14 mars 1946, p.1-2. *Izvestia* du 16 mars 1946, p.1-2.

[371] Sur le retour George Sokoloff, *op.cit.*, p. 470-497.

[372] » Kakoj sile služit tak nazyvaemaâ »tret'â sila» vo Francii? » in *Pravda* du 25 novembre 1947. p. 3.

1918-1921. Les ouvriers sont souvent désignés comme les « descendants des communards[373] ». Dans les articles sur l'affaire du camp de Beauregard[374], Joukov emploie ces termes de façon ironique, comme pour tourner la réalité en dérision : il nomme les forces de la Sûreté Nationale « *okhranka* » ce qui rappelle un terme de jargon que les révolutionnaires avaient employé pour désigner la Police Impériale sous l'ancien régime. En parlant de la marche des troupes appelées à fermer le camp, il dit avoir vu « 3 000 baïonnettes et sabres », ce qui sert apparemment à en donner l'effectif, mais il serait étonnant qu'ils aient été armés de cette manière. Le même procédé est employé pour décrire le chef de police, appelé « mossié Bourcicot », la transformation du « monsieur », le mot archaïque populaire employé par les paysans envers les nobles (russes ou étrangers). La politique de Jules Moch a été violemment critiquée et souvent, entre 1947 et 1950, ce ministre devient le sujet principal de railleries dans les articles « satiriques ». À ce moment-là, les auteurs des textes ne font plus attention au fait qu'il s'agit d'un ministre de l'Intérieur, et se moquent de sa « politique étrangère » ou « ses secrets de la défense », etc. Dans l'article « La comédie française, ou les aventures de Jules Moch[375] » Joukov affirme que les Français contemporains ont perdu le sens du risible, et depuis « ne font que des bêtises ». Un mois plus tard, le même Joukov va de nouveau critiquer le ministre des Affaires étrangères et sa politique pro-américaine, en disant « le laquais Moch cherche les faveurs du maître[376] ».

En outre, les images récentes de l'ennemi nazi sont « réhabilitées ». La rhétorique antifasciste permet de reconnaître l'ennemi sans aucune ambiguïté. Ceci dit, quand un journaliste soviétique de cette période traite quelqu'un de fasciste ou de vichyste, il n'est pas dans l'obligation de donner des arguments ou de présenter des preuves. La menace est clairement indiquée, il n'est plus question de détails. Pourtant, les personnages liés au nazisme figurent aussi dans les pages de la presse soviétique. Ainsi, en décembre 1947, les

[373] « Zabastovočnoe dviženie vo Francii » in *Pravda* du 21 novembre 1947, p. 4.

[374] « Policejskij nalët na lager′ sovetskih repatriantov bliz Pariža » in *Pravda* du 17 novembre 1947, p. 3. Ainsi que les articles sur le même sujet parus le 20 et le 21 novembre dans le même journal.

[375] ZASLAVSKIJ, D. « Francuzskaâ komediâ ili o »strašnyh istoriâh» g-na Žûlâ Moka » in *Pravda* du 4 décembre 1947, p. 1.

[376] ŽUKOV, Û. « Amerikanskij holuj Mok vysluživaetsâ » in *Pravda* du 26 janvier 1948.

Izvestia proposent un article qui dénonce la publication des archives de Daladier en parlant du chantage politique et de l'insolence du « mort vivant »[377].

Précisons que dans la période décrite, le terme « fasciste » (dans la langue russe jusqu'à une période très récente la distinction entre fascisme et nazisme n'était pas nette, le Troisième Reich étant appelé « l'Allemagne fasciste ») ne renvoyait pas aux préférences politiques concrètes de telle ou telle figure politique. Cela se transformait en une injure, en un terme spécifique pour désigner l'ennemi. Voici la liste de ceux qui seront appelés fascistes ou fascisants par les journalistes de la *Pravda* : Schuman , De Gaulle, le parti catholique, le parti socialiste, les éditeurs de la presse non-communiste, Jules Moch, l'Académie Française et ses membres[378]. Cette liste, loin d'être exhaustive, témoigne du fait que pour les idéologues soviétiques de la période étudiée cette dénomination pourrait être interprêtée comme un synonyme des opinions répréhensibles. Or, le maintien de la peur devant le renouveau du fascisme et devant une nouvelle guerre était une vraie tâche des idéologues et, par conséquence, des journalistes soviétiques.

Les psychologues et les sociologues qui analysent la propagande dans la presse remarquent que la différenciation de l'information est un des moyens d'influence puissants. La même information s'avère représentée de manière variée pour une meilleure perception par la conscience de masses.

Par exemple, le 17 novembre 1947 la *Pravda* publie un bulletin de TASS sur un contrôle policier dans le camp des rapatriés soviétiques à Beauregard, dans la région parisienne. L'article est purement informationnel, un compte-rendu de la situation avec le nombre d'effectifs de police et de soldats, le nombre de rapatriés, etc. Nous y apprenons que deux mille soldats et quatre chars ont été envoyés à Beauregard pour une inspection. L'auteur de l'article fait une remarque sur l'indignation des « cercles progressistes ». Malgré le caractère factuel du texte, l'auteur parvient à rendre le texte dramatique, voire théâtral. Les forces de police sont appelées « *okhranka* » et « instigateurs », et la description de

[377] IL′IN, B. « Molčite, g-n Dalad′e! » in *Izvestia* du 24 décembre 1947.

[378] Voir à ce propos de nombreuses caricatures tirées du *Krokodil* pour la période concernée. Cf. les annexes graphiques.

l'inspection est souvent accompagnée de points de suspension : « les fouilles ont duré près de deux heures… ».

Trois jours plus tard, le 20 novembre, le même journal publie un nouveau bulletin de TASS qui résume les événements et offre un aperçu d'articles de la presse française consacrés au sujet, en prêtant une attention particulière aux critiques à l'égard des autorités françaises.

Ce même numéro de la *Pravda* publie un article de David Zaslavski, journaliste et critique littéraire, connu pour sa plume légère mais trempée dans le vitriol, au service de l'idéologie. Son essai est consacré au même sujet, mais ici les faits laissent la place aux jugements de valeur, aux suppositions et à la théâtralisation. Le texte se caractérise par le vocabulaire nettement négatif, par des propos catégoriques. Les inspecteurs, les soldats, tout le gouvernement français est appelé vichyste. L'affaire de Mme Spetchinskaïa est écrite dans une tonalité romantique, « la cérémonie du retour des forces armées » est totalement inventée, les chiffres sont très exagérés. Les insultes excessives sont adressées au chef de police Boursicot. À la fin de l'article, Zaslavski lance un appel au peuple français, l'avertissant face au gouvernement « vichyste ».

Le lendemain, la *Pravda* publie une lettre du vice-rédacteur en chef de *L'Humanité*, André Carrel, où après un aperçu des grèves des ouvriers on trouve l'appel au peuple français « d'être vigilants aux intrigues antisoviétiques qui se sont manifestées par la provocation ignoble à Beauregard ».

La nouvelle rhétorique est destinée à critiquer les autorités françaises, faisant une distinction très nette entre le gouvernement et le peuple. La distinction proposée permet de jouer sur le contraste entre le gouvernement perfide et le peuple vaillant qui lutte pour sa liberté. Tenant ce discours, les journalistes soviétiques s'autorisent de plus en plus à émettre des jugements sur les affaires intérieures de la France.

Après la mort de Staline, dès la fin 1953, les premiers vrais contacts avec la France commencent : les premiers voyages, les premiers échanges culturels, les premières impressions vives hors du contexte idéologique. Il est remarquable qu'à cette étape, à défaut d'avoir des éditions variées, les carnets de voyage sont publiés dans les mêmes journaux que la propagande anticapitaliste. Les textes de propagande, comblés de clichés et des mêmes expressions toutes faites répétées à plusieurs reprises, perdent en vraisemblance à côté des descriptions poétiques de ceux qui ont vu Paris de leurs propres yeux. Ces derniers ne ressemblent pas aux articles de propagande. Bien que certains

articles de la période stalinienne imitent le style des carnets de voyage comme prétexte à leurs dénonciations du capitalisme (comme celui cité dans le deuxième chapitre du présent mémoire, « L'Automne en France » de 1946), ceux de la période poststalinienne constituent des véritables impressions de voyage.

Un des premiers articles de ce genre que nous avons pu trouver est le texte dans la Pravda du 26 juillet 1953 signé Kabalevski, du nom du célèbre théoricien de la musique[379]. Cet article se démarque de la période précédente pour plusieurs raisons. Tout d'abord, Dmitri Kabalevski ne fait pas partie des auteurs préférés du Politburo car il a été concerné par l'affaire Jdanov, une violente répression des artistes sous prétexte de lutte contre le formalisme et le cosmopolitisme dans l'art soviétique. Aux côtés de Chostakovitch et Mouradeli, il a reçu des critiques virulentes, et pendant cinq ans il lui a été formellement interdit de publier. Le fait qu'en 1953 il parte en tournée dans un pays capitaliste (le mot « marshallisé » n'est plus en vogue) pour un mois, qu'il côtoie des critiques d'art, des journalistes qui n'ont pas forcément une orientation communiste, et surtout qu'il le décrive librement dans la Pravda marque un tournant dans l'idéologie soviétique.

Cependant, les artistes soviétiques rencontrent de nombreux problèmes pendant la tournée que Kabalevski évoque dans son article. Notamment, quand le jury du concours des jeunes pianistes refuse à plusieurs étapes du concours d'attribuer un prix aux musiciens soviétiques. Kabalevski appuie ses commentaires par des citations de la presse française, et pas uniquement communiste. Pourtant, jamais dans son article i l neprofite de cette situation pour tirer des conclusions sur la morale bourgeoise capitaliste, sur l'antisoviétisme, ou d'autres thèmes. Tout au contraire, il décrit le conflit sans les épithètes abondamment employés jusque-là pour décrédibiliser les propos de l'adversaire idéologique, et dans la conclusion, il fait l'éloge des Français qui les ont accueillis à un très haut niveau et qui ont fait preuve d'amitié et de bienveillance, ce qui met en évidence « l'intention commune des artiste français et soviétiques de participer à des échanges d'idées et de renouer des liens d'amitié[380] ».

Cela dit, ce texte se distingue par une ouverture d'esprit et par la sincérité des propos, sans aucune tentation de condamner, de démasquer ou de démentir. Ce n'est qu'à l'été 1953 que la parole est donnée aux acteurs culturels et non aux seuls zélateurs de la lutte

[379] KABALEVSKIJ D., » Sovetskie muzykanty v Pariže » dans la Pravda, du 26 juillet 1953, p. 3.
[380] *Ibid.*

idéologique. Le changement se note également dans la conclusion de l'article qui, dans la rhétorique de la propagande stalinienne, a toujours été conventionnelle : « À l'heure où des millions et des centaines de millions de gens simples tendent vers cette amitié et vers la paix, la culture et l'art s'engagent pour y jouer leur rôle ». Concernant la présentation du sujet, il est aussi remarquable que cette nouvelle soit représentée par un article et non par une petite annonce de cinq lignes[381]. À l'heure de la première détente, nettement plus orientée vers la coopération culturelle et artistique que vers le rapprochement diplomatique, les échanges culturels sont nombreux. Contrairement à la période de 1948 à 1953, où il n'y avait pas eu d'échanges, dès 1954 la coopération s'épanouit. En 1954, l'URSS accueille une tournée de la Comédie Française, en 1955, la Semaine du cinéma français à Moscou, en 1956, la tournée du Théâtre National Populaire, l'exposition de l'art français des XVIII^e^ et XIX^e^ siècles de la collection du Louvre et un match de football entre les équipes française et soviétique. Ce sont les événements qui ont suscité le plus grand enthousiasme en URSS et qui sont associés au début du Dégel dans la même mesure que le rapport de Khrouchtchev. Nous mettons l'accent sur les événements du côté soviétique, bien que le programme des manifestations soviétiques en France ait été également très riche.

La presse soviétique met en avant les visites de Français en URSS, et prête moins d'attention aux visites rendues par les Soviétiques, ce qui s'exprime en nombre d'articles publiés (en 1956, la *Pravda* publie douze articles sur les visites de Français en URSS, et seulement trois sur les tournées soviétiques en France). Il serait fructueux d'incorporer les impressions des Soviétiques dans notre recherche ultérieure : d'après certains témoignages, nous pouvons supposer que les Soviétiques étaient légèrement déçus par l'accueil du public français, moins enthousiaste que le soviétique.

5.B. La presse s'ouvre à la France à la France : nouveaux sujets, nouvelles approches

Dès lors, la presse centrale du Parti en 1956-1957 prête plus d'attention aux sujets culturels qu'aux thèmes politiques. Parmi les derniers, le mouvement anticolonial qui prenait de l'ampleur, sera suivi par la presse. Un article à ce sujet, englobant les enjeux clefs permet ainsi de résumer la représentation de la France : les enjeux de la politique extérieure, les

[381] Ainsi, par exemple le numéro de Pravda du 14 août 1950 annonce les compétitions des cyclistes français et soviétiques dans la ville de Toula par une petite note à la dernière page.

débats à l'Assemblée nationale, les mouvements sociaux et la situation économique, etc. En traitant de ces sujets, la presse soviétique met l'accent sur les violences des Français dans les colonies, sur leur ambition impérialiste. Une étrange fusion de l'intérêt pour la culture française et l'actualité des guerres anticoloniales trouve son expression dans des articles des revues populaires comme *Vokroug Sveta* et *Ogoniok*, qui portent sur l'art algérien, la culture vietnamienne, le folklore de ces pays, etc.

Malgré ces curieuses digressions, la représentation de la France demeure dans le cadre classique. Pour comprendre l'enthousiasme des Soviétiques qui s'impatientent de lire le nouveau numéro d'*Inostranka*, il convient de rappeler que durant quatre années de guerre et la sombre période stalinienne de l'après-guerre, le pays reste quasiment isolé du reste du monde. La production culturelle et artistique est limitée en moyens d'expression pour des raisons économiques et surtout idéologiques, ce qui entraîne une « pénurie de culture ». Après plus de quinze ans d'isolement culturel, le public soviétique a besoin d'un rattrapage prompt et efficace.

Les rédacteurs sollicitent alors les spécialistes du domaine culturel pour intervenir dans les journaux afin de commenter tel ou tel événement, tout en restant dans le cadre idéologique. Ainsi, Alpatov, un membre de l'Académie des Beaux-Arts, rédige un compte rendu de l'exposition de peinture française *De David à Cézanne* au musée Pouchkine de Moscou[382]. L'objectif de l'article étant d'informer le public, Alpatov décrit en détail le travail de préparation de l'exposition, commente certains tableaux. Il insiste sur l'importance de voir l'original du tableau et non sa reproduction, « de même que pour le lecteur il est important de comprendre les écrivains étrangers sans traduction ». Il conclut sur un envoi traditionnellement formel qui pourtant contient un message nouveau : « Pour que les peuples puissent s'entendre entre eux, ils devraient rejeter les idées reçues et les préjugés afin d'évaluer l'apport de chacun dans la culture mondiale ». C'est ainsi qu'Alpatov voit la condition de l'amitié des peuples et le maintien de la paix.

Un détail mérite notre attention : après avoir donné son avis sur l'exposition du XIX^e^ siècle, Alpatov exprime le souhait de pouvoir organiser à Moscou une exposition de l'art français du dernier demi-siècle « ce qui permettrait mieux voir la régularité des recherches et la lutte des mouvements dans l'art moderne français ». Un souhait venant d'un spécialiste en

[382] ALPATOV, M. » U kartin francuzskih hudožnikov » in *Pravda* du 22 août 1956, p. 4.

art témoigne de la volonté, modestement exprimée, d'approfondir la représentation de la France.

La *Pravda* suit de près l'agenda culturel. L'intensification des contacts dans le domaine culturel entre la France et l'URSS concerne pour la plupart des événements Moscou et Leningrad, donc son influence directe se répand sur un public relativement peu nombreux. À cette époque, la télévision a également une faible audience[383]. La radio et la presse jouent alors le rôle de médiateur culturel. Cela explique le caractère détaillé des descriptions dans les articles portant sur les événements culturels, notamment ceux liés à la culture occidentale. Leur précision permettait aux lecteurs des articles d'avoir l'impression de suivre les événements en direct, et la narration imagée facilitait la perception.

Ainsi, par exemple, en septembre 1956, Nikolaï Abalkine, critique de théâtre et vice-rédacteur du département d'art de la *Pravda*, partage ses impressions sur le spectacle *Marie Tudor* de Victor Hugo, représenté lors de la tournée du Théâtre National Populaire[384]. L'ouverture de l'article crée un effet de présence : « "Je suis avec vous", - avait écrit Hugo à Herzen autrefois. Actuellement, il est aussi avec nous, ce poète français noble et rebelle ». Abalkine implique le lecteur par tous les moyens, reconstituant le déroulement de la pièce jusqu'au moindre détail. Même le choix des mots est destiné à transmettre l'émotion. Par exemple, il parle de l'adaptation de cette pièce classique dans les termes suivants : « L'œuvre est *proche* de notre époque, *cela se ressent*, c'est *tangible* » ; l'emploi volontaire de ces trois mots dans une phrase a une influence directe sur le lecteur.

La partialité, les jugements de valeur de l'auteur rendent la narration riche en émotions, dynamique et captivant. L'expressivité de ce reportage se traduit par les descriptions minutieuses (« Cette procession qui s'avance sur des rythmes mesurés vers le public, accompagnée par des roulements de tambour alarmants. »), par l'enregistrement des impressions des spectateurs (« Ceux qui ont vu Maria Casarès sur scène ont éprouvé cette immense joie. ») et par des jugements critiques (« Le talent artistique de la jeune Monique Chaumette ne s'est pas épuisé dans *Dom Juan*, ni dans *Le Triomphe de l'Amour*. Son talent, s'épuiserait-il dans le rôle de Jeanne ? »). Il se pose la question de savoir pourquoi il était important de partager ces impressions avec le public ? Il est à rappeler que ce texte assez long (un quart de page de la *Pravda*) est publié dans le quotidien du Parti, ce qui témoigne

[383] En 1953, une seule station de télévision est mise en place à Moscou. L'extension du réseau est encore en projet. Cf. FATEEV, A. *Obraz*…, *op.cit.*, p. 192.

[384] ABALKIN, N., » »Mariâ Tûdor» » in *Pravda* du 22 septembre 1956, p. 3.

d'une grande appréciation des échanges franco-soviétiques. Sont-ils publiés uniquement en guise de divertissement intellectuel ? Le soupçon est provoqué par l'absence de morale présente à la fin d'article, ce qui constituait une tradition de la presse soviétique dans la période étudiée. Abalkine conclut son texte par un commentaire général sur les goûts des metteurs en scène français. D'après lui, ils apprécient les auteurs classiques et ils estiment encore plus la création contemporaine. Une conclusion qui n'a pas une vocation moralisante, ni n'apporte de jugement de valeur, ni ne s'ouvre sur l'actualité politique, s'avère exceptionnelle. Serait-ce un signe de démocratisation dans le discours officiel ?

L'assouplissement de l'idéologie, le relâchement du contrôle de la part du Comité central, la création de nouvelles éditions ont sensiblement modifié la politique rédactionnelle de la presse. Dans le cadre de cette politique apparaissent de nouveaux formats de communication apportant davantage de transparence et davantage d'interaction avec le lecteur. Les « feuilletons » satiriques, les articles dénonçant les défauts de la société capitaliste se voient remplacés par des articles analytiques, par des dialogues entre les lecteurs et les journalistes, par des discussions sur des sujets politiques. À regarder de près ces échanges d'opinions présentés comme « démocratiques », le sont-ils vraiment ?

Dans le numéro d'*Inostrannaïa Literatoura* de janvier 1957, la parole est donnée à trois intellectuels français réunis pour émettre leurs jugements sur « les relations entre l'Orient et l'Occident », c'est-à-dire entre l'URSS et le bloc occidental[385]. Dans l'introduction à la discussion, le rédacteur évoque le développement de ce projet confié à Claude Morgan, « qui a eu une liberté absolue pour choisir le sujet de la discussion et les interlocuteurs ». Le rédacteur tient à préciser que les interviews données à Morgan, ainsi que les commentaires de ce dernier sont publiés sans coupures. Néanmoins, la rédaction recourt à la méthode introduite par Tchakovski après l'affaire Hemingway (cf. le chapitre 1.B sur la création de la revue), et préface la discussion par un long commentaire critique. Ce commentaire nous paraît aussi important que la discussion puisque le rédacteur dénonce les propos des intervenants en les détournant et ainsi esquivant une argumentation logique.

Les trois interlocuteurs évoquent dans leurs interviews la question des libertés démocratiques, d'une certaine détente dans les relations entre l'URSS et l'Occident,

[385] » Tri interv′û i kommentarii k nim » in *Inostrannaia Literatura* n°1 du janvier 1957, p. 217-223.

cependant ils mettent en avant leur méfiance envers l'éventuel retour à la Guerre froide après les événements en Hongrie.

Le journaliste Jacques Kayser, un des trois intervenants, met en évidence le caractère hermétique des deux parties ; à son avis, il s'agit du facteur-clef des tensions entre les deux blocs. Pour illustrer son propos, il donne un exemple de la désinformation volontaire dans la presse soviétique :

> « Le journal soviétique Izvestia a publié le 12 août 1951 un article intitulé « A Dunkerque, rien de nouveau », qui décrit le quotidien dans cette ville. La publication est signée par un marin qui aurait vu la situation de ses propres yeux. Ses propos étaient monstrueusement faux [...] j'ai invité alors un de mes collègues soviétiques à visiter Dunkerque ensemble. [...] Mon objectif était de publier le résultat de notre investigation dans Izvestia. Le collègue m'a remercié de l'invitation mais l'a refusée. [...] Il m'a répondu : « L'article prouve que le problème de pauvreté existe en France, n'est-ce pas vrai ? Ainsi, je me suis rendu compte que pendant la Guerre froide les faits réels n'ont aucune importance. C'est l'idéologie seule qui compte. [...] Je tiens à rappeler que cette observation est valable également pour d'autres pays. En France, nous avons fait des choses pareilles[386] ».

La publication de cette critique virulente de la propagande soviétique est très osée, d'autant plus qu'elle évoque un article récent dans le journal du Parti. Pour détourner l'attention du lecteur qui pourrait être étonné par ces propos, le rédacteur tient à dissimuler l'information indésirable de manière suivante :

> « Monsieur Jacques Kayser, en parlant des imprécisions qu'il voit dans la presse française et soviétique, se réfère à l'article sur Dunkerque publié dans *Izvestia* il y a plus de cinq ans. Monsieur Kayser affirme que cet article manque d'objectivité. A présent, en 1957, il semble difficile de juger sur l'exactitude des propos d'un article publié en 1951. Peut-être, d'un certain point M. Kayser a-t-il raison, ou peut-être non. En parlant des déformations de la réalité, M. Kayser souligne que « on pourrait faire une sélection d'articles français sur l'URSS qui contiennent des imprécisions ou des détournements de faits ». De notre côté, nous pourrions citer des centaines et même des milliers de cas de désinformation la plus malintentionnée et calomnieuse qui a eu lieu, et malheureusement a toujours lieu dans la presse bourgeoise en France[387] ».

Ainsi, la tentative de démocratisation entre en conflit avec l'autocensure. Les précautions idéologiques affectent le raisonnement du rédacteur. Dans les interviews, les intellectuels français optent pour le dialogue entre la France et l'URSS, pour la définition des termes

[386] » Tri interv′û… », *op.cit.*, p. 219.

[387] *Ibidem*, p. 217.

de liberté qui permettraient d'avoir une base commune pour une coopération fructueuse. Kayser dit avoir été étonné qu'en Pologne « la source majeure de l'actualité française est *L'Humanité*, tandis que ce journal ne représente qu'un quart de l'opinion française ». Par conséquent, il propose d'organiser des discussions radiodiffusées entre les Soviétiques et les Français, de favoriser les échanges universitaires, etc. Ses propos témoignent d'une attitude critique et bienveillante, lorsqu'il suggère des pistes de coopération.

Le rédacteur dans son commentaire semble être moins critique et moins ouvert au dialogue dans la mesure où il répond uniquement aux remarques subtiles à propos de la liberté de la presse. Si Kayser propose des solutions pratiques, le rédacteur reste dans la dimension théorique et propose tout simplement de « renoncer à la Guerre froide [...] puisque aucune convention ne sera une garantie de vérité ». L'appel à arrêter la Guerre froide est répété maintes fois par le rédacteur, ce qui ferait supposer que toute responsabilité de cette guerre est du côté occidental.

La préface de cet article manque visiblement de profondeur, étant très idéologiquement connotée ; son objectif est de se dispenser de toute responsabilité dans le conflit des opinions et d'en accuser l'adversaire.

Le texte sert probablement de protection indispensable pour pouvoir publier la discussion. Cependant, il serait fructueux de pouvoir analyser dans quelle mesure le lecteur distinguait la qualité de l'argumentation et les propos de ces deux textes. Toutefois, il est certain que la publication de ces interviews fut une affaire de courage de la part de la rédaction.

Ultérieurement, dans le cadre de la période étudiée, cette tentative de dialogue n'aura plus lieu sur les pages d'*Inostranka* ; nous n'en trouvons pas d'analogue dans d'autres éditions. Dans les mois qui suivent, *Inostranka* publie une série d'articles sur l'actualité culturelle en France, comme pour répondre à l'appel de Kayser. En mars paraît un article de Jean Fréville sur les problèmes de la littérature française ; en avril, l'article de Robert Merle, « Quelques mots sur le théâtre contemporain en France » ; en mai, sort un aperçu du paysage cinématographique par Georges Sadoul. Les articles sont abondamment illustrés. La revue continue de nourrir l'intérêt du public pour la culture française contemporaine ; malgré les demi-mesures idéologiques, l'image de la France s'est considérablement enrichie depuis 1955.

En juin 1957, *Inostranka* publie un article du type différent, consacré à un sujet autre que la culture française contemporaine ; cet article traite du patrimoine culturel classique

français. Il s'agit de l'article d'Ilya Ehrenbourg « Les Leçons de Stendhal[388] ». Malgré le retour aux classiques de la culture française, cet article se détache de la tradition littéraire soviétique. Comme le titre le suggère, Ehrenbourg ne se limite pas à l'analyse de l'œuvre de Stendhal, mais fait également des parallèles avec l'époque contemporaine. Plus que la réalité française, ces allusions concernent la réalité soviétique, celle de l'écrivain Ehrenbourg. Le texte est rempli d'allusions. Ainsi, le commentateur de l'œuvre d'Ehrenbourg, Boris Frézinski remarque : « *Les Leçons de Stendhal* est écrit pour un lecteur attentif, intelligent, qui est disposé à réfléchir, à se poser des questions et qui est capable d'établir un lien quand il lit le passage suivant : "Le problème n'est pas dans la personnalité du tyran, mais dans la nature de la tyrannie. Un tyran peut être intelligent, bête, bon ou méchant. De toute façon, il est tout-puissant et impuissant, craignant des complots, flatté, trompé ; les prisons sont combles, les hypocrites misérables se chuchotent et le silence durcit. Un silence qui ferait arrêter le cœur."[389] ».

L'article d'Ehrenbourg n'est pas une recherche scientifique, n'est pas une critique littéraire. Étant très subjectif, il se rapproche plus des belles-lettres. La publication de cet article dans *Inostranka* suscite des critiques féroces de la part des idéologues du Comité central du Parti. Le 2 août 1957, les fonctionnaires de l'idéologie rédigent une note[390] sur « les propos erronés » dans l'article d'Ehrenbourg « Les Leçons de Stendhal ». Dans la conclusion de cette note, les idéologues affirment que des articles pareils sont nocifs pour l'idéologie. Cette note a provoqué une campagne contre Ehrenbourg dans la presse ; parmi les articles clefs, celui de Tamantsev dans *Literatournaïa Gazeta*, ensuite la publication de Knipovitch dans *Znamia*.

Au moment le plus tendu de la discussion dans la presse qui fait déferler ses critiques sur Ehrenbourg, Louis Aragon apprend cette discussion par le truchement de la presse française qui résume le débat. Il intervient alors pour protéger Ehrenbourg et défend son point de vue sur Stendhal, dénonçant les méthodes de la critique littéraire soviétique. Malgré cette campagne féroce, Ehrenbourg ne devient pas un martyr de l'idéologie soviétique, à la différence de Pasternak qui, un an plus tard, sera anéanti de même manière.

[388] ÈRENBURG I. » Uroki Stendalâ » dans *Inostrannaia Literatura*, n°6 du juin 1957, p. 199-213.

[389] FREZINSKIJ B., Préface à ÈRENBURG, I. *Francuzskie tetradi*. Sankt-Peterburg : Azbuka, 2012, p. 13.

[390] RGASPI, f. 5. op. 36. d. 35. l. 100–102.

Ehrenbourg restera autorisé à la publication, pourtant un changement considérable concerne la rédaction d'*Inostranka* qui a publié son article.

Cette liberté, cet esprit excessivement démocratique, n'est plus toléré par le régime soviétique. Les mutations dans la rédaction vont affecter la politique rédactionnelle de la revue. Il s'agit pour l'idéologie soviétique d'une nouvelle stratégie qui réagit aux menaces à la stabilité du système ébranlé par les révélations du XX^{e} Congrès. Il devient indispensable de gérer, de diriger la politique idéologique, et non de répondre aux attaques. Ainsi se termine une brève période de relâchement de la pression idéologique et commence une période de révision des dogmes idéologiques dans l'intention de renforcer le contrôle et de stabiliser le système.

Chapitre 6.

La reconstruction de la France dans l'après-guerre vue depuis l'URSS.

Introduction

Le sujet du « rétablissement » de la France est sans doute parmi les plus récurrents dans la presse de l'immédiat après-guerre. Il s'agit à la fois de la reconstruction politique entre 1944 et 1946, des tensions entre les communistes et les socialistes, de la figure de De Gaulle, mais aussi de la récupération sociale et économique. Ce dernier sujet est un point important dans le discours sur la France qui permet, d'un côté, de mettre en valeur et d'afficher la reconstruction en URSS jugée plus performante par les idéologues soviétiques, et de l'autre, de souligner les conséquences néfastes de l'alliance politique et économique avec la Grande-Bretagne et les États-Unis.

Le 15 février 1945, les *Izvestia* publient le communiqué de TASS citant le journal français *Ce soir* au sujet des résultats de la conférence de Yalta, selon lesquels « La France est définitivement rétablie dans la lignée des grandes puissances mondiales[391] ». Dans ce même communiqué, le correspondant de TASS cite un article du *Monde* qui ne partage pas la même jubilation et se montre plutôt méfiant à l'égard des propos de la presse et des hommes politiques. Selon l'article du journal, les résultats de la conférence ne délivreraient pas ce rôle de grande puissance à la France. Durant toute la période suivante, la presse soviétique va suivre de près les débats identitaires en France, tant à l'échelon mondial qu'au niveau national.

6.A. « La France brûle-t-elle ? » : la presse soviétique dépeint la crise.

En 1945-1946, la presse soviétique scrute la réorganisation politique en France. La *Pravda* et les *Izvestia* publient régulièrement les communiqués de TASS sur les élections

[391] *Izvestia*, le 15 février 1945, p. 1.

municipales[392], sur les opinions des partis politiques[393], sur les discours des hommes politiques, notamment de ceux qui étaient considérés comme proches du mouvement communiste[394], les débats sur la constitution à venir[395], etc. Cependant, les analyses politiques sont peu présentes dans les publications de la presse soviétique ; celles qui y paraissent ne font souvent que citer des propos empruntés aux journaux français, sans même faire de commentaire. À titre d'exemple, nous pouvons citer la publication ayant pour titre « Taisez-vous, Monsieur Daladier ! » dans les *Izvestia* du 4 septembre 1945[396]. Ce titre, ainsi que le contenu de la publication, ont été empruntés à un article du journal du mouvement de la Résistance *Franc-tireur*[397], dénonçant les efforts de Daladier pour justifier sa politique de l'avant-guerre. L'article évoque les propos de l'ancien président qui a « cédé la France dans les mains de l'armée d'Hitler », mais son auteur n'explique pas la position de Daladier dans la France de l'après-guerre. Présentée sous cet angle, l'affaire de Daladier n'a pas de lien avec l'actualité du moment, le lecteur est tourné vers le passé. Cependant, cet article, privé d'interprétation contemporaine, constate le retour à la « politique réactionnaire » dans les discours de certains hommes politiques lors des débats politiques en France.

Les grands journaux du parti, mais aussi les éditions populaires comme *Vokroug sveta* ou *Krokodil*, concentrent leur attention sur la politique intérieure en URSS. Pour illustrer ce propos, il suffit de se référer au journal satirique *Krokodil*, qui diminue perceptiblement le nombre des caricatures sur des sujets de politique internationale dans la période 1945-1947 pour dénoncer les défauts de la reconstruction communiste[398].

Le changement des propos devient perceptible dès le printemps de 1946. Si l'on considère généralement que la Guerre froide commence avec le discours de Churchill à Fulton en mars 1946, il convient de préciser que la presse soviétique remarque ce changement un certain temps plus tard. Les propos vis-à-vis de l'Occident deviennent agressifs

[392] *Pravda*, n° 102.

[393] *Izvestia*, n° 30, n° 71.

[394] *Pravda*, n° 108, n° 117.

[395] *Izvestia*, n° 68, n° 72, n° 109.

[396] *Izvestia*, le 4 septembre 1945, p. 3.

[397] Le journal a existé entre 1943 et 1957 ; sa rédaction était composée de membres de la Résistance. Le journal ne revendiquait pas d'attachement à un parti politique. Cette incertitude était à l'origine des tensions dans la rédaction, dont plusieurs membres ont quitté *Franc-tireur* en 1949 pour rejoindre *Libération*, ouvertement plus à gauche.

[398] Voir les annexes, p. 3-21.

uniquement à partir de la fin de l'été 1946, ce qui correspond sans doute plus au déroulement de la Conférence de la Paix à Paris. Naturellement, il n'est pas question de s'interroger sur la date du début de la Guerre froide, mais bien de rechercher le moment à partir duquel la presse soviétique change de ton dans sa description de la réalité politique française et internationale.

Alors que la prise de distance idéologique avec les anciens pays alliés au niveau politique commence au mois de mars 1946, les premiers signes de la modification dans la perception de la politique française dans la presse n'apparaissent qu'au mois d'août. Entre mars et août, les actualités françaises se résument aux reportages sur la conférence parisienne où l'on cite les résultats de vote, des comptes rendus des discours, des rapports des délégations, etc. Dans des articles analytiques, nous nous apercevons que souvent les conclusions ou les jugements d'auteur sont précédés des mentions « dans les cercles des journalistes, on constate que… », ou « selon la presse… », etc. Ces détails nous font supposer que les correspondants attitrés à la Conférence de Paix ne possédaient pas la qualification suffisante pour effectuer un vrai travail de journaliste-*mejdounarodnik*.

En effet, la faible teneur de ces articles a été commentée par le Politburo qui a établi au même moment un rapport sur « les mesures d'amélioration du journal *Pravda*[399] ». Dans ce rapport, les représentants du Comité central critiquent la politique rédactionnelle du journal en tant que son organe de presse. Ils remarquent que la *Pravda* a cessé de diriger la politique rédactionnelle des autres journaux, qu'elle ne manifeste pas assez d'initiative dans le traitement des sujets internationaux, et qu'elle ne prête pas d'attention suffisante au travail idéologique du Parti :

« Les rédacteurs du journal se contentent de résumer des généralités déjà connues ; les articles et les correspondances sont rédigés de manière schématique et primitive, ce qui ne correspond pas à la demande des lecteurs[400] ».

Les critiques sont adressées notamment au département étranger du journal. Selon le rapport, la rédaction ne manifeste pas assez d'initiative dans l'interprétation des thèmes de la politique extérieure de l'URSS, les journalistes ne s'investissent pas dans des recherches approfondies, mais recourent uniquement aux communiqués de TASS. Le reproche majeur

[399] *Protokol № 52, rešenie Politbûro CK VKP(b) za 2 avgusta 1946 g*. RGASPI. F. 17. Op. 3. D. 1059. L. 90—93.
[400] *Ibid*, l. 92.

vise le manque de journalistes-*mejdounarodniki* et de correspondants permanents à l'étranger.

Résultat de ces commentaires, le Comité central oblige la *Pravda* à prendre certaines mesures afin d'améliorer son contenu. Ainsi, il faut « renforcer la couverture de l'actualité internationale et de la politique extérieure de l'URSS [...], notamment sur la situation politique et économique dans les pays capitalistes, sur l'activité des partis politiques, sur les mouvements démocratiques et nationaux[401] ». L'objectif de cette amélioration était clair, à savoir « la lutte contre les manigances de la réaction internationale, ainsi que les tendances expansionnistes et antisoviétiques des cercles impérialistes[402] ». Le format des publications est également indiqué, elles doivent remplir au moins deux colonnes du journal. Les articles sont destinés à l'éducation politique des membres du Parti.

Afin d'assurer le bon déroulement de la mise en application de ces consignes, le Comité central désigne les journalistes habilités à devenir les correspondants-*mejdounarodnik* et les correspondants permanents. Concernant la France, ce sont David Zaslavski, Youri Joukov et Boris Izakov.

Les premiers résultats de ce rapport sont perceptibles à la fin du mois d'août. Ainsi, dans un article du 26 août 1946, les propos changent de tonalité, les analyses deviennent plus profondes et notamment plus critiques envers les décideurs français[403]. Cet article est écrit en collaboration avec le journaliste mentionné dans le rapport, Youri Joukov, envoyé à Paris pour un stage à la Conférence de la Paix. L'article « Deux ans plus tard » porte sur l'anniversaire de la Libération de Paris. Cette fois, les auteurs font non seulement preuve de leur connaissance de la presse française, mais ils procèdent également à une analyse de la vie politique, économique et sociale durant ces deux années. D'ailleurs, concernant la presse française, ils lancent des critiques plus qu'acerbes :

« Il est remarquable que les festivités à l'occasion du 2ème anniversaire de la Libération de Paris coïncident avec la débauche de la presse française déchaînée qui a lancé une campagne antisoviétique. Les pages des journaux parisiens sont remplis d'attaques calomnieuses contre l'URSS. Les sales commérages à propos de l'Union Soviétique sont

[401] *Ibid,* l. 92.

[402] *Ibidem.*

[403] IZAKOV, B., ŽUKOV, Û ., « Dva goda spustâ » dans *Pravda* du 26 août 1946, p. 3.

répétés même dans les articles des journaux proches du gouvernement français, tels *Le Monde* et *L'Aube*[404] ».

C'est dans cet article qu'on observe le tournant dans la stratégie de représentation de la France. Une grande partie de l'article est consacrée aux manifestations commémoratives dont les auteurs sont les témoins. Les auteurs tiennent à souligner le fait que des manifestations « populaires » ont été plus représentatives que la « cérémonie officielle marquée de froideur ». Toutefois, les deux correspondants soviétiques, se trouvant dans les rues de Paris à la rencontre des « masses populaires », ne leur posent pas de questions et se contentent d'abstractions et de généralisations. La seule « illustration » des manifestations est la traduction de quatre à cinq slogans sur les banderoles.

Un mois plus tard Joukov et Izakov publient un article intitulé « L'automne en France »[405], un compte rendu bien différent dans les propos et dans la forme. Pour ce qui est de sa forme, l'article contraste avec les articles de la période précédente. En effet, le texte commence comme un récit de voyage avec la description des lieux visités présentée comme le témoignage d'un simple touriste ; ensuite, l'auteur pose son regard sur un détail qui semble insignifiant et s'en sert comme d'un lien pour rebondir sur une réflexion historique qui l'amène nécessairement à une conclusion sur l'actualité politique à l'échelle du pays. Cet effet de zoom arrière permet au lecteur de mieux suivre le fil conducteur de la réflexion et ainsi d'assimiler les propos de l'auteur.

Plus concrètement, dans cet article l'auteur commence par décrire les paysages parisiens au début de l'automne pour passer ensuite à la description de son voyage en Normandie où il a découvert les lieux des batailles récentes en compagnie d'autres journalistes étrangers. Après les descriptions des traces de guerre, encore perceptibles dans cette région, l'auteur nous transporte à Deauville où il prend plaisir à décrire les visiteurs du casino : « Les visages blêmes aux yeux brillants fiévreusement, les billets de banque entre leurs mains tremblantes et moites ».

Au cours de la période 1945-1947 l'image de la France subit des modifications considérables. La presse soviétique tente de suivre l'actualité politique des premiers mois

[404] *Ibid.*

[405] IZAKOV, B. » Osen' vo Francii » dans *Pravda* du 23 septembre 1946, p. 2.

après la fin de la guerre. Les dirigeants soviétiques avec Staline à leur tête remarquent l'inefficacité du travail de la presse et entreprennent des mesures pour l'améliorer.

A la fin des années 1940 et au début des années 1950, la stratégie médiatique du gouvernement soviétique n'a pas changé. Les journaux et les revues démasquent l'impérialisme américain, ses satellites en Europe et en Asie, les organisateurs de « l'aventure coréenne », la presse française jugée vénale (surtout les journaux *L'Aurore* et *Le Figaro*), l'ONU qui « s'est transformée en organisation pour les Américains ». Il est question de la culture française « américanisée », les socialistes et les gaullistes étant représentés comme des « agents de l'impérialisme américain ». Les changements politiques et économiques en France, comme en Occident en général, sont perçus dans l'optique de l'image de l'ennemi, ce qui a exigé la création de sa nouvelle forme, « le néofascisme allemand ». Cette nouvelle image de la menace idéologique est accompagnée de celle du mouvement pour la paix. La grossièreté de la propagande atteint son apothéose à l'heure de la guerre en Corée.

La croissance du mouvement anticolonial, le renforcement du mouvement ouvrier couplé avec le succès de la révolution en Chine confortent l'illusion des idéologues soviétiques sur l'approche de la fin du capitalisme.

De l'autre côté, la *Pravda* et les *Izvestia* chantent la gloire du patriotisme des Soviétiques, pendant que ces derniers souscrivent à un emprunt d'État ; les journaux leur apprennent la baisse des prix, les récoltes sensationnelles, le rétablissement des villes détruites par la guerre, etc.

Au moment culminant de la crise internationale, au début des années 1950, l'édition de la *Pravda* consacrait ses deux premières pages à la représentation de la prospérité des citoyens soviétiques, les deux dernières aux atrocités du monde agonisant hors l'URSS. L'objectif des articles de ce genre est d'effrayer le lecteur par la menace venant de l'extérieur pour ensuite l'apaiser et le réconforter : le monde est sous contrôle des autorités

soviétiques. Il fallait inculquer cette idée que chaque citoyen contribue aux processus politiques de son temps par son travail de choc.

Cette tactique permettait aux propagandistes soviétiques de mener une politique isolationniste : établir un lien entre l'ennemi extérieur et « l'ennemi intérieur » perfide, afin d'assurer l'unité morale et politique de la société soviétique face à l'Occident en crise.

En août 1951, les *Izvestia* publient l'article intitulé « À Dunkerque, rien de nouveau… [406] », paraphrase du titre du roman de Remarque. Cet article est signé par V. Andreev, premier maître du navire « Kama ». Le fait que le texte ne soit pas écrit (ou au moins signé) par un correspondant attitré est très rare car les sujets internationaux étaient le privilège d'une caste relativement fermée. Cependant, en observant les numéros de la *Pravda* entre 1950 et 1952, nous remarquons que plusieurs articles sont signés des capitaines de vaisseaux soviétiques. Cela concerne les sujets intérieurs, aussi bien que les rares articles sur le quotidien des pays occidentaux Cette tendance pourrait s'expliquer par deux raisons : ou bien les signatures, de même que les personnages des marins-correspondants, ont été inventés ; ou bien ces textes ont été tirés de lettres de lecteur ou d'informateur à l'étranger adressées à la rédaction, afin d'être minutieusement réélaborées par les maîtres-journalistes.

L'article cité décrit la sombre réalité de la ville de Dunkerque qui avait subi maintes destructions durant l'Occupation. D'après l'auteur (présumé), qui témoigne de ses impressions personnelles, sept ans après la Libération la ville n'a pas changé. « La ville présente toujours des tas de ruines. Aucun bâtiment n'est reconstruit. Dunkerque reste la même depuis le départ des Allemands, des ruines, des cendres, des dizaines de milliers de personnes privées du nécessaire ».

L'auteur dresse une image très détaillé de la pauvreté extrême des Français vivant à Dunkerque : « Les gens habitent dans des huttes », « Les mendiants vous arrêtent dans tous les coins », « Les chômeurs affamés et extenués par leur fainéantise forcée ». Ces observations sont appuyées par un témoignage d'un chômeur interrogé par l'auteur : « C'était la même chose sous Hitler ; à Dunkerque rien de nouveau… ».

Pour compléter l'impression, l'auteur établit une comparaison entre Dunkerque et Mourmansk, grande ville portuaire d'URSS qui a également été violemment bombardée

[406] ANDREEV, V. » V Dûnkerke bez peremen... » in *Izvestia* du 12 août 1951. p. 2.

pendant la guerre. Sans surprise, la comparaison joue en faveur de l'image soviétique puisque les Soviétiques « après la victoire glorieuse, ont rétabli l'économie, et la ville elle-même est devenue plus belle qu'avant ». Tout le contraire de Dunkerque telle que racontée par le capitaine Andreev.

L'inventaire se termine par une conclusion moralisante sur l'expansionnisme des « impérialistes américains » qui « ont pris le pays en otage telle une pieuvre avec ses tentacules ». Ainsi, l'auteur introduit une allusion au régime nazi qui ressemblerait à la nouvelle « tutelle américaine ».

Ce texte, très imagé dans la présentation, résume les grands traits de l'image de la France dans l'idéologie soviétique à la fin de la période stalinienne. Il est vrai que les journalistes soviétiques mêlent astucieusement les vraies données à la fiction. Dans les cas où ils ne peuvent pas détourner les faits, ils teintent leurs textes d'ironie pour réduire la gravité des propos et les tourner en dérision[407]

Un autre article, paru dans la *Pravda* en mars 1952, traite de l'affaire d'Alfred Gadois qui a été tué à Melun par un camion conduit par un militaire américain[408]. Cette affaire a été suivie par plusieurs éditions françaises et a eu une résonance en URSS, notamment à cause de l'implication du militaire américain.

Cet article insiste sur le danger pour la société qu'apporte la « tutelle américaine » ; il affirme (en toute conformité avec la stratégie idéologique) qu'en France les libertés démocratiques ne sont pas respectées, notamment celles d'expression et de manifestations. Joukov, l'auteur de l'article, fait comprendre au lecteur que le gouvernement français pro-américain craint tout contact avec le peuple.

L'autre article, également signé Joukov, évoque le « triste sort » du village de Tignes, condamné à la destruction suite au projet de construction d'un barrage[409]. L'auteur dévoile l'historique du projet. Il souligne le contraste entre le projet initial « très courageux », proposé par les communistes, qui prévoyait le déménagement des habitants, et le nouveau projet approuvé « sous le joug américain » qui prévoit de faibles compensations aux habitants privés de foyers. Basculant entre les accusations du gouvernement cynique et

[407] Voir à ce propos : FATEEV, A. *Obraz vraga v sovetskoj propagande, 1945-1954*. Moskva, 1999. p. 161-178.
[408] ŽUKOV, Û. » Truslivye ubijcy » in *Pravda* du 26 mars 1952. p. 3.
[409] ŽUKOV, Û. » Sud′ba derevni Tin′ » in *Pravda* du 11 avril 1952, p. 4.

impuissant, et les déplorations du sort du peuple appauvri, le journaliste crée des images très puissantes émotionnellement, arrivant à une précision cinématographique. Dans le dernier paragraphe, il évoque « une image emblématique du régime, dont le village de Tignes est une victime [...] : les huttes démolies à la dynamite, lentement inondées par les eaux du barrage ; les vieilles et les enfants sans abri pleurant sur les ruines ; une lettre du président, pleine de compassion, accrochée au poteau ; au-dessus de tout cela, le gardien avec sa mitrailleuse, soûl et grognard en train de brailler *Nini peau d'chien* ».

A la fin des années 1940 – début des années 1950, les cinéastes soviétiques au service de la propagande réalisent des films dont certains sont de grande qualité artistique. Ainsi, ils réalisent par leurs moyens les directives de la Direction de propagande.

À notre connaissance, il n'existe pas de film sur la France dans cette lignée de production ; l'œuvre de Mikhaïl Romm, *Meurtre dans la rue Dante*, traitant du renouveau du fascisme en France, ne sort qu'en 1956, très tardivement, bien que son scénario soit écrit en 1945. Toutefois, si un sujet français devait être adapté au cinéma dans le cadre de la stratégie idéologique, les scénarii seraient trouvés dans les pages de la *Pravda*.

Les articles plus concrets sur la condition sociale et économique n'ont pas été souvent publiés, faute d'information ou de sujets conformes à l'idéologie. Nous retrouvons cependant quelques petites notes de TASS qui prêtent attention aux chiffres de la dette d'État et de ses emprunts de la Banque de France. Ces informations très disparates et probablement fallacieuses donnaient au lecteur une illusion de connaissance sans détourner son regard des dogmes idéologiques.

Au printemps 1952, lors du Conseil économique, les journaux soviétiques s'adressent à nouveau au « visage disgracieux de l'impérialisme américain » qui empêche ses satellites d'établir des liens de commerce avec l'Union soviétique. La *Pravda* déclare que les pays occidentaux se retrouvent dans la nécessité de commercer avec l'URSS, et celle-ci accepte cette coopération uniquement dans son élan de générosité et au nom de la paix.

La Direction de la propagande a stimulé le déploiement d'une campagne de publication de déclarations d'auteurs étrangers dans *Literatournaïa gazeta*[410] et dans *Troud*[411]. L'article de Nelly Feld et Robert Lamboitte « Quels sont les avantages du commerce intensif avec l'Union soviétique pour la France ? » a été publié dans *Literatournaïa gazeta* sous le titre

[410] *Literaturnaâ gazeta* du 5 avril 1952.
[411] *Troud* du 14 mars 1952.

« Une lettre de France ». Ses auteurs sont d'anciens résistants et militants actifs du PCF. Le gouvernement français y est accusé de sa participation aux programmes militaires du Pentagone qui mettent en faillite l'industrie locale française. Des articles semblables ont été publiés sur la condition des économies italienne et anglaise.

Le 15 juillet 1952, *Troud* publie un résumé du livre d'Ilya Ehrenbourg *La Neuvième vague*. Selon le critique Lev Plotkine, qui met l'accent sur les points principaux de la propagande, « cette œuvre est introduite dans le courant vif et turbulent de l'actualité ». Le livre décrit la vie « bouillonnante » de certains représentants de l'intelligentsia soviétique, qui passent leur temps dans des voyages à l'étranger pour organiser des conférences sur la situation internationale pour les journalistes étrangers. Ces conférenciers plaignent l'homme occidental abruti par la propagande américaine.

Fidèle à l'idéologie officielle, Ehrenbourg reproduit les principes de la propagande anticommuniste dans les répliques de ses personnages négatifs, mais il sait aussi la neutraliser. Ainsi, il pousse les phrases jusqu'à l'absurdité, et de cette manière il « dévoile » la corruption de ces personnages et leur activité d'espionnage.

La même approche est perceptible dans les rares publications sur le cinéma occidental. Olga Tchetchiotkina, dans son article sur le Festival international du cinéma à Venise, mène une réflexion sur la décadence et la décrépitude de la culture occidentale. « Pour comprendre à quel point de dégradation et de démoralisation est arrivée la culture dans les pays marshallisés, il suffit de voir le film *Orphée* de Jean Cocteau ». Dans tous les domaines, les journalistes recourent aux mêmes méthodes, employées depuis près de six ans, qui s'avèrent de moins en moins crédibles.

La stratégie idéologique entraîne une crise dans la société soviétique : en 1951-1952, le Comité central du PCP(b) reçoit un grand nombre de télégrammes sur la colère des lecteurs de la presse. En fait, la propagande patriotique n'était plus en mesure d'assurer la motivation des travailleurs, ni l'unité politique et sociale de la société.

Cela a influencé l'activité des journaux : les départements de la propagande ne publient plus beaucoup d'articles sur l'éducation politique des travailleurs, sur le patriotisme soviétique ; ceux qui sont publiés sont très formels, regroupant des citations. Les chefs des sous-départements de l'agitation et de la propagande du Comité central du PCP(b) Slepov et Lebedev envoient des rapports alarmants sur la baisse de l'activité propagandiste des

journaux centraux au secrétaire du Comité central, Mikhaïl Souslov, en lui proposant de renforcer le contrôle sur leur activité[412].

À cette époque, est-il possible de représenter l'Occident autrement ? La seule facette positive de l'image des pays capitaliste en déclin est la force ouvrière qui défend les véritables valeurs nationales. La France joue alors un rôle majeur dans la mise en scène soviétique.

[412] RGASPI. F. 17. Op. 132. D. 521. L. 61-66.

6.B. La politique extérieure : « réarmer l'impérialisme bourgeois ».

Pendant les premières années qui suivent la guerre, la politique coloniale française ne présente pas d'intérêt pour les idéologues soviétiques. La première raison, et la plus évidente, est la conclusion du pacte franco-soviétique de coopération en décembre 1944. Suivant cet accord, l'URSS refuse de reconnaître la République démocratique du Viêtnam, autoproclamée en septembre 1945. Toutefois, pendant la Guerre froide le sujet des mouvements anticoloniaux dans les pays capitalistes apparaît sur les pages de la presse soviétique. Tout d'abord, le sujet de « l'oppression et l'exploitation des peuples des pays coloniaux par les impérialistes » est mentionné dans la note de la Direction de la propagande sur le patriotisme soviétique (citée ci-dessus). Malgré tout, le thème reste périphérique et destiné en premier lieu à la représentation des agressions françaises dans les pays de l'Asie et de l'Afrique.

La qualification pas toujours suffisante des journalistes soviétiques explique la convocation des journalistes étrangers du parti communiste. En août 1950, le PCF envoie un de ses correspondants, Jean-Michel Catala, pour une mission de journaliste dans les éditions du Parti de deux ans. Peu après, la *Pravda* a commencé la publication de ses textes.

Au printemps 1951, donc, les déclarations de journalistes communistes étrangers se font entendre par la presse soviétique. Jean-Michel Catala se spécialise en discréditation de De Gaulle, qui représente la droite française, et son parti, le Rassemblement du Peuple Français. En profitant de l'ignorance de la plupart des lecteurs soviétiques, Catala assimilait la position du général qui critiquait autant les communistes que l'expansionnisme américain avec la position du gouvernement.

Le 21 juin 1951, Catala publie un article intitulé « De Gaulle, l'écuyer de Wall-Street[413]», qui était initialement destiné à la publication avant les élections parlementaires et portait alors le titre « De Gaulle ne passera pas ! ». Après le succès électoral de De Gaulle et du RPF, qui a même dépassé les socialistes, l'article a été publié avec des corrections. Catala lance ses critiques envers les anticommunistes français dans le ton classique de la propagande soviétique : « Ayant pris une décision d'imposer sa volonté au peuple, De Gaulle, tout comme les "200 familles" ont eu recours à un moyen qu'ils jugeaient fiable :

[413] CATALA, J. » De Goll′ — oruženosec Uoll-strita » in *Izvestia* du 21 juin 1951, p.3.

ils sont devenus agents de l'impérialisme américain. » Ces propos sont renforcés par les corrections du rédacteur soviétique, faites à la main sur le brouillon de l'article : « D'autant plus que De Gaulle et ses complices ont compris que la tutelle anglaise n'est pas fiable. L'Angleterre elle-même, tourmentée et affaiblie par la guerre, s'est transformée en vassal américain ».

Une autre image d'ennemi, celle du chancelier de la RFA Konrad Adenauer appelé « néofasciste », est exploitée par les idéologues pour influencer la population soviétique et occidentale qui craignait le renouveau du militarisme allemand. « Le fascisme ne passera pas », annoncent les unes de la *Pravda* et de journaux plus orientés vers le grand public comme *Troud*, qui publient des articles consacrés aux arrestations de communistes français comme Jacques Duclos ou André Stil, pour avoir organisé des protestations contre les accords de Bonn et de Paris.

Du côté soviétique, les journalistes fixent les déclarations des membres du Politburo qui accusent les États-Unis de ne pas lancer la dénazification et la démilitarisation de l'Allemagne. Ces critiques se renforcent après « le plan Schuman » en mai 1950, et le « plan Pleven », en octobre, qui prévoyaient une plus grande intégration économique et militaire de l'Allemagne dans le bloc occidental.

Avant 1950, les idéologues soviétiques représentent les autorités ouest-allemandes comme des marionnettes dirigées par le gouvernement américain ; depuis mai 1950, la critique du militarisme allemand prend son indépendance dans leur discours. Une autre forme de menace surgit, celle du militarisme allemand, du néofascisme. Cette référence est très fructueuse pour la manipulation, lorsque des millions de Soviétiques gardent un souvenir vif de la lutte contre le fascisme.

En critiquant les leaders de l'Occident et leurs plans considérés comme militaristes, les idéologues soviétiques répondent à plusieurs besoins : ils discréditent les syndicats occidentaux et la démocratie socialiste, ils présentent la croissance de la puissance militaire de l'Allemagne ce qui leur permet de manipuler l'opinion des Soviétiques et des citoyens du bloc soviétique. Du fait de l'appréhension qu'éprouvent les pays de l'Europe orientale

devant l'Occident, ils concluent en 1949 un accord d'entraide économique avec l'URSS (CAME ou COMECON).

Une transformation de l'image de la France, ainsi que du bloc occidental en général, survient après le début de la guerre en Corée.

L'image de l'ennemi américain subit une évolution, de militariste menaçant à un monstre inhumain élevé par le système capitaliste. Les journalistes ne se gênent pas pour utiliser des instruments de manipulation assez grossiers, propres à la période de la Seconde Guerre mondiale, en les combinant avec des symboles nouveaux. Le 23 septembre 1950, *Literatournaïa gazeta* publie une photo du général Macarthur, chef de l'armée américaine en Corée, en train de contempler des cadavres de soldats coréens. La phrase de Macarthur « Cela réjouit mes vieux yeux » citée au-dessous de la photo était la plus pertinente pour étayer cette image de l'impérialisme. Dans un article accompagnant la photo, Alexandre Tchakovski dresse un portrait du général américain comme « gangster », l'appelant également « Général-Sadique[414] ».

Les dernières années de la période stalinienne sont marquées par l'agressivité de la propagande. Les propos sont catégoriques, d'après la propagande, le monde est divisé en deux entre les capitalistes et les communistes. Cependant, la presse cherche les indices du déclin imminent de l'Occident bourgeois, évoquant les problèmes économiques, les mouvements sociaux et anticoloniaux, ainsi que la décadence de sa culture. Le gage du succès de la doctrine soviétique, d'après la presse soviétique, se trouve dans le mouvement communiste et la cause de la Paix.

Dans la période considérée, l'idéologie est excessivement rigide, la stratégie idéologique, ainsi que la représentation de l'Occident sont fixés et ne subissent aucune modification. Durant ces années de la malveillance réciproque, les pays sont isolés, voire hermétiques, et le contact réel est réduit au minimum.

[414] ČAKOVSKIJ, A. » General-sadist » in *Literatournaïa gazeta* du 23 septembre 1950, p. 11.

6.C. Le paysage intellectuel français vu depuis l'URSS

Dans le même temps, la presse soviétique s'intéresse également à l'actualité du monde intellectuel de la France après la Libération, même si évidemment, la *Pravda* et les *Izvestia* n'y prêtent pas autant d'attention qu'aux sujets politiques.

Dans la presse soviétique de cette période, l'image de la pensée française obéit aux règles de la représentation de l'Occident dans la presse. Nous y apercevons de la même distinction entre mouvements « réactionnaires » et « progressistes » que dans les représentations de la politique française.

Un des premiers articles de cette période consacré à l'actualité culturelle date du 18 mai 1946[415]. L'article évoque le débat à propos de l'élection des nouveaux membres à l'Académie Française en raison de l'exclusion d'anciens membres accusés de collaboration avec les Nazis, entre autres Pétain, Maurras, Bonnard. Selon l'auteur de l'article, Viktor Stamboulov[416], après la Libération, l'Académie n'a pas subi de changements et reste un des établissements français qui « garde l'esprit de Vichy ». En présentant les fonctions de l'Académie, l'auteur souligne qu'elles sont « très modestes » et « se limitent à la rédaction du dictionnaire de la langue française, à l'élaboration des règles de grammaire, et à l'attributions de prix aux hommes de lettres ». Il continue de critiquer l'utilité de l'Académie en disant que « le travail d'autres académies a un effet incontestablement plus important sur le progrès actuel, bien que seuls les membres de l'Académie Française portent le titre d' « immortels ».

« L'Académie, continue Stamboulov, est une caste hermétique, dont l'accès est réservé à ceux qui professent des idées ultraréactionnaires » ; il dépeint les immortels comme des « historiographes de la monarchie, des prélats, des généraux dont la gloire est exagérée, des diplomates à la retraite et des écrivains élitistes ». Le reproche le plus important de la part de l'auteur est de ne pas avoir élu Stendhal, Balzac, Flaubert, Verlaine pour les classiques, et Martin du Gard, Aragon, Langevin pour les contemporains. Les mêmes commentaires acerbes sont adressés à des membres réactionnaires, dont Jules Romains, écrivain accusé de collaboration, et appelé « Führer de la jeunesse française », ainsi que Marcel Pagnol, «

[415] STAMBULOV, V. » Sredi bessmertnyh » in *Literatournaïa Gazeta*, n° 021, 18.05.1946.

[416] Il s'agit d'un autre journaliste étant contraint à prendre un pseudonyme. Son vrai nom est Viktor Ossipovitch Broun.

un dramaturge et cinéaste médiocre » qui a été « digne d'être élu » car il a « su insérer un discours entier de Pétain dans un de ses scénarii ».

A la fin de l'article, l'auteur s'interroge : à l'heure où la France doit « faire face à des problèmes colossaux » de la vie économique, scientifique et culturelle, « comment un établissement qui est censé être à la tête de la vie intellectuelle du pays ose-t-il élire des auteurs de comédies légères, des spécialistes de 'messes noires', des directeurs des syndicats coloniaux, des anciens amis d'admirateurs de l'hitlérisme ». Il termine par la question qui serait posée par la presse « progressiste » française : « Pourquoi l'Académie s'appelle-t-elle encore française ? ».

Cet article s'inscrit dans le contexte de la contradiction idéologique, mais à ce moment-là sa critique est orientée vers certains milieux, dont la nature n'est pas précisée.

L'aggravation du conflit politique devient palpable quelques mois plus tard, quand le nombre d'articles émettant une critique directe ou indirecte de « l'idéologie capitaliste » s'accroît sensiblement. Un des exemples les plus explicites est l'article d'Alexandre Leïtes « Les bombes atomiques et les déclarations littéraires » du 28 décembre 1946 dans *Literatournaïa gazeta*.

Dans l'introduction de son article, l'auteur compare les « littéraires bourgeois » aux producteurs des bombes atomiques. Il évoque les propos d'un sociologue américain qui avait déclaré que le financement dédié aux recherches sur la bombe atomique aurait pu permettre une avancée scientifique importante, mais pacifique. L'auteur de l'article emploie ces propos pour accuser « certains hommes de lettres bourgeois » de leur soutien à la production de bombes atomiques sans être financés, car le sujet en soi leur permet de se financer, étant « suffisamment perturbant pour chatouiller les nerfs du public blasé[417] ». Ces hommes de lettres, d'après l'auteur, proclament des nouveaux mouvements littéraires « dignes de l'âge atomique ».

L'auteur fait référence à l'hebdomadaire français « réactionnaire » « *Le Littéraire de Figaro[418]* » qui a publié un manifeste des lettristes[419], proclamant la « nouvelle ère de la littérature mondiale ». Résumant les propos des lettristes, il souligne que d'après eux,

[417] A. Lejtes, » Atomnye bomby i literaturnye deklaracii », *Literaturnaâ gazeta*, 28 dekabrâ 1946, p.4.

[418] En réalité, il ne s'agit pas d'un hebdomadaire indépendant, mais du supplément littéraire du Figaro, paraissant le dimanche.

[419] Il s'agit ici du mouvement artistique lancé en 1945 par Isidore Isou.

l'histoire de la poésie se divise en trois grandes périodes : la première allant jusqu'à Victor Hugo où la poésie développe des sujets, des idées, des thèmes ; la seconde commençant par Baudelaire, et marquée par la déconstruction des idées, des sujets et des thèmes. De cette classification, l'auteur tire une conclusion que les lettristes ne se contentent pas de la déconstruction, « ils tâchent effectuer la fission des mots en lettres, comparable à la fission atomique, ouvrant ainsi le troisième volet ». Nous pouvons constater que l'auteur mêle les citations du journal à ses propres hypothèses, ce qui déforme le sens initial. Le fait que les lettristes font un éloge de la lettre, l'auteur interprète à sa manière : « Elle va leur donner une possibilité d'écrire des poésies sur "rien du tout" » que les amoureux pourraient se chuchoter lors du bal de la fin du monde ».

Ces réflexions lui permettent d'accuser le journal d'une « politique d'abrutissement systématique de son public ». Un autre mouvement qui attire son attention est celui des « sensoréalistes[420] ». Selon lui, ils « renoncent à toute prise de conscience politique, en réalisant des expériences psychologiques ». Dans les lignes suivantes nous trouvons finalement la véritable source de la colère de l'auteur : « À côté des duperies sensoréalistes se trouve un article qui critique le manque d'œuvres soviétiques récentes dignes d'enrichir une bibliothèque française ». L'image de la pensée française, présentée d'une manière très négative, sert à dénoncer l'idéologie jugée réactionnaire, voire décadente, afin de mettre en valeur le haut niveau moral de l'idéologie soviétique.

Qu'il nous soit permis ici de citer la conclusion de l'article, que nous jugeons très caractéristique, car ce texte se distingue par la logique de la narration, le choix du vocabulaire et les oppositions sémantiques.

« Il est naturel que ces amateurs de l'art « libre » n'aiment pas les livres soviétiques. Dans la littérature, ils ne voient que des divertissements dénués de sens. Il est d'autant plus naturel qu'ils mènent cette politique d'abrutissement. Il n'est pas surprenant qu'ils fassent

[420] Nous n'avons pas pu identifier le mouvement auquel l'auteur fait référence sous le nom de » sensoréalistes ».

danser autour du cyclotron tous ces « petits idiots de littérature ». Les fauteurs de guerre impérialistes luttent consciemment contre toute pensée libre et tout sentiment éthique.

Pourtant, il existe un vrai intérêt pour les réflexions profondes, mais il est étouffé par la presse bourgeoise. Le marché français est inondé par la littérature « noire », cynique et pornographique à outrance. […]

Quel sera l'avenir de l'humanité ? Comment rendre la paix et l'épanouissement à tous les peuples ? Comment retenir les fauteurs de guerre impérialiste ? Ces questions inquiètent les masses grandissantes des lecteurs. Cette angoisse explique l'intérêt croissant pour la littérature soviétique. Les lecteurs étrangers se passionnent pour le roman de Konstantin Simonov « Les jours et les nuits ». La littérature soviétique donne une source de foi en la grandeur de l'homme, la garantie d'un avenir radieux. Contrairement aux lecteurs de la littérature capitaliste réactionnaire, pleine de désespoir, de fatalisme et de haine, les amateurs d'œuvres soviétiques commencent la nouvelle année avec un espoir. L'URSS leur donne ce grand espoir et leur garantit que sous le signe des idées de progrès l'avancement de la science et de l'industrie, ainsi que le niveau moral élevé, seront employés au bien-être et au bonheur de l'humanité ».

Cette tendance annoncée par Stamboulov dans son article de 1945 sur l'Académie française va se développer au cours des années suivantes. Dans l'article « Les Mort-vivants en France[421] » du 23 janvier 1947[422], un des plus grands auteurs de la *Pravda* de cette époque, David Zaslavski, dresse une image très négative du paysage culturel de la France. Le ton de l'écrivain est acide, il n'épargne aucun détail de ses critiques vitriolées et dénonce non seulement certains mouvements littéraires, mais toute la pensée française allant de la politique et de l'économie à la culture. En outre, il accuse la pensée française de cette « nouvelle philosophie nationale » dépendante de la politique américaine, ce qui la rend « l'ennemi du marxisme ». Pourtant, selon l'auteur, cette dépendance ne fait qu'affaiblir la France devant le succès croissant de la pensée marxiste associée au progrès.

[421] Le mot employé dans le titre de l'article, *Smertâškiny*, est un nom de famille inventé faisant référence à ceux qui s'amusent à jouer avec la mort.

[422] ZASLAVSKIJ, David »Smertâškiny vo Francii» in *Pravda* du 23 janvier 1947. p.3.

Cependant, l'argumentation et les images employées par l'auteur sont si riches en métaphores et le langage est si particulier que le texte mérite une analyse plus détaillée.

Le texte commence dans l'esprit d'un article analytique qui traite de questions économiques et commente la reprise des exportations françaises dans le domaine des vêtements de luxe. Pour donner un exemple, l'auteur cite un passage du magazine *L'Illustration* qui accompagne le dessin des modèles et se termine par la phrase suivante : « En France chaque fourmi-travailleuse a besoin d'une belle cigale[423] ». Cette phrase permet à l'auteur de dire que les Français faisant preuve de cette « philosophie à la cigale » ne cherchent qu'à se financer auprès des riches dames américaines. Cette dérision et cette réduction symboliques créent une image totalement caricaturée avec un renvoi direct à l'imaginaire littéraire[424].

L'auteur poursuit, en disant que dans cette même optique il convient d'analyser les œuvres de Sartre et de son école d'existentialisme. Pour faire le lien avec les propos précédents, il traduit ainsi le titre de la revue éditée par Sartre, *Les Temps Modernes* comme « Les temps à la nouvelle mode ». En dressant la biographie de Sartre, il évoque son œuvre majeure *L'Être et le Néant*, en la qualifiant de « très gros livre » écrit dans la tradition de la philosophie universitaire allemande, fort difficile à lire. Cette évocation de la tradition allemande n'est pas gratuite, car ensuite l'auteur dresse une « généalogie » de la pensée de Sartre, en remontant aux « obscurantistes de la théologie médiévale », parmi lesquels il cite Kierkegaard et Heidegger. La pensée de Kierkegaard dans cet article est réduite à la notion de peur qu'un être humain a devant la vie ; Heidegger est cependant accusé de collaborationnisme, de la création de la philosophie qui « faisait marcher les fourneaux de Maïdanek » et qui se résume à la soumission devant la mort.

Selon l'auteur, Sartre s'inscrit dans cette lignée car il nie toute raison d'être de la vie d'un homme ou d'un peuple. Sa seule réalité est sa propre existence. Cet individualisme est très critiqué chez Sartre, ainsi que les sujets développés par ses disciples : le dévergondage, la vanité de l'existence et du travail, le suicide. Il consacre quelques paragraphes à l'analyse

[423] En russe, le mot » fourmi » est masculin, et » cigale » est féminin, ce qui fait une allusion à un couple.

[424] À savoir, la fable très populaire de La Fontaine interprétée par Ivan Krylov au XIXème siècle.

des œuvres de Camus, d'Anouilh et de Simone de Beauvoir, qu'il qualifie de « gribouillage écœurant et putride ».

Afin de remettre ce mouvement dans un contexte historique, et par conséquent idéologique, l'auteur fait le lien entre l'existentialisme et la philosophie de Chestov et de Berdiaiev, donc du « conservatisme réactionnaire obsolète ». Il affirme que les idées des philosophes russes du début du XX^{e} siècle étaient « privés de bon sens », « idéalistes » et « pleines de pornographie vulgaire ». Cela permet à l'auteur de conclure que les philosophes et les existentialistes sont liés par leur passion pour la « nécrophilie idéologique ».

Selon lui, cette « nécrophilie » a du succès chez certains admirateurs, peu nombreux, notamment ceux issus de la bourgeoisie réactionnaire qui a besoin de Sartre pour lutter contre le marxisme. C'est la « France de Pétain et de Laval [...] qui tente de contaminer la jeunesse par les toxines cadavériques de leur propre putréfaction intellectuelle et morale ».

Les derniers paragraphes de l'article sont consacrés à la notoriété de Sartre aux États-Unis ; sa philosophie est accusée d'être faite à la commande des réactionnaires américains. Le seul but de cette commande est de s'opposer à la puissance de la raison et de la science affirmée par le marxisme-léninisme. Enfin, l'auteur prédit la faillite inévitable de cette philosophie devant la démocratie progressive européenne, devant la science et le peuple.

Dans ce texte, les propos ainsi que le ton utilisé par l'auteur font part d'une nouvelle tactique de la presse qui atteste de la distanciation idéologique au début de la Guerre froide. Il s'agit des premiers signes du conflit qui divisera le monde de l'après-guerre. La politique, l'économie et, notamment, la culture prennent un sens nouveau, à mettre en perspective avec cette contradiction idéologique. Dans ces conditions, le peuple obtient un statut valorisant et son opinion représente désormais un des outils de la lutte des idées.

Les intellectuels français vus par l'URSS après la mort de Staline

Des presque trois cents pages du premier numéro de *Inostrannaïa Literatoura* paru en 1955, plus d'un tiers est consacré à la culture française. Ainsi, nous y trouvons les références assez traditionnelle pour la presse de l'époque, comme , des extraits de lettres et de mémoires de Romain Rolland, mais aussi des auteurs dont les œuvres n'ont jamais vu le jour en URSS : le début d'une nouvelle de Roger Vailland, *Pierette Aimable, La*

Putain respectueuse, la pièce de théâtre de Sartre, l'annonce du prix Goncourt attribué à Simone de Beauvoir. Le fait que ces auteurs soient publiés dans une revue soviétique est remarquable est tout à fait inimaginable pour l'époque précédente. Si la présence de Roger Vailland peut s'expliquer par son inscription récente au PCF (en 1952) et par le thème de la lutte des classes présent dans son œuvre, la publication de Jean-Paul Sartre est très novatrice, alors qu'en 1947 encore Zaslavski lançait des critiques très acerbes envers cet « adepte de la putréfaction[425] ». Le courage de Tchakovski s'expliquerait par la récente virevolte idéologique de Sartre d'un côté, et par le choix de l'œuvre de Sartre, de l'autre. *La Putain respectueuse*, une petite pièce de théâtre sur les inégalités sociales et les persécutions des noirs aux États-Unis. Le texte est donné sans préface ni commentaire sur l'auteur ou sur le contexte politique de cette œuvre. De toute façon, tout lecteur, tout citoyen soviétique était au courant de la condition des noirs aux États-Unis, les journaux, les caricatures, les films de l'époque en témoignent[426]. Le titre de la pièce est modifié : dans la version soviétique elle s'intitule *Lizzie* d'après le nom de l'héroïne principale ; il est évidemment hors de question de représenter une « putain respectueuse ». Par pure curiosité, après avoir lu la pièce publiée dans *Inostranka,* nous avons pris le plaisir de consulter le texte en sa version d'origine, ce qui nous a amené à une découverte frappante.

Afin de comprendre le sens de cette découverte, il faudrait rappeler brièvement le sujet de la pièce. Dans une ville du sud des États-Unis, deux noirs sont à tort accusés de viol. L'un est tué par Thomas, un Américain blanc, l'autre s'enfuit et tente une première fois de se cacher chez Lizzie, une prostituée blanche, dont Fred, le frère de Thomas, est client. Ce dernier, puis un sénateur, tentent d'obtenir d'elle une fausse déclaration pour permettre de sauver l'assassin. Elle refuse de se parjurer à plusieurs reprises, en dépit des moyens utilisés pour l'en convaincre. Quand le Noir revient se cacher chez elle, elle lui tend un revolver qu'il refuse de prendre : « Je ne peux pas tirer sur des Blancs », affirme-t-il. Il s'enfuit, et c'est un autre Noir, tout aussi innocent, qui est lynché par la foule. Dans la scène finale de l'affrontement entre Lizzie et Fred, celle-ci le menace de son pistolet, mais se trouve incapable de tirer sur un homme tel que lui. Il l'embrasse et lui dit son nom. Rideau.

Cette scène finale était apparemment inimaginable pour les rédacteurs soviétiques ou bien pour les traducteurs de la pièce, car la fin « soviétique » est bien plus moralisante ! Ayant

[425] ZASLAVSKIJ D., » Smertiaškiny vo Francii » dans la *Pravda* du 23 janvier 1947.

[426] Cf. le poème de Samuel Marchak *Mister-Twister*, le film de V. Jouravlev *Capitaine de 15 ans*, le film de G. Aleksandrov *Le Cirque*, etc.

appris que Fred n'a pas tué le Noir, Lizzie le menace de son revolver ; elle cède un moment sous la force de sa persuasion, mais soudain elle reprend l'arme et appelle la police pour leur avouer qu'elle avait dénoncé le Noir à tort et que les Clarke sont coupables de cette aventure. « …Le sénateur Clarke m'a fait mentir. Le nègre est innocent. Les Clarke sont tous les mêmes… »

Voilà la fin de la pièce, telle qu'elle est publiée dans *Inostranka*. Ce détail nous fait mieux comprendre la raison pour laquelle la pièce n'est pas accompagnée de commentaire. L'explication et « l'orientation » idéologique est insérée dans le texte même. Il nous reste à savoir à quel moment la modification est effectuée et sous quel prétexte. La suite de notre étude nous permettrait d'élucider cette énigme et ainsi pouvoir éventuellement rencontrer d'autres cas d'adaptation à la morale soviétique.

Revenons à la composition du premier numéro : il convient de préciser que le fait de mentionner l'attribution du prix Goncourt à Simone de Beauvoir pour son roman *Les Mandarins* est aussi remarquable, car le même Zaslavski qui critiquait Sartre, avait écrit en 1947 : « Simone de Beauvoir ne fait que fouiller dans les sujets de l'absurdité de l'existence humaine[427] ». Le commentaire donné en 1955 se réfère, non sans réserves, à la presse progressiste qui approuve certains propos de l'écrivain.

Dans son interview à propos du roman, Simone de Beauvoir dira : « Renversant mes prévisions, ce furent les critiques bourgeois qui trouvèrent que mon roman fleurait bon l'anticommunisme, tandis que les communistes y virent justement un témoignage de sympathie ; quant à la gauche non-communiste, j'avais essayé de parler en son nom [428] ».

D'ailleurs, il est assez curieux que cette « nouvelle » ait été publiée dans la revue près de huit mois après la remise de prix. Il n'est pas question d'accuser la revue du retard, puisque c'est son premier numéro, mais il nous paraît nécessaire de souligner ce fait qui prouve l'importance du roman autant que de son auteur dans la vie culturelle soviétique. Cinq mois plus tard, en décembre 1955, les rédacteurs de la revue publient un article de Lénina Zonina, traductrice, critique littéraire et amie intime de Sartre ; elle serait citée parmi les passeurs culturels, mais sa contribution est plus importante pour la période postérieure à

[427] ZASLAVSKIY D., » Smertiaškiny…», *op.cit.*

[428] Simone de Beauvoir dans son interview à *L'Humanité-Dimanche*, publiée le 8 décembre 1954.

celle de notre étude. Cependant, nous nous permettons de mettre sa photo en compagnie de Sartre et de Beauvoir dans les annexes.

L'article de Zonina s'intitule « Les recherches de l'intelligentsia française » et représente une analyse profonde bien que très idéologiquement marquée.

« Même si *Les Mandarins* partent de positions idéologiques qui ne sont pas les nôtres, même si nous faisons face à des opinions erronées, à des préjugés politiques qui empêchent une représentation réaliste […] tout de même, *Les Mandarins* nous livrent une possibilité de comprendre la psychologie des intellectuels qui croient qu'ils sont plus révolutionnaires et plus libres que les communistes. Néanmoins, à travers des leçons dures et tragiques, ils apprennent cette vérité que le chemin des solitaires est infructueux et désastreux, alors que nous pouvons être avec le peuple et donc avec les hommes de progrès, ou bien nous opposer à ces gens et de ce fait aider les ennemis de ce peuple[429].

Ce texte témoigne d'une remarquable évolution du discours dans les analyses de la pensée française. L'auteur est moins catégorique dans ses jugements et il fait références aux œuvres « réactionnaires » en essayant de donner une justification à leur recherches. D'autre part, nous remarquons une tonalité condescendante dans l'attitude de l'auteur envers des écrivains aux opinions divergentes. Zonina semble vouloir les encourager à adopter les principes de l'idéologie soviétique. Il est également important de mentionner que le champ lexical auquel recourt l'auteur est quasiment le même que celui des textes de la période stalinienne (à savoir, « les opinions erronées », « les ennemis du peuple », « le chemin infructueux et désastreux ». Cependant, le champ sémantique évolue.

« *Les Mandarins* est un des premiers textes de l'après-guerre qui témoigne d'une transformation considérable dans la conscience de l'intelligentsia [française]. Plus ces mandarins seront actifs et cohérents dans la lutte populaire contre les barrières, plus leur création sera réaliste. Cela transformerait leur vision du processus historique, dont ils sont les participants et non les témoins. À cette condition, ils auront du succès dans la représentation de la réalité changeante, mais concevable, puisque vivante et complexe[430] ».

La volonté de l'auteur de « rapprocher » les auteurs de l'idéologie se confirme dans le dernier passage de l'article. Il est très caractéristique que le dernier nom de cette liste soit

[429] ZONINA, L. »Iskaniâ francuzskoj intelligencii » dans *Inostrannaïa literatura*, n° 6 du décembre 1955. p. 181.
[430] ZONINA, L., *op.cit.*, p. 183.

celui de Vercors, car la proposition de publier un de ses romans dans *Inostranka* avait provoqué un scandale et a mis l'existence de la revue en danger. Nous y reviendrons plus tard.

« Des écrivains aux opinions politiques et esthétiques très variées ont rejoint la lutte pour la paix, parmi eux on trouve Julien Benda et Pierre Gascar, Emmanuel d'Astier et Robert Merle, Domenach et Vercors[431] ».

Dans les six numéros de la revue parus en 1955, on publia des auteurs français aux opinions communistes (Éluard, Sadoul, Desanti, Aragon), mais aussi certains qui ne faisaient partie des compagnons de route (Merle, Mauriac). Si les critiques adressées à Simone de Beauvoir et à Sartre datent de 1947, et par conséquent n'ont plus grande valeur, l'avis sur Mauriac est beaucoup plus récent. En novembre 1953, André Wurmser, journaliste à *L'Humanité* et écrivain communiste, publié dans la *Pravda* un texte sur l'actualité culturelle en France où il dresse le portrait suivant : « De nos jours, Mauriac écrit les unes du *Figaro* dans son esprit anticommuniste et antisoviétique le plus stupide et le plus primitif. C'est grâce à ces talents que l'écrivain a reçu le Prix Nobel l'année dernière[432] ». Évidemment, publier un roman de Mauriac dix-huit mois après une telle description dans la *Pravda* est un geste risqué de la part de Tchakovski, et il aura des conséquences.

Ce battage médiatique témoigne du fait que le public, à tous les niveaux de la société, s'intéresserait à la culture et au mode de vie français. Pour quelle raison ? Reportons-nous à une lettre de lectrice publiée dans *Inostranka* suite à la parution dans la même revue de *Pierrette Aimable* de Roger Vailland[433].

La lettre est signée par K. Slavina, institutrice à Moscou. Elle remercie l'auteur pour son roman qu'elle a lu « avec intérêt et impatience ». Cet intérêt s'explique par le fait que les personnages du roman sont de la même génération que Slavina. Pourtant, elle avoue de ne pas tout comprendre dans la réalité du roman, notamment « le degré l'effondrement moral des personnes privées de tout objectif dans leur vie, qui sentent que leur classe [sociale] est condamnée ». Ensuite elle dresse une analyse des personnages du roman, disant qu'elle reconnaît dans l'image des propriétaires de l'usine « des prédateurs typiques issus de la

[431] *Idem*, p. 180.

[432] WURMSER, A. » Razgovor o kul'ture » in *Pravda* du 6 novembre 1953, p. 3.

[433] La lettre est publiée dans la préface de l'article de R. Vailland, *Sur les sources réelles du roman » Pierrette Aimable »* dans *Inostrannaia Literatura*, n° 6, 1956, p. 190

bourgeoisie capitaliste, violents et cyniques, qui inspirent un dégoût ». Certes, elle les reconnaît d'après les caricatures et les feuilletons propagandistes de la *Pravda*.

Cette identification se poursuit quand Slavina remercie Vailland de faire connaître « une jeune Française, notre contemporaine » au public soviétique : « Nous avons tous lu dans les journaux des histoires de patriotes français, de femmes qui luttent contre toutes les formes de l'inégalité. Pour moi et pour beaucoup de mes concitoyens, Raymonde Dien est une des héroïnes préférées. Votre roman nous a permis de connaître une jeune ouvrière communiste. Sa volonté, son ambition [...] et le force de son caractère impressionnent nos lecteurs soviétiques autant que ses traits de caractère impressionnaient les collègues de Pierrette ».

Cette citation nous révèle la logique de perception de la narration littéraire propre aux lecteurs soviétiques. Puisque le seul mouvement littéraire autorisé est le réalisme socialiste, qui sert à décrire le monde réel, il est habituel d'associer la fiction à la réalité. De ce fait, la barrière entre les personnages de fiction et le monde réel s'efface. Naturellement, avec ce défaut d'optique, le lecteur est prédisposé à avoir une illusion et ainsi être manipulé, notamment par le biais de la presse. Cette nuance de perception propre aux lecteurs soviétiques nous semble essentielle. Une question se pose sur cette spécificité de la non-distinction entre la réalité et la fiction : est-ce un cas particulier ou une tendance générale ?

Certainement, les lettres de lecteurs en tant que source représentent un très grand intérêt pour la suite de notre étude, d'autant qu'à notre connaissance, la plupart des lettres à la rédaction (très nombreuses !) ont été étudiées par les membres de la rédaction et dans certains cas envoyées au Comité central du Parti. Il est possible que les avis et les idées exprimés dans cette correspondance aient pu influencer la politique rédactionnelle. Cette étude sera à poursuivre.

En dressant le bilan, il convient de dire qu'à cette étape nous remarquons des incohérences dans le fonctionnement de la machine idéologique, qui effectue le contrôle de la censure « à la demande » des rédacteurs. Elle se transformerait ainsi en une instance de conseil, en

ôtant le contrôle en amont. La distanciation entre la presse et le contrôle idéologique entamée en 1953 va se poursuivre, en permettant des nouveaux regards sur la France.

Chapitre 7.

Le peuple français, l'image de « l'ami lointain » pour les Soviétiques.

L'image d'une société est indissociable de l'image de celles et ceux qui la constituent. Or, l'interprétation de la notion de « société » est différente entre la France et l'Union Soviétique. Comment expliquer au lecteur soviétique les divergences politiques, économiques et culturelles dans la société française ?

Dans l'après-guerre, l'espoir des décideurs soviétiques en extension du communisme en Europe Occidentale nourrit le discours propagandiste à l'intérieur du pays. Le discours de la presse exprime cette projection dans le futur imaginé et souhaité, en accentuant le conflit entre les sympathisants communistes, appelés progressistes et les autres groupes, désignés comme réactionnaires.

Parallèlement, les idéologues soviétiques construisent un discours sur le « peuple soviétique » comme une nouvelle force politique à l'échelle internationale dans les conditions du début de la Guerre froide. Par conséquent, pour légitimer la suprématie du « peuple soviétique » il faut créer une image de soutien massif, d'un côté dans la dimension géographique afin de poursuivre l'expansion souhaitée et, d'un autre côté dans la dimension historique. Nous allons analyser par la suite le développement de ce discours sur les pages de la presse.

7.A. « Peuple », « *narod* » ou « masses populaires » en France ?

Au cours de l'analyse des articles consacrés à la France, nous nous apercevons du rôle important attribué à un groupe de gens designé comme *narod, frantsuzskiy narod* ou *narodnye massy* :

« Il s'agit des intentions d'orienter la France dans le contexte politique du bloc anglo-américain. Les masses populaires[434] les plus larges prennent leurs distances à l'égard de cette politique[435] ».

[434] C'est nous qui soulignons.

[435] ŽUKOV, Û., » Dva goda spustâ », *Pravda* du 26 août 1946, p. 2.

« Le peuple français ne s'est jamais soumis aux occupants[436] ».

« Malgré l'offensive réactionnaire, on peut affirmer que les masses populaires et la classe ouvrière […] constituent une force puissante, capable d'assurer le rétablissement de la France »[437].

Bien que l'on puisse traduire ces termes littéralement par le « peuple », « le peuple français » et « les masses populaires », leurs définitions semblent varier dans les deux langues, surtout dans le contexte idéologique de l'époque[438]. Tout d'abord, il convient de comparer les définitions du mot « peuple » et du mot « *narod* ». Dans le *Dictionnaire de l'Académie Française*, nous voyons trois définitions majeures du mot « peuple » :

1. vaste ensemble humain considéré en fonction de réalités géographiques et historiques ou des liens divers qui peuvent unir ses membres ;

2. le corps de la nation ;

3. ensemble de ceux qui, dans la société, n'appartiennent pas aux classes culturellement ou économiquement avantagées[439].

Aucune de ces définitions ne semble correspondre entièrement au sens du mot employé dans l'exemple. Un éclaircissement peut être apporté par la définition de la *Grande Encyclopédie soviétique* qui donne deux définitions principales du mot « *narod* » tel qu'il était employé à l'époque[440] :

1. dans le sens courant : la totalité de la population du pays ;

2. dans le matérialisme historique, une partie de la société, comprenant les classes qui selon leur position objective sont capables de participer au développement de la société progressiste ; le créateur de l'Histoire ; le moteur des transformations au sein de la société.

La définition est très précise, car le concept de « *narod* » joue un rôle-clef dans la philosophie marxiste-léniniste, il n'est pas nécessaire de la citer en intégralité. Ce qu'il est

[436] IZAKOV, B. » Osen' vo Francii », *Pravda* du 23 septembre 1946, p. 2.

[437] « Èkonomičeskie zatrudneniâ vo Francii », *Pravda* du 3 mars 1947. p. 3.

[438] Voir à ce propos : SAKHNO Sergueï, « "Peuple", "nation" et "ethnos" dans le discours russe », *Strates* [En ligne], 12 | 2006, [http://strates.revues.org/1802] Consulté le 08 juin 2016.

[439] ACADÉMIE FRANÇAISE, 1992. *Dictionnaire de l'Académie française*, 9ème édition [En ligne], [http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/generic/cherche.exe?15;s=1754768475;] (Consulté le 29 mai 2016).

[440] VVEDENSKIJ B.A., *Bol'šaâ sovetskaâ ènciklopediâ*, Tome 29, p. 131.

important de retenir de cette définition est le rôle du « *narod* » dans les « formations antagonistes » auxquelles, selon le marxisme-léninisme, appartient la France. Ainsi, dans ces formations, « les groupes dominants d'exploiteurs ne sont pas concernés par la définition de « *narod* » car ils mènent une politique réactionnaire et anti-*narod* (antipopulaire) ». Le « *narod* » est représenté en majorité par les « masses ouvrières », mais il est précisé que dans les sociétés de classes, le « *narod* » peut comprendre plusieurs strates de ~~la~~ population, avec des intérêts différents voire contradictoires. Le « *narod* » est le moteur des transformations de la société, comprenant plusieurs classes (ouvriers, paysans d'un côté, mais aussi certains éléments progressistes de la bourgeoisie et de l'intelligentsia de l'autre) qui sont capables de mener une lutte pour la paix, pour l'indépendance nationale, pour la démocratie et le socialisme.

Ainsi, nous pouvons tirer la conclusion que dans l'idéologie soviétique, toute société occidentale, notamment la société française, se divise en deux groupes : les exploiteurs forcément réactionnaires par le seul fait qu'ils n'aiment pas le peuple(et vice versa) et les masses populaires, dotées de conscience et progressistes.

Malgré cette simplicité apparente, la définition reste très vague car il semble toujours difficile de déterminer la composition sociale des deux groupes, l'un réactionnaire et l'autre progressiste ; ce caractère vague nous semble volontaire car leur composition ne peut être constante, et elle varie selon le contexte historique et idéologique. Ainsi, notre tâche est de définir la position du « *narod* » français, telle qu'elle est représentée dans la presse à ce moment donné, c'est-à-dire entre la fin de la Seconde Guerre mondiale et le début de la Guerre froide.

Pour ce qui est de la mémoire de la guerre, le « *narod* » français se distingue nettement des groupes réactionnaires par sa participation à la Résistance, par son rôle dans la Libération, etc. Le « *narod* » français est associé uniquement à la victoire contre le nazisme, tandis que les « cercles réactionnaires » sont présentés comme les seuls coupables de la politique de Vichy.

Dans le contexte politique contemporain, notamment en gardant à l'esprit le rapprochement de la France avec les États-Unis, les forces réactionnaires étaient accusées d'un rapprochement qualifié de nuisible aux intérêts nationaux. Les masses populaires s'opposent à cette politique car leur « voix de raison », leur « bon sens, leur sagesse

populaire» exigent le respect des « traditions nationales » qui consistent à haïr « les réactionnaires » d'un côté, et à renforcer l'amitié avec l'Union soviétique » de l'autre.

Cet intérêt, voire cette passion, pour l'Union soviétique est soulignée à plusieurs reprises et généralement présentée comme l'un des traits caractéristiques majeurs du « *narod* » français.

Cet attachement au peuple français constitue l'unique facette « positive » dans la représentation de la France à la période considérée. La caractéristique prépondérante de la représentation du « *narod* » français est l'hyperbole ; les expressions « masses populaires », « les plus larges », « la majorité » et d'autres termes sont destinés à témoigner de l'importance de son influence. Remarquons que la mention du peuple français, voire l'appel au peuple français, figure dans la plupart des cas à la fin de l'article, qui représente traditionnellement, tel un envoi, la partie moralisante. Suivant cette logique, le « *narod* » français, représentant la majorité des habitants du pays, soutient la cause communiste et lutte contre la politique fallacieuse du gouvernement.

Sachant que la *Pravda* était lue à l'étranger, et notamment en France, s'agit-il dans cette période précise d'une double propagande, destinée à l'usage extérieur et intérieur ? La question se poserait sur les tentatives de l'URSS d'influencer la politique intérieure de la France par le biais de la presse à la première étape de la Guerre froide.

De manière plus générale, cette période de l'entrée en Guerre froide se caractérise par une transformation de l'approche de la représentation de la France suite aux modifications idéologiques. L'image d'ami se voit progressivement modifié par des nouveaux propos ; les enjeux majeurs sont alors l'opposition entre la réaction et le progrès. Le contact avec la France semble très réduit jusqu'à la fin de l'année 1946 : les journaux du Parti ne disposent pas de correspondant attitré en France, la qualité des reportages par des commentateurs de TASS est très médiocre, ils se résument majoritairement à la reproduction des articles de la presse internationale. Durant cette période, se forment

certaines stratégies narratives qui déterminent la position de l'idéologie soviétique, entre la circonspection et la malveillance à l'égard de l'Occident.

La tension augmentée dans les relations internationales va conditionner le développement des stratégies mises en place, véhiculant de nouvelles images dans la représentation de la France.

7.B. Le patriotisme français vu par la presse soviétique.

Dans les premiers mois qui ont suivi la fin de la guerre, les articles qui portaient sur la France mentionnaient toujours l'audace des Résistants, les détails des opérations, le rétablissement du pays après la Libération. Dans la mesure où la tension augmentait dans les relations entre l'URSS et les États-Unis, la presse soviétique se concentrait de plus en plus sur l'image des « cercles réactionnaires » et des pro-américains dans le gouvernement français, qui seront très vite associés aux vichystes, à des « ennemis de la France ». Vers 1947, une nouvelle formule entre en usage : les cercles à l'intérieur du gouvernement désignés comme « réactionnaires », ainsi que tous ceux qui s'expriment en soutien au bloc anglo-américain, sont considérés comme non Français car, en réalité, leur activité entre en divergence avec les véritables intérêts de la France, tels que représentés par l'idéologie soviétique. Désormais, la presse soviétiqu,e dirigée par la Direction de l'agitation et de la propagande, s'intéresse à la notion de patriotisme français.

En février 1947, l'article de la *Pravda* « Le plan du bloc occidental et les États européens[441] », signéIvanov[442] explique les plans de l'Angleterre sur la future alliance avec la France, la Belgique, la Hollande et le Danemark. Après l'explication de ce projet d'alliance, l'auteur conclut : « Il est évident qu'un tel projet, destiné à imposer son influence sur les affaires intérieures de la France, s'avère humiliant pour les Français dont le sentiment national est très développé. [...] Le peuple français ne nécessite aucun patronage, et par conséquent n'aime pas que des étrangers s'imposent en guise de tuteurs.

[441] IVANOV, A. » O pretendentah na opeku nad *narod*ami Evropy », *Pravda* du 19 février 1947. p. 2.

[442] Nous supposons que le nom du vrai auteur est dissimulé par ce nom si commun en URSS.

[...] Même confronté au danger extrême venant des nazis Allemands, aucun bon Français n'a manifesté la pusillanimité d'accepter la liquidation de la souveraineté française ».

De cet exemple nous concluons que l'image du patriotisme français, telle que créée dans la presse soviétique, s'est fondée sur des jugements subjectifs et souvent généralisés. Les opposants de la création du bloc occidental sont appelés « le *narod* français » (comme un seul corps), aucun « bon Français » n'accepte le projet anglais. Dans le même paragraphe se rencontrent deux métonymies qui créent l'image de l'unité du peuple français qui revendique son indépendance vis-à-vis des autorités françaises.

En mars 1947, dans la conclusion de l'article « Les difficultés économiques en France[443] », nous trouvons une illustration de cette unanimité du peuple français : « Malgré l'offensive féroce des réactionnaires, on peut affirmer sans réserve que les masses populaires et la classe ouvrière, ses syndicats et les partis démocratiques constituent une force importante, capable d'assurer le rétablissement de la France, sa renaissance ». Dans ce texte, nous nous apercevons de l'importance de l'image de l'unité ; comme dans le cas des « groupes réactionnaires », l'opposition « progressiste » est généralisée. Il s'agit des « masses populaires », de la « classe ouvrière », des « organisations syndicales », des « partis démocratiques », des « forces démocratiques », leur nombre et leur importance réelle n'étant jamais précisée. Remarquons que ces acteurs progressistes sont toujours décrits au pluriel, cela rend leur importance encore plus perceptible. Précisons également que le lexique propre aux reportages de guerre (« l'offensive féroce ») marque la montée du conflit.

Au cours de 1947, le discours sur le patriotisme français prend de l'ampleur. En novembre, l'article de Ilya Bobrovski « Les communistes français, le bastion et l'espoir des véritables patriotes de France[444] » voit le jour. Cette publication s'inscrit dans la lignée de l'idéologie récemment appliquée, façonnant une image des « millions de travailleurs français » qui constituent « la majorité écrasante de la classe ouvrière française » et qui votent pour les communistes, car ils voient en eux « les défenseurs les plus fidèles de la France, de sa souveraineté, de son honneur national et de son indépendance ». Dans la description du programme du parti communiste prédomine le parallèle entre le rôle du PCF dans la Résistance et dans la Libération de la France et son implication dans l'opposition

[443] » Èkonomičeskie zatrudneniâ vo Francii », *Pravda* du 3 mars 1947. p. 3.

[444] BOBROVSKIJ, I. » Francuzskie kommunisty - oplot i nadežda iskrennih patriotov Francii », *Pravda* du 1 novembre 1947. p. 3.

actuelle aux « tuteurs américains ». Cette sémantique de guerre est également présente dans la description du conflit entre les partis politiques français : « La réaction française combat sous d'autres drapeaux ». Le journal soviétique admet que les programmes des partis jugés réactionnaires contiennent des propos patriotiques, tout en remettant en cause leur véracité : « Même si [la réaction française] trouve des paroles trompeuses sur le patriotisme et la patrie pour « les gens simples », tous les prolétaires conscients et les patriotes honnêtes se rendent compte du programme de trahison et d'assujettissement colonial de la France [par la coalition anglo-américaine] ».

A la fin de 1947, pendant la montée du conflit, les idéologues soviétiques suivent les ordres de la Direction de la propagande sur la création de l'image du nouvel ennemi (les États-Unis et leurs partisans dans les pays occidentaux). Pour renforcer la distinction entre « amis » et « ennemis », ils introduisent une nouvelle catégorie liée à la nationalité. Ainsi, ils distinguent les Français, qui défendent les « véritables intérêts français », et les non Français, qui adhérent au camp des opposants. Le fait que ces « intérêts français » concordent avec les intérêts du PCF et de l'Union soviétique est la conséquence logique de la nouvelle stratégie idéologique, d'après laquelle le salut des pays bourgeois se trouve dans la coopération avec l'URSS. L'image des masses ouvrières défendant les intérêts de la France avait déjà été créée dans le document de la Direction de propagande du 18 avril 1947, cité ci-dessus. D'après ce document, dans les pays capitalistes, les bonnes aspirations proviennent uniquement du mouvement des ouvriers.

Afin de fixer l'image des « véritables intérêts français », au même moment, en novembre 1947, est publiée la lettre ouverte du vice-rédacteur en chef de *L'Humanité*, André Carrel, à l'occasion du trentième anniversaire de la Révolution d'octobre[445]. Dans le premier paragraphe, Carrel expose l'idée nécessaire : « Aujourd'hui, lors du trentième anniversaire de la Révolution socialiste d'octobre, le peuple français adresse son regard et toutes ses pensées au grand peuple soviétique et au génie de Staline. [...] Partout en France [...] des festivités sont organisées, [...] à Paris des dizaines de milliers de travailleurs participent aux réunions populaires[446] en l'honneur de la grande fête d'Octobre ». Dans cette lettre ouverte, même le journaliste français se voit obligé de respecter l'ordre du

[445] CARREL, A. » Rabočij klass Francii privetstvuet 30-û godovŝinu Oktâbrâ », *Pravda* du 7 novembre 1947. p. 2.

[446] Il s'agit de traduire une faute stylistique du texte d'origine, un pléonasme « dizaines de milliers » - « populeux ».

Politburo de démontrer la « supériorité du peuple soviétique sur les occidentaux », ainsi que la justesse de la classe ouvrière.

Dorénavant, au cours de la période suivante, cette formule de « véritables intérêts français » va être souvent employée, et ceci uniquement par rapport à la France. Il n'existait pas de « véritables intérêts anglais », ni de « véritables intérêts américains », de même que hongrois ou polonais non plus. Ceci dit, il s'agit d'une des caractéristiques particulières, des preuves du statut singulier dont profitait la France dans la politique idéologique en URSS.

Dans un article du 2 juillet 1950[447] au sujet des débats de l'Assemblée Nationale, on trouve dans le même paragraphe l'expression « les véritables intérêts français » à côté d'une nouvelle formule semblable : « les véritables intérêts de la paix », inventée par les journalistes soviétiques au cours de la « lutte pour la paix ». C'est-à-dire que dans cette période, le mot « véritable » est doté d'une nouvelle définition : « prosoviétique ». Courant 1950, la quantité d'articles sur la politique intérieure française diminue sensiblement, passant de quatre ou cinq articles par mois à une ou deux publications. Les rédacteurs de la *Pravda* et des *Izvestia* s'intéressent à l'arène internationale lorsqu'il est question d'une nouvelle menace de guerre. Quel est le rôle de la France dans cette nouvelle crise ?

A la fin des années 1940, la tension du conflit continue à augmenter. La croissance de l'armement américain, les essais de bombes atomique et hydrogène, la guerre en Corée, le renforcement des adversaires réunis sous l'égide de l'OTAN, la création des deux Républiques allemandes ; cette séquence a laissé des traces d'angoisse dans la presse soviétique.

7.C. La France, haut lieu de l'espoir communiste ?

À cette époque où l'idéologie politique était claire et efficace, le mouvement communiste dans les pays occidentaux joue un rôle important dans la presse soviétique. Dans le cas de la France, l'image du PCF remplit plusieurs fonctions dans les journaux du Parti : informateur et médiateur, car toute l'information arrivant aux éditions soviétiques passe forcément par les mains des fonctionnaires du PCF ; défenseur des intérêts communs avec l'URSS (des intérêts de l'URSS, en réalité) dans le monde bourgeois des pays

[447] » V Nacional′nom Sobranii Francii », *Pravda* du 2 juillet 1950. p. 3.

capitalistes ; porte-parole du peuple français ; garant de la démocratie et du progrès dans ce pays « marshallisé ».

Le PCF est alors un des plus grands et des plus puissants partis communistes de l'Occident, ce qui donne à la France le statut privilégié d'un pays où la victoire du communisme est envisageable. Cette victoire en ligne de mire devient un sujet récurrent dans la presse soviétique en 1950-1953. Au cours de cette période, à l'heure des plus fortes tensions de la Guerre froide, le gouvernement français se méfie particulièrement du « danger communiste ». La presse soviétique traite la plupart des hauts fonctionnaires français de « lâches réactionnaires », parmi lesquels Pinay, Premier Ministre, Brune, ministre de l'Intérieur, Pleven, ministre de la Défense, ainsi que le ministre du Transport et de l'Économie, les députés du MRP et les gaullistes. Les communistes sont représentés par Maurice Thorez (le plus souvent en déplacement à Moscou), Jacques Duclos, le numéro un du parti en l'absence de Thorez, Marcel Cachin, le doyen du parti, et les nombreuses « masses populaires ».

Dans la France *marshallisée*, telle qu'elle est représentée dans les médias soviétiques, l'image du communisme et de ses partisans dépasse le cadre d'une idéologie politique. L'article « Pour le trentième anniversaire du PCF » du 7 décembre 1950[448] représente une résolution du Comité central du parti. Dans ce manifeste d'anniversaire, les membres du Comité central retracent l'histoire du parti et indiquent les point d'intérêts majeurs : aider les pauvres, garantir les libertés démocratiques, assurer l'unité de la classe ouvrière qui comprend les communistes mais aussi les catholiques et les socialistes parmi les ouvriers. D'autres intérêts s'y ajoutent : l'égalité entre les hommes et les femmes, l'engagement de la jeunesse, les véritables patriotes de la France, l'honnêteté, etc.

La *Pravda* et les *Izvestia* publient régulièrement des petites notes qui annoncent constamment la croissance du nombre de nouveaux membres. Cependant, les chiffres illustrant ces notes délivrent une information partielle et ne font pas de comparaisons statistiques, etc. Ainsi l'article du 8 février 1952 résume le rapport de Jacques Duclos, en disant : « En janvier 1952, dix nouveaux membres ont adhéré au parti dans quarante

[448] DUCLOS, J. » Nakanune 30-letiâ Francuzskoj kommunističeskoj partii » in *Pravda* du 7 décembre 1950, p. 4.

départements. Le département de la Seine a accueilli 4 100 nouveaux adhérents[449] ». Les statistiques sont citées partiellement, ce qui rend l'image ni complète, ni objective.

Les journaux soviétiques insistent à plusieurs reprises sur la composition internationale du mouvement communiste français. L'article « Les arrestations de masse en France » recense les 'attaques' des autorités envers les communistes : « Les forces de police ont arrêtés 268 personnes. Pour la plupart ce sont des Espagnols. Mais, d'après la presse du pays, on a arrêté également des communistes polonais, tchécoslovaques, roumains et soviétiques[450] ».

Dans l'idéologie soviétique, la croissance du PCF est le gage de la victoire du communisme dans ce pays « marshallisé » qui subit régulièrement des attaques contre les « forces démocratiques ». Selon les annonces de la presse soviétique en 1950-1952, le gouvernement américain prépare « une campagne féroce qui exige l'application de mesures drastiques contre le monde du progrès en Europe de l'Ouest ». Dans cette perspective, la politique pro-américaine du gouvernement français, déjà anticommuniste, reçoit un nouveau statut comme présentant désormais un plus grand danger alors que « les forces revanchardes » en Allemagne de l'Ouest se renforcent. En septembre 1952, la *Pravda* écrit sur les nombreuses grèves en France et propose sa propre vision des raisons de la grève : « Bien que les revendications des manifestants soient plutôt d'ordre économique, en réalité [sic !] la grève est une représentation de l'indignation commune des travailleurs en lien avec la politique atlantique des autorités français, avec la politique de la militarisation et l'appauvrissement des masses populaires ». La solidarité du peuple avec les idées propagées par la *Pravda* est soulignée par des tournures stylistiques : « tous les travailleurs savent que… », « il est bien connu que… », « ce n'est pas un secret pour un ouvrier que[451]… ». Ces tournures précèdent les jugements de valeur, la version de la réalité conforme à l'idéologie, créée par le nouveau correspondant à Paris à cette période, Grigori Rassadine.

Un des arguments principaux dans les affirmations concernant la victoire du communisme à venir ou l'importance du parti communiste dans la lutte pour les libertés démocratiques est ce que l'on nomme dans le discours soviétique « des parallèles

[449] DUCLOS, J. » Rost râdov Francuzskoj Kommunističeskoj partii », *Pravda* du 8 février 1952, p. 4.

[450] »Massovye aresty vo Francii », *Pravda* du 14 janvier 1952, p. 4.

[451] RASSADIN, G. » *Narod*nyj protest », *Pravda* du 21 septembre 1952, p. 3.

historiques ». Dans l'article consacré au trentième anniversaire du PCF, et en parfaite conformité avec le sujet, l'auteur rappelle que le parti s'est formé « dans les années de la lutte de la classe ouvrière contre la Première Guerre mondiale, contre les impérialistes [...] et en suivant l'exemple victorieux du grand parti des bolcheviks, du parti de Lénine et Staline[452] ». Il s'agit bien ici d'un « parallèle historique » avec l'actualité politique où les communistes français, inspirés par le parti de Staline, mènent une lutte contre les impérialistes, américains cette fois.

Dans un autre article, « La résolution du Politburo du PCF[453] », Duclos dénonce les répressions contre les ouvriers immigrés ; il avertit que nombreux sont les cas dans l'histoire où des répressions pareilles ont mené à la suppression des libertés démocratiques : « C'est justement après avoir tué Matteotti que Mussolini a commencé l'asservissement de l'Italie. Après avoir exterminé les dirigeants du Parti communiste allemand, Hitler a commencé l'asservissement de toute l'Allemagne et a préparé la guerre. Le meurtre de Julien Lahaut a ouvert le chemin aux répressions et à la fascisation du pays. Queuille et Pleven soutenus par Mollet et Moch, introduisent les mêmes mesures répressives en France[454] ».

Dans les articles de cette période, les auteurs reviennent fréquemment à faire le parallèle avec l'Allemagne d'Hitler. La « revanche » possible de l'Allemagne ou le réarmement de l'Allemagne font partie des plus grandes craintes des idéologues soviétiques à cette époque. L'image de l'ennemi, construite et approuvée précédemment, lors de la Seconde guerre mondiale, s'applique à la nouvelle stratégie idéologique. Ainsi, dans l'article « La classe ouvrière française n'a pas peur » (juin 1952), Joukov écrit : « Le traître Daladier a essayé de faire chuter le parti communiste en 1939. Le nom de Daladier est maudit par les patriotes, et le nom du parti va se perpétuer pendant des siècles comme le symbole du mouvement de la résistance aux occupants hitlériens ; le parti communiste en a été l'âme et son combat s'est achevé par la victoire[455] ».

L'usage de ces « parallèles historiques » devient plus fréquent dans les articles dédiés à l'affaire Duclos, considéré comme le second « chef du peuple soviétique », après Thorez. Au cours de la période analysée, la *Pravda* en parle à deux reprises : en octobre

[452] DUCLOS J., » Nakanune… », *op.cit.*

[453] DUCLOS J., » Rezolûciâ Politbûro FKP » in *Pravda* du 16 septembre 1950, p. 4.

[454] *Ibid.*

[455] ŽUKOV, Û., » Ne zapugat′ rabočij klass Francii » in *Pravda* du 4 juin 1952, p. 3.

1950[456], après la première tentative d'assassinat, et en mai 1952[457], suite à son arrestation. En 1950, dans un grand article consacré à cette affaire, l'auteur recense les attentats contre le mouvement du progrès. Dans la plupart des cas, il associe les acteurs des attaques aux fascistes, aux « voyous fascistes » ; à un moment dans le texte il évoque les « lurons de De Gaulle » en les associant de toute évidence à ces mêmes « voyous fascistes ». À la fin de cette liste, l'auteur précise que tous ces actes « nous rappellent les souvenirs encore vifs des actions des *Stürmenkommanden* d'Hitler dans les années 1930 ».

En mai 1952, quand Duclos a été arrêté après la manifestation en réaction à la visite du « bourreau américain » Ridgway, l'article de la *Pravda* adresse, sans surprise, une critique virulente au gouvernement français. La presse soviétique développe systématiquement une représentation du gouvernement français comme favorisant le renouveau « fasciste », s'opposant à la lutte pour la paix proclamée par l'idéologie soviétique. Les nombreux articles sur l'affaire Duclos créent l'image d'un nouveau héros communiste, une victime du régime *antipopulaire*.

Ce discours s'estompe sur les pages des journaux soviétiques après mars 1953, tandis que l'espoir soviétique d'inclusion de la France dans le bloc communiste ne survivra pas à 1956, année du XX^{e} congrès et de la première invasion en Tchécoslovaquie. Cependant, l'expression « peuple français » (et l'imaginaire auquel elle fait référence) demeure employée dans le discours de la presse jusqu'à nos jours. L'évolution du discours après 1953 permet d'intensifier le contact avec la France, et de nouvelles représentations surgissent. C'est ce que nous allons maintenant observer.

[456] » Pokušenie na Žaka Dûklo » in *Pravda* du 10 octobre 1950, p. 4.
[457] » Arest Žaka Dûklo » in *Pravda* du 3 juin 1952, p. 3.

Chapitre 8.

Imaginer la France en URSS : lieux et personnes.

Introduction

Est-ce que l'image de la France présentée par la presse soviétique dans ces années-là est formée comme reflet des écrits de Jacques Duclos et d'André Stil, de Dominique Desanti et de Jean-Michel Catala ? En quoi relève-t-elle du « rêve français communiste » et en quoi est-elle proche d'une image née d'œuvres telles que les romans français, ou bien des opérettes et vaudevilles, pour un autre public ?

Dans ce chapitre, nous allons traiter de la perception de la France et, plus précisément, de Paris, dans son aspect géographique et culturel. Car il existe bel et bien un Paris soviétique, une image qui se forme d'après le discours consacré dans la presse. Par la suite, nous allons nous concentrer sur une analyse de la perception d'Yves Montand étudiée à partir des lettres des auditeurs de l'émission de Sergueï Obraztsov citée dans le chapitre 4.

8.A. Géographie d'un Paris imaginaire.

Après 1946, les mentions de Paris dans son aspect « touristique » sont extrêmement rares : il ne s'agit pas d'une entité géographique mais d'élément symbolique sous plusieurs aspects, notamment géopolitique. Après 1953, l'évolution du discours sur la France, mais aussi les liens renoués avec la France, permet aux lecteurs de découvrir de nouveaux espaces en France. La salle Gaveau, la salle Pleyel, le palais de Chaillot n'avaient jamais été évoqués dans les descriptions de Paris ; cela complète l'image de la capitale française auparavant représentée uniquement par la place de la Bastille comme lieu des

manifestations ouvrières et le palais du Luxembourg comme siège du gouvernement réactionnaire[458].

Cette géographie va s'élargir progressivement. En février 1955, la revue populaire *Vokrug Sveta* publie quelques extraits du livre de Tchakovski *30 jours à Paris*. Dans ce livre, Tchakovski fait une compilation de carnets de voyage pleins d'impressions naïves qui attestent de son enchantement, et de témoignages de journaliste sur les débats autour les Accords de Paris. *Vokrug Sveta* publie uniquement les passages sur Paris et en fait une sorte de guide touristique[459]. Ce « guide » est d'autant plus curieux que les citoyens soviétiques ont des difficultés à se déplacer même à l'intérieur du pays, sans parler des très rares touristes qui ont la possibilité de découvrir l'Occident. Dans ce contexte, ce guide obtient une fonction de récit sur une ville inaccessible, donc imaginaire. Tchakovski semble avoir conscience de l'importance de son récit pour les lecteurs soviétiques, et il en fait un texte passionnant, bien que teinté d'idéologie.

Ce commentaire idéologique qui accompagne la visite de Paris présentée par Tchakovski, serait-ce la condition de la publication du livre, la caution de sa fidélité à la ligne du Parti malgré l'émerveillement à peine dissimulé vis-à-vis de la France ? Dans quelle mesure le public faisait-il le tri entre l'information idéologique et les descriptions lyriques ? Il est difficile de dire si les lecteurs prenaient le texte au pied de la lettre ou bien s'ils faisaient ce tri.

C'est à ce moment-là que l'image de la France devient plus perceptible, plus détaillée ; en même temps, le reflexe idéologique chez les auteurs fait créer deux images opposées, celle du « bon et véritable Paris » et celle du « faux Paris ». Cette logique découle des réflexions antérieures sur le patriotisme français (et par l'habitude de diviser le monde entre les siens et les étrangers, les amis et les ennemis.

Suivant cette logique, les auteurs créent un parcours « idéologiquement approuvé » qui rassemble les lieux associés à l'engagement du peuple français, à son passé glorieux et à son œuvre progressiste. Nous pourrions rétablir ce parcours tel qu'il est décrit dans les

[458] Même s'il s'agit en réalité du siège du Sénat français, dans l'imagerie soviétique il est représenté comme le lieu « du gouvernement réactionnaire ».
[459] ČAKOVSKIJ A., » Po ulicam Pariža », *Vokrug Sveta* n°2 du février 1955, p.13-19.

articles publiés en 1953-56[460]. Il convient surtout de mentionner les lieux emblématiques et leurs caractéristiques dans les textes.

Les descriptions de Paris dans l'article de Tchakovski et dans les autres[461] commencent par les Champs-Elysées, et cela sans surprise. Mais ce lieu incontournable suscite plus le rejet que l'excitation de la part des touristes soviétiques : « Un monde nerveux, bruyant, cosmopolite », « Ici tout est excessivement cher, ce qui compte c'est l'apparence », « Les interminables va-et-vient de touristes et de voitures ».

Les quartiers bourgeois n'attirent pas leur attention ; par contre, les auteurs sont fascinés par le « majestueux temple de l'art » qu'est le musée du Louvre. « Chaque touriste soviétique a beaucoup lu sur le Louvre, il a vu les reproductions des tableaux, les photos des sculptures qui y sont conservées. Pourtant, les meilleures descriptions ne transmettent pas l'émoi éprouvé par celui qui les voit de ses propres yeux ». Cette description serait banale si elle ne venait pas d'une personne appartenant à une société isolée et/ou privée de cette culture.

Cette forte émotion concerne le patrimoine historique autant matériel qu'immatériel. Par ailleurs, elle possède également une base idéologique. Dominique Desanti, écrivain communiste, accompagne Tchakovski à Paris. Elle lui montre ce qu'elle appelle « notre Paris » ; quand Tchakovski demande des précisions sur ce terme, elle répond que pour eux (les communistes) « ce ne sont pas uniquement les quartiers des ouvriers […] mais toute la ville avec ses maisons, ses monuments, ses rues, tout Paris est construit par le peuple et lui appartient de plein droit. Bien évidemment, il s'agit du principe et non de la situation réelle…».

En guise de conclusion, il est intéressant de mettre en comparaison les propos de Tchakovski et le souvenir de Dominique Desanti et de son mari qui servaient de guides pendant la visite de Tchakovski à Paris[462]. Ils rapportent une anecdote sur la visite rendue

[460] Nous citons notamment les articles suivants :
RATIANI G., » Pariž, 14 iûlâ 1956 goda », *Pravda* du 16 juillet 1956, p.4.
SATÛKOV P., » Sovetskie turisty v Pariže », *Pravda* du 23 juillet 1956, p.3.

[461] Le même itinéraire est reproduit dans le film documentaire *Sur les chemins de France* de Semiramida Poumpianskaïa, tourné en 1957 par le Studio central des films documentaires. Accessible à RGAKFD (Archives d'État de Russie des documents cinéma- et photographiques), document n°10299.

[462] Leurs propos sont publiés dans le livre qu'ils ont co-écrit avec Roger-Pol Droit, *La Liberté nous aime encore*, Paris, Odile Jacob, 2001, p. 157-159.

à une famille ouvrière dans la banlieue parisienne. Desanti a insisté sur le fait que le déjeuner doit ressembler à un repas « du genre *famille et belle-famille*, mais pas mieux que ça ». Après le dîner assez modeste composé d'un gratin dauphinois et de cervelas, Tchakovski a regretté, au point de s'en offusquer, l'organisation d'un dîner aussi somptueux et a douté qu'il soit facile d'organiser une telle réception en si peu de temps. À plusieurs reprises, il a exprimé son étonnement quant à l'alimentation la plus banale pour les Français. Ensuite, au retour en URSS, Tchakovski a accompagné les publications sur son séjour en France de photos « entièrement mises en scène, qui montraient des officiers américains entrant dans un restaurant français et les Français posant leur serviette et sortant indignés du restaurant ». Devant cette transformation de la réalité française, Dominique Desanti conclut : « J'étais dans un état de fureur que vous imaginez mal ».

En réalité la publication de Tchakovski, *Trente jours à Paris* n'est pas illustrée, elle ne contient que le texte. Nous n'avons pas pu trouver les images qu'elle évoque dans le passage cité, néanmoins dans le contexte historique la situation décrite paraît vraisemblable.

Un autre lieu emblématique du Paris soviétique est le Mur des Fédérés (appellation soviétique : *Mur des Communards*) situé au cimetière du Père Lachaise. Dans les articles de la période, il est commun de souligner que ce lieu fait partie de la mémoire soviétique et communiste, et que les Parisiens actuels ne s'en souviennent plus. Tchakovski écrit : « Pour nous, alors que depuis l'enfance nous avions vu des reproductions de ces bas-reliefs, il est étonnant d'apprendre que la plupart des Parisiens ignorent leur existence ». Le témoignage d'un touriste soviétique publié dans la *Pravda* est encore plus percutant : « Nous avons longuement erré dans les rues étroites de cette grande ville morte [sic !] avant de trouver le Mur des communards si cher à nos cœurs. Il n'est pas indiqué sur le plan du cimetière, et le guide ne connait pas le chemin. Après avoir déposé les fleurs devant le Mur, nous sommes restés immobiles pour un moment de silence en hommage aux héros immortels de la Commune de Paris ».

Le contraste entre « la ville morte » et « le véritable Paris » se poursuit dans la description du quartier de Montmartre. Tchakovski souligne qu'il existe « deux Montmartres », l'ancien quartier populaire en haut de la colline, et « les eaux sales et troubles du Montmartre festif » à Pigalle. « À mon avis, - écrit Tchakovski, - la place Pigalle et les boulevards adjacents ne font pas partie de la gloire de la culture française ». Pour lui, c'est le quartier américain ; et lorsqu'il affirme qu'il n'a pas vu beaucoup de

touristes américains au Louvre, il les accuse de mauvais goût et d'influence dangereuse sur les mœurs parisiennes.

Voici un autre point commun dans la représentation de Paris : l'opposition des touristes soviétiques et américains. L'image des Américains est très négative, ce qui nous prouve que malgré le relâchement idéologique envers la France, l'antiaméricanisme persiste dans le discours soviétique. Tchakovski se plaint de leur manque de culture : « Sans doute, il y a des Américains qui admirent le vrai art. Mais, malheureusement, les yankees venant à Paris sont pour la plupart des commerçants grossiers qui font la propagande du mode de vie américain, ou bien des touristes dans le pire sens du terme ». Un autre article illustre ses propos par une anecdote où des touristes américains ont demandé au guide de leur montrer la forteresse de la Bastille. Tout en leur reprochant leur manque de connaissances, l'auteur dit que les touristes soviétiques «qui viennent pour la première fois et ne connaissent pas la ville, sauraient dire que le 14 juillet 1789 les révolutionnaires parisiens ont pris la Bastille et l'ont détruite ». La liste de leurs connaissances (qu'il développe plus loin) est également importante pour notre analyse. « [Ils savent] que le Mur des Communards se trouve au cimetière du Père Lachaise en mémoire de ceux qui, d'après la citation de Marx, « ont pris le ciel d'assaut » ; qu'en février 1934, les ouvriers parisiens ont combattu les fascistes sur la place de la Concorde ; que le 14 juillet 1936, des centaines de milliers de Parisiens ont manifesté entre la place de la République et la place de la Bastille sous les drapeaux du Front Populaire ».

Ce thésaurus d'un Soviétique bien instruit se complète enfin par la connaissance des œuvres des grands écrivains français : « Balzac et Hugo, Zola, Voltaire, Molière, Maupassant, Henri Barbusse ».

De toute évidence, les références soviétiques qui ont leurs premiers contacts avec la France du milieu des années 1950, au cours de l'époque qui sera ensuite appelée « Les Trente Glorieuses », nous paraissent obsolètes. Néanmoins, il s'avère que ce passéisme est volontaire et, selon le journaliste de la *Pravda*, constitue la fierté nationale des Soviétiques : « Sans doute, nulle part ailleurs le passé révolutionnaire de la France ne suscite autant d'intérêt et de sympathie qu'en Union soviétique. Certains ignares vulgaires nous reprochent [...] de ne pas connaître les noms de tels ou tels peintres abstrus ou des auteurs

de romans à la mode qui célèbrent le désespoir et la tristesse. [...] La culture contemporaine dégénérée s'effacera un jour, mais les idées révolutionnaires resteront indestructibles ».

Cependant, la *Pravda* montre également l'intérêt des touristes soviétiques pour l'actualité : « Ils [les touristes soviétiques] voulaient connaître la vie française contemporaine. En lisant les journaux, ils tentaient de comprendre le déroulement de la lutte des forces de progrès pour la paix et l'amitié des peuples. Dans les pages de *L'Humanité*, ils apprenaient la vie du PCF qui préparait le congrès du parti ».

Cet aperçu nous permet de conclure que pendant la période qui s'écoule entre la mort de Staline et le XX^{e} Congrès la presse a enregistré une augmentation de nombre de contacts et une amélioration de leur qualité. Dans la plupart des cas, l'optique d'interprétation n'a pas subi de modifications, restant dans le cadre de l'idéologie officielle. Les exceptions sont rares, mais très caractéristiques, comme notamment l'article de Kabalevski. Nombreuses sont les impressions de voyage publiées par les journaux, et leur étude nous permet de conclure que ces premiers carnets de voyage vont déterminer les principales règles de la représentation de Paris dans la presse. Ces règles concernent notamment la distinction entre « le Paris bourgeois » et « le Paris populaire » ; elles constituent une liste de lieux incontournables pour une visite *idéologiquement correcte* ; enfin, elles vont justifier l'intérêt soviétique pour la culture classique dite humaniste par opposition à la culture française contemporaine, qui d'après eux, témoigne du « déclin moral en Occident ».

En dressant le bilan du chapitre, il convient de souligner les changements entamés à la période considérée à l'égard de la représentation de la France. Le facteur idéologique, le contrôle de la presse a été considérablement réduit, ce qui a permis une plus grande ouverture quant au choix des sujets et des jugements critiques. La presse officielle du Parti a suivi la tradition de la Guerre froide avec de légères modifications du discours. Pourtant, la création de certaines nouvelles sources a permis une différenciation du discours officiel. L'intensification des contacts culturels, des échanges et des visites touristiques (assez rares, mais sensiblement plus fréquentes que dans la période

stalinienne) a permis une interaction directe, et les impressions de voyage ont été publiées de manière relativement fréquente.

Conclusion

Les nouveaux modes de représentation de la France déclenchent très tôt une formalisation du discours par les idéologues : les sujets, les lieux et les impressions mêmes du voyage sont désormais fixés par des articles-modèles ; tout écart ne serait pas toléré. Néanmoins, vu le relâchement du contrôle du fait de la période de transition, la censure n'assure plus un contrôle continu en amont des publications, ce qui produit une confusion. Cette incertitude incite les rédacteurs à se renseigner auprès de l'Agitprop concernant le loyalisme de telle ou telle publication. Cette « palpation » de l'idéologie permettra de repousser les limites de la liberté d'expression. La « brèche idéologique » ouverte en grande partie par la pénétration de la culture française en URSS, va influencer le développement de l'opinion publique et de la culture soviétique. C'est un échantillon de cette « opinion publique/populaire » que nous nous proposons d'analyser par la suite.

8.B. La France et le Soviétique « ordinaire » : à partir des lettres sur Yves Montand[463].

En février 1955, un étudiant de Kharkov s'étant retrouvé dans la capitale de l'URSS pendant quelques jours, enregistre ses observations : « À Moscou, il y a une terrible excitation, et pas seulement à Moscou : les jeunes se mettent à chantonner des combinaisons sonores inimaginables, croyant que cela ressemble au français, en déformant terriblement la mélodie ». Selon les souvenirs d'un étudiant de Leningrad des mêmes années, des files d'attente se forment chez les professeurs de français pour prendre des cours particuliers, la demande pour les publications de littérature française a considérablement augmenté dans les librairies. À Novossibirsk, selon les souvenirs d'un autre contemporain, il y a de longues queues devant les cinémas pour un film documentaire de vingt minutes sur Paris tourné par des cinéastes soviétiques.

Ces témoignages proviennent d'une même collection, celle des lettres de particuliers adressées, pour la plupart, personnellement à Obraztsov. Les quinze dossiers de la collection contiennent environ mille trois cents lettres rédigées entre le 15 décembre 1954 et le 27 mai 1955 à la suite de plusieurs rediffusions de l'émission d'Obraztsov.

Pour notre étude, une analyse complémentaire des lettres de citoyens soviétiques représente un échantillon intéressant et révélateur qui mériterait ultérieurement une publication indépendante. Cela pour plusieurs raisons : en tant que collection d'archives, en tant que collection de documents personnels témoignant d'une perception subjective de la « grande histoire », comme une trace laissée dans l'imaginaire social par un événement d'importance limitée pour l'histoire des années 1950, mais très révélateur pour la perception populaire. Les lettres de la collection d'Obraztsov nous intéressent ici en tant que trace documentée, détaillée et sincère, une sorte d'empreinte de l'imaginaire formé dans la société soviétique des premières décennies de l'après-guerre, un « cliché instantané » de l'opinion de plusieurs groupes sociaux exprimant assez librement leurs idées sur la France ou plutôt sur l'image de la France qu'ils possèdent. Les auditeurs s'adressent à Obraztsov pour témoigner de l'émotion provoquée par l'un des premiers

[463] Quelques-une de ces lettres inédites figurent dans les annexes graphiques de la présente thèse.

contacts « proches » et « massifs » de citoyens soviétiques avec la culture occidentale contemporaine.

Cependant, il est important de noter qu'il ne s'agit pas de contact direct : il a été réalisé par le truchement d'un passeur culturel, ce qui a considérablement facilité la perception du produit culturel occidental car le « passeur » s'est chargé de traduire les « codes culturels », d'adapter l'image de Montand aux attentes du public soviétique. La deuxième particularité est que, contrairement à la majorité des « contacts aléatoires et rares » avec la réalité française, celui-ci a été intensifié par de multiples répétitions au cours des mois suivants. Un an et demi après les premiers contacts, l'impression a été renforcée par l'arrivée de l'artiste, la publication de ses livres et la projection de films.

Les textes de ces lettres, de nature variée, de géographie d'origine diversifiée[464] permettent de vérifier et de valider quelques idées sur la réception du discours de la presse sur la France auprès de la société soviétique de la période de transition, entre le stalinisme tardif et le début du Dégel.

Rappelons brièvement le contexte dans lequel les lettres sont écrites, il est explicité plus amplement dans le quatrième chapitre. Au cours de l'été 1954, le directeur du Théâtre des marionnettes de Moscou, Sergueï Obraztsov, fait une tournée en Angleterre et en France. À cette époque, le Théâtre des marionnettes d'Obraztsov, avec l'Ensemble de danses folkloriques d'Igor Moïsseïev et les Ballets du Bolchoï, est l'un des principaux articles d'exportation culturelle de l'Union soviétique dans les premières années de l'après-Staline. L'art muet n'a pas besoin d'être traduit et, par conséquent, ne donne pas lieu à des polémiques ou à des discussions politiques. De retour en URSS, Sergei Obraztsov publie ses notes sur Londres[465] ; il décide de présenter ses aventures parisiennes au public dans un format plus original, il enregistre donc une émission à la radio. La télévision n'a pas encore atteint même un dixième de la population, la radio et les journaux sont les principaux moyens de diffusion de l'information. Dans les grandes villes s'y ajoutent les films car toute séance est nécessairement précédée d'un résumé de l'actualité.

Dans une émission radiophonique de moins d'une heure, Obraztsov ne rapporte pas la tournée, il ne raconte pas l'avancement de son travail, mais il évoque ses impressions

[464] Voir la carte dans les annexes graphiques.

[465] OBRAZCOV, Sergej, *O tom, čto â uvidel, uznal i ponâl vo vremâ dvuh poezdok v London*, Moskva, Sovetskij pisatel′, 1956.

personnelles sur le voyage « tant attendu » en France. L'événement le plus important pour lui est sa présence au concert d'Yves Montand donné au Théâtre de l'Étoileà Paris.

Obraztsov est fasciné par le talent de cet artiste, admiratif de son énergie et désireux de partager ses observations avec le public. Une des raisons du succèsde son émission réside en possibilité de diffuser l'enregistrement du concert de Montand, auquel Obraztsovavait assisté lui-même . À ce moment-là, le public soviétique est en contact direct avec la musique occidentale, mais aussi, ce qui est important, avec lebruit de la salle, les applaudissements, les rires, etc. Obraztsov lui-même notera plus tard qu'avec cette émission de radio, « l'artiste occidental est entré pour la première fois dans la maison des Soviétiques ». L'émission radiophonique a été diffusée le soir (pour les régions occidentales de l'URSS, y compris Moscou et Leningrad), et de fait le public a « fait connaissance » avec Montand dans l'intimité de leurs maisons.

Cependant, l'apport capitaldu programme sur Montand était dans le fait qu'Obraztsov a soigneusement construit l'image d'Yves Montand. À partir de la biographie bariolée du jeune artiste, il a choisi des formules idéologiques conformes ; dans le commentaire des chansons, il ne donne pas la traduction exacte, mais « résume » les paroles ce qui permet d' « ajuster » le contenu et de mettre les accents de façon que le texte s'inscrit dans le discours idéologique soviétique.En somme, Obraztsov fait adapter les sujets des chansons de Montand à l'image de la « bonne France » acceptable dans le champ idéologuique officiel en URSS. Dans la présentation d'Obraztsov, Montand devient, sinon un communiste, un compagnon de route, et ses paroles deviennent compréhensibles pourle public habitué aux œuvres du réalisme socialiste. Un détail important : les chansons de Montand sontremodelés par Obraztsov de façon à évoquerune vie facilement identifiable, et surtout, une vie semblable à la vie quotidienne des citoyens soviétiques.

Ainsi, le 15 décembre 1954, les auditeurs soviétiques font la connaissance d'Yves Montand. Le même jour, plus de cinq cents lettres sont envoyées à la radio adressées d'Obraztsov par des citoyens soviétiques pour commenter cette émission. À la demande des auditeurs, l'émission est rediffusée au moins quatre fois sur les radios soviétiques (à intervalle mensuel), et dans une version abrégée sur les radios de plusieurs pays du camp socialiste (pour le moment, on sait qu'il s'agit au moins dela Pologne et de la Tchécoslovaquie). Chaque rediffusion de l'émission radio provoque une nouvelle vague de lettres adressées à Obraztsov personnellement. Toutes ces lettres ont été lues, et beaucoup d'entre elles contiennent des commentaires au crayons par Obraztsov. La

collection d'Obraztsov à RGALI ne conserve pas les réponses envoyées par Obraztsov, mais certaines lettres indiquent que des réponses ont été régulièrement envoyées par Obraztsov lui-même ou par son épouse. Il était attentif aux textes, et plus tard, les lettres elles-mêmes font également l'objet de son histoire. Moins d'un an après la première émission radiophonique de Montand, en 1955, à la demande d'Alexandre Tchakovski, rédacteur en chef d'*Inostrannaïa literatoura*, Obraztsov enregistre le texte de l'émission présentée à l'oral sous la forme d'un article de journal, avec quelques ajouts, illustrations et surtout des commentaires sur les lettres reçues. Sa sélection comprend des citations tirées de seulement cinq lettres, mais elles mettent en évidence les principaux thèmes du reste de la correspondance.

Bien sûr, en général, le contact quotidien du Soviétique avec la culture française est minime. En même temps, des descendants, peu nombreux, de l'élite de la Russie prérévolutionnaire maniant très bien le français, sont représentés dans la société soviétique, ainsi que dans la réalité parallèle du goulag. La littérature en français, demeure accessible à certaines catégories de la population soviétique, ces caractéristiques doivent être prises en compte pour l'étude de l'imaginaire d'un corpus complexe et hétérogène de « récepteurs », de ceux qui perçoivent la culture occidentale.

Certains courriers sont signés par un ou deux auteurs, mais pour beaucoup d'entre eux, il s'agit de collectifs d'ouvriers d'usine ou d'unités militaires, de classes, de facultés, d'écoles entières. Le rapport de la population urbaine à la population rurale est de trois quarts à un quart. Sur la carte, une distribution approximative de l'origine des lettres montre environ un tiers venant des régions occidentales de l'Union soviétique, y compris Moscou et Leningrad, un cinquième de la Sibérie occidentale, un quart de l'Asie centrale, environ 17% de l'Extrême-Orient, et un petit nombre de lettres du Grand Nord.

Grâce aux signatures, souvent très détaillées, nous pouvons reconstruire la composition sociale des auteurs de lettres. Ainsi, la majorité des auditeurs qui écrivent des lettres sont étudiants (19%), ingénieurs (14%), retraités militaires et civiles (12%), ouvriers d'usines (environ 11%), professions artistiques (environ 11%), travailleurs de kolkhozes

(9%), cadres et hauts fonctionnaires (moins de 8%), et environ 15% des auteurs n'ont pas indiqué leur position sociale.

Quant à la typologie générale des lettres, on peut les diviser en plusieurs groupes :

- Remerciements ;

- Demandes ;

- Expression d'émotions vis-à-vis d'Yves Montand ou, plus généralement, vis-à-vis de la France ;

- Réflexions sur la France contemporaine ;

- Suggestions d'interaction avec la France ou demandes d'inviter certains Français en URSS.

Quant à l'expression sur la France, on pourrait s'attendre à ce que de nombreux auteurs des lettres reprennent les propos des articles de la presse contemporaine, afin de « compléter » le commentaire d'Obraztsov sur Montand avec des réflexions sur la situation politique en France, sujet bien plus fréquent dans les médias en URSS. Cette hypothèse se confirme partiellement, dans la mesure où certains auditeurs recopient les titres de la presse, mais sans certitude. Les reprises de la presse sont souvent suivies de questionnements adressés à Obraztsov dans l'espoir de mieux comprendre la réalité étrangère. Environ dix pour cent des lettres seulement mentionnent les tensions idéologiques ou politiques. L'événement le plus fréquemment évoqué dans les lettres est le débat sur la conclusion des Accords de Paris. Nombreux sont ceux qui expriment le désir d'en savoir plus sur la France et sur d'autres « pays lointains ».

Dans certaines lettres, on identifie l'écart entre les informations reçues par les voies officielles et les éléments du récit d'Obraztsov :

« Dans les républiques bourgeoises, à ma connaissance, toutes les pensées libres sont supprimées, surtout les chansons qui racontent la situation du peuple, et ici on a l'impression du contraire. Comment le gouvernement français perçoit-il la performance d'Yves Montand ? C'est peut-être une forme d'expression de la volonté des Parisiens qui s'excitent devant le chant de ce

rossignol parisien ? Après tout, Montand chante des chansons qui sont dirigées contre la guerre. Veuillez nous éclairer cette situation[466] ».

D'autres témoignages sont plus violents en leur expression :

« J'ai été particulièrement attentif à chaque mot que vous disiez sur la France, sur Paris, sur les Français et les Parisiens. Surtout, ces jours-ci, où après chaque revue de presse[467] [sic ! - DF] on a très envie de briser la radio, de devenir anarchiste et de tuer Mendès-France[468] ».

Peu d'auteurs expriment cette divergence entre deux discours de manière aussi littérale, mais beaucoup admettent qu'ils manquent de connaissances sur les autres pays, ou bien que les informations provenant de sources officielles leur semblent biaisées.

Concernant les émotions exprimées par les auteurs des lettres, leur gamme est assez large. Un groupe d'étudiants a pleuré en écoutant le concert de Montand parce que « Paris leur est cher aussi », le chef du département de physique de l'Institut de médecine de Novossibirsk « reste sous le charme de Montand depuis quelques jours », des ouvriers d'usine parlent de l'excitation causée par ce programme « Chez nous, on ne parle que de Montand », un ouvrier de Vilnius « a ressenti la joie de vivre, […] a pris confiance dans l'avenir, s'est senti plus heureux ». Bien sûr, parmi ces textes figurent aussi des critiques allant jusqu'à des remarques méprisantes, mais elles représentent une très faible minorité.

Il est intéressant de noter à quel point la perception de la proximité de la France est différente parmi les auteurs des lettres, tant sur le plan géographique que sur le plan des distances culturelles et politiques. La jeune écolière Tania, après avoir écouté Montand, pense à la France, « un pays comme la Russie[469] » [sic !]. Un ouvrier de chantier de Koursk, évoquant l'occupation nazie en France, dit de ne pas pouvoir s'imaginer que « Paris aurait pu devenir *étranger* pour toujours[470] ». Un autre auditeur rapporte : « J'ai dû entendre beaucoup de choses sur les Français, mais rien ne m'a donné une idée claire sur eux. Après cette émission, je me suis rapproché d'un simple Français et il m'est devenu plus cher[471] ». Des ingénieurs d'une ville sibérienne « veulent que la France soit avec nous, dans le camp de la démocratie, du socialisme et de la paix (...) de tout leur cœur [...] sans

[466] *Ibid*, l. 21.
[467] En français dans le texte.
[468] *Ibid*, l. 40.
[469] *Ibid*, l. 167.
[470] *Ibid*, d. 1067, l. 48.
[471] *Ibid*, l. 85.

sacrifice inutile du peuple français ». On peut supposer que le degré d'éducation influence la perception de proximité, d'accessibilité : c'est ainsi qu'un étudiant de l'Institut des langues étrangères de Moscou a jugé la lutte des partis en France et en Europe occidentale en termes scientifiques, parfaitement conscient des distances et des frontières réelles[472], et qu'une agricultrice d'un kolkhoze habitant près de la ville de Kropotkin (région de Krasnodar) invite Obraztsov, Montand et (en même temps) Gérard Philipe à venir passer des vacances chez elle[473].

Ce sentiment de proximité avec la France provoque des réactions diverses, mais l'une d'entre elles, qui semble pourtant évidente, est absente de la plupart des textes. Sur plus de mille deux cents lettres, une seule parle d'un vague désir de « regarder dans les yeux de sa bien-aimée[474] » : cette formule énigmatique cache un désir de *voir la France*. Beaucoup d'auditeurs veulent en savoir plus sur la France et sur les Français, certains, comme la famille d'un colonel de réserve de Petrozavodsk, veulent « que le peuple soviétique soit toujours un ami fidèle du peuple français[475] », mais malgré le sentiment différent de proximité de cette France, le silence sur le désir de connaître ce pays par expérience personnelle constitue une caractéristique importante de ces lettres.

Pour conclure, il convient de dire que les réactions des Soviétiques à l'émission témoignent d'une grande ouverture et d'une « sensibilité » à la culture française. Cela dépasse le cadre du discours officiel des médias soviétiques. L'image de Montand, apparue dans la culture soviétique grâce aux efforts personnels d'Obraztsov, attire l'attention du public et, au fil des mois, contribue à ébranler des certitudes à propos de la France et/ou de l'Occident dans son ensemble. La France s'approche du peuple soviétique, restant géographiquement inaccessible. Il convient de remarquer comment le ton, le style et la composante émotionnelle du discours de la presse soviétique concernant l'actualité internationale évolue progressivement peu de temps après ces émissions.

Enfin, ces lettres semi-formelles permettent une liberté d'expression suffisante à leurs auteurs et la suppression de certaines conventions dans leur forme et leur contenu, et

[472] *Ibid*, d. 1069, l. 63.
[473] *Ibid*, d. 1070, l. 16.
[474] *Ibid*, d. 1067, l. 41.
[475] *Ibid*, d. 1068, l. 103.

servent de source importante pour l'étude de la subjectivité dans la société soviétique pendant les périodes de transition d'après-guerre et d'avant leDégel.

Conclusion

Après avoir étudié le discours officiel sur la France, s'impose une interrogation sur la confiance des lecteurs : dans quelle mesure le lecteur soviétique de l'époque rejoignait-il la position de la presse du Parti et du gouvernement ? On sait que dans les années 1960-1970, avec l'apparition du *samizdat* et d'une large gamme de sources externes comme radio *Svoboda* et *Voice of America*, pour ne citer qu'eux, la presse centrale soviétique ne bénéficie pas de la confiance des lecteurs[476]. Ces derniers ne cessent de multiplier les railleries, notamment à propos de la *Pravda* qui est perçue comme un « organe de désinformation[477] ». Cependant, après l'étude des lettres des auditeurs d'Obraztsov, nous supposons que dans les années 1940-1950, la presse bénéficiait d'une confiance nettement plus large, ce qui est dû à plusieurs facteurs : notamment, la mobilisation de la société sous la terreur stalinienne et l'absence de sources extérieures d'information. Dans cette optique, l'étude du discours de la presse de cette période se voit davantage justifié.

[476] Sur la confiance dans la société poststalinienne, voir : Yoram Gorlizki, « Structures of Trust after Stalin », *The Slavonic and East European Review*. 2013. Vol. 91. № 1. p. 119–146.

[477] Cf. par exemple, Aleksandr Strelânyj, « O sovetskoj pečati », *Revue des études slaves*, tome 62, fascicule 3, 1990. *Les médias en U.R.S.S. à l'heure de la Glasnost*, sous la direction de Nora Buhks. p. 591-598.

CONCLUSION

Au terme de cette étude consacrée à l'histoire de la construction de l'image de la France dans la presse soviétique entre 1946 et 1958, certaines remarques s'imposent à l'analyse.

En premier lieu, l'examen des diverses instances participant du fonctionnement de la propagande soviétiques nous a permis de cerner l'interaction des institutions en URSS et en France qui ont contribué à la construction de l'image de la France. Il s'agit d'une structure complexe, dont l'évolution a été favorisée par la politique du Politburo dans les années du stalinisme tardif. Cette structure se développe par la suite avec un contrôle moindre (« une brèche idéologique ») dans les années de transition (1953-1957).

À l'heure de la Guerre froide, l'idéologie soviétique, fondée sur les principes formulés par Chepilov et Staline dans la note sur le patriotisme soviétique, s'oppose à l'idéologie occidentale, considérée comme bourgeoise et réactionnaire. L'Occident est généralement représenté par les États-Unis et l'Angleterre considérés comme adversaires principaux ; les pays du « camp socialiste » sont censés défendre le point de vue soviétique. Dans cette perspective, présentée par l'idéologie et exprimée par la presse, le statut attribué à la France reste assez ambigu. En effet, c'est un pays capitaliste, membre de l'OTAN, avec un gouvernement « réactionnaire », mais les forces de sympathisants de la doctrine communiste sont importantes et donnent une image alternative à la France. Étonnamment, durant la Guerre froide, la représentation de la France tend plus vers l'image d'un allié éventuel dans la lutte anticapitaliste et dans le mouvement de la Paix.

Dans cette optique, la « menace » anticommuniste vient des « cercles bourgeois » et notamment de l'influence américaine. La propagande contre l'intrusion des États-Unis dans la géopolitique européenne comprend la critique du « revanchisme allemand » qui aurait le soutien du gouvernement français. Le lien entre la mémoire de la guerre récente et l'appréhension d'un nouveau conflit armé en Europe créent une base pour les parallèles historiques en guise d'arguments, ainsi que pour les caricatures, etc. La représentation du mouvement anticolonial et d'autres mouvements sociaux sert également à dévoiler

l'instabilité du régime dépendant des États-Unis dans le but d'annoncer la victoire du communisme.

Nous nous apercevons que dans les circonstances de l'isolement médiatique du pays, l'instrumentalisation de l'image de la France servait d'outil puissant de manipulation de l'opinion des habitants du pays. Pourtant, cette stratégie de représentation a été vouée à l'échec puisqu'elle a été déterminée par les dogmes idéologiques et non par le principe d'objectivité ; le contact avec le pays réel a sensiblement modifié la représentation de la France. La suspension du contrôle idéologique et la création de nouvelles sources médiatiques ont permis aux nouveaux acteurs de contribuer à la représentation de la France. En restant généralement fidèles à la ligne idéologique, ces acteurs ont rendu l'image de la France plus tangible par le biais de leurs témoignages sans intermédiaire. Ces « passeurs culturels » ont concrétisé la représentation de la France, en la rendant plus objective ; ainsi, ils ont passé des références généralisées et souvent obsolètes de l'idéologie officielle aux recherches de l'« esprit de la nation » dans la culture contemporaine, notamment dans la chanson et dans la littérature.

La démocratisation de la presse permet d'établir un dialogue plus ouvert entre les lecteurs et les rédacteurs de la presse, ce qui s'exprime en publication des lettres de lecteurs. Une de celles-ci nous fait nous interroger sur le principe de la distinction entre la réalité et la fiction dans la conscience des lecteurs soviétiques. Cette question est fondamentale pour la compréhension de la perception de l'image de la France.

Il était essentiel de révéler le fonctionnement de la presse en URSS, à savoir le mécanisme de travail avec les sources, leur nature, les enjeux idéologiques, ainsi que les principaux acteurs et leurs compétences. Au cours de cette étude préliminaire, nous étions confrontés à un manque d'études consacrées au fonctionnement de la presse soviétique de l'après-guerre, autant en français qu'en russe. Finalement, nous avons reconstitué le fonctionnement à partir de plusieurs études aux thèmes différents. Cette difficulté est due en partie au problème de la disponibilité encore très limitée.des archives.

Pour mener à son terme mon projet de recherche, qui dépasse le cadre de cette thèse, il semble indispensable d'éclaircir la question de la perception de la France par les Soviétiques à partir des courriers de lecteurs, auxquels nous souhaiterions accéder malgré les barrières qui existent.

ANNEXES

1. Tableau de translittération

Alphabet russe	Translittération usuelle *corps du texte*	ISO 9 *notes de bas de pages, bibliographie*
А а	**A a**	**A a**
Б б	**B b**	**B b**
В в	**V v**	**V v**
Г г	**G g**	**G g**
Д д	**D d**	**D d**
Е е	**E e**	**E e**
Ё ё	**Io io**[478]	**Ë ë**
Ж ж	**J j**	**Ž ž**
З з	**Z z**	**Z z**
И и	**I i**	**I i**
Й й	**Ï ï**[479]	**J j**
К к	**K k**	**K k**
Л л	**L l**	**L l**
М м	**M m**	**M m**
Н н	**N n**	**N n**
О о	**O o**	**O o**
П п	**P p**	**P p**
Р р	**R r**	**R r**
С с	**Ss ss**	**S s**
Т т	**T t**	**T t**
У у	**Ou ou**	**U u**
Ф ф	**F f**	**F f**
Х х	**Kh**	**H h**
Ц ц	**Ts ts**	**C c**
Ч ч	**Tch tch**	**Č č**
Ш ш	**Ch ch**	**Š š**
Щ щ	**Chtch chtch**	**ŠČ šč**
Ъ ъ	**"**	**"**
Ы ы	**Y y**	**Y y**
Ь ь	**′**	**′**
Э э	**È è**	**È è**
Ю ю	**Iou iou**	**Û û**
Я я	**Ia ia**	**Â â**

[478] Cette translittération ne s'applique pas au nom Khrouchtchev lorsqu'il s'agit d'une forme usuelle.

[479] À l'exception de noms se terminant en »–ский» dont la translittération usuelle est » -ski ». Cf. Serge Aslanoff, *Manuel typographique du russiste*, Paris, Institut d'études slaves, 1986.

2. SOURCES

Presse écrite

Quotidiens :

Pravda

Izvestia

Troud

Literatournaïa gazeta

Périodiques :

Krokodil

Koultoura i jizn

Inostrannaïa Literatoura

Ogoniok

Vokroug Sveta

Rabotnitsa

Krestianka

Documents d'archives

RGASPI

Collection du département de l'Agitation et de la Propagande (Agit-prop)

f. 17

secteur de la presse centrale

op. 125, (1943-1948) d.276-285, 396-424, 428-454, 496-519.

op. 132, (1948-1954) d.12-16, 116-126, 294-299, 472-475, 521-525.

secteur de l'agitation

op. 125, d.40, 133-152, 200-212, 274-296, 342-388, 427, 484, 516, 526.

op. 132, d. 11, 114-115, 291-293, 471, 520.

secteur de la propagande du parti

op. 132, d. 2-9, 102-112, 278-286, 454-466, 508-515.

Collection de l'imprimerie « Pravda »

f. 790

correspondance avec le Comité Central du PCP(b) – PCUS

op. 2, (1946-1958) d. 3,6.

correspondance avec les rédactions des journaux

op. 2, (1942-1958) d. 4-5.

Collection privée de Petr Pospelov, rédacteur en chef de la *Pravda* entre 1940 et 1949.

f. 629

documents personnels, notes, sténogrammes de conférences de rédaction

op. 1, (1946-1953) d. 94, 95a, 103-105, 113, 143.

GARF

Collection de la rédaction des *Izvestia*

f. R1244

Sténogrammes des conférences de rédaction

op. 1, (1945-1958) d. 62-139.

Affaire courantes, brouillons d'articles sur la France

op. 3, (1941-1948) d. 146, d. 809, d. 891, d. 979, d. 1104.

Collection de la rédaction centrale de TASS (Agence télégraphique de l'URSS)

f. R4459

Documentation sur la France

op. 24, (1946-1958) d. 326-331, 457-459, 583-587, 713-717, 867-874, 1010-1017, 1146-1151, 1271-1275, 1401-1405, 1537-1541, 1681-1685, 1840-1844, 2001-2007.

Bureau d'information sur l'étranger

op. 27, (1946-1958) d.5910-5939, d. 19420-19448.

Dossier de la presse étrangère

op. 26, (1946-1955) d. 16, 37, 40, 164.

Collection de la VOKS (Société pour les relations culturelles avec l'étranger)

f. R5283

Département d'accueil des étrangers en URSS

op. 8, (1948-1957) d. 341, 348, 353.

Documents de conservation permanente (correspondance, notes, rapports)

op. 16, (1943-1957) d. 379-384, 401-402, 474, 479-480, 487, 499, 521-527, 533-535, 557.

Documentation 1946-1957 (correspondances, rapports)

op. 22, d. 2, 22, 41-42, 72, 74, 96, 149-150, 159-161, 215, 348-349, 407-408, 461, 508, 542-543, 570.

Rapports sur les étrangers (comptes rendus de conversations)

op. 22, (1946-1957) d.16-17, 20-21, 131, 199, 331, 392, 450, 494, 533, 566.

Département des relations avec la presse

op. 23, d. 32, 36, 53, 55, 58.

Collection de Gosteleradio (Comité de la télévision et de la radio)

f. R6903

Rédaction des émissions musicales 1941-1970

op. 14, (1954) d. 206-207.

RGALI

Collection personnelle de Sergueï Obraztsov

f. 2732

Lettres adressées à Obraztsov

op. 1, (1954-1955) d. 1066-1087, 1125, 1285, 1302.

Documents publiés

1. *Apparat TSK KPSS i kul'tura. 1953-1957. Dokumenty*, Ûrij AFIANI. (réd.), Moscou, 2001.
2. CLARK, Katerina, DOBRENKO, Yevgueni, *Soviet Culture and Power : A History in Documents. 1917-1953*. New Haven: Yale, 2007.
3. *Doklad N.S. Hruševa o kul'te ličnosti Stalina na XX s"ezde KPSS: Dokumenty*. — Moskva, »Rossijskaâ političeskaâ ènciklopediâ» (ROSSPÈN), 2002.
4. EGGELING, Wolfram, *Politika i kul'tura pri Khrushcheve i Brezhneve, 1953-1970 gg*. Moscou, Airo-XX, 1999.
5. EIMERMACHER, Karl, AFIANI, Ûrij, (éd.), *Ideologičeskie komissii 1958-64*, Moscou, ROSSPEN, 2000.
6. *Ideologičeskie komissii CK KPSS. 1958-1962. Dokumenty*. Moscou, 1998.
7. *KPSS v rezolûciâh i rešeniâh s"ezdov, konferencij i plenumov CK*, t. 6, Moskva 1985.

8. *Pis'ma vo vlast'. 1928-1939. Zaâvleniâ, žaloby, donosy, pis'ma v gosudarstvennye struktury i sovetskim voždâm*, Livšin A. Â., Orlov I. B., Hlevnûk O. V. (réd.), Moskva, ROSSPÈN, 2002.
9. *Stalin i kosmopolitizm: Dokumenty Agitpropa CK KPSS, 1945-1953*, D. Nadžafov (réd.), Moskva, MFD: Materik, 2005.
10. *Vtoroj vsesoûznyj s"ezd sovetskih pisatelej, 15-26 dekabrâ 1954 goda*. Stenografičeskij otčët. BAŽAN, M. (réd.) Moskva, Sov. Pisatel′, 1956.

3. BIBLIOGRAPHIE[480]

Études sur la communication, propagande

1. BERNAYS, Edward, *Propaganda. Comment manipuler l'opinion en démocratie*, La Découverte, *2007.* (édition originale 1928).
2. CHOMSKY, Noam, *Propagande, médias et démocratie*, (trad. de l'anglais par L. Arcal). Montréal : Ed. Ecosociété, 2000.
3. ELLUL, Jacques, *Propagandes,* Paris, Librairie Armand Colin, 1962.
4. HIXSON, Walter J., *Parting the Curtain: Propaganda, Culture and the Cold War, 1945-1961*, New-York, Palgrave Macmillan, 1997.
5. MC LUHAN, Marshall, *Pour comprendre les médias*, Éditions HMH, 1964.
6. *News Agencies. Their Structure and Operation.* UNESCO report. Paris, Éd. UNESCO, 1953.
7. NIETZEL, Benno, "Propaganda, psychological warfare and communication research in the USA and the Soviet Union during the Cold War» in *History of the Human Sciences*, Vol 29, Issue 4-5, pp. 59 – 76.
8. ROSELLE, Laura, *Media and the Politics of Failure. Great Powers, Communication Strategies, and Military Defeats*, Palgrave Macmillan US, 2006.
9. SAMBROOK, Robert, *Are Foreign Correspondents Redundant? The changing face of international news.* Oxford Press, 2010.
10. SIMPSON C. *Science of Coercion: Communication Research and Psychological Warfare, 1945-1960*, Oxford University Press, 1996.

Études sur la presse et propagande soviétique

11. BROOKS, Jeffrey, « Lûdej, kotorye ne čitaût gazet, nado moral′no ubivat′ na

[480] Il s'agit ici des ouvrages cités explicitement dans le texte ; ceci n'est en aucun cas une bibliographie exhaustive sur le sujet. La répartition des sujets dans la bibliographie est indicative. Les ouvrages sont classés par ordre alphabétique de leurs auteurs et/ou rédacteurs.

meste » in *Sovetskaâ vlast' i media*, Hans Günther, Sabine Hänsgen (eds.), Sankt-Peterburg, 2006.

12. COMMEAU-RUFIN, Irène, *Lettres des profondeurs de l'URSS. Le courrier des lecteurs d'*Ogoniok.Paris, Gallimard, 1989.

13. DOBSON, Miriam, "Refashioning the Enemy : Popular beliefs and the rhetorics of de-stalinization", Unpublished PhD, London's 2003.

14. FAINBERG Dina, "Po Amerike v poiskah socialističeskoj duši: sovetskie žurnalisty-meždunarodniki v SŠA, 1950-1985 » // Čelovek i ličnostʹ kak predmet istoričeskogo issledovaniâ : Rossiâ, konec XIX - XX v. Sankt-Peterburgskij meždunarodnyj kollokvium po russkoj istorii (VIII ; 7-10 iûnâ 2010 g. ; SPb.). - SPb. : Nestor-Istoriâ, 2010.

15. FATEEV, Aleksandr, *Obraz vraga v sovetskoj propagande, 1945-1954*. Moskva, IRI RAN, 1999.

16. HUXTABLE, Simon, *A Compass in the Sea of Life: Soviet Journalism, the Public, and the Limits of Reform After Stalin*, 1953-1968, PhD thesis, Birkbeck, University of London, 2013.

17. KAMENSKAÂ, Elena, TROFIMOV, Aleksej, « Sovetskaâ pressa « Brežnevskoj èpohi» kak instrument formirovaniâ bipolârnoj kartiny mira », *Izvestiâ UrGÈU*. 2012. №5.

18. KIÂNSKAÂ, Oksana, FELʹDMAN, David, *Slovesnost' na doprose. Sledstvennye dela sovetskih pisatelej i žurnalistov 1920-30h godov*, M., 2018.

19. KENEZ, Peter, *The Birth of the Propaganda State: Soviet Methods of Mass Mobilization, 1917-1985*, Cambridge, Eng., 1985.

20. KRUGLAK, Theodore E., *The Two Faces of TASS*, New York, McGraw-Hill, 1963.

21. LENOE, M., *Closer to the Masses: Stalinist Culture, Social Revolution, and Soviet Newspapers*, Cambridge, MA: Harvard University Press, 2004.

22. Rosa MAGNUSDOTTIR *Keeping up appearances. How the Soviet State failed to control Popular Attitudes towards the United States of America. 1945-59*. Unpublished PhD dissertation. University of North Carolina, 2008.

23. PALGUNOV, Nikolaj, *Osnovy informacii v gazete. Tass i ego rol'.,* Moskva, MGU, 1955.

24. PAUSTOVSKIJ Konstantin, RODČENKO Aleksandr, "Govorit TASS" in *30 dnej*, n° 11, Moskva, ZiF, 1929, p. 12-19.

25. REMINGTON, Thomas F. *The Truth of Authority: Ideology and Communication in the Soviet Union*. University of Pittsburg press, 1988.

26. REVUZ, Christine, *Ivan Ivanovitch écrit à la Pravda.* Éditions sociales, Notre temps/Monde, Paris, 1980.

27. ROTH-EY, Kristin, *Moscow Prime Time. How the Soviet Union Built the Media Empire That Lost the Cultural Cold War*. Ithaca–Londres: Cornell University Press, 2011.

28. ROTH-EY, Kristin, ZAKHAROVA Larissa, *Communiquer en URSS et en Europe socialiste. Techniques, politiques, cultures et pratiques sociales*, Cahiers du monde russe, Éditions de l'EHESS, 2015/2-3 (Vol.56).

29. ROTH-EY, Kristin, "Finding a Home for Television in the USSR, 1950-1970» in *Slavic Review*, 2007, 66(2), p.278-306;

30. ROXBURGH, Angus, *Pravda. Inside the Soviet News machine.* New-York, George Braziller (éd.), 1987.

31. SAKHNO, Sergueï, « « Peuple », « nation » et « ethnos » dans le discours russe », *Strates* [En ligne], 12 | 2006, [http://strates.revues.org/1802] Consulté le 08 juin 2016.

32. *Sovetskaâ propaganda v gody Velikoj Otečestvennoj vojny: «Kommunikaciâ ubeždeniâ» i mobilizacionnye mehanizmy*. M.: ROSSPÈN, 2007.

33. STRELÂNYJ, Aleksandr, « O sovetskoj pečati », *Revue des études slaves*, tome 62, fascicule 3, 1990. *Les médias en U.R.S.S. à l'heure de la Glasnost*, sous la direction de Nora Buhks. p. 591-598.

34. VOLKOVSKIJ, Nikolaj, *Otečestvennaia žurnalistika, 1950-2000*. St. Petersburg: Izd. Sankt-Peterburgskogo universiteta, 2006

35. *Voprosy teorii i praktiki partijnoj propagandy*, Moskva, 1971.

36. WOLFE, Thomas C., *Governing Soviet Journalism. The Press and the*

Socialist Person after Stalin. Bloomington: Indiana Press, 2005.

Ouvrages méthodologiques

37. ARENDT, Hanna, *La nature du totalitarisme*, Payot, Petite bibliothèque philosophique, 1990.

38. BESANÇON, Alain, *Les origines intellectuelles du léninisme*, Paris, Gallimard, 1977.

39. BENAT-TACHOT, Louise, *Introduction* dans GRUZINSKY Serge, *Passeurs culturels. Mécanismes de métissage.* Presses universitaires de Marne-la-Vallée / Editions de la Maison des sciences de l'Homme, 2001.

40. CARRIER J. Occidentalism : Images of the West. Oxford, Clarendon Press, 1995.

41. CHARTIER, Roger, « Le monde comme représentation » in : *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 44e année, N. 6, 1989. pp. 1505-1520.

42. DELPU, Pierre-Marie. « La prosopographie, une ressource pour l'histoire sociale », *Hypothèses*, vol. 18, no. 1, 2015, pp. 263-274.

43. DOUKI, Caroline, MINARD, Philippe, « Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique ? Introduction », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2007/5 (n° 54-4bis), p. 7-21.

44. ESPAGNE, Michel, WERNER, Michael, *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII-XIX siècles)*, Paris, éditions Recherche sur les Civilisations, 1988.

45. FRANK, Robert (dir.), *Pour l'histoire des relations internationales*, Paris, PUF, 2012.

46. ROBERT, Frank, « Histoire des relations internationales et images », dans Maria M. Benzoni, Robert Frank, Silvia M. Pizzetti (dir.), *Images des peuples et histoire des relations internationales du XVIIIe siècle à nos jours*, Milan-Paris, UNICOPLI-Publications de la Sorbonne, 2008.

47. HOPF, Ted, *Social Constructions of International Politics, Identities&Foreign Policies, Moscow, 1955&1999,* Cornell University Press,

New-York, 2002.

48. KENNEDY, Paul, *Naissance et déclin des grandes puissances*, Paris, Payot, 1988.

49. LACOSTE, Yves (dir.), *Géopolitique. Dictionnaire de géopolitique*, Paris, Flammarion, 2003.

50. ORY, Pascal, « Introduction » in DULPHY A., FRANK R., MATARD-BONUCCI M.-A., ORY P. *Les Relations culturelles internationales. De la diplomatie culturelle à l'acculturation*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, coll. » Enjeux internationaux », 2010.

51. RENOUVIN, Pierre, « La publication des documents diplomatiques français, 1871-1914 » in *Revue Historique*, t.CLXVI, 1931.

52. RENOUVIN Pierre, DUROSELLE Jean-Baptiste, *Introduction à l'histoire des relations internationales*, Paris, A. Colin, 1964.

53. SUBRAHMANYAM, Sanjay, *Aux origines de l'histoire globale : leçon inaugurale du Collège de France*, Fayard, 2014.

Histoire soviétique : société et culture

54. BASSIN, Marc, KELLY, Catriona, *Soviet and Post-Soviet identities*, Cambridge University press, 2016.

55. BABEROVSKI, Jorg, DROZDOV, Aleksandr (réd.), *Sovetskoe gosudarstvo i obŝestvo v period pozdnego stalinizma. 1945-1953 gg.* Materialy VII meždunarodnoj naučnoj konferencii. Tver′, 4-6 dekabrâ 2014 g. — M.: Rosspèn; Prezidentskij centr B. N. El′cina, 2015.

56. BERLIN, Isaiah, *The Soviet Mind: Russian Culture under Communism*, Brookings Institution, 2004.

57. BROOKS, Jeffrey, *Thank you, Comrade Stalin ! Soviet Public Culture From Revolution to Cold War*. Princeton: Princeton UP, 2000.

58. FITZPATRICK, Sheila, *Everyday Stalinism Ordinary Life in Extraordinary Times: Soviet Russia in the 1930s*, Oxford University Press, 2000.

59. “Postwar Soviet Society: The Return to Normalcy, 1945-53» in Linz L. (éd.), *Impact*, p. 129-156.

60. “Supplicants and Citizens: Public Letter-Writing in Soviet Russia in the 1930s,” in *Slavic Review*, 55, 1, 1996, p.78-105.

61. “The Concept of Kulturnost': Notion on the Stalinist civilizing process”. In Sheila Fitzpatrick (ed). *Stalinism: New directions*, Londres : Routledge, 1999, pp.210-230.

62. *The Cultural Front: Power and Culture in Revolutionary Russia*, Cornell University Press, 1992.

63. FÜRST, Juliane (éd.), *Late Stalinist Russia : society between reconstruction and reinvention*, London, Routledge, 2006.

64. GLAZOV, Yuri, *The Russian Mind since Stalin’s Death*, Springer Nethrlands, 1985, p. 17-36.

65. GOLUBEV, Aleksandr (réd.), *Rossiâ i Zapad. Formirovanie vnešnepolitičeskih stereotipov v soznanii rossijskogo obščestva pervoj poloviny XX veka*, Moskva, IRI RAN, 1998.

66. GORLIZKI, Yoram, « Structures of Trust after Stalin », *The Slavonic and East European Review*. 2013. Vol. 91. № 1. p. 119–146.

67. GORSUCH, Anne E., *All This is Your World: Soviet Tourism at Home and Abroad after Stalin*, Oxford, Oxford University Press, 2011.

68. GROYS, Boris, *Staline : oeuvre d'art totale*, Nîmes : Ed. J. Chambon, 1990 [1988 : édition originale en allemand].

69. GUSEV, Vladimir, *Meždunarodnoe položenie glazami leningradcev*, Sankt-Peterburg, Evropejskij dom, 1996.

70. HOFFMANN, David, *The Stalinist values. The cultural norms of Soviet modernity 1917-41*. Ithaca, N.Y., Cornell University Press, 2003.

71. INKELES, Alex, *L’Opinion publique en Russie soviétique. Une étude sur la persuasion des masses*, Paris, Les Îles d’Or, 1956.

72. JONES, Polly, (éd.), *The Dilemmas of De-Stalinization. Negotiating Cultural and Social Change in the Khrushchev Era*, Londres-New York: Routledge, 2006.

73. JOHNSTON, Timothy, *Being Soviet. Identity, rumour, and everyday life under Stalin, 1939-1953*, New York: Oxford University Press, 2011.

74. KELLY, Catriona, SHEPHERD David, *Russian Cultural Studies: An Introduction*, Oxford University press, 1998.Volkov, S; Ârmoluk, M. Pugačëva, *Pressa v obščestve (1959-2000). Ocenki žurnalistov i sociologov: Dokumenty*, Moskva, Izdatel'stvo Mosk. školy polit. issl., 2000.

75. KHLEVNIUK, Oleg, « Letters to Stalin », *Cahiers du monde russe*, 56/2-3, 2015, p. 327-344.

76. *Konec institucij kul'tury dvadcatyh godov v Leningrade. Po arhivnym materialam* / Sb. statej; M. Malikova (éditeur). M.: Novoe literaturnoe obozrenie, 2014.

77. KOZLOV, Denis, *The Readers of "Novy Mir", 1945-70. Twentieth Century Experience of Soviet Historical Consciousness*, Unpublished PhD dissertation, California Berkley University, 2005.

78. KOZLOV, Denis, GILBURD, Eleonor, (éd)., *The Thaw, Soviet Society and Culture during the 1950s and 1960s*, Toronto: University of Toronto Press, 2013.

79. LEL'ČUK, Vitalij, PIVOVAR, Efim, « Mentalitet sovetskogo obš'estva i xolodnaja vojna (k postanovke problemy) » in *Otečestvennaja istoriâ,* 1993, n° 6, p. 52-74.

80. LENOE, Matthew E., "Letter-writing and the State", *Cahiers du Monde russe*, 40, 1-2, 1999, p. 139-170.

81. MONDON, Hélène, *Nous autres, paysans, Lettres aux Soviets, 1925-1931*, Éd. Verdier, Coll. Poustiaki, 2004.

82. « Présences du passé soviétique dans la Russie contemporaine », numéro spécial *Mouvement Social*, n° 260, mars 2017.

83. NÉRARD François-Xavier, *Cinq pour cent de vérité. La dénonciation dans l'URSS de Staline (1928-1941)*, Paris, Tallandier, 2004.

84. REY, Marie-Pierre, « Chapitre 28. Identité russe et identité européenne au XXe siècle » in Robert Frank, *Pour l'histoire des relations internationales*, Presses Universitaires de France » Le Noeud Gordien », 2012, p. 629-642.

85. SENÂVSKAÂ, Elena, *Psihologiâ vojny v XX veke: istoričeskij opyt Rossii*. Moskva: Rossijskaâ političeskaâ ènciklopediâ (ROSSPÈN), 1999.

86. TCHOUÏKINA, Sofia, *Les gens d'autrefois. La noblesse russe dans la société soviétique*, (préface de Nicolas Werth) Paris, Belin, 2017.

87. TROMLY, Benjamin, *Making the Soviet Intelligentsia: Universities and Intellectual life under Stalin and Khruschev*, Cambridge University press, 2014.

88. ÛRGANOV, Andrej, *Russkoe nacional'noe gosudarstvo: žiznennyj mir istorikov èpohi stalinizma*. Moskva, 2011.

89. VAJL′, Pëtr, GENIS, Aleksandr, *60-e : mir sovetskogo čeloveka,* Moskva : NLO, 1996.

90. VELIKANOVA, Olga, *Popular Perceptions of Soviet Politics in the 1920s : Disenchantment of the Dreamers*, London: Palgrave Macmillan, 2013.

91. YURCHAK, Alexeï, *Everything Was Forever, Until It Was No More: The Last Soviet Generation*, Princeton – Oxford: Princeton UP, 2005.

92. ZUBKOVA, Elena, *Poslevoennoe sovetskoe obŝestvo: politika i povsednevnost'. 1945-1953*, Moscou, 1999.

93. ZUBKOVA Elena, RAGSDALE, Hugh, *Russia After the War: Hopes, Illusions and Disappointments, 1945-1957*, Armonk, NY: M.E. Sharpe, 1998.

Histoire soviétique : politique intérieure et extérieure

94. BRANDENBERGER, David, *The National Bolshevism. Stalinist Mass Culture and the Formation of Modern Russian National Identity, 1931–1956.* Cambridge, Harvard University Press, 2002.

95. ČEL′COVA, Anna, « Fenomen «stalinizma» v otečestvennoj istoriografii », *Problemy rossijskoj istoriografii serediny XIX – načala XXI v.*, A.S. USAČEV (réd.), M.; SPb.: Al′âns-Arheo, 2012. p. 206–278.

96. DAVID-FOX, Michael, *Showcasing the Great Experiment. Cultural Diplomacy and Western Visitors to the Soviet Union, 1921-1941*. Oxford University Press, 2012.

97. FITZPATRICK, Sheila, *Stalinism: New Directions.* London, CUP, 2000.

98. GRIESSE, Malte, *Communiquer, juger et agir sous Staline : La personne prise entre ses liens avec les proches et son rapport au système politico-idéologique*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2011.

99. HLEVNÛK, Oleg. *Hozâin. Stalin i utverždenie stalinskoj diktatury*, M.: ROSSPÈN: Prezidentskij centr B. N. El′cina, 2010.

100. HOFFMANN, David, *The Stalinist values. The cultural norms of Soviet modernity 1917-41*. Ithaca, N.Y., Cornell University Press, 2003.

101. *Istoriâ stalinizma: itogi i problemy izučeniâ. Materialy meždunarodnoj naučnoj konferencii*. Moskva, 5-7 dekabrâ 2008 g. Moskva, 2011.

102. LITVIN, Alter L., KEEP, John L.H., *Stalinism: Russian and Western Views at the Turn of the Millenium*. Londres, New York : Routledge, 2005.

103. KONDRATIEVA, Tamara, *Les Soviétiques, un pouvoir, des régimes*, Paris, Les Belles Lettres, 2011.

104. ROBERTS, Geoffrey, *Stalin's wars. From World War to Cold War, 1939-1953*, Yale University Press, 2006, traduit en français en 2014 (éd. Delga).

105. TUCKER, Robert C., *The Soviet Political Mind*, Toronto, The Norton Library, 1972.

106. SOKOLOFF, Georges, *La Puissance pauvre*, Paris, Fayard, 1993.

107. ULAM, Adam B., *Expansion and Coexistence. Soviet Foreign Policy:1917-73*, New-York, Praeger, 1968.

108. VOISIN, Vanessa, WERTH, Nicolas, *L'URSS contre ses traîtres : L'Epuration soviétique (1941-1955)*, Paris, 2015.

109. VAN REE, Erik, *The political thought of Joseph Stalin. A study in twentieth-century revolutionary patriotism.* London, Routledge, 2002.

110. ZUBOK, Vladislav, A *Failed Empire: The Soviet Union in the Cold War from Stalin to Gorbachev*, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2007.

Histoire de la France 1945-1958

111. AJCHENBAUM Yves-Marie, *À la vie, à la mort. Histoire du*

journal « Combat », 1941-1974, Paris, Le Monde éditions, 1994.

112. BLOCH-LAINÉ, François, BOUVIER, Jacques, *La France restaurée, 1944-54 : dialogues sur le choix d'une modernisation*, Paris, Fayard, 1986.

113. COURTOIS, Stéphane, LAZAR, Marc. *Histoire du parti communiste français*. Paris, PUF, Coll. Thémis, 2000.

114. ELGEY, Georgette, *Histoire de la IVe République* (en six parties), éd. revue et augmentée, 1992-2012.

115. FOURASTIÉ, Jean, *Les Trente Glorieuses: Ou la révolution invisible de 1946 à 1975*, Paris, Fayard, 1979.

116. GROSSER, Pierre, « L'entrée de la France en guerre froide » dans BERSTEIN S. et MILZA P. (sous la direction de) *L'année 1947*, Paris, Presses de Sciences Po, 2000.

117. HECHT, Gabrielle, *The radiance of France : Nuclear power and National identity after World War II*, Cambridge, Mass., MIT Press, 1998.

118. HUTEAU Jean et ULLMANN Bernard, *AFP, une histoire de l'Agence France-presse : 1944-1990*. Paris, Éditions Laffont, 1991.

119. JOHNSON, Bruce, OIVA, Mila, SALMI, Hannu, "Yves Montand in USSR : Mixed Messages of Post-Stalinist/Western Cultural Encounters", *Entangled East and West. Cultural Diplomacy and artistic interaction during the Cold War*, Simo Mikkonen, Jari Parkkinen, Gilles Scott-Smith (Eds), Berlin/Boston, 2019.

120. JUDT, Tony, *Un passé imparfait. Les intellectuels en France, 1944-1956*. Paris, Fayard, 1992. idem, Après-Guerre : une histoire de l'Europe depuis 1945.

121. LEVEQUE, François. « La place de la France dans la stratégie soviétique de la fin de la guerre en Europe (fin 1942-fin 1945) », In: *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 36, 1994. Champs nouveaux de recherche, sous la direction de René Girault, p. 28-33.

122. MARTELLI, Roger, *L'archipel communiste – Une histoire électorale du PCF*, Éditions sociales, 2008

123. MENCHERINI, Robert, *Guerre froide, grèves rouges, parti communiste, stalinisme et luttes sociales en France*, Paris, Syllepse, 1998 ;

124. OLSAKOVA, Doubravka, « La perception de l'image de la France en Bohême au XIX siècle », *Gallomanie et Gallophobie : Le mythe français en Europe au XIX siècle*, Rennes, Presses Universitaires, 2019, p. 112.

125. ORY, Pascal, SIRINELLI, Jean-François, *Les intellectuels en France de l'affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Armand Colin, 1992.

126. ORY, Pascal, *L'Aventure culturelle française (1945-1989)*, Flammarion, Paris, 1989.

127. PÉRÉON, Yves-Marie, *L'image de la France dans la presse américaine*, 2008, dir. Robert Frank, Université Paris 1, thèse de doctorat, 2 vol.

128. PESSIS, Céline, TOPÇU, Sezin, BONNEUIL, Christophe, *Une autre histoire des « Trente Glorieuses ». Modernisation, contestations et pollutions dans la France d'après-guerre*, Paris, La Découverte, 2013.

129. PUDAL, Bernard, « Le PCF et la manipulation des horizons d'attente durant la Guerre froide » in LE CLECH S., HASTINGS M., (sous la direction de), *La France en guerre froide. Nouvelles questions*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, coll. Histoire, 2015, p.145-153.

130. PUDAL, Bernard, *Prendre parti. Pour une sociologie historique du PCF*, PFNSP, Paris, 1989.

131. SOUTOU, Georges-Henri, « Les dirigeants français et l'entrée en guerre froide : un processus de décision hésitant (1944-1950) », *Le Trimestre du monde*, 3e trimestre 1993 ; « La perception du problème soviétique par le quai d'Orsay entre 1945 et 1949 », *Revue d'Allemagne*, 3, 1998.

132. VAÏSSE, Maurice, « La défense de la France » dans BERSTEIN S. et MILZA P. *op.cit.* ; *idem*, » From powerlessness to the search for influence » in *Power in Europe*, Berlin, de Gruyter, 1986, p. 461-474.

133. VERDÈS-LEROUX, Jeannine, *Au service du parti. Le parti communiste, les intellectuels et la culture (1944-1956)*, Paris, Fayard, Minuit, 1983.

Histoire des relations franco-soviétiques 1945-58

134. CARLEY, Michael J., "A Soviet Eye on France from the rue de Grenelle in

Paris, 1924-1940,", *Diplomacy & Statecraft*, 17, 2 (2006), p. 295-346.

135. CŒURÉ, Sophie, MAZUY, Rachel, *Cousu de fil rouge. Voyages des intellectuels français en Union soviétique*, Paris, CNRS Éditions, 2012.

136. CŒURÉ, Sophie, « Sartre au pays des Soviets », *L'Histoire*, n° 295, février 2005.

137. COURTOIS, Stéphane. « Thorez, Staline et la France. De la Libération à la guerre froide », In: Matériaux pour l'histoire de notre temps, n°39-40, 1995. Lendemains de libération Lendemains de guerre, sous la direction de René Girault, p. 24-25.

138. GALLINARI, Pauline, « Les Semaines du cinéma de 1955. Nouvel enjeu culturel des relations franco-soviétiques », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, n° 24, automne 2006.

139. GALLINARI, Pauline, « L'URSS au festival de Cannes 1946-1958 : un enjeu des relations franco-soviétiques à l'heure de la » guerre froide » », 1895. *Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 51 | 2007, mis en ligne le 01 mai 2010, consulté le 14 août 2017.

140. GOMART, Thomas, Double détente. Les relations franco-soviétiques entre 1958 et 1964, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004.

141. GONÇALVES, Stéphanie, « Les danseurs soviétiques à Paris et à Londres pendant la guerre froide : entre travail, tourisme et propagande politique, 1954-1968 », *Les Cahiers Sirice*, 2016/2 (N° 16), p. 69-82.

142. GOUSSEFF, Catherine, « Les mutations de la communauté russe de Paris après la Seconde Guerre mondiale », *Le Paris des étrangers depuis 1945*, Antoine Marès, Pierre Milza (éd.), Paris, Éditions de la Sorbonne, 1995.

143. LACROIX-RIZ, Annie, « La transformation d'un ami en ennemi : l'Urss, le Quai d'Orsay, Washington et la presse entre l'alliance de guerre et la guerre froide, 1941-1948 » in *Pratiques et cultures politiques dans la France contemporaine*. Université Montpellier III, 1995, p. 111-149.

144. LÉVÊQUE, François, *Les relations franco-soviétiques pendant la Seconde Guerre mondiale, de la défaite à l'alliance (1939-1945)*, Thèse de doctorat sous la direction de René Girault, Université Paris I, 1992.

145. REY, Marie-Pierre, *La tentation du rapprochement. France et URSS à l'heure de la détente (1964-74)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1991.

146. RIGOULOT, Pierre, *Des Français au Goulag, 1917-1984*, Paris, Fayard, 1984.

147. STERN Ludmila, *Western Intellectuals and the Soviet Union, 1920-40. From Red Square to the Left Bank*, Londre-New York: Routledge, 2007.

148. VAÏSSE, Maurice (éd.), *De Gaulle et la Russie*, Paris, Éditions du CNRS, 2006.

149. WOLTON, Thierry, *Le KGB en France*, Paris, Éditions Grasset, 1986.

Histoire de la Guerre froide

150. BOZO, Frédéric et al., *Visions of the End of the Cold War in Europe, 1945-1990*, 1st ed., Berghahn Books, 2012.

151. CAUTE, David, *The Dancer Defects: The Struggle For Cultural Supremacy during the Cold War*, Oxford University Press, 2003.

152. FONTAINE, André, *La Guerre froide. 1917-1991*, Paris, Seuil, Coll. Histoire, 2006.

153. GIRARD, Pascal, « La perception de la menace communiste, en France et en Italie au début de la Guerre froide » in BUTON P., BÜTTNER O., HASTINGS M., (sous la direction de) *La Guerre froide vue d'en bas*, Paris CNRS Éditions, 2014.

154. PLESHAKOV, Constantine, ZUBOK, Vladislav, *Inside the Kremlin's Cold War, From Stalin to Khrushchev*, Harvard University Press, 1996.

155. POZNÂKOV Vladimir, "Vnešnââ politika trëh mirovyh deržav i obraz soûznikov", *Âlta, 1945 god, problem vojny i mira*, Moskva, RAN, 1992.

156. SHAW, Tony, YOUNGBLOOD, Denise J., *Cinematic Cold War: The American and Soviet Struggle for Hearts and Minds*. Lawrence: University Press of Kansas, 2010.

157. SOUTOU, Georges-Henri, *La Guerre froide de la France, 1941-1990*, Paris, Tallandier, 2018.

158. VAN DONGEN L., ROULIN S., SCOTT-SMITH G. (dir.), *Transnational Anti-Communism and the Cold War: Agents, Activities, and Networks*, Palgrave, 2014.

Relations entre l'URSS et l'Occident

159. CAUTE, David, *Les compagnons de route*, 1917-1968, Paris, Robert Laffont, 1979.

160. CŒURÉ, Sophie, « Les voyages entre l'URSS et l'Occident : quelle histoire transnationale ? », *Les Cahiers Sirice*, 2016, 16(2), 119-126.

161. DULLIN, Sabine, *Des hommes d'influence. Les ambassadeurs de Staline en Europe 1930–1939*. Paris: Payot, 2001.

162. DUNAJEWSKI, Henri, » Le lend-lease américain pour l'Union soviétique », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, n° 15.3, 1984, p. 21-89.

163. FAURE, Justine, « L'Amérique racontée aux Soviétiques : la revue *Amerika* et la diplomatie publique américaine (1945-1952) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2014/4, p. 94-124.

164. FRITSCH-BOURNAZEL, Renata, *L'Union Soviétique et les Allemagnes*, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, Paris, 1979.

165. FURET, François, *Le passé d'une illusion. Essai sur l'idée communiste au XX siècle*, R. Laffont / Calmann Lévy, 1995.

166. GILBURD, Eleonor, *To See Paris and Die: Western Culture in the Soviet Union, 1950s and 1960s*, Unpublished PhD Dissertation, University of California, Berkeley, 2010.

167. MALIA, Martin, *L'Occident et l'énigme russe. Du Cavalier de bronze au mausolée de Lénine*, Paris, Seuil, 2003.

168. NIQUEUX, Michel, *L'Occident vu de Russie. Anthologie de la pensée russe, de Karamzine à Poutine*, Paris, IES, 2017 (nouvelle édition revue et corrigée).

169. RAVIOT, Jean-Robert (dir.), *Russie : vers une nouvelle guerre froide ?* Paris, La Documentation française, 2016.

170. REY, Marie-Pierre, *La Russie face à l'Europe. D'Ivan le Terrible à Vladimir*

Poutine (Nouvelle édition augmentée du Dilemme russe), Paris, Flammarion, Champ Histoire, 2016.

171. « Diplomatie et diplomates soviétiques à l'ère du dégel 1953-1964 », Cahiers du monde russe, 44/2-3, 2003.

172. *L'URSS et l'Europe Occidentale de 1953 à 1975. Contribution à une Histoire de la politique extérieure soviétique*, Mémoire pour Habilitation à diriger des Recherches, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 1997.

173. SOUTOU, Georges-Henri, ROBIN-HIVERT, Emilia, L'URSS et l'Europe de 1941 à 1957, Presses Universitaires Paris-Sorbonne, coll. Mondes Contemporains, 2008.

174. SOUTOU, Georges-Henri, « La perception de la menace soviétique par les décideurs de l'Europe occidentale : le cas de la France », in DOCKRILL S., FRANK R., SOUTOU G.-H., VARSORI A., (dir.), L'Europe de l'Est et de l'Ouest dans la Guerre Froide, 1948-1953, Paris, PUPS, 2002, p.30-34.

Mémoires, biographies, témoignages

175. BAGROV, Pëtr, « Sovetskij dendi. Sûžet dlâ nebol'šogo romana » in *Seans*, n°21/22, Saint-Pétersbourg, 2005, p.87-96.

176. BALACHOVA, Tatiana (réd.), *Dialog pisatelej. Iz istorii russko-francuzskih svâzej XX veka 1920-1970.* Moskva, IMLI RAN, 2002.

177. BEAUVOIR, Simone de, interview à *L'Humanité-Dimanche*, publiée le 8 décembre 1954.

178. BÉRARD, Ewa, *La Vie tumultueuse d'Ilya Ehrenbourg - Juif, Russe et Soviétique*, Paris, Ramsay, 1991.

179. BEREŽKOV, Vladimir, *Râdom so Stalinym*, Moscou, Vagrius, 1999.

180. BRONTMAN, Lazar', *Dnevniki* 1932-1947. Dans le projet » *Prozhito* » (« Vécu ») www.prozhito.org [En ligne] consulté le 29 mars 2018.

181. BRONTMAN, Lazar', *Dnevnik voennogo korrespondenta "Pravdy"*. – M.,

Centrpoligraf, 2007.

182. COURTADE, Pierre, *Essai sur l'antisoviétisme*, Paris, Éditions Raison d'être, 1946.

183. ČUEV, Feliks, *Sto sorok besed s Molotovym: Iz dnevnika F. Čueva*. – M., Terra, 1991.

184. DESANTI, Dominique, DESANTI, Jean-Noël, DROIT, Roger-Pol, *La Liberté nous aime encore*, Paris, Odile Jacob, 2001.

185. EHRENBURG, Ilya, *Devâtyj val*. Moskva, Sovetskij pisatel′. 1953.

186. EHRENBURG, Ilya, *Francuzskie tetradi*. Sankt-Peterburg : Azbuka, 2012.

187. FREZINSKIJ, Boris, « Préface » à ÈRENBURG, Il'â. *Francuzskie tetradi*. Sankt-Peterburg : Azbuka, 2012.

188. FIRSOVA, Džemma, « Sergej Youtkevič» in *Sbornik Letopiscy našego vremeni. Režissëry dokumental'nogo kino*, Moscou, Iskusstvo, 1987, p. 320-330.

189. GORODNICKIJ, Aleksandr, *I vblizi, i vdali*. — M.: Poligran, 1991.

190. GUERMAN, Mikhaïl, *À la recherche de Paris ou l'éternel retour* (trad. du russe par M. ANTUSZEWICZ), Paris, 2013.

191. HERRIOT, Édouard, *L'Orient*, Paris, Hachette, 1934.

192. IZAKOV, Boris, "*Letučie gody, dal'nie kraâ…" Ot 20-h do 80-h: Zapiski starogo žurnalista*. – M., Politizdat, 1988.

193. *V naš romantičeskij vek. Dvadcatye, tridcatye, sorokovye*. – M., Sov. Rossiâ, 1977.

194. *Vsë menâetsâ, daze v Anglii*. Moscou, Sovetskij pisatel', 1965.

195. KARAVAEVA, Anna, *Vo Francii*. *Putevye vpečatleniâ*. Moskva, Sovetskij pisatel', 1946.

196. KARPOV, Vladimir, *Maršal Žukov*, Moscou, Veče, 2015.

197. KATANÂN, Vasilij, *Loskutnoe odeâlo*, Moscou, Vagrius, 2001.

198. KHROUCHTCHEV, Sergej, *Nikita Khruchtchev* [source éléctronique] (http://www.sakharov-center.ru/asfcd/auth/?t=page&num=5102). Consulté le

14 juillet 2016.

199. KRASUHIN, Grigorij, *Stëžki-dorožki. Literaturnye nravy nedavnego prošlogo*. M., Âzyki slavânskih kul′tur, 2005.

200. KUDRÂVCEV, Vladimir, *Ženevskij dnevnik*. – M., Izvestiâ, 1955.

201. LAŠINA, Nina, *Dnevnik russkoj ženŝiny*, Tom 2, 1945-1967. Moskva, Preobraženie, 2011.

202. LUMBROSO, Fernand, *Mémoires d'un homme de spectacle*, Paris, Lieu Commun, 1991.

203. LYONS, Eugene, *Assignment in Utopia*, New York, 1937.

204. LUNGINA, Liliana, *Podstročnik*, M., Corpus, 2009

205. MARCOU, Lilly, *Ilya Ehrenbourg, un homme dans son siècle*, Paris, Plon, 1992.

206. MASTÛKOVA, Valentina, "I togda Iv Montan sprosil Hruŝeva: začem?" in *Ogoniok* du 16 mai 2004, p. 31-35.

207. MIKOÂN, Sergo, « Aleksej Snegov v bor′be za «destalinizaciû» » in *Voprosy istorii*. 2006. № 4. p.36-70.

208. ORLOVA, Raisa, KOPELEV, Lev, *My žili v Moskve*. 1956-1980. Moskva, 1990. p.113.

209. PAL′GUNOV, Nikolaj, *Tridcat' let: Vospominaniâ žurnalista i diplomata*, M. Politizdat,

210. 1964.

211. SAINT-EXUPÉRY, Antoine, *Carnets*, Paris, Gallimard, 1953.

212. ŠEPILOV, Dmitrij, « Vospominaniâ » in *Voprosy istorii*. 1998. № 5. p. 13-14.

213. ŠEPILOV, Dmitrij, *Neprimknuvščij*, Moscou, Vagrius, 2001.

214. SIMONOV, Konstantin, « Ob Ivane Alekseeviče Bunine », *Literaturnaâ Rossiâ*, 22 iûlâ 1966, p. 3-17.

215. SOUVARINE, Boris, *Chroniques du mensonge communiste*, textes choisis par B. Lazitch et Pierre Rigoulot, Paris, Commentaire/Plon, 1998.

216. STIHLMAN, Artur, “Zadumčivyj golos…” dans *Vestnik*, n°15, New-York, 2004.

217. SULZBERGER, Cyrus L., *A Long Row of Candles*, New York, The Macmillan Company, 1969.

218. TUROVSKAÂ, Majâ, *Zuby drakona. Moi 30-e gody*, M., Corpus, 2015 ;

219. ÛTKEVIČ, Sergej, *Franciâ – kadr za kadrom*, Moskva, Iskusstvo, 1970.

220. VLASIK, Nikolaj, *Stalin. Ličnaâ žizn’*, Moscou, Algoritm, 2012

221. WASSILEWSKA, Wanda*, V Pariže i vne Pariža*, Moskva, Pravda, 1949.

222. ZITRONE, Léon, *Léon Zitrone vous parle de l’URSS*, Paris, Les Éditions Mondiales, 1960, p. 247-252.

223. ŽOLKOVSKIJ, Aleksandr, *Zvëzdy i nemnogo nervno*, Moscou, Vremâ, 2008, p.64.

224. ŽUKOV Ûrij, *Èti semnadcat' let. Zapiski žurnalista*. M., Sov. Pisatel′, 1963.

225. *Iz boâ v boj. Pis'ma s fronta ideologičeskoj bor'by*, M., Mysl′, 1973.

226. *Nišie duhom. Zapiski političeskogo obozrevatelâ*, M., »Pravda», 1985.

227. *Žurnalisty. Rasskazy o soldatah perednego kraâ fronta ideologičeskoj bor'by*. Moskva : Pravda, 1984.

Dictionnaires, encyclopédies

228. ACADÉMIE FRANÇAISE, 1932. Dictionnaire de l’Académie française, 8ème édition [En ligne], [http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/generic/cherche.exe?11;s=1036166745;;] (14 mai 2016).

229. ACADÉMIE FRANÇAISE, 1992. Dictionnaire de l’Académie française, 9ème édition [En ligne], [http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/generic/cherche.exe?15;s=1754768475;;] (29 mai 2016).

230. Bol′šaâ Sovetskaâ Ènciklopediâ, izd. 2-e. Moskva, 1956.

4. INDEX DE NOMS DE PERSONNES

Adenauer, Konrad 232
Alekhine, Aleksandr 184-185
Aleksandrov, Grigori 57, 191
Alekseev (Chitov), Aleksandr 183, 185
Alpatov, Mikhaïl 40, 213
Anissimov, Ivan 64
Anouilh, Jean 186-187, 239
Aragon, Louis 88, 103, 191, 218, 234, 243

Balzac, Honoré de 103, 234, 262
Barbusse, Henri 63, 103, 262
Beauvoir (de), Simone 191, **241-243**
Benois, Alexandre 185
Beria, Lavrenti 96, 152
Bogomolov, Aleksandr 74
Bogorad, Veniamin 170
Boussenard, Louis 112
Brik, Lili 57, 191
Brontman, Lazar 66, 127

Camus, Albert 138
Carrel, André 210, 252
Catala, Jean-Michel 190, 231
Chepilov, Dmitri 81, 90, 102, 119-121, 127, 138, 143, 153-155, 160, 273
Chostakovitch, Dmitri 211
Churchill, Winston 87, 207, 221
Cotton, Eugénie 107
Courtade, Pierre 180

Daladier, Édouard 208, 221, 256
Desanti, Dominique 243, 258, 260-261
Doletski, Iakov 66, **165**, 172
Druon, Maurice 112
Duclos, Jacques 76, 232, **254-258**
Dumas-fils, Alexandre 112

Effel, Jean 108, 188

Ehrenbourg, Ilya 57, **62-63**, 75, 88, 94, 104, 119, 172, 188 190, **217-218**, 229
Eisenhower, Dwight 152
Eisenstein, Sergueï 61
El Lissitski 63
Erlanger, Philippe 194-195
Ermler, Friedrich 57

Feld, Nelly 190, 228
France, Anatole 63

Gaulle (de), Charles 23, 75, 98, 119, 136, 151, 209, 220, 231-232, 254, 257
Goldenberg (Viktorov), Iakov 66, 143
Gromyko, Andreï 101, 143
Guérassimov, Sergueï 57

Hitler, Adolf 59, 221, 226, 235, 256-257
Hugo, Victor 214, 236, 262

Ilyitchev, Leonid 81, 94, 99-103, 121-122, 143-145, 157, 160
Izakov, Boris 61, 127, 137-138, 141, 223-224

Jdanov, Andreï 29, 81, 91, 211
Joukov, Gueorgui 76
Joukov, Youri 61, 102, 127, **133-139**, 141-143, 153, 182, 208, 223, 224, 227, 256

Kabalevski, Dmitri 210-211, 263
Kalachnikova, Maria 61-62
Kalatozov, Mikhaïl 57, 113
Kayser, Jacques 215-217
Khavinsson (Marinin), Iakov 66, 143, 165, 172
Khrouchtchev, Nikita 34, 100, 102, 109-110, 152, 153, 155, 191, **200-202**, 212
Khvostov, Vladimir 100-101
Kislova, Lidia 185-188
Koudriavtsev, Vladimir 127, 147-148
Kozintsev, Grigori 60
Kraminov, Daniil 102

Leïtes, Aleksandr 151, 235
Lénine, Vladimir 28, 119, 149, 256
Leontiev, Lev 135, 143
Lumbroso, Fernand 187, 194-195

Maïski, Ivan 76
Makachine, Sergueï 64
Malenkov, Gueorgui 88, 91, 100, 102, 123, 147, 152
Malraux, André 137
Marty, André 76
Mauriac, François 107, 112, 187, 243, 254
Maupassant, Guy de 103, 262
Merjanov, Martyn 62
Merle, Robert 217, 243
Moch, Jules 208-209, 256
Moïssev, Igor 194-195, 266
Molotov, Viatcheslav 36, 61, 75-76, 88, 99-102, 115, 127, 133-136, 139-142, 152-155, 191, 201, 207
Montand, Yves 51, 63, **191-202**, 205, 258, **265-271**

Oborin, Lev 53
Obraztsov, Sergueï 40, 50-51, **191-201**, **265-271**
Ouroussevski, Sergueï 114
Ouvarov, Sergueï 81

Palgounov, Nikolaï **166-178**
Pétain, Philippe 234, 235, 239
Philipe, Gérard 63, 271
Piaf, Edith 197
Picasso, Pablo 110
Plekhanov, Guéorgui 28
Pleven, René 232, 254, 256
Polevoï, Boris 61, 68
Poltoratski, Viktor 134
Pospelov, Piotr 29, 67-68, 81-82, 133, 139, 141-143, 153-155, 182
Psourtsev, Nikolaï 123

Rabelais 108
Rassadine, Grigori 153, 255
Ratiani, Gueorgui 153, 195, 260

Rolland, Romain 63, 103, 239
Romm, Mikhaïl 62, 228
Romm, Vladimir 66

Sadoul, Georges 191, 217, 243
Saillant, Louis 162
Samoïlova, Tatiana 114
Sartre, Jean-Paul 137, 191, 238-243
Satukov, Pavel 47, 143, 195, 260
Schuman, Robert 209, 232
Silberstein, Ilya 64
Simonov, Konstantin 186, 237
Snegov (Falikson), Iakov 153-154
Staline, Joseph 23, 26, 29, 34-36, 47, 55, 57, 63, 75-76, 81, 88, 97-100, 110, 118-119, 135, 138, 143, 149, 152-154, 160, 166, 168, 191, 193, 200-201, 207, 210, 225, 239, 252, 256, 263, 273
Sulzberger, Cyrus Leo 139, 181
Souslov, Mikhaïl 81, 90-91, 105-108, 113, 119-120, 157-160, 230

Tchakovski, Aleksandr 49-50, **104-108**, 190, 215, 233, 240, 243, 259-262
Thorez, Maurice 76, 254-256
Traouberg, Leonid 60

Vercors (Jean Bruller) 107, 112, 191, 243
Vychinski, Andreï 61, 88, 133-134, 136, 142, 207

Würmser, André 190, 243

Youtkevitch, Sergueï 40, 50, 57, 59-61, 108, 191

Zaslavski, David 141, 209-210, 223, 237, 240-241
Zintchenko, Konstantin 133, 182
Zoline, Ivan 67-70
Zonina, Lénina 191, 241-242

TABLE DES MATIÈRES

Résumé, Abstract 5

Remerciements 7

Avant-propos 9

Notice explicative 13

Introduction

I. Problématique, enjeux et structure du narratif. 15

II. Note méthodologique. 42

III. Sources et documents. 46

Prologue

A. Que sait-on de la France au Pays des Soviets en 1946 ? 53

B. La presse soviétique à l'épreuve des contacts avec l'Occident. 64

Partie I.

Construire l'image de la France : acteurs et institutions. 73

Chapitre 1.

Les organes du parti et leur apport à l'image de la France dans la presse. 74

1.A. La France, une valeur politique pour les décideurs

soviétiques après 1945. 75

1.B. Les lieux d'élaboration de l'actualité internationale. 87

1.C. La propagande officielle

et son destinataire : retours d'information. 114

Chapitre 2.

Les rédactions de la presse centrale soviétique :

laboratoire de l'image de l'Autre. 125

2.A. L'actualité étrangère en URSS de l'après-guerre : état de la presse 128

2.B. Le traitement de l'information au sein des rédactions 140

2.C. La refonte des cadres et la professionnalisation du journalisme

international en URSS 155

Chapitre 3. TASS, le rouage essentiel de l'information sur l'étranger. 162

3.A. La place de TASS dans le système idéologique et médiatique. 165

3.B. La structure générale et les principes de fonctionnement. 169

3.C. Communication entre TASS et la presse centrale soviétique. 175

Chapitre 4. Les instances auxiliaires et les acteurs exogènes

à la propagande officielle soviétique. 180

4.A. Les instances auxiliaires à la propagande officielle. 181

4.B. Les passeurs culturels : entre agents officiels et acteurs officieux. 188

Partie II.

La France vue par les Soviétiques : perceptions et stratégies. 205

Chapitre 5. Le discours sur la France en évolution : thèmes et rhétorique. 206

5.A. « Marianne marshalisée » : La France dans le discours

sur l'Occident entre 1946 et 1953. 206

5.B. La presse s'ouvre à la France : nouveaux sujets, nouvelles approches. 212

Chapitre 6.

La reconstruction de la France dans l'après-guerre vue depuis l'URSS. 220

6.A. « La France brûle-t-elle ? » : la presse soviétique dépeint la crise. 220

6.B. La politique extérieure : « Réarmer l'impérialisme bourgeois ». 231

6.C. Le paysage intellectuel français vu depuis l'URSS. 234

Chapitre 7.

Le peuple français, l'image de « l'ami lointain » pour les Soviétiques. 230

7.A. « Peuple », « *narod* » ou « masses populaires » en France ? 246

7.B. Le patriotisme français vu par la presse soviétique. 250

7.C. La France, haut lieu de l'espoir communiste ? 253

Chapitre 8. Imaginer la France en URSS : lieux et personnes. 258

8.A. La géographie du Paris imaginaire. 258

8.B. La France et le Soviétique « ordinaire » :

exemple des lettres sur Yves Montand. 265

Conclusion 273

ANNEXES

1. Tableau de translittération 277

2. Sources. 278

3. Bibliographie. 282

4. Index des noms de personnes. 301

ANNEXES

I. VISUELS
II. TEXTES ET CARTES

SOMMAIRE

I. VISUELS (1946-1958) **3**

Caricaturer la France : Les thèmes majeurs de la propagande soviétique en images du *Krokodil* 7

Paris en 1946 vu par la Pravda : les photos de Maria Kalachnikova 129

II. TEXTES & CARTE (1946-1958) **135**

La presse soviétique face à l'Occident : 1945 137

Lettres du correspondant de la Pravda à Paris 149

La France et le Soviétique « ordinaire » : à partir des lettres sur Montand 179

I. VISUELS

PUBLICATIONS 1946-1958

Cette annexe présente une sélection non-exhaustive des documents inédits rencontrés au cours de notre recherche dans les archives des institutions soviétiques. Le choix de ces documents s'explique avant tout par l'état des recherches. Nombre de documents clés de l'Agit-prop des années 1940-1950 étant déjà publiés, les documents des rédactions centrales (*Pravda, Izvestia, Troud*, etc.) ne sont pas encore suffisamment étudiés ni complétement disponibles pour envisager leur étude dans l'intégralité. La sélection des documents proposée ici permet de fournir les premiers éléments de réflexion sur ce qu'est l'image française en URSS.

Ce volume s'ouvre sur les caricatures du très célèbre *Krokodil,* supplément trimensuel de la *Pravda*. Mobilisant les meilleurs dessinateurs et caricaturistes, mais également essayistes et poètes, *Krokodil* parvient à créer un contenu très original du point de vue visuel. Dans les années du stalinisme d'après-guerre, l'image de la France occupe un lieu privilégié dans le magazine, et son évolution est perceptible d'une année à l'autre. Après 1954, le nombre de caricatures chute brutalement.

Ensuite, nous découvrons une petite sélection des photos de Maria Kalachnikova, correspondant photo de la *Pravda*. En 1946, elle est envoyée à Paris et à son retour elle expose ses photos dans une galerie à Moscou. L'exposition lui vaut reconnaissance dans les milieux artistiques, notamment grâce à une nouvelle « perception » de Paris qu'elle introduit : Kalachnikova tend à saisir la « ville de contrastes » qu'est Paris. Avant elle, traditionnellement les photographes s'intéressent au Paris « spectaculaire », «touristique » ou bien, à la marge, au Paris populaire, « exotique ». Kalachnikova oppose les deux, et crée de nouveaux sens. Cependant, la presse soviétique n'a repris que les clichés qui témoignent de la pauvreté en France, et nous ne disposons pas d'accès à l'ensemble de sa collection. À notre regret, ses archives personnelles à RGAKFD sont actuellement indisponibles.

S'en suivent trois volets de documents textuels, commentés au préalable dans le corps de la présente étude. Premièrement, il s'agit de la lettre d'Ivan Zoline à Piotr Pospelov dans laquelle il décrit l'émotion d'un journaliste soviétique devant la réalité occidentale en 1945. Deuxièmement, les lettres personnelles de Youri Joukov, correspondant de la *Pravda* à Paris entre 1946 et 1952. Troisièmement, il s'agit d'un extrait d'une immense collection des lettres adressées à Sergueï Obraztsov par les auditeurs de son émission sur Montand, souhaitant exprimer leur vision de la France. Pour les trois volets, il s'agit des documents jusque-là inédits. La lettre de Montand à Obraztsov annonçant sa tournée en URSS à la fin de 1956 clôt ce volume.

CARICATURER LA FRANCE :LES THÈMES MAJEURS DE LA PROPAGANDE SOVIÉTIQUE EN IMAGES DU *KROKODIL*

ВОКРУГ ЛЮКСЕМБУРГСКОГО ДВОРЦА

Рис. Бор. Ефимова



Мушиная возня.

Avril 1946. Boris EFIMOV

« AUTOUR DU PALAIS DE LUXEMBOURG. MOUCHEQUINERIES »

Le titre contient un jeu de mots : l'expression consacrée « мышиная возня » (littéralement, bataille de souris) se traduisant par « petites intrigues », « mesquineries » se voit ici modifiée : en effet, « мушиная возня » veut dire « batailles des mouches ». Parmi les mouches se trouvent Donald McCormick, correspondant de Reuters, William R. Hearst, magnat américain de la presse écrite, le journal *L'Aube*, d'inspiration chrétienne-démocrate et le journal *Combat* alors proche de De Gaulle.

ИЗ ЗУБОВРАЧЕБНОЙ ПРАКТИКИ

Рис. Ю. Ганфа



— Если бы удалось поставить вам несколько коронок, я почувствовал бы себя гораздо лучше.

Mars 1946. Iouli GANF

« CHEZ LE DENTISTE »

(Sur le bandeau de la patiente : « Europe »)

Dentiste : « Si je pouvais vous mettre quelques couronnes, vous vous sentiriez beaucoup mieux ! ».

Рис. Ю. ГАНФА



— Как вы полагаете: какую реакцию вызовет эта речь де Голля?
— Самую махровую. Видите, все ультрареакционеры собрались на его выступление!

Avril 1947. Iouli GANF

« - Comment pensez-vous : quelle sera la réaction après le discours de De Gaulle ?

- La plus radicale. Regardez, tous les ultraréactionnaires sont parmi le public ! ».

Рис. А. КАНЕВСКОГО

ВЕТЕР ИЗ-ЗА ОКЕАНА



— У нас, во Франции, реакция всё больше поднимает голову.
— Ну, вот — открыл Америку!

Mai 1947. Aminadav KANEVSKI

« LE VENT DE L'OUTRE-MER »

« – Chez nous, en France, la réaction se manifeste de plus en plus.

– Dis-donc, tu as découvert l'Amérique ! »

Рис. Л. БРОДАТЫ



ДЕ ГОЛЛЬ: — Садитесь, мадам, подвезу.
ФРАНЦИЯ: — Нам с вами не по пути, мсье! Вы едете направо!

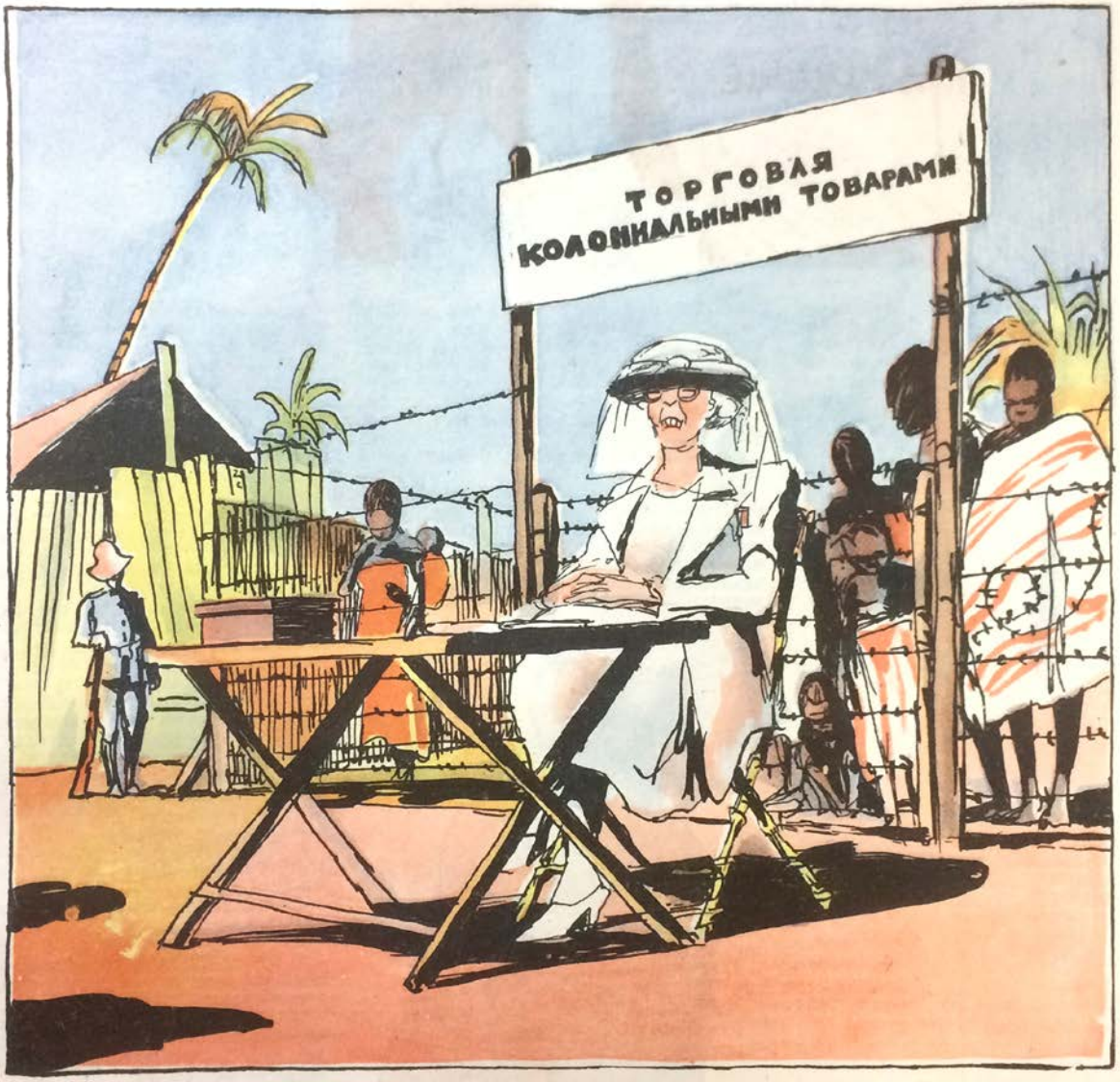
Septembre 1947. Lev BRODATY

« De Gaulle : Montez, Madame, je vous dépose.

Marianne : Nous n'allons pas dans la même direction, m'sieur. Vous tournez à droite ! »

Рис. Л. БРОДАТЫ

Представители Великобритании и Америки на Генеральной ассамблее выступили против советского предложения о запрещении торговли женщинами и детьми в колониях.



Старая фирма

Novembre 1947. Lev BRODATY

« UNE VIEILLE FIRME »

Lors de l'Assemblée générale, les représentants anglais et états-uniens se sont opposés à la proposition soviétique d'interdire la traite des femmes et des enfants dans les colonies ».

(Le panneau : « Ventes des marchandises coloniales »).


ДЕ-ГОЛЛЬ
В большой игре
заокеанской
Играя маленькую роль,
В доспехах девы
Орлеанской
На сцену выступил
де Голль.
Партер захлопал.
Свищут слева.
Раёк, скандалом не
грози!
Давно известно: эта
«дева»
С богатым мистером в
связи.

Novembre 1947. [?]

« DE GAULLE »

“Jouant un petit rôle dans une pièce américaine, De Gaulle se présente en armure de la Pucelle d’Orléans.
Le parterre applaudit, les loges de gauche sifflent,
Du balcon on entend “ pas de scandale ! “
Il est connu que cette « pucelle » entretient des liaisons avec un riche mister”.

№ 32 МОСКВА 20 НОЯБРЯ 1947 ИЗДАНИЕ ГАЗЕТЫ «ПРАВДА» ГОД ИЗДАНИЯ XXVI ЦЕНА НОМЕРА — 1 РУБ. 20 КОП.

1-й ск

КРОКОДИЛ



Гласит пословица: де, голь
На выдумки хитра.
На бедность выдать мне изволь
Немного серебра!

Стою я с шапкой у ворот.
Прошу мне дать заём:
Затеял я переворот
В отечестве своём.

Чтобы сыграть большую роль,
Мне нужен миллиард.
Без ваших долларов я — голь,
А с ними — бонапарт!..

С. МАРШАК

Рис. КУКРЫНИКСЫ

© КУКРЫНИКСЫ-47

Novembre 1947. KUKRYNIKSY

« …Sans vos dollars je suis fini, avec eux je serai Bonaparte ».

Dessin accompagné d'une poésie satirique signée Samouïl Marchak ; elle se construit sur le jeu de mots : ayant la même consonance que le nom de De Gaulle, le mot « gol' » en russe veut dire « clochard, raté ».

Décembre 1947. Boris EFIMOV

« LE RÉVEILLON DANS LA TAVERNE 'CHEZ DOLLAR' »

Commentaire réalisé dans le sens antihoraire.

1. [Oncle] Sam joue, les autres dansent [sur sa musique]. (sur son haut de forme : 'Wall-Street')
2. (de gauche vers la droite) Kurt Schumacher, président du parti social-démocrate allemand ; Giuseppe Saragat, président de l'Assemblée Constituante italienne ; Léon Blum, président du dernier gouvernement provisoire français en janvier 1947.
3. « Schuman : Je garde cette place pour De Gaulle ! »
Robert Schuman, président du Conseil des ministres français.
4. « Souveraine-tê…te-à-tête entre un yankee et une turque. Elle lui fait de l'œil, il lui construit des bases [militaires] ».
5. « [Journaliste turque Hüseyin Cahit] Yalçin festoie. Assis à l'allemande, il boit du café turque et touche un pourboire américain ».
6. « - Je bois à votre santé, oncle Sam !
- Et moi, je mange à la tienne [et à ta place], John Bull ! »
7. « Quel service pitoyable dans cette taverne, cela fait deux ans qu'on attend, et… rien du tout ! »
8. « [Chef du gouvernement polonais en exil, Stanislaw] Mikolajczyk : Voilà, j'ai changé la vodka polonaise pour mon cher whisky ! »
9. « Coupez l'Allemagne en morceaux ! Il sera plus simple de l'avaler ». (Il est marqué « Bizone » sur l'agneau, et « Ruhr » sur le gâteau).
10. « Pour des affaires insolites, la taverne possède des cabinets de ministres (anciens) ».
11. « Buvez de la Vichy à la nouvelle façon ».
12. « Voyance devant le miroir la nuit de Réveillon » (Sur le miroir : « La Crise »).
13. « Un whisky labourist-conservateur ».
14. « [Le premier ministre d'Iran] Ghavam : je vais vous servir ! » (Sur la bouteille dans le seau « Pétrole iranien »).
15. « La cuisine française, bien que les chefs soient américains ».
16. « Présentateur Marshall : la scène suivante de mon programme… ! »

>>>


ВСТРЕЧА НОВОГО ГОДА В
Рис. Вор. ЕФИМОВА
Под Долларом
Перист Сан (плюют другие).
УОЛЛ СТРИТ
КУХНЯ
Кухня французская (повара американские).
ВЕДУЩИЙ (к забавлению Европы) МАРШАЛЛ: — Следующий номер моей программы!..
БАЗЫ
СКАЗАЛ ВАМ: — Под вам!
ШУМАХЕР
САРАГАТ
БЛЮМ
Суверенитет-а-тет янки и турчанки. Она строит глазки, а он — базы.
Прислушиваются (кому — известно!) Шумахер, Блюм, Сарагат и многие другие.
Ялчин кутит. Сидит по-немецки, пьёт кофе по-турецки, а на чай получает по-американски.
ШУМАН: — Это место занято мной для де Голля!


КАБАЧКЕ «ПОД ДОЛЛАРОМ»
КРИЗИС
Новогоднее гадание перед зеркалом.
Для посторонних вход при кабачке имеются отдельные кабинеты министров (бывших).
Лейбористско-Консервативное
ВИСКИ
Пейте
ВИШИ
нового
разлива
ИРАНС НЕФТЬ
БИЗОНИЯ
РУР
— Режьте Германию на куски, мистер! По частям будет легче съесть её.
МИКОЛАЙЧИК:
— Ну, вот я и вернулся с польской старки на родное виски!
16
— Я пью за вас, дядя Сам!
— А я ем за тебя, Джон Буль!
— До чего скверная подача в этом кабачке! Второй год ждём, — ничего не подают!..
Дор. Ефимов-47

Рис. КУКРЫНИКСЫ

ПОСЛЕДНЕЕ СЛОВО АМЕРИКАНСКОЙ ТЕХНИКИ



Трансокеанский цепной мост американской конструкции. Связывает (по рукам и ногам) Европу с США и развязывает руки США. На мосту — конструктор его в виде деда Мороза, несущего подарки западноевропейским пай-мальчикам.

Janvier 1948. KUKRYNIKSY

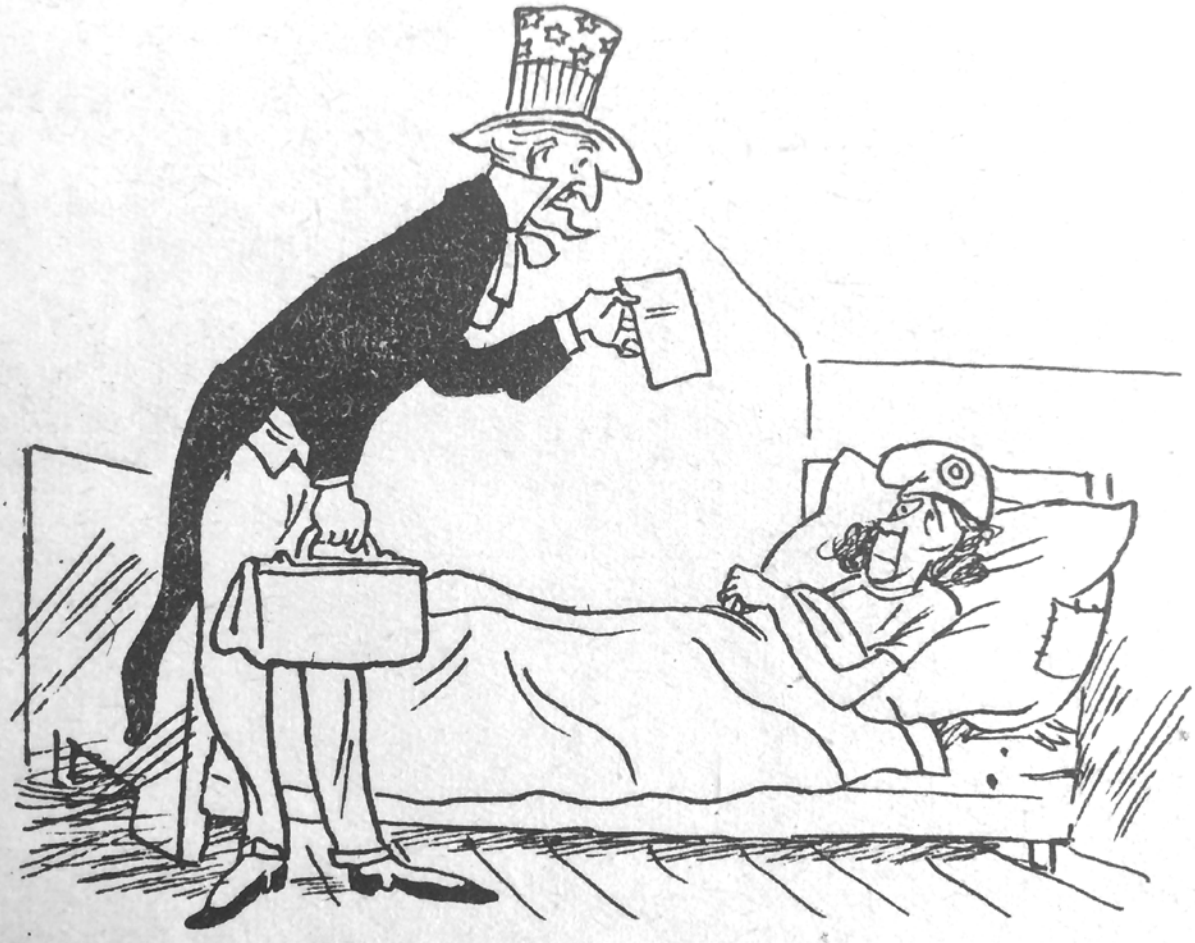
« À LA POINTE DE LA TECHNOLOGIE AMÉRICAINE »

Ce pont des chaînes est une construction américaine. Il lie [jeu de mots : ligote] l'Europe et les États-Unis. Sur le pont, son constructeur déguisé en Père Noël apportant des cadeaux à ses protégés obéissants de l'Europe occidentale ».

Les trois premiers « maillons » sont Léon Blum, Charles de Gaulle, Ernest Bevin. Parmi les « cadeaux » de l'Oncle Sam, une feuille sur laquelle figure : « Trizone ».

У ПОСТЕЛИ БОЛЬНОЙ ФРАНЦИИ

Рис. ВАНИЧА (Хорватия)



ДЯДЯ САМ: — Строго соблюдайте диету! Три грамма сахара, полграмма жиров, двести граммов хлеба, а воды — сколько угодно!..

Janvier 1948. VANITCH

« AU CHEVET DE LA FRANCE SOUFFRANTE »

Oncle Sam : – Faites attention à votre régime ! Trois grammes de sucre, demi-gramme de graisse, deux cents grammes de pain, et de l'eau à volonté ! »



Рис. КУКРЫНИКСЫ

— Дяденька, подсади!..

«Мы идём к власти...»
(Из выступления де Голля)

Octobre 1948. KUKRYNIKSY

« Tonton, aide-moi à monter !

'Nous allons vers le pouvoir…'
(Extrait du discours de De Gaulle) ».

«БОЛЬШИНСТВО» И БОЛЬШИНСТВО

Рис. Бор. ЕФИМОВА



Большинство, которое против резолюции о разоружении.



Большинство, которое за резолюцию о разоружении.

Novembre 1948. Boris EFIMOV

« LA ''MAJORITÉ" ET LA MAJORITÉ »

« La majorité qui est contre le désarmement.
La majorité pour la résolution sur le désarmement ».

ПОСЛЕ ВЫБОРОВ В ФРАНЦУЗСКИЙ СОВЕТ РЕСПУБЛИКИ



Рис. Л. БРОДАТЫ

— Чем объяснить, мсье, что вы так удачно провели выборы?
— Только тем, что мы удачно провели избирателей.

2

Novembre 1948. Lev BRODATY

« APRÈS LES ÉLECTIONS À L'ASSEMBLÉE NATIONALE »*

« - Comment expliquez-vous notre succès aux élections ?
- Nous avons trompé nos électeurs avec succès ! »

* Remarque : Dans le titre figure « Le soviet (conseil) français de la République », nous supposons qu'il s'agit de l'Assemblée Nationale.



Рис. КУКРЫНИКСЫ

НА ФРАНЦУЗСКОЙ ПОЛИТИЧЕСКОЙ АРЕНЕ

ДЕ ГОЛЛЬ и БЛЮМ: — Следующий номер нашей общей программы: ария «Клевета» в исполнении Жюля Мока!..

Décembre 1948. KUKRYNIKSY

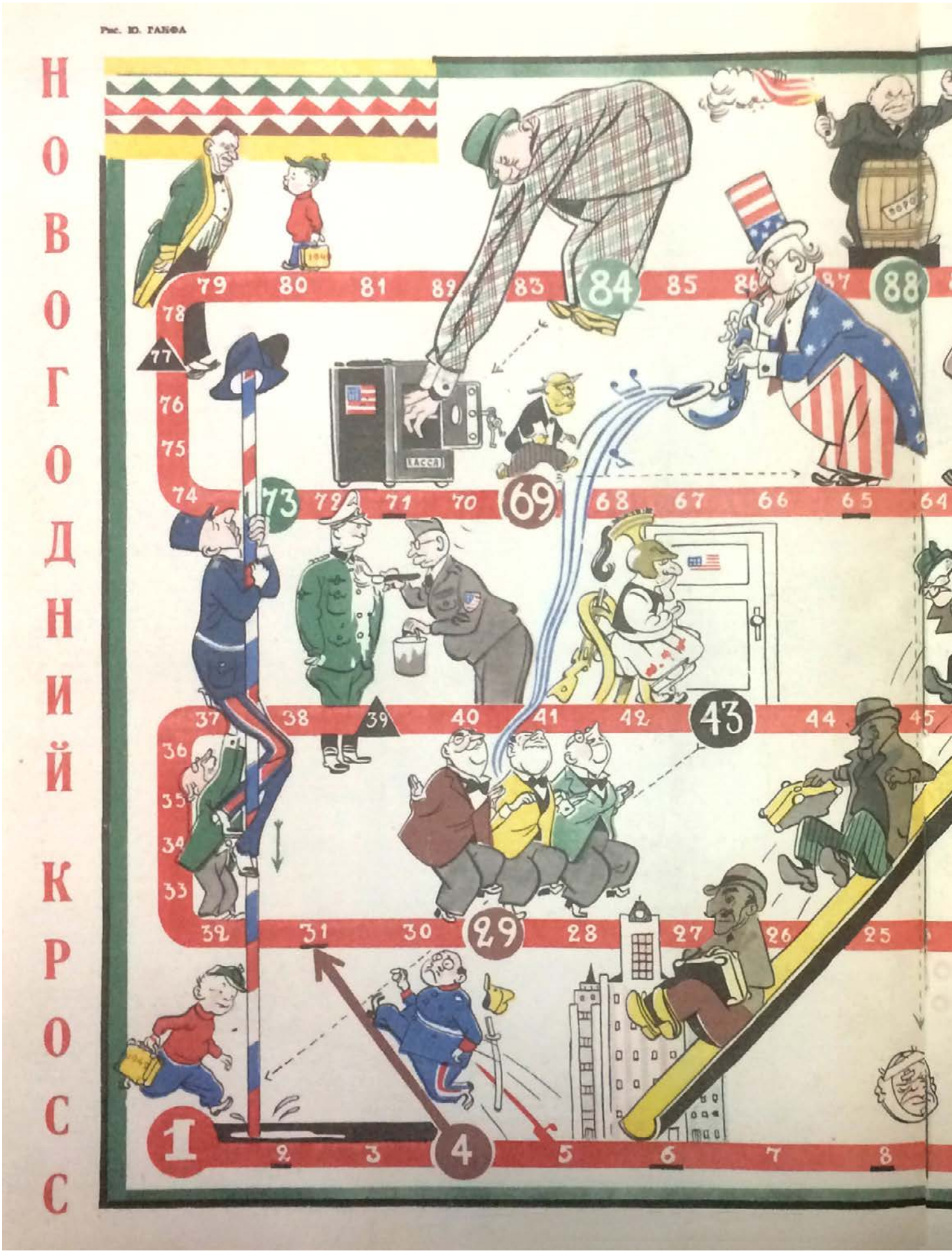
« SUR L'ARÈNE POLITIQUE FRANÇAISE »

De Gaulle et Blum : La pièce suivante dans notre programme commun : l'aire 'La Calomnie' interprétée par Jules Moch ! »

Décembre 1948. Iouli GANF

« LE CROSS DU NOUVEL AN »

>>>


Рис. Ю. ГАЛЁФА
НОВОГОДНИЙ КРОСС
79 80 81 82 83 84 85 86 87 88
78 77 76 75 74 73 72 71 70 69 68 67 66 65 64
37 38 39 40 41 42 43 44 45
36 35 34 33 32 31 30 29 28 27 26 25
1 2 3 4 5 6 7 8
LACCA


ЗАБАСТОВКА
ТРУП НА НЕБОСКРЕБЕ
ГЕБЕЛЬС
ПРАВИЛА ИГРЫ

ЖЮЛЬ МОК — «ХОЗЯИН ПОЛОЖЕНИЯ»

СНАЧАЛА несколько слов о пане Вячеке, пане Ладосе и пане Рынькевиче, поскольку деятельность этих арестованных на днях «трёх мушкетёров» некоторым образом связана с деятельностью мсье Мока.

Шеф французской полиции Жюль Мок — очень старательный и расторопный мужчина. Он во-время, не потеряв лишней минуты, пошлёт пулемёты против бастующих горняков. В любой момент мсье Мок может вытащить из своего бокового кармана совершенно свеженькое «письмо Коминформа».

Но с арестом трёх агентов мифического лондонского «польского правительства» у него вышла неувязка: малость опоздал. И это стоило французскому государству много денег.

Польское посольство в Париже много раз указывало французским властям на этих субъектов, которые открыто занимались всякими грязными афёрами. Но Мок делал вид, что он ничего этого не слышит.

Пан Вячек, пан Ладос и пан Рынькевич развили бешеную спекуляцию золотыми франками, валютой и драгоценностями. Но Мок делал вид, что он об этом ничего не знает.

В конце концов дело запахло большим скандалом. Бездействие полиции стало слишком подозрительным. Спекулянтов арестовали. Но Мок делает вид, что это его ничуть не касается...

Жюль Мок охотно вспоминает о том, что во время войны он служил во флоте Может быть, в этом признании есть намёк на то, что ему не страшны никакие штормы, поскольку он готов к любому «плаванию»?

Плавает же он преимущественно в мутной воде, о чём лишний раз свидетельствует приведенная выше история с валютой и тремя «панами».

Но было бы несправедливо этим ограничить круг «работы» Мока.

Где-то на задворках истории человечество сохранило в назидание потомству имена духовных единомышленников и прямых предшественников Жюля Мока. Это не только предатели Лаваль и Дорио. Речь идёт и о царском сатрапе, прославившем себя известной формулой: «Патронов не жалеть». И о немецком социал-предателе, который на том же посту министра внутренних дел в ответ на обвинения в чудовищных расправах над рабочими с чувством явного удовлетворения ответил:

— Что ж, кому-нибудь ведь надо было стать кровавой собакой Веймарской республики! Вот я, Носке, и стал ею.

Мсье Жюль Мок, этот Носке современной Франции, готов ежеминутно рявкнуть своё: «Патронов не жалеть».

Это он распорядился: каждому бастующему шахтёру Франции выдать сверх скудного маршаллизированного пайка «по два золотника свинца».

Это он стрелял в бастующих из орудий.

Недаром французская буржуазия души не чает в этом «социалисте». Она суёт его во все кабинеты. Мок входил в правительства Блюма, Бидо, Рамадье, Шумана, Андре Мари, а сейчас он служит главным полицейским в правительстве Кея.

Его очень ценят за океаном, на Уолл-стрите.

И Мок из кожи лезет, вон, чтоб оправдать и доверие и расходы своих хозяев.

В портфеле господина Мока наряду с наручниками всегда шуршат фальшивки, предпочтительно антисоветской окраски. Запах свежей фальшивки, щекочущий ноздри господину Моку, приводит его в состояние жандармского экстаза! Поистине нет такой клеветы, которая хоть на секунду показалась бы ему чрезмерной, если она направлена против борцов за мир, демократию и прогресс.

Любая фальшивка такого сорта, какой бы бессмысленной она ни была, является для Мока своего рода «символом веры».

Трудящиеся Франции внесли его навечно в список самых ненавистных и отъявленных врагов своих. Они «украсили» его министерский путь изрядным количеством бесславных провалов (хотя он и любит заверять своих американских господ, что является «хозяином положения»), а его постную правосоциалистическую физиономию — изрядным числом синяков и шишек (хотя он всё ещё гримируется под «победителя!»).

Лидеры французской компартии не раз публично сажали господина министра в лужу. И когда депутаты-коммунисты предложили, к примеру, произвести расследование того, из каких зарубежных источников получает официоз социалистической партии «Попюлер» довольно щедрые субсидии, Жюль Мок сделал всё, чтобы воспротивиться всякой возможности неизбежно скандальных разоблачений.

У французского народа здравый ум и твёрдая память. Он не признаёт «мудрости», выраженной в известной французской пословице: «Всё понять — значит всё простить». Народ отлично понимает всё, что делает Жюль Мок, как и почему он это делает, но ничего не прощает и не простит ни Моку, ни его господам.

Б. РОЗАНОВ

МОИ КЛИЕНТЫ



Рис. Л. БРОДАТЫ

Février 1949. Lev BRODATY

« JULES MOCH – LE MAÎTRE DE LA SITUATION »



Рис. К. ЕЛИСЕЕВА

ПОД КРЫШАМИ ПАРИЖА

— Видите, мосье, как воинственно настроены рабочие!
— О, да! Но, к сожалению, они настроены воинственно против войны!

Avril 1949. Konstantin ELISEEV

« SOUS LES TOITS DE PARIS »

– Regardez, monsieur, cette foule belliqueuse !

– Oui ! Mais, à notre regret, elle manifeste belliqueusement contre la guerre ! »

Avril 1949. KUKRYNIKSY

« CE NE SONT PAS DE CORBEAUX QUI GUETTENT LES SQUELETTES POURRIS »

Sur la nappe : « Le Traité de l'Atlantique nord ». Sous la table, trois bouts de papier : « Tokio », « Berlin », « Rome ».

>>>

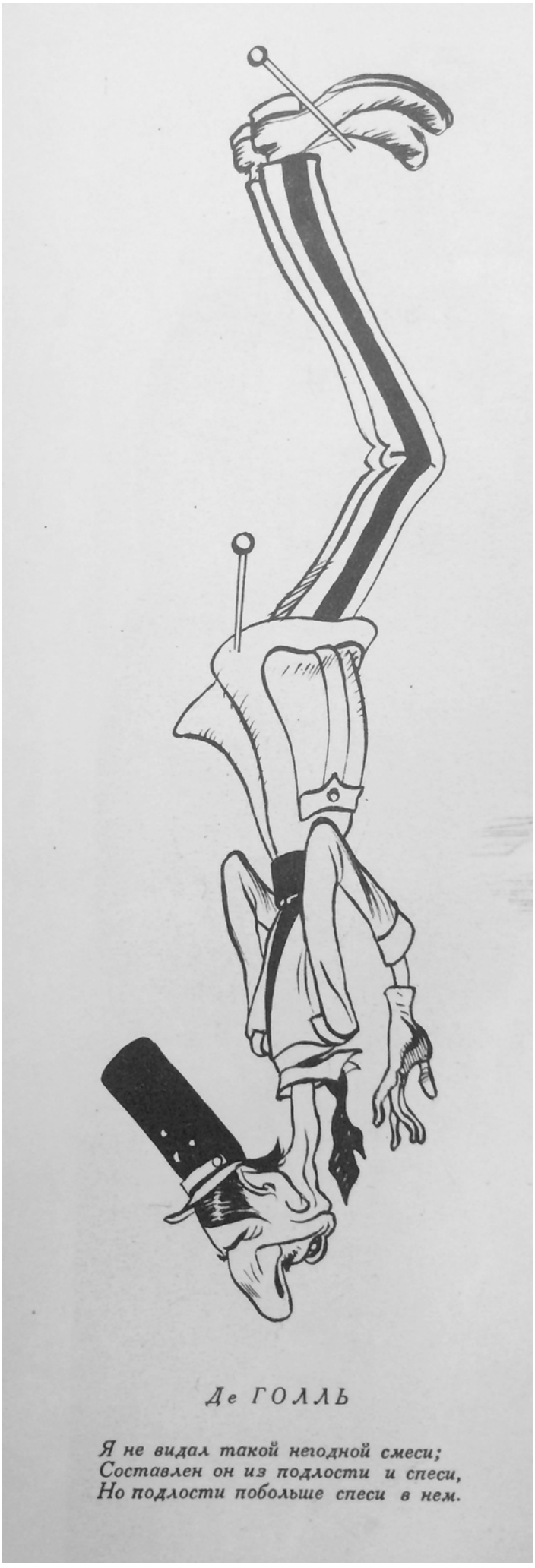


Рис. КУКРЫНИКСЫ

Не стая ворон
На груды тлею



ов слеталась
щих костей...



Де ГОЛЛЬ

Я не видал такой негодной смеси;
Составлен он из подлости и спеси,
Но подлости побольше спеси в нем.

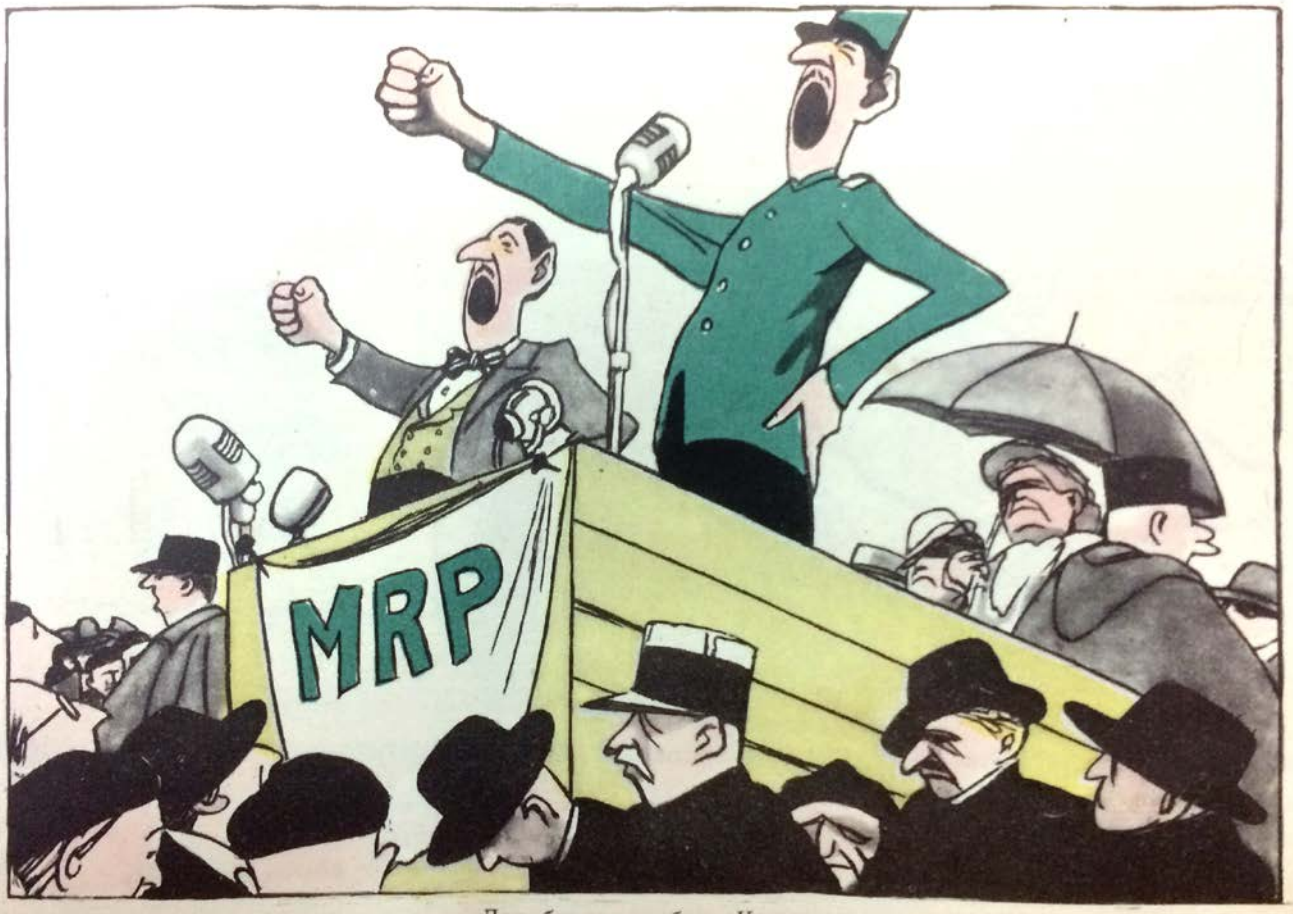
Juin 1949. [Auteur inconnu]

« DE GAULLE »

« …union de mesquinerie et d'outrecuidance… »

Рис. Л. БРОДАТЫ.

В Париже состоялась демонстрация деголлевских молодчиков, направленная против республики. Демонстрацией руководили генерал де Голль и его брат Пьер де Голль.



Два брата, и оба — Каины.

Juin 1949. Lev BRODATY

« DEUX FRÈRES, ET LES DEUX SONT CAÏNS »

« À Paris, une manifestation des sbires de De Gaulle contre la République.
La manifestation est présidée par le général De Gaulle et par son frère Pierre De Gaulle ».



Упорненские нравы

ДОКАЗАНО, что Вячеслав Петрович Михайлов медленно, но верно разваливает дело здравоохранения в Упорненском районе, Краснодарского края.

Доказано, что он:

в аптеке держит жуликов Бабковых, спекулирующих с целью личной наживы казёнными медикаментами, и покровительствует этим жуликам;

занимается дискредитацией медицинских работников;

издевательски относится к больным, попавшим на лечение в Упорненскую больницу;

использует служебное положение в корыстных целях;

занимает четыре должности (заведующий райздравотделом, заведующий райбольницей, главный врач этой больницы, врач-венеролог);

по трём должностям получает жалованье и ни одной должности добросовестно не выполняет.

Всё это доказано. Доказала и вывела на свежую воду махинации Михайлова и Бабковых районная газета «Красное знамя», неоднократно выступавшая по этому поводу.

Выступления газеты подтверждены прокурорскими, комиссионными и прочими проверками.

И вот наконец упорненская Немезида подняла свой гневный меч: заведено судебное дело, и назначен суд.

Кого же собираются судить в Упорной?

Секретаря районной газеты «Красное знамя» Жирнова.

За что?

За то, что он (внимание!) сообщил в редакцию Крокодила факты и документы о «деятельности» зав. райздравотделом Михайлова, опубликованные в заметке «Нагрузки заели» (Крокодил № 10); за то, что Жирнов активно, принципиально, как и полагается советскому журналисту, критиковал неправильные действия Михайлова, разоблачал жуликов, цинично устраивавших своё благополучие за счёт больных пациентов.

Невероятно? Невероятно.

Однако, к великому сожалению и возмущению, это факт.

Но вот что всего невероятнее и постыднее: судебное дело против журналиста Жирнова возбуждено с ведома упорненских районных властей.

За журналиста Жирнова заступилась краевая газета «Советская Кубань». После этого высшие судебные инстанции воспрепятствовали слушанию дела.

Сейчас, если судить по нравам, царящим в Упорной, там возбудят уголовное преследование против... исполкома Упорненского райсовета депутатов трудящихся. Дело в том, что в редакции Крокодила имеется его решение, которое не только подтверждает выступление районной газеты «Красное знамя» и товарища Жирнова, но перечисляет втрое больше фактов, характеризующих неблаговидные дела попечителя упорненских богоугодных заведений Земляники-Михайлова...

Суд над газетой, над Жирновым не состоялся. И, надо полагать, не состоится.

Но мы не считаем дело законченным. Суд должен состояться над зажимщиками критики, над их покровителями, над теми, кто насаждает в Упорненском районе нравы, противные духу нашего времени.

Фотомонтаж А. ЖИТОМИРСКОГО

Новое в парижском пейзаже.

2

Juin 1949. Aleksandr JITOMIRSKI

« UNE NOUVEAUTÉ DANS LE PAYSAGE PARISIEN »

Г Н И Л О Й Т О В А Р

(НА УОЛЛ-СТРИТОВСКОЙ БАРАХОЛКЕ ИСКУССТВ)

Рис. Ю. ГАНФА



«Никаких декадентов нет и не было... Жулики они, а не декаденты! Гнилым товаром торгуют».

(А. П. ЧЕХОВ).

4

Juillet 1949. Iouli GANF

« LES MARCHANDISES POURRIES »
(À LA BRADERIE DES ARTS DE WALL-STREET)

« Il n'y a jamais eu de décadents. Ce sont de simples voyous ! Leurs marchandises sont pourries » Anton Tchekhov.
de haut en bas, dans le sens des aiguilles
- Tout pour le théâtre. « Un cadavre dans un gratte-ciel », « Un flirt d'outre-tombe ».
- Architecture.
- Scénarii et films.
- Sculpture. « Une mère et son enfant », « Le Business », « Un fumeur », « L'ange de la Paix ».
- Peinture moderne. « Nature morte »,
« Portrait », « Ville », « Demoiselle ».
- Littérature actuelle.

Николай АДУЕВ

Сапоги



(БАСНЯ)

Порою вымысла не отличишь от были.
Пример?
Извольте:
Жили-были
Два злейшие, исконные врага —
Два сапога.
Фасон, хотя не видел их модель я,
Был, говорят, парижского изделья.
Что их поссорило? Любовь? Финансы? Честь?
Бог весть!
Но вот дознались люди-человеки,
Что разлучила их политика навеки
И что при этом шёл азарт и пыл
У наших сапогов в разрез со смыслом
здравым,
Поскольку правый монархистом
левым был,
А левый был социалистом правым.
И вместе надевать их ни к чему, хоть брось:
Едва шагнёшь — потянут врозь!

Но некто, обладавший томным басом,
И, судя по лампасам,
Имевший генеральский чин,
Рукой
Схватил сперва сапог один,
Потом другой.
Напялил их, шагнул размеренно для пробы,
В сознаньи важности своей особы
(Он был, напомним, генерал!)

И вдруг засеменил и, наконец, подрал,
Как отощавший хряк, к родимому корыту,
Стремглав
и напрямик
к Уолл-стриту!

Вы спро́сите:
«А что же сапоги?
Конечно, врозь враги направили шаги?»
О нет!
Попавши на такую трассу,
Ведущую в такую кассу,
Забыв вражду (да и была ль вражда?),
Они профит свой высчитали здраво
И дружно к Уолл-стриту, левой-правой,
Социалист
И монархист —
Айда!

———

Морали не любя, я буду краток:
Изображать вражду — теперь напрасный
труд.
Как сапоги мои, с головок и до пяток
Единомышленников выдаст их маршрут.
Узрев, куда они «наяривают» яро,
Трудящиеся вмиг смекнут:
— Ага! —
И скажут, сплюнувши:
— Два сапога —
пара!



Иллюстрации Г. ВАЛЬКА

Août 1949. Genrikh VALK

« LES BOTTES »

De Gaulle et Blum.

Из тем, поступивших на конкурс Крокодила

КАВАЛЕР С УОЛЛ-СТРИТА

Рис. Е. ШЕГЛОВА (по теме Ф. Новикова. Москва)



Он поднёс Марианне в порядке помощи сумочку.



Но от такой помощи Марианна вынуждена ходить с сумой.

Е. АЛЕКСЕЕВ

ПОД КРЫШАМИ ПАРИЖА

(ПУТЕВЫЕ ЗАМЕТКИ)

ПО МАЯКОВСКОМУ

ПОСЛЕДНИЙ круг над аэродромом — и мы в Париже. Правда, не в самом ещё Париже, а только в таможне, но теперь это — уже дело нескольких минут — пройти таможенные формальности.

Действительно, прибывших перед нами американцев задержали не более одной минуты: взяв в руки их документы, таможенный чиновник тотчас же с поклоном вернул их владельцам, и мистеры, сопровождаемые целой армией носильщиков, несущих их багаж, важно покинули таможню.

Такая сверхъестественная оперативность, видимо, истощила запасы деловой энергии французских таможенных чиновников. Во всяком случае, когда очередь дошла до нас, они сразу перестали торопиться. Таможенный и полицейский осмотр длился очень долго. Тщательно проверялись документы, просматривался багаж, изучались заполненные нами специальные анкеты.

Не прошло и нескольких часов, как чиновники, не обнаружив в наших чемоданах адских машин и атомных бомб, неохотно выпустили нас на волю. Когда мы покидали таможню, встречавший нас французский товарищ сказал:

— Велик поэт, чьи стихи бессмертны! Помните у Маяковского:

«...Глазами
доброго дядю выев,
не переставая
кланяться,
берут,
как будто берут чаевые,
паспорт американца.
...И вдруг,
как будто
ожогом,
рот
скривило
господину.
Это
господин чиновник
берёт
мою
краснокожую паспортину».

ЗДЕСЬ ГОВОРЯТ «ПО-АМЕРИКАНСКИ»

ПРИВИЛЕГИИ американских бизнесменов во Франции не ограничиваются предоставленным им правом въезда в страну без визы. Они вообще чувствуют себя во Франции, как дома: так же развязно и бесцеремонно ведут себя, так же считают всех, в том числе и французов, низшей расой, так же пытаются, и не без успеха, купить за доллары всё, что им нравится.

А нравится им многое: старинные памятники и современные актёры, заводы, картины великих художников и, главное, возможность хозяйничать в этой «забавной стране», где даже нет надобности изучать «туземный язык», так как нынешние правители её быстро нашли с американцами общий язык.

В центре Парижа, на Елисейских полях, мы увидели бедно, но опрятно одетого старого человека с тонким и умным лицом. Он стоял с непокрытой головой у стены одного из домов, держал в руках пачку фотографий и безделушек и время от времени негромко произносил на разных языках: французском, английском, немецком и ещё каких-то, незнакомых нам:

— Память о Париже. Фотографии и сувениры.

Мы подошли ближе. Старик внимательно взглянул на нас, и в его серых глазах промелькнула усмешка.

— Какая достопримечательность Парижа вас интересует? — спросил он. — Фотография Эйфелевой башни? Маленькая модель Лувра? Или, может быть, профессор филологии, торгующий на улице?

Мы немного смутились.

— Да, — признались мы, — нас действительно удивило, что человек, знающий четыре или пять языков...

— Восемь, — усмехаясь, поправил нас продавец сувениров, — я говорю на восьми языках. Но... я не умею говорить на «американском языке», и поэтому я здесь. А учиться «американскому языку» не хочется...

Всё же во Франции нашлось некоторое количество людей, научившихся говорить «по-американски». Эти люди выпускают бульварные газеты и журналы, снимают декадентские кинофильмы, пишут скабрёзные и пошлые обозрения и водевили, по поводу которых хочется задать лишь один вопрос:

— Если это юмор, то что же такое порнография?..

Когда мы спросили одного из наших французских друзей, куда исчезло традиционное французское остроумие, он улыбнулся.

— Вы неправы, — сказал он, — французы попрежнему остроумны.

— Как? Неужели вы считаете писания этих пошляков остроумными?

— Конечно, нет! — очень серьёзно ответил наш друг. — Но я не считаю этих пошляков французами...

«ПЛАН» И ДЕЙСТВИТЕЛЬНОСТЬ

ПОД «планом Маршалла» французскому народу действительно не до смеха. Американскими гостинцами: нейлоновыми чулками, жевательными резинками и лезвиями «Жилетт» — сыт не будешь, а своих товаров либо нет либо они так дороги, что к ним не подступишься. Мы обошли все магазины в поисках французской булки (где же её искать, как не во Франции?), белой, подрумяненной, ароматной, такой, какой мы её знаем у нас. Тщетно! То, что выпекается, парижане иронически называют «французской палкой». Эта булка действительно похожа на палку, и не только внешне. Состоящая наполовину из кукурузы, она через два—три часа становится такой жёсткой, что по твёрдости мало чем отличается от палки.

Но даже и такая пища — роскошь для французов, особенно, если учесть её стоимость. Цена на хлеб, например, в 85 (восемьдесят пять!!) раз больше, чем в 1913 году. Недаром мы слышали в Париже такой анекдот.

На заседание Совета министров явился Наполеон. Он послушал, как министры расхваливают друг другу «план Маршалла», и сказал:

— Я не узнаю Францию. При мне у каждого французского солдата в ранце лежал жезл маршала, а при вас у каждой француженки в сумке нет ничего, кроме «плана Маршалла».

«ПЛАН» И КУЛЬТУРА

ВЗЯВ на себя заботу о хлебе насущном для французов, заокеанские благодетели заодно снабжают их и спасительной духовной пищей: они опасаются, что без неё этот хлеб может показаться французам горьким.

Мы увидели в Париже полный набор американских удовольствий. В первую очередь это, — конечно, кино. Тут парижанам предоставляется широкая возможность приобщиться к «атлантической культуре»: к их услугам все виды преступлений, сумасшествий, оружий и способов делать бизнес.

Книжные рынки Парижа наводнены бульварной литературой частично французского, а главным образом американского происхождения.

— Что, у вас есть Барбюс? — спросили мы в одном книжном магазине.

— Барбюс? — с недоумением переспросил он. — Кажется, у нас такого нет. Это новый детектив?.. Вероятно, завтра получим. Может быть, вы возьмёте вот эту? «Голова в чемодане». Дочь сыщика — убийца.

Во Франции американцы чувствуют себя, как в колонии. Кроме кино и литературы, они экспортировали туда даже религию. Кричащие вывески «Американская церковь» приглашают парижан поклониться американскому богу, самому богатому и самому практичному...

Нам привелось видеть в Париже кинофильм такого содержания: молодая девушка, имеющая очаровательный голос, поёт в опере. Под влиянием своего «ухажёра» она бросает сцену и становится певицей и танцовщицей ночного джаза. Родители девушки, вначале протестовавшие, в финале фильма примиряются и даже подпевают своей дочке во время её ночного «концерта».

Вряд ли создатели этого фильма имели в виду какую-нибудь мораль. Но её персонажи и содержание весьма символичны и очень напоминают современную мюзик-холльную культуру маршаллизированной Франции, её заокеанского вдохновителя и подпевающих папаш из тёплой компании Сартра и Мальро.

«ПЛАН» И ПОЛИТИКА

СТОРОННИКИ генерала де Голля с некоторых пор стали замечать, что все устраиваемые ими собрания и митинги аккуратно посещает один пожилой француз, с виду рабочий. Он садился в один из первых рядов, внимательно, не спуская с генерала глаз, выслушивал его выступление и затем уходил.

Де Голлю доложили о его новом сторонике. Обрадованный такой популярностью среди простых людей, де Голль распорядился привести к нему столь необычного приверженца.

— Что вас привлекает на наши собрания? — спросил де Голль.

— Я прихожу специально, чтобы смотреть на вас, — ответил француз.

— Вы знакомы с моей программой? — спросил польщённый генерал.

— Да, я считаю, что вы один из тех людей, которые могут спасти Францию, — сказал француз.

— А каким образом?

— Избавив её от себя.

Этот анекдот, который нам рассказывали в Париже, характеризует отношение французов к де Голлю. Несмотря на это, киножурналы французского и американского производства всячески рекламируют бравого генерала, показывая его в разных видах, разных позах и с разным выражением лица.

В последнее время де Голль подвизается в киножурнале, посвящённом Атлантическому пакту. Между рекламным фильмом о новых дамских причёсках и стр-р-рашной картиной «Женщина-тигрица» зрителям показывают журнал, в котором де Голль вслед за Черчиллем с пеной у рта восхваляет мирный, оборонительный и вообще совершенно ангельски-невинный характер Северо-атлантического пакта.

* * *

...Мы улетали из Парижа рано утром. Когда мы стали прощаться, один из провожавших нас французов протянул нам какой-то свёрток.

— Возьмите на память, — сказал он, улыбаясь.

— А что это?

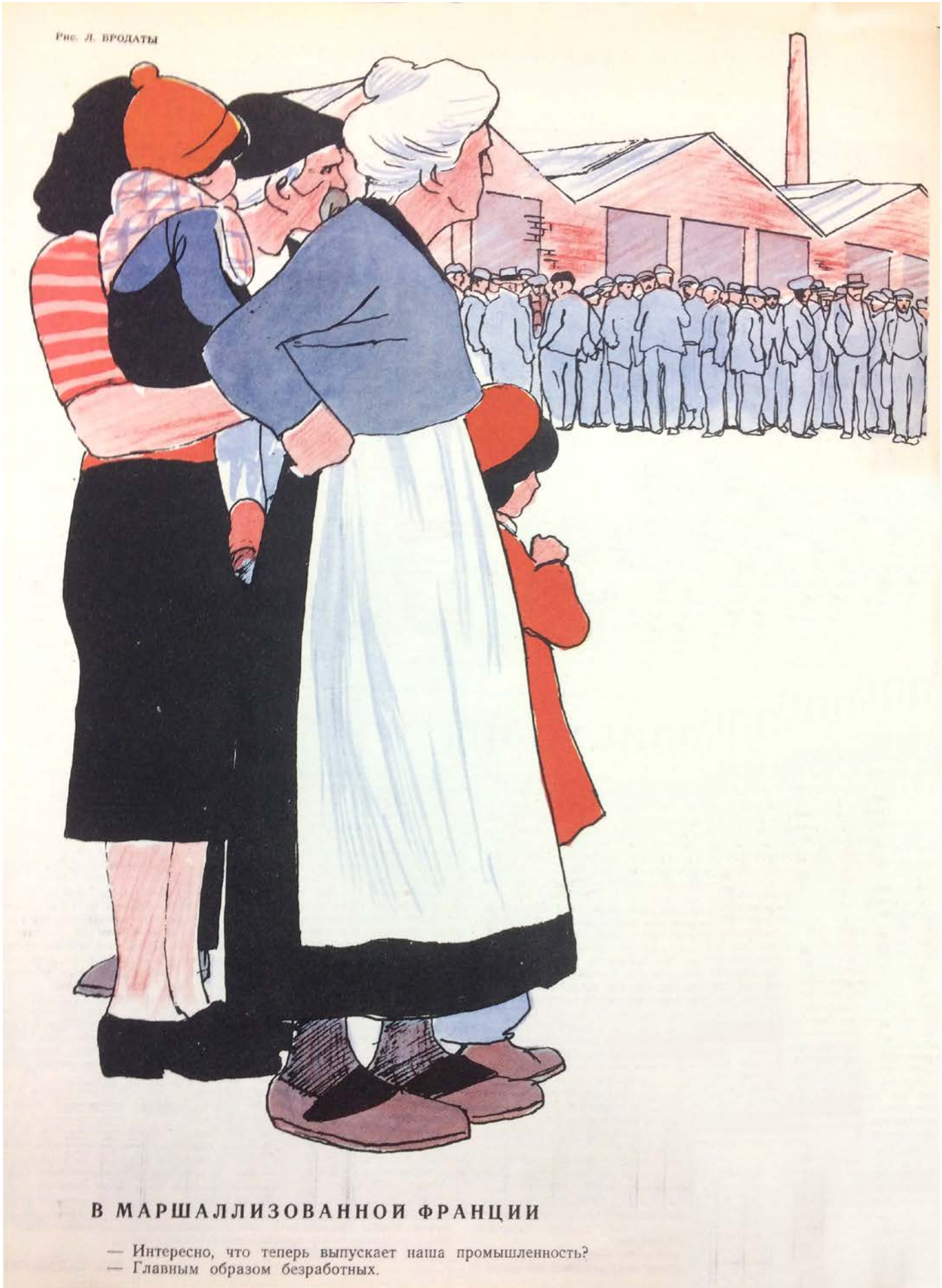
— Конские консервы. По «плану Маршалла». Это самая точная память о маршаллизированной Франции. Когда-то гуси спасли Рим, а теперь американские кони собираются спасти Францию. Символично, не правда ли?..

Литературная запись
Якова ДЫМСКОГО

Août 1949. Evguéni CHTCHEGLOV

« CHEVALIER DE WALL-STREET »

Рис. Л. БРОДАТЫ



В МАРШАЛЛИЗОВАННОЙ ФРАНЦИИ

— Интересно, что теперь выпускает наша промышленность?
— Главным образом безработных.

Novembre 1949. Lev BRODATY

« DANS LA FRANCE MARSHALLISÉE »

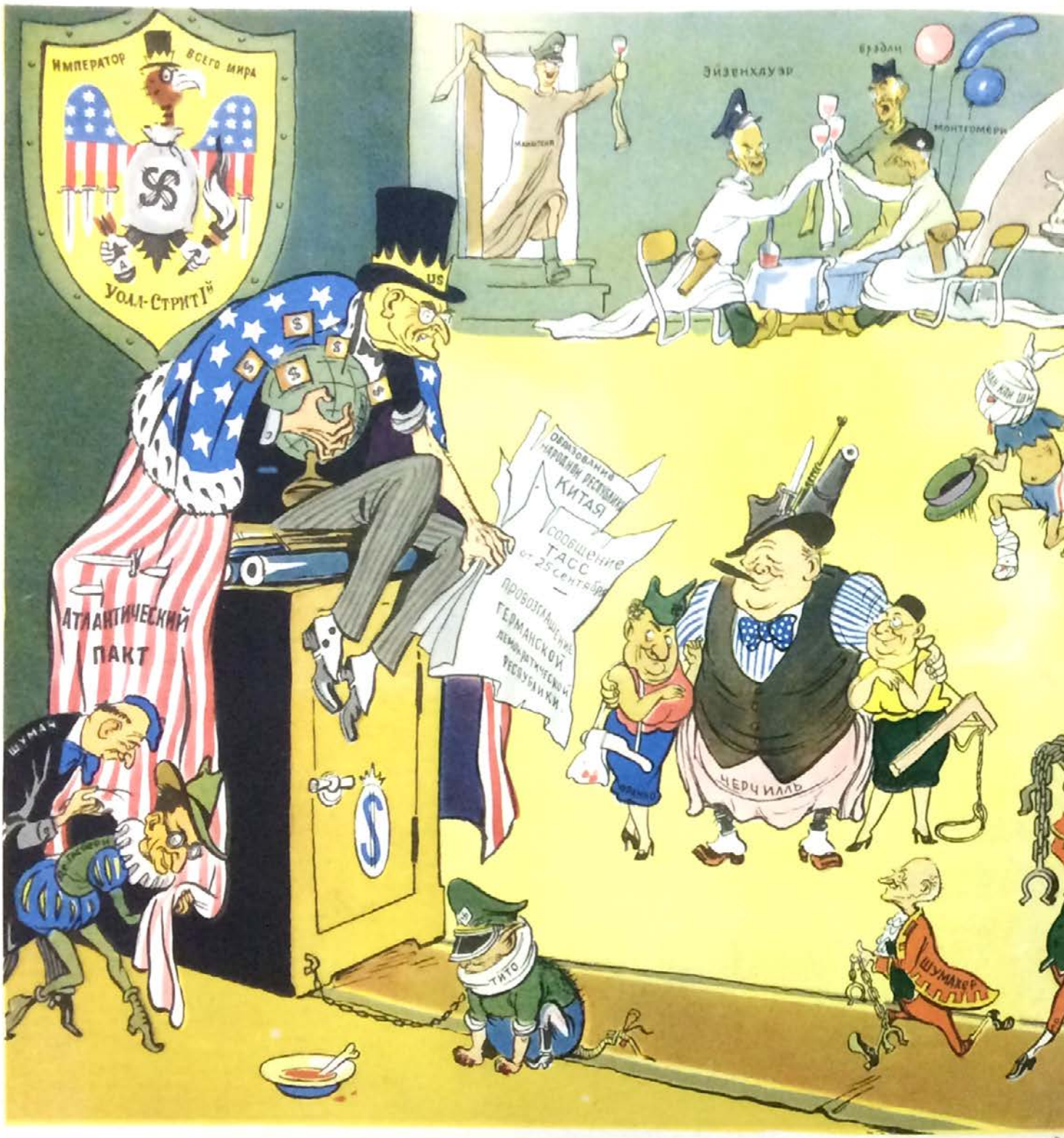
« - Dites-donc, qu'est-ce qu'on produit à l'usine à présent ?
- Avant tout des chômeurs ».

Décembre 1949. Innokenti PROSKOURIAKOV (CHAPOCHNIKOV), Mark ABRAMOV

« LE CARNAVAL DU RÉVEILLON À WALL-STREET »

>>>

Рис. И. ПРОСКУРЯКОВА и М. АБРАМОВА



НОВЫЙ, 1950 год встречает весь мир.

Встречают его и за океаном.

Наши художники изобразили здесь это пышное празднование. На переднем плане, взобравшись на несгораемый шкаф, как на трон, сидит сам мистер Уолл-стрит — претендент на мировое господство.

Судя по выражению лица господина претендента, новый, 1950 год не сулит «его долларовому величеству» иных радостей. И к тому же ТАСС ещё 25 сентября испортил ему настроение.

Верноподданные Уолл-стрита, господа Шуман и де Гаспери, из кожи лезут вон, чтобы как-нибудь утешить своего повелителя. Но что они могут сделать? Разве что лишний раз чмокнуть его в подол мантии.

Кровавая дворняжка-уолл-стритка Тито тоже находится в плохом настроении: болит хвост, прищемлённый в Будапеште и Софии. Ему хочется завыть, да он боится, как бы ему за это не дали пинка.

Престарелая сводня Черчилль спешит по случаю Нового года развлечь господина претендента по-своему. Он привёл на праздник сразу двух девиц сомнительного поведения: Франко и Цалдариса.

Социал-предатели всех мастей, одетые в присвоенную им лакейскую форму, несут новогодний торт. Они надеются угодить своему заказчику — торт испечён по его изысканному вкусу: сдобрен репрессиями против рабочих, а сверху облит сиропом «социалистической» фразеологии.

В отдалении маячит довольно странная фигура: голова забинтована, штаны в клочьях, в руках нищенская шапка. Это Чан Кай-ши. Битый гоминдановский фюрер робко просит:

— Подайте, что вашей милости будет угодно!

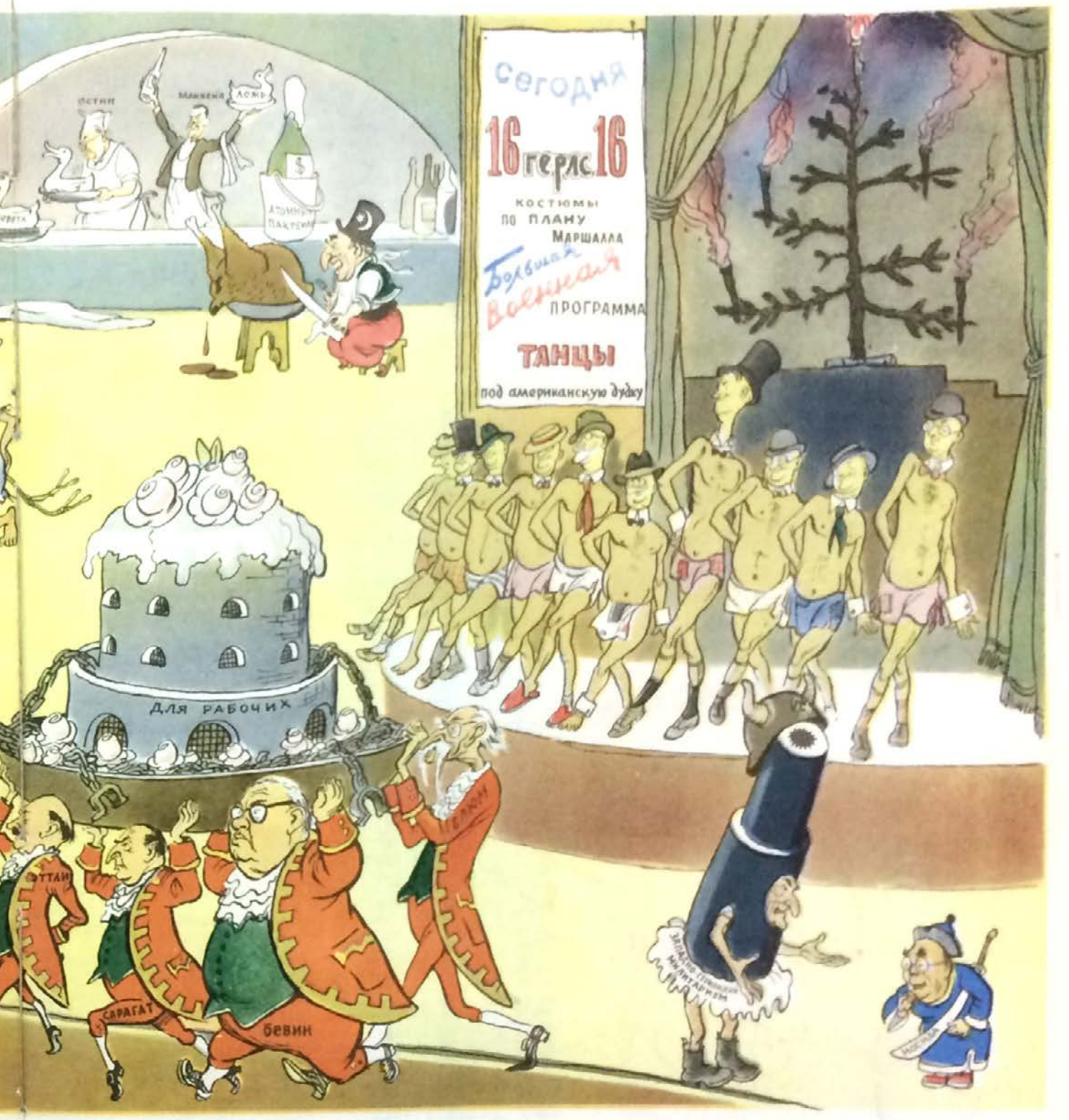
— Тебе уже давали!.. Шесть миллиардов долларов дали. Где они?

— Рассосались, господин претендент. Сами видите: ни обуви, ни одёжки не осталось!

— Все вы такие! Шантрапа! Даёшь вам, даёшь — и всё, как в прорву!

Боннский канцлер господин Аденауэр явился на празднование в костюме покроя «реванш». У нас о

ВАЛ НА УОЛЛ-СТРИТЕ



любителях таких одеяний говорят: «Барин в манишке, но без штанов». Но японский премьер Иосида думает иначе. Глядя на суррогатного канцлера, он глотает слюни и мечтает:

«Надо будет попросить его превосходительство генерала Макартура, чтобы и мне такой же костюмчик пошили!»

На западноевропейской эстраде тем временем выступают шестнадцать гёрлс из маршалловского ансамбля. Ни телосложением, ни костюмами бедняжки блеснуть не могут. На скудном американском пайке они похудели и обносились до неприличия!.. Ай-ай-ай! Куда же смотрит постановщик этого балета господин Гофман!

А на заднем плане в коктейль-холле за круглым столом пируют генералы — американские и английские. Они надели по случаю праздника свою парадную форму: смирительные рубашки-форрестоли. Для полного сходства со знаменитым пособником им остаётся только произнести очередной бредово-агрессивный спич, выпить, закусить и... броситься головой вниз с шестнадцатого этажа.

К этой небольшой, но тёплой компании готов присоединиться гитлеровский фельдмаршал Манштейн. Он тоже надел форрестолку и тоже готов... прыгать.

За отдельным столиком кушает индюка, подаренного Трумэном, турецкий премьер Исмет Иненю. Кушает и не давится, хотя подарок был сделан по

НА СЕВЕРО-АТЛАН

Рис. Ю. ГАНФА



ОБРАТИТЕ внимание на левый угол рисунка. Здесь изображены балканские фашисты: Тито и греческий Хитос. Взявшись за ручки, эта милая парочка скользит, как умеет. Хитос нацепил на ноги коньки оригинальной формы — типа «палач-любитель», а Тито едет на том, на чём и стоит: на правой ноге фашистская террористическая свастика, а на левой — американский доллар.

Рядом с этой парочкой — другая, не менее почтенная пара. Впереди — атаман гоминдановской разбойничьей шайки Чан Кай-ши, позади, на буксире, — его незаконный представитель в ООН. Гоминдановский драпалюксимус оборудовал свой ледовый выезд с большим знанием беговой техники, что и видно из рисунка.

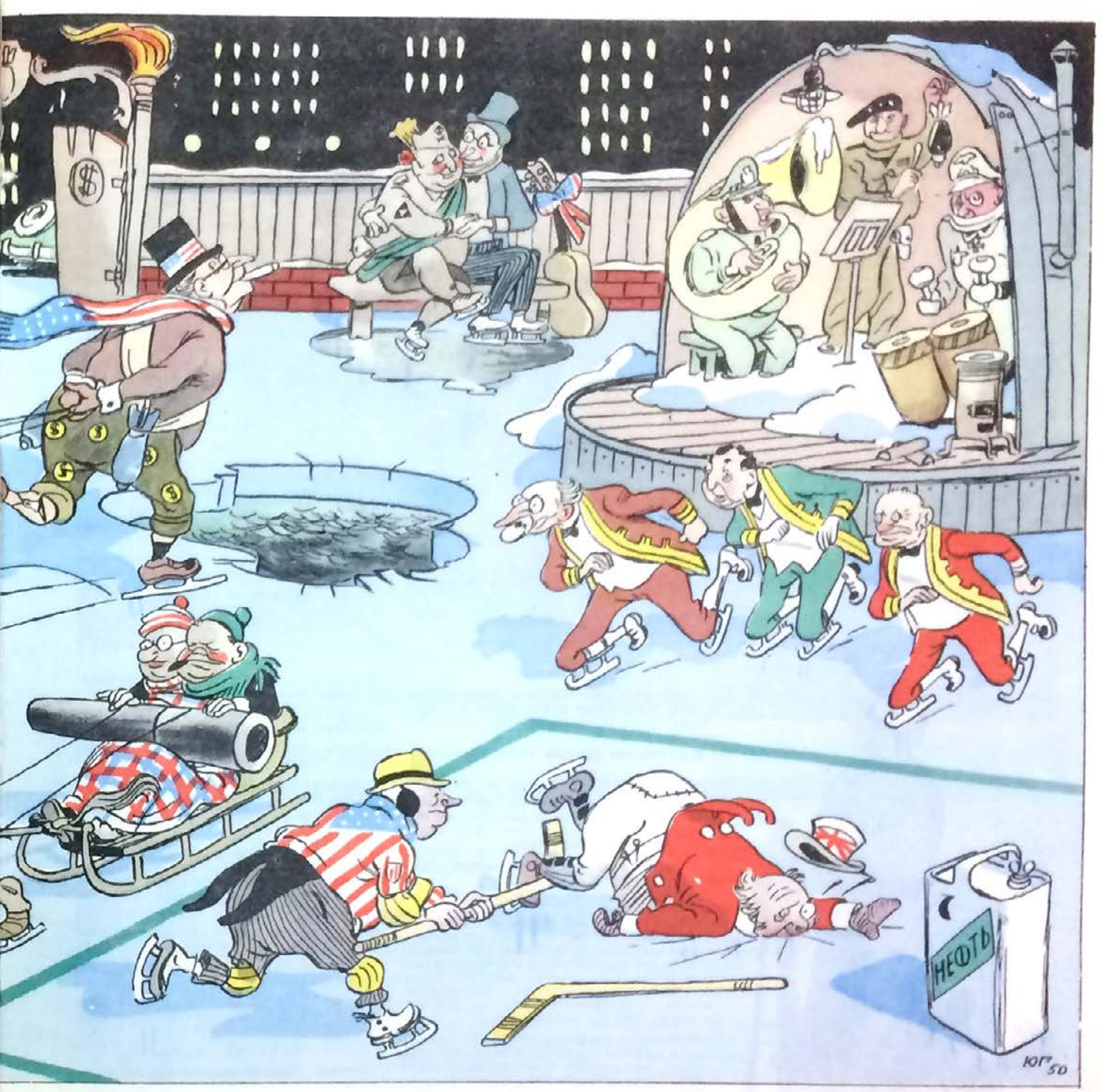
Чуть подальше осторожно ступает по льду отощавший британский лев, запряжённый в салазки, в которых наслаждается жизнью ещё одна парочка — мистеры Бевин и Черчилль. «Малютки» чувствуют себя превосходно под одним предвыборным одеяльцем. Не беда, что один «малютка» — лейборист, а другой — консерватор, программа у них, по сути дела, общая: мистер Бевин хочет сохранить капитализм любой ценой и мистер Черчилль мечтает сохранить капитализм любой ценой. Следовательно, они свои люди для Сити Уолл-стрита, а свои люди, как известно, всегда сочтутся!..

Ещё правее запечатлён острый момент игры в хоккей на приз (средневосточная нефть!) между американской и английской командами. Английский чемпион довольно мило «закопал редьку в лёд» с помощью американского партнёра и соседина.

Теперь обратите ваше внимание на центр катка. Здесь происходят гонки вооружений маршаллизованных скоростников за своим лидером — американским империалнамом. Лидер настолько увлечён бегом, что не видит близкую прорубь, куда он должен неминуемо ухнуть вместе со всей своей гоп-компанией.

ТИЧЕСКОМ КАТКЕ

Текст Л. ЛЕНЧА



А в левом верхнем углу рисунка один капиталистический бегун уже «ухнул» в прорубь экономического упадка, скатившись по наклонной плоскости американских промышленных гор. Туда ему и дорога!

Чуть пониже бонский горе-канцлер Аденауэр сидит на буере немецко-фашистского образца и, пользуясь попутным вашингтонским ветром, совершает опасное авантюрное путешествие.

У входа на каток изображён финский правитель. Он спешит утащить в укромный уголок («Вдруг кто-нибудь посторонний сюда заглянет!») своих подопечных военных преступников.

С другой стороны у входа, на скамеечке, забыв всё на свете, флиртуют американский дипломат и Франко. Перезрелая донна мечтает о законном браке (с регистрацией в ООН). Пылкая мадридская гитана и её ухажёр тылают такой взаимной страстью, что даже лёд под ними не выдержал и растаял...

Ниже лихая тройка фигуристов (Блюм, Саразат и Шумахер) демонстрирует высший класс фигурного катанья: катанье на коленях. Этот своеобразный вид конькобежного спорта получил большое развитие среди правых социалистов всех оттенков лакейства.

Каток блестит и сверкает. Духовой оркестр, составленный из одних только генералов, воинственными звуками подбадривает катающихся. Заокеанская администрация северо-атлантического катка гарантировала клиентам полную безопасность катания, поскольку ледяной покров создавали крупные специалисты холодной (и горячей) войны.

Но господа администраторы забывают одно: политическая погода им явно не благоприятствует.

Тёплый ветер мира и дружбы среди народов в один прекрасный день превратит их каток в одну сплошную прорубь, и в ней бесследно исчезнут и сами администраторы, и специалисты холодной (и горячей) войны, и лакеи-фигуристы, и воинственные оркестранты.

Северо-атлантический лёд не прочен, господа!

Janvier 1950. Iouli GANF

« SUR LA PATINOIRE DE L'ATLANTIQUE NORD »

<<<

Février 1950. Vitali GORIAEV

« DANS LE PORT DE MARSEILLE »

- Les armes pour la sale guerre au Viêtnam sont arrivées.
- Alors ne salissons pas nos mains !



В МАРСЕЛЬСКОМ ПОРТУ

Рис. В. ГОРЯЕВА

— Прибыло оружие для грязной войны во Вьетнаме.
— Тогда не будем марать руки.



БОЛЬШОЙ ХУДОЖНИК В БУДАПЕШТЕ И БОЛЬШОЙ ФИГЛЯР В ВАШИНГТОНЕ

АРТИСТ ОБРАЗЦОВ: — Мы играем для народа!
ПРЕЗИДЕНТ ТРУМЭН:—А мы играем без народа!

(«Лудаш мати», Венгрия)

Avril 1950. [Auteur inconnu]

« UN GRAND ARTISTE À BUDAPEST, ET UN GRAND TURLUPIN À WASHINGTON »

Artiste Obraztsov : Nous jouons pour le peuple !
Président Truman : Et nous jouons sans le peuple !
(Tito, Bidault, Bevin, De Gasperi).
(Caricature emprunté par le *Krokodil* du journal satirique hongrois *Ludas Matyi*).


Рис. КУКРЫНИКСЫ
Деловая сбстановка на совещании трёх министров в Лондоне.
(Кресло — Бевин, стол — Шуман, заседает Ачесон.)
14
КУКРЫНИКСЫ-50

Mai 1950. KUKRYNIKSY

« AMBIANCE DE TRAVAIL LORS DE L'ASSEMBLÉE DES TROIS MINISTRES À LONDRES »

(Le Fauteil – [Ernest] Bevin, La Chaise – [Robert] Schuman, [Dean] Acheson préside).

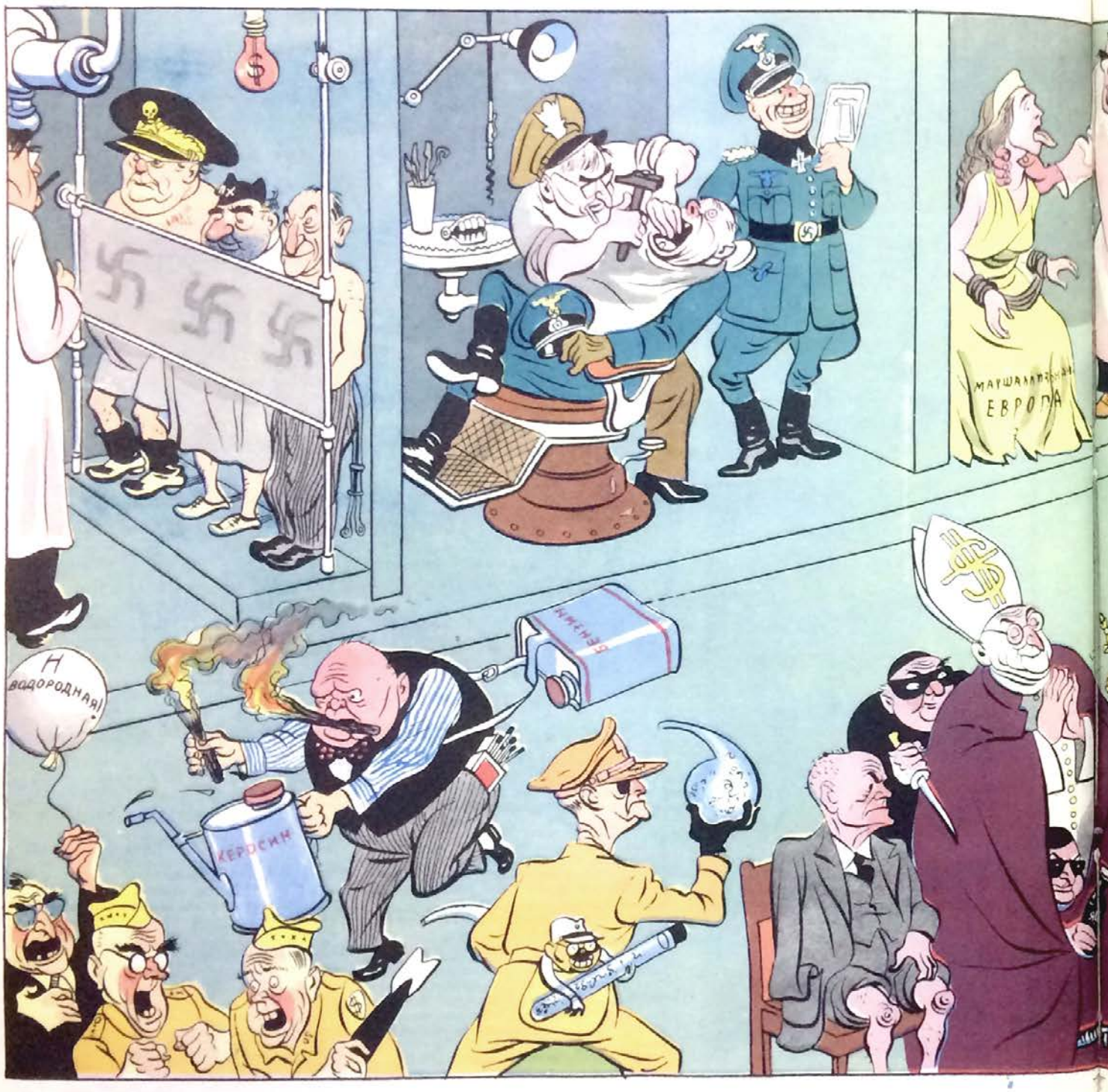
Juin 1950. Boris EFIMOV

« LE SANATORIUM DE L'ATLANTIQUE NORD »

>>>

СЕВЕРО-АТЛАНТИЧЕ

Рис. Бор. ЕФИМОВА



— Мир болен, его надо лечить!— утверждают американские «врачи» по международным и внутренним болезням.

Как они его «лечат» в своём северо-атлантическом санатории, показано на рисунке художника Бориса Ефимова.

Давайте заглянем в каждый кабинет этого мощного лечебного агрегата.

Первый кабинет (если идти слева направо) — рентгеновский. Здесь уолл-стритовские врачи определяют, кто чем дышит.

Просвечивание грудной клетки Тито, Франко и Аденауэра, с точки зрения лечащих американских врачей, дало обнадёживающие результаты.

В следующем кабинете — зубоврачебном — заокеанский дантист вставляет выбитые зубы немецко-фашистским волкам. Манштейн сидит в кресле, а Гудериан, которого наша Тула так в своё время «перевернула», что он оставил в подмосковных снегах все свои бронезубы, любуется в зеркале новой вставной челюстью. В таком реставрированном виде зубастому генералу, конечно, удобнее будет читать американским коллегам лекции на тему «Как мне дали по зубам на Востоке»...

В третьем кабинете происходит драматическая сцена. Американский экономический диктатор на европейском континенте «доктор» Гофман захотел посмотреть язык маршаллизованной Европы. Для этого он сдавил своей дланью горло больной так, что её язык сам выскочил наружу.

А за стеной в столь же безвыходное положение попал заскочивший в санаторий американский обыватель.

Врач спросил его: «На что жалуетесь?»— и обыватель сразу скис. В самом деле, что может бедняжка ответить на этот вопрос?

Ответишь по существу — и тебя мигом сцапает комиссия по расследованию антиамериканской деятельности. Лучше уж молчать!

СКИЙ САНАТОРИЙ



На весах стоит претендент на мировое господство со своим компаньоном, играющим роль довеска. Незавидная роль!..

В кабинетах принимают «больных». А в коридоре санатория идёт своя жизнь.

Обратите внимание на группу американских сенаторов внизу слева. Каждому ясно, что это опасные истерики с ярко выраженным военным психозом.

Тут же мечется Уинстон Черчилль в припадке мании поджигательства.

Бациллоноситель Макартур свободно разгуливает по коридору.

На стуле сидит Шумахер, страдающий профессиональной болезнью правосоциалистских лакеев — мозолями на коленях.

Папа Пий XII довольно неуклюже симулирует кротость, миролюбие и благочестие. Рядом со святейшим симулянтом стоит марионеточный правитель Бао-Дай. У него недержание короны.

Длинный де Голль, высохший, как щепка, попрежнему носится со своей опасной формой косоглазия, а правители маршаллизованных стран попрежнему испытывают повышенное давление.

Полуживой Чан Кай-ши почёсывает обожжённые бока: с китайским революционным пламенем шутки плохи!

Напротив него лежит на носилках херстовский журналист. С ним произошла крупная неприятность: он подавился антисоветской уткой собственного сочинения.

В кабинет врача тщетно пытается проникнуть бедная Марианна.

— Я аккуратно принимаю американские лекарства,— говорит она лекарю,— но мне день ото дня всё хуже и хуже!..

Мы прошлись по всем кабинетам и коридорам санатория Уолл-стрит. Какой же вывод можно сделать, обозрев лечебную деятельность заокеанских целителей? Да только один: чем скорее мир избавится от таких беззаботных «врачей» и таких опасных «больных», тем скорее он станет здоровым и цветущим.


АДМИНИСТРАЦИЯ
ПЛАНА
МАРШАЛЛА

Juin 1950. Boris EFIMOV

« LE SANATORIUM DE L'ATLANTIQUE NORD »

EXTRAIT.


План Маршалла
Уолл-Стрит

Juin 1950. Boris EFIMOV

« LE SANATORIUM DE L'ATLANTIQUE NORD »

EXTRAIT.
Marianne entre chez le médecin. Sur son
« ordonnance » : « Plan Marshall. Wall Street ».

ПАРИЖСКИЕ КАРТИНКИ

Рис. Ю. ГАНФА



— Интересно, кто из них министр торговли!
— По-моему, все они торгуют... родиной!

Décembre 1950. Iouli GANF

« TABLEAUX PARISIENS »

- Dites-donc, c'est lequel le ministre du Commerce ?
- À mon avis, ce sont tous des commerçants qui bradent notre patrie !

НАСТОЯЩИЕ ФРАНЦУЗЫ

Рис. В. ГОРЯЕВА

Французское правительство жестоко расправляется с солдатами, выступающими против захватнической войны во Вьетнаме.



— Сразу видать, боевые ребята! Наотрез отказываются воевать!

Décembre 1950. Vitali GORIAEV

« LES VRAIS FRANÇAIS »

- On voit bien que ce sont de braves gars ! Ils refusent la guerre !
« Le gouvernement français introduit des mesures violentes contre les soldats qui s'opposent à la guerre au Viêtnam ».

Décembre 1950. Boris EFIMOV

« PRÉDICTIONS POUR L'AN 1951 »

>>>


Предсказания
ПРИКАЗ
Монтгомери получит повышение: ему присвоят звание сержанта американской армии.
US
49
Великобританию проведут в Штаты.
Папа Пи
будет слу
Демократическая и республиканская партии США официально сольются в единую — уолл-стритовскую.
$
Жюль Мок, наконец, окажется на своём месте.
Трюгве Ли получит отдельный кабинет в Белом доме.
1951


на 1951 год
XII попрежнему
ть у престола
Коготок (в Корее) увяз, всей птичке (Макартуру) пропасть.
Деятельность мистера Эттли не останется не отмеченной.
ДИПЛОМ
почетного
твердолобого
Тито и Франко попрежнему будут торговать собой на панелях Нью-Йорка.
ГОЛОС США
БИ-БИСИ
«Голос Америки» и «Би-би-си» ещё больше усовершенствуют технику своих радиопередач.
50
АБРЬ
31


ПРИВИДЕНИЕ, КОТОРОЕ ВОЗВРАЩАЕТСЯ
ЗАП. ГЕРМАНИЯ
ФРАНЦИЯ
Бор. Ефимов - 50.
— Ой, где-то я вас уже видела!..
— А как же! Встречались в 1940 году!..

Janvier 1951. Boris EFIMOV

« LE FANTÔME QUI REVIENT »

- Oh, mais je vous avais déjà vu !
- Certainement ! En 1940…

Рис. Ю. ГАНФА


АМЕРИКАНСКАЯ МОДА
— Мадам, рекомендую вам сменить свой головной убор на наш!
US

Février 1951. Iouli GANF

« LA MODE AMÉRICAINE »

- Madame, je vous conseille de changer votre couvre-chef pour celui-ci !


«По сути дела ООН является теперь не столько всемирной организацией, сколько организацией для американцев, действующей на потребу американским агрессорам».
(Из беседы тов. Сталина И. В. с корреспондентом «Правды»)
Рис. В. ФОМИЧЕВА
1-й экз.
АккордеООН
US
ООН
(Р)
КРОКОДИЛ
№ 7 МОСКВА 10 МАРТА 1951
ИЗДАНИЕ ГАЗЕТЫ «ПРАВДА»
ГОД ИЗДАНИЯ XXV
ЦЕНА НОМЕРА

Mars 1951. Vassili FOMICHEV

« L'AccordéONU »

« À présent, l'ONU n'est pas vraiment une organisation internationale mais plutôt une organisation pour les Américains, car elle agit en faveur des agresseurs américains. – extrait de la conversation entre Joseph Staline et un des correspondants de la Pravda ».


Рис. КУКРЫНИКСЫ
ТЬЕР
1871—1951
Потомки палача Тьера.

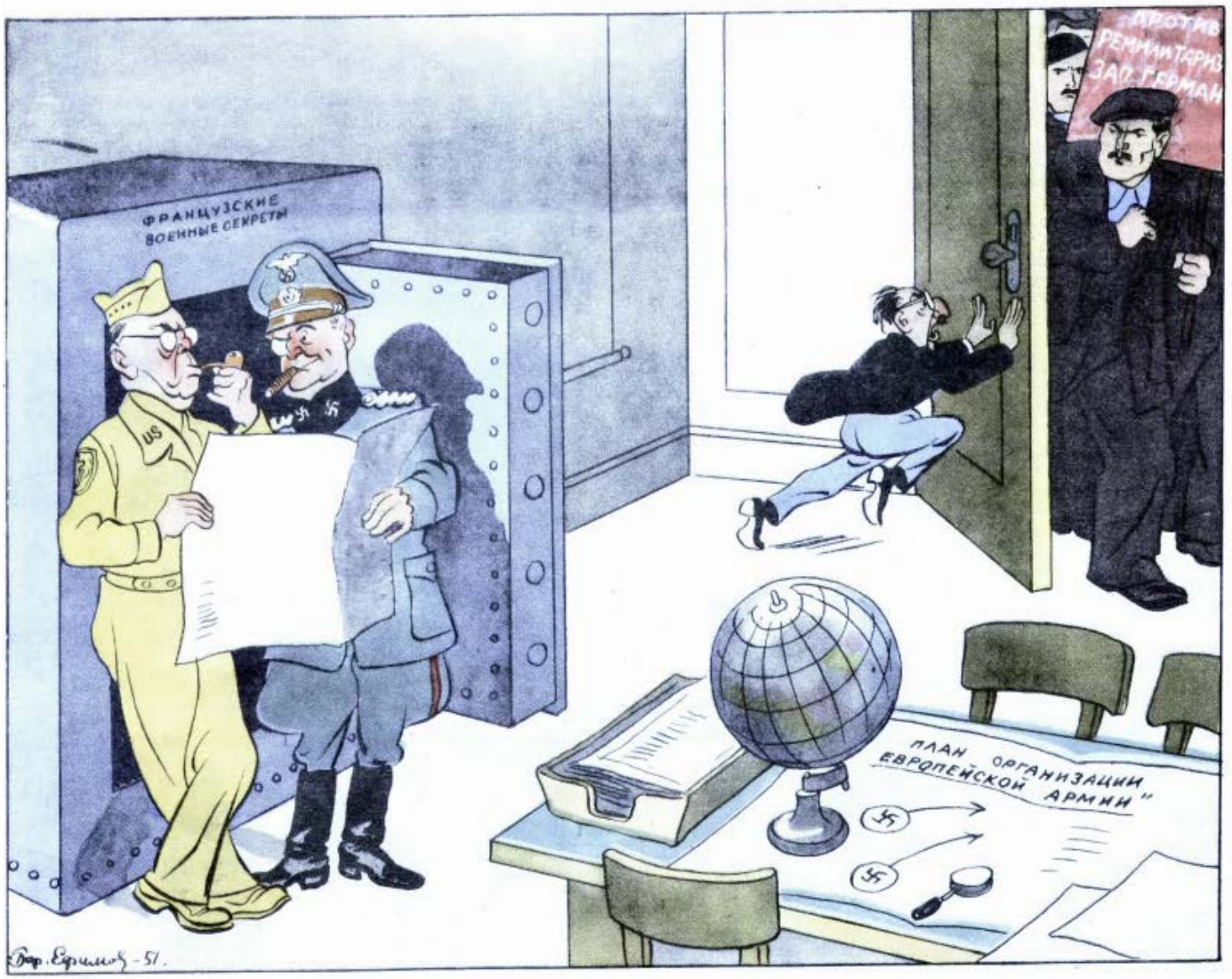
Mars 1951. KUKRYNIKSY

« LES SUCCESSEURS DU BOURREAU THIERS »

De gauche vers la droite :
Alain Blum, Robert Schuman, Georges Bidault, Charles de Gaulle.

* Remarque : le portrait d'Adolphe Thiers représenté ici fait sans doute allusion aux caricatures d'Honoré Daumier, le « maître » des grands caricaturistes soviétiques.

Рис. Бор. ЕФИМОВА



Кого обороняет французский министр обороны!

Mars 1951. Boris EFIMOV

« LE MINISTRE DE LA DÉFENSE FRANÇAIS, QUI DÉFEND-IL ? »

Sur le bureau : « Le plan de l'organisation de l'armée européenne ».

Sur le coffre-fort : « Les secrets militaires français ».


Рис. Бор. ЕФИМОВА
Высидели.
"ХОБОНСКАЯ КОНСТИТУЦИЯ"
ОККУПАЦИОННЫЙ СТАТУТ

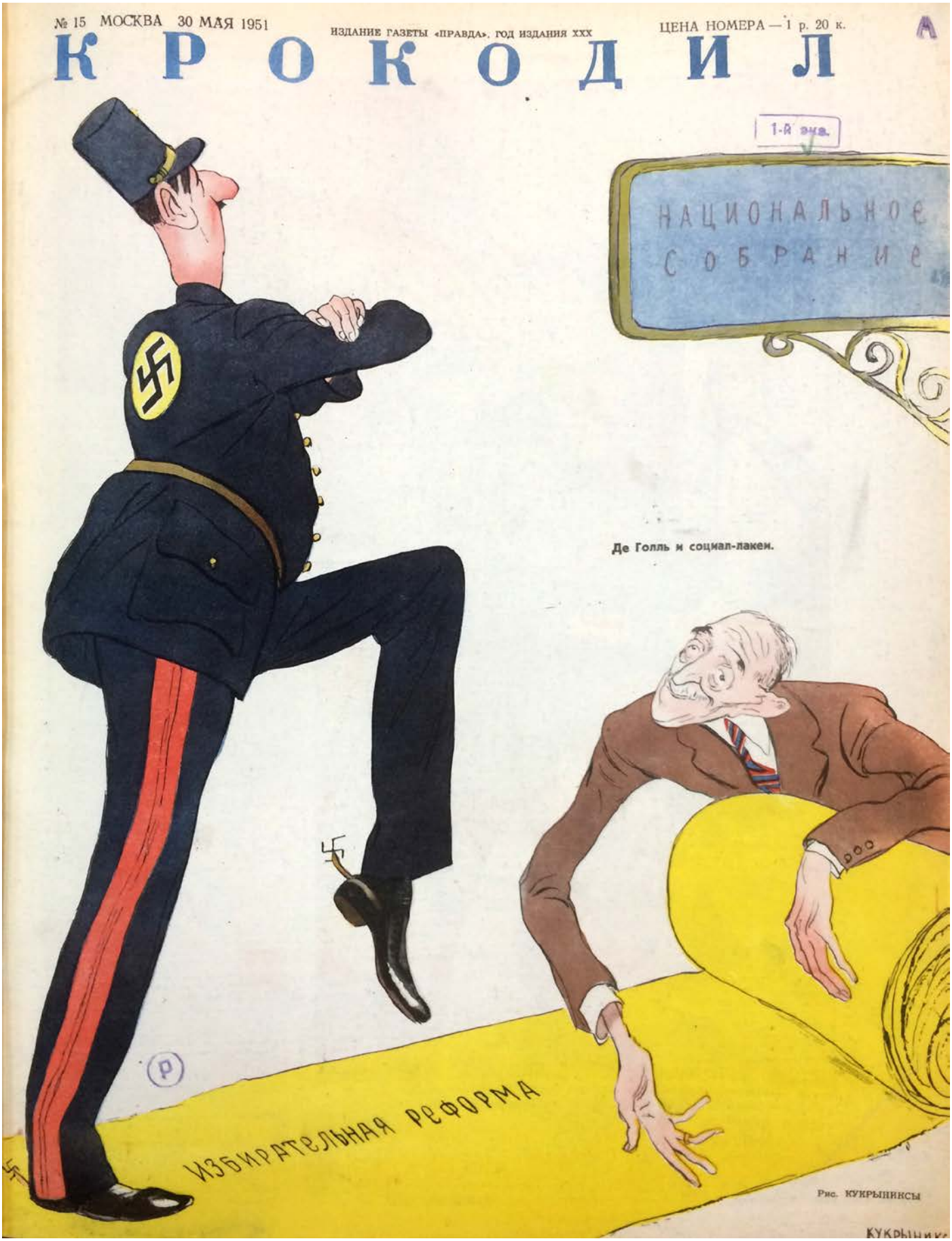
Avril 1951. Boris EFIMOV

« ILS L'ONT PONDU »

Sur les documents : « La 'Constitution' de Bonn », « Le statut de l'occupation ».

№ 15 МОСКВА 30 МАЯ 1951 ИЗДАНИЕ ГАЗЕТЫ «ПРАВДА». ГОД ИЗДАНИЯ XXX ЦЕНА НОМЕРА — 1 р. 20 к.

КРОКОДИЛ



Де Голль и социал-лакеи.

Mai 1951. KUKRYNIKSY

« DE GAULLE ET SES LAQUAIS-SOCIALISTES »

Sur le tapis : « Réforme électorale », sur l'enseigne « L'Assemblée Nationale ».

ПРИНЯТ НА ВООРУЖЕНИЕ В США

Специальный рисунок для Крокодила румынского художника Чик (Дамадиан)



Пистолет системы «де Голль» с правосоциалистской обоймой.

Juillet 1951. Cik DAMADIAN

« UNE NOUVELLE ARME ADOPTÉE AUX USA »

Pistolet système De Gaulle avec ses cartouches de la droite socialiste.

Рис. Бор. ЕФИМОВА

СКАНДАЛ В «БЛАГОРОДНОМ» СЕМЕЙСТВЕ



Дядя им помогал.



Папа за них молился.



И всё же их постигла неудача.

Juillet 1951. Boris EFIMOV

« UN SCANDALE DANS UNE FAMILLE 'RESPECTABLE' »

« L'Oncle les aide. Le Papa prie pour eux. Mais ils échouent tout de même ».
Sur la une du journal : « Succès des communistes aux élections en Italie et en France ».

НА ФРАНЦУЗСКОЙ СЦЕНЕ

Рис. Ю. ГАНФА

Правительство Плевена открыто проводит де-голлевский курс фашизации Франции.



Чревовещатель.

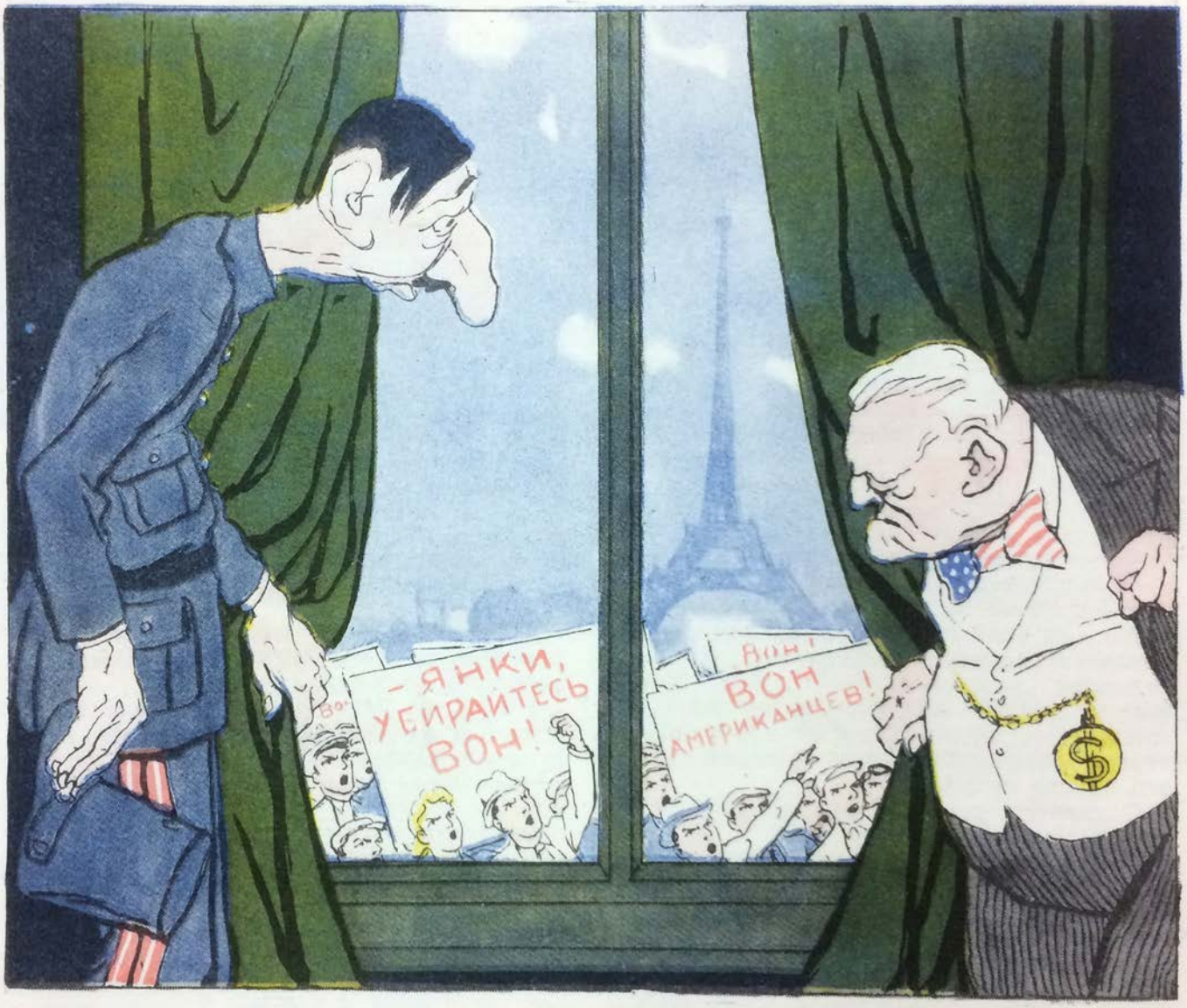
Septembre 1951. Iouli GANF

« SUR LA SCÈNE FRANÇAISE. LE VENTRILOQUE »

« Le gouvernement de Pleven mène la politique gaulliste *fachisant* la France ».

ВО ФРАНЦИИ ПОСЛЕ КАНТОНАЛЬНЫХ ВЫБОРОВ

Рис. А. БАЖЕНОВА



— Что это там ещё за голоса кричат: «Вон американцев!..»!
— Думаю, что это те голоса, которые мы потеряли на выборах!

Novembre 1951. Aleksandr BAJENOV

« EN FRANCE APRÈS LES ÉLECTIONS CANTONALES »

- Quelles sont ces voix qu'on entend crier
« Les Américains , dehors ! » ?
- À mon avis, ce sont les voix que nous avons perdues aux élections.
Sur les pancartes : « Yankees, dégagez ! »,
« Les Américains, dehors ! »

С. В. ОБРАЗЦОВ

(К ПЯТИДЕСЯТИЛЕТИЮ СО ДНЯ РОЖДЕНИЯ)

Дружеский шарж И. ИГИНА



Идут в теченье многих лет
В ином театре разговоры,
Что, мол, в актёрах жизни нет,
Что точно куклы те актёры;

А Крокодил отметить рад:
И маленькие и большие
О ваших куклах говорят,
Что эти куклы, как живые!

Novembre 1951. Iossif IGIN

« SERGUEÏ OBRAZTSOV (POUR SES CINQUANTE ANS) »

Рис. И. СЕМЕНОВА

НА БЕРЕГАХ СЕНЫ

По предварительным французским официальным подсчётам, убыток, причинённый разливом рек Роны, Луары и Сены, составляет шесть миллиардов франков.



— Это американское наводнение, Пьер, нам обходится значительно дороже, чем разлив всех рек!

11

Décembre 1951. Ivan SEMENOV

« SUR LES QUAIS DE LA SEINE »

- Pierre, ce déluge américain nous coûtera plus cher que n'importe quelle inondation !
« Selon les estimations officielles françaises, les pertes économiques causées par les crues du Rhône, de la Loire et de la Seine s'élèvent à six milliards de francs ».

Рис. Ю. ГАНФА



АДЕНАУЭР: — Чтобы проникнуть в это здание, нам не придётся лезть в окно! К нашим услугам дверь через этот кабинет!

Mars 1952. Iouli GANF

« Adenauer : - Pour y pénétrer, nous n'avons même pas besoin de passer par la fenêtre ! Ici nous avons la porte ouverte ! »
*Sur la porte : « Le cabinet des ministres français »

№ 8 (1298) МОСКВА 20 МАРТА 1952 ИЗДАНИЕ ГАЗЕТЫ «ПРАВДА» ГОД ИЗДАНИЯ XXX ЦЕНА НОМЕРА — 1 р. 20 к.

КРОКОДИЛ

1-9 экз.



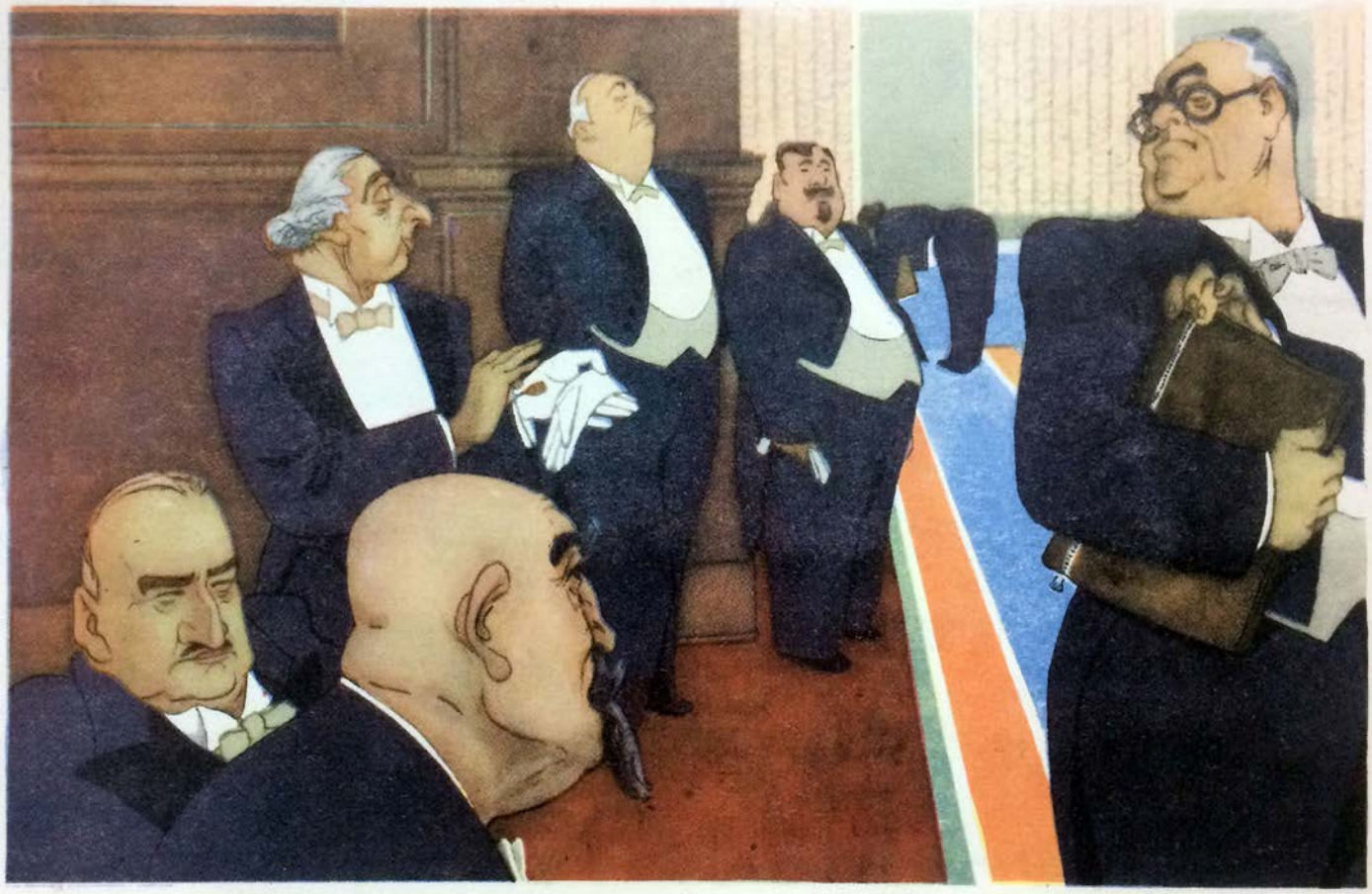
Mars 1952. KUKRYNIKSY

« LA JALOUSIE DU BOURREAU »

- Comme ils ont pu améliorer les méthodes de trahison !
**La silhouette d'Adolphe Thiers. René Pleven. Robert Schuman. Jules Moch. Charles de Gaulle.*

В НОВОМ ФРАНЦУЗСКОМ КАБИНЕТЕ МИНИСТРОВ

Рис. К. ЕЛИСЕЕВА.



— Кажется, мне последнему будут вручать министерский портфель! Как бы успеть получить его до отставки!

10

Mars 1952. Konstantin ELISEEV

« LE NOUVEAU CABINET DES MINISTRES FRANÇAIS »

- Il me semble que je serai le dernier à recevoir mon ‘portefeuille’ ! Pourvu que je l’obtienne avant la démission !



К Р О К О Д И Л

№ 10 (1300) МОСКВА 10 АПРЕЛЯ 1952

ИЗДАНИЕ ГАЗЕТЫ «ПРАВДА»
ГОД ИЗДАНИЯ XXX

ЦЕНА НОМЕРА — 1 р. 20 к.

Avril 1952. Vladimir KONOVALOV

« LE BUDGET DE MARIANNE »

- Et c'est tout ce qui me reste pour l'économie !
« Le journal français *Le Monde* annonce qu'en 1952, les dépenses militaires du budget français dépassent un milliard de francs et demi ».

ГРАБЕЖ В КРЕДИТ

Рис. А. БАЖЕНОВА



— Кошелёк или жизнь!
— Но у меня ничего нет!..
— Я дам взаймы...

ГОСУДАРСТВЕННАЯ ПУБЛИЧНАЯ ИСТОРИЧЕСКАЯ БИБЛИОТЕКА

Août 1952. Aleksandr BAJENOV

« ESCAMOTAGE À CRÉDIT »

- La bourse ou la vie ?
- Mais je n'ai rien…
- Je peux prêter !

ВЕЖЛИВЫЕ ЯНКИ

Во французском городе Ле-Ман на пятьдесят процентов сократилось снабжение населения молоком ввиду того, что в первую очередь обеспечиваются молочными продуктами американские оккупационные войска.

Рис. Л. СОЙФЕРТИСА



— За здоровье ваших детей, мадам!

75

Août 1952. Leonid SOÏFERTIS

« LES GENTILS YANKEES »

- À la santé de vos enfants, Madame !
« En France, dans la ville du Mans, l'approvisionnement en lait pour la population a été réduit de cinquante pour cent afin de fournir les produits laitiers à l'armée d'occupation américaine ».
*Sur les bouteilles-biberons : « Crème », « Lait ».
Sur l'affiche : « Buvez du Coca-Cola ».

1953



Рисунок Л. БРОДАТЫ.

Французские театры «Большая опера», «Французская комедия» и другие закрыты. Правительству, тратящему деньги на войну, пишет газета «Юманите», содержание этих театров кажется слишком дорогим.

Novembre 1953. Lev BRODATY

« LA TOURNÉE EN INDOCHINE »

« Les théâtres français le Grand-Opéra [sic], la Comédie-Française et d'autres sont fermés. Selon *L'Humanité*, le gouvernement français dépense le budget pour la guerre estimant les théâtres trop onéreux ».

*Sur les camions : « Vers l'Indochine », sur le théâtre : « Le théâtre est fermé ».


Рисунок Ю. ГАНФА.
«ЗАЩИТНИКИ»
Аденауэр: — По первому вашему знаку, сэр, они кинутся и будут её защищать.
ФРАНЦИЯ
ПЛАН СОЗДАНИЯ ЕВРОПЕЙСКОЙ АРМИИ

Novembre 1953. Iouli GANF

« LES 'DÉFENSEURS' »

« Adenauer : - Il vous suffit de donner le signal, et ils se jettent pour la défendre ».
*Sur le panneau : « France », sur le papier : « Plan de création de l'Armée européenne ».



СРЕДИ КОЛОНИЗАТОРОВ Бор. ЕФИМОВ 1955

— Кажется, мы останемся без работы!..

1955. Boris EFIMOV

« CHEZ LES COLONISATEURS »

- Il me semble qu'on va rester sans travail !
*Les quatre bâtiments sont (de gauche vers la droite) : l'Afrique, le Moyen-Orient, le Proche-Orient, L'Asie du Sud-Est. Sur chaque bâtiment, un panneau : « On n'a pas besoin de gouvernantes ».

PARIS EN 1946 VU PAR LA *PRAVDA*
LES PHOTOS DE MARIA KALACHNIKOVA



Juin 1946

Dans les rues de Paris. Les enfants.



Juillet 1946

Dans les rues de Paris. Mendiant.



Juin 1946

Dans les rues de Paris. Les enfants.



Juin 1946

Dans les rues de Paris. Quartiers populaires.

* Cette photo a été publiée en 1947 dans la *Pravda* sous le titre : « Paris après la guerre »



Juillet 1946

Réunion des écrivains français et soviétiques.

Konstantin Simonov, Louis Aragon, Elsa Triolet.



Juillet 1946

Réunion des écrivains français et soviétiques.

Paul Éluard, Konstantin Simonov, Ilya Ehrenbourg, Elsa Triolet, Inconnu, Léopold Sédar Senghor (?)

II. TEXTES ET CARTES

PUBLICATIONS 1946-1958

LA PRESSE SOVIÉTIQUE FACE À L'OCCIDENT : 1945

15 Novembre 1945
LETTRE D'IVAN ZOLIN À PIOTR POSPELOV
Procès de Nuremberg
RGASPI, f. 629, op. 1, d. 113, l. 6-14.

6

15.XI.45.

Уважаемый
Петр Николаевич

Шлю вам привет. Третьи дни на процессе. Ввиду того что из зала пишут В.В. и Б.Н. я просто слушаю и занимаюсь орг работой. Подбираю материал для двух корреспонденций.

Чудотворцы вас подробно информируют о здешних делах, но с своей стороны хочу информировать о некоторых фактах из практики работы советского органа и его представителей.

а/ Прежде всего - мое глубокое убеждение - прислали людей поздно. Надо было прислать наших представителей к 15 XI. Тогда они ознакомились бы с обстановкой. Ведь фракт - На нулевом Заседании для того чтоб запомнить места советских и иностранцев. На них посадили модельеров, связисов было сенсационно. Даже Тасс и тот запоздал.

Часовщ[ик] приехали через 2 часа после начала. Об остальных и говорить нечего.

Наша делегация держится как то особняком - мало общается с журнал.-ми других стран. Об этом здесь и идут закулисные разговоры.

По моему ошибка является то что все наши в гражданском платье. Здесь все журналисты, все стран в военном. И у нас даже надо[ть] одежду (вышивк. рубашки, передник.)

Идут ранние разговоры о том что собств журналисты мало посещают заседания. Будто даже Эдгар обратил внимание Руденко на отсутствующих журналистов. А через несколько дней Руденко в свою очередь обратил внимание Эдгара что нет их журналистов.

По моему тут есть некоторое преувеличение. Пронесется одно из различных методов работы газ..

Иностр. журналисты дают сенсационную информацию

3 8

Нужно из зала суда со своего места. Он пишет письменную подает ее курьеру что стоит у дверей и больше на него не оглядывается: Все остальное будет сделано. В коридоре через 3-5 минут знают о происходящем в зале. Нашли допинг написать бюллетень корректировать и давать ее на пресс-брифинг не позже 18 час. Иначе эта отсрочка в ночь, что приводит к тому, что наши утром с заседания за 2 часа до окончания и спустя все зала - пишут. За последнее время когда нам стали быстро давать стенограмму заседания - Наши сразу пешком спускаются в зале - работают по стенограмме. Если обязать всех членов для спуска в зале не успеют написать откуда а если все сразу начнут, то связи не обеспечат публику.

– У нас не координируется действия со стороны. По слухам становится известным, что есть какие-то указания о работе нашей

Журналистов ну вообще. Но об этом никто никому и никогда не говорит. Кубики ведут в ресторан на эстраде, с народом не общаются. Народ его не привлекает. Не знаю, в поезде ли все следят его пустяковые шуточки и даже шалости. По информации тов. он на работу не собрал сведений делегации, не узнал ни то как вести наши дискуссии на пленуме. и т.д.

Народ наш ведет себя в массе хорошо. Ну есть отдельные случаи хулиганства. Кстати и это могло бы служить нашим разговорам не общая обвинения. Ведь здесь все коммунисты.

~~Все~~ ~~[illegible]~~

По моему французы ведут себя грубо. Даже хамовато. Ну здесь иногда случаи когда ~~[illegible]~~ сопляк грубо ставится за руки, когда он сам-то говорит на нашем не чуть бадрее. Вчера мы с Поповой столкнулись с такой фразой: В магазине - где продают мясо, сыры, сидр. Ну вообще покупку заворачивают в сосиски. Мы зашли туда

5 10

и просят закурить. Американс-
кому офицеру - выдают паек. Но ничего не гово-
рят. А немцев которые отступи-
вают - говорят = русским заводам-
вар запрещено. Мы вынуждены быть
чуть с снедала, нельзя постоя
чуть по коридору, где много
офицеров.

Никогда мы ехали сюда
(пятьдесят тридцать (130 км)) пятьдесят кил-
лометров (тыс) и 8) что вынуждены
были заночевать в городе
(Американ. зона оккупации). К нам приста-
вили для связи американского
офицера - борьба техасца - русских
из Харбина) Он организовал нам
ужин, ночевку в гостинице а на-
ши автомашины поставил где-
во двор жилых американс. зданий.
Утром когда мы собрались
ехать - оказалось что на обоих
наших автомашинах - у всех
колес - спущен воздух. Пришлось
задержаться на два часа. Я спросил
кто это сделал - американец ответил:
это сделали немцы.
- ~~[illegible]~~ когда мы ехали
дальше. Нас обстреляли американс-
кие патрули. Прострелено два ко-
леса, хотя мы сразу остановились
как только заметили что они

шествуют обязательно. (Мейер прогнал всех и на говорил, да и сам погом ездил сказал, никого не видел за на этом месте патруля) Весь происходило в американской зоне на дороге Берлин. Нюрнберг против города Мюнхберг.

Известно, что Оренбургу не давали ходу в зал он ходил по гулкому, известно несколько случаев, когда американцы силой оружия заставляли наших советских шоферов развозить себя по городу. Преднамеренно или нет, но было при этом четыре случая нападения американских грузовиков на наши легковые автомашины.

Беда наша — мы заядлые иностранцы не знаем английского языка. Все, даже объявления в нашей оккупационной зоне пишут только по английски. Ничего на русском языке не пишут. У всех (многих) сложилось впечатление об американской гостеприимстве — не особенно благоприятное.

Очень жаль что все впечатление на всех нас испортили наши женщины. Они раздеты (одна ходит в суровую пургу в галошах — большая редкость), ~~[illegible]~~

7 121

Журнальчик мне от этой
шушуканцы в отдельную. Англи-
чанки, француженки, американки
все ездят с полувещью или вече-
ную форму. Взгляд конечно
куда лучше.

Страшно плохо здесь совре-
менное сознание людей. Худшего
вида комнатного мещанства. Нашего
Кр. Арм. трудно представить. Или
грязны, оборваны, одеты все по-разно-
му. На фоне англичан и амери-
канцев взгляд оборванца-
ми.

Петр. Ильинский. К горю
извинить за субъективность
этого письма. Писал без сча-
стия настроения плохо, вы-
ражая то о чем здесь говорят.
Мне нашу каникульную должны
послужить для нашего совет-
ского сделаться, чувствую момен-
тами. Трудно все это пере-
нести!

Да Дуня не грустит.
Беседовал с П. И. Леонтьев
Наследство у него отняли пло-
хое. Он мне заявил. В кани-
кулы еду домой и первым
делом, по возвращении Праге

13

свой корресп. билет."
Происходит это по его словам из-за того что он был плохо одет (в кашне, перекошенный, невнимание). Этот недовольный предлагает заготовка первой статьи с сокращениями.
" Я не умею свои статьи. —
" Если редакция хочет короткие корреспонденции, пусть сами, я могу их только диктовать.
" Я пишу по телефону а не для печати. — Что
Пишу я которого на ~~меня~~ поручил ~~Вам~~ с ним договориться прислал. Я подождал ещё стенографистка этого.
машину и позвонил шоферу которого был прикреплен к нему ~~Дом~~ из совета автоуправления откуда. Для его и Вишневского - я отдал одну нашу единую автомашину с шофером Захаровым, которого взял под своё наблюдение.

С Кубышкой у меня отношения не сладятся. т.е. хотя как будто мы работали не в одном городе. И покупке П.Н. не потому, что я не хочу

9 14

Но он какой-то стерт человек - ни о чем говорить с ним невозможно. Молчит и все.

Любопытно как он в спектакле Полевого. Придет из бурьяна ли зеленый и пешком (он ведь в госпитале) встретит на перроне. Полевой говорит: Здравствуйте!

- Здравствуйте.. и проводит дальше.

Будто человек не из плоти не из крови. Будто фантом здесь и т.д.

Когда Полевой сказал ему, что поговорит, как о пустяке прошел на свидание. Он относился ко всякому: и на этот разговор жалился...

Вот все. Прошу П.Н. извинить за суматошность. Писал в той телеграфной неопределенности как приговоренный к смерти. Целую ее руки и Ю. Ему отдельно письмо и курю никак.

Сидеть ему еще 3 1/2 года

Иванов весь

и Ваш

Оренбург
15.XI 02 года

LETTRES DU CORRESPONDANT DE LA *PRAVDA* À PARIS

Juin 1946 - mars 1952
LETTRES DE YOURI JOUKOV À PIOTR POSPELOV
Paris - Moscou
RGASPI, f. 629, op. 1, d. 113, l. 21-52.

26. VI. 46

21

Дорогие коллеги!

Сообщаю о некоторых, как видите здесь, немаловажных событиях.

За последние дни состоялся бурный дипломатический обед у Бирнса, где на конференции произошел беспрецедентный случай. Должен был председательствовать Бирнс. Вместо него было приглашено 14 ч. Ждут его минут - полчаса нет, они беседуют в кабинете посторонне. Вместо Бирнса идет, будет мистер Мэтьюз, заместитель Бирнса и ведет заседание. Вместо приветствия Бевин говорит:

- Мне жаль идти до 1 г., чтобы мы начинали работу раньше 1 часа.

В ходе обсуждения вопроса Бирнет (вице-консул Франции) несколько раз напоминал советскому дипломату, что время. Бевин наконец спросил:

- Скажите мне здесь, это ваш первый раз, когда советский и американский делегаты приходят к единому мнению, а английский и французский делегаты должны ~~обсуждать~~ американскому присоединиться к нему?

Бирнс ответил:

- Мне кажется достаточно т. Бевин хорошо убедительно, что я американскому поддержу его точку зрения. Сделал он кратко.

Было видно по всему, что ему предстоит выступать с докладом. Сначала, говорит председатель Франции его делегации (он должен председательствовать совета по Сове). Бирнс обратился неожиданно мистеру Сидсу:

- О, здесь у т. Бевина большой день. По плану, т.

Молотов отнесся к этому, также к вопросу о
поездке в Париж министру Франции. Было ли
известно предшествующее этой поездке г. Бидо в 221
другу Советского Союза. Он ли он сообщил о нем
в чрезвычайном совете. Т. Молотов не хотел ли
бы сделать какое-нибудь?

Молотов ответил кратко:
- Я хотел высказать свою мысль здесь на очередном заседании...

У нас уже сообщалось, что Бидо приехал по
приглашению о поездке Париж и согласился
на это приглашение. Это обычно
перед выборами у англичан. В нашем Союзе
существует производственная газета „Правда",
другая газета со своим руководством. В нашем
ее мало не читают, но за границей, особенно
в Америке, имеют значение, т. к. думают,
что суть наша политика не скрыта. В ней,
на этих днях „Правда" опубликовала все против
Каудмана, последнего осудившего „наглый"
поворот Бидо, который, под давлением пре-
бывания Молотова в Америке, заявил, будто
переговоры США. Вчера, 23/VI он писал:
- Недавно был конференция для прессы
после приема американского финансового и
экономического СССР. Кратко этот говорил и мало, что
американцы сделали уступки, не выдвинув
и одного из них никаких требований со стороны СССР.

Все это видимо крепко задело не видящих перемен
Америки. Не сразу не ясно Бидо сделал не один передовик
Правда, Бидо, дома не мог убедительно и мало, что
эта уступка только за свой согласия СССР не предъ

-3-

...договор с Югославией, который я считал первым шагом создания мирной конференции. Он сделал эту уступку, дабы не вызвать 23
удержания у нас, что она вызовет усилия на Балканах...
и т.д. и т.п. Одним словом - ясно, что это
каждый вызовет нажим Вашингтона на Бонна - не будет
уступчивым!

С другой стороны, сегодняшнее заседание носит несколько
интересным вследствие выступлений по поводу вчерашнего
заседания. „Дейли мейл" утверждает, что политические
очень тревожны, что близятся 48 часов должны
все решить, что Макмиллан сам не знает, чего он
хочет, что он поведение нервничает, что он
только и ждет, что предлог отпустить, что
Бонн после разговора с Макмиллаком очень раз-
дражен (Аденауер не каждое его замечание
(чего, между прочим, наши не делают), что
после заседания Бевин беседовал с Бонном...

Характерно, что сегодня после В.М. принимал
Кардозо (глава итальянской делегации в Гаагу).
Видимо, он хочет конкретно идей усилить
ребята - нашу позицию достигнуть второго, конкре-
тного урегулирования вопроса о Триесте. Здесь он
это - ближайшее будущее...

Здесь пока, я уверен, устал и этой жары,
этой удушливой атмосферы интересных встреч, кото-
рых ходит и шагает. Какой же приходится на-
шим большим людям, которые вынуждены все время
находиться в этой атмосфере и будучи всегда
готовы не сразу государственных интересов! Я пре-
клоняюсь перед такой выдержкой и волей В.М...

Крепко

Ваш Шуров

25

ПАРИЖ, 19.II.49

Т.т. Жукову, Викторову

Дорогие товарищи!

Честно говоря, я несколько удручен тем, что прибывшая вчера почта не принесла мне от вас письма,- я расчитывал получить ответы на вопросы, поставленные в прошлом письме.

Очень хотелось мне узнать ваше мнение и о серии писем "За кулисами западного блока". Я придавал этой серии особое значение, рассматривая ее, как своеобразный итог своей работы в качестве парижского корреспондента. В работе над письмами мне активно помогал посол, подсказавший ряд положений, в частности по разделам об "общеевропейском парламенте" и по "Тоске по оружию". Всю серию я переписал заново четыре раза, изменяя и уточняя принципиальные положения. Однако, судя по тому что в печать попали лишь первые две главы, я прихожу к выводу, что работал, видимо, все же недостаточно или же, что заключения, сделанные в этих письмах, неправильны. Сознавать это довольно горько.

В Москве, конечно, виднее, но здесь вопросы т.н. "европейского сотрудничества", все более охватывающего и область колоний, принадлежащих маршаллизированным странам, и острых противоречий, сопутствующих этому "сотрудничеству" считаются первоочередными. Между тем, наша пресса эти вопросы освещает очень слабо. Даже телеграмм ТАСС на эту тему почти нет. Между тем, чем больше присматриваешься к тому, что происходит на непрерывных международных конференциях маршаллизированных стран, где ткется густая паутина соглашений и новых и новых органов, опутывающих эти страны, тем больше видишь, что эти вопросы заслуживают освещения. Мне остается думать, что все то, что я написал на эту тему, ниже того уровня, который нужен. Тем более требуются ваша критика и ваши указания.

Теперь- о текущих делах. -2- 210

I. В Бретань с"ездил. Было очень интересно. В очерк ввел лишь небольшую долю собранных материалов, и то он получился очень большим. Приеду- расскажу много любопытного.

2. Собираюсь в дальнюю поездку на юг: Сент- Этьен /шахтеры!/, Гренобль /провинция, университетский центр/, южная деревня, вельская интеллигенция.

3. Как я уже не раз писал, мой бюджет трещит по всем швам. Смета меня ретет. Сегодня я получил счет телефонной станции за 20 дней января- на 300.000 франков, а по смете я имею только 229.885 франков на весь месяц. На поездку в Бретань, длившуюся всего 4 дня, я потратил около 12.000 /причем ездил на машине посольства, что стоит дешевле, чем по железной дороге- я платил только за бензин/, а по смете мне на месяц полагается на командировки 9.597 франков. После первых января ~~[illegible]~~ я получил только один перевод на сумму 426.784 франка. Эта суммам меня поставила в тупик: даже по моей старой, совершенно недостаточной, смете мне полагается 459.723,4 франка в месяц; стало быть, за январь- февраль я должен был получить около 900.000./в 1948 году переводы поступали аккуратно/

Очень прошу выяснить этот больной для меня вопрос и сообщить точно, из

какого расчета я должен исходить, чтобы сбалансировать свой бюджет и не о заться в положении растратчика к от"езду в Москву.

4.В этой связи я прошу уточнить дату моего от"езда. Напоминаю, что я был оставлен здесь на три месяца; стало быть, я должен быть в Москве в марте. Что касается меня, то я готов выехать в любой день после I5 марта,- к этом времени я расчитываю вернуться из поездки на юг. Здесь настаивают на том, чтобы я остался на проведение кантональных выборов, которые состоятся 20-27 марта, но на это необходима ваша санкция. Мне лично кажется, что выборы сможет осветить ТАСС, а я смогу написать итоговую статью в Москве, пользуясь собранными мной материалами. Чтобы все не решалось в последнюю минуту и чтобы я мог заранее распорядиться своим временем и бюджетом, прошу вас теперь же разрешить вопрос и телеграфировать мне ваше указание. Было бы хорошо, конечно, если бы до моего от"езда прибыл сюда мой преемник чтобы я мог на месте его познакомить с нужными людьми, но специально задерживаться ради этого я не считаю целесообразным. Давно пора в Москву!

Привет-

Г. Жуков.

Прошу передать приложенное тов. Вагнеру
и вернуть его последующему адресату

Ж.

Париж, 22 января 1950 г. 28

Дорогой Петр Николаевич!

Пишу Вам под свежим впечатлением только что прослушанного по радио замечательного вашего доклада к 26 годовщине со дня смерти В. И. Ленина. Хочется от всей души поблагодарить Вас за него - какой страстью дышит он, какой уверенностью в победе коммунизма заражает слушателей! Я глубоко убежден, что этот документ сослужит большую службу французским коммунистам в их тяжелой и героической борьбе.

Здесь, на этой чужой земле, замалеванной и загаженной отравой сознания своей неизбежной гибели капиталистов, особенно остро, с особенной волнующей воспитывающей силой звучат ленинские, сталинские слова о перспективе движения человечества к коммунизму.

Вчера по пути на собрание нашей маленькой советской колонии в Париже, на котором мне также надо было сделать доклад о В. И. Ленине, я задержался у знаменитого Лувра. В одном из крыльев этого роскошного дворца помещается французское министерство финансов. К тем, к нему в первый раз пришли требовать повышения пенсий увлеченные с голода инвалиды двух войн...

Петр Николаевич, об этом трудно рассказывать. Представьте себе холодный, зимний день, роскошный дворец, роскошные магазины напротив, в которых видишь только от дорогих товаров, и перед дворцом толпу бедных, бедных людей без пальто, нерешенных, с воспаленными от горя глазами, а на груди у них - гирлянды боевых орденов, полученных за спасение Франции. Они легли на мерзлый, стылый асфальт и в течение часа, задержав движение автомобилей, кричали: „Пенсии! Пенсии! Просим нас, господин министр финансов, но мы еще не умерли!"

Мне особенно запомнился изможденный, видно тяжелобольной, человек с десятком крестов и медалей на груди.

Он шел в одном пиджаке на обледенелой асфальте, крича - „Пленум!" и отчаянно стуча в пакет палкой по своей деревянной ноге. А кругом стояли тысячи пятых колонн, равнодушных полицейских, наглых немецких солдат из бывших гитлеровских агентов, и с усмешкой смотрели на этих несчастных людей. Никто из министров так и не вышел к ним.

Хотелось броситься в толпу и быть со своим народом, полицейских, пытающих прохожих, задерживаться и присоединиться к демонстрантам. Но приходится теперь, и это - тяжелее всего.

Обстановка во Франции накаляется. Борьба обостряется. Несмотря на все усилия, американцы не удается отвлечь рабочий класс от компартии, не удается расколоть силы компартии. Конечно, французские коммунисты наделали много ошибок, они не использовали, как следовало бы, удачно сложившуюся после освобождения Франции ситуацию, они были и остаются еще очень беспечными, они допустили в свои ряды немало приспособленцев, карьеристов и просто случайных людей, они не сумели развернуть по-настоящему политико-воспитательной работы в массах. Но при всем том КПФ была и осталась <u>первой партией</u> Франции, и масса идут за ней.

Может быть, на этом в „Правде" мою корреспонденцию о событиях в Марселе. Они имеют исключительное значение, как <u>начало нового этапа</u> в борьбе.

Они означают, что работе Франции начинает переходить от <u>разговоров</u> о мире к <u>конкретным делам</u> в борьбе за мир. Отсюда [работа] первые солдаты и оружие, отсюда происходит оружие - бои по <u>плану</u>, план весны 1950 год Франции.

Не приходится сомневаться, что на этих конкретных делах французских рабочих интернационализм

сильный аппарат конкретными действиями. Впереди-
нами этап борьбы, трудный и тяжкий, но - благо-
родный...

Я поверил, Пьер Николаевич, очень трудно в такой обста-
новке, когда все курсы двоятся и спят, сохранить
холодную маску "нейтрального" обозревателя, роскланиваться
с нервными типа Сульцбергера, вести любезные
разговоры с типами МИД Франции. До-смерти
хочется домой, в Россию, хочется делать что-то дей-
ственное, активное, чтоб ускорить нашу общую победу.
Но я, конечно, напишу еще, а это уже не
годится.

Еще раз благодарю вас, Пьер Николаевич, за
доверительный доклад.

Если вам понадобится для работы какая-нибудь
литература или справка по Франции, я с удовольствием
все сделаю для вас. Желаю вам успехов в вашей
почетной, трудной и деликатной работе и доброго
здоровья -

глубоко уважающий вас

Юрий Жуков

Посылаю вам номер "Юманите" с отчетом о торжественном
траурном собрании памяти В. И. Ленина в Париже.

31

только ЛИЧНО- т.т. Поспелову, Сиволобову, Хавинсону 19 июня.

Вчера я потерпел новое фиаско: статья "За чей счет?" не пойдет. Сообщаю ее историю, поскольку она поучительна не только для меня. Когда я наметил тему, она всем очень понравилась. Все гов рили, что это именно то, что нужно: и Гусев, и оба пресс-атташе- лондонский и Парижский, и Грибанов- помощник А. Я.

Написал. Многие читали. Опять говорили- это то, что нужно. Прочел А. Я. Одобрил. Сделал несколько незначителнных поправок и смягчил конец статьи- снял все о Коннели, начиная со слов "Тем более достойно сожаления" и написал новую концовку:

"Нельзя преуменьшать отрицательного влияния всех этих газетных пророчеств, направленных на то, чтобы помешать возможной удаче парижского совещания, успех которого, несомненно, явится ~~здесь~~ серьезным ударом по силам реакции, напуганной неуклонным ростом движения народных масс, стремящихся к укреплению демократии и демократических свобод в ряде стран Европы, оправляющейся от тяжелых испытаний минувшей войны

Таким образом, критика была целиком и полностью переадресована газетам.

После этого, как я писал, статья поступила к В.М. с такой резолюцией: "т. Молотову В.М. Мною отредактировано. Думаю, что можно опубликовать. Прошу Ваших указаний.". У Поддероба статья пробыла сутки и вернулась в А. Я. с такой резолюцией:

" Сомневаюсь в пользе статьи. Это- оборона, а надо нападать, чтобы была польза. В Молотов. 18/VI"

Полагаю, что эта резолюция адресована не только мне лично. И А.Я. и другие до сих придерживались той точки зрения, что мы должны быть сдержанее в своих выступлениях- об этом лишний раз говорит трансформация концовки моей статьи. Зинченко моя статья настолько понравилась, что он дважды ходил к Поддеробу хлопотать, чтобы ее быстрее прочел В.М.

Все это пишу не ради оправдания, а ради раз"яснения ситуации. Полагаю, что не только я, а газета в целом должна сделать выводы из

этой резолюции.

А.Я. передал мне, чтобы я учел ее на будущее. К сожалению, делать это мне не легко, поскольку условия работы не претерпели существенных изменений. Для того, чтобы нападать надо- а/ точно знать об"ект нападения и б/ располагать оружием ввиде фактов. Парижская печать -недостаточный источник для того, чтобы, руководствуясь им, действовать в этом направлении, а в делегации все до предела заняты. У В.М. хватает времени лишь на работу с Леонтьевым, который попрежнему работает под непосредственным его руководством. Я, естественно, не могу претендовать на такое внимание.

Сейчас пойду к Зинченко разговаривать о том, чтоже делать дальше. Буду пытаться вместе с ним поделить ближайшие задачи. Очень прошу напечатать, хотябы, очерк о Французской деревне. Из внутренних тем я выбрал, посоветовавшись с Зинченко, тему о де Голле. Тема острая и для внутренней жизни Франции самая важная. Вчера нам удалось проникнуть в форт Мон- Валерьен, где де Голль разыграл недостойную комедию единения "вождя" с народом, зажигая негасимый огонь у склепа, где погребены тела расстрелянных немцами в Мон-Валерьене. Вчера же вечером в Париже состоялись факельные шествия по образу и подобию Нюрнбергских бесноваций с криками "Де Голль к власти". Используя раздоры партий, де Голль необычайно активизируется. Сегодня попытаемся проникнуть в Учредительное собрание, где будет избираться Видо главой правительства. Социалисты, как известно, окончательно отвергли предложение коммунистов о сохранении нынешней формулы трехпартийного правительства. Вечером сяду писать.

П. Жуков

ТОЛЬКО ЛИЧНО - посмотрю сначала сам

Интервью часть №3

16. VI.

37

Ну-ка-ка! - я буквально подпрыгнул, и подумал, но
молчу, не то мне вовсе. Все это чудно, пока
сидел не пошел к В.М. Конечно тогда А.Я. вышел
несколько сконфуженный и сказал, что надо все сделать
„немного иначе".

Речь шла о новой принципиальной для времени:
федерализация относительно расчленения Германии, с этой
процедурой потсдамских соглашений. Сразу же (во
всех тонах) мне настроение на то, что (как и говорит
французская пресса) федерация является маскировкой вос-
создания единой Германии.

Моя позиция твердо ясна и аргументирована.
Дискуссия, если будущая, идет федерализация про-
диктует больше того, что единая Германия с
демократическим правительством будет слишком
левой. В этой обстановке второй план предпо-
чтительнее расчленению Германии с добро-
вольческой „королевой", где будет сохранен фашист-
ский режим (не то „авторитет"!!!), а еще
лучше - федерация двенадцати „штатов", где самые
умеренные умы сидят. Ну где дерьма собачьего!
Ну вот и, наконец, аргумент, которого у меня
нет В.М...

Все ночь и утро я опять трудился, продолжал
переделывать, шлифовать для разных этих идей. Кое-что
удалось найти, и сейчас (через час-два) я уже
буду иметь вариант статьи А.Я. Не знаю,
что будет теперь. Я знаю одно: мне это - не-
интересно, скучно. Обидно мне, если мне, вместе,
не удастся до конца спорить с ним, с Трудом
не тяжко. Это - самая большая школа.

Прощаясь с ним со мной и повидло передал
мне статью, А.Я. передал такое замечание:

- Зачем подчеркивать, что англо-саксы, принеся
предусмотрительно усилили наших врагов и передали
им во владение предприятия легкой промышленности
и шахты, судьбы Рура, видимо Рура с удивле-

DIMITRI FILIMONOV 163

вопрос дать проект французской конференции.
Мы за единую демократическую Германию. 39

Вопрос, как сказал А.А., мы не будем поднимать, если предложит Черчилль. Черчилль не будет поднимать по вопросу о том, быть ли единой федерации или единому государству.

Также, чтобы конфиденциально, информация. Мы с собой делегация держит свою позицию при себе и тоже, что скажут другие.

Сначала конференция не заседает. Через несколько дней министры приезжают, но не начнут заседать и особенно Г., и т.д. Может их действительно пригласят к 15-16, а другие, согласятся и обсудят. Также Черчилль и Американцы вопрос.

Крайне коротко.

Ив. Майский

с 16 по 17 июня

Карпухин. письмо №4

40

Дорогие товарищи! Мне горько и стыдно писать это письмо. Особенно горько потому, что я, при всей придирчивости к себе, не могу придраться, что-нибудь по моей вине в „Правде" постелили сейчас другую дорогу, а я... я нечаянно попал в „Правду".

Обидней всего, что мне-то; я сам ее вытачивал, сам работал над ней, старательно вытачивал все указания, и мучился через дней. Пусть вероятный вариант был неудачный, - это, вот, подсказало потому, что установка на деле была кардинально уточнена лишь тогда, когда статья была уже сдана. Но даже по сегодняшнему варианту, который был готов к двум часам дня, никаких серьезных замечаний не было...

И все-же я „вылетел из своей тележки".

Я не знаю, кто автор вчерашней статьи, но могу догадываться. С этим человеком очень трудно конкурировать, да и не хочется. У него-то, кажется, достаточно авторитета, чтоб не допускать другу другом, не сразу искушаться в эти дела им, по крайней мере, не подозревать низости их труда. Тем более, конечно, о Ленинграде.

Он был при моем разговоре с В.М., спускаясь тяжело последовательно, сокрушенно глядел не меня: „Ну, мол, сами видите какие дела!" Видимо, после моего ухода он предложил „вернуться". „Правду" - по-видимому статью, в руках у автора статьи, публикуемую в „Правде" было моя статья. Я догадываюсь это из того, что помощник А.А. Лобанов, читавший ее перед, сказал мне, смеясь: словно сговорились! Даже цитаты те же самые! Но цитаты то все я подбирал, когда Ленинград еще в Пушкине не был! Все перерыл и систематизировал!

А он ходил взад, хмурился и покровительственно говорил:

- Ну как, доктор? Трудно, трудно у вас тяжка! Хотите написать так, чтоб и волки

и вчера ли сели и сели цело?

Ещё не рад не был так, чтобы этих человек заинтересовал - что мог делать, кто у нас идёт дело, чтоб он посмотрел что либо. Его радует внимание и предупредительное отношение - весь он теперь даже сидит на конференции у кого-нибудь сцене, в качестве советника или эксперта. И нужно было он не хочет, чтоб кто-то вне кроме него вмешался не компетентное или тёмное.

И вот - один из дней нашей скучной, быть может, но даже интересной „человеческой комедии". Пока мой сидел месяц с 8-х до 9-и вечера у А. Л. (а он принимал по воскресеньям, по понедельникам), - В. М. подсунул сидеть „Другое завтра" (несвоевременно мне не рекомендовал и сидеть не рекомендовал), и он забрался ее.

А. Л. сидел моя удовлетворила. Но вот уже поздно - сидя „Другое завтра" было уже в „Правде". И когда на мой рукописи было написано „Труд". Теперь нервы мои дрянь...

Уж лучше я мою сидеть совсем забракуют! Скрепя сердце, я попросил сделать еще одну сидеть - отдал тем тему выбору сам - никто мне себе ничем не подсказывал - не то, что посоветуй. Но если и не этот раз ничего не выйдет, - тогда переключусь на внутренние темы и... попрошу больше меня в такие комендировки не посылать. Пусть Леонтьев один ездит на небоскребе, как полная луна, и пусть он/ее бесится и не терзает...

Ваш Жуков

P.S. Я уже не говорю о том, что у меня потеряли все платежные документы, квитанции и ВЗ, с которыми, как курьер, все делал сотому и надеялся что-то получить, должны засели сведи ...

42

Летом был, я действительно, с моей детской
точки зрения и недостаточно „Правды" (только - не
тот уровень, как с его статьей о бабушках!). Но
тогда и это - еще больше доказывало то,
что меня для посылки сюда. У меня нет
сведений о секретарше и делах нашего -
тех, по крайней мере, мне все сказали -
„умер - и, - этим между тем лучше
посылки в „Труд", а мне сделать подарок
N..."

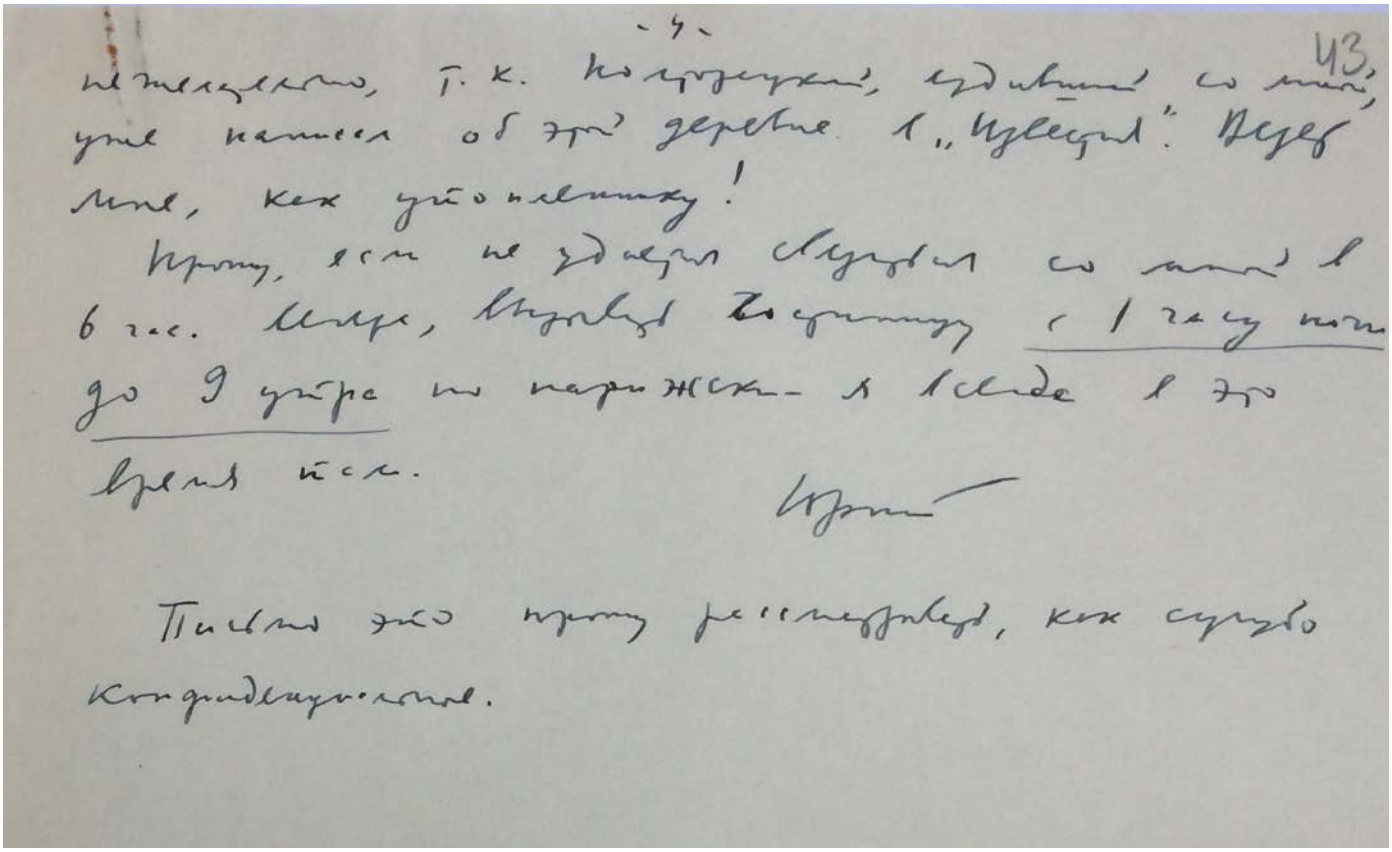
17.VI. Только что получил из Вас письмо с вложением
„Правды". Спасибо. Прочел сразу несколько. Как я и пред-
полагал, они сняли посредине на моей лекции,
вплоть до указания на этой Вашей. Только я
не совсем понял вопрос и последнее за-
мечание, то ли - правда тарабарщина, а у Леонтьева
лучше с отделом.

За ночь я немного поспал, но острая обида
осталась. Почему письмо, вернее, посылка - как
свидетельство практических перемещений вашего
корреспондента.

Сегодня сел на книгу острее сразу. „За чей
стол?" - об одностороннем представлении у нас
на СССР. Вся картина интерпретации - отдель-
ные имена.

Зря пропадет. Через у меня дома в ящике -
16 тем. Через Москву меня не выпускают. Почему?
Очень прошу будет выслать рекомендованно в Вашем
по нарочному времени. Книги все сохранятся.
Я бы мог сегодня передать сразу „За чей стол?" А
на завтра я готовил вторую „Во французской де-
ревне". Теперь его придется отложить, что о

43



Париж, 18.VI

44

Вчера только получил письмо М. Хайнисто с оценкой первых двух вариантов своей статьи о федерировании Германии. Сожалею, что до этого отправил письмо, в котором выразил свои чувства по поводу истории с запретом моей статьи цензурой. Видимо, дело действительно в том, что я просто еще недостаточно квалифицированный автор для таких высокопоставленных, и Бонтинский был прав, когда выразил Петру Николаевичу сомнение в целесообразности моей командировки сюда. А мне было сказано, что "статья передается в „Труд" лишь по дипломатическим соображениям," - просто из вежливости.

Не могу согласиться лишь с одним тезисом Хайнисто - о том, что в статье слишком много цитат и не видно мнения автора. Мне как раз было дано такое задание - дать просто обзор высказываний французов, не высказывая мы в ком случае комментарий к ним. В этом и была главная трудность, поскольку в данном направлении французская печать почти не высказывалась.

Статью „За чей счет?" об одностороннем преимуществе туристов из СССР вчера вечером получила сантурист А. В., которой внес лишь несколько незначительных поправок. С тех пор она - уже сутки - лежит в папке Подъедова. Боюсь, что она устарела или не очень интересна и сейчас: тема эта выгодна в будущем и возможно, что Ленуар сегодня ее в своих комментариях не использует - сегодня утром ее вернули к В. М., который еще не знает, что статья моя лежит в папке.

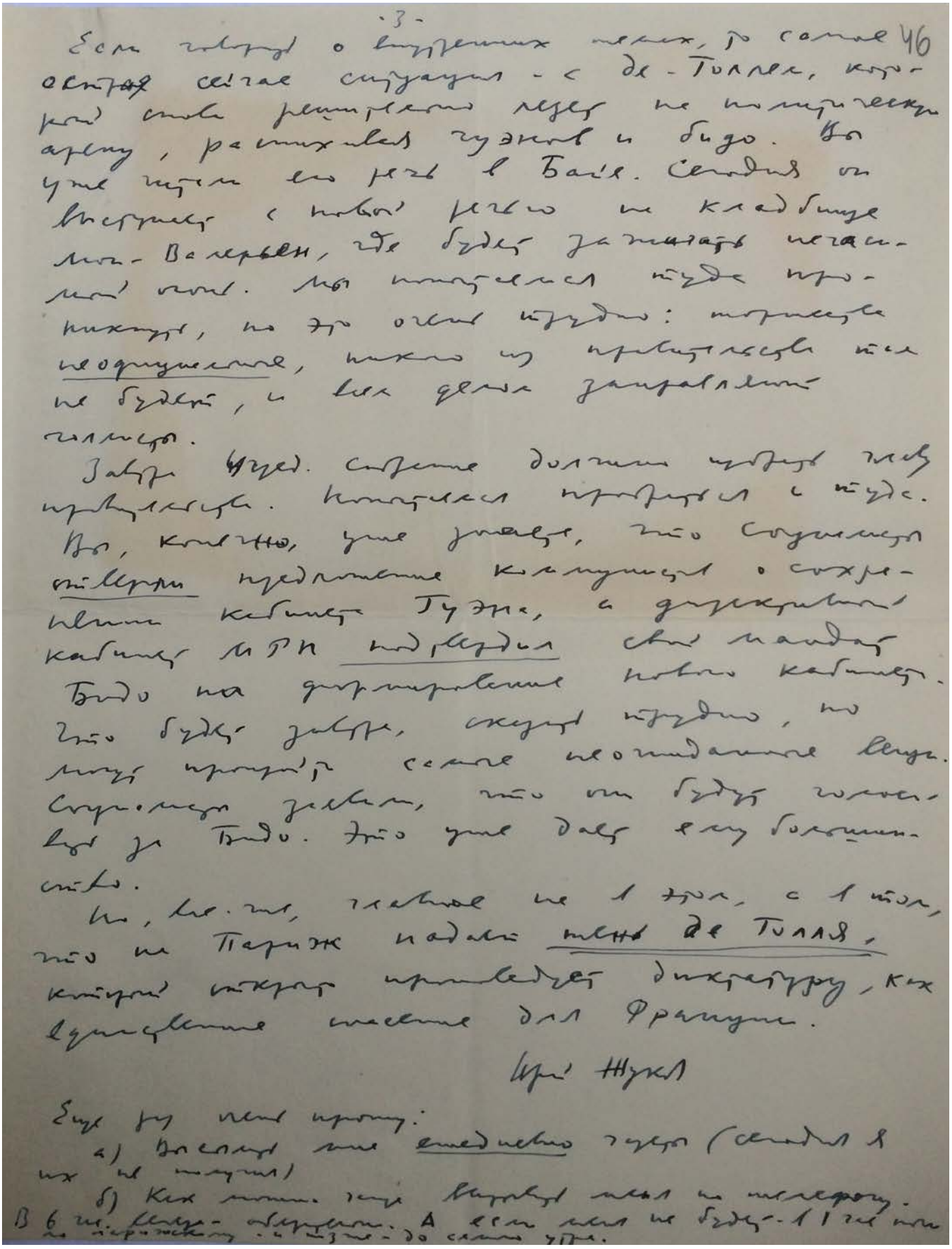
Очерк „Во французской деревне" - принят. Он безобиден, и покуда еще никому не пришло в голову (по крайней мере их среды) запретить, я ко-

...порой я соглашаюсь. Только только, что он опубликует - очерк Полторацкого уже в Москве.

Я не могу понять, почему меня перестали вызывать по телефону. „Культура" разговаривает с Полторацким по три раза в день - и утром, и вечером, и ночью, а я безрезультатно названиваю просительно у телефона. Убедительно прошу вызвать. Если меня почему-либо нет на месте, - пусть дадут позже, но обязательно пусть дозвонятся сюда. Иначе все мои труды окончательно пойдут прахом.

Пишу я много, хотя и без толку. За эти дни сделала три варианта: германской главы, статьи „За чей счет?" и очерк о французской деревне. Если добавить к этому две предыдущие неудачи - со статьей „Чуть-что больше не повторится" и - обширное „Выход во Францию, или загадка полуправды", довольно крупной: многие семьи... Очень хочется в этот - напоследок - не хочу мол сказать „в последний".

Я знаю, что вы скажете - лучше меньше, но лучше. В принципе это верно. Но в обстановке такой командировки, как эта, когда ситуация меняется молниеносно, без всякой возможности держать руку между событиями и газетой - чем больше сюжетов. Взять статью „За чей счет?" например. Узнала очень актуально - это единственно говорили все, кого ни спрашивала. Сделала на еще много комментируется, но это будет завтра - окончательно неудобно. И так - по любому актуальному вопросу. Надо написать либо немедленно, либо более не браться за тему. В этом и сложность!



-3-

Если говорить о ближайших целях, то самая 46
острая сейчас ситуация - с де-Голлем, кото-
рый снова решительно лезет на политическую
арену, размахивая пулемётом и бидо. Вот
уже пущен он ход в Байё. Сегодня он
выступил с новой речью на кладбище
Сен-Валерьен, где будет зажигать негаси-
мый огонь. Мы напечатаем нашу ре-
плику, но это очень трудно: потребуется
неофициальное, никто из представителей нас
не будет, и вся фраза запрещённого
голлиста.

Завтра Жуве. Событие должно пройти под
председательством. Конференция пройдет в пользу.
Все, конечно, уже знают, что Социалисты
выйдут предложение коалиции о сохра-
нении кабинета Гуэна, а республикан-
ский МРП подтвердил свой лозунг
Бидо на формирование нового кабинета.
Что будет дальше, сказать трудно, но
можно предсказать самое неожиданное begin.
Сторонники делают, что он будет готов-
ый до Бидо. Это уже даёт ему большие
силы.

Но, между тем, только не у нас, а у нас,
что на Париже падает тень де Голля,
который скоро произведет диктатуру, как
единственное спасение для Франции.

Ваш Жук

Ещё по поводу прочту:
а) Вчерашнее интервью (сегодня я
их не читал)
б) Как можно тебе выслать мою статью.
В 6 м. бюро - обращение. А если меня не будет - 11 не мо-
жет - до самого утра.

Париж, 21 июня 47

Первое „чужое" совещание через одиннадцать сессий: решено отложить на год решение вопроса о ограничениях вооружений. В этом виден председатель для нашего же решения ряда других вопросов. Если нам нужен мир, то чем больше будет подписей и меньше конференций.

Все подробности разговора о секретности чужих совещаний:

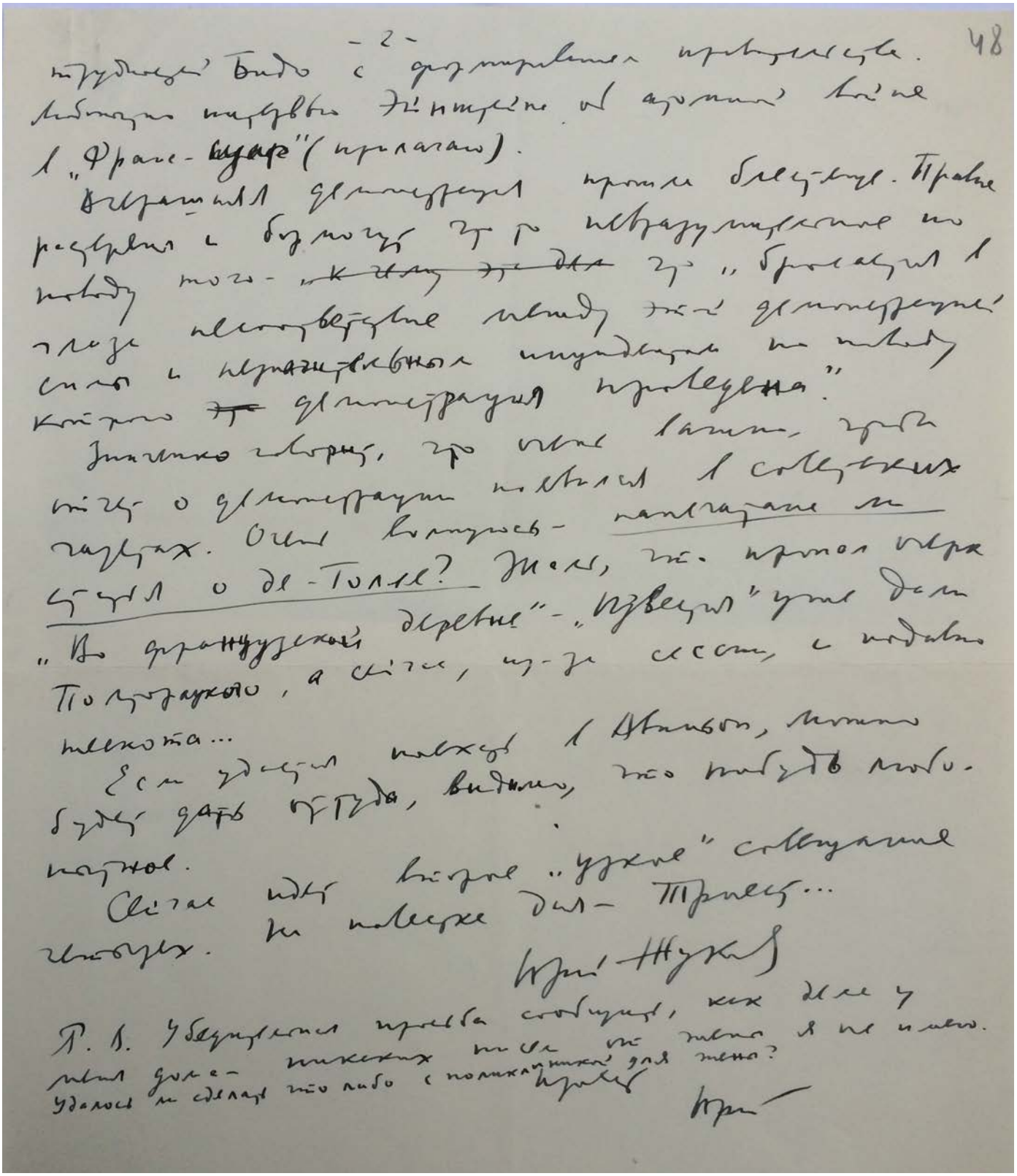
Бевин предлагал, чтоб секретность была абсолютной. Вторые сказал, что в английской конференции и США все заявления не для печати, что нет никаких сведений о ходе конференции; только обед и то неофициальный. Третий по убеждениям, что никаких сведений в американскую печать не попадет. Молотов сказал, что совсем, пресса и это отношения никогда не сумеет до прессой других стран.

На том и порешили. А сегодня ... „Дейли Мейл" и „Обсервер" перед открытием" дали подробные сообщения о „закрытых" заседаниях. (их прилагаю)

Несколько слов о французском издании сцены „Будни парижских совещаний" (такую сцену он, а я ту, видели, еще кто-то. Главная здесь - конец - песня Аргентины) и „Отель Парижа" пришел домой".

Сейчас решается вопрос о нашей поездке в Авиньон, где открывается ту-ту и наш Станиславский. Надо ухать туда в субботу вечером, а возвращаться в понедельник вечером. Поэтому в воскресенье и понедельник мне по телефону говорить не надо, а в Авиньоне и Париже - опять, как обычно, вместе в 6 часов вечера.

В Париже очень много шуток по поводу



-2-

48

трудность было с документами приезжих.
Сначала выдавали документы на один
день в „Франс-Суар" (прилагаю).
Впоследствии документы стали выдавать
на месяц-два. Правда
говорили и будто бы продолжительные по
ездки тоже - ~~как-нибудь~~ будут, „французы и
после освобождения между этой документацией
стали и принципиальная разница на месяц
которого ~~не~~ документация проведена".
Значительно говорить, что стали давать
виз о документации поездки в советских
газетах. Один вопрос - напечатано ли
сказал о де-Голле? Жаль, что. прямой отве
„Во французской деревне" - „Известия" уже дали
Полторского, а сейчас, из-за сессии, с подачей
тяжело...
Если удастся побывать в Англии, может
будет дать оттуда, видимо, что-либо
интересное.
Сейчас идут бои уже" совершенно
на поверке дня - Прилеп...
некоторых.

Юрий Нагибин

P. S. Убедительная просьба сообщить, как дела у
меня дела - никаких писем не имею и не имею.
удалось ли сделать что-либо с помилованием для меня?
Юрий

9. VII 49

Итак, только что получил Ваше 4-х, пустяковое
бурю и шторм, подходит к гавани... Вчера после трех
дней ждал (самых трудных!) Ваше документное согласие
на вопрос о процедуре командировки, причем, как подчер-
кивали сведущие люди, Борис и Бобби дали
документальное заверение французского правительства, Ваши
и мои разосланы...

Начнем с первого чувственного вопроса, который,
надо полагать, будет предварительным и кратким.
Отвечаю, что делаю, и крепко стою
на позициях, все будет конечно, и мы
проведем время до первых заморозков —
Калашниковых с полушубками.

В случае, если, паче чаяния, мы задер-
жимся, я очень прошу помочь мне и моей
беде, о которой я сообщил в телеграмме
Сельскому — у стрелки на пару недель мою
маму в больницу — иначе тяжко не сможет уехать
вообще — остаться с ребенком нельзя.

Вообще у меня и быту не как у очень
многих складывается: остаться на улице придется
тяжко, и их придется тоже брать к нам в
квартиру. В этой связи очень важно знать
заинтересованность в Вашей, — очень важно знать
мне сейчас — удастся ли переехать куда до зимы?
Сейчас стоимость жилья на моей полуразрушенной
даче в Малоярославце...

Что касается деловых моих дел, то они сейчас,
по плану, в нормальном порядке. Пресекся сценарий прибли-
зительно с двумя вариантами (и окончательного вари-
анта).

Привет

М. Шуз

Париж, 3.IX 50

Петр Николаевич!

Мне кажется, Вам, как историку нашей партии, будет небезынтересно познакомиться с прилагаемым журналом. Цвет русского меньшевизма все еще считается по белу свету. Один, как Абрамович, окончательно перекочевал в лагерь контр-революции; другие, как Дан, ищут примирения с большевизмом. В этом номере „Нового пути" дано новое „Кредо" группы Дана. Любопытна статья Прокоповича „Соц. вестника", который все еще существует и все еще остается „соц.-меньшевиком". Интересна рецензия на книгу Дана, которой похвастался написать нечто вроде истории партии. К сожалению, книгу ее в Париже достать не удалось, а для кафедры нашей она бы пригодилась.

Мы здесь работаем бездумно много и адски устаем. За последнее время работу удалось строить так, что Исаков освобождался для корреспонденций в „Правду", я же тяну на себе без отдыха. Думаю, что такое распределение правильно - Исаков честно заработал право выступать с индивидуальными очерками, у меня же все впереди.

Я прохожу здесь великую школу. Очень много даю часов беседам с В.М. Он строгий учитель, но это - к лучшему:

каждый урок запоминался на всю жизнь.
Надо отметить, что за последнее время
нам удалось сделать то, что предыдущая 51
правка значительно сократилась, остроте
заголовка наши произведения без замечаний,
комментарии мы делали сами, уже без
инструктажа.
Конечно, все, что мы делали, еще далеко
не отвечало тому уровню, на котором
должна стоять советская пропаганда
и публицистика, но, все-таки, первые шаги
уже сделаны.
Обстановка на конференции напряженная
очень острая, наши противники обладают
устойчивым большинством, и, все-таки, им
все время приходится отступать. Наши
делегаты не только вооружены всеми
нами, и не было еще случая, чтобы они
сумели по существу опровергнуть аргумен-
тацию В.Н. или А.Л.
-Ее произношение не блестяще, но
довольно бойко, как я не старался найти
для нее! - говорила мне в перерыве
Вашингтонский.
Знаменательно, что буквально все делегаты
по вопросам не были пустяков.
Американцы с прочие хотят его бле-
стящие доллары полностью дискредитиро-
вать и стали необходимы посещением.
Журналисты спешили, когда Бидо
или Ходсон произнесут слово. А вчера,
когда потребовал слово чехословацкий,

52

один американец пробормотал
в длинные гимнастерки дела.

Конечно, не это не знаю, что наше
дело очень [illegible]. Наверное, [illegible]
ещё очень [illegible] борьба. Все обманывают
до предела, никто не скрывает, что ведут
идёт о борьбе двух систем, и думают
марш, как маховик, [illegible]. Когда
будет [illegible], что дело дойдёт до
ядерных [illegible], он
давит команду, и 15 [illegible] атмосфер-
ного [illegible] [illegible], чтобы
сказать ей что [illegible] или нет,
социалистическая или несоциалистическая [illegible]
США.

Один [illegible] определил [illegible]
фе недели, характеризуя [illegible]
за [illegible]"...

Большой привет Светлане, Та[illegible]
ньке, Катюшке, если он уже [illegible]
нулся, и всем [illegible].

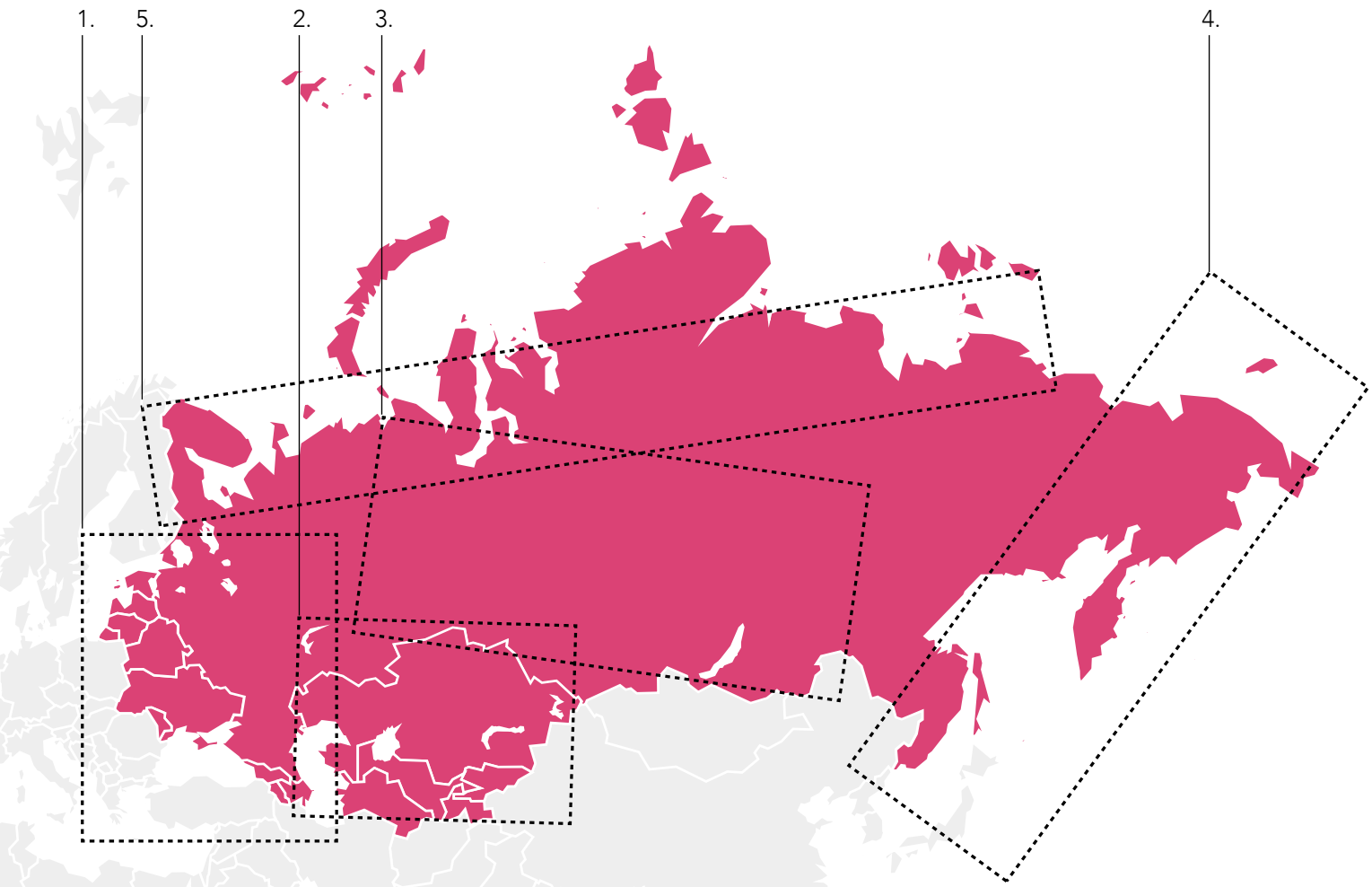
Твой Игорь

P.S. Огромное [illegible] за то,
что [illegible] для моей семьи -
из дому мне пишут, что квартира
нами просто чудесна.

LA FRANCE ET LE SOVIÉTIQUE "ORDINAIRE" : À PARTIR DES LETTRES SUR YVES MONTAND



source : étude des archives personnelles de S.V. Obraztsov (RGALI, F. 2732, op. 1, dd.1065-1093)
auteur: Daniel Hortelano Sanchez



COMPOSITION SOCIALE DES AUTEURS

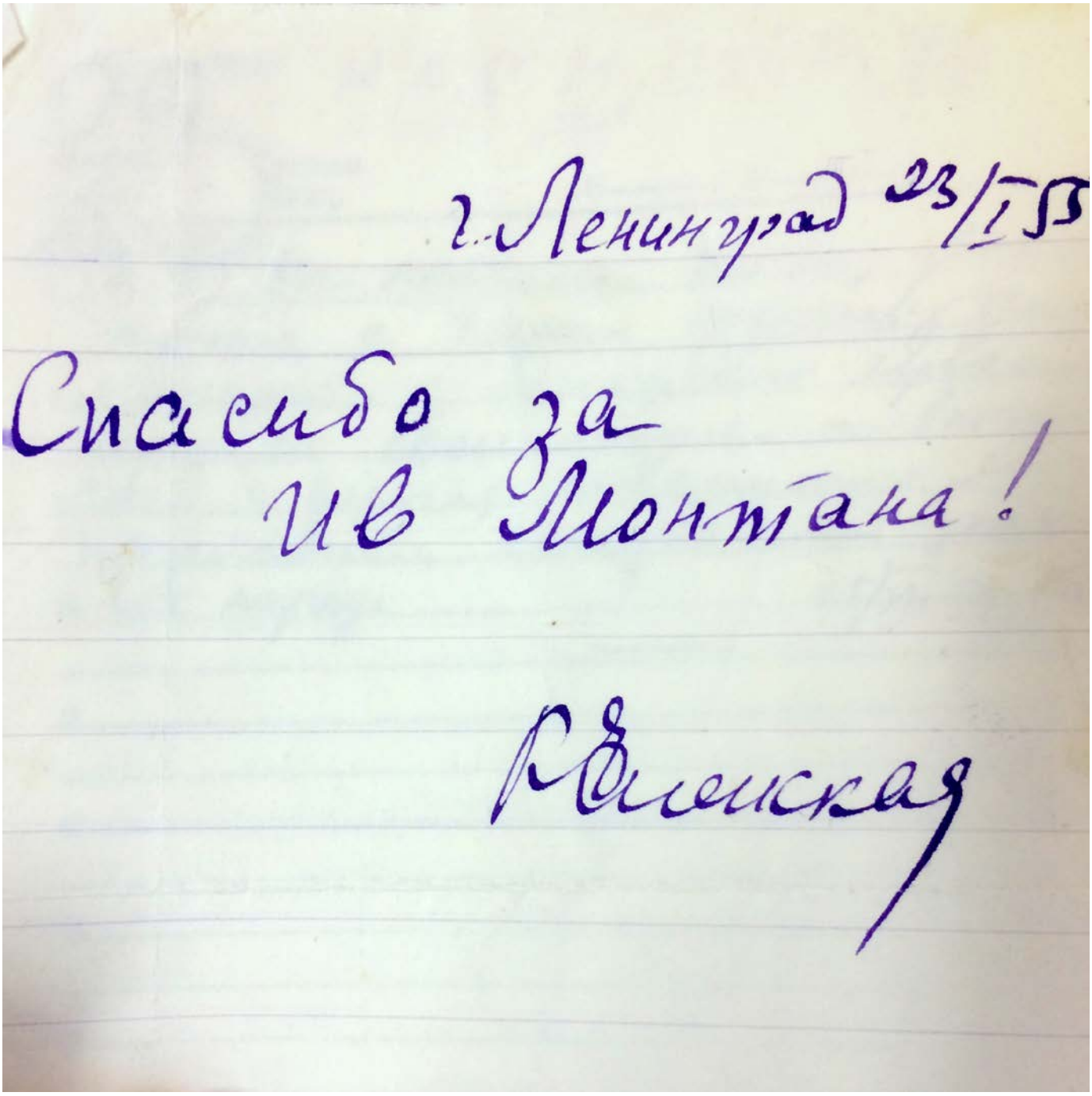
population urbaine~ 75%
population rurale ~ 25%



étudiants et jeunes ~19%
ingénieurs ~14%
retraités ~12%
ouvriers ~11%
professions artistiques ~11%
travailleurs des kolkhoz ~ 9%
administrateurs ~ 8%
origine non connue ~16%

Décembre 1954 - mai 1955
LETTRES DES AUDITEURS À OBRAZTSOV

RGALI, f. 2732, op. 1, d. 1066-1087.


г. Ленинград 23/I 55

Спасибо за
ив Монтана!

Р. Ванская

Большое, большое спасибо Сергею Владимировичу Образцову за доставленную радость.

Я включила радио, когда уже были объявлены песни Монжана.

Каждой песне посвящалось небольшое слово. Не точный перевод с французского, а чудесно сделанные и прозвучавшие с чисто "московским оттенком" короткие пояснения исполняемых Монжаном вещей.

"Кто - Он был?"

"Гадала я, как "Тамара", завороженная мягкой, певучей, родной речью неведомого "конферансье" Монжана!

Когда - уже в конце передачи Москва назвала имя Сергея Владимировича Образцова, я очень пожалела о том, что К. С. Станиславский не слышал сегодня чудесного дуэта - "Москва - Париж": Образцов — Монжан.

Так необычно прозвучал весь концерт..

И каким красивым финалом его явился "вера" самого Сергея Владимировича Образцова в "силу и волю" французского народа!

Екатерина Александровна Толстая.

(Старый педагог Дет. Муз. Школы.)

Уфа. Улица Цюрупы, дом 60, кв. 2.

15 декабря 1954 г.

Ино/оиз

62

Уважаемые товарищи!

Вчера я прослушал очерк Образцова о певце Парижа Монтане и концерт сопровождавший очерк. Впечатление произведенное на меня этой передачей было на столько сильное, что я до сих пор нахожусь под обаянием и песен Монтана и той задушевной теплоты, с которой говорил о нем Образцов.

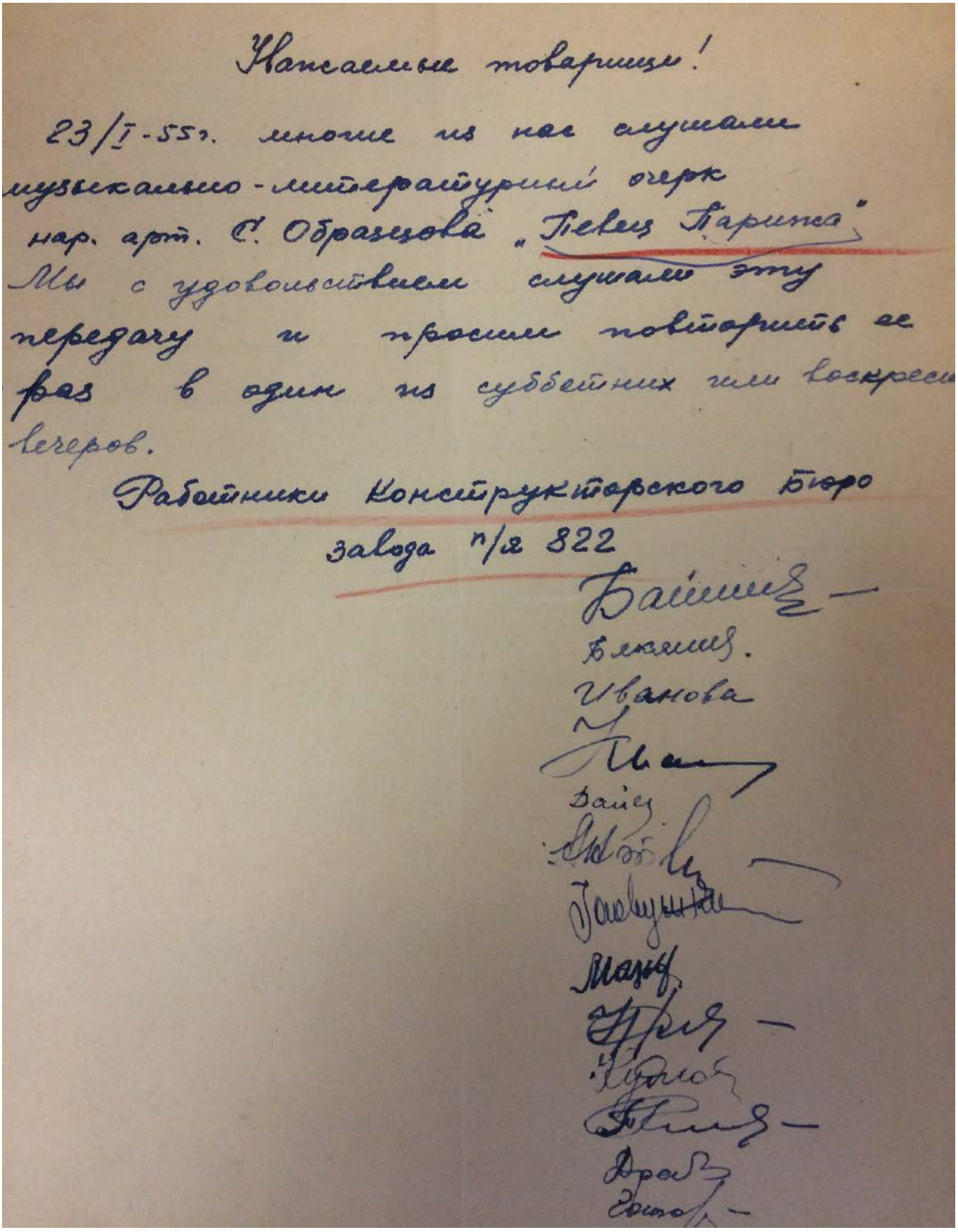
Я очень прошу повторить еще раз эту передачу, но предварительно сообщить мне прилагаемои открыткои о времени передачи, чтобы я, случаино, не пропустил её.

Зав.кафедрой физики
Новосибирского медицинского института
доц. Саратовкин

/Саратовкин/

3 января 1955 г.

Новосибирск,
ул. Кирова №42, кв.4



Уважаемые товарищи!

23/I-55г. многие из нас слушали музыкально-литературный очерк нар. арт. С. Образцова „Гибель Парижа". Мы с удовольствием слушали эту передачу и просим повторить ее раз в один из субботних или воскресных вечеров.

Рабочие Конструкторского бюро завода п/я 822

Байцев —
Блохина.
Иванова
Пим
Зайц.
Дашкина
Мария
Юрий —
Юрова
Ким —
Ирай
Гонч —

Здравствуйте Александр Семёнович! 17/XII-54 г.

С.О. 2

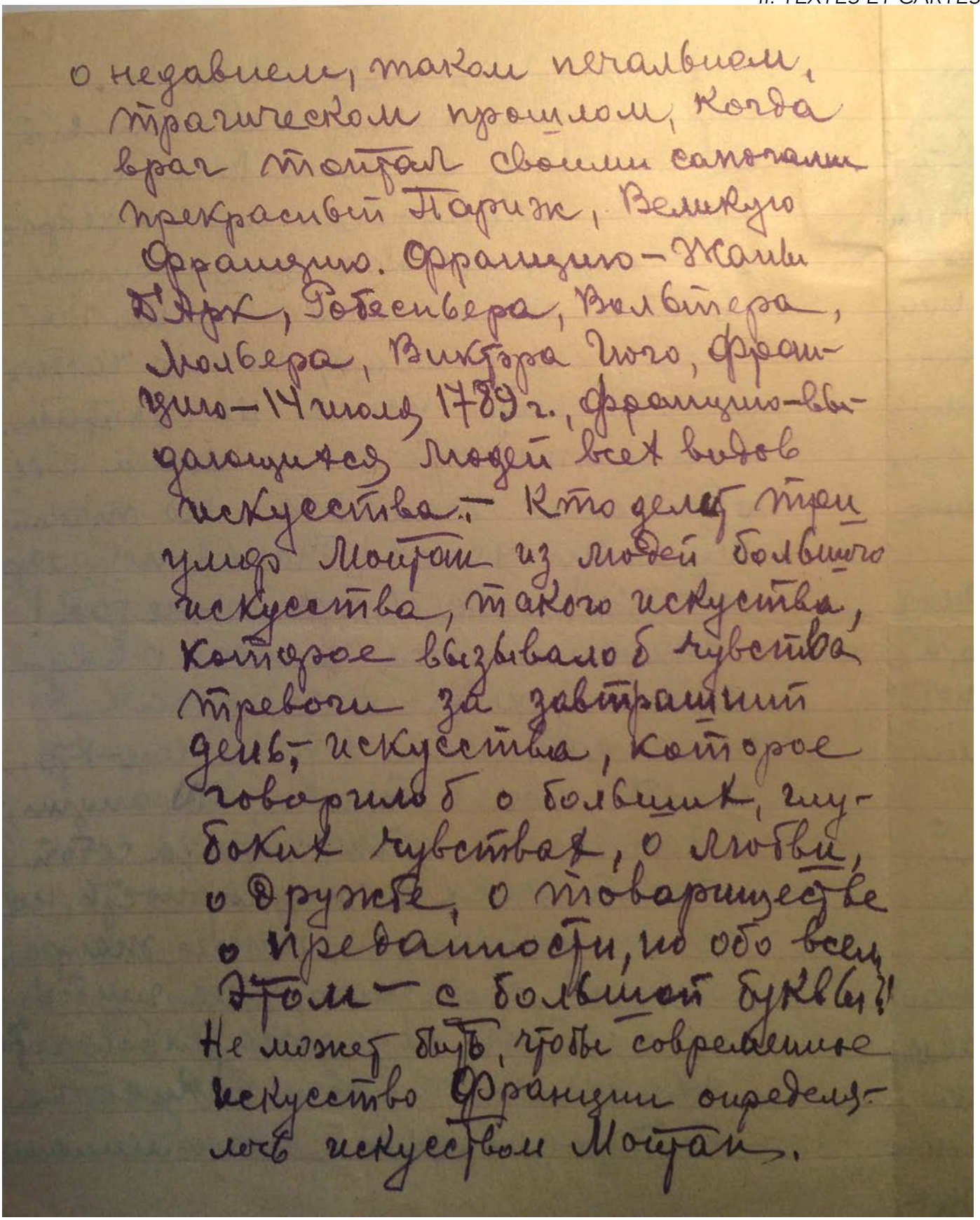
Поздравляю Вас с наступающим новым годом.

На днях я слушал передачу, которую Вы проводили по радио. В конце передачи испанские песни любимый певец парижан Ив Монтан. Мне очень хочется знать одно обстоятельство. В буржуазных республиках насколько я знаю преследуются какие бы то ни были свободные мысли, а тем более песни, которые рассказывают о положении народа, а здесь как будто наоборот. Как смотрит правительство Франции на выступление Ив Монтана? Может оно выполняет волю парижан, которые так восхищаются пением этого парижского соловья? Ведь Монтан поёт песни, которые направлены против войны. Объясните пожалуйста эту ситуацию. А в общем спасибо большое Вам за то, что Вы привезли из Франции такие хорошие песни. Ив Монтан поёт о своём народе, родине и любимом Париже. Чувствуешь, что он любит народ и свою родину.

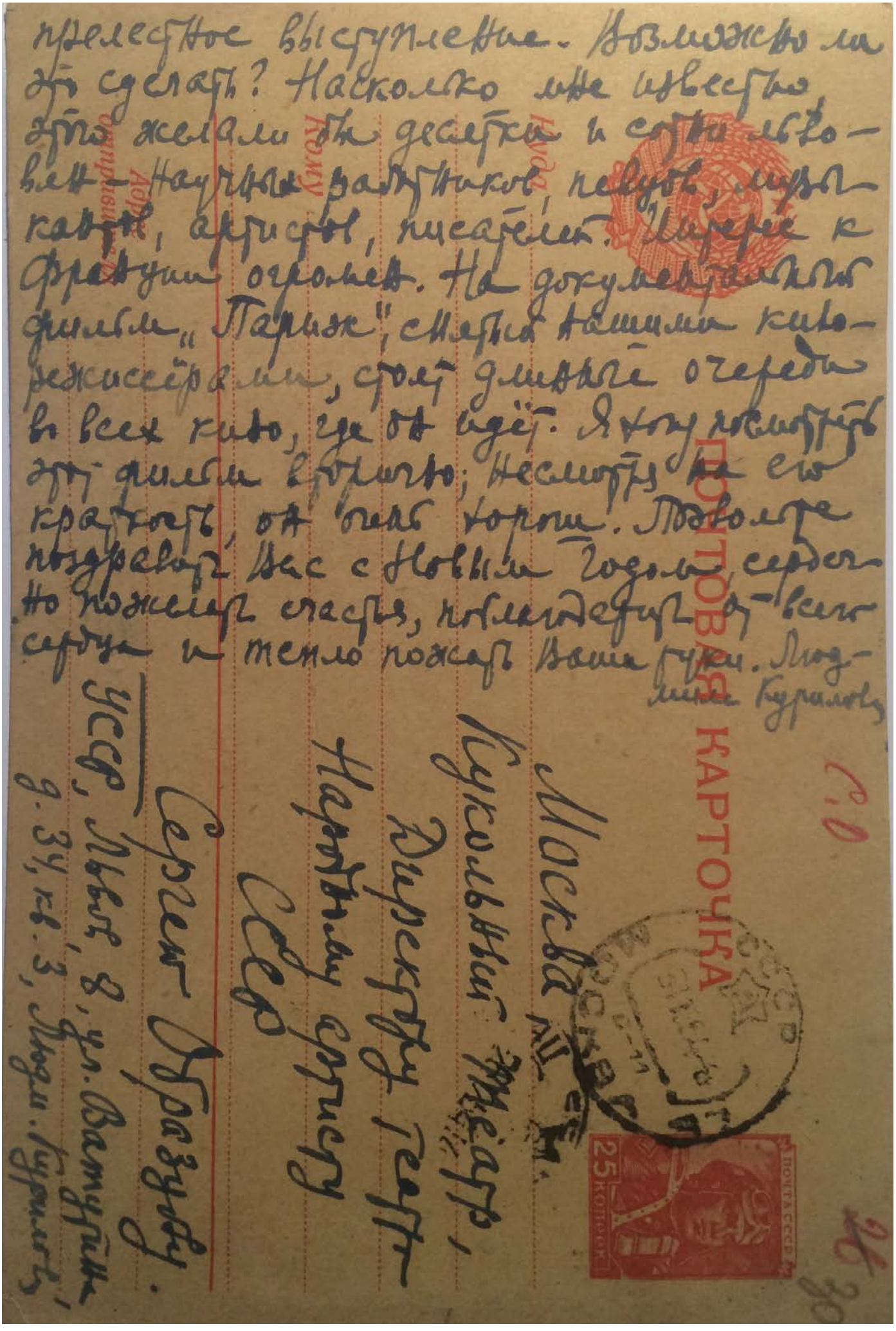
интерпретацию песенок на очень высоком, выдающемся художественном уровне? Кажется, что тоже-не совсем; может быть, песенки по своей оригинальности, звучности, мелодичности, очень интересной орнаментировке — причина восторга публики или, наконец, поэтическая, смысловая сторона песенок на высоком художественном и идейном уровне, или таят в себе скрытые, но понятные и близкие, дорогие народу мысли о свободе, об освобождении от иностранных заокеанских гостей", или о мире между народами?..

Все эти вопросы у меня возникли после того, как закончилась Ваша радио-передача.

Можно отметить, что песенки мелодичные, незамысловатые, приличные, причем большинство, насколько позволяется, орнаментированной оформлены (немаловажное обстоя-

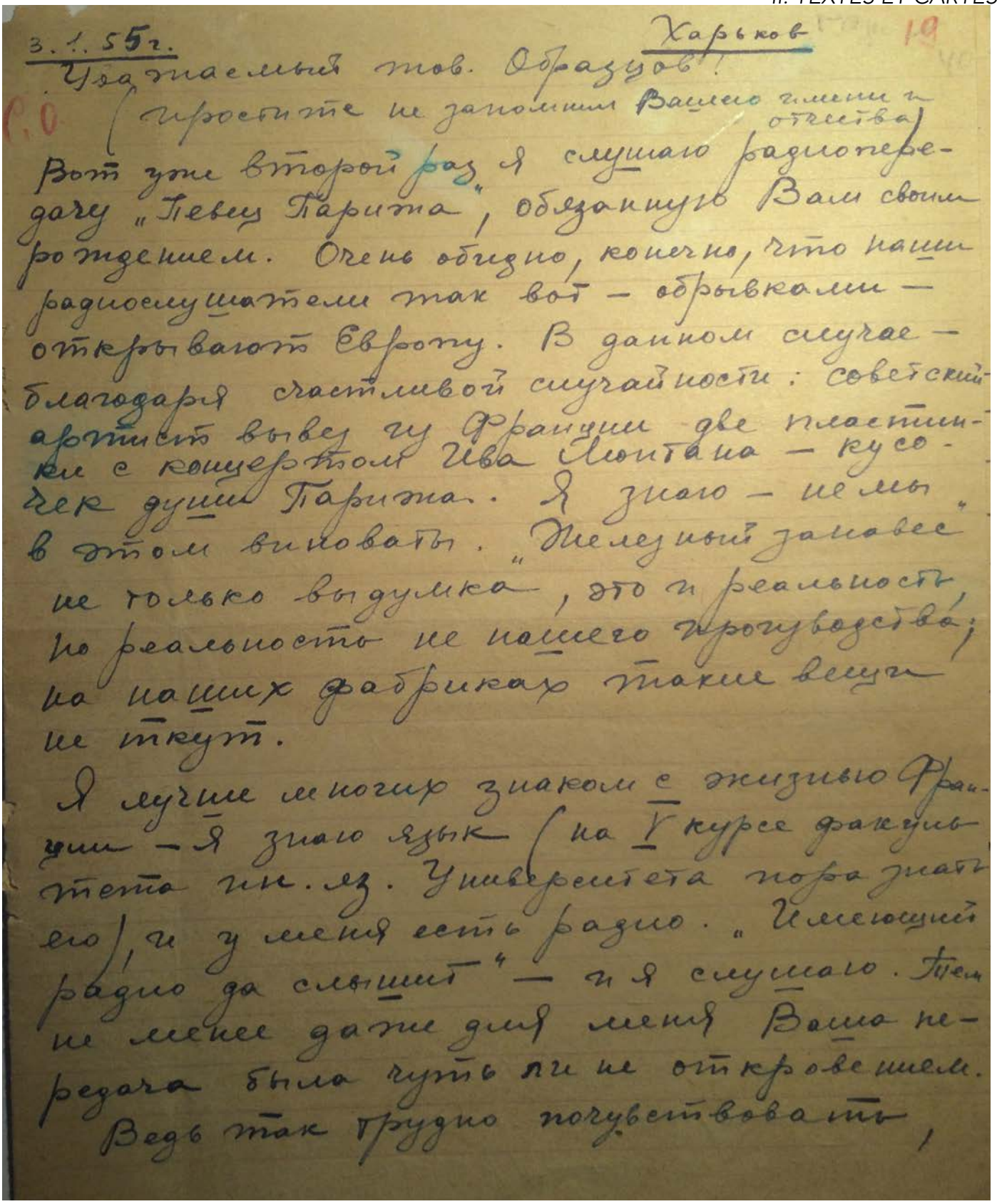


о недавнем, таком печальном,
трагическом прошлом, когда
враг топтал своими сапогами
прекрасный Париж, Великую
Францию. Франция — Жанны
Д'Арк, Робеспьера, Вольтера,
Мольера, Виктора Гюго, Фран-
ция — 14 июля 1789 г., Франция — ви-
дающихся людей всех видов
искусства. — Кто делает трю
умфф Моцарт из любой большого
искусства, такого искусства,
которое вызывало б чувства
тревоги за завтрашний
день, искусства, которое
говорило б о большом, глу-
боких чувствах, о любви,
о дружбе, о товариществе
о преданности, но обо всем
этом — с большой буквы!
Не может быть, чтобы современное
искусство Франции определя-
лось искусством Моцарта.



прелестное выступление. Возможно ли это сделать? Насколько мне известно, это желали бы десятки и сотни известных – Научных работников, певцов, музыкантов, артистов, писателей. Очереди к кассам огромные. На документальные фильмы „Париж", снятые нашими кинорежиссёрами, строятся длинные очереди в тех кино, где он идёт. Я тоже посмотрю эти фильмы обязательно; несмотря на его краткость, от него горю. Позвольте поздравить Вас с Новым Годом, сердечно пожелать счастья, побольше бодрости – всего самого и тепло пожать Ваши руки. Людмила Курилло

С.О



3.1.55г. Харьков

Уважаемый тов. Образцов!

(Простите не запомнил Вашего имени и отчества)

Вот уже второй раз я слушаю радиопередачу „Певец Парижа", обязанную Вам своим рождением. Очень обидно, конечно, что наши радиослушатели так вот – обрывками – открывают Европу. В данном случае – благодаря счастливой случайности: советский артист выезд во Францию две пластинки с концертом Ива Монтана – кусочек души Парижа. Я знаю – не мы в этом виноваты. „Железный занавес" не только выдумка, это и реальность, но реальность не нашего производства; на наших фабриках такие вещи не ткут.

Я лучше многих знаком с жизнью Франции – я знаю язык (на V курсе факультета ин. яз. Университета пора знать его), и у меня есть радио. „Имеющий радио да слышит" – и я слушаю. Тем не менее даже для меня Ваша передача была чуть ли не откровением. Ведь так трудно почувствовать,

услышать подлинную Францию через правительственные радиостанции с их подлейшими bulletins d'information и чтение de la presse du matin, или через станцию Монте-Карло, где среди оглашенного джаза и радиоцензуры, прославляющей apéritif Saint-Rafaël или мыло Palme Olive, редко пробивается что-нибудь хорошее (но пробивается). Душу можно отвести на передаче „La voix de la paix" (из Праги), ~~хотя~~ но музыку там слышишь редко – время ограничено, всё отдается политике, яростной борьбе, где дорога каждая секунда, а французская компартия пока не может отвечать больше, чем полтора часа в сутки.

Поэтому я с такой жадностью ловлю каждое Ваше слово о Франции и Париже, о французах и парижанах, особенно в эти дни, когда после каждой чтение de la presse хочется разбить приемник, стать анархистом и убить Мендес-Франса.

Многие ту песню я уже слыхал и любил, но у нас они прозвучали сильнее и как-то значительнее, хотя бы потому, что мы здесь услышали миллионы. Как же мне не влюбиться в Вас только лишь за то, что Вы помогли советским людям почувствовать и полюбить Францию, мою Францию! Да, мою Францию! хотя я советский человек — всего лишь харьковский еврей. Франция заражает. Тот, кто узнает её язык и слышит его каждый день и читает, и пишет, и думает по-французски, — не может не любить Францию.

Эренбург, другой русский еврей, влюблённый в Францию, писал, что родину не выбирают как не выбирают мать, — и он совершенно прав. И хотя я часто напеваю песенку, в которой, между прочим, есть и такие слова:

41

Si jamais vous traversez la mer immense
Pour fuir un horizon chargé d'ennui,
Vous direz en abordant la terre de France:
C'est ici que j'aimerais finir ma vie...,

хотя я и написал эту песенку, мне всё же хотелось бы умереть на родине и за родину.

Мать не выбирают, но влюбляясь, человек иногда забывает о ней — и мать ему прощает. Но когда матери плохо, подлец тот, кто не готов отдать ей свою кровь. Не думайте, что я забыл о матери — я ещё не настолько влюблён, я ещё не гляжу в глаза любимой, как Эренбург. Но я не могу думать спокойно о Франции.

И я без зазрения совести повторяю вслед за Ж. С. Миллем: "У каждого человека две родины: одна — его собственная, другая Франция", хотя говорим мы это совсем по другим причинам, нежели я: для него Франция была светочем свободной культуры.

Мы любим Францию за тех французов, которые, говоря словами Маркса, не хотели слезать с поезда революции, собираясь ехать дальше, в то время как буржуазия считала, что дальше ехать некуда. Четыре раза ее, окровавленную, вытаскивали из поезда, но мы верим, что неугомонные пассажиры в конце-концов захватят паровоз и поведут его вперёд, вперёд... "в коммуну остановка!".

Хотя бы за это одно Францию нельзя не любить.

Всё это я Вам пишу только для того, чтобы Вы не откказали мне в маленькой просьбе. На каникулах я (или мой товарищ) буду (или будет) в Москве и нам бы очень хотелось переписать на плёнку ваши пластинки. Дело в том, что у нас во время повторения концерта испортился факультетский магнитофон, а мы не уверены, что в скором времени концерт ещё раз повторят. О разрешении переписать концерт на каникулах мы написали и в Радио

10.2.55 г. Мытищи Харьков

Дорогие, хорошие, замечательные, отзывчивые, добрые товарищи Образцовы Образцова!

Простите: до сих пор не знаю Ваших имён и отчеств. Вчера вечером, получив открытку, я разбудил соседей радостными воплями. Я счастлив и нахожусь на двадцать седьмом небе. Счастлив за то, что всё так хорошо складывается и за то, что Вы оказались такими отзывчивыми, как я и предполагал, обращаясь к Вам.

Я был в Москве на каникулах до 6-го февраля. Мне конечно надо было зайти к Вам, даже не получив ответа, но я перешился. В Москве страшный ~~аншлаг~~ антшлаг в связи с этими передачами, да и не только в Москве, — юнцы вдохновенно распевают какие-то невообразимые двухсоставия, полагая, что это похоже на французский, и страшно перевирают мелодию. В этой атмосфере я решил, что моя просьба была далеко не оригинальной и Ваш

Монтан

Уважаемый Сергей Владимирович!

Мне и моим друзьям очень понравились Ваши выступления по радио, в которых Вы рассказали о жизни Франции, о Париже, о французском народе, его надеждах и чаяниях, о стремлении к миру.

Мы живо интересуемся жизнью за рубежом, но, в сущности, очень мало знаем об этой жизни; часто слишком тенденциозно. Фильмы французских прогрессивных кинорежиссеров и рассказы деятелей культуры (в том числе и Ваши) рисуют нам совсем другую Францию – Францию простых людей. Мы чувствуем близость наших интересов – мы вместе боремся за мир; они так же любят жизнь, так же любят искусство, любят и страдают, как и мы (а не запиво гнилой, как нам порой преподносят). Мы приветствуем политику расширения культурных связей, мира и дружбы между народами. Вы замечательно об этом сказали совсем недавно на Совещании сторонников мира. Нам не за что ненавидеть простых людей Франции. Мы любим и уважаем их многовековую культуру, и нашей дружбе врядли смогут помешать враги мира.

Теперь о главном. Я хочу принести Вам благодарность за то, что Вы познакомили нас Ивом Монтаном. Его замечательные песни полюбили ленинградские студенты. Эти песни трогательны, животворны, выразительны и необыкновенно просты. Мы давно не слышали таких хороших мотивов, таких душевных слов.

Извините меня за самонадеянность, но мне хотелось обратиться к Иву Монтану тоже с песней

Мило 15.12 † 24

С большим интересом прослушал я сегодня вечером передачу о французском народе, о французской песне, о Париже. Эта литературно-музыкальная передача артиста товарища Образцова мне очень понравилась. Как много нового узнал я за один вечер о Франции и французах - простых и хороших людях, населяющих эту страну! Как замечательны их народные песни! Слушая эти песни, ещё больше наполняешься уверенностью в том, что народ Франции рано или поздно, навсегда изгонит из своих городов и сёл армии американских солдат, наводнивших страну по воле правителей Франции и их американских хозяев. „Великий народ Франции не допустит ратификации парижских соглашений, не допустит новой войны!" - слышится за словами простой песенки о солдате.

Теперь мне очень хотелось бы послушать литературно-музыкальную передачу о Индии. Я видел индийские кинофильмы „Ураган", „Бродяга", „Два бигха земли". Музыка и песни этих фильмов - замечательны. Хотелось бы послушать так же песни современных индийских

Москва
15/XII 54 г.

Дорогие товарищи!

15-го декабря Вами передавалось выступление Народного артиста Сергея Владимировича Образцова о его пребывании в Париже и грамзаписях песен Ива Монтана с комментариями Сергея Владимировича. Нам очень понравилось как всё выступление Сергея Владимировича так и песенки Ива Монтана.

Мы любим Францию, народ Франции и всё что отражает его благородное сердце. В эти дни, когда решается вопрос – с кем пойдёт Франция, с западной Германией под эгидой поджигателей войны, или с нами, великим лагерем

15.12.54г. Курск

Сегодня услышал литературно-драматическую передачу „Певец Парижа", в которой тов. Образцов рассказывает о французском певце Монтане.

Нельзя сказать, что просто понравилось. Эта передача произвела на меня очень большое впечатление. Я люблю песни. Особенно мне понравилась песня о Париже, в которой рассказывается о повседневной жизни парижан, о том что Париж мог остаться чужим навсегда и что это ещё может случиться в будущем. Также понравились песни „Дорога олив" и вторая песня об Испании. Овладевает сердцем то, что Монтан близок содержанием своих песен с простым народом. Из передачи особенно ясно становится отношение

французского народа к империалистической войне. Французы хотят войны и готовы бороться против надвигающейся опасности новой войны.

Приходилось много слышать, а также читать о французах, но ничто не давало яркого представления о них. После этой передачи мне как-то близки и, как бы дороже, стал простой француз.

Хочется услышать подобные передачи и о других странах.

Мне хотелось бы услышать песню о Париже или в грамзаписи голоса Монтана или в исполнении Л. Утёсова.

Очень прошу исполнить моё пожелание.

Учащийся Курского строительного техникума III курса
Гончаров Михаил.

Дорогая редакция!

15 декабря мы слышали радиопередачу „Певец Парижа". Нам было очень интересно слушать, т. к. мы в школе изучаем французский язык. Многое было понятно, но главное: свободная, жизнерадостная, свежая музыка, народные песни, исполненные с подлинным мастерством „певцом Парижа" Монтаном.

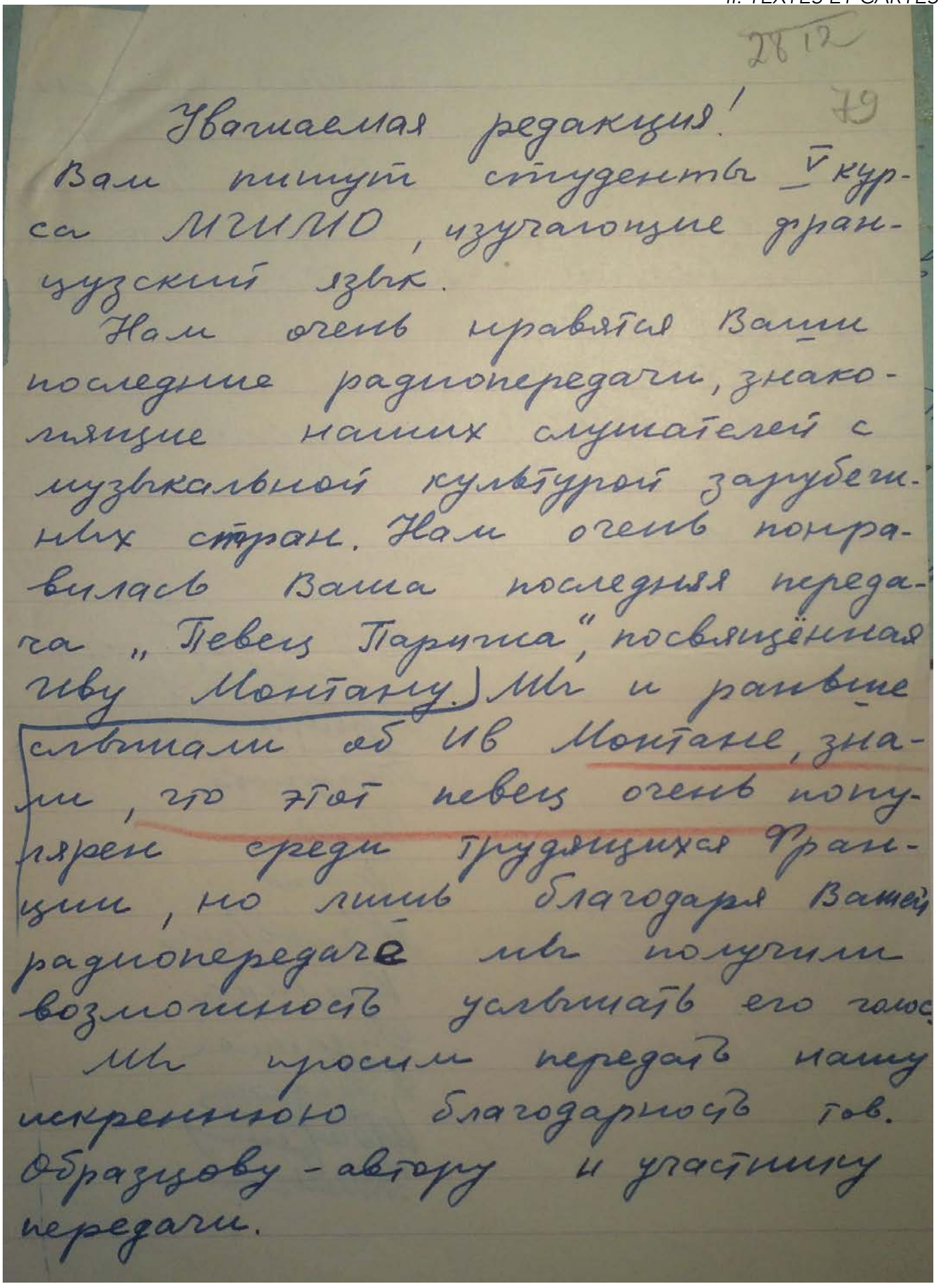
Мы высоко ценим передовое искусство французского народа, свободолюбивого и честного, который на протяжении всей славной истории Франции боролся против всякого насилия и произвола. Мы верим в прогрессивные силы французского народа, который отстоит свою свободу и независимость, отстоит свою передовую культуру от губительного влияния загнивающего капитализма.

Очень просим повторить радиопередачу „Певец Парижа"

Преподаватель французского языка:
Сергомяшникова.

Учащиеся 10-„г" класса:
Жданкина
Мишичева Т.
Мамаева Р.
Мавлютова И.
Панкратьева Л.

Классный руководитель 10-г кл. [illegible]



28/12

79

Уважаемая редакция!

Вам пишут студенты V курса МГИМО, изучающие французский язык.

Нам очень нравятся Ваши последние радиопередачи, знакомящие наших слушателей с музыкальной культурой зарубежных стран. Нам очень понравилась Ваша последняя передача „Певец Парижа", посвящённая Иву Монтану. Мы и раньше слышали об Ив Монтане, знали, что этот певец очень популярен среди трудящихся Франции, но лишь благодаря Вашей радиопередаче мы получили возможность услышать его голос.

Мы просим передать нашу искреннюю благодарность тов. Образцову - автору и участнику передачи.

Дорогие товарищи! (12)

Я просушал литературную передачу, в которой передавался очерк Образцова под редакцией Хазанова „Певец Парижа"

Знаменитый певец правдой популярностью у французского народа.

Я узнал о наших заграничных товарищах и друзьях по борьбе за мир.
Их не единицы, они растут и будут расти с каждым днем.
Особенно сейчас, когда правительства Вашингтона и Лондона оказывают наглое давление на правительство Франции с целью утверждения в Европе американо-парижских соглашений.
С большим вниманием просушал я Вашу передачу.

Большой привет певцу Мистингу!

Большое спасибо Вам за эту передачу.

Болотин Виктор – уч-ся
III курса Трубчевского
зооветеринарного
техникума Брянской обл.

2/I 55 г.

Давно я не слышала ничего столь проникающего в душу, как очерк Сергея Образцова об Иве Монтане. И сами чудесные песни современной прогрессивной Франции в исполнении Ива Монтана и острый, меткий, живых образов конферанс Образцова, производят незабываемое впечатление. Как ярко и темпераментно, и другое! Как дополняют и раскрывают песенки Ива Монтана газетные сообщения о борьбе французов за мир, о симпатиях французского народа к прогрессивному, левому движению, о их любви к своей родине, о их ненависти к войне.

Я в первый раз слышала эту передачу. Очень прошу Редакцию повторить ее еще раз, если можно в следующее воскресенье.

Л. Шмидт.

Шмидт Лидия Федоровна, инженер, Ленинград 49 Введенская 5/15 кв 3.

Смоленск

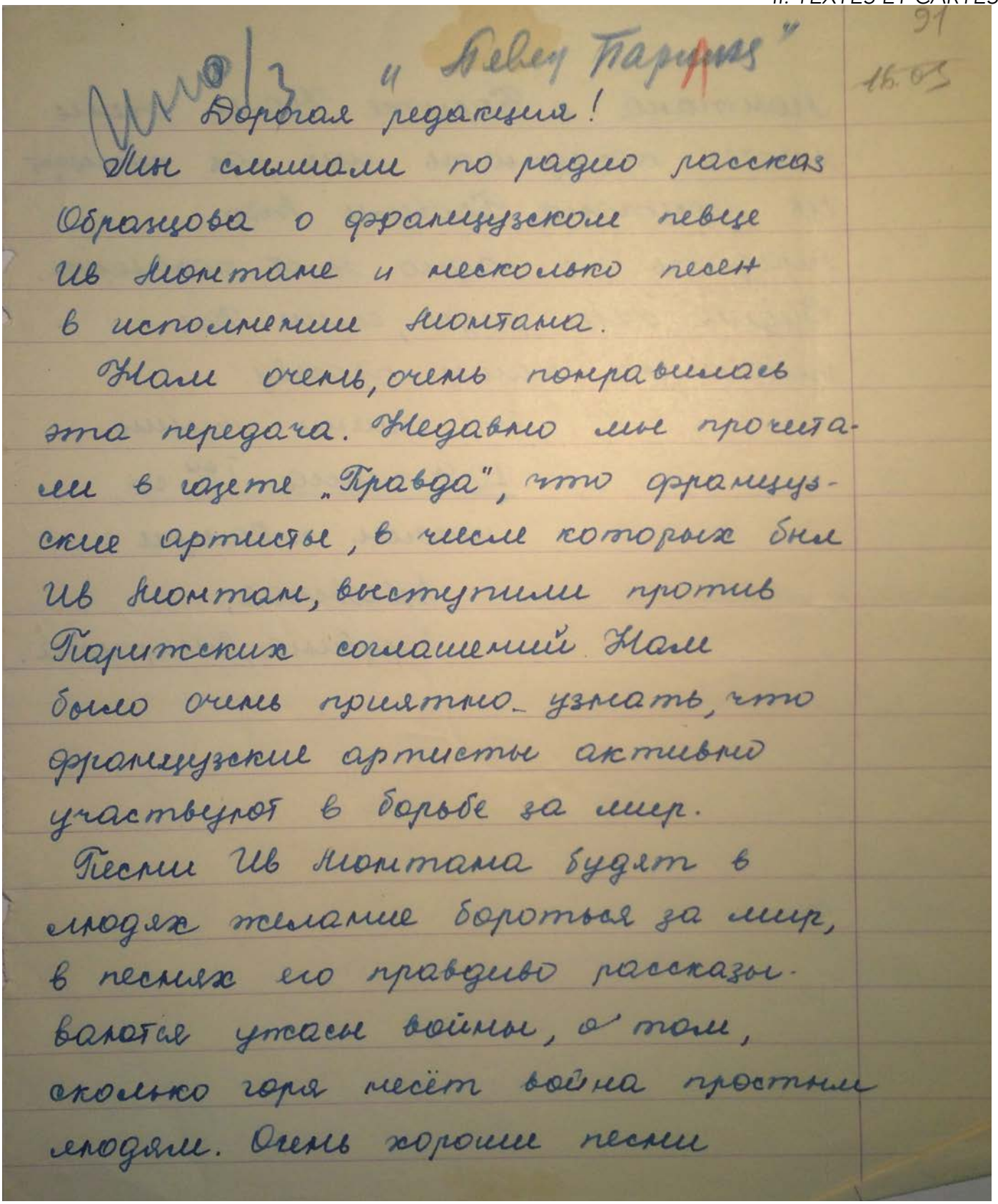
г. Белый Бор

6.03

Уважаемые товарищи!

Мне очень нравится концерт Ива Монтана, привезённый Обрацовым из Парижа. Я слушал его три раза в Москве и один раз в какой-то демократической республике. Он произвёл на меня большое впечатление. Каждый раз после этого концерта я ощущал торжественную приподнятость, чувствовал себя сильнее, увереннее в жизни, в светлом будущем.

Монтан поёт о своей родине, но в его песнях чувствуется любовь французов и к нашей великой стране; его песни — лучшее доказательство искренности и преданности того, что французы никогда не станут воевать против Советского Союза. Кроме хорошей идеи в песнях Монтана много красоты. Особенно мне понравились „На рассвете", „Песенка про солдата", „Песенка о шофёре" и песня, где по-

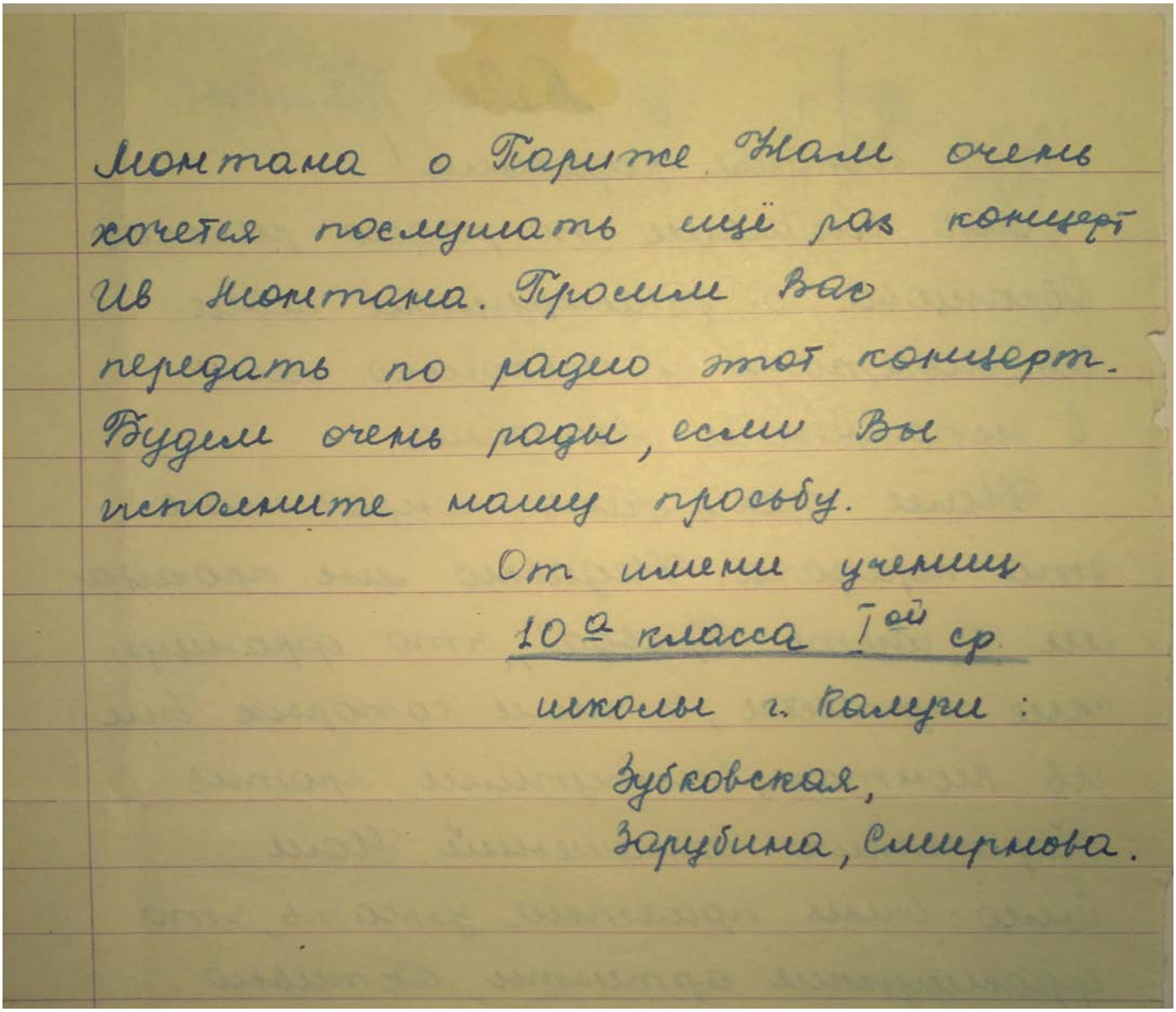


Дорогая редакция!

Мы слышали по радио рассказ Образцова о французском певце Ив Монтане и несколько песен в исполнении Монтана.

Нам очень, очень понравилась эта передача. Недавно мы прочитали в газете „Правда", что французские артисты, в числе которых был Ив Монтан, выступили против Парижских соглашений. Нам было очень приятно узнать, что французские артисты активно участвуют в борьбе за мир.

Песни Ив Монтана будят в людях желание бороться за мир, в песнях его правдиво рассказывается ужасы войны, о том, сколько горя несёт война простым людям. Очень хороши песни



Монтана о Париже. Нам очень хочется послушать ещё раз концерт Ив Монтана. Просим Вас передать по радио этот концерт. Будем очень рады, если Вы исполните нашу просьбу.

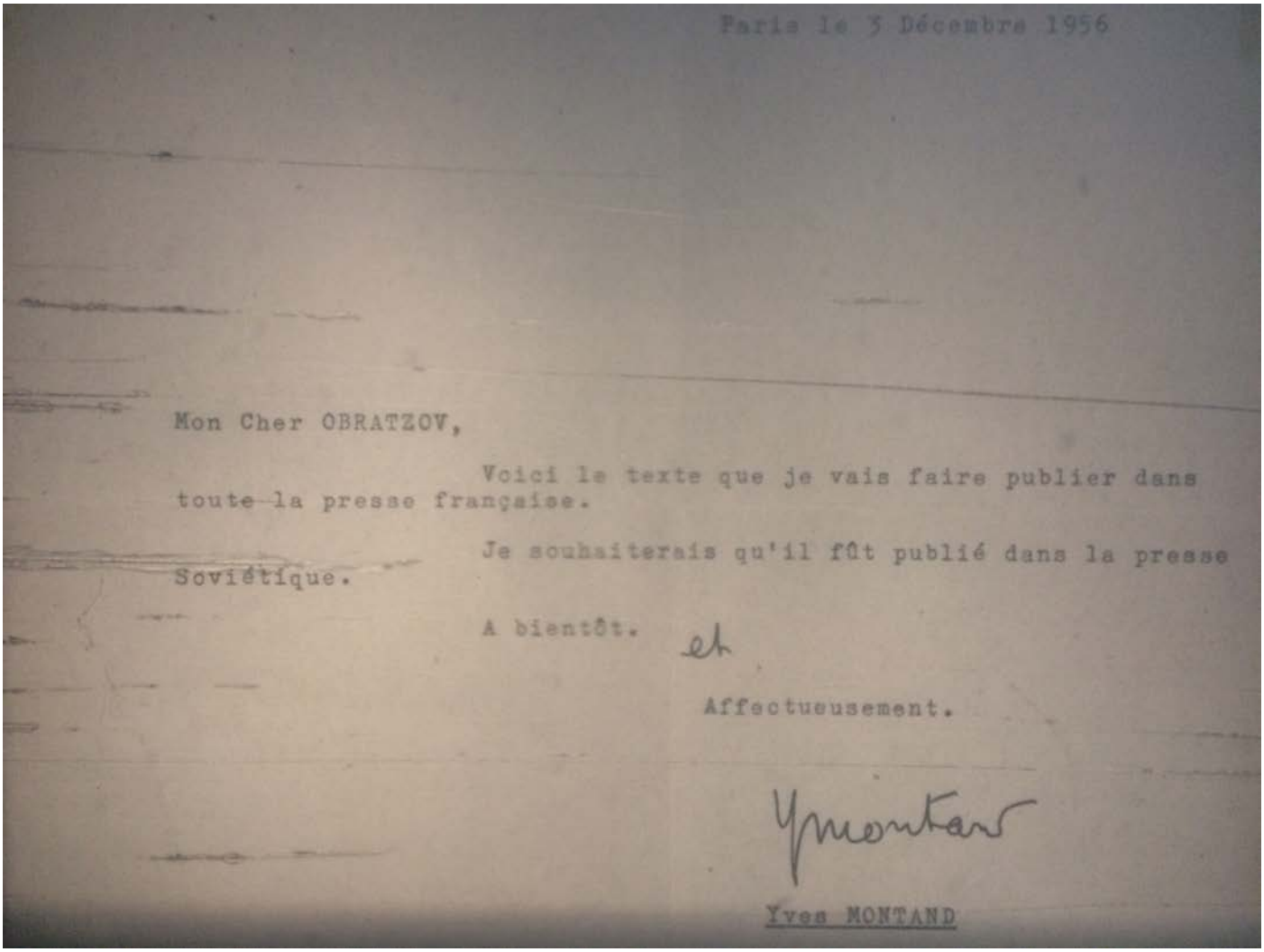
От имени учениц
10 "а" класса 7ой ср.
школы г. Калуги:
Зубковская,
Зарубина, Смирнова.

Décembre 1956
LETTRE D'YVES MONTAND À OBRAZTSOV

RGALI, f. 2732, op. 1, d. 710.

>>>


PAR AVION
3 -12
1956
MEЖДУНАРОДНОЕ
Monsieur O B R A T Z O V
" THEATRE DES MARIONNETTES "
M O S C O U
(U.R.S.S.)


Paris le 5 Décembre 1956
Mon Cher OBRATZOV,
Voici le texte que je vais faire publier dans toute la presse française.
Je souhaiterais qu'il fût publié dans la presse Soviétique.
A bientôt.
Affectueusement.
Yves MONTAND

16, PLACE DAUPHINE
ODÉ. 27-45

Paris le 3 Décembre 1956

Mon Cher OBRATZOV,

Vous avez été l'un de ceux qui avec MOISSEIEV et les ballets de Moscou ont le plus contribué aux rapprochements culturels de nos deux pays et par conséquent à la détente, ne serait-ce que par le succés que vous avez rencontré à Paris.

Vous avez d'autre part et ceci me concerne personnellement, permis au public Soviétique de me connaitre et si on fredonne en U.R.S.S. les chansons que je chante, je sais que c'est à votre parrainage que je le dois.

C'est donc à vous que j'ai choisi d'écrire cette lettre.

Ce que je voudrais que vous sachiez aujourd'hui c'est le trouble profond dans lequel le drame hongrois a plongé un grand nombre de Français et en particulier bien des membres du Mouvement de la Paix qui est la seule organisation dans laquelle je milite.

Beaucoup de Français qui ont tenu bon devant l'énorme et monstrueux appareil de la propagande anti-soviétique et qui l'ont prouvé, en ne donnant aucune adhésion publique à cette propagande se sont n"anmoins posé des questions, s'en posent encore.

Je suis parmi ceux-là.

Aujourd'hui, à l'issue du Conseil National extraordinaire du Mouvement Français de la Paix, si des divergences d'opinion subsistent parmi les militants, sur l'interprètation à donner aux événements hongrois, alors que l'unanimité absolue s'est faite contre la poursuite de la guerre en Algérie et contre l'aventure de Suez, nous avons tous ensemble, nous militants de la Paix, de toutes opinions politiques, de toutes confessions religieuses et philosophiques, que nous soyons intellectuels OU manuels, pris la résolution solennelle d'empêcher par tous nos moyens le retour à la guerre froide et par conséquent à la possibilité de la guerre tout court.

C'est pourquoi en ce qui me concerne je suis heureux de vous demander d'annoncer au public soviétique mon arrivée prochaine j'aiderai ainsi dans mon domaine, j'en suis sûr, à maintenir et développer les échanges culturels qui sont une contribution à la consolidation de la Paix.

A bientôt donc, mon Cher OBRATZOV.

Bien à vous.

Yves MONTAND